Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/premierlivredama00herb

LS
A481
.Fh

LE PREMIER LIVRE D'AMADIS DE GAVLE, MIS EN FRANCOYS PAR LE Seigneur des Essars Nicolas de Herberay, Commissaire ordinaire de l'artillerie du Roy, & Lieutenant en icelle, es pais & gouuernement de Picardie, de monsieur de Brissac, Cheualier de l'ordre, grand maistre & Capitaine general d'icelle artillerie.

Acuerdo Oluido.

178809
16.3.23

Auec priuilege du Roy.

A PARIS.

Par Estienne Groulleau Libraire iuré demourant en la rue Neuue nostre Dame à l'enseigne saint Iean Baptiste.

1560.

EXTRAIT DV PRIVILEGE.

IL eſt permis à Vincent Sertenas marchand Libraire à Paris, imprimer ou faire imprimer & mettre en vente tous les liures d'Amadis de Gaule, diuiſément ou conioinctement. Et deffendu à tous Imprimeurs, Libraires & autres marchandz, quelz qu'ilz ſoient, imprimer ne faire imprimer n'expoſer en vente aucuns deſditz liures, ne en faire extraitz ou abregez, iuſques à ſix ans prochainement venants, à conter du iour & date qu'ilz ſerõt acheuez d'Imprimer, ſur peine d'amende arbitraire applicable au Roy, & de confiſcation deſditz liures, ſommaires, abregez, ou extraitz qui ſe trouueront imprimez par autre que par ledit Sertenas ou à ſon aueu, comme il eſt plus à plain contenu par lettres & priuilege du Roy. Donné à compiegne, Le deuxieſme iour de Septembre. L'an de grace mil cinq cens cinquante quatre. Et de noſtre regne le huytieſme.

Signé de par le Roy en ſon conſeil,
Burgenſis.

MELLIN DE SAINT GELAYS AV SEIGNEVR DES ESSARS N. DE HERberay, traducteur du premier liure d'Amadis de Gaule.

Au grand desir, à linstante requeste
De tant d'amis, dont tu peux disposer,
Voudrois tu bien (ô amy) t'opposer
Par vn refus de chose treshonneste.
Chacun te prie & ie t'en amonneste,
Que l'Amadis qu'il ta pleu exposer
Vueilles permettre au monde & exposer:
Car par tes faitz gloire & honneur aqueste.
Estimes tu que Cæsar, ou Camile,
Doiuent le cours de leurs claire memoyre
Au Marbre ou Fer, à cyseau, ou enclume?
Toute statue, ou medaille, est fragile
Au fil des ans: mais la durable gloire
Vient de main docte & bien disante plume.

MICHEL LE CLERC SEIGNEVR DE MAISONS.

Aux Lecteurs.

Qui voudra voir maintes lances briſer,
Harnois froiſſer, eſcuz tailler & fendre.
Qui voudra voir l'amant amour priſer,
Et par amour les combatz entreprendre,
Vienne Amadis viſiter & entendre,
Que des Eſſars, par diligent ouurage,
A retourne en ſon premier langage:
Et ſoit certain, qu'Eſpaigne en ceſt affaire
Cognoiſtra bien, que France à l'auantage
Au bien parler autant comme au bien faire.

ANTHOINE MACAVLT SECRETAIRE & valet de chambre du Roy.

AVX LECTEVRS.

Diuins eſpritz Françoys de hault ſçauoir comblez,
Qui par viue vertu & merite louable,
En bien eſcriuant, ceux qui bien font reſſemblez,
Prenez exemple icy certain & honorable,
Que loz immortel vient d'œuure non periſſable
Comme eſt le preſent liure. Et vous oyſifz, ceſſarts
Suyuez ce tranſlateur, qui des branchuz Eſſars
Du parler Eſpagnol, en eſſartant deffriche
Noſtre Amadis de Gaule & le rend par ſes artz
En ſon premier Françoys, doux, orné, propre, & riche.

A TRESHAVT ET TRESILLVSTRE PRINCE CHARLES DVC D'ORLEANS & d'Angoulesme, second filz du Roy.

Nicolas de Herberay Seigneur de Essars, treshumble Salut.

DEpuis deux ou trois iours en ça, que Mars s'est esloigné d'entre les Princes Chrestiens, contraint laisser enrouiller ses armes, & instrumẽs belliqueux, à l'ocasion de la treue, qui est de present entre le Treschrestien & magnanime Roy vostre pere, & Charles cinqiesme Empereur, estant par ce moyen reduit de l'impetueuse vie des armes, au bien du repos, & loysir, me suis mis (pour euiter la trop pernicieuse oysiueté) à lire plusieurs sortes de liures, tant vulgaires qu'estrangers entre lesquelz m'estãt tombé es mains celuy d'Amadis de Gaule en langue Castillane, lequel maintesfois plusieurs Gentilz hommes d'Espaigne, m'auoiẽt loué & estimé sur tous leurs Romans, & le trouuãt tel que ilz me l'auoiẽt asseuré, tant pour la diuersité des plaisantes matieres, dõt il traite, que de la reputation subtilement descrite, qu'il fait des personnes suyuans les armes, ou amours: ay prins plaisir à le communiquer par translatiõ (souz vostre auctorité) à ceux qui n'entendront le langage Espagnol, pour faire reuiure la renommée d'Amadis (laquelle par l'iniure & antiquité du temps estoit estainte en ceste nostre France) & aussi pour ce qu'il est tout certain qu'il fut premier mis en nostre langue Françoyse, estant Amadis Gaulois & non Espagnol. Et qu'ainsi soit: I'en ay trouué

encores quelque reste d'vn vieil liure escrit à la main en langage Picard, sur lequel i'estime que les Espaignolz ont fait leur traductiõ, nõ pas du tout suiuãt le vray original, cõme lon pourra voir par cestuy: car ilz en ont obmis en aucũs endroitz & augmẽté aux autres. Parquoy supliãt à leur obmissiõ, elle se trouuera en ce liure, dãs leql ie n'ay voulu coucher la pl⁹ part de leur dire augmẽtation, qu'ilz nõment en leur langage *Cõsiluaria*, qui vault autãt a dire au nostre, cõme auis, ou cõseil, me semblãt telz sermõs mal propres à la matiere dõt parle l'histoire, laqlle i'ay expressémẽt mise en lumiere, nõ pour esperãce d'en raporter louãge (estãt l'œuure de trop peu de merite) mais seulemẽt pour tesmoigner à tout le monde cõbien ie voudrois pouoir pour vous faire treshũble seruice, mesmement pour vous dõner quelquesfois dequoy recréer vostre gentil esprit, lors qu'il sera ennuyé de lire choses plus hautes & arduës. Toutefois ie n'eusse esté iamais si temeraire, ny ne me fusse iusques là oublié de le presenter deuãt vostre excellẽce, n'estoit qu'a l'imitation de vostre tresillustre progeniteur, vo⁹ estes estimé le prince qui plus humainemẽt & gracieusemẽt reçoit aussi tost les moindres presens des petitz, q̃ les biẽ grãs des maieurs cõformãt vostre grãdeur & magnanimité à la volõté de ceux qui vous desirẽt faire seruice. Et cõbiẽ que ce qui s'offre en ceste traductiõ d'Amadis, ne soit tiré de nul autre fameux pour luy donner couleur de verité, si trouuera on en elle tãt de rencõtres cheualeureuses & plaisãtes, auec infiniz propos d'amours si delectables à ceux qui ayment, ou sont dignes d'aymer que toute personne de bõ iugemẽt se doit persuader, voire quasi cõtraindre à lire son histoire, pour le passé tẽps & plaisir qu'il pourra receuoir en la biẽ voyãt. A

ceſte cauſe mõ Seigneur, ie m'oſe aſſeurer, que ſi elle treuue grace deuãt voz yeux, ou ſoit quelque peu fauoriſée de vous, que non ſeulement elle ſera eſtimée beaucoup : mais aquerra le premier lieu entre toutes les autres hiſtoires ſemblables, qui eſt en partie la cauſe pour laquelle i'ay entrepris la traduire, & auſsi pour faire cognoiſtre à chacun mon intencion qui tend à exalter la Gaule, en laquelle paſſe de preſent vn ſiecle bien heureux, par la grace que dieu nous dõné de vo⁹ auoir fait naiſtre en noz iours: durãt leſquelz nous eſperõs tant de vous, que de vous voir quelquefois auſsi grand par deſſus les Princes eſtrangers, que vous eſtes aymé & honoré des voſtres. Dõcques, mon Seigneur, ie vous ſuplie treshũblement receuoir ce premier liure d'Amadis, & le fruit de mõ labeur auec telle facilité & bõ viſage que vo⁹ auez acouſtumé receuoir les preſens de chacũ, entre leſquelz nul ne vous eſt offert plus grãd que les cueurs & bõnes voluntez des Gentilz hommes, qui vous ſont du tout aquis, tant pour le bõ recueil que vo⁹ leur faites, que pour la bõne grace que vous auez, acõpagnée de voz autres perfectiõs & vertuz: & ſi vo⁹ aperceuez en quelque endroit que ie ne me ſois aſſuietty à le rẽdre de mot à mot, ie vo⁹ ſuplie croire que ie l'ay fait, tãt pource qu'il m'a ſemblé beaucoup de choſes eſtre mal ſeãtes aux perſonnes introduites, eu regard aux meurs & façõs du iourd'huy qu'auſsi par l'auis d'aucuns mes amys qui ont trouué bon me deliurer de la cõmune ſuperſtition des tranſlateurs meſmemẽt que ce n'eſt matiere ou ſoit requiſe ſi ſcrupuleuſe obſeruãce. Ce que pourtant, ſi ie cognois vous auoir deſpleu en ce premier liure, ie mettray peine aux autres de faire mieux pour vous obeïr, & faire toute ma vie treshumble ſeruice.

LEs Hiſtoriens treſrenommez, qui ont eſcrit & embelly les Hiſtoires & faitz cheualeureux de ceux qu'ilz ont voulu fauoriſer & rendre immortelz, par la facilité de leur biẽ diſante plume, conſideras qu'encores qu'ilz euſſent aſſez matiere & ſuiet pour les hault louer, neãtmoins les ont voulu faire eſtimer tant excellens es choſes, eſquelles ilz eſtoient apellez qu'auec aucune verité, ſur laquelle ilz ont pris leur fondemẽt, y ont aiouſté & aproprié pluſieurs choſes non auenuës ſi proprement & par tant vraye ſimilitude que lon s'eſt ayſément conſenty à les croire, tellemẽt qu'au iourd'huy ilz nous repreſentent en grãde admiration deuãt les yeux la force ſupernaturelle de maintz perſonnages. Comme lon peult dire en Homere, & autres eſcriuãs les faitz tant des Grecz, Troyẽs, que Romains, ſur leſquelz ilz ont employé & proietté leur parler eloquẽt. Ce que teſmoigne aſſez Saluſte, diſant, que les faitz & grandes entrepriſes des Atheniens, n'ont volé plus hault que ceux qui en ont remply leurs liures leur ont donné de pennage par leur bien dire. Ce qui ſe doit ayſément croyre, & plus encores nous faire douloir voyant maintenãt la monarchie du monde (meſmes noſtre Eſpaigne) ſi rare de telz ſçauans perſonnages. Car ſi à preſent elle eſtoit tant amye de fortune d'auoir en elle le moindre d'infiniz qui ſont mortz, quel ſuiet, quelle matiere s'eſt offerte depuis dix ans ença, pour remplir l'Orient & les autres regiõs terreſtres

ſtres des grans faitz d'armes,&cheualeureuſes entrepriſes,qu'à faites noſtre magnanime Roy Catholique dom Fernand en la glorieuſe conqueſte du royaume de Grenade,meſmes les grãdes perſuaſions qu'il donnoit à ſes Capitaines & ſouldatz, ſufiſantes pour animer les plus timides à cõbatre virilement,&trop hardiment?Mais quoy? ayant faute de telz perſonnages, s'enſuyt il que ſa gloire doiue eſtre moindre. Vrayement non: toutesfois ſon heur en euſt eſté plus grand car pour perpetuer, & rendre ſon nom immortel, ilz l'euſſent peu colloquer au plus hault ſiege de renommée, aiouſtant auec l'hiſtoire vraye, ce qui leur euſt ſemblé apte & propre à la matiere ſuiette,ainſi que lõ a fait pour ceux deſquelz par grande affection &peu de verité,ont eſté preferez à ce bon Prince,qui l'auoit merité deuant eux,d'autant que la diference de leurs loix eſt grande: car ces autres ſeruoient au mõde,duquel ilz ont receu leur retribution par leur nom perpetué,& noſtre Roy,au Seigneur,lequel cognoiſſant ſon bon & ſaint vouloir, meſmes l'amour qu'il auoit en luy,l'a voulut tãt ayder,& fauoriſer,que de le rendre digne de mettre à execution, auec(toutefois)grãd trauail & forte deſpenſe: ceſte conqueſte,laquelle eſt à l'augmentation de la religion Chreſtiẽne, & de ſon ſeruice. Mais ſi ſa renõmée n'a volé ſi hault comme il merite,ſa recompẽſe n'en eſt amoindrie au ſiecle des ſiecles. Ce grand hiſtorien Tite Liue deſcriuant ſon hiſtoire (en laquelle il a eſleué & employé tout ſon ſçauoir,pour illuſtrer les glorieux Romains)a eu autre maniere de faire,trop plus perſuadé à legere creance, que celle de ceux deſquelz cy deuãt nous auõs parlé. Car s'il a ſeparé d'eux les forces corporelles, il les a

d'autant

d'autãt plus aprochées de la hardiesse & vertu de cou rage, voulãt oster le doute q̃ lon faisoit sur telz efors. Et pour ce faire a reduit en memoire la magnanimité de celuy Mucy⁹ Sceuola, qui sans cõtrainte, luy mes-mes se brusla le bras. Et de ce gẽtil cheualier Quintus Curcius, lequel de sa propre volũté se precipita dãs le perilleux goufre, ce qui se doit aisémẽt croire, veu que nous en voyõs encores maintenãt tant de courageux qui font aussi peu de cas que rien de mourir, voire de mille mors, s'ilz pouoiẽt, pour la saluatiõ de quelqu'vn leur amy. Voylà pourquoy Tite Liue est estimé histo rien veritable: car il ne fait nulle mẽtiõ en ses œuures de ces grans coups espouẽtables, ou rencõtres d'auan tures, ainsi qu'ont voulu faire ceux qui ont parlé du fort Hector, du fameux Achiles, du vaillãt Troilus du hardy Aiax Telamon, & d'infiniz autres, desquelz il a esté escrit selon les affections de ceux qui ont mis la main à la plume comme lon peult cognoistre du duc Godefroy de Buillõ roy de Hierusalẽ, lequel estãt au põt d'Antioche, dõna si pesant coup d'espée à vn turc armé, qu'il le separa en deux pars. Vrayemẽt il se peult & doit on croire, auoir esté vne Troye assiegée & de-struite par les grecz, & Ierusalẽ cõquise, auec plusieurs autres places, par ce duc & ses cõpagnõs: mais il est tout clair à l'œil, & chose certaine, que ces coups qui font l'effort des foudres & tõnerres, sont inuẽtions de gens qui ont voulu ainsi parler, tãt pour dõner merueilles à ceux qui les voudroiẽt croire, que pour decorer leurs Romãs de telles mẽsonges, n'ayant (peult estre) assez matiere pour emplir leurs volumes, à quoy ne se doit aiouster nulle foy. Et qu'il soit vray, cõsiderõs si les a-uãtures des armes du siecle present aprochẽt en rien à

celles

celles d'alors: toutesfois ilz ne sont à reietter: car il s'y trouue maintes bõnes exẽples, qui peuuẽt seruir pour la saluatiõ de noz ames. desquelz nous ayderõs, pour aquerir la grace du Seigneur, auec laquelle no⁹ paruiendrõs au lieu de beatitude, qui no⁹ est promis. Parquoy cõsiderãt ce que dessus, voulãt plutost laisser de moy quelq̃ memoire que d'estre oy sif, me suis adressé aux choses faciles, en imitant les moindres orateurs, pour estre mõ sçauoir au leur plus cõforme. Et pource faire me suis mis à corriger les trois premiers liures d'Amadis, lesq̃lz (par la faute des escriuains, ou traducteurs trop corrõpuz, & vicieux) ont esté iusqs à maintenãt de peu de fruit. Et translatãt aussi le quart liure suyuãt, auec les faitz d'Esplãdiã filz d'iceluy Amadis, lesquelz iusques adõc n'ont esté veuz de nul: car lon les a trouuez par cas fortuit en vn hermitage pres Cõstãtinople, souz vne tũbe de pierre, escritz en lettre & en parchemin si antiq̃, qu'à grãd peine ilz se pouoiẽt lire. Puis aportez en ces pais d'Espaigne, par vn marchãd Hongre. Or ont esté ces cinq liures tellemẽt traduitz, corrigez, & enrichiz de telles exẽples, & bõnes doctrines, que cõbien que iusques à present ilz ayent esté profanez, cõme fabuleux, maintenãt lon les pourra cõparer par raison, à la foible escorce du liege, enchassée en pur or, & enrichie des pierres oriẽtales. Car non seulemẽt les ieunes Cheualiers y pourrõt prẽdre exẽple, & y profiter: mais les anciẽs mesmes, y trouuerront du fruit: auquel ilz prẽdront goust & saueur. Et si d'auãture en lisant & poursuyuãt l'histoire, il se rẽcontre quelq̃ faute ou parole mal digerée, ie suplie hũblement vn chacũ les excuser, & m'estre fauorable. Pourtant que la faute qui y peult estre, est plus causée par simplesse, qu'autrement.

Fin du Prologue.

ENSVIT LA TABLE DV PRE-
mier liure d'Amadis de Gaule.

Et premierement.

Velz furent les roys Garinter & Periõ, & d'vn cõbat qu'eut iceluy Perion par cas fortuit cõtre deux Cheualiers, puis contre vn Lyon qui deuoroit vn Cerf en leur presence, & de ce qui en auint. chapitre premier. fueillet i.

Comme l'Infante Elisene & sa Damoyselle Dariolette, s'en allerẽt en la chambre, ou le roy Perion estoit couché. chapitre ij. fueillet vi.

Comme le roy Perion partant de la petite Bretaigne cheminoit ayant le cueur trop remply d'ennuy, & de melancolie. chapitre iij fueillet xij.

Comme le roy Languines emmena auec luy le Damoysel de la Mer, & Gandalin filz de Gandales. chapitre iiij. fueillet xix.

Comme le roy Lisuart nauigant par la mer, prit port en Escoce, ou il fut grandement honoré & bien recueilly. chapitre v. fueillet xxxij.

Comme Vrgande la Descogneuë aporta vne lance au Damoysel de la Mer. chap. vi. fueil. xxxii.

Comme le Damoysel de la Mer, se cõbatit contre les gardes du chasteau de Galpan, & depuis contre ses freres, & à la fin auecques Galpan mesmes. chapitre vii. fueillet xxxiii.

Cõme le troisiesme iour apres que le Damoysel de la Mer fut party du roy Languines, arriuerent les trois Cheualiers qui menoient vn Cheualier naüré dans vne litiere

tiere & ſa deſloyale femme.
chapitre viii. fueillet xliii.
Cõme le roy Liſuart enuoya vers la Princeſſe Oriane ſa fille, qu'il auoit lõg temps laiſſée en la cour du Roy Languines, lequel la luy renuoya acompagnée de l'infante Mabile ſa fille vnique, & de bonne compagnie de Cheualiers, Dames, & Damoyſelles.
chapitre ix. fueillet xlvi.
Comme le Damoyſel de la Mer combatit le roy Abies, ſur le diferent de la guerre qu'il menoit en Gaule.
chapitre x. fueillet lv.
Comme le Damoyſel de la Mer eſt cogneu par le roy Perion ſon pere, & par la royne Eliſene ſa mere.
chapitre xi. fueillet lx.
Comme le Gean menant Galaor au roy Liſuart, pour le faire Cheualier, rencontra ſon frere Amadis, par la main duquel il le voulut eſtre, & non d'autre.
chapitre xii. fueillet lxv.
Comme Galaor vainquit le Gean de la Roche de Galtares. chapitre xiii fueillet lxxii.
Comme Amadis au partir d'Vrgande la Deſcogneuë, arriua en vn chaſteau, ou il luy auint ce qu'entendrez.
chapitre xiiii. fueillet lxxix.
Comme le roy Liſuart fit eriger ſepulchre à Dardan & à ſ'amye, auec epitaphes pour memoire, & de l'honneur qu'il fit à Amadis: apres auoir eſté trouué & cogneu. chapitre xv. fueillet lxxxix.
Cõme Amadis ſe fit cognoiſtre au roy Liſuart, aux Princes & grans Seigneurs de ſa cour, deſquelz il fut hautement receu & feſtoyé. cha. xvi. fueil. xcviii.
Quelles furent les auantures d'Agraies, depuis ſon retour de Gaule, ou il auoit laiſſé Amadis. cha. xvii. fu. cv.

Comme

Comme Amadis eſtant bien voulu en la maiſon du Roy Liſuart, entendit nouuelles de ſon frere Galaor. chapitre xviii. fueillet cxiiii.

Comme Amadis combatit contre Angriote & ſon frere, qui gardoient le paſſage du val, contre ceux qui ne vouloient acorder que leur amye eſtoit moins belle que celle d'Angriote. chapitre xix. fueillet cxx.

Comme Amadis fut enchãté par Arcalaus, lors qu'il voulut deliurer la Dame Grindaloya de priſon, & autres, puis eſchapa de ſes enchantemens, par l'ayde d'Vrgande. chapitre xx. fueillet cxxix.

Comme Arcalaus porta nouuelles à la cour du roy Liſuart, qu'Amadis eſtoit mort, qui fut ocaſion de maintes lamentations & regretz que firent ſes amys, ſpecialement la Princeſſe Oriane. chapitre xxi. fueillet cxxxv.

Comme Galaor arriua fort bleſſé en vn monaſtere, ou il ſeiourna quinze iours, atendant qu'il fuſt guery, puys s'en partit, comme il vous ſera declaré. chapitre xxii. fueillet cxl.

Comme Amadis ſe partit du chaſteau de la Dame, & des choſes qui luy furent ocurrentes en ſon chemin. chapitre xxiii. fueillet. cxlix.

Comme le roy Liſuart eſtãt à la chaſſe, vid venir le long d'vn grand chemin trois Cheualiers armez, & de ce qu'il leur auint. chapitre xxiiii. fueil. cliii.

Comme Amadis, Galaor & Balays, ſe delibererent d'aller ou eſtoit le roy Liſuart, & des auantures qui leur ſuruindrent entre eux. chapitre xxv. fueillet clviii.

Comme Galaor fut venger la mort du cheualier qu'il auoit trouué mort ſouz l'arbre du carrefour.

chapitre xxvi. *fueillet clxiiii.*
Comme Amadis courant apres le Cheualier qui emmenoit la Damoyſelle par force, rencontra vn autre Cheualier, contre lequel il combatit, & de ce qui en auint.
chapitre xxvii. *fueillet clxviii.*
Comme Amadis ſe combatit contre le Cheualier qui luy auoit deſrobé la Damoyſelle ainſi qu'il dormoit, & le vainquit *chapitre xxviii.* *fueillet clxxiii.*
Comme Balays ſe porta à lentreprinſe de ſuyure le Cheualier, qui auoit fait perdre le cheual à Galaor.
chapitre xxix. *fueillet clxxvi.*
Comme le roy Liſuart tint cour magnifique, & de ce qui auint durant icelle. *chap.xxx.* *fueil.clxxx.*
Comme Amadis, Galaor, & Balays, arriuerent en la cour du roy Liſuart, & de ce qui leur auint depuis.
chapitre xxxi. *fueillet clxxxiii.*
Comme le roy Liſuart s'en partit de Vindiliſore, pour aller en ſa bonne cité de Londres tenir cour royale.
chapitre xxxii. *fueillet clxxxvii.*
Comme le roy Liſuart voulut auoir l'auis des Princes & Seigneurs ſur ce qu'il auoit à faire, pour au plus hault exalter & entretenir cheualerie.
chapitre xxxiii. *fueillet cxciii.*
Comme durant ceſte grãde & ioyeuſe aſſemblée vint en cour vne Damoyſelle veſtue de deuil, requerir au roy Liſuart ayde contre quelque tort qui luy auoit eſté fait
chapitre xxxiiii. *fueillet cxcvii.*
Comme le roy Liſuart fut en danger de perdre ſa perſonne & ſes eſtatz, par les promeſſes illicites qu'il fit trop legerement. *chap.xxxv.* *fueillet ccv.*
Comme Amadis & Galaor ſceurent que lon auoit emmené le Roy priſonnier & ſa fille, parquoy ilz ſe diligenterent

genterent de les aller secourir.
chapitre xxxvi. *fueillet ccxii.*
Comme dom Galaor deliura le roy Lisuart de la prison, en laquelle on le menoit. *chap.xxxvii.* *fu.ccxx.*
Cõme les nouuelles vindrent à la Royne de la prinse du Roy, & que Barsinan s'efforçoit d'vsurper la ville de Londres. *chap.xxviii.* *fueillet ccxxv.*
Comme Amadis vint au secours de la ville de Londres.
chapitre xxxix. *fueillet ccxxix.*
Comme le Roy Lisuart tint cour en la ville de Londres plusieurs iours, durãt lesquelz furent festoyez mains grands personnages qui s'y trouuerent, la plusspart desquelz y sciournerent bien long temps apres.
chapitre xl. *fueillet ccxxxiii.*
Comme Amadis delibera d'aller combatre Abiseos & ses deux filz, pour venger la mort du Roy, pere de la belle Briolanie, & de ce qui en auint.
chapitre xli. *fueillet ccxxxv.*
Cõme dom Galaor s'en alla auec la Dame, apres le Cheualier qui auoit abatu luy & ses compagnons, lequel il trouua, & combatirent ensemble: puis au plus fort du combat s'entrecogneurent.
chapitre xlii. *fueillet ccxliii.*
Comme dom Floreslan fut engendré du Roy Perion en la belle fille du Comte de Salandrie.
chapitre xliii. *fueillet ccl.*
Comme Galaor & Floreslan, cheminans vers le royaume de Sobradise, rencontrerent trois Damoyselles à la fontaine des Oliuiers.
chapitre xliiii. *fueillet cclviii.*

Fin de la table.

LE PREMIER LIVRE D'AMADIS DE GAVLE, TRADVIT D'Espagnol en François, par le Seigneur des Essars Nicolas de Herberay, Commissaire ordinaire de l'artillerie du Roy.

Quelz furent les Roys Garinter & Perion, & d'vn combat qu'eut iceluy Perion, par cas fortuit, contre deux Cheualiers, puis contre vn Lyon, qui deuoroit vn Cerf en leur presence, & de ce, qui en auint.

Chapitre Premier.

PEu de temps apres la passion de nostre Sauueur IESVS CHRIST, il fut vn roy de la petite Bretaigne nommé Garinter, instruit en la loy de verité, & grandemẽt

decoré de bonnes & louables vertuz, qui eut d'vne noble Dame son espouse, deux filles. L'aisnée (mariée auec Languines Roy d'Escosse) communément apellée la Dame de la Guirlande: par ce que le Roy son mary, pour la beauté de ses cheueux, & le grand plaisir qu'il prenoit à les voir, ne les luy permettoit courir, sinon auec vn petit cercle, ou chapelet de fleurs. De ce Roy Languines & d'elle furent engẽdrez Agraies, & Mabile, desquelz l'histoire presente fera souuent mention. L'autre fille puisnée de ce Roy Garinter nommée Elisene fut trop plus belle que son aisnée: Et combien qu'elle eut esté maintesfois demandée & requise en mariage de plusieurs Princes, & grands Seigneurs, neãtmoins ne luy en prit pour lors aucun vouloir. Ains par sa solitude, & sainte vie estoit communément apellée de tous, la Deuote perdue: considerans qu'a personnage de tel estat, douée de si excellante beauté, & solicitée par si grands Princes, n'estoit conuenable telle religion. Or estant ce Roy Garinter ancien, pour contenter son esprit, prenoit plaisir à la venerie. Dõt vne fois entre autres luy auint qu'ayãt fait l'assemblée pres d'vne sienneville nõmée Alyma, se lança vn Cerf, que luy mesmes poursuyuit si longuement, qu'il s'esgara. Parquoy se trouuant de gens & de Chiens habandonné, se recommandant à Dieu, comméça au petit pas à se remettre en son adresse, & tant trauersa de costé & d'autre, que par fortune assez pres de l'yssuë du bois, il auisa deux Cheualiers qui cõtre vn seul combatoient. Les deux furent par luy assez tost cogneuz, car ilz estoient ses vassaux, desquelz maintesfoys on luy auoit fait plaintes: mais n'y auoit peu pourueoir, tant pour ce qu'ilz

auoient

auoient grande aliance au païs, que pource qu'ordinairement se tenoient cachez en ceste grande foreſt. Du tiers s'esbahiſſoit qui il pouuoit eſtre. Et pour l'heure ne se vouluſt tant fier à la bonté de l'vn, que la crainte des deux luy fut oſtée. Tellement qu'il se retira quelque peu dedans la foreſt, à ce que plus aſſeurément il viſt quelle ſeroit l'yſſuë de ceſte meſlée, qui fut telle que par l'effort de ce ſeul Cheualier, les deux furẽt vaincuz & morts. Ce voyãt le Roy, ſaillit du bois. Adõc le Cheualier qui l'aperceut ſeul venir à ſoy, luy demãda: Quelle contrée (homme de bien) eſt ceſte cy, en laquelle les Cheualiers errans ſont par telz brigans aſſailliz? Ha, ſeigneur, reſpondit il, ne vous en esbahiſſez! car en ce païs (comme aux autres) s'en treuue de bons, & mauuais. Et ceux qui vous ont maintenant aſſailly, ont fait autres infiniz maux, & outrages, non ſeulement en ce bois, ou ilz auoient couſtume d'eux retirer, ains en pluſieurs & diuers autres lieux. Meſmemẽt à leur ſeigneur & Roy, lequel n'en a peu faire iuſtice, par ce qu'ilz eſtoient aparentez des meilleures maiſons de ce Royaume. Et ou pourrois ie trouuer le Roy, duquel vous parlez? diſt le Cheualier: car ie ſuis venu le chercher, & luy aporte nouuelles d'vn ſien grand amy. Quoy qu'il en doiue auenir, reſpondit Garinter, ie vous en diray ce que i'en ſçay. Sachez certainement, que ie ſuis celuy que vous demãdez. A' ceſte parole le Cheualier oſta l'armet, & miſt ſon eſcu bas, puis le courut embraſſer, diſant ſoy meſme eſtre le roy Perion de Gaule, qui des long temps auoit deſiré le cognoiſtre. Grandement furent ces deux Roys eſiouyz pour s'eſtre ainſi par fortune cogneuz, & deuiſans enſemble de

pluſieurs propos(eux retirans en la ville)prindrent la route du bois, ou ilz penſoient trouuer les Veneurs: mais par cas fortuit,au deuãt d'eux paſſa à l'heure vn Cerf mal mené,& eſchapé des toiles,apres lequel les deux Princes ſe mirent a courſe de cheual, eſperãs le tuer, ce qu'autrement auint. Car en le pourſuyuant (au ſortir d'vn fort taillis) vn Lyon eſchauffé les deuança,qui en leur preſence, s'en ſaiſit,puis l'ayant auec ſes forts ongles mis en pieces, tourna ſon regard, & leuant l'vne des pates de deuant, ſe print à rugir contre ces deux Princes,crolant ſa hure,cõme s'il les euſt menaſſez. Ce que voyant le Roy Perion,diſt en riant:Maiſtre Lyon,vous ne ſerez pas tant goulu,que ne nous laiſsiez part de la chaſſe.Et auſsi toſt ſe mettant à pied(pource que ſon cheual n'en vouloit aprocher)print l'eſpée au poing, & l'eſcu au bras (ſans ce que les criz qu'apres luy faiſoit le roy Garinter l'en ſceuſſent deſtourner) marcha droit au Lyon, lequel pour defendre ſa proye,auſsi toſt courut au Roy qui venoit vers luy,& commença entr'eux deux vne nouuelle guerre: mais le Lyon agile fit tant, qu'il abatit ſon hõme ſouz luy: ce nõobſtãt, le Roy eut le cueur ſi bon,que combien qu'il fuſt en treſgrand peril de ſa perſonne,ne s'esbahit de rien,ains s'eſuertua de ſorte, qu'il mit ſon eſpée ſi auant au ventre de la beſte: qu'à l'inſtant elle tomba morte deuant luy. Ce que voyant le roy Garinter,deuint tellement eſmerueillé, qu'il diſt en ſoy meſmes: Vrayement ceſtuy n'eſt pas à tort renommé l'vn des meilleurs Cheualiers du monde. Et ſur ces entrefaites ſe r'aſſembla la compagnie, qui pour le retrouuer s'eſtoit miſe en queſte de tous coſtez. Adoncq' fut ſur deux cheuaux leur venaiſon

naiſon & proye portée en la ville. Or fut incontinent la Royne auertie de la venuë du roy Periõ, & à ceſte cauſe fit pouruoir promptement à tout ce qui eſtoit neceſſaire, pour biẽ recueillir & feſtoyer vn tel prince. A leur arriuée trouuerent le diſner preſt, & les tables dreſſées? parquoy apres les reuerẽces & bien venuës faites d'vne part & d'autre, s'aſsirent les deux Princes, la royne pareillemẽt, & la belle Eliſene leur fille. Amour adonc eſtoit en embuſche, qui par long temps auoit aſſailly ceſte ieune Princeſſe, ſans l'auoir ſceu vaincre: mais il la vid tant au deſcouuert, qu'à l'heure preſente la peut ataindre ſi au vif, qu'il s'en vid de là en auant vaincueur: meſme du Roy Perion qui ne penſoit qu'à l'honneſte recueil, lors qu'il ietta l'œil ſur ma dame Eliſene, & elle ſur luy, ſi que par ce regard la chaſte & ſainte vie acouſtumée à ceſte Princeſſe n'eut pouuoir de la garãtir qu'elle ne fut frapée d'incroyable & extreme amour de ce ieune Roy, & au ſemblable luy d'elle: lequel iuſques adonc auoit eu le cueur franc & libre, & ſans s'eſtre ſumis en nul autre lieu. Ainſi ſe trouuerent tous deux, l'vn pour l'autre durant le diſner, en vne eſtrange & par trop grande fantaſie, tant que les tables furent leuées, & que la Royne ſe voulut retirer. Parquoy ſe leua Eliſene pour la ſuyure: mais ainſi qu'elle marcha le premier pas, luy tõba vn anneau, qu'elle auoit retiré en ſon ſein pour lauer ſes mains, ou elle l'auoit oublié, à l'ocaſion de ceſte nouuelle amour, qui a autre choſe là faiſoit penſer. Or eſtoit le Roy Perion ioignãt elle, lequel luy voulãt faire cognoiſtre l'enuie qu'il auoit d'eſtre ſien, ſe baiſſa auſsi toſt qu'elle pour le leuer: & ſi a propos ſe rencontrerent leurs mains, que le Roy

eut moyen de luy ſerrer les doigtz, faignant prendre l'anneau. Parquoy ceſte amoureuſe Dame commẽça à changer couleur : Et toutesfois par vn doux regard humblement le remercia. Ha, diſt il, ma Dame, ce ne ſera pas le dernier ſeruice, que i'eſpere vous faire: car tout le temps de ma vie ſera employé à vous obeïr. Contrainte fut Eliſene (ſans luy reſpondre) ſuyure la Royne ſa mere, tãt alterée & ſurpriſe, qu'elle meſme preſque ſe meſcognoiſſoit. Et de ſorte, que ne pouãt ſouffrir ce nouueau feu d'amour qui par telle vehemence & ſi ſoudain auoit peu vaincre le ſien chaſte, & ancien propos (ayant la larme à l'œil, & l'angoiſſe au cueur) vint ſe deſcouurir à vne ſienne fidelle Damoyſelle nõmée Dariolette, la priant trẽſinſtammẽt la conſeiller, comme elle pourroit honneſtemẽt ſçauoir ſi le roy Perion n'auoit ailleurs mis ſon amour, & ſi ceſt affectionné ſemblant, qu'il luy auoit monſtré, luy pourroit point eſtre venu de la force de celuy qu'elle auoit nouuellement ſenty en ſon cueur. La Damoyſelle eſpouentée de ceſte mutation ſi ſoudaine, & en perſonne tant eſloignée de choſe ſemblable (prenant toutesfois compaſſion de ſes pitoyables larmes) luy reſpondit : Ie voy bien, ma Dame, ſelon l'extreme paſſion, dont ce tyran Amour vous tourmente, qu'il n'a laiſſé en voſtre iugement lieu, ou conſeil & raiſon puiſſent loger. Et pourtant, ſuyuant nõ ce que ie doy pour voſtre ſeruice, mais le vouloir que i'ay de vous obeir, ie feray ce que me cõmandez, par le moyen plus honneſte, que mon peu de diſcretion, & l'ẽuie grande que i'ay de vous cõplaire le ſçaura trouuer. Et ſans autre propos s'en alla Dariolette à la chambre, ou le roy Perion s'eſtoit retiré, à l'huys de la-

de laquelle trouua son Escuyer, qui luy portoit autres habillemẽs pour vestir, lesquelz la Damoyselle print:car (disoit elle) il fault que ie luy face ce seruice & vous en allez,s'il vous plaist (Escuyer mon amy)à voz autres affaires. L'Escuyer estimant que ce fust la coustume ne les luy refusa, ains les luy laissa prẽdre libremẽt.Parquoy entra la Damoyselle en la chambre,ou elle trouua le Roy couché,qui l'aperceut entrer, & cogneut aussi tost que c'estoit celle, que plus en priuauté il auoit veu parler à Elisene, & à qui mieux(à son auis)elle se fioit,estimãt que sans luy aporter aucun remede à ses mortelles passiõs, n'estoit venuë à telle heure vers luy.A ceste cause tout tremblant luy dist:Que demãdez vous? ma grand' amye. Sire, respondit elle, ie vous veux bailler (s'il vous plaist)nouueaux vestemẽs:I'aymerois trop mieux, dit le Roy,que ce fust à mõ cueur,qui de present est desnué & despouillé de tout plaisir.En quelle sorte?sire, respondit la Damoyselle: Par ce, dist il, que quand i'arriuay en ce pais,i'estois libre de toutes passions,& n'auois doute seulement,que des auantures,qui peuuent suruenir aux Cheualiers errans. Mais maintenant(ie ne sçay en quelle sorte)entrant en ceste maison par l'vne de vous autres mes Dames, ay esté naüré de playe trop mortelle,à laquelle si vous (bonne Damoyselle)me sçauiez dõner aucun remede,la recompense en seroit si bonne, que vous m'en seriez obligée. Certes, respondit elle, ie me tiendrois fort heureuse de pouuoir faire seruice, à si hault personnage, & bon Cheualier que vous estes, si ie sçauois en quoy. Si vous me promettez,dist le Roy,comme loyale Damoyselle,ne me descouurir si n'est ou il est

requis, ie le vous diray. Dites hardiment, respondit Dariolette: car par moy outre vostre gré ne sera sceu. Damoyselle m'amye (dist il adõc) ie vous auise, qu'en telle heure ie regarday l'excellente beauté d'Elisene vostre maistresse que ie suis en trop d'extremité tourmenté de son amour, & tellement que ie ne me puis excuser de la mort, si de brief ie ne treuue allegemẽt. Quand Dariolette (qui sçauoit entieremẽt le vouloir de la Princesse) entẽdit celuy du Roy, elle luy respõdit: Sire, si vous me voulez asseurer en foy de Roy, qui en toutes choses doit deuant tous estre veritable, ainsi que personne plus obligée à la vertu, & comme Cheualier loyal, qui auez (comme lon dit) tant souffert pour maintenir loyauté & droiture, de prendre à femme ma Dame Elisene, quãd le temps le requerra, ie la vous mettray de brief en lieu, auquel non seulement vostre cueur sera satisfait, mais le sien mesmes: qui est, peut estre, autãt, ou plus, que le vostre en soucy, & douleur de l'angoisse nouuelle, qu'elle a receu par mesme moyen. Mais, Sire, si vous ne faites ce que ie vous dy, vous ne la recouurerez, ny n'auray plus cause de croyre, que voz paroles soient de vray & loyal cueur, quelque chose que vous dites. Le Roy, auquel desia amour auoit rauy la liberté, pour l'vnir à Elisene, afin qu'il en sortist apres le bien & grãd fruit qu'il en auint, ainsi qu'il vous sera recité, print son espée, qui ioignant luy estoit, & mettant la main dextre dessus la croix dit ces paroles: Ie iure en ceste croix & sur l'espée auec laquelle i'ay receu lordre de cheualerie, de faire ce que vous, Damoyselle, me demãdez, toutesfois & quantes que par vostre maistresse Elisene sera auisé. Or maintenant, respondit Dariolette,

resiouïssez

resiouïssez vous: car i'accompliray aussi ce que ie vous ay promis. Et à l'instãt s'en retourna vers la Princesse, à laquelle elle declara ce qu'elle auoit cõclud auec le Roy Perion. Dequoy l'amoureuse Dame fut si ayse, qu'elle en perdoit toute contenance : car incessamment embrassoit Dariolette luy demãdant: Ma grãd' amye, quand viendra l'heure, que ie tiendray entre mes bras ce mien Seigneur, que vous m'auez dõné? Ie le vous diray, respondit la Damoyselle, vous sçauez qu'en la chambre ou le Roy Perion est retiré, y a vn huys du costé du iardin, par lequel vostre pere sort quelquefois pour s'en aller recréer, qui à present est caché de la tapisserie: mais i'en ay la clef. Parquoy sur la nuit quand ceux de ceans reposeront, nous pourrons facilemẽt y entrer, sans estre de nul aperceuz. Et venant l'heure qu'il faudra vous retirer, ie vous iray apeller. Quand Elisene entendit ce moyen, elle s'en contenta grandement: ce neantmoins en souspirant, luy dist: Helàs! ma fidele amye, cõme v pourrõs nous paruenir, veu que le Roy mon pere se delibere coucher auec le Roy Perion? & s'il s'en aperceuoit, nous serions en trop grand danger. Remettez à moy ceste doute, respondit Dariolette, car i'y pouruoiray aysément: & pour l'heure mirent fin à ce propos, pource que lon vouloit couurir pour le souper. Et tout ainsi que le festoyement auoit esté cõmencé des le matin, tout le iour se continüa, tant que les tables furent leuées, & que chacun se voulut aller reposer. Or vn peu deuãt Dariolette s'adressa à l'Escuyer du Roy Perion, auquel elle dist: Escuyer mon amy, ie vous prie me dire (en bonne foy) si vous estes Gentil hõme. Pourquoy? respõdit l'Escuyer. Ie le vous diray, dist la Damoyselle,

moyselle, pource que ie desire sçauoir de vous vne chose, que ie vous prie (par la foy que deuez à Dieu & au Roy vostre maistre) ne me taire. Par sainte Marie, respondit il, ie vous diray tout ce qu'il vous plaira, pourueu qu'il ne porte dommage à mõ Seigneur. Cela dit la Damoyselle, vous acorderay ie biẽ: car ie ne voudrois vous demander chose, qui luy donnast ennuy, & ausi auriez vous peu de raison de me le dire. Mais ie desire sçauoir qui est (par vostre foy) la dame qu'il ayme plus parfaitement. Le Roy mon maistre, respondit l'Escuyer, les ayme toutes en general: & vous asseure n'en cognoistre nulle, à qui il porte l'afection de la sorte que vous dites. Et sur ces entrefaites suruint le Roy Garinter, lequel voyant Dariolette tenir propos à l'Escuyer du Roy Perion, luy demanda qu'elle auoit à faire à ce Gentil homme. En bonne foy, dist elle, Sire, il me disoit, que le Roy son maistre a acoustumé de dormir seul, &, à ce que ie voy il n'ayme cõpagnie. Quand Garinter l'entendit, il vint ausi tost au Roy Perion, & luy dist: Mõ frere, il m'est suruenu quelques affaires, & ausi i'ay apris de me leuer à l'heure de matines, qui m'a fait penser, que (pour ne vous faire ennuy) le meilleur sera, que ie vous fauce cõpagnie pour le coucher. Monsieur, respondit le Roy Perion, faites tout ainsi qu'il vous plaira. Ceste responce sembla au Roy Garinter cõforme à ce que luy auoit dit la Damoyselle: parquoy mãda ausi tost, que lon ostast son lit de la chambre du Roy Perion. Quãd Dariolette l'entendit, elle pensa bien que de mieux en mieux se porteroiẽt ses affaires: & partant retourna à Elisene, & luy recita tout ce qui s'estoit passé entre les Roys. En bonne foy, respon-

respondit elle, ie croy maintenant, puis que Dieu donne si bon commencement à nostre entreprinse, que ce qui semble à present grand peché, redondera cy apres à son seruice. Mais dites moy, que nous ferons: car la grand' ioye que i'ay, m'oste la plus saine partie de mon iugement. Ma Dame, respondit Dariolette, executons ceste nuict ce qu'auons deliberé, puis que la porte que vous sçauez est certainement ouuerte. A moy ne tienne, respondit Elisene, & à vous seule i'en remetz la charge, pour y pouruoir quand l'heure le permettra. Et ainsi demeurerent, attendans la saison propice.

Comme l'Infante Elisene, & sa Damoyselle Dariolette, s'en allerent en la chambre, ou le Roy Perion estoit couché.

Chapitre II.

Venu

Enu le temps que chacun plus commünément prend repos, Dariolette qui pour le contentemẽt de ſa maiſtreſſe auoit fait diligence extreme, vint luy dire: Ma Dame, il eſt ſaiſon de paracheuer noſtre entrepriſe, allons, s'il vous plaiſt. Quãd Eliſene l'entendit, croyez qu'elle ne dõna ocaſion d'eſtre repriſe de pareſſe, ains haſtiuement ſe leua, & ſans tarder, ieta ſeulement vn manteau ſur ſes eſpaules, & ſe miſt à chemin: puis entrerent elles deux au iardin. Le temps eſtoit lors gracieux, & ſerain, la Lune belle, & luyſante, qui donnoit clarté aux deux Damoyſelles. Mais certes l'vne auoit plus d'ocaſion d'eſtre contente que l'autre, qui euſt treſvolõtiers pris ce bien, ou vn ſemblable, pour elle meſme, ſi elle en euſt eu moyen, & tant en donnoit de cognoiſſance, qu'Eliſene voyoit biẽ, qu'il n'y auoit faute que d'executer pour y ſatisfaire: car ceſte Dariolette, ſentant en ſon eſprit l'ayſe prochain, que deuoit receuoir celle, qu'elle conduiſoit, ne ſe pouuoit tenir de luy manier, puis les tetins, puis les cuiſſes, & quelque choſe d'auãtage, & de trop vehemente ardeur ſouſpiroit ſouuent, tout ainſi que ſi elle euſt deu participer à ce bien futur de la Princeſſe Eliſene, à laquelle elle diſoit: Helàs! ma Dame, qu'heureux eſt le Prince, par lequel vous receürez ceſte nuit tant de plaiſir! Vous dites vray, reſpoudit Eliſene: mais quoy? ne vous ſemble il que la fortune me ſoit autant fauorable qu'à luy? car ſi ie ſuis belle, n'eſt il l'vn des plus parfaitz que lon ſache, ſoit de perſonne, bon ne grace, ou hardieſſe? Croyez Dariolette m'amye, que ie me ſenſi heureuſe, que ie croy, qu'il me ſeroit impoſſi-

impossible de plus: & pour Dieu hastõs nous ie vous en prie. Ceste parole disoit elle de telle affectiõ, qu'el le trẽbloit comme la petite fueille sur le hault arbre. Et ainsi qu'elle acheuoit ce propos, arriuerẽt à la porte de la chambre, ou estoit couché le roy Perion: lequel, tant pour l'estrangeté de ceste nouuelle flãme amoureuse, que pour l'esperãce ou l'auoit mis Dariolette, n'auoit encores aucunemẽt reposé. Toutesfois à l'heure agraué de trauail, & de sommeil vaincu, commençoit (ainsi que lon ouuroit l'huys) à sommeiller: & songeoit, que lon entroit en sa chãbre, par vne fausse porte, sans cognoistre qui ce fust: mais il se sentoit mettre les mains dãs les costez, & arracher son cueur, puis en sa presence le voyoit ieter dans la riuiere, & disoit le Roy. Pourquoy faites vous telle cruauté? Ce n'est rien de cecy (respondit celuy qui le mal faisoit) car il vous en demeurera encores vn autre, que ie vous osteray outre mon gré. De grãd' frayeur s'esueilla en sursault, & se recommãdant à Dieu, fit le signe de la croix. Desia auoiẽt les Damoyselles ouuert l'huys, & entroient dans la chãbre: pourquoy il entẽdit le bruit, & eut lors soupçon de trahison, mesmemẽt pour le songe qu'il auoit songé: & leuant la teste aperceut entre les courtines la porte ouuerte, de laquelle il ne sçauoit riens, puis à la clarté de la Lune entreuit l'õbre des Damoyselles, qui estoiẽt entrées. Et a ceste cause d'effroy saillit du lit, print son espée, & s'en alla au lieu ou il les auoit entreueuës. Mais quãd Dariolette le vid si effroyé, elle parla, disant: Que sera ce cy? Sire tirez vous les armes cõtre nous, qui sommes enuers vous de si petite defense? Le Roy qui aussi tost les cogneut, me! mes Elisene, que tant desiroit,

ieta

ieta ce qu'il tenoit en terre, & d'vn manteau qui assez pres de luy estoit, se couurit soudainement. Lors de grand' affection vint vers celle, que mieux que soy mesme il aymoit, laquelle il baise, embrasse, caresse, & luy fait si bon visage, que rien plus. Ce voyant Dariolette, ialouse, & enuieuse de ce bien, dist à Elisene: Or estes vous quasi contente: car (à ce que ie puis iuger) cõbien que iusques icy, de plusieurs vous vous soyez defenduë, & luy au semblable, à maintes ait resisté, toutesfois pour le present, l'vn ne l'autre n'auez la force, ou moyen, de vous sçauoir garetir, ne defendre. Et ce disant, regardoit de tous costez en quelle part le Roy auoit ietté son espée, de laquelle elle se saisit, pour tesmoin du fermẽt & promesse, qu'il auoit faite, sur le mariage futur d'Elisene & de luy. Puis tirãt l'huys apres elle rentra au iardin, & demoura le Roy seul, auec s'amye: laquelle (apres plusieurs amoureux embrassemẽs, infinité de baisers, & executiõ de iouïssance) il contẽploit, & bien luy fut auis, que toute la beauté du monde estoit en elle, se reputãt au demourant plus que trop heureux, de ce qu'Amour l'auoit conduit à vn tel aise, & bõne auanture. Voylà cõme il en print à ceste Princesse, qui par si long tẽps en sa plus grande ieunesse, requise de tant de hautz Princes, & grãs Seigneurs, s'estoit defenduë, pour demourer en liberté de pucelle: en moins de tẽps que d'vn seul iour, & à l'heure que sa fantasie estoit (ce luy sembloit) de ceey plus esloignée, Amour rõpant les forlyens de sa sainte vie, luy fit soudain muer propos, la rendant peu apres de belle fille, belle femme, seruant d'exemple à plusieurs autres, lesquelles essayans retirer leurs pensées des choses mondaines, & despriſans

la grand'

la grande beauté, dõt nature les a douées, & ceste tendre ieuneſſe, qui les fait ignorer les plaiſirs & delices qui ſont en la maiſon de leurs parens, dont ilz pouuoient quelquefois iouïr, ſe rendẽt pour la ſaluation de leurs ames, en maiſons & religions pauures, offrãs en toute obedience, leurs libres voluntez, les vouans à ſuiection d'autruy eſperans paſſer le temps, ſans aucune renommée ne gloire de ce monde. Certes telles Dames, doiuent bien auec grand' ſollicitude eſtouper leurs oreilles, clorre les yeux, & s'adõner aux deuotes contemplations, & cõtinuëlles oraiſons, les acceptans pour leurs vrays & ſinguliers plaiſirs, & paſſetemps comme telz ilz ſont. Et ſur tout ſe exempter de voir parens, voyſins ne amys: Pource que ſouuentesfois le propos & frequẽtation d'eux, font changer leur ſaint & chaſte vouloir. Et non ſans cauſe ay fait ce petit diſcours: car c'eſt a fin qu'il ne leur auienne, comme il fit à ceſte Princeſſe Eliſene, laquelle ſi longuement mit peine à ſe cuyder contregarder: ce neantmoins en vn ſeul moment, voyant la beauté & bonne grace du Roy Perion, mua ſon vouloir de telle ſorte, que ſans l'auis & diſcretion de Dariollette, qui voulut couurir l'honneur de ſa maiſtreſſe ſouz le mãteau de mariage, croyez qu'elle eſtoit au point de tomber en la plus grãde & baſſe part de ſon deshonneur: ainſi qu'il eſt auenu à beaucoup d'autres, deſquelles communément lon oyt parler: auxquelles, pour ne ſe garder de ce que i'ay par cy deuant dit, eſt aſſez mal prins, & leur prendra encores, s'ilz n'y pouruoyent. Or doncques, eſtans ces deux amants en ce ſoulas, Eliſene demanda au Roy, ſi ſon partemẽt ſeroit de brief. Pourquoy, ma Dame, le demã-

mandez vous? dist Perion. Pource, respondit elle, que ceste heureuse fortune, qui a sceu mettre repos par si grãde iouïssance à noz affectionnez desirs, me menace desia de l'extreme angoisse, & tristesse, que par ceste vostre absence ie receuray: & crains qu'elle me cause plustost vne prompte mort, que bien lõgue vie. N'ayez, dist le Roy, crainte de celà: car encores que mon corps se separe de vostre presence, mon cueur demeurera à iamais auec le vostre, qui à tous deux dõnera effort, à vo⁹ de soufrir, & à moy de tost retourner. Ainsi deuisans les deux cõtens, pas ne leur ennuyoit, quand celle qui auoit esté moyen de les assembler (voyãt qu'il estoit tẽps de faire leuer Elisene, qui en ceste aise se pourroit oublier entre les bras de son amy) entra en la chãbre, & dist assez haut: Ma Dame, ie sçay qu'autresfois vous auez eu plus agreable ma cõpagnie, que non pas maintenant: mais si vous fault il leuer, & nous en aller: car l'heure no⁹ presse. Quãd le Roy l'entendit, sçachant que force estoit d'ainsi le faire pria Dariolette sortir au iardin, & regarder à son auis, de quel costé venoit le vent, & ce pendant, print pour ceste fois le cõgé amoureux, auec vn plaisir tãt reciproque que vous qui aymez pouez pẽser. Puis la baisant luy dist: ie vous asseure, ma Dame, que ie feray (pour l'amour de vous) en ce païs plus de seiour que ne pensez, pourtant ie vous suplie n'oublier le retour en ce lieu. Lors se leua Elisene, & se retira en sachãbre auec Dariolette laissant le Roy seul en grãd contentemen t de sa nouuelle acointãce. neantmoins espouenté du songe qu'auez entendu, Pour en sçauoir la signifiãce luy reuint le desir de retourner en ses païs, ou pour lors se trouuoient assez de Philoso-

phes

phes qui se cognoissoient en telles sciences : & luy mesmes autresfois y auoit pris plaisir & s'y entendoit quelque peu. Ce neantmoins il seiourna dix iours auec le Roy Garinter, depuis la iouyssance d'Elisene, laquelle ne failloit toutes les nuits à retourner au lieu ou elle s'estoit si bien trouuée la premiere nuit. Les dix iours passez, se delibera le Roy Perion forçant sa volũté, & nonobstant les larmes & prieres d'Elisene, qui ne furent que trop excessiues, s'en partir, & de fait print cõgé de la cour: mais ainsi qu'il vouloit monter à cheual, il s'aperceut qu'il n'auoit point sa bõne espée, dont il fut assez fasché: pource que c'estoit l'vne des meilleures & des plus belles du monde. Toutesfoys il ne l'osa demãder, craignãt que les amours d'Elisene, & de luy fussent à ceste cause descouuertes, ou que le Roy se faschast cõtre quelqu'vn des siens, qui hantoient en sa chambre. En telles pensées, acompagnées d'infiniz regretz, sans plus de seiour prit son chemin en Gaule. Combien qu'auant son partemẽt la Damoyselle Dariolette fust venue le suplier pour souuenance de l'ennuy grand, enquoy il laissoit son Elisene, & de la promesse qu'il luy auoit faite. Helàs! ma grand' amye, dist le Roy, ie vous prie l'asseurer de ma part, qu'il n'y aura faute, & que de bref ie la verray: Ce pendant ie la vous recõmande comme mon propre cueur. Puis tira de son doigt vn anneau, semblable à vn autre qui luy demeuroit, & l'enuoya á ceste amãte desolée, la priãt, que pour l'amour de luy, elle le portast. Làs! ce nouueau present ne peut amoindrir sa grande tristesse, ains plustost l'augmenta tellemẽt, que si elle n'eust esté reconfortée par Dariolette, sans doute elle fust trespassée: Mais si bien la persuada de

prendre esperance, que par ces remõstrances (luy pre sentant deuant les yeux les dangers occurrens) elle se reuint vn peu, & aprit de là en auant à mieux dissimuler, tant qu'elle se sentit grosse d'enfant: & à ceste ocasion perdit non seulement le gouſt de la viande, mais aussi le plaisir du repos, & la couleur belle de son visage. Adonc se presenterent nouuelles douleurs, & plus grands souciz. Adonc au plus haut degré de malheur fut la tristesse assise, & à bon droit: car en ce temps estoit loy inuiolable, que toute femme, ou fille (de quelque qualité, ou estat qu'elle fust) forfaisant en telle maniere, ne pouuoit s'excuser de la mort. Ceste fascheuse & cruelle coustume dura iusques à la venuë du vertueux Roy Artus, le meilleur Prince qui en son païs oncques regna, lequel la reuoqua au temps, qu'il tua en bataille deuãt les portes de Paris le Floyan. Mais beaucoup d'autres Roys furẽt entre luy, & Garinter qui la maintindrent, & pour ceste cause la Dolente Dame, n'euſt lors esté absoute de son ignorance: Cõbien que veu les paroles de futur, que le Roy Periõ auoit promises & iurées sur son espée, Dieu n'y pouuoit estre aucunemẽt offensé. Ce nonobstant elle n'euſt sceu enuers le monde excuser sa coulpe, pource qu'il auoit esté fait secretemẽt, cõme vous l'auez entẽdu. Voylà l'ennuy auquel le roy Perion laissa son Elisene: laquelle le luy euſt fait voluntiers entẽdre, s'il luy euſt semblé possible. Ce que non: car elle cognoissoit la nature de ce ieune Roy, qui ne prenoit repos en quelque lieu que ce fust, & n'estoit son cueur satisfait, sinon lors qu'il suyuoit les armes, & cherchoit les auantures estranges & hazardeuses. Et pourtãt il euſt esté dificile à trouuer. Ainsi

deſeſperée de ce ſecours, n'eſperoit plus nul remede à ſa vie, à laquelle elle n'auoit tant de regret, qu'à perdre de veuë ſon vray amy & ſeul ſeigneur. Mais à l'heure, celuy grand & puiſſant fabricateur de toutes choſes, par la permiſsion duquel tout ce fait ſe cõduiſoit pour ſon ſeruice, mit tel effort & conſeil en Dariolette, qu'elle ſeule peut à toutes ces choſes ocurrẽtes remedier, ainſi que maintenant entendrez. Il y auoit au Palays de ce roy Garinter vne chambre voutée, ſeparée des autres, aſſez pres de laquelle paſſoit vne riuiere, ou lon pouuoit deſcendre ayſément par vn petit huys de fer. Ceſte chambre fut du conſeil de Dariolette, par Eliſene demandée au Roy ſon pere, tant (diſoit elle) pour ſon ayſe, que pour mieux maintenir la vie ſolitaire de lõg tẽps par elle acouſtumée. Et pour toute compagnie, vouloit ſeulement Dariolette: laquelle (cõme auez entendu) ſçauoit l'ocaſion de ſes doleances & ennuyz. Ceſte requeſte aſſez legerement luy fut ottroyée: eſtimant le Roy l'intention de ſa fille eſtre telle, qu'elle faignoit: & à ceſte cauſe fut la clef de l'huys de fer bailliée à Dariolette, pour l'ouurir quand il plairoit à Eliſene s'aller recréer ſur l'eau. Par ce moyen eut elle lieu propre pour ſon affaire, & demoura auec plus de repos & aſſeurãce que au parauant: car bien luy eſtoit auis qu'en ceſte part, mieux qu'en vn autre, pouoit eſtre à ſon mal ſans dãger remedié. Parquoy vn iour eſtãt ſeule auec ſa Damoyſelle, ſe mit en propos, & demanda cõſeil, qu'elle feroit du fruit que Dieu luy enuoyoit. Quoy? reſpondit Dariolette, il fault qu'il ſeuffre pour vous racheter. Ah mere pucelle! diſt Eliſene, comme pourroiſie conſentir à la mort de la creature engendrée

en moy par la perſonne du mõde que i'ayme le plus? Ne vous chaille, reſpondit la Damoyſelle: Car s'il vous faloit mourir, lon ne le laiſſeroit apres viure. Certes diſt Eliſene, encores que ie meure, cõme coulpable, ſi n'eſt ce raiſon, que le petit innocẽt en ſeuffre. Laiſſons à preſent telz propõs, reſpondit Dariolette, veu que ce ſeroit grand' folie hazarder la ſaluation d'vne choſe, laquelle ſeroit cy apres entieremẽt cauſe de la perditiõ de vous & de voſtre amy. Et qu'ainſi ſoit, vous ſçauez bien, que ſi vous eſtes deſcouuerte, vous mourrez, & l'enfant ne viura, & que vo⁹ mourãt, ne pourra plus viure celuy qui tant vous ayme: ainſi ſerez vous ſeule cauſe de la mort de tous trois. Mais au contraire, ſi euitez ce peril, vn temps viendra, que vous pourrez auoir enſemble aſſez d'autres enfans, qui vous feront oublier l'affectiõ que portez à ce premier. E comme ceſte Damoyſelle fut de Dieu inſpirée voulut, deuãt l'inconuenient pouruoir au remede qui fut de telle ſorte, qu'elle ſe ſaiſit de quatre tables, autant larges comme il eſtoit de neceſsité pour faire vn coffre propre pour y coucher vn enfant, auec ſes langes: & l'eſpée qu'elle auoit. Puis fit aporter du cyment, pour ioindre & lyer enſemble ces tables, à ce que l'eau en aucune maniere n'y peuſt entrer. Ce fait & aproprié, le mit ſouz ſon lit ſans en declarer aucune choſe à Eliſene, iuſques à ce que le temps de l'enfantemẽt s'aprocha. Et lors Dariolette luy diſt: Ma dame, que diriez vous pourquoy ce coffre ait eſté fait? Ie ne ſçay, en bonne foy, reſpondit elle. Ce ſera pour nous en ſeruir, quand en aurons beſoin, diſt la Damoyſelle. Certes, reſpõdit Eliſene, en larmoyãt, ie ne me ſoucie beaucoup de choſe qu'il auiẽne: car ie me

ſens

sens trop prochaine de la perte de mõ bien, & de toute ma ioye. Depuis ne tarda gueres que la ieune Princesse, fut aux grandes angoisses du mal d'enfant, sentant vn trauail non acoustumé, & à elle trop estrãge: dont fut mis son cueur en grande perplexité & amertume: Et toutesfois, pour passion qu'elle enduraſt, la pauurette n'osoit autre chose faire, que se taire, de peur d'estre entẽduë. Ainsi se redoubloit son martire, quãd le Seigneur tout puissant voulut, que sans le danger de sa personne elle se deliuraſt d'vn beau filz, que receut la Damoyselle. Et ainsi qu'elle le tenoit, luy sembla tant bien formé, que merueilles: & l'eust estimé heureux, n'estoit son infortune, laquelle Dariolette fut contrainte à l'heure mesurée executer, pour la redemption de la triste mere: ce qu'elle ne differa. Mais tout ainsi que parauant auoit conclud, enuelopa l'enfant en riches draps: puis l'aporta à Elisene, auec le coffret dont auez ouy cy deuant parler. Et quand la bonne Dame le vid, elle demãda à Dariolette, qu'elle en feroit. En bonne foy, ma Dame, respondit elle, il sera mis cy dedans, puis le lanceray en l'eau: & s'il plaist à Dieu, il pourra eschaper, & viure. Helàs! dist Elisene, mõ enfant petit, cõbien grande & ennuyeuse m'est vostre infortune! Ce pendant Dariolette prit ancre & parchemin, & escriuit ces paroles: Cestuy est Amadis sans tẽps, filz de Roy. Et sans tẽps, disoit elle pour ce qu'elle estimoit qu'en bref il seroit mort. Ce nõ d'Amadis estoit en ce pais là fort reueré, à l'ocasiõ d'vn saint, à qui elle l'auoit recõmãdé. La lettre escrite & ployée, fut couuerte & bien enuelopée de cire: & puis atachée à vn cordon, & mise au col de ce petit garçonnet, auec l'anneau, que le Roy Perion en-

uoya à Eliſene, quand il voulut partir. Celà ainſi ordonné, Dariolette vint à la dolente mere, & luy prit ſon enfant: puis en ſa preſence fut mis & couché dedans ce coffret, & ioignãt de luy l'eſpée du Roy ſon pere, laquelle il ieta à terre la premiere nuit qu'il coucha auec Eliſene, comme il a eſté cy deuant recité: & auſsi l'ocaſion, pour laquelle ceſte Damoyſelle l'auoit ſi bien gardée. Toutes ces choſes ainſi acheuées, fut le coffret mis & atachè au deſſus d'vne table, bien ioint & calfeuſtré: Et pour le dernier à Dieu, de la dolẽte mere (auec vne angoiſſe mortelle) baiſa le petit enfançon, le cõmandant à la garde de Dieu. Puis Dariolette ouurit la porte de fer, & le lança ſur l'eau: le long de laquelle (pour eſtre forte & roide) fut aſſez toſt conduit à la mer, qui en eſtoit à moins de demye lieuë pres. L'aube du iour alors commençoit à poindre, & la petite creature à ſuyure l'auanture, agitée, puis çà, puis là, de l'impetuoſité des vagues: Mais par le vouloir de Dieu, lequel quãd c'eſt ſon plaiſir, fait les impoſsibilitez faciles, ſuruint vne telle auanture, qu'à l'heure meſmes que cecy ſe faiſoit, vn nauire Eſcoçois eſtoit en mer, dãs lequel nauigeoit vn Gentil homme, qui de la petite Bretaigne faiſoit voile en Eſcoce, auec ſa femme, qui nouuellemẽt eſtoit acouchée d'vn filz, qui Gandalin eut nom, & le Gentilhomme Gandales. La matinée eſtoit lors claire, & le temps calme: Parquoy ayſément Gandales aperceut ce coffret, que l'eau emmenoit, lequel il enuoya diligemment peſcher, eſtimant bien que c'eſtoit quelque choſe de pris. Adoncques les mariniers ieterent ſoudainement vn eſquif en l'eau, & fut ce coffret recoux encores que deſia il fuſt fort eſloigné d'eux.

Quand

Quend Gandales le tint, & qu'il eut leué la couuerture dont il estoit couuert, & aperceu ce bel enfant dedans, & les riches draps dont il estoit enuelopé, il eut aussi tost soupçon qu'il venoit de bon lieu, mesmement qu'à ce faire luy en donnoient tesmoignage l'anneau & l'espée qu'il y trouua. Lors le prenant entre ses braz, en fut si compassionné, qu'il se prit à maudire la mere, qui par crainte vne telle creature si cruellement auoit habandonnée. Puis soigneusemẽt fit garder les petitz meubles trouuez dãs ce coffret, & pria sa femme, que cest enfant fust cõme son propre filz nourry & alaité. Ce qui bien luy pleut, & furent les deux enfans de là en auant esleuez d'vn mesme lait. Point n'auoit encores ce petit garçonnet teté: mais aussi tost qu'il sentit le bout du tetin de sa nourrice, il n'en fit aucune dificulté, & d'vne alainée le vuyda, sans en faire à deux fois, tant auoit de soif: Dequoy Gandales & sa femme furẽt tresioyeux. Or eurent ilz temps si oportun, qu'en peu de iours prindrent port en Escoce, pres d'vne ville nommée Antallia. Et peu apres arriuerent en l'vne de leurs terres, en laquelle furent nourriz, le petit Gandalin, & celuy qu'ilz auoient trouué en la mer. Et pource que Gandales defendit à ses gens ne faire bruit de leur rencontre, & que les mariniers (à qui estoit le nauire) nauigerent ailleurs, furent ces deux enfans estimez freres par ceux qui ne sçauoient la fortune.

Comme le Roy Perion, partant de la petite Bretaigne cheminoit, ayant le cueur trop remply d'ennuy, & de melancolie.

Chapitre III.

SItoſt que le Roy Perion fut en chemin pour retourner en Gaule, cõme deſia ie vo⁹ay recité, il entra en grãde melãcolie, tant pour l'ennuy auquel il auoit laiſſé ſon Eliſene, à laquelle de tout ſon cueur il vouloit bien, qu'auſsi pour le ſonge qu'il ſongea, en telle faiſon que vous auez ouy. Et tant chemina en ceſte triſteſſe, qu'il arriua en ſes païs. Et peu apres, mãdavenir vers luy les grãs Seigneurs, & les Prelatz de ſon royaume, leur faiſant ſçauoir par expres, qu'ilz amenaſſẽt auec eux les plus ſages Clercz qu'ilz auroiẽt en leurs contrées & dioceſes: & ce faiſoit il, afin qu'ilz expoſaſſent le ſonge duquel vous a eſté parlé. Quand ſes vaſſaux entendirent ſon retour, non ſeulement ceux qu'il auoit mãdez, mais pluſieurs autres vindrẽt à la cour, monſtrãs le deſir qu'ilz auoiẽt de le voir, & leur vouloir de luy obeïr: car ilz l'auoient en telle amitié & reuerence, que ſouuent (craignans le perdre) ilz eſtoient pour luy en grande peine & ſoucy, penſans aux grands dangers, eſquelz pour faire cheualerie & aquerir hõneur il ſe hazardoit, ſi qu'ilz euſſent bien voulu l'auoir touſiours aupres d'eux: mais ce ne pouuoit eſtre, pour ce que ſon cueur n'eſtoit content, ſinon quand par armes il auoit mis à fin de grands & hazardeux perilz. Les Princes & grandz Seigneurs aſſemblez,

assemblez, le Roy leur tint propos de l'estat & affaires du royaume : toutesfois ce fut auec vn tant triste visage que rien plus. Car à l'ocasion de ce songe, il estoit deuenu si melancolique que ses suietz (s'en esbahissans) furent en vne merueilleuse peine: ce neatmoins apres qu'il leur eut fait entendre son vouloir, & mis ordre aux choses requises, il leur donna congé, & renuoya chacun en sa maison, seulement retint trois Astrologues (selon sa fantasie) les plus sçauans en l'affaire, pour lequel il les auoit mandez, lesquelz il fit apeller en sa chapelle, & sur le corps de Dieu iurer, & promettre, que sans crainte d'aucun cas tant fust il dangereux, ilz luy interpreteroient à leur pouuoir & le plus vrayemẽt qu'ilz sçauroiẽt ce qu'il leur declareroit. Puis recita son songe, cõme il est icy deuant deuisé. Adonc l'vn d'iceux nommé Vngan le Picard, le plus expert de tous, luy respõdit: Sire, songes sont choses vaines, & pour telz doiuent estre tenuz : toutesfois puis que c'est vostre plaisir que lon face cas du vostre, donnez nous terme pour y penser. Il me plaist bien, dist le Roy, dans douze iours rẽdez m'en responsе. Mais à fin qu'ilz ne s'entendissent ou desguisassent la verité, il les fit separer, de sorte que durant ce terme acordé, ilz n'eurẽt moyen de se voir, ny parler ensemble. Parquoy à leur possible trauaillerent en ce qu'ilz auoiẽt promis au Roy. Tellemẽt que le iour escheu qu'ilz deuoiẽt rendre cõte de leur labeur, il tira premier à part Albert de Champaigne, & luy dist: Vous sçauez ce que vous m'auez iuré & promis, declarez moy maintenant ce, que vous en auez trouué. Sire, respondit Albert, faites doncques les autres estre presens: car ie le vous diray deuãt eux. C'est

bien

bien auisé, dist le Roy. Lors ilz furent apellez. Puis commença Albert son propos. Sire mon auis est, que la chambre fermée, & ce que vous y vistes entrer par la porte secrette, signifie ce royaume, qui est biẽ cloz & gardé: ce neãtmoins par quelque endroit d'icceluy viendra aucun pour le vous oster. Et tout ainsi que lon vous mettoit la main par les costez, & vous arrachoit on le cueur, puis estoit ieté en la riuiere: ny plus ny moins vous sera emblée ville, ou forteresse, & mise en main de qui ne la pourrez aysemẽt recouurer. Et que sera ce de l'autre cueur (dit le Roy) lequel ie songeois me demeurer? & me disoit on, que puis apres ie le perdrois oultre le gré de celuy qui m'embloit le premier? En celà, respondit Albert, il semble que quelque autre inuadera vostre païs comme aura fait le premier, plus contraint, toutesfois, par force d'autruy, qui luy commandera le faire, que de vouloir qu'il en ayt. Et voylà, Sire, ce que ie vous en puis dire. Or apres (dist le Roy au second nõmé Antalles) dites nous vostre auis: Sire, il me semble qu'Albert a tresbien dit, & suis de son opinion, fors que (à ce que ie puis cognoistre, & que le sort me monstre) ce qu'il dit deuoir auenir, est desia auenu, & par la personne que plus vous aymez: Et toutesfois ie m'en esbahy grandemẽt veu qu'il n'y a encore riẽ de vostre royaume perdu, & si vous en perdez quelque chose, ce ne peult estre par personne qui vous ayme beaucoup. Quand le Roy l'entendit, il branla la teste: car il luy sembla bien qu'il n'auoit donné au but. Mais Vngan le Picard, qui sçauoit trop plus que les autres se souzrit: ce que peu souuẽt luy auenoit, pource qu'il estoit homme fort triste & melancolique. A l'heure le Roy

(par

(par fortune) prenoit garde à luy, & l'ayant aperceu, luy dist: Maistre Vngan mon amy, il ne reste plus sinon que vous dites hardiment ce qu'il vous en semble. Sire, respondit il, par auanture ay ie entendu choses, qu'il n'est besoin manifester à autre qu'à vo⁹ seul: Et pourtant, Sire, faites les retirer, s'il vous plaist. A ceste parole chacun se recula, & demeurerẽt le Roy & Vngan seulz. Lors dist Vngan: Sire, si i'ay n'agueres souzry, c'est d'vne parole que vous auez estimée peu, & si est veritable, & sçauez vous quelle? C'est de ce qu'Antalles à dit, que ce qu'il a trouué de vostre songe est desia auenu, & par la personne qui mieux vous aymoit: maintenant ie vous declareray ce que vous tenez biẽ couuert, & pensez que nul autre le sçache que vous. Sire, vous aymez en tel lieu, ou auez acomply vostre volõté: & celle que vous aymez est excellemment belle (Puis luy declara toutes les gestes & façons d'elle, comme si elle eust esté presente) Mais quãt est de la chãbre ou vous trouuastes enclos, vous sçauez, sire, clairemẽt ce qui en est: & cõme celle que vous aymez, desirant deliurer vostre cueur & le sien d'ennuy & tristesse, vint vers vous, entrant en vostre chãbre par la porte qui vous estoit occulte: Les mains qui ouurirent vostre costé, est la coniunction de vous deux: puis le cueur qu'on en tiroit, demonstre qu'elle aura de vous filz, ou fille. Or declarez maintenãt, dist le Roy, que veult dire qu'elle le ietoit en la riuiere? Sire, respondit il: celà ne vous touche en rien, ainsi ne vo⁹ deuez trauailler de le sçauoir. Toutesfois dist le Roy, ie le veux entendre, & ne craignez à me le dire, pour quelque mal qui en puisse auenir. Puis qu'il vous plaist, respõdit Vngan, ie vous suplie, sire, m'asseurer,

seurer, que de vostre vie (pour chose que ie vous reuele) n'en sçaurez mal gré à celle qui si loyaument vous ayme. Ie le vous prometz, dist le Roy: En bõne foy, Sire, respondit Vngan, le cueur que vous vistes nager en l'eau est l'enfant premier, qu'elle aura de vous, lequel y sera habandõné. Et l'autre, dist le Roy qui me demeurera, que sera ce? Vous pouez (respõdit Vngan) entendre l'vn par le dessein de l'autre: C'est qu'elle conceüra vn autre filz, lequel on rauira contre la volonté de celle qui causa la perdition du premier. Vous m'auez (dist le Roy) fait entẽdre cas bien estrange. Et à Dieu ne plaise que l'infortune de mes enfans soit autant veritable cõme ce que m'auez dit de la Dame que i'ayme. Aux choses ordõnées & permises de Dieu (respondit Vngan) nul ne sçauroit contredire, ne remedier: & pourtant les personnes sages ne se doiuẽt contrister, ne s'esiouyr en icelles, pource que souentefois le Seigneur en dispose hors le iugement des hommes, & tout autrement qu'ilz n'espererent. Pourtant, Sire, mettant en oubly tout ce que ie vous en ay dit, & qu'auez si curieusement voulu sçauoir: ayez seulement en pensée de remettre le tout à Dieu, & le suplier, qu'en ces vostres affaires, & tous autres, il luy plaise ordonner de sorte, que ce soit à son honneur, & à sa gloire. Voylà, Sire, comme il me semble, que vous y deuez pouruoir. Le Roy se tint lors tresconten d'Vngan, & tant l'estima, que de là en auant il l'eut tousiours aupres de sa personne: au moyen dequoy il en receut de grans biens. Or auint qu'à l'instant mesmes que le Roy sortoit d'auec ses Philosophes, se presenta deuant luy vne Damoyselle, trop mieux parée d'acoustremens que de beauté, la-

quelle

quelle luy dist: Saches, Roy Perion, que quand tu recouureras ta perte, la seigneurie d'Yrlande perdra sa fleur. Et ce dit, tourna bride à son cheual: & sans ce que le Roy la peust arrester s'en alla. De ceste parole fut le bon Prince encores plus triste & pensif que deuant.

Pour ceste heure l'Autheur laisse ce propos, & rentre au traitement de l'enfant, que Gandales faisoit nourrir, lequel il fit apeller Damoysel de la Mer. Or estoit il curieusement entretenu: parquoy en peu de iours creut, & se fit tant beau, que tous ceux qui le regardoient s'en esmerueilloient. Mais vn iour entre autres auint, qu'il print volonté à Gandales de s'aller esbatre aux champs, & à ceste cause s'arma comme bon Cheualier qu'il estoit, & qui auoit tousiours accompagné le roy Languines au tẽps qu'il cherchoit les auantures: car encores que ce Roy eust discontinué les armes, Gandales neantmoins y prenoit assez souuent exercice. Et ainsi qu'il cheminoit, luy vint vne Damoyselle encõtre, qui luy dist: Ha! Gandales, si beaucoup de grãs personnages estoient auertiz de ce que ie sçay certainement, ie t'asseure qu'ilz te feroient perdre la teste. Pourquoy? respondit il. Pour autant (dist la Damoyselle) que tu nourris en ta maison leur mort. Point ne cognoissoit le Cheualier la femme qui parloit à luy: Mais sachez que c'estoit celle mesme, qui dist au roy Perion, que quãd sa perte seroit recouuerte la Seigneurie d'Yrlande perdroit sa fleur. Ce nonobstant il fut fort estonné de ce propos, pource qu'il ne sçauoit de qui elle parloit, & à ceste cause luy respondit: Pour Dieu, Damoyselle, ie vous

suplie

suplie me declarer à quelle ocasion vous dites telles chose. Croy moy, Gandales(respondit elle)que ie te dy verité. Et à ceste parole se departit d'auecq' luy,le laissant fort pensif: toutesfois il n'eut gueres esté en ceste pensée,qu'il l'aperceut retourner à grand' haste criant, & apellant: Ah! Gandales, pour Dieu secourez moy. Lors Gandales tournant sa veuë auisa vn Cheualier qui la suyuoit l'espée au poing. Adonc piqua le cheual des esperons encontre, & se mit auant pour garantir la Damoyselle: Et s'adressant à celuy qui la poursuyuoit,luy dist:Damp Cheualier mal auisé,qui vous meut de si laschement outrager les Damoyselles? Comment? respondit l'autre, l'esperez vous sauuer,elle qui par tromperie me rend perdu,& le corps & l'ame? De celà ne me chault, dist Gandales, car ie la defendray à mon pouuoir sachant bien que les Dames ne doiuent estre corrigées de telle façon,encores qu'elles l'eussent merité. Vous le verrez maintenant,respondit le Cheualier, & tournant arriere remit l'espée au fourreau. Et à course de cheual se retira d'ou il estoit party, qui estoit vn lieu plein d'arbres,ou l'atẽdoit vne bien belle Damoyselle: laquelle quand elle le vid retourner, alla au deuant & luy porta vn escu & vne roide lance qu'il print: puis sans faire autre seiour,retourna court vers Gandales, Et Gandales qui roide Cheualier estoit, ne le refusa. Parquoy se rencõtrerẽt de telle sorte que leurs lances furent brisées sur leurs escuz,& eux & leurs cheuaux tõberent en la place:Mais ilz furent prõptemẽt sur piedz. Et lors cõmença entr'eux vn combat merueilleux,& pire eust esté,sans celle qui n'agueres demãdoit secours à Gãdales:laquelle se mit entre deux,

disant:

disant: Holà seigneurs, n'en faites plus. A ceste parole le Cheualier qui parauant la poursuyuoit se retira arriere. Adonc luy dist la Damoyselle: Or venez maintenant me demãder pardon. Tresuoluntiers, respondit le Cheualier, & ietant son escu bas, & l'espée à terre, se vint prosterner à deux genoux deuant elle. Dequoy Gandales fut trop esbahy. Puis dist la Damoyselle au Cheualier: Allez commander à la Damoysel le de dessouz ces arbres, qu'elle s'en voise incõtinẽt, sinon que vous luy taillerez la teste. A ce commãdement se rendit le Cheualier obeïssant: Et à celle que plus il aymoit que soy mesmes (par mutation soudaine d'amytié en inimitié) vint dire en colere: Trahistresse femme, ie ne sçay cõme ie me puis garder que ie ne t'occie presentemẽt. Bien s'aperceut la pauurette que son amy estoit enchãté, & que cõtestation n'y profiteroit de riens: Parquoy incontinent monta sur son pallefroy, & s'en alla, faisant le plus grãd deuil du monde, & là demeura celle que Gandales defendoit, qui luy dist: Vous auez tãt fait pour moy, que ie vous en sçauray gré toute ma vie, & maintenant vous en pouuez aller à vostre plaisir: car si ce Cheualier m'a offensée, ie luy pardõne de bon cueur. De vostre pardon, respondit Gandales, ie n'ay que faire: Car quant à moy, i'acheueray ce combat ou il se tiendra pour vaincu. Il conuient que vous le quitiez, dist la Damoyselle, veu que si vous estiez le meilleur Cheualier du mõde, ie ferois qu'ayfemẽt il vous vaincroit. Vous ferez ce que vous pourrez, respõdit Gandales, mais ie ne le quiteray, si ne me declarez premier pourquoy n'a gueres vo⁹ m'auez dit que ie gardois la mort de beaucoup de gens de bien. Plustost le vous diray,

dist

dist elle, pource que ie vous ayme tous deux: luy cõme mon amy, & vous comme mon adiuteur, que pour contrainte que m'en sçachez faire. Lors le tira à part, puis luy dist: Vous me ferez donc serment comme loyal Cheualier, qu'autre de par vous ne le sçaura iusques à ce que ie le vous mande. Et adonc luy otroya. Sachez dist la Damoyselle, que celuy que vous trouuastes en la Mer, sera quelque iour la fleur de cheualerie, & fera fremir les plus forts, entreprendra & paracheuera à son hõneur ce, à quoy les autres faudrõt: Et fera telles armes, que nul ne pẽse qu'elles se puissent cõmẽcer ny acheuer par le corps d'vn seul homme: Et si rendra les superbes doux & gracieux: estant cruel aux impetueux, benin & amyable aux debonnaires: & si sera le Cheualier qui plus loyaument maintiendra l'amour, & aymera en lieu cõuenable à sa magnanimité. Vous asseurant Gandales, qu'il est filz de Roy: & sans doute, tout ce auiendra comme ie le vous dy. Mais si ne le tenez secret, il vous en pourra venir trop plus de mal que de bien. Ha, ma Dame (respondit Gandales) ie vous prie pour Dieu, me dire ou ie vous trouueray desormais, pour conferer auec vous des affaires de cest enfant. Celà ne sçaurez vous par moy, ny par autre, dist la Damoyselle. Au moins respondit Gandales, dites moy vostre nom, s'il vous plaist, par la chose que plus au monde vous aymez. Tant me coniurez, respondit elle, que vous le sçaurez encores que ce que plus i'ayme, est celuy qui moins me veult de bien: & sçauez vous qu'il est? c'est ce Cheualier, contre lequel vous estes maintenant combatu: toutesfoys ie ne laisse à le traiter à mon plaisir, sans ce qu'il y puisse remedier.

Mon

Mon nom eſt Vrgande la Deſcogneuë: & à fin que me cognoiſſez vne autre fois, regardez moy biẽ à preſent. A l'inſtant elle qui s'eſtoit monſtrée à Gandales belle, ieune & freſche, comme de dixhuit ans, ſe fit tant vieille & ſi caſſée, qu'il s'eſtõnoit comme elle ſe pouuoit tenir à cheual. S'il fut lors eſmerueillé vous le pouez penſer: mais quãd elle eut eſté quelque peu en ceſte forme, tira d'vne boitelette qu'elle portoit, quelque vnguent, dõt elle ſe frota, & auſsi toſt reprit ſa premiere forme, diſant à Gãdales: Et bien, que vous en ſemble? à voſtre auis, me pourriez vous trouuer outre mon gré cy apres, quelque diligẽce que ſceuſſiez faire? Pourtant ne vous en donnez peine: car quãt tous les viuans l'entreprẽdroient ilz y perdroiẽt leurs pas ſi bon ne me ſembloit. En bonne foy, ma Dame, reſpondit Gandales, ie n'en fais doute, toutesfois ie vous ſuplie auoir ſouuenance du Damoyſel, qui eſt delaiſſé de tous, fors de moy ſeul. Ne vous en faſchez, diſt Vrgãde, ce delaiſſemẽt ſera vn recouurement de beaucoup, ie l'ayme plus que ne pẽſez, comme celle qui entend en brief receuoir de luy deux aydes, qu'autre ne me ſçauroit donner & en recompenſe luy en donner deux auſsi, dont il ſe tiendra grandement ſatisfait. Et vous ſufiſe pour ceſte foys: car ie m'en veux aller: vous auiſant que vous me reuerrez pluſtoſt que ne pẽſez. A ceſte parole ſe retira la Damoyſelle: & Gandales qui n'auoit encores pris garde au Cheualier cõtre qui il s'eſtoit cõbatu, l'auiſa nuë teſte, & luy ſembla l'vn des plus beaux Gentilzhõmes qu'il euſt oncques veu. Lequel apres qu'il eut leué ſon eſcu, & relacé ſon armet, ſuyuit la Damoyſelle. Parquoy les laiſſerons pour le preſent aller, &

cõtinuërons de ce qui auint à Gãdales. Qui au partir d'Vrgãde, retournãt vers son chasteau, trouua en chemin la Damoyselle, qu'Vrgãde auoit fait chasser d'auec son amy: & estoit ceste dolẽte femme pres d'vne fontaine pleurãt trop ameremẽt, laquelle auisãt celuy qui venoit vers elle le recogneut facilemẽt, & luy dit: Est il possible Cheualier, que ceste meschãte que vo⁹ secourustes vous ayt tãt laissé viure? Meschante n'est elle pas, respõdit Gandales, mais sage & vertueuse: Et si vous estiez autre, ie vous ferois desdire ceste parole folle. Hée Dieu! dit la Damoyselle, comme la vilaine sçait deceuoir vn chacũ. Dequoy vous à elle deceuë? respõdit Gãdales. Helàs! dist la Damoyselle, elle m'a osté ce beau Cheualier qui miẽ estoit, & tel le puis ie biẽ dire, veu qu'il seroit plus cõtent d'estre auec moy, qu'auec elle. C'est ce qui la trõpe, dist Gãdales, car selon mon iugement, vous & elle aymez sans raison. Quoy qu'il en soit, dit la Damoyselle, si ie puis ie m'ẽ vengeray. Vous trauaillez en vain (respõdit il) de cuyder fascher celle qui le sçaura non seulement deuant que l'ayez executé, ains pẽsé. Certes, dit la Damoyselle, vous en pouuez meshuy aller quãd il vous plaira: & toutesfois il auiẽt souuẽt, que ceux qui pẽsent plus sçauoir par presumption, tõbent aux plus grans dangers. Gandales la voyant faschée, la cõmanda à Dieu & suyuit son erre, pẽsant plus en l'affaire du Damoysel, qu'à ce que ceste femme luy disoit. Et tãt chemina qu'il arriua en son chasteau, & le voyãt le petit gars aprocher courut au deuant, & luy vint sauter au col. Lors Gãdales l'embrassa de grad amour, & ainsi qu'il le tenoit entre ses braz, se souuint de ce que n'agueres Vrgade luy auoit predit: parquoy de ioye luy vindrent

drēt les larmes aux yeux, disant en soy mesmes: Mon bel enfant, ie prie à Dieu qu'il me dōne la grace de tant viure, que ie vous voye tel cōme i'espere. En ce tēps ce petit Prince pouoit auoir enuiron trois ans: lequel voyāt son Seigneur plorer (cōme s'il en eust eu compassion) luy essuyoit les yeux, qui promit de luy grāde humanité à Gandales, & que l'enfant croissant d'aage & de puissance, croistroit aussi en vouloir de mieux le secourir s'il auoit affaire. Parquoy de là en auāt il deuint plus curieux que iamais, & tellement, qu'il ne prenoit plaisir qu'à le biē esleuer & nourrir: Mesmes pour luy faire passer le temps, l'exercitoit & adextroit auec le petit Gādalin son cōpagnon à tirer de l'arc. Or ainsi qu'il paruenoit en l'aage de sixans, le roy Lāguines acōpagné de la royne (trauersant pais) vint passer par la maison de Gādales, ou il fut grādemēt festoyé: neantmoins auāt qu'il y arriuast, Gandales (estāt auerty de sa venuë) fit retirer le petit Prince & ses cōpagnons en vn logis arriere, craignant (peult estre) que pour sa beauté & bonne grace le Roy eust desir de l'emmener auec luy, ou biē à ce qu'il ne l'empeschassent pour l'heure le logis: mais (de fortune) la Royne estant logée au plus hault estage du chasteau ainsi qu'elle regardoit en vne fenestre, qui auoit veuë sur la part ou estoient les enfans, aperceut le Damoysel & ses compagnons tirans de l'arc. Lors ietta l'œil sur le Damoysel, qui luy sembla entre tous le plus dispost, & tel en contenance, qu'elle eut grand plaisir à le regarder, l'estimant le filz du Seigneur de leans: toutesfois en estant douteuse, & ne voyant à qui le pouuoir demander, cria à ses femmes: Venez venez voir la plus belle petite creature qu'onques fut veué.

A' ceſte parole y coururent toutes, & ſur ces entrefaites l'enfant eut ſoif: Parquoy laiſſant ſon arc pres de ſes compagnons, vint boire en vn canal d'eau, qui paſſoit ioignant de là: mais ce pendãt l'vn d'eux plus grand que le Damoyſel print ceſt arc, pour en tirer. Ce que Gandalin ne voulut permettre, dont ſourdit entr'eux deux groſſe qu'eſtion, & telle, que Gandalin qui fut le plus foible, s'eſcria à haute voix: Damoyſel de la Mer ſecourez moy. Quand le Damoyſel l'entendit, laiſſa le boire, & s'en courut droit à celuy qui s'eſtoit harpé à ſon frere, auquel il arracha l'arc & luy en donna au plus hault de la teſte de toute ſa puiſſance, luy diſant: Chiard, en mal'heure outrageaſtes vous mon frere. L'autre de ce non cõtent, ſe ieta ſur le Damoyſel, & ſe couplerent enſemble, toutesfois celuy qui auoit cõmancé la noyſe fut ſi mal mené qu'il gaigna au pied, & en ſuyant rencõtra leur Gouuerneur, qui luy diſt: Qu'as tu à fuyr? Seigneur reſpondit il, le Damoyſel de la Mer me veult batre. Lors le gouuerneur s'aprochant du Damoyſel le menaça rigoureuſemẽt, diſant: Cõment? eſtes vous deſia ſi oſé de batre voz compagnons? vous verrez maintenãt comme il vous en prendra. Quand le Damoyſel s'entẽdit menacer il ſe mit à genoux, diſant à ſon Gouuerneur: Si vous ordõnez que ie ſoys feſſé, ie l'ayme trop mieux, que d'endurer en ma preſence outrager mon frere. Et ce proferant les larmes luy vindrent aux yeux, qui firent pitié au Gouuerneur. Au moyen dequoy il luy reſpõdit: S'il vous auient iamais, ie vous aſſeure que ie vous feray bien plorer d'autre ſorte. La Royne qui auoit veu & entẽdu tout ce debat, s'esbahiſſoit, pourquoy lon apelloit ce petit gars le damoyſel de la Mer.

Comme

Cõme le Roy Languines emmena auecq' luy le Damoyſel de la Mer, & Gandalin filz de Gandales.

Chapitre IIII.

EN ces entrefaites que la Royne regardoit le Damoyſel de la Mer, le Roy entra en ſa chambre, acompagné de Gandales: & quant la Royne l'aperceut, elle luy demanda auſsi toſt, ſi ceſt enfant tant beau eſtoit ſien. Oy ma Dame, reſpondit Gandales. Et pourquoy le faites vous apeller le Damoyſel de la Mer? diſt la Royne. Pource, ma Dame, qu'au retour du voyage que ie fis dernierement en la petite Bretaigne, il fut né ſur la Mer. Vrayemẽt, diſt elle, il vous reſſemble peu: & tel eſtoit ſon auis, pource que le Damoyſel eſtoit d'excellente beauté, & Gãdales aſſez laid de viſage: mais treſgentil compagnon. Auint que durant ce propos, le roy ieta l'œil ſur ce petit Prince, lequel ne luy ſembla moins beau qu'il auoit fait à la Royne. Parquoy commãda à Gandales le faire venir à luy, & puis diſt il, au partir de ceans ie l'emmeneray quant & moy, & le feray nourrir auec mon filz. En bõne foy, ſire, reſpondit Gandales, il eſt encores bien ieune pour laiſſer ſa mere. Ce nonobſtant peu apres il le preſenta au Roy, lequel luy demanda: Mignon, ne voulez vous pas venir à la cour? Sire, reſpondit l'enfant, i'yray ou il vous plaira, ſi mon frere vient auecq' moy. Et moy diſt Gandalin, ie ne demoureray ſans luy. A ce que ie voy, ſire, diſt Gandales, ſi vous emmenez l'vn il vous faudra auoir l'autre: car ilz ne ſe veulent ſeparer. Et

bien,respondit le Roy, i'en suis content. Puis apella Agraies& luy dist:Mon filz,ie veux que vous aymez ces deux Gentilz hommes comme i'ayme leur pere. Quand Gandales vid que c'estoit à bon escient que le Roy les vouloit auoir,les larmes luy vindrent aux yeux,disant en son cueur:Mon enfant,qui si petit cõmenças à esprouuer fortune, maintenant te voy ie en seruice de ceux, qui te pourront quelque iour seruir, s'il plaist à Dieu te garder, & conduire: ce que ie le suplie faire,& permettre que les paroles, que la sage Vrgande l'Incogneuë me predist de toy,soient veritables, me faisant la grace de tant viure, que ie voye le temps des grandes merueilles qui te sont promises aux armes.Le Roy qui prenoit garde à Gãdales,voyant qu'il auoit les yeux pleins de pleurs, se mit à le gaudir,disant: Vrayemẽt,ie n'eusse iamais pensé que vous eussiez esté si fol de plorer pour vn enfant. Ah! Sire,respõdit Gãdales,c'est(peult estre)auec plus d'occasiõ que vous n'estimez:& s'il vous plaist la sçauoir, ie la vous diray presentemẽt deuant la Royne.Adõc luy fit discours,cõme il auoit trouué le Damoysel de la Mer,& en quel equipage:& aussi tost il luy eut declaré ce qu'Vrgãde auoit predit de luy, n'eust esté le serment qu'il auoit fait.Or maintenant, dist Gandales,ordonnez de luy ce qu'il vous plaira:car (si Dieu me sauue)selon son commencement,ie croy qu'il est yssu de bien grand lignage. Quand le Roy l'eut escouté,il l'estima beaucoup de ce que si curieusement il auoit esleué ceste enfant trouué, & luy respondit: C'est bien raison (puis que Dieu à tant fait pour luy de le preseruer des grands dangers ou il estoit) qu'à present nous ayons le soing de le nourrir & faire des

biens

biens quand il en sera temps. En bonne foy, monsieur, dist la Royne, s'il vous plaist il sera mien pendant son ieune aage, puis venant à estre homme, ie le rendray pour vous seruir. Et bien, respondit il, ie le vous dõne. Or auint que le lendemain matin le Roy se voulut mettre à chemin: parquoy la Royne n'ayãt oublié le present qu'on luy auoit fait, fit mener auec elle Gandalin & le petit Damoysel de la Mer, qu'elle cõmanda nourrir autant soigneusemẽt que son filz: car elle prenoit tel plaisir à le voir, qu'ordinairement le vouloit auoir aupres de sa personne, pource qu'il auoit l'esprit si bon, & fut tant bien né, qu'il estoit agreable à vn chacun: mesmes que tout ce qu'il faisoit se trouuoit de meilleure grace & plus d'extre que de nul autre, & si n'auoit passetemps pour lors qu'à tirer de l'arc, nourrir chiens, ou aller à la chasse.

Maintenãt l'Autheur laisse ce propos, pour retourner à ce qui auint au Roy Perion, & à sa nouuelle amye Elisene. Ce Roy Perion (cõme vous auez desia entẽdu) estoit arriué en Gaule: lequel depuis qu'il eut sceu des Philosophes l'expositiõ de son songe, & que la Damoysselle luy eut predit, qu'au temps qu'il recouureroit sa perte le pais d'Yrlãde perdroit sa fleur, il deuint plus pensif que deuant: ce nonobstant il n'y pouuoit rien entendre. Et ainsi se passerent aucuns iours, entre lesquelz estãt en son palais, entra vne autre damoysselle, qui luy baillaune lettre d'Elisene: par laquelle elle luy faisoit sçauoir, que le roy Garinter son pere estoit mort, & elle demeurée seule, & qu'à ceste cause il en eut pitié: car le roy d'Escoce luy vouloit oster sa terre. De la mort du roy Garinter, fut le Roy

Perion aucunement faſché: mais ſi ſe reconforta il, penſant qu'il yroit voir s'amye, vers laquelle il n'auoit en rien diminué ſon affection. Pourtant depeſcha promptemẽt la Damoyſelle,& luy diſt:Retournez,& dites à voſtre maiſtreſſe,que ſans ſeiourner vn ſeul iour ie ſeray de brief auec elle. La Damoyſelle fort aiſe de ceſte reſponce,s'en retourna:&apres que le Roy eut mis ordre a ſes affaires, s'en partit en bon equipage,pour aller trouuer Eliſene,& fit tant par ſes iournées qu'il arriua en la petite Bretaigne, ou il eut nouuelles,que le roy Lãguines auoit deſia prins toute la ſeigneurie du païs,ſauf les villes que le roy Garinter auoit données à Eliſene. Laquelle eſtoit, à ce qu'il fut auerty,en vne place qui ſe nommoit Arcate, ou il adreſſa ſon chemin. S'il y fut bien receu, ie le vous laiſſe penſer, & elle au ſemblable de celuy qui tant l'aymoit:& apres les recueilz & feſtiemens d'vn &d'autre,le roy luy declara qu'il la vouloit eſpouſer & qu'à ceſte cauſe elle en auertit ſes parens & ſuietz. Ce qu'elle fit en la plus grãde diligence qu'elle peut, & auec autant d'aiſe & contentement, que ſon cueur en euſt ſceu deſirer:car en celà ſeul conſiſtoit le comble de ſes affections.Ce qu'entendu par le Roy d'Eſcoce, & cõme pour ce faire le roy Perion eſtoit deſia arriué auec ſa ſeur,manda incontinẽt tous les haultz hommes de ſes païs, pour(auec luy) aller faire honneur & bon recueil au Roy ſon beau frere.A ſon arriuée fut receu le Roy Perion humainemẽt:& apres que par grands embraſſemens ſe furent ſaluez,& que les noces eurent pris fin, les deux Roys delibererent de retourner chacun en ſon païs. Parquoy tirant le Roy Perion en Gaule auec Eliſene ſa femme, eſtant

vn iour

vn iour trauaillé du long chemin, luy vint à plaisir de se refreschir ioignant vne riuiere: & tandis que lon y dressoit ses tentes, se mit à promener seul à cheual le long de l'eau, pẽsant comme il pourroit sçauoir la verité si Elisene auoit eu enfant, ainsi que les Philosophes luy auoiẽt dit en luy exposant son songe. Mais si auant se mit en ceste pensée, que cheminant tousiours sans y prendre garde, arriua en vn hermitage, qui pres de là estoit: Parquoy se trouuant en lieu de deuotion mit pied à terre, & attacha son cheual à vn arbre, pour aller faire son oraison. Et entrant dans l'Eglise, trouua vn religieux, tresancien, qui vint à l'encontre de luy, & dist: Cheualier, est il vray que le roy Perion s'est marié auec la fille de nostre Roy? Ouy vrayement, respondit le Roy. Loué en soit Dieu, dit le bon Hermite: car ie sçay certainemẽt qu'il est d'elle aymé de tout son cueur. Comment le sçauez vous? respõdit il Par sa bouche mesme, dist le bon homme. Le Roy alors pẽsant qu'il sçauroit de luy ce qu'il desiroit, se fit cognoistre, & luy dist: Ie vous prie, pere, que vous me dites ce que d'elle & de moy vous sçauez. Certes, sire, respõdit le preud'homme, ie faudrois en celà grandemẽt, & auriez cause de me reputer heretique, si ce qu'elle me dist en confession ie manifestois: mais sufise vous de ce que ie vo⁹ ay declaré, que de vraye & sincere amour elle vo⁹ ayme. Et puis que si à propos ie vo⁹ treuue, ie veux que sçachiez ce qu'vne Damoyselle (à mon auis fort sage) me dist au tẽps que vous vinstes premierement en ce pais: combien qu'elle me parla si obscuremẽt, que ie ne l'ay iamais bien sceu comprendre. Car elle disoit, que de la petite Bretaigne sourdroiẽt deux Dragons, qui tiendroient

leur

leur seigneurie en Gaule, & leurs cueurs en la grande Bretaigne, & que de là yroient deuorer les bestes des autres païs: mais que contre les vnes ilz seroient braues & cruelz, & contre les autres humbles & gracieux, comme s'ilz n'auoient ny ongles, ne cueur. De ceste parole fus ie lors tout pensif, ne depuis oncques ie n'en ay sceu comprẽdre la signifiance. Non plus l'entendit le Roy pour l'heure, qui n'en fut moins esmerueillé que l'Hermite: & toutesfois quelque tẽps depuis il trouua ceste prophetie vraye. Or ayant le Roy commãdé le saint homme a Dieu, retourna ou il auoit fait dresser ses tentes, & laissé la Royne qui l'atendoit, à laquelle pour lors il ne declara aucune chose de ce, enquoy il auoit tout le iour pensé, ains le dissimula iusques à ce qu'ilz furent couchez: & apres les acoustumez embrassemens, le Roy par bon moyen vint à luy conter ce que les Astrologues luy auoient exposé de son songe, la priant affectueusement, quelle luy declarast, s'elle auoit fait enfant ou non. Quãd la bõne dame l'entendit, honte la surprint de telle sorte, qu'elle eust voulu estre morte, & nia la verité entieremẽt, si que pour ceste fois le Roy ne sceut sçauoir ce qu'il desiroit. Le lendemain partirent de là, & tant cheminerent, qu'ilz arriuerent en Gaule, ou fut ceste noble royne de tout le pais receuë en grand' ioye. Et pource que, comme a esté cy deuant recité, le Roy luy portoit singuliere affection il fut (pour luy tenir cõpagnie) de là en auant plus arresté en ses païs, qu'onques n'auoit esté, & tant, que peu apres son arriuée la bõne Dame se trouua grosse d'vn filz, qui fut nommé Galaor, & depuis d'vne fille apellée Melicie. Mais estant le petit Galaor en l'aage

de deux

de deux ans & demy, auint qu'vn iour, le Roy son pere faisant seiour le long de la marine, en vne siene ville nommée Orangil, estãt apuyé sur vne fenestre ayant veuë vers le iardin, ou estoit la Royne, qui lors auec son filz & ses Dames & Damoyselles s'esbatoit, entra par vne poterne vn Gean si horrible, qu'il n'y auoit hõme qui à le voir ne fust surpris de tresgrand' paour: lequel portoit sur le col vne grosse & lourde masse. Quand ceste compagnie de femmes l'aperceut les vnes fuyoiẽt entre les arbres, & les autres pour ne le voir se ietoient contre terre: mais le Gean n'en fit cas, ains seulemẽt s'adressa au petit Galaor, qu'il print entre ses bras, & en souzriant dist: Sur ma foy la Damoyselle est veritable: & sans faire autre chose, portant l'enfant s'en retourna, & reprint le chemin par ou il estoit venu, puis entrãt en vn brigantin qui l'atendoit fit voile. Ce pẽdant la triste Royne qui auoit veu rauir son filz (oubliant pour l'amour maternelle la paour qu'aucunement luy auoit faite le Gean) le suiuit d'assez pres, pẽsant recouurer son Galaor: mais quand elle vid qu'il estoit entré dans le brigantin, Dieu sçait qu'elle angoisse elle eut lors: car le petit garçõnet en criant apelloit: Ma mere, secourez moy. Helàs elle ne pouuoit! & trouuoit plus estrange que la mort mesme de voir emmener celuy qu'elle aymoit plus que sa vie: & en ceste douleur extreme luy va souuenir de son autre enfant, qu'elle auoit ietẽ en l'eau: parquoy la dolẽte & triste mere, pire que morte tomba toute esuanouye. Adonques le roy Perion son mary, qui tout ce auoit biẽ aperceu du lieu duquel il ne pouuoit promptement ayder, ny à l'enfant, ny à la mere, se trouua bien perplez: & toutesfois

fois virilemẽt print cueur, & vint vers la Royne qu'il trouua pasmée, à laquelle il fit pouruoir au mieux qu'il peult, & tant qu'elle reuint à soy. Lors cõmença à faire le plus merueilleux dueil du mõde, regrettant ceste nouuelle perte, sans laquelle elle esperoit auoir recouuré la premiere: & estant hors d'esperance de iamais en auoir nouuelles, se desconfortoit, de sorte qu'elle faisoit grãd' pitié à ceux qui la voyoiẽt. Le Roy ce pendant mettoit toutes les peines qu'il pouuoit à la consoler & reconforter, & tant fit qu'elle recouura la raison qui d'elle s'estoit absentée. Adonc luy dist le Roy: ma Dame, il fault louër Dieu de tout, & mesmes en ce cas, veu que ie voy clairemẽt auenu ce qu'il deuoit auenir du songe, dont autrefois vous ay parlé: & qu'ainsi soit, nostre petit Galaor est le dernier cueur, qui nous deuoit estre osté maugré nous. Pourtãt ne craignez d'oresenauãt à declarer ce qui est du premier: car quoy qu'il en soit, veu l'estat auquel vous estiez lors, vous n'en deuez estre blasmée. A ceste parole la dolente mere s'oubliãt plus que la faute qu'elle auoit faite, luy fit entendre partie de l'infortune de son premier né, le supliãt luy pardonner, veu que ce qu'elle auoit fait estoit pour crainte de la mort, atendu la loy du païs. En bõne foy ma Dame, respondit le Roy, vous pouez estre asseurée, que iour de ma vie ne vous en sçauray mauuais gré: & de vostre part ie vous prie prẽdre leur destinée le plus sagemẽt que vous pourrez. Pource que i'espere en Dieu, que puis qu'il luy a pleu nous donner au cõmencemẽt si peu de ioye & iouïssance de noz deux enfans, à l'auenir il nous recompensera de meilleure fortune, & (peult estre) aurõs nous vn iour d'eux bonnes

nes nouuelles. Or laissant ce propos fault entendre, que le Gean qui emporta ce petit Prince, fut du païs de Leonnois, seigneur d'vne Isle, nõmée Gandalan, en laquelle il auoit deux fortes places. Il n'estois point mal faisant, ainsi que beaucoup d'autres, mais doux & de paisible conuersation, si ce n'est quand il estoit offensé: car en fureur il faisoit de grandes cruautez. En vn instant fut sa petite barque tant poussée par le vẽt, qu'il arriua en son païs, lequel il auoit fait peupler de Chrestiẽs, & y entretenoit vn Hermite de tressain te vie, vers lequel il se retira, & luy dist: Pere, prenez cest enfant & le me nourrissez, & enseignez en tout ce qui est cõuenable à Cheualier, pource que ie vous puis asseurer, qu'il est filz de Roy & de Royne. Ah! dist l'Hermite, pourquoy auez vous fait telle cruauté? Ie le vous diray, respondit le Gean. Vous deuez sçauoir, qu'ayant entrepris d'aller combatre le Gean Albadan, qui occit meschamment mon pere, comme auez peu entendre, & qui encores me detient par force la roche de Galtares, laquelle de droit m'apartiẽt, estant ia embarqué pour executer ma pẽsée, vint vers moy vne Damoyselle, qui me dist: Tu t'abuses: car ce que tu pẽses se doit acheuer par le filz du roy Perion de Gaule, qui aura beaucoup plus de force & d'adresse que tu n'as. Et ie luy demanday en sa foy, si elle disoit verité. Celà pourras tu voir, dist elle, en la saison que les deux branches d'vn arbre se ioindront, qui à present sont separées. Puis m'enseigna ou ie trouuerois celuy duquel elle me parloit, lequel à present ie vous baille en garde, d'autant que vous m'aymez. Par ce moyen demeura le petit Galaor souz la conduite du saint homme, & y fut si longuemẽt, qu'il n'en sortit

tit qu'il ne fust en aage de receuoir cheualerie, comme il vous sera quelquefois recité.

En ce temps regnoit en la grãd' Bretaigne vn Roy nommé Falangris, lequel mourant sans enfans, laissa heritier vn sien frere (non moins prudent en ses affaires que cheualereux & adroit aux armes) nommé Lisuart, lequel s'estoit marié n'auoit pas long temps auec Brisene fille du Roy de Dannemarc, la plus belle Dame qui se trouuast lors en tout le Septentrion. Et combien qu'elle eust esté demandée en mariage par de grans Princes du pais, neantmoins par crainte des vns, le pere ne l'osoit acorder aux autres: dõt elle demouroit despourueuë, par auoir trop d'abondance: & non aquise, par trop estre requise. A quoy elle voulant pouruoir en choisit vn à sa poste, & se maria à ce ieune Prince Lisuart, qui par amour la seruoit & duquel elle n'ignoroit les vertuz, ne le gentil cueur. Or apres le trespas de Falangris, les Princes de la grand' Bretaigne sachans que de droit Lisuart venoit a luy succeder au Royaume, mesmes qu'estant en pais estrange (par ses hautz faitz & prouëïsses) il s'estoit allié par mariage en si bon lieu, despescherent incõtinent Embassades pour aller vers luy, le suplier d'accepter le Royaume & suietz de la grand' Bretaigne, & de s'en venir inuestir & saisir.

Comme le roy Lisuart nauigant par la mer, print port en Escoce, ou il fut grandement honoré & bien recueuly.

Chapitre V.

Enten-

ENtendu par le Roy Lisuart l'enuie que ses suietz auoient de son briefre tour, dressa son equipage en mer, par l'ayde & moyen du Roy de Dannemarc son beau pere: puis fit faire voile pour tirer vers la grād' Bretaigne, & pource qu'il trauersoit le lōg de la coste d'Escoce, y print port: dequoy Languines Roy du païs auerty, fut au deuant & le receut magnifiquement. Or estoit ce nouueau Roy de la grand' bretaigne, acompagné de la Royne sa femme & d'vne ieune fille leur enfant, aagée (peult estre) de dix ans, nōmée Oriane, l'vne des plus belles creatures qui iamais fut veuë, & tel le que durant le tēps qu'elle demeura à Dannemarc, estoit apellée Vnique, pource qu'on ne trouuoit sa pareille en beauté. Ceste petite Oriane, pour le trauail de la mer non acoustumé, se trouua fort lasse, & craignāt son pere qu'elle eust pis, pria le Roy d'Escoce de la garder tant qu'elle se fust reposée, & qu'ilz l'enuoyroient querir. Tresuoluntiers accepterent ceste garde le roy Languines & la Royne. Parquoy le roy Lisuart sans faire plus long seiour en Escoce, r'entra en mer, & fit leuer les ancres de ses nauires, faisant voile: dont en peu de iours print terre en ses pais. Ou arriué, auant qu'en demeurer paisible (cōme en telz cas souuent auient) y trouua aucuns rebelles, lesquelz auecques le temps il debella, qui fut la cause principale qu'il ne peut si promptement faire venir sa fille, qui estoit demeurée en Escoce.

En cest endroit laisse l'Autheur ce nouueau Roy regner paisiblemēt en la grand Bretaigne, & tourne au Damoysel de la Mer, qui en ce temps pouuoit auoir

uoir seulement douze ans: combien que veu sa grandeur, il paroissoit en auoir plus de quinze, & pour sa bonne grace estoit (tant de la Royne que des autres Dames) plus que nul autre bien voulu & aimé. Or ainsi que cy deuãt vous a esté recité, ceste ieune Princesse Oriane fille du Roy Lisuart, estoit demeurée auec la Royne d'Escoce, pour se rafreschir, atẽdãt que le Roy son pere la renuoyast querir. Et luy faisant la Royne toutes les gracieusetez dont elle se pouuoit auiser, luy dist: Mamie ie veux desormais que le Damoysel de la Mer vous serue, & qu'il soit vostre. Ce que l'Infante Oriane accepta voluntiers, & de fait ceste acceptation s'imprima en l'esprit du Damoysel de telle sorte, que iour de sa vie il n'eut enuie d'en seruir ou aymer autre, & à elle depuis eut touſiours le cueur. Mais si bien luy auint, que ceste amour fut mutuelle & esgale entre eux deux. Toutesfois le ieune Damoysel pour vn temps n'en eut cognoissance, & se reputoit indigne de si grand bien: estimant que ce seroit trop entrepris à luy de seulement y penser: qui fut cause qu'il ne luy en osoit, non pas parler, mais monstrer aucun semblant. La ieune Princesse, qui estoit de mesme pensée & en pareille peine, se gardoit de luy tenir propos plus qu'à vn autre, pour euiter tout soupçon. Mais les yeux des deux amans, faisans le deuoir de leur office, portoient assez souuent nouueau contẽtement aux cueurs passionnez, voyans la chose que plus ilz aimoient. Et ainsi viuoient couuertement sans ce que l'vn à l'autre declarast aucune partie de ceste affection amoureuse. Quelque temps apres, voyant ce ieune prince incogneu, que pour acquerir la bonne grace de sa Dame tant aymée, il estoit

stoit necessaire qu'il print les armes, & receust l'ordre de cheualerie, disoit en soy mesmes: Si vne fois ie suis Cheualier, ie feray telle chose, que i'auray bõne reputation & faueur de ma Dame, ou ie mourray en la peine. Et du desir qu'il en eut espia le iour qu'il pourroit trouuer le Roy Lãguines à propos, pour luy en faire requeste: Parquoy sçachant qu'il se promenoit en vn iardin se vint ietter à genoux deuant luy, & luy dist: Sire, si c'estoit vostre plaisir il seroit desormais temps que ie fusse Cheualier. Quãd le Roy l'entendit (veu son ieune aage) il fut tout esbahy, & luy respondit: Comment Damoysel de la Mer, vous cuydez vous desia assez roide pour maintenir si pesante charge? Certes c'est chose assez aysée de receuoir tel honneur, mais le maintenir comme il apartient, c'est (peult estre) plus gros faix que vous ne pensez, & tel, que souuent vn bien bon cueur s'en ennuye: toutesfois si par crainte, ou couardie il laisse à faire ce qu'il doit, mieux luy vaudroit la mort que la vie honteuse. Pourtãt ie serois bien d'auis que pour quelque temps vouluſsiez encores differer. Le Damoysel non content de ceste respõse, luy repliqua: Sire, ie ne laisseray à l'estre, s'il vous plaist, pour crainte de ce que m'auez dit: car si ie n'auois le desir de faire tout ce qui apartient à cheualerie, ie n'eusse prins la hardiesse de vous en requerir: & puis que de vostre grace m'auez iusques icy nourry, ie vous suplie treshumblemẽt m'octroyer ceste requeste, & ne me dõner occasiõ de perdre vostre seruice, pour chercher qui la m'acorde. Le Roy estimãt d'auãtage le cueur de ce ieune enfant, & doutãt qu'ainsi le fist, luy respõdit: asseurez vous, Damoysel, que ie le feray quand ie verray qu'il vous

sera necessaire, & ce pendant faites acoustrer voz armes, & ce qui est de besoin. Toutesfois, beau sire, dites moy, vers qui (pour mon refus) vous pourriez vous retirer? Au Roy Perion, dist le Damoysel, lequel on estime tres hardy, & bon Cheualier. Puis il a espousé la seur de la royne, qui me fait croire qu'il ne me refuseroit, luy faisant entẽdre comme elle m'a nourry, & que ie suis sien. Il est vray, dit le Roy: mais pour le present ayez vn peu de patience, & quand il sera temps vous le serez honorablement. Adonc commanda que lon luy mist en ordre les acoustremens necessaires, pour receuoir cheualerie. Et ce pendãt le Roy en auertit Gandales, qui en fut si ayse, qu'il despescha aussi tost vne Damoyselle vers le ieune Prince: par la quelle il luy enuoya l'espée, l'anneau, & la lettre couuerte de cire, qu'il auoit trouuée dans le berceau, lors qu'il fut recoux en la mer. Tant chemina ceste Damoyselle, qu'elle arriua vers le Damoysel, ainsi qu'il s'esbatoit auec Oriane, & les autres Dames, pendant que la Royne dormoit. A l'heure estoit il pensant si fort à Oriane, que seulement il n'osoit leuer la veuë pour la regarder, & disoit en soy_mesmes: Ah Dieu! comment vous a il plu douër ceste femme de tant excellente beauté, pour a moy malheureux faire soufrir si estrange passion en l'aymant! Ah, ah, mes yeux! trop hautemẽt auez regardé celle, dequoy vous n'estes dignes! mais au pis aller, la mort satisfera à ceste temerité, à laquelle mõ cueur s'est par vous sumis. En ceste pensée se cuyda laisser tomber, tant s'estoit oublié, & mis hors de soy_mesmes, quand vn page s'adressa à luy, disant: Damoysel, la dehors est vne Damoyselle estrange, qui vous aporte quelques presens,

sens,& veult parler à vous. Quand celle qui l'aimoit entendit ce message, le cueur luy print à fremir de telle sorte, que ne pouuant dissimuler ceste nouuelle flãme, apella le Damoysel,& luy dist:Ie vous prie demeurez icy, & faites entrer la Damoyselle, à fin qu'ayons la veuë de ce qu'elle vous aporte. Ce qu'il fit,& entra la Damoyselle,qui luy dist:Seigneur,vostre bon amy Gandales vous saluë grandement, comme celuy qui vous ayme,& vo⁹ enuoye ceste anneau, la cire,& l'espée que voicy, laquelle il vous prie que (pour l'amour de luy) vous portez tant que viurez. Adoncq'le Damoysel receut les presens, & mit l'anneau & la cire à part, pour regarder l'espée qui estoit sans fourreau, enuelopée en vn drap de fin lin, dont il fut fort esbahy, & tandis qu'il s'y amusoit, Oriane print la cire pensant que ce fust autre chose, & luy dist: En bonne foy, Damoysel, ie veux pour ma part ceste cire. Non aurez,s'il vous plaist(ma Dame) repõ dit il : mais ceste anneau, qui est ce me semble assez beau. Ie ne veux que la cire,dist Oriane:Et de fait la print. Et sur ces entrefaites suruint le Roy,qui dist au Damoysel:Que vous semble de ceste espée? Sire,respõdit il,ie la treuue fort belle: mais ie ne sçay pourquoy elle n'a point de fourreau. Il y a,dist le Roy,biẽ quinze ans,quelle n'en eut. Et ce disant le tira à part, puis luy dist: Vous voulez estre Cheualier, & ne sçauez si de droit vous apartiẽt de l'estre. Pourtãt il fault maintenant que vous entendez qui vous estes,& que ie vous die ce que i'en sçay. Adonc luy recita,cõme il auoit esté trouué en la mer auec ceste espée,& l'anneau,estans dans vn coffret,comme auez peu cy deuant entendre. Sur ma foy, sire,respondit le Damoy-

sel,ie croy que pour vostre plaisir me donnez de ceste inuention: pource que ceste Damoyselle m'a dit en entrant ceans,que mon bon amy Gandales m'enuoyoit ces presens:mais ie pense qu'elle a failli á parler,& qu'elle vouloit dire mon pere. Toutesfois,Sire, s'il est ainsi qu'il vous a pleu me reciter, ie n'en suis desplaisant, sinon pour ne cognoistre ceux dont ie suis venu, ny eux moy. Ce neantmoins ie m'estime Gentil-hõme: car le cueur me le promet. Et pourtant sire, il m'est maintenant plus conuenable que ie sois Cheualier qu'au parauãt,à fin que ie mette peine d'e stre tel que i'aquiere honneur & reputation,puis que ie n'ay parent,par lequel ie me puisse nommer,ne sa chãt qui ie suis. Quand le Roy l'entẽdit parler si vertueusement, il eut encores meilleure estime de luy que iamais: iugeant en soy,qu'il ne pourroit estre autre qu'hõme de bien,& bon Cheualier. Et ainsi qu'ilz deuisoient, vint vn Gentil homme vers le Roy, qui luy dist: Sire,le roy Perion vostre frere est presentement arriué. Ceans? dist le Roy. Oy,Sire,respond le Gentil homme. A ceste parole le roy s'en partit pour aller receuoir son frere, lequel il courut embrasser, luy disant: Cõment? mon frere,vous me cuidez prendre au despourueu? Ie n'eusse pas pensé vostre arriuée si prompte en ce païs. Mon frere, respondit le roy Perion,ie viens requerir mes amys,pource que i'en ay à present plus de necessité que ie n'eu oncq': Pourtant que le roy Abies d'Yrlãde me meine vne forte guerre,& est en grand' puissance entré en mes païs, tellemẽt que luy,& Daganil son cousin, tiennẽt ma place de la Deserte assiegée. Et(qui pis est)la fortune m'a si mal dit, qu'aucuns à qui ie me fiois m'ont habandonné,

donné, & la plus grande partie de mes autres parens & amys ont esté defaitz aux rencõtres, & courses, que nous auons faites l'vn sur l'autre: si que maintenãt ie viens pourvous suplier me secourir à ce tresgrãd besoin. Vrayemẽt, mon frere, respondit Languines, ie le feray, & croyez qu'il me grieue fort de vostre infortune: mais i'y pouruoiray au mieux que ie pourray. Agraies, qui estoit nouueau Cheualier ardant & prõpt aux armes, ayant entendu la requeste de son oncle, & l'otroy que luy faisoit le Roy son pere de luy ayder, se vint mettre à genoux deuant luy, disant: Mon seigneur, ie vo⁹ suplie m'otroyer la requesse que ie vous feray presentement. Le Roy qui l'aymoit cõme soymesmes, luy respondit: Or demandez: car vous ne serez pas refusé. Ie vous suplie, Sire (dist il) soyez content que ie voise en Gaule ayder à la Royne ma tante. En bonne foy, respõdit le Roy, i'en suis bien content, & si irez en bon equipage & forte compagnie. Quand le Damoysel de la Mer sceut ceste deliberation, il deuint plus curieux de paracheuer son entreprise que iamais: & voyant si à propos le roy Perion, il ne se pouoit rassasier de le regarder, seulemẽt pour les biens qu'il auoit entenduz de luy (car il n'y pensoit lors auoir aucune affinité de parentage) & eust bien voulu estre Cheualier de sa main plustost que d'vn autre, pour les hautzfaitz d'armes qu'il auoit au tresfois mis à fin. Et pour y paruenir s'auisa d'en suplier la Royne: esperant que si elle vouloit tant faire pour luy, que d'en prier le Roy son frere, elle ne seroit iamais refusée: & toutesfois il la voyoit tant triste, qu'il ne luy en osoit nulement parler: mais print la hardiesse de venir vers Oriane, & se mettant à ge-

noux luy dist: Ma Dame, vous plairoit il me faire ce biẽ de me dire la cause qui dõne tel ennuy à la Royne? Oriane qui en telle sorte voyoit deuant elle celuy que de tout son cueur elle aymoit(sans toutesfois que luy n'autre le sceust)fut lors surprise de telle vehemence d'amour,que ne la sçachant bonnemẽt dissimuler, luy respondit: Damoysel de la Mer mon amy,en bonne foy ie metray peine de la sçauoir,puis ie la vous diray de bien bon cueur, veu que c'est la premiere requeste qu'oncques vous me fistes.Ma Dame,dist il,ie me sens de si peu de merite enuers vous, que ie me repute indigne de vous riẽs requerir: mais ie me tiẽdrois trop heureux si i'auois moyen de vous obeir,&qu'il vous pleust me commander.Comment, respondit elle,auez vous le cueur si bas & si peu d'estime de vous? Ma Dame, en quelque sorte que ce soit, dist il, ie n'ay aucunes forces, sinon celles que m'a laissées le grand desir que i'ay de vous seruir:car mon cueur qui est tout vostre ne peult rien receuoir, sinon vous.Mien?respondit Oriane,&depuis quand? Depuis qu'il vous pleut, ma Dame. Et quand fut ce qu'il me pleut?dist elle. De ce mesme temps, respondit le Damoysel, que le Roy vostre pere vous laissa en ce païs, s'il vous en souuient, & que la Royne me presenta à vous, disant telle parole: Ie vous donne ce Damoysel pour vous seruir, & de ce iour m'acceptastes vostre, quand vous luy respondistes, que ie vous estois agreable. Ainsi à vous ie fus donné, & pour vostre me suis depuis reputé, si que moy mesmes n'ay sur moy aucune puissance. Certes,dist Oriane, vous prinstes ceste parole à meilleure fin, que pour l'heure elle ne s'entendoit, dont vous en sçay

tres-

tresbon gré, & suis contente qu'il soit ainsi. A peine eut elle proferé ceste parole, que le Damoysel se sentit si espris d'aise, qu'il perdit le pouuoir de facilemẽt aucune chose respondre. Ce que cognoissant Oriane n'en fit aucun semblant, seulement luy dist, qu'elle alloit vers la Royne, pour faire ce dõt il l'auoit priée: & assez tost apres retourna, & luy declara, que ceste ennuy luy procedoit de celuy, que la royne de Gaule sa seur auoit pour le dommage, que faisoit le Roy d'Yrlande en ses pais. Si cestoit vostre plaisir (ma Dame) dist lors le Damoysel, que ie fusse Cheualier, i'y-rois voluntiers la secourir, ayant congé de vous. Et sans mõ congé, respõdit Oriane, n'y iriez vous point? Non pour mourir, dist il: car sans la faueur de vostre bõne grace, mõ cueur vaincu ne pourroit auoir force ne vertu, en peril ou il se trouuast. De ceste parole se souzrit Oriane, & luy respõdit, puis qu'ainsi estes miẽ, ie vous ottroye que vous soyez mon Cheualier, & qu'aydiez à la seur de la Royne. Treshũblemẽt l'en remercia le Damoysel, luy remõstrant cõme le Roy n'auoit trouué bon qu'il receust encores l'ordre de cheualerie, mais l'auoit refusé: toutesfois dist il, le Roy Perion est ceãs (comme vous sçauez) de la main duquel (s'il vous plaisoit l'en prier) ie la receürois plus voluntiers que de nul autre. Il ne tiendra pas à celà, respondit elle: & pour mieux moyenner ce que vous desirez, ie priray voluntiers l'Infante Mabile, qu'elle me tienne compagnie à luy faire ceste requeste, pource qu'elle y peult beaucoup. Et sur l'heure mesme s'en alla vers elle, & luy declara l'entreprise qu'elle & le Damoysel de la Mer auoiẽt faite pour le faire Cheualier, aussi l'enuie grande qu'il

auoit de l'estre par la main du Roy Perion, la priant affectueusemẽt luy ayder à l'en suplier. La Princesse Mabile, qui aymoit le Damoysel de sainte amour, luy respõdit: Ie vo⁹ asseure, ma seur, qu'à moy ne tiendra: car celuy pour qui me priez merite bien qu'on face d'auãtage pour luy: pourtant faisons l'acoustrer ce soir, & tenir prest en la chapelle de la Royne: puis quand il sera temps, nous irons luy faire compagnie auec nozfemmes, & enuoiray suplier le Roy Perion mon oncle à l'heure qu'il voudra partir (qui sera à ce que i'ay entendu deuant l'aube du iour) de me venir voir, & luy arriué vers nous, vous & moy luy ferons ceste requeste, de laquelle (à mon auis) il ne nous escõduira, veu qu'il est Prince de bõ affaire, doux, & gracieux. C'est tresbien auisé, respõdit Oriane. Parquoy firent apeller le Damoysel, & luy declarerent la conclusiõ qu'elles auoiẽt prise sur ceste affaire: lequel tresf humblement les remercia, & voulãt pouruoir à tout son cas, print congé d'elles. Puis vint trouuer Gandalin, auquel il fit le tout entendre, luy disant: Mon frere, ie vous prie que le plus couuertemẽt qu'il vous sera possible portiez mes armes en la chapelle de la royne, pource que i'espere ceste nuit estre fait Cheualier: & pour autant qu'ausi tost il me conuiendra partir, ie voudrois biẽ sçauoir, si auez desir de me suyure, & venir auec moy. Certes, dist Gandalin, de mon gré iamais de vous ne departiray. De ceste parole fut si aise le Damoysel, que les larmes luy vindrent aux yeux. Or bien dist il, pouruoyez à ce que ie vous ay dit. A quoy Gandalin ne fit faute: car deuãt le souper de la Royne y donna tel ordre, que de nul ne fut aperceu. Puis estans les tables leuées, le Damoysel eut moyen

d'aller

d'aller en la chapelle, ou il fut entieremẽt armé, hors la teſte & les mains. Lors en atẽdant les Dames & le Roy Perion, il ſe mit à genoux deuãt l'autel, faiſant ſa priere à Dieu, que ſon plaiſir fuſt luy eſtre aydãt, nõ ſeulemẽt à la victoire de ceux, à qui par armes il auoit affaire: mais auſsi à l'auoir de celle qui luy cauſoit tãt de mortelles affections. Ce pendant la nuit vint & ſe retira la Royne: Adonc les Princeſſes Oriane & Mabile, auec leurs femmes arriuerent en la chapelle, ou les atendoit le Damoyſel: puis venant l'heure que le Roy Periõ vouloit mõter à cheual, Mabile l'enuoya ſuplier qu'il la vid deuãt que partir. Ce qu'il fit volontiers, & arriué vers elle, luy diſt: Mon Seigneur puis qu'il vous a pleu tant faire pour moy, que d'auoir pris la peine d'eſtre venu iuſques icy, ie vous prie encores otroyer à ma Dame Oriane fille du roy Liſuart, la requeſte qu'elle vous veult faire. Ie ſerois bien marry, reſpondit il, de la refuſer, tant pour l'hõneur du Roy ſon pere, que pour l'amour d'elle. Adonc s'auança Oriane pour le remercier, laquelle quand le Roy vid ſi belle, il eſtima, qu'en tout le monde lon faudroit biẽ à trouuer ſa parãgõne en beauté, & luy dit: Ma dame, vous plaiſt il quelque choſe de moy? Ouy, Sire, puis qu'il vous pleiſt me la dõner: Ie vous ſuplie que faciez ce mien Damoyſel Cheualier, & le luy monſtra eſtant à genoux deuãt l'autel. Quãd le Roy le vid il fut ſi eſmerueillé de ſa grãd' beauté que rien plus, & luy vint dire: Mon amy, voulez vous receuoir l'ordre de cheualerie? Oy, Sire, s'il vous plaiſt, reſpondit le Damoyſel. De par Dieu ſoit dit le Roy, & vous doint grace d'autant l'augmẽter en vous, comme il a fait la bõne grace. Puis luy chauſſa l'eſperon droit, &

luy

luy bailla l'espée, disant: Maintenãt auez vous l'ordre de Cheualerie, mais ie voudrois auoir eu le moyen & oportunité de vous l'auoir donnée auec plus d'honneur. Toutesfois, selon que ie puis iuger, & estimer de vous, i'espere que serez tant bon, que vostre renõmée supléera au defaut de ce, qui deuoit estre fait pl⁹ honorablement: puis print le roy Perion congé des Dames, qui le remercierent grandemẽt, & se mit en chemin pour retourner en Gaule, cõmandãt à Dieu son nouueau Cheualier. Ceſt acte fut le premier qui peult porter tesmoignage de l'amour de ces deux amans, & s'il semble au lecteur leurs propos n'estre selon l'affectiõ, mais simples, au respect de la vehemence de leur passion, ie luy responds, qu'il doit excuser l'aage. Et aussi il est souuent auenu, que les plus experts (ce leur semble) en telz actes, ont esté par ce dieu bandé, si viuement atains, que non seulement il leur a osté la parole, mais le iugemẽt: & de telz personnages seroit neceſſaire faire les propos plus grands, non pas de ces deux cy estans encores aprentiz. Or estant ce nouueau Cheualier en equipage & prest à faire le voyage que sa Dame luy auoit otroyé, voulut en remerciant la compagnie, prendre congé secrettement d'Oriane: Et lors elle, qui pour ce partement tant soudain, sentoit vne nouuelle passion en son cueur (la dissimulant toutesfois) le print par la main, & retira à part, puis luy dist: Damoysel de la Mer, vous en allez: mais ie vous prie deuant me declarer si vous estes filz de Gandales: car selon la bonne estime que i'ay de vous, ie croy que vous estes yssu de meilleur lieu. Adonc le Damoysel luy recita ce que luy en auoit dit le Roy Languines, dequoy elle receut vn grand

plaisir;

plaisir:ce fait le commanda à Dieu. Ainsi se partit le Damoysel de ceste compagnie, & aussi tost trouua Gandalin,qui l'atẽdoit à la porte du logis du Roy,auec le reste de ses armes & son cheual: sur lequel il monta & saillirent hors de la ville, sans estre de nul aperceuz,par ce qu'il n'estoit encores iour:Puis cheminerent tant qu'ilz entrerent dans vne foreſt.Desia estoit la plus grand' part du iour passée, auant qu'ilz vouluſſent repaistre, mais la faim les contraignant,se desieunerẽt de telz viures,que Gandalin auoit apportez au partir de la ville.Et en ces entrefaites ilz ouyrent sur la partie dextre vne voix de quelque personnage,qui(à leur auis)sentoit grand' douleur:parquoy le Damoysel piqua diligẽment ceste part,ou il trouua vn Cheualier mort, & ioignant luy vn autre, qui ne valoit gueres mieux:car il estoit si naüré,qu'il n'eſperoit plus viure,& ce qui le faisoit tãt crier, estoit vne femme,qui s'estoit mise sur luy,&le pressoit si fort qu'elle luy faisoit saillir le cueur:&(qui pis estoit) ceste vilaine,pour le faire plustost morir, luy metoit les mains au dedans de ses playes.Mais quãd le Cheualier naüré aperceut leDamoysel,au mieux qu'il peut (demandant secours)luy escria: Ah! Seigneur, pour Dieu ne me souffrez ainsi tuer par ceste ribaulde.

Trop fut esbahy le Damoysel de tele meschanceté, & assez rudemẽt dist à celle qu'il auisa:Femme,tirez vous arriere, pource que vous faites chose assez mal conuenante à vous,& voz semblables.Ceste malheureuse adonc toute honteuse se retira, & le Cheualier plein de douleur demeura esuanouy.Lors le Damoysel eut plus grand' enuie de sçauoir qui il estoit que deuant: mais craignant que soudain ce patient trespassast,

passast, mit legerement pied à terre, & en l'embrassant tant bien le secourut, qu'il reuint à soy, & commença à crier: Ah ie suis mort! pour Dieu, mes amys, faites moy porter en lieu ou ie puisse auoir conseil de mon ame! Prenez courage, respondit le Damoysel: car vous aurez ce que demandez: mais ie vous prie me dire quelle fortune vous a icy mis, ou qui est celuy qui vous a tant mal traité. C'est, dist le Cheualier, par ceste meschante, laquelle (combien que ie fusse riche & puissant, & trop plus qu'elle) ie voulu, par la bonne amour que i'auois à elle, choisir à femme & espouse: & toutesfois la malheureuse oubliant le bien & honneur que luy auois fait, à par plusieurs fois habandonné son honneur, mesmes ceste nuit passée auec ce Cheualier mort, lequel sans iamais l'auoir veu d'auanture hier se ioignit à moy, & ceste nuit derniere m'a fait vn tour vilain & lasche, tel que le trouuant sur le fait impudique & desloyal, auons eu combat ensemble ou il est demeuré, comme vous voyez. Et quād ceste mastine a veu, que ie l'auois occis, craignāt que ie luy en fisse autant, s'est venuë ieter à mes piedz & demāder pardon. Ce que ie luy ay aisément acordé, pourueu qu'elle n'y retournast iamais. Toutesfois quand elle a cogneu que des playes que l'autre m'a faites i'estois du tout affoibly, par la profusiō de mō sang, elle essayoit à m'acheuer de tuer: & pour en mourant me faire plus languir, inhumainement mettoit les mains dans mes playes, tellement que ie sens bien que ie ne puis plus viure. Pourtant ie vous prie me faire porter en vn hermitage assez pres, ou ie trouueray quelque religieux qui m'aydera à sauuer ma pauure ame. Telle compassiō en eut le Damoysel,

sel,qu'il le mit entre les bras de Gandalin, lequel le porta sur son cheual iusques à l'hermitage: ce pendant ceste louue se desroba. Mais peu deuant, craignãt que son mary se vengeast d'elle, auoit enuoyé querir trois de ses freres, qui assez pres de là se tenoient:à ce qu'ilz vinsent vers elle le chemin qu'elle leur fit sçauoir. Et ainsi qu'elle gaignoit pais, elle les rencõtra, & ausi tost qu'elle les aperceut leur escria: Ah! mes freres mes amys,pour Dieu secourez moy: car cy deuant s'en fuyt vn larron qui a occis ce Cheualier, qui cy gist,& à tellement outragé mon mary, que ie n'y espere iamais vie: pour Dieu qu'il ne vous eschape,ne celuy qui est auec luy, veu qu'autant de mal à fait l'vn que l'autre. Tel propos disoit ceste ribaude, à ce que mourans le Damoysel,& Gandalin, sa trahison fust couuerte: pource que son mary n'en seroit creu tout seul, cõme elle estimoit. Et ce disant leur va monstrer le Damoysel de la Mer qui retournoit de l'hermitage, ou il auoit laissé le Cheualier naüré. Adonc ces trois freres de trop legere creance luy coururẽt sus,& d'arriuée luy escrierẽt: Trahistre vous mourrez. Par Dieu, respond le Damoysel,paillardz vous mẽtirez:car de telz trahistres que vous me sçauray bien defendre. Besoin vous en sera,dirent les freres:car tous trois nous auez offensez,& tous trois vo⁹ offendrons si pouuõs. De bonne fortune le Damoysel tenoit lors son escu & sa lãce entiere,& auoit son armet bien lacé:au moyen dequoy sans leur respondre les chargea rudement,& au premier donna si vertе atainte en l'escu,qu'il le transperça, & le bras duquel il le portoit & de ceste rencontre le ieta luy & son cheual par terre si lourdemẽt,qu'il en eut l'espaule droi-

le droite rõpuë, & le cheual la iambe, tellement que l'vn ne l'autre ne se peurent pour lors leuer, & de ce coup brisa sa lance : parquoy mit soudain l'espée au poing, s'adressant aux autres deux, qui ne le refuserẽt, ains coururent à luy par telle roydeur, que de leurs lances luy fauserent l'escu, non pas le haubert qui se trouua trop bon. Adoncq le Damoysel chargea l'vn des deux, & de plain bras le frapa au dessus de l'escu si fort que pour la pesanteur du coup il le fendit iusques à la poignée, sans que l'espée s'arrestast mais passa outre, & rencontra l'espaule si à ferme, que le harnois fut fausé, la chair & les os bien endõmagez: tellement que le Cheualier tomba à terre. Quand il fut depesché de ces deux, retourna au tiers, auquel il dõna de si grand' puissance sur l'armet, que le pauure Gentil hõme cuidant embrasser le col de son cheual pour se garantir de choir, se trouua si estourdy, que les bras luy faillirent, & cheut cõme les autres. Alors ceste ribaulde, qui les auoit amenez print la fuyte: ce que voyant le Damoysel, cria à Gandalin qu'il l'arrestast. Ce pendant le dernier Cheualier qui estoit tõbé se releua, & dist au Damoysel: Seigneur nous ne sçauons si ceste bataille à esté commẽcée à tort, ou à droit. A' droit ne pourroit elle estre, respondit le Damoysel, si n'estimez que i'aye eu tort d'auoir secouru le mary de ceste meschante, que voylà, lequel elle faisoit mourir cruellemẽt. Quãd les trois cheualiers l'entẽdirent ilz furẽt trop esbahiz, & pẽserent lors qu'ilz auoiẽt esté abusez par leur sœur. Parquoy luy respõdirent: Vrayemẽt, seigneur, s'il vous plaist nous asseurer, no⁹ vous dirõs l'ocasion pour laquelle vous fustes assailly par nous. Vous aurez bien asseurãce pour ce faire

faire, dist le Damoysel: mais ie ne vous quite le combat. Alors celuy qui premier s'estoit releué print la parole, & luy recita le fait & trahison de la Damoyselle, ainsi que dessus a esté conté. En bonne foy, respõdit le Damoysel, oncques meschanceté ne fut dessguisée de telle sorte: car ceste cy dont vous parlez à bien fait autrement, ainsi que vous pourrez entendre par son mary mesmes, lequel estãt presque mort i'ay fait porter au prochain Hermitage. Puis qu'ainsi est, dirent les trois, faites de nous comme de ceux qui sont en vostre mercy. Vous ne l'aurez ia de moy, respondit le Damoysel, si premier ne me iurez comme loyaux que ceste femme & son mary menerez vers le Roy Languines, & là en sa presence reciterez cõme tout ce est auenu, & luy direz aussi, que cõtrains auez esté de ce faire par vn Cheualier nouueau, qui vous y enuoye, lequel est ce iourd'huy party de sa cour, qui luy suplie ordonner de ce meffait ainsi qu'il luy plaira. Ce qu'ilz luy promirent & iurerent: parquoy les commandant à Dieu s'en alla son chemin, & les laissa ensemble.

Comme Vrgande la Descogneuë aporta vne lance au Damoysel de la Mer.

Chapitre VI.

Ceste

CEſte querelle demeſlée auec les trois Cheualiers, le Damoyſel de la Mer reprit le chemin duquel il s'eſtoit deſuoyé: mais il n'eut longuement cheminé, qu'il vid venir vers luy deux Damoyſelles par deux diuers chemins, leſquelles à l'adreſſe ſe ioignirent enſemble, & à leur rencõtre ſe mirent à deuiſer. L'vne d'elles portoit vne lance en ſon poing: puis quãd elles eurent atainct le Damoyſel, celle de la lance s'auança, & luy diſt: Seigneur prenez ceſte lãce, laquelle ie vous donne, pource que ie vous puis aſſeurer, que dedãs le troiſieſme iour elle vous ſeruira tant, qu'en deliurerez de mort la maiſon, de laquelle premier vous ſailliſtes. De ceſte parole ſe trouuant eſtõné le Damoyſel luy reſpondit: Comment? Damoyſelle, peult viure ou mourir vne maiſon? Il ſera ainſi que ie le vous dy, diſt la Damoyſelle, & tel preſent vous ay voulu faire, pour

pour commencement de recompense d'aucuns plaisirs que i'espere auoir de vous: dont le premier sera, quand vn bien vostre amy receüra par vous l'vn des grands honneurs qu'il sçauroit iamais receuoir, par lequel il tombera au plus grand danger que fut Cheualier passé à dix ans. Certes, Damoyselle, respõdit il, tel honneur (si Dieu plaist) ne feray ie à mon amy. Ie sçay certainemẽt, dist la Damoyselle, qu'ainsi auiendra. Ce disant, rudemẽt chassa son pallefroy, & passa oultre. Or entendez que ceste Damoyselle estoit Vrgande la Descogneuë. Quand l'autre Damoyselle, qui auoit ouy ces propoz se vid habandonnée de sa cõpagnie, delibera de demeurer pour quelques iours auec le Damoysel, pour voir qu'il feroit: parquoy elle luy dist: Seigneur, encores que ie sois estrangere, s'il vous estoit agreable, ie demeurerois volontiers pour quelque temps auec vous, & differerois vn voyage que i'ay vers ma maistresse. Le Damoysel cogneut bien que veirement elle estoit estrãgere: parquoy luy demanda dont elle estoit. De Dannemarc, respondit la Damoyselle, & ce ne pouuoit elle nyer, pource que son langage en dõnoit assez d'asseurãce: car pour l'auoir quelquefoys ouy parler à sa Dame Oriane, au premier qu'elle vint en Escoce, il en auoit encores aucune souuenãce. Et pourtant luy respondit. S'il vous plaist me suyure ie vous prometz, Damoyselle m'amye, de vous garder à mon pouuoir: mais ie vous prie dites moy si vous cognoissez l'autre, qui n'agueres m'a dõné ceste lãce. Certes, respõdit elle, oncques ne l'auois veuë quãd ie la rencontray sur ce chemin, ou elle me dist, qu'elle portoit la lance qu'elle vous a dõnée au meilleur Cheualier du monde: & me pria

faire entẽdre (apres que de vous seroit departie) quelle vous porte grãd' affection, & que son nom est Vrgande la Descogneuë. Ah Dieu! dist il, cõme ie suis mal fortuné de ne l'auoir point cogneuë. Croyez Damoyselle, que si ie delaisse d'aller maintenãt apres elle, c'est pource que cõtre sa volũté nul ne la pourroit trouuer. Et ainsi deuisans la Damoyselle & luy, cheminerent tant que la nuit les surprint. A l'heure (de fortune) rencontrerent vn Escuyer, qui leur demanda, ou ilz pensoient si tard heberger. Ou nous pourrõs, respõdit le Damoysel. En bõne foy, dist l'Escuyer, si voulez trouuer logis, il fault laisser le chemin qu'auez prins: car par là de long temps n'en trouueriez: mais si me voulez suyure, ie vo⁹ cõduiray à vne fortereſſe, qui est à mon pere, lequel vous fera tout l'honneur & bon traitement qu'il pourra. Alors la Damoyselle trouuant ce conseil bon, pria le Damoysel de le croire, ce qu'il fit. Et à ceste cause l'Escuyer passa deuant pour les guider, lequel expressement les auoit deuoyez, pource qu'oncques n'auoit veu combatre Cheualier errãt, & esperoit le lendemain les cõduire par deuant vn chasteau, ou il en auroit le passe temps: car force seroit au Damoysel (suyuant la coustume de la fortereſſe) d'y combatre. Et tant chemine rent, qu'ilz arriuerẽt au logis de l'Escuyer ou ilz furẽt festoyez & bien traitez: toutesfois le Damoysel ne peult repoſer la nuit, pource que continuellement il pensoit en sa Dame, de laquelle il s'estoit n'agueres departy. Le lẽdemain au plus matin, il voulut desloger, & prenant congé de son hoste, l'Escuyer qui l'auoit leans fait venir, luy dist, qu'il l'acompaigneroit pour le remettre en son chemin, iusques à vn chaste-

au,

au,qui estoit assez pres de là. Et tant cheminerēt, que l'Escuyer leur monstra le lieu,dont il leur auoit parlé, en assiete plaisante & forte:car à l'entour couroit vne eau roide & profonde,&n'y auoit passage pour la passer qu'vn long pontleuys, au bout duquel estoit vne tour belle & haute pour le defendre. Quant le Damoysel l'aperceut, il pēsa bien qu'il conuenoit auoir passage au pont:Neantmoins il demanda à l'Escuyer, si lon le pourroit euiter. Non, dist il: mais chacun y passe qui veult. Marchez donc, dist le Damoysel:& il piqua, & la Damoyselle & les Escuyers apres. Adonc le Damoysel de la Mer qui estoit demeuré derriere, se print si fort à penser en son Oriane, qu'il estoit quasi hors de soy,quād il entr'ouyt vn bruit de six hallebardiers armez de hallecretz & cabassetz, qui auoiēt arresté à l'entrée du pont la Damoyselle, & la vouloient forcer faire serment de n'auoir iamais amytié à son amy, s'il ne luy promettoit ayder aū roy Abies,cōtre le roy Perion.Ce que refusant la Damoyselle s'escria au Damoysel, que lon la vouloit tuer. A ceste clameur le Damoysel oubliant sa pensée,y acourut legeremēt,&s'adressant à ces paillardz, leur dist: Trahistres vilains, qui vous a commandé mettre la main à ceste Damoyselle estant en ma conduite ? Et en disant ceste parole, s'aprocha du plus grand des six,auquel subtilement il arracha la hache, & luy en donna tel coup qu'il l'abatit à terre. Adonc tous ensemble deschargerent sur luy:mais se destournant, en rencontra vn qu'il fendit iusques aux dens, & peu apres l'vn des autres se cuydant auancer n'en eut pas moins: car l'espaule droite luy fut separée d'auecques les costes. Quand les trois qui

restoient virent leurs compagnons si mal acoustrez se mirent à fuïr, & le Damoysel à les poursuyure de si pres, qu'en fuyant il arracha à l'vn des fuyans sa hache, de laquelle luy donna tel coup, qu'il luy coupa la moytié de la iambe: & laissant aller les autres, retourna ou estoit demourée la Damoyselle, à laquelle il dist: Or marchez hardiment, que male fortune puissent auoir ceux qui dõnent hardiesse à vilain de mettre la main (par force) à Dame ou Damoyselle. A ceste parole se r'asseura la Damoyselle, & passa outre auec le Damoysel, & les Escuyers: mais ilz ne furent gueres auant qu'ilz entr'ouyrent au dedans du chasteau grande emotion & tumulte de gens. Ha dist la Damoyselle, croyez qu'il y a leans quelque rumeur. En bonne foy, Seigneur ie vous conseille de vous saisir du reste de voz armes. Marchez, marchez, respõdit le Damoysel, & n'ayez paour: car en part ou les Damoyselles sont mal traitées (qui doiuẽt par tout estre en seureté) n'y peult auoir hõme qui riens vaille. Certes, dist elle, si vous ne faites ce que ie vous dy ie ne passeray pas plus auant. Et tant le persuada qu'il la creut, puis entrerẽt dans le chasteau, à l'entrée duquel le Damoysel trouua vn Escuyer, qui s'en retournoit & en cheminant ploroit amerement, disant sans interuale: Hé Dieu! comme ilz meurtrissent sans occasion le meilleur Cheualier du mõde! helàs ilz le veulent forcer de promettre ce qui luy seroit impossible d'acomplir! Pour ceste Escuyer ne se voulut arrester le Damoysel: car il auisa le roy Perion (qui nouuellement l'auoit fait Cheualier) trefinal mené par deux Cheualiers, qui à l'ayde de dix hallebardiers armez l'auoient aculé de toutes parts, & luy disoiẽt les Cheualiers:

ualiers: iurez sinon vous estes mort. Grand despit eut le Damoysel de voir tant de gens outrager le roy Perion: parquoy leur escria: Trahistres paillardz, qui vous meut de si laschemẽt vous adresser au meilleur Cheualier du monde? par Dieu vous en mourez tous pour luy. A ceste parole l'vn de ces deux Cheualiers laissa le Roy, prenant auec soy cinq hallebardiers, & vint s'adresser au Damoysel, luy disant: Il conuient que vous iurez vous mesmes, sinon vous n'eschaperez non plus que l'autre. Comment? dist il, iureray ie doncq' contre mon vouloir? Si Dieu plaist, il ne sera pas ainsi. A l'heure ceux du chasteau crioient au portier qu'il fermast la porte. Parquoy le Damoysel apperceut qu'il estoit saison de se defendre. Et sans plus marchander courut le plus roide qu'il peut contre le Cheualier, lequel il chargea de telle sorte, qu'il le renuersa par dessus la crope du cheual mort en la place: car en tombant se rompit le col. Ce que voyãt le Damoysel, sans s'arrester aux hallebardiers, vint à l'autre Cheualier, à qui le roy Perion se combatoit: & d'arriuée, sans que l'escu ne le haubert le peussent garẽtir, luy mit la lace au trauers des costez, de sorte qu'il alla tenir compagnie au premier. Quand le roy Perion se vid ainsi secouru, le cueur luy creut, de sorte qu'il s'esuertua mieux que deuant contre le reste de ceste canaille: tellemẽt que peu apres à grands coups d'espée les fit reculer, & ce pendant le Damoysel de la Mer (ainsi à cheual qu'il estoit) se mesla parmy eux, & les escarta, frapant l'vn, tombant l'autre si rudement, que la plus grand' part demeurerent en la place. Au moyen dequoy (& par l'ayde du Roy) peu apres ilz furent tous massacrez, fors aucuns qui peurent fuir,

lesquelz gaignerent le hault de la muraille. Ce que voyant le Damoysel se mit a pied pour les suiure, dont fut leur paour si augmentée, qu'ilz se laisserent tous tomber du hault à bas, reste deux, qui de visteſſe gaignerent vne chambre, ou ilz se cuidoiēt garentir: mais ilz furēt suiuiz de si pres par le Damoysel, qu'il entra pesle mesle auec eux, & leans trouua gisant en vn lit vn tant vieil Cheualier, que pour son ancien aage ne luy restoit que la parole, auec laquelle il increpoit ceux qui fuyoient, disant: Lasches pendardz deuant qui fuyez vous si effroyez? Deuant vn Cheualier (respondit l'vn de ces deux) qui fait là bas diablerie: car il a tué voz deux neueux & tous noz compagnons. Et presque n'eut ce soldat acheué ceste parole, que le Damoysel entra en la chābre, & empoigna ce dernier qui parloit, luy disant: Paillard, dy moy ou est le Seigneur de ceans, sinon c'est fait de toy. Le pauure diable se voyāt en tel peril, luy monstra ce vieillard couché: mais quād le Damoysel l'aperceut si cassé d'ans, il en fut tout esbahy, & s'adressant à luy se print à le blasmer & luy dist: Comment? faux vilain, tu as la mort entre les dents, & neātmoins tu fais maintenir la meschāte coustume de ceans? Par le Dieu viuant bien te prend que l'aage t'excuse de plus porter armes: car presentement ie te ferois cognoistre ta mespriſon. Et ce disant faignit luy vouloir trencher la teste: parquoy le vieillard (qui eut paour) s'escria: Helàs, Seigneur, pour Dieu mercy! C'est pour neant, respōd le Damoysel: car tu es mort si ne me iures, que iour de ta vie ne consentiras que lon face ceans ny ailleurs telles trahisons. Ie le vous prometz, dit le vieillard. Or me dy maintenāt, respō-

dit

dit le Damoysel, pourquoy tu as cy deuant fait establir ceste coustume? Pour l'amour du roy Abies d'Yrlãde (dit le vieillard) qui est mõ neueu, auquel pource que ne luy puis ayder de ma personne en la guerre ou il est, ie desirois le secourir par les Cheualiers errans passans par cy. Faux vilain, respõdit le Damoysel, qu'ont affaire les Cheualiers errãs de ton desir? & donna du pied au lit si lourdement qu'il renuersa le challit, & le vieillard dessouz. Puis le commandant à tous les diables, le laissa, & retourna en la court prendre l'vn des cheuaux de ceux qu'il auoit occis, & le mena au Roy, auquel il dist: Montez, sire, car peu me plaist le seiour en ce lieu, & moins ceux qui y habitent. Adõc le Roy monta, & y sirẽt ensemble hors du chasteau: Mais le Damoysel, craignant que le Roy le cogneust, ne voulut oster son armet. Toutesfois ainsi qu'ilz cheminoient ensemble, le Roy luy dist: Seigneur mon amy, ie vous prie me dire qui vous estes qui tant à propos & si pres de la mort m'auez secouru, & garãti desormais plusieurs autres du destourbier & iniure, que lon leur eut peu faire en ceste place, mesmemẽt aux Cheualiers errans & aux Damoyselles ayãs amy. Quant est de moy, ie veux bien que sçachez que ie suis celuy, contre lequel ilz faisoient garder ce passage, & faire le fermẽt pour lequel vous estes combatu. Certes, respondit le Damoysel, ie suis vn Cheualier qui a bõne enuie de vous faire seruice. En bonne foy, dist le Roy, ie m'en suis desia bien aperceu: car à grand' peine eusse ie peu trouuer en vn autre meilleur secours: toutesfois ie ne vous laisseray que ie ne vous cognoisse. Celà ne vo⁹ peult, ny à moy profiter, respondit il. Toutesfois, dist le Roy, ie vous

prie par courtoisie que vous ostiez vostre armet. Mais au lieu de ce faire il baissa plus bas sa veuë. Quand le Roy vid que sa priere n'y seruoit de riens, il pria la Damoyselle, qu'elle l'en priast pour luy. A celà ne tiendra, respondit la Damoyselle: pourtant, seigneur, dist elle au Damoysel, ie vous prie ottroyez au Roy ce qu'il vous demande: mais elle y profita aussi peu. Ce que voyant la Damoyselle s'aprocha de luy, & fit tant qu'elle luy deslaça son armet & le desarma. Adonc le Roy le cogneut, & luy souuint que c'estoit celuy qu'il auoit n'agueres fait Cheualier à la requeste des Damoyselles: parquoy il le vint embrasser, disant: Mon amy maintenant ie vous cognois bien. Sire respondit le Damoysel, ie vous cogneu incontinent que i'arriuay au chasteau, comme celuy qui m'a domné l'hõneur de cheualerie, auec lequel (s'il plaist à Dieu) ie vous seruiray tãt que vostre guerre de Gaule durera: & voudrois bien, s'il vous plaisoit, n'estre cogneu de personne, iusques à ce qu'elle soit finie. Vous auez desia tant fait pour moy, respondit le Roy, que ie m'en tiẽs vostre obligé tout le temps de ma vie, & pourrez disposer de vous, & de moy. Et si venez, comme vous dites, en Gaule, vous augmenterez d'auantage ceste obligation: Que benoiste soit l'heure ou ie fu si bien fortuné, que de faire vn si bon Cheualier. Telles paroles disoit le Roy Perion, sans penser a la proximité du lignage qu'ilz auoient ensemble: car elle luy estoit encores incogneuë. Ainsi deuiserẽt vn bien long tẽps ensemble, & tant qu'ilz arriuerent en vn chemin fourché. Lors dist le Damoysel: Sire, lequel vous plaist il prẽdre de ces deux chemins? Celuy qui va à gauche, dit le Roy: pource que c'est le droit

pour

pour retourner en mes païs. Dieu vous y conduye, dist il, ie m'en vois donc à droite. Ie vous prie, respondit le Roy, souuienne vous de venir en Gaule, ainsi que m'auez promis: car l'espoir que i'ay en vous m'oste desia partie de mes peines, & me dõne asseurance que par vostre moyen sera remedié à ma perte. Ainsi prindrẽt congé l'vn de l'autre, & s'en alla le Roy son chemin, & le Damoysel d'autre part auec la Damoyselle. Mais pource qu'elle auoit veu ce qu'elle desiroit voir (qui estoit l'exposition de la lance qu'Vrgãde auoit dõnée au Damoysel) ne voulut passer outre: parquoy voulant tourner arriere, dist au Damoysel: Seigneur, i'ay bien voulu iusques icy vous acompagner pource que la Damoyselle, qui vous donna la lance, me dist qu'elle la portoit au meilleur Cheualier du mõde, & i'en ay tant veu que ie n'en fais plus de doute: parquoy ie reprẽdray mon adresse pour aller trouuer la Damoyselle vers laquelle lon m'enuoye, comme ie vous ay dit. Ie vous prie, Damoyselle respondit il, me dire qui elle est. C'est, dit la damoyselle, l'Infante Oriane, fille du roy Lisuart. Quand le Damoysel entendit nõmer celle, que tant il aymoit, le cueur luy fremit si fort, qu'il fust tombé à terre, sans Gandalin qui s'en aperceut, & courut l'embracer. Lors le Damoysel s'escria: Ah Dieu, le cueur me fault! La Damoyselle pensant qu'il eust autre mal, le voulut faire desarmer, mais il reuint soudain à soy, & dist, qu'il n'en estoit besoin, & que telle deffaillance le prenoit assez souuẽt. Adonc l'Escuyer qui les auoit conduitz (prenant congé du Damoysel) demãda à la Damoyselle, si elle prenoit son chemin vers la cour du Roy Languines. Ouy vrayement, dist elle. Ie vous y feray

donc

donc compagnie, respondit l'Escuyer: car il fault que i'y sois à iour assigné. Par ainsi prenãs eux deux congé du Damoysel retournerent par ou ilz estoient venuz, & le Damoysel auec Gandalin, passerent outre, ainsi qu'auanture les menoit.

Maintenant laisse l'Autheur ce propos, & veult reciter ce qui auint à Galaor, que le Gean auoit emporté & baillé en garde à l'Hermite, ainsi que desia auez entendu. Or ataignant Galaor l'aage de dix huit ans profita tant bien en croissance, & force de membres, que ce fust merueilles: & n'auoit gueres autre exercice qu'à lire dans vn liure, que le bon homme luy auoit baillé, lequel traitoit des faitz d'armes d'aucuns Cheualiers anciens: & tant y print de plaisir, qu'à ceste occasion (& aussi d'vn instinct naturel) luy print grand vouloir d'estre Cheualier: toutesfois il ne sçauoit si de droit tel honneur luy apartenoit: Parquoy pria bien instammẽt le bon homme le luy dire. Mais le saint Hermite qui sçauoit certainemẽt qu'aussi tost qu'il seroit Cheualier il se metroit au hazard de combatre le Gean Albadan, emplit ses yeux de larmes, & luy respõdit: Mon filz, il seroit meilleur que vo⁹ prinsiez chemin plus seur pour vostre ame, que de vous mettre en l'ordre de cheualerie, laquelle est de grand trauail à maintenir. Mon seigneur, dit Galaor, mal aisémẽt pourrois suiure l'estat que contre ma volonté ie prendrois: mais cestuy que mon cueur me choisit, si Dieu me donne bonne auãture, ie passeray en son seruice: car hors d'iceluy, ie ne voudrois que la vie me demourast. Le bon Hermite qui cogneut lors la resolution de sa fantasie, luy respõdit: Certes, mõ enfant,

puis

puis qu'auez determiné de suiure les armes, ie vous puis bien asseurer, qu'à faute de hault lignage ne deuez faillir à estre homme de bien, veu qu'estes filz de Roy & de Royne: toutesfois gardez bien que le Geā ne sçache que ie vous en ay auerty. Quand Galaor l'entēdit, il fut si aise que plus n'euſt peu estre, & luy dist: En bonne foy, mon pere, le soucy que tout le temps de ma vie i'ay eu iusques à present pour estre Cheualier a esté fort grand, maintenāt, graces à Dieu & à vous, i'en suis quasi hors: car, à ce que m'auez dit, ie n'y puis faillir. Et pource que l'Hermite l'en vid si affectiōné, il eut doute, que de là en auant il l'habandonnast. A ceste cause il fit entendre au Gean l'estat, auquel il trouuoit son disciple, & ausi cōme il estoit creu en force & puissance de membres, & plus encores en vouloir de receuoir cheualerie: & qu'à ceste cause il auisast ce qu'il estoit bon d'en faire. Le Gean informé de la verité, monta incontinent à cheual, & s'en alla vers le bon hōme, auec lequel il trouua Galaor tant beau, tant creu, & si dispos que merueilles, & plus que son aage ne requeroit, auquel il dist: Filz, i'ay sceu que vous voulez suiure les armes, & estre Cheualier, vrayemēt vous le serez, & viendrez quant & moy, puis quand il sera temps, ie feray qu'à vostre honneur vostre vouloir sera satisfait. Mon pere, respondit Galaor, en celà est le comble de tous mes desirs. Parquoy le Gean commāda à Dieu l'Hermite, & emmena auecques luy Galaor: toutesfois auant que partir, il se vint mettre à genoux, & suplia bien humblement celuy qui l'auoit si doucemēt traité ne l'oublier en ses deuotes oraisons. Alors le saint homme pleurant le baisa, & benit: puis monta Galaor à cheual,

ual,& ſuyuit le Gean, qui le mena en vn ſien chaſteau,ou pour quelque temps il le fit adextrer au cõbat,aux armes,& piquer cheuaux& les mener bien à la raiſon: & pour ce faire luy bailla harnois &equipage propre,& deux maiſtres, qui en ces adreſſes eſtoient bien expers:Puis ayant eſté vn an en ceſte eſcole,le Gean le voyant digne,à ſon auis,de receuoir l'honneur, & fort pour porter le fais de cheualerie, en diſpoſa comme il vous ſera declaré en continüant noſtre hiſtoire.

Mais maintenant l'Autheur s'en taiſt,& traitera de ce qu'il auint au Damoyſel de la Mer,apres qu'il fut party du roy Perion,& de la Damoyſelle. Il cheminà deuxiours entiers ſans aũture trouuer,&au troiſieſme enuiron le mydi, arriuerent pres d'vne forteresse tresbien baſtie, ce luy ſembla, laquelle apartenoit à vn Gentil hõme nommé Galpan. Ce Galpan eſtoit lors le plus vaillant & adroit Cheualier, qui ſe trouuaſt en toute celle contrée, & pourtant il eſtoit craint &redouté de tous ſes voyſins: Car ſouz vmbre de ceſte place,& de ſa prouëſſe, il maintenoit vne ſi laſche & malheureuſe couſtume, qu'oubliant Dieu, qui entre tous l'auoit fauoriſé &fait cognoiſtre, il s'adonnoit & habandonnoit du tout au ſeruice du diable,contraignant toutes Dames,ou Damoyſelles, qui par deuant ſon chaſteau paſſoient,d'y entrer:puis en faiſoit vilainement ſon plaiſir, & de ce non content, les forçoit de iurer, que tant qu'il viuroit elles n'auroient bonne volonté n'affection à autre qu'à luy, & s'elles eſtoient contrediſantes, leur faiſoit payer au trenchant de l'eſpée le tribut de nature. Pareillemẽt tous Cheualiers y paſſans eſtoient contrains combatre vn

tre vn seul contre deux de ses freres, & si ceux de dedans estoient vaincuz il forçoit encores le vaincueur contre luy mesmes recõmencer, qui estoit, comme cy deuant à esté dit, le plus adroit qui se trouuast en ce païs. Et s'il auenoit qu'ilz fussent les plus foybles, il leur ostoit tout ce qu'ilz auoient, & les laissoit aller à pied, apres les auoir fait iurer, qu'ilz se nommeroient tant qu'ilz viuroient les vaincuz de Galpan: autremẽt luy mesmes leur ostoit la vie. Mais Dieu ennuyé de telle cruauté (que si long temps ce paillard auoit maintenuë au desplaisir & dommage de tant d'honnestes personnes) voulut qu'en peu de iours ceste maniere de viure tournast au rebors, & que Galpan, & ses complices, receussent le loyer de leurs merites, les faisant exemple pour tous autres, ainsi que maintenant vous sera recité.

Comme le Damoysel de la Mer se combatit cõtre les gardes du chasteau de Galpan, & depuis contre ses freres, & à la fin auecq' Galpan mesmes,

Chapitre VII.

DOncques arriuãt le Damoysel de la Mer pres ce chasteau, aperceut venir vers luy vne belle Damoyselle merueilleusement affligée: laquelle n'estoit acõpagnée que d'vn Escuyer & d'vn seul page. Ceste dolente femme sans interualle tendrement soupiroit, & à chacun pas qu'elle faisoit, recommençoit estrange guerre entre ses mains, & ses blons & dorez cheueux, lesquelz à force

force elle arrachoit de son chef. Trop fut esbahy le Damoysel, & desira grandement sçauoir qui la mouuoit à ce faire: parquoy aprochant d'elle, luy dist: Damoyselle m'amye, ie vous prie me dire, qu'elle est la cause de vostre ennuy. Ah, Seigneur, respondit elle, ie doy bien desirer maintenant la mort! Hélàs! elle me seroit tresagreable: car mõ infortune est telle que le plorer m'est plus cõuenable que le remomorer de la cause. Vrayement, dist le Demoysel, si en aucune part ie vous y puis donner alegement, ie le feray de bien bon cueur. Segnieur respondit elle, en m'en allant par le commandement de ma maistresse vers vn ieune Cheualier (l'vn des meilleurs que lon sache à present) & passant icy aupres, i'ay esté prise de quatre meschans hommes, qui (outre mon gré) m'ont menée en ce chasteau, ou i'ay esté forcée par vn meschant trahistre, puis m'a fait iurer, que ie n'auray autre amy que luy tant qu'il viura. Quand le Damoysel l'entendit il fut tout esmerueillé, & luy dist: Or me suyuez: car ceste iniure vous sera reparée si ie puis. Alors la Damoyselle, le suyuit, & en cheminãt le Damoysel la pria luy dire, qui estoit celuy, vers qui elle alloit Ie le vous diray, respõdit elle, si vous me vengez: tant y a que ie vous puis asseurer qu'il est tel, qu'il receüra grand ennuy quãd il sçaura mon deshonneur. Il aura raison, dist le Damoysel. Et ainsi deuisans arriuerent ou estoiẽt ces quatre paillardz, que la Dame mõstra au Damoysel: parquoy aussi tost il leur cria: Trahistres meschãs, pourquoy auez vous fait mal à ceste Damoyselle passant par cy? Pourtant que nous n'auõs eu crainte de vous, respondirent ces gallãs: mais si plus gueres atendez, vous mesmes aurez encores

pis

pis qu'elle n'a eu. Il y paroistra maintenãt, dist le Damoysel. Et ce disant aprocha d'eux l'espée au poing, de laquelle il dõna à vn (qui hauçoit vne hache pour le fraper) tel coup qu'il luy coupa le bras, & de grand douleur, en criãt, se laissa tomber, puis en chargea vn autre qu'il fendit d'vn reuers par les narines iusques aux aureilles. Quand les autres virent ainsi leurs compagnons sacquemẽter ilz se mirent à fuïr au plustost qu'ilz peurent, le long d'vn petit sentier, qui estoit tout ioignant de la riuiere. Le Damoysel ne fit nul semblant de les poursuyure: mais essuya son espée, & la remit au fourreau: puis retourna vers la Damoysel le, à laquelle il dist: Passons outre. Seigneur, respondit elle, assez ioignant d'icy est vne porte, ou ie vy deux Cheualiers armez. Biẽ, dist il, ie les verray quãd nous y serons. Lors cheminerent, & ainsi que le Damoysel entroit dans la basse court, il aperceut ouurir la porte du donion, & saillir vn Cheualier armé, monté sur vn cheual, qui venoit droit à eux, apres lequel lon laissa abaisser vne herce & fermer l'huys. Adonc le Cheualier du chasteau s'auança, & audacieusement dist au Damoysel: Pauure chetif, assez a temps es tu venu ceans receuoir honte & deshonneur. Deshonneur? respõdit il, ce sont paroles, laissons les choses qui doyuẽt auenir, en la prescièce de Dieu, qui seul les peult sçauoir, & me dy si tu es celuy qui a forcé ceste Damoyselle. Non, dist le Cheualier, & encores que ce fust moy, qu'en seroit il? Ie la vengeray, si ie puis, respondit le Damoysel: Or sus doncques, voyons maintenant comme tu sçaurois vser de vengeance: & à l'instant dõnant des esperons au cheual, s'en vint au plus roide qu'il fut possible contre le Damoysel:

toutesfois

toutesfois il faillit à l'ataindre, mais le Damoysel qui couroit de droit fil, luy donna tel coup de lance en l'escu, que nulle armeure le peut garentir, que le fer ne luy passast au trauers des espaules, de sorte qu'il cõba mort en la place. Puis retira sa lãce & chemina vers vn autre, qu'il auisa venir au secours du premier, lequel luy cryoit: A mal heure pour vous entrastes ceãs. Et ce disant le vint attaindre en l'escu qu'il perça outre, & den eura le fer dãs le harnois, qui se trouua bien aceré, & le Damoysel luy cõna en l'armet si rudemẽt qu'il le luy arracha hors de la teste, puis parfaisant sa pointe le heurta tellemẽt, qu'il le desarçõna sans qu'il se peust plus tenir à cheual. Quãd le Cheualier se vid ainsi desarmé, cõmẽça à crier tãt qu'il peut à l'ayde. Lors vindrẽt au secours trois halebardiers, auxquelz il dist: Mes amis, gardez qu'il ne nous eschape. A ceste parole tous trois coururent au Damoysel, & le hasterẽt de si pres qu'ilz luy tuerent son cheual, tellement qu'il fut contraint de là en auant combatre à pied: dont il fut tant marri, qu'ausi tost qu'il fut releué, il cõna de sa lance si viuemẽt au Cheualier desarmé droit au visage, qu'il luy fit passer le fer outre le chignon du col: par ainsi mourut sur l'heure. Puis mieux que deuant se mit à trẽcher & fendre ces paillards, qui luy auoiẽt par derriere fait vne playe en l'espaule, par laquelle il perdoit grãde quantité de sang, encores qu'en ceste fureur il ne s'en aperceust: & au premier à qui il s'adressa, il donna tel coup d'espée, qu'il luy aualla l'oreille auec la pluspart de la iouë, & de roideur l'espée coula le long de sa poitrine, tellement qu'elle fendit tout ce qu'elle rencontra. Les deux autres espouentez de ce coup, prindrent la fuyte au

te au pluſtoſt qu'ilz peurent le long d'vne galerie, cri ans à haute voix : Seigneur venez toſt, car nous ſommes deffaitz. Allez, diſt le Damoyſel, à tous les diables: Et pource que ſon cheual eſtoit mort monta ſur celuy du Cheualier qu'il auoit n'agueres occis. Puis peu apres aperceut vn autre cheualier deſarmé, qui le regardoit par vne porte, lequel voyant que le Damoyſel l'auoit deſcouuert, luy diſt : Qui vous meut d'eſtre venu ceans tuer mes gens? Autre choſe, reſpondit le Damoyſel, que l'enuie que i'ay eu de venger ceſte Damoyſelle, laquelle ſi laſchement lon a outragée. Mais ainſi qu'il acheuoit la parolle elle s'aprocha, & cogneut que celuy qui parloit au Damoyſel, eſtoit le ſeigneur du chaſteau, qui l'auoit forcée: parquoy elle s'eſcria: Ah, ſeigneur! gardez qu'il ne vous eſchape: car c'eſt celuy, par qui ie ſuis diffamée. Quād le Damoyſel l'entēdit, il luy diſt: Ruffian infame, tu cōpareras maintenāt la deſloyauté que tu as faite, va toſt t'armer, autrement ie te tueray ainſi nud que tu es: car à toy ny aux meſchans qui te reſemblent, lon ne doit auoir eſgard. Tandis la Damoyſelle de plus fort en plus fort cryoit : Seigneur, vous tardez trop, tuez, tuez le trahiſtre, & luy oſtez le moyen de plus mal faire, autrement tout en viendra à voſtre charge. Meſchante, reſpondit le Cheualier, en mal'heure vint il oncques ceans par ton conſeil, & en ta compagnie: & toy qui tant me menaces, atēds moy, & ne t'enfuy: car auſsi bien en nulle maniere tu ne pourrois te garantir. Puis ſe departit: & ne tarda gueres qu'il ne vint armé, & monté deſſus vn cheual blanc. Puis aprochāt du Damoyſel, ſe print à le menaſſer, diſant: Mal pour toy vis tu oncques la Damoyſelle: car tu en perdras

preſentement la teſte. Quād le Damoyſel de la Mer l'entēdit vſer de menaſſes, il fut fort deſpité, & luy reſpondit: Or chacū garde ce qu'il a, & qui ne le pourra faire, le perde. Lors laiſſerent courre leurs cheuaux au pluſtoſt qu'ilz peurent, & mettans les lances aux arreſtz, leſquelles eſtoient fortes & roides, faucerent leurs eſcuz & harnois de telle furie, qu'elles entrerēt dedans leur chair: & ſe ioignirent de corps, d'eſcuz, & d'armetz, ſi lourdement, qu'ilz tomberent tous deux à terre: toutesfois il auint ſi bien au Damoyſel de la Mer, qu'il ne perdit les reſnes de ſon cheual, & pource il ſe releua plus promptemēt que Galpan: lequel peu apres fit comme luy. Adonc mirent les eſpées aux poings, & leurs eſcuz au deuant: puis vindrent l'vn contre l'autre ſe donner de grands & merueilleux coups, telz que ceux qui les regardoient s'en esbahyſſoient: car ſouuent ilz faiſoient voler en la place les pieces des eſcuz & des harnois: & (qui plus eſt) leurs armetz furēt en peu de tēps tant effondrez, qu'ilz ne pouuoient garder que les eſpées ne dōnaſſent ſouuent au vif, ſi que la place ou ilz ſe combatoient eſtoit toute vermeille de leur ſang: mais de fortune Galpā fut naüré en la teſte, & luy couloit le ſang ſur les yeux, au moyen dequoy il ſe retira pour s'eſſuyer. Comment? diſt le Damoyſel, ou veux tu aller? Galpan. Ne te ſouuient il que tu combas pour la teſte: ſi mal tu la gardes, mal pour toy. Ayes vn peu patience, reſpōdit Galpan, & reprenōs noz aleines, nous auons aſſez de temps pour acheuer. Celà n'eſt raiſonnable, diſt le Damoyſel: car ie ne combas à toy par courtoyſie, ains pour faire amender à la Damoyſelle le deshonneur que tu luy as fait: & ce diſant luy dōna au-

na autre tel coup sur la teste ; qu'il luy fit ployer les deux genoux à terre. Toutesfois il se releua promptement, & se defendoit bien, non pas que le Damoysel de la Mer, ne le rengeast à sa volonté: car il estoit desia tãt hors d'aleine, qu'à peine pouuoit il tenir son espée, & n'entendoit à autre chose, qu'à se couurir de son escu, qui luy fut coupé iusques à la poignée, si qu'il ne luy en demeura que bien peu. Et lors voyãt qu'il n'auoit en soy plus de remede, commença à fuir deuant l'espée de son ennemy ou il pouuoit. Puis à la fin (pour dernier refuge) il cuida se sauuer en vne tour ou estoient ses gens: mais le Damoysel le deuança, & le prenant par l'armet, le tira si rudement, qu'en tombant il luy demeura es mains: Parquoy luy donna au descouuert tel coup d'espée sur le chinõ du col, qu'il luy fit separer la teste d'auec le corps. Adonc dist à la Damoyselle: Dame m'amye, vous pouez choisir desmaintenãt autre amy, si voulez: car celuy à qui auiez promis, vous quite de promesse. Grace en soit à Dieu, & à vous, respõdit elle. Et ainsi que le Damoysel mõtoit en la tour, ou Galpã s'estoit voulu sauuer, il auisa fermer l'huys: parquoy il s'en retourna, & monta sur le cheual de Galpan (lequel estoit l'vn des plus beaux du mõde) disant à la Damoyselle: Ie vous prie sortons de ceans. Seigneur, respondit elle, s'il vous plaist i'emporteray ceste teste à celuy, vers lequel ie m'en vois, & la luy presenteray de vostre part. Nõ ferez, respondit le Damoysel: car ce vous seroit trop de peine: mais prenez le heaume en son lieu. La Damoyselle trouua bon ce conseil, & commanda à son Escuyer qu'il l'emportast. Ainsi se partirent du chasteau: car ceux qui s'en estoient fuiz auoient laissé les

portes ouuertes. Or n'auoit le Damoysel oublié la promesse que luy auoit faite ceste Damoyselle, de luy dire le nom du Cheualier, vers qui elle alloit: & à ceste cause la pria tresinstãment de s'aquiter. C'est raison, dist elle, certes ie vous auise que c'est Agraies filz du roy d'Escoce. Loué soit Dieu, respõdit le Damoysel, de ce que i'ay tant fait, que si bon Prince ne receüra pour ce coup aucun ennuy: car vous estes (ce me semble) bien vengée. Et vrayement vous auez raison de dire qu'Agraies est bon Cheualier: car c'est l'vn des meilleurs que ie sache à present, & pour lequel, si receuiez deshonneur, il vous tourneroit à louange. Or allez à Dieu, & luy dites, qu'vn sien Cheualier se recõmande fort à luy, & qu'il le trouuera en la guerre de Gaule, s'il y vient. Ah, Seigneur, respondit elle, puis que tant vous l'aymez, ie vous prie otroyez moy vn don. Ie le veux, dist le Damoysel, dites moy donc vostre nom. Damoyselle, respondit il, pour le present n'ayez enuie de le sçauoir: mais demandez autre chose & ie l'acompliray. Ie ne vous prieray d'autre, dist la Damoyselle. Si Dieu m'ayde, respondit il, vous n'estes pas courtoyse de vouloir sçauoir de nule personne de son fait plus qu'il n'a vouloir d'en dire. Si le sçauray ie toutesfois (dist la Damoyselle) si vous voulez demeurer quite. Et quand il vid qu'il ne luy pouuoit dissuader, comme despité, luy respondit: Ceux qui me cognoissent m'apellent Damoysel de la Mer. Et à l'instant donna des esperõs à son cheual, s'esloignant le plus soudain qu'il peut de la Damoyselle, qui demeura seule, tresayse d'auoir entendu le nom du bon Cheualier: mais au partir d'elle s'aperceut le Damoysel, de la playe que luy auoiẽt faite les hallebardiers

bardiers de Galpan, quand ilz luy occirent son cheual: car il en sortoit telle abondance de sang, qu'il eust esté aysé de le suiure à la trace, & mesmes le cheual sur lequel il estoit monté (encores qu'il fut blanc de pelage) en plusieurs endroitz en estoit vermeil & couuert de sang. Et tant chemina, qu'à l'heure de vespres aprochãt d'vne forteresse, il auisa vn Cheualier desarmé venir vers luy, qui à son arriuée luy demanda: Seigneur, ie vous prie me dire ou vous auez esté tant naüré? Sur ma foy, respõdit il, ç'a esté en vn chasteau, qui n'est pas loing d'icy. Et ce cheual blanc cõme l'auez vous recouuré? dist le Cheualier: Ie l'ay eu (respondit le Damoysel) au lieu du mien qu'aucuns paillardz de Ieans ont occis. Et Galpan à qui il estoit, comme l'a il souffert? dist le Cheualier. Il a encores esté plus patient, respondit il: car il s'est laissé oster la teste. Quand le Cheualier desarmé entẽdit que Galpan estoit mort, subitement descendit du cheual bas, & courut pour baiser le pied du Damoysel: mais nulemẽt le luy voulut permettre. Toutefois si bien ne peult resister qu'il ne luy embraçast le bas de son haubert, luy disant: Ah Seigneur, combien i'ay à vous d'obligation! vous soyez par deça le tresbien venu: car par vostre seul moyen i'ay recouuré entierement mon honneur. Laissons ces propos, respondit le Damoysel, & me dites seulement ou ie pourray promptement auoir remede à mes playes. En ma maison, respondit le Cheualier, ou se tient vne mienne niece, laquelle vous guerira mieux qu'autre que puissiez trouuer: & en deuisant arriuerent au chasteau. Lors le Seigneur de Ieans fit descendre le Damoysel & mener au donion, & en le conduisant luy re-

cita comme Galpan l'auoit gardé l'espace d'vn an & demy de porter armes, & contraint de changer son nom, & iurer, que tant qu'il viuroit il s'apelleroit le vaincu de Galpan. Mais maintenant, dist il, graces à Dieu, & à vous, puis qu'il est mort, ie suis en mõ honneur remis. Puis fit desarmer le Damoysel, & coucher en vn riche lit, ou il fut pensé de ses playes par la Damoyselle, qui l'asseura qu'en brief temps le rendroit prest à cheminer, s'il vsoit de son cõseil, ce qu'il luy promit faire.

Comme le troisiesme iour apres que le Damoysel de la Mer fut party du Roy Languines, arriuerent les trois Cheualiers, qui menoient vn Cheualier nauré dans vne lictiere, & sa desloyale femme.

Chapitre VIII.

Au

AV troisiesme iour que le Damoysel de la Mer partit de la cour du Roy Languines, ou il fut fait Cheualier, y arriuerent les trois Cheualiers, leur beau frere naüré, & sa desloyale femme de laquelle cy deuãt a esté parlé. A leur arriuée se vindrẽt presenter deuãt le Roy, luy faisans entẽdre la cause de leur venuë: & luy liurerẽt leur prisonniere de la part du Cheualier nouueau, pour en ordonner comme il luy plairoit. Trop fut le Roy esmerueillé de la desloyauté de ceste ribaulde, n'estimant iamais qu'en femme peust auoir tant de malheureté. & neantmoins remercia grandement le Cheualier, qui les auoit vers luy enuoyez. Mais il estoit en peine de sçauoir qui il pouuoit estre: car luy, ne autre ne pensoit lors que le Damoysel de la Mer fut Cheualier, fors l'Infante Oriane, & les Dames, qui l'auoiẽt acõpagné à la chapelle. Bien estoit auerty le Roy, qu'il estoit absent de la cour: toutesfois il estimoit qu'il fust allé visiter Gandales. Puis s'adressa au Cheualier de la litiere, & luy dist: Il me semble, que si desloyale femme que la vostre ne merite pas viure. Sire, respõdit le Cheualier, vo⁹ en ferez ce qu'il vous plaira, quant à moy ie ne consentiray iamais, que la chose que i'ayme le plus, meure. Ce dit, les cheualiers prindrẽt congé du Roy, & r'amenerẽt leur beau frere dans sa litiere, laissans leur sœur pour en estre fait telle iustice que le Roy auiseroit. Lequel apres leur partemẽt la fit venir, & luy dit: Femme, en bõne foy vostre malice a esté grande enuers la bonté de vostre mary: mais vous serez desormais exẽple à toutes celles qui vous resemblent: & commanda à l'heure qu'elle fust

bruslée viue. Ceste execution parfaite, le Roy deuint plus pensif que deuant, pour ne sçauoir qui estoit le nouueau Cheualier, lequel s'estoit party si soudain de sa cour. Mais l'Escuyer, qui auoit logé le Damoysel de la Mer (& depuis cõduit au chasteau du vieillard, ou le Roy Perion fut deliuré de mort) va penser en soy mesmes que ce pouuoit estre son hoste. Parquoy vint dire au Roy: Sire, seroit ce point vn ieune Cheualier, auec lequel la Damoyselle de Dannemarc & moy auons cheminé quelques iours, & le laissames pour nous en venir icy? Sçais tu son nom? respõdit le Roy. Non, Sire, dit l'Escuyer, mais il me semble, qu'il est fort ieune, & excellemment beau. Tant y a, que ie luy vy en peu de temps faire tant d'armes, que (à mon iugement) s'il vit, il pourra estre l'vn des meilleurs Cheualiers du mõde. Puis luy recita au long ce qu'il auoit veu, & comme celuy, duquel il parloit, deliura le Roy Perion du danger ou il estoit. Quand le Roy l'eut escouté, l'enuie luy augmẽta de trop plus, de sçauoir qui il estoit. Sire, dit l'Escuyer, la Damoyselle qui est cẽs arriuée, auec moy, le pourroit (peult estre) bien sçauoir: car ie les trouuay ensemble. De laquelle Damoyselle parles tu? respondit le Roy. C'est, dist l'Escuyer, de celle qui est nouuellemẽt venuë de la grand' Bretaigne, vers ma Dame Oriane. A l'instant fut mandée la Damoyselle, & enquise qui estoit le Cheualier, qui tant bien auoit fait. Adonc elle leur declara ce qu'elle en sçauoit, mesmes l'occasion, pour laquelle elle l'auoit suiuy, & cõme la lance luy fut donnée par Vrgande, comme au meilleur Cheualier du monde: mais, Sire sur ma foy (dist elle) ie ne sçay pas son nom: car oncques ne me le voulut

dire.

dire. Hé Dieu! respõdit le Roy, qui peult il estre? Or n'en estoit l'Infante Oriane en doute, pource que veritablement elle sçauoit que c'estoit son Damoysel de la Mer: ce neãtmoins elle fut si ennuyée des nouuelles qu'elle auoit receuës, par ceste Damoyselle de Dannemarc, que bonnement ne sçauoit à qui s'en plaindre: car le Roy son pere luy faisoit entẽdre par elle, que son plaisir estoit qu'elle se retirast vers luy, l'auisant que de brief il luy enuoyroit train pour l'amener, & qu'à ceste cause elle donnast ordre à ses affaires, pour partir aussi tost que les Embassades seroient depeschées du roy d'Escoce. Certainemẽt plus luy estoit agreable la demeure en ce païs ia acoustumé, qu'en celuy ou force luy estoit s'acheminer: non seulemẽt pour y auoir esté nourrie, mais pource qu'il luy sembloit, que s'esloignant de ceste contrée, elle s'esloignoit de celuy, à qui elle auoit entiere affectiõ & que desormais il luy seroit difficile d'en sçauoir nouuelles, pour le moins si aysément que demeurant en Escoce. En ceste melancolie estoit la Princesse amoureuse, & le Roy d'autre part en continuelle pensée, qui pouuoit estre celuy, qui luy auoit enuoyé les quatre Cheualiers, auec celle qu'il auoit fait brusler: & tant que cinq ou six iours apres ces choses passées, ainsi que le Roy deuisoit auec son filz Agraies (qui estoit sur son partemẽt pour aller en Gaule secourir le Roy son oncle) va entrer vne Damoyselle, laquelle se mettant à genoux deuãt toute la compagnie, adressa sa parole à Agraies, disant: Mon Seigneur, s'il vous plaist, ie vo⁹ dray vn mot en la presence du roy vostre pere, & de toute la compagnie: puis print vn armet, qu'vn Escuyer portoit derriere elle, & continuant

nüant son propos, dist: Voicy vn armet chamaillé & effondré, cõme vous tous pouuez voir, lequel ie vous presente au lieu de la teste de Galpan, de la part d'vn nouueau Cheualier, auquel, selon mon iugemẽt, apartient mieux de porter les armes qu'à nul autre: & le vous enuoye, pource que Galpan auoit vilainé vne Damoyselle, qui venoit vers vous pour quelque affaire. Comment? respondit le Roy, Galpan est il deffait par la main d'vn seul homme? Vrayement Damoyselle, vous nous dites merueilles. Certes, Sire, dist elle, celuy seul de qui ie vo⁹ parle l'a fait morir, apres qu'il eut occis tous ceux qu'il rencontra en entrant dans le fort de Galpan, lequel cuidant venger son iniure, luy mesme combatit seul à seul contre le Cheualier, dont il luy est auenu si mal, qu'il en a perdu la teste, laquel le i'esperois cẽs aporter: toutesfois pour estre mal ayse, celuy qui vers mon Seigneur Agraies m'enuoye me dist que ce seroit assez de l'armet que vous pouez voir si peu entier qu'il est. Asseurez vous (dist le Roy à la cõpagnie) que c'est le Cheualier duquel ne pouuons sçauoir le nom. Et vous Damoyselle, le sçauez vous point? Sire, respondit elle, ie l'ay sceu par la plus grande importunité du monde: car autrement iamais ne me l'eust dit. Et pour Dieu, dist le Roy, sçachons le dont maintenant, pour nous oster de peine. Sire respondit la Damoyselle il se nomme le Damoysel de la Mer. Quand le Roy l'entendit il deuint fort esbahy, & les autres pareillement, puis dist assez hault: Ie pren sur ma foy, que quiconque l'ait fait Cheualier, il n'a eu tort, veu qu'il y a bien long temps qu'il m'en auoit prié, & ie le differay pour quelque occasion: ce que ie ne deuois faire, veu que cheualerie est

en

en luy ſi acomplie'. Alors Agraies reprint le propos, & demanda à la Damoyſelle, ou il le pourroit trouuer. Mon Seigneur, reſpondit elle, il ſe recommande humblemẽt à voſtre bonne grace, & vous mande par moy que vous le trouuerez en la guerre de Gaule, ſi vous y eſtes. O Dieu, quelles bõnes nouuelles vous m'aportez! diſt Agraies, maintenant ay ie plus d'enuie de partir que parauant, & ſi ie le puis trouuer, ie ſuis ſeur que de mon gré ne departiray iamais d'auec luy. Vous auez raiſon, reſpondit la Damoyſelle: car il vous ayme fort. Grande fut la ioye pour les bõnes nouuelles du Damoyſel de la Mer: & ſi aucun en receut du plaiſir, vous pouuez penſer qu'Oriane y participoit ſur tous: combien que ce fuſt ſi couuertemẽt, qu'on ne s'en aperceuoit. En ces entrefaites le Roy s'enquit par tous moyens qui pouuoit auoir fait Cheualier le Damoyſel, & tãt s'en informa, qu'il fut auerty que les Damoyſelles de la Royne le pourroient mieux ſçauoir que nul autre: partant leur pria le luy dire, ce qu'elles firent. Or pourra le Damoyſel, reſpõdit le Roy, ſe venter, qu'il a trouué en vous plus de courtoyſie qu'en moy: mais ce qui me faiſoit differer eſtoit, pource qu'il me ſembloit encores trop ieune pour porter ce fais. Durant ce propos Agraies entretenoit la Damoyſelle, qui luy auoit aporté l'armet, & lettres, de la part d'vne Dame, qu'il aymoit grandement: de laquelle l'hiſtoire fera cy apres mention. Et pour le preſent le lecteur eſtimera qu'Agraies ſans plus ſeiourner en Eſcoce s'en partit auec ſon armée, pour s'acheminer en Gaule vers le Roy Perion.

Comme

Comme le Roy Lisuart enuoya vers la Princesse Oriane sa fille, qu'il auoit de long temps laissée en la cour du Roy Languines, lequel la luy r'enuoya acompagnée de l'Infante Mabile sa fille vnique, & de bonne compagnie de Cheualiers.

Chapitre IX.

DIx iours depuis qu'Agraies fut party de la cour du Roy son pere, auecq' sa troupe, trois nauires de la grand' Bretaigne prindrẽt port en Escoce, desquelles estoit chef Galdar de Rascuit, acompagné de cẽt Cheualiers du roy Lisuart, & de plusieurs Dames, & Damoyselles, qui venoient querir Oriane. Et estans arriuez vers le roy Languines furẽt fort bien receuz, principalemẽt Galdar: car il estoit estimé bõ Cheualier & sage.

Lequel

Lequel apres qu'il luy eut fait entendre le fait de son Embassade, qui estoit le remerciement de l'obligatiõ que le roy Lisuart se sentoit auoir à luy, pour le bon & humain traitement qu'il auoit fait à la Princesse sa fille, il luy prioit la luy enuoyer, ensemble l'Infante Mabile, à laquelle il seroit fait tout l'honneur & entretien qu'il seroit possible. Tresagreables eut le roy Languines ces offres, & fut content, que sa fille tint compagnie à Oriane: & qu'elle fust nourrie de là en auãt à la cour du roy Lisuart. Quelques iours seiourna Galdar & sa troupe en Escoce, durant lesquelz ilz furent treshonorablement festoyez: & ce pendant le Roy fit equiper autres nauires pour l'entreprinse de ce voyage. Quand Oriane vid que les choses ainsi se conduisoient, elle cogneut bien qu'impossible seroit de plus disimuler, ne retarder: parquoy ainsi qu'elle mettoit en ordre ses menuz meubles, elle trouua entre ses ioyaux la cire qu'elle auoit ostée au Damoysel de la Mer. Alors elle eut tel souuenir de luy, que les larmes luy vindrent aux yeux, & de vehemente amour, se print à serrer les mains, si que la cire qu'elle tenoit se rompit, & aperceut la lettre qui estoit dedãs, laquelle aussi tost elle desploya, & lisant l'escriture y trouua ces motz. Cestuy est Amadis sans temps, filz de Roy. De ceste nouuelle elle eut telle ioye, qu'elle en perdit quasi contenance, & non sans cause: car elle fut asseurée que celuy, que parauant elle estimoit, (pour le plus) filz d'vn simple Gentil hõme, ou (peult estre) de moindre, quoy que ce fust, incogneu, & de nom, & de parens, & que si affectueusement elle aymoit, estoit filz de Roy, & nommé Amadis. Et pourtant sans differer, appella la Damoysselle de Dannemarc,

marc, à qui elle auoit entiere fiãce, & luy dist: M'amye ie veux vous dire vne chose, que ie ne dirois à autre qu'à mon cueur, & à vous, pource gardez la, comme le secret de Princesse telle que ie suis, & du meilleur Cheualier du monde. Sur ma foy, ma Dame, respõdit la Damoyselle, puis qu'il vous plaist me faire tant d'hõneur, i'aymerois trop mieux mourir que d'y faillir: & vous vous pouuez tenir seure, que tout ce qu'il vous plaira me declarer sera entieremẽt tenu couuert & executé à mõ pouuoir. M'amye, dist Oriane, il faut que vous allez chercher le Damoysel de la Mer, lequel vous trouuerez en la guerre de Gaule, & si plustost que luy vous y arriuez vous l'y atẽdrez. Et si tost que le verrez, baillez luy ceste lettre, & luy dites, que dedans il trouuera son nom escrit du iour que lon le ieta en la Mer, & que ie sçay qu'il est filz de Roy: qui luy doit donner meilleure enuie & hardiesse d'augmenter en soy la prouësse, que iusques icy il a si bien cõmencée. Vous luy direz aussi que mõ pere m'a enuoyé querir, & le partemẽt sur lequel ie suis pour aller en la grãd' Bretaigne. Ce que i'ay bien voulu luy faire entẽdre, à fin qu'au retour de la guerre ou il va, il se retire incontinent en la part ou ie seray: mettant toute la peine qu'il pourra à son arriuée de viure auec mon pere iusques à ce qu'il ait autre cõmandement de moy. Telle fut la depesche de la Damoyselle, laquelle, sans plus seiourner, print le chemin de Gaule, & executa son entreprinse, ainsi que quelquefois cy apres pourrez entẽdre. Mais pour ne discontinuer le propos du voyage d'Oriane, entendez, qu'ayãt le roy Lãguines pourueu à tout ce qui estoit necessaire, pour le voyage des Dames, s'embarquerẽt Oriane & Mabile,

bile, auec leur compagnie. Puis ayant prins congé du Roy & de la Royne fut fait voile, & eurent vent en poupe, & si à propos, qu'en bien peu de iours prindrent port en la grand' Bretaigne, ou elles furent tresbien receuës. Pour le present n'en fera l'Autheur plus de mētion, pour vous declarer que deuint le Damoysel de la Mer, depuis qu'il fut entré au chasteau du Cheualier vaincu de Galpan, & gouuerné par la Damoyselle, qui luy pēsoit ses playes, lesquelles au bout de quinze iours furent presque du tout gueries: toutesfois ennuyé du seiour, delibera de se mettre en chemin. Si qu'un Dimēche matin, prenant congé de son hoste, & de celle qui l'auoit guery, monta à cheual, acompagné seulement de Gandalin, qui oncques ne l'habandonna: & au sortir du chasteau entra en vne grand' foreſt. C'estoit enuiron le moys d'Aüril, que les oyseaux se degoysent & chantent plus volōtiers, & que toutes fleurs, arbres, & herbes annoncent la venuë du printēps. Ceste nouueauté luy fit souuenir de celle qui sur toutes les autres floriſſoit en excellente beauté, & pour laquelle, habandonnāt sa liberté, Amour l'auoit rendu captif. Dont en ce souuenir cō mença à dire assez hault: Ah pauure Damoysel de la Mer! sans parens, sans terre, ny aueu, comme as tu osé mettre ton cueur si hault, que d'aymer celle qui excelle toutes autres, soit en beauté, bōté, ou lignage! O chetif que tu es! ne deuois tu considerer, que pour la grandeur de ces trois choses, esquelles elle est parfaite, le meilleur Cheualier du mōde ne deüroit estre si temeraire, que de la penser seulement aymer! & toy pauure incogneu, t'es enuelopé au labyrinthe de folie, aymant & mourant, sans seulement l'oser dire,

n'en

n'en faire semblant ! En ceste complainte fut le Damoysel de la Mer si ententif, qu'oubliant toute autre chose, chemina (la veuë baissée au trauers de ceste foreſt) vne bien longue espace, & tant, que de fortune hauçãt les yeux, aperceut au trauers de l'espesseur du boys vn Cheualier bien monté & en bon equipage, qui longuement l'auoit costoyé pour entendre le diſcours de ceste cõplainte. Lequel voyant que le Damoysel l'auoit descouuert, & qu'à ceste cause il se tai soit se vint aprocher, & luy dist: Par Dieu, Cheualier il me semble que plus aymez vostre amie, qu'elle ne vous ayme, quand pour la louër tant vous vous despriſez, & (à ce que ie puis scauoir par vous meſmes) vous n'estes tel qu'y deuiez pretẽdre. Pourtãt il fault que ie sçache qui elle est, à fin que ie suplée à vostre default, & que ie la serue. Seigneur Cheualier, respondit le Damoysel, la raiſon vous oblige à dire ce que vous dites: mais en quelque sorte qu'il en puisse auenir, vous n'en sçaurez autre chose. Bien vous diray ie que de l'aymer n'en pourriez raporter aucun fruit. Ie ne le croy pas, respõdit le Cheualier: car l'hõme doit prendre à gloire le trauail, & danger qu'il reçoit pour seruir si belle Dame, veu qu'à la fin il ne peult estre qu'il n'en ait la recompense qu'il espere: & par ainsi celuy qui ayme en si hault lieu que vous, ne se doit ennuyer de chose qui luy auienne. Quãd le Damoysel l'entendit si sagement parler (pensant qu'il le dist pour le reconforter) print cueur, & se cuidant plus aprocher de luy, pour mieux continuër ce propos, le Cheualier luy dist: Demourez arriere, car il fault par amour, ou par force, que vous me dites ce que ie vous demande. Si Dieu, m'ayde, respondit le Damoysel, il ne sera

ne sera pas ainsi. Or sus doncques, dist le Cheualier, voyons qu'il en auiendra, & vous defendez. A celà ne tiendra, respondit le Damoysel. A ceste parole lacerẽt leurs heaumes, & prindrent leurs lãces & escuz: mais ainsi qu'ilz esloignoient pour la iouste, suruint vne Damoyselle, qui leur dist: Seigneurs, ie vous prie soufrez vn peu, & me dites deuant que combatre vne chose (si la sçauez) pour laquelle ie suis si hastée, que n'ay le loysir d'atendre la fin de vostre bataille. A la parolle d'elle tous deux s'arresterẽt, & luy demandãs que c'estoit: Ie voudrois bien, dist elle, sçauoir nouuelles d'vn Cheualier nouueau, apellé le Damoysel de la Mer. Et que luy voulez vous? respondit le Damoysel. Ie luy porte nouuelles, dist la Damoyselle, d'Agraies filz du Roy d'Escoce. Attẽdez vn peu, respõdit le Damoysel, & ie vous diray ce que ie sçay de luy. Durãt leur propos le Cheualier de la foreſt s'estoit desia apresté pour la iouste, & luy duroit trop le causemẽt du Damoysel, & de celle qui estoit suruenue. A ceste cause cria au Damoysel qu'il se gardast de luy, s'il vouloit. De fait le vint choquer, & luy dõna telle atainte, que sa lance volla en esclatz: mais le Damoysel qui couroit à l'encõtre le print si a propos, qu'il le desarçonna, & tõba luy & le cheual à terre: parquoy le cheual (plus habile que son maistre) se voyãt en liberté gaigna les chãps. Toutesfois le Damoysel trouua moyen de le prẽdre & le rẽdit au Cheualier abatu, luy disant: Seigneur, prenez vostre cheual, & n'ayez plus desormais enuie de sçauoir d'aucũ chose, qui soit oultre son gré. Le Cheualier ne refusa ce plaisir: car il se trouua si froissé de sa cheute, qu'à grãd'peine se pouuoit il leuer, & n'eust peu aller apres.

Et pendant qu'il essayoit à remõter dessus, le Damoy sel le laissa, & vint à la Damoyselle qui l'atendoit, à laquelle il demanda, si elle cognoissoit celuy qu'elle demãdoit. Non, respõdit elle, car ie ne le vy oncques: Mais Agraies me dit, qu'il se feroit incõtinent cognoistre, quãd ie luy dirois que ie serois sienne. Il vous a dit vray, respõdit le Damoysel, & sçachez que c'est moy mesmes: puis deslaça son heaume, & quand la Damoyselle le vid en face, elle luy dist: Certes ie le croy maintenant, car ie vous ay ouy louër de grand' beauté. Or dites moy, dist le Damoysel, ou vous auez laissé Agraies. Pres d'vne riuiere, qui n'est pas loing, respõdit elle, ou il est arresté auecq' sa troupe, atendãt vent propre pour passer en Gaule: & à bon desir, deuant que passer oultre, de sçauoir s'il vous plaist aller quãt & luy. Ouy vrayement, dist le Damoysel, marchez deuant & me conduisez. Alors passa la Damoyselle, & apres auoir cheminé ensemble quelque peu de temps, ilz choisirent le lieu, ou Agraies & son armée estoiẽt campez: toutesfois deuant qu'y arriuer, ilz entendirent derriere eux vne voix qui crioit: Arrestez, Cheualier, car il vo⁹ sera force me dire ce que ie vous ay demãdé. Lors le Damoysel tournãt la teste auisa le Cheualier, que n'agueres il auoit abatu, & vn autre, qui l'acõpagnoit: parquoy s'arresta & print ses armes. A l'heure estoit il si pres du cãp du Prince Agraies, que luy & ceux de sa troupe peurent voir ce tournay. Et ayãs aperceu de loing venir le Damoysel, s'estoient a par eux esbahiz, qui pouuoit estre celuy qui tãt galãtemẽt se tenoit à cheual: & à dire vray, c'estoit en son tẽps le pl⁹ adroit & la meilleure grace de Cheualier, qui oncques eust esté veu, & tel, que maintes-

fois se

foisse cuidant celer il estoit descouuert, pour estre si bien à cheual. Les deux Cheualiers vindrẽt à course de cheuaux,& rõpirẽt ensemble leurs lãces sur l'escu du Damoysel, lequel ilz faucerẽt, nõ pas le harnois qui fut roide & fort,& le Damoysel rencõtra premier celuy qu'il auoit desia mis par terre en la foreſt,& de rechef le renuersa si lourdement qu'en tombant il se rompit le bras, & de douleur qu'il sentit demeura en la place comme mort. Quãd le Damoysel se vid depesché de ce premier, il mit l'espée au poing, & s'adressa au second,luy donnant sur le hault de l'armet tel coup qu'il luy fit sentir au test,& si auãt entra l'espée qu'ainsi qu'il la retiroit à force, se rompirent les lacqz de l'armet,& l'arracha hors de la teste auec l'espée:puis hausa le bras, faignãt le vouloir fraper: mais l'autre mit l'escu au deuant. Ce pendant le Damoysel print son espée à gauche,& de la main droite saisit l'escu de son ennemy, par telle force, qu'il le luy arracha du col,& luy en rua tel coup sur la teste,qu'il tomba à terre tout estourdy: puis le laissa auecq' son compagnon, s'en allant auec la Damoyselle aux tentes d'Agraies,lequel auoit veu departir ceste querelle, & s'esmerueilloit qui estoit celuy, qui si tost auoit vaincu les deux Cheualiers: & pource qu'il venoit vers luy,alla au deuãt, & assez tost s'entrecogneurẽt: parquoy vous pouez penser s'ilz se firent bonne chere. Adonc descendit le Damoysel, & fut conduit par Agraies en sa tente,ou il se desarma, & tandis cõmanda Agraies, qu'on luy amenast les Cheualiers gisans emmy le champ,ausquelz,arriuez deuant luy,il dist: Par Dieu,mes amys,vous commẽçastes grande folie de vous adresser à ce Cheualier. Certes vous dites

vray (respondit celuy dū bras rompū) toutesfois il a esté auiourd'huy telle heure, que ie l'estimois peu, & ne pensois en luy trouuer aucune defense. Puis recita entierement ce qu'il leur estoit auenu en la foreſt, & les propos qu'ilz eurēt ensemble, non pas le dueil que faisoit le Damoysel: car de paour de luy desplaire il s'en teut. Durāt ce conte la risée fut grande pour la patience de l'vn & l'audace de l'autre. Tout le iour seiournerent en ce lieu, & le lendemain monterent à cheual, prenant leur chemin à Palingues, tresbonne ville de frontiere, & dernier port d'Escoce, ou ilz trouuerēt nefz & barques pour passer en Gaule. Parquoy ayans vent propice s'embarquerent, & tāt singlerent, qu'en peu de iours prindrent terre au haüre de Galfrin, ou ilz descendirent, & de là marchans en bon ordre, firent tant, que sans destourbier arriuerēt au chasteau de Baldain, ou le roy Periō estoit assiegé, ayant desia perdu grand nombre de ses gens. Lequel quād fut auerty de ce secours, vous pouez estimer s'il fut aise, & si le recueil leur fut bō: mesmes par la royne Elisene, laquelle sçachant leur venuë, enuoya au deuant de son neueu Agraies le prier la venir incontinent visiter. Ce qu'il fit, estant acompagné du Roy, qui les estoit venu receuoir, du Damoysel de la Mer, & deux autres Cheualiers sans plus. Mais entendez que quād le roy Perion eut aperceu le Damoysel, de prime face il ne le recogneut: toutesfois à la fin il luy souuint que c'estoit celuy qu'il auoit fait Cheualier, & qui depuis l'auoit secouru au chasteau du vieillard. Parquoy le vint embrasser, luy disant: Mō cher amy sur ma foy, ie vo⁹ auois mescogneu. Vous soyez en ce païs le tresbien venu: car vostre presence me donne

telle

telle seureté, que la crainte de ceste guerre m'estoſtée vous ayant ſi pres de moy. Sire, reſpondit le Damoyſel, Dieu me doint grace de vous pouoir faire ſeruice agreable: car ie vous aſſeure, que i'ay bien deliberé, tant qu'elle durera de ne m'y eſpargner. Ainſi deuiſans entrerent en la chambre de la Royne, laquelle vint au deuãt pour les receuoir, meſmes Agraies. Lors le Roy tenãt par la main le Damoyſel le luy preſenta, diſant: Ma dame, voicy le Cheualier, duquel quelquefois ie vous ay parlé, qui me tira du plus grãd peril ou ie fu oncq̃: & pource ie vous prie qu'il ne luy ſoit riens eſpargné ceans, & luy faites bonne chere. Adonc s'auança la Royne pour l'embraſſer: mais il mit les genoux à terre, & luy diſt: Ma Dame, ie ſuis ſeruiteur de la Royne voſtre ſœur, & de par elle ie vous viens ſeruir & obeïr comme à elle meſme. Lors la bonne Dame affectueuſement l'en remercia: toutesfois elle ignoroit que ce fuſt ſon filz: car elle penſoit qu'il fuſt perdu en la mer. Neantmoins le Damoyſel luy fut à l'heure tant agreable: que ſon œil ne ſe pouuoit raſſaſier de le regarder, & d'vn inſtinct naturel ſe mit à luy vouloir plus de bien qu'à nul de la troupe, tellemẽt qu'à l'heure meſmes il luy va ſouuenir de la perte qu'elle auoit faite de ſes deux enfans, qui euſſent eſté enuirõ de l'aage du Damoyſel, ſi Dieu les eut preſeruez, & luy en vindrẽt les larmes aux yeux. Or ploroit elle pour celuy qui eſtoit deuãt elle: mais le Damoyſel la voyant ainſi triſte, eſtimoit que ce fuſt pour ceſte guerre cõmencée: parquoy luy diſt: Ma Dame, i'eſpere qu'auecq̃ l'ayde de Dieu, du Roy, & de voſtre nouueau ſecours en bref recouurerez voſtre ioye, & de ma part, croyez que ie ne m'y eſ-

pargneray. Dieu le vueille, respondit la Royne, & vous en doint la grace: & pource que vous estes Cheualier de ma sœur, ie ne veux que prenez autre logis que celuy de ceans, auquel ie vous feray ordonner tout ce, dont auez besoin. Telz furent leurs propos iusques à ce qu'Agraies se voulut aller refraischir: parquoy prenant congé pour le soir, se retira au logis qui luy fut ordonné, & pensoit le Damoysel le suyure, quand la Royne le retint par telle importunité, qu'il fut contraint demeurer pour lors en la garde de sa mere, sans toutefois, la cognoistre. Or vindrent incontinent les nouuelles de ce secours au Roy Abies d'Yrlande, & à Daganil son cousin, qui en firent peu de cas. En ce temps estoit ce Roy Abies renommé le meilleur Cheualier que lon sceut: & pour enuie qu'il auoit de cõbatre, estima que puisque le secours estoit venu à son ennemy, en bref temps il auroit la bataille: & à ceste cause dist deuant tous ses gens: Si le roy Perion est si hardy de nous venir voir, ie voudrois que ce fust plustost huy que demain. Asseurez vous, respõdit Daganil, qu'il n'est pas si hastif: car il vous doute par trop. Sçauez vous, dist Gallin Duc de Normandie, comme nous l'y contraindrons? faisons vne embuscade, de la plus grãd' partie de ceste armée qui demeurera auec le Roy à part dãs ceste foreſt de Galpan, & vous (Seigneur Daganil) & moy irons auec le reste nous presenter à l'aube du iour deuant la ville, & ie suis seur qu'estans descouuertz de noz ennemys (pensans que ce soit entieremẽt nostre force) ilz prendront cueur, & ne faudront à venir ruer sur nous: puis les voyans aprocher, faindrons d'auoir peur & prẽdrons la fuite vers la foreſt, ou sera le Roy

auecq'

auec ſa troupe. Lors noz ennemis pourſuyuans leur victoire aſſeurée(ce leur ſemblera) ne ſe tiendront de nous ſuyure,& ſe viendront eux meſmes prendre au filé. C'eſt tresbien auiſé, reſpondit le Roy Abies. Or donnez ordre vous meſmes (diſt il au Duc) que tout ſoit preſt ainſi que l'auez deuiſé. Lors euſsiez veu gẽs d'armes à cheual,ſoldatz ſe mouuoir,tabourins bruyre, trompettes retentir, & harnois cliqueter, ſi qu'en vn inſtant les choſes furent ſi bien ordonnées, qu'il n'y eut faute au commandement du Roy: tellement que le lendemain au point du iour, Daganil, & le Duc de Normandie auec leur eſcadron ſe preſenterent deuant la place. Point ne ſe doutoit à l'heure le roy Perion de ceſte entrepriſe:mais penſoit ſeulemẽt refraiſchir ſon ſecours,& faire honneur au Damoyſel, qui l'auoit ſi bien ſecouru. Et pour luy faire cognoiſtre l'enuie qu'il en auoit, des le plus matin luy & la Royne vindrent en ſa chambre, ou ilz le trouuerent lauant ſes mains: & aperceurẽt qu'il auoit les yeux rouges, enflez, & encores pleins de larmes, de ſorte qu'ayſémẽt iugerent qu'il auoit aſſez mal repoſé la nuit, comme il eſtoit verité: car il auoit eſté en continuël penſement de celle, pour laquelle il auoit habandonné ſa liberté, conſiderant à part ſoy,le peu de moyen qu'il auoit de paruenir à ſi hault bien, dõt il entroit en ſi profond ennuy,qu'il n'y eſperoit autre remede que la mort.La Royne adonc deſirãt ſçauoir qui l'auoit meu de pleurer,tira à part Gãdalin,& luy dit:Amy,voſtre maiſtre porte viſage d'auoir quelque faſcherie,luy a lon donné ceans quelque meſcontentement? Non, ma Dame, reſpondit Gandalin, il y a receu(de voſtre grace)beaucoup d'honneur: mais il a

de couſtume de ſe tormēter en dormant, cōme main tenant pouuez voir. En ces entrefaites le guet vint auertir le Roy, qu'il auoit deſcouuert l'embuſche, & que leurs ennemis eſtoient aſſez pres de la ville, parquoy promptement fit ſonner l'alarme. Lors fut vn chacun preſt de monter à cheual, meſmes le Roy & le Damoyſel, leſquelz vindrent à la porte de la ville, ou ilz trouuerēt Agraies qui ſe debatoit fort, pource que lon ne la vouloit ouurir, & luy tardoit trop qu'il n'entroit au combat: car c'eſtoit vn des plus hardiz Cheualiers, & qui mieux ſouſtenoit vn effort au beſoin que lon euſt ſceu trouuer: tellemēt que ſi le bon auis luy euſt eſté auſsi à cōmandement cōme le courage il n'y euſt eu gueres de ſemblables au monde. Pour la venuë du Roy les portes furent ouuertes, & ſortirent les Gaulois en campaigne: leſquelz voyans leurs ennemis en ſi grand nombre, cōbien que toute leur armée n'y fuſt, la pluſpart d'eux fut d'opinion de n'aller plus auant, eſtimans eſtre temerité d'aſſaillir puiſſance tāt inegale: & à ceſte cauſe ſourdit entr'eux grande cōteſtation. Ce que cognoiſſant Agraies (ſans plus diſsimuler) dōna des eſperōs à ſon cheual, criant à haute voix: Maudit ſoit qui plus tardera, voilà ceux contre qui il fault debatre, non pas entre nous: & ce diſant piqua droit aux ennemys. Semblablement le Damoyſel de la Mer, & le reſte de leurs gēs, leſquelz ſans gueres marchander ruerent dedans, & furent incontinent meſlez. Le premier que le Damoyſel rencõtra fut le duc de Normādie, lequel il chargea ſi viuement que rompant ſur luy, renuerſa hōme & cheual par terre, & de ceſte lourde cheute eut la iãbe rompuë. Ainſi paſſa outre le Damoyſel mettant la main à

l'eſpée,

l'espée, puiscõme vn Lyõ eschauffé entra en la presse, & fit tant d'armes, que nul d'eux ne l'osoit atendre: car il renuersoit tout ce qu'il rencontroit, tuant l'vn, desmembrant, ou eschinant l'autre, tellement que tous luy faisoient voye. Quãd Daganil vid ses gens en tel desordre par le moyẽ d'vn seul Cheualier, il r'allia la plus part de ceux à qui mieux il se fioit, & tous ensemble enuirõnerẽt le Damoysel pour l'abatre, ce qu'ilz eussent peu faire, sans l'ayde d'Agraies qui s'en aperceut, & vint auec sa troupe (au plustost qu'il peult) le secourir. A leur arriuée eussiez veu lances briser, Cheualiers tomber, heaumes arracher, & escuz par terre, si qu'il y eut grand cõflit & desordre sur les Yrlandois: car le Roy Perion y suruint auec sa bende. Daganil d'autre part, mist toute la peine qu'il peult de bien le recueillir: mais le Damoysel de la Mer estoit en la meslée faisant telz efforts, qu'il ne trouuoit deuant luy aucune resistãce, & tant qu'vn chacun s'en esbahissoit, & sur tous Agraies, qui de sa part mõstroit biẽ n'auoir le bras engourdy: car pour plus esmouuoir & donner de cueur aux siens, crioit à haute voix: Suyuons, mes amys, suyuons le meilleur Cheualier qui oncques porta armes. A l'heure Daganil cognoissant le pire estre de son costé, & le dõmage qu'il receuoit par le Damoysel, delibera de luy tuer son cheual, & le faire tõber en la presse, mais il faillit: car le Damoysel, s'aprochãt laissa tomber si grand coup sur son armet, qu'il luy fit voler hors de la teste, & demeura Daganil desarmé. Ce que voyẽt le Roy Perion qui suruint, luy dõna tel coup d'espée, qu'il le fendit iusques aux dens: parquoy les siens le voyans mort, ceux qui eurẽt les meilleurs cheuaux, le gaignerẽt de vistesse,

& ne

& ne tachoient qu'à eux sauuer, ou le Roy Abies s'estoit embuscé: mais le roy Perion executãt sa victoire, & les poursuyuant descouurit l'arriere garde qui sortoit de la foreſt, & marchoit au grãd trot vers luy, monſtrans contenãce de vouloir venger leur perte. Au moyen dequoy au ioindre se mirent tous à crier: A' eux, Yrlandois, gardons que nul ne nous eschape, & entrons pesle mesle dans la place. Quand les Gaulois se trouuerẽt surpris, oncques gens ne furent plus estõnez, car ilz n'euſſent iamais estimé ceſte embusche estre si groſſe: & ce qui leur dõnoit plus de crainte estoit, qu'ilz auoient affaire à gens fraiz, & eux estoiẽt tant las, & leurs cheuaux si hors d'aleine, qu'ilz ne se pouuoient quaſi ſouſtenir. D'auãtage le Roy Abies y estoit en perſonne, lequel cõme ia a esté dit, estoit l'vn des meilleurs Cheualiers du monde. Et à ceſte cauſe la plus grande partie des Gaulois cõmencerent à branſler: mais le Damoyſel de la Mer preuoyãt le deſordre qui en fuſt auenu, vint à les perſuader de vouloir pluſtoſt mourir, que perdre vn ſeul point d'hõneur & reputation, leur diſant: Mes compagnons & amis ayons bon cueur, chacun face cognoiſtre ſa vertu, & luy ſouuiẽne de l'eſtime que les Gaulois ont par armes aquiſe. Nous auõs à faire à gens eſtonnez, & demy vaincuz: ne vueillõs maintenãt faire eſchange a eux, prenãt leur crainte, & leur quitant noſtre victoire: car s'ilz voyent ſeulemẽt voz viſages aſſeurez, ie ſuis ſeur qu'ilz ne les pourront ſoufrir: donnons dedans: car Dieu nous ayde. A ceſte parole les plus eſtonnez prindrent courage, deliberans d'attendre, & de cõbatre virilement leurs ennemys, leſquelz peu apres vindrẽt furieuſement fraper deſſus.

A l'heu

A' l'heure le roy Abies fit cognoistre ce qu'il sçauoit faire. A' l'heure eurent les gens du Prince Agraies trop à endurer, non seulement eux, mais tout l'esquadron du roy Perion: car le roy Abies abatoit l'vn renuersoit l'autre, & tant que sa lance fut entiere ne rencontra Cheualier, qu'il ne desarçonnast: puis mit la main à l'espée, auec laquelle il se portoit si vaillamment, que les plus hardis en furẽt espouuentez, & n'y eut celuy qui ne luy ouurist passage, tellement que les gens du roy Perion ne pouans plus porter le fais, se mirent à retirer (au mieux qu'ilz peurent) vers la ville. Quãd le Damoysel de la Mervid que la fortune leur estoit contraire, de grand despit r'entra en la presse, & combatit si asprement, qu'il arresta la plus grand' part de ceux d'Yrlande sur cul, tandis que les siens, sans desordre, se retiroiẽt vers le chasteau: puis au petit pas (tornant souuẽt visage) les suyuoit d'assez pres. A soustenir ce choc, estoiẽt aussi le roy Perion, & le Prince Agraies, qui faisoient assez cognoistre à leurs ennemis (par le trenchant de leurs espées) comme ilz sçauoiẽt se gouuerner en telle extremité: toutesfois les Yrlandois se voyans auoir le meilleur, ne taschoient que d'enfoncer les autres, & entrer pesle mesle en la ville, esperans que ce moyen seroit fin de leur guerre. Telle fut la retraite de ceux de la ville, pressez souuent de leurs ennemis, & n'y a doute qu'à la foule ilz y fussent entrez, n'eust esté la resistance & empeschement que leur donnoient le Roy Perion, Agraies, & le Damoysel: lesquelz soustenoient entierement la foulle, tandis que leurs gens petit à petit gaignoient le dedans. Mais à l'heure le roy Abies eut nouuelles, que son cousin Daganil, & Galain duc de Nor-

de Normandie estoiẽt mors, dont il fut trop desplaisant: toutesfois estimant que ces gens fussent entrez dans la ville quant & ceux du roy Perion, il se resolut d'en prẽdre tout à loysir la vengeance, dont il fut deceu: car peu apres il se sentit repousser rudement: parquoy il cuida vif enrager, & ainsi qu'il se debatoit vn Cheualier luy monstra le Damoysel, disant: Sire, cestuy là que vous voyez monté sur ce cheual blanc est celuy qui à occis le Prince Daganil, & le Duc de Normandie, auecques plusieurs autres des meilleurs de vostre troupe. Quand le roy Abies l'entẽdit il s'auança & cria au Damoysel: Cheualier, vous auez occis l'hõme du monde que plus i'aymois: mais si vous voulez combatre, i'espere m'en venger, si bien que i'auray cause de vous en tenir quite. Vous auez troupe trop fresche pour la nostre, respõdit le Damoysel: toutefois si voulez (comme Cheualier) venger celuy que vous dites, & monstrer la grande hardiesse dont estes renommé, choisissez de voz gens ceux qui plus vous plairont, & moy, s'il plaist au Roy, choisiray des miens: car estans egaux en nombre, pourrez plus aquerir d'honneur qu'auec si grande armée, qu'auez fait entrer en ce païs, sans iuste ocasion. Vrayement, dist le Roy Abies, vous parlez bien. Or eslisez vous mesmes le nombre des personnages, si grand, ou petit, que voudrez. Puis que m'en laissez le chois, respondit le Damoysel, ie vous feray autre party, que (peult estre) aurez plus agreable. Vous m'estes ennemy, pource que i'ay fait, & moy le vostre, pour le mal que vous faites en ce royaume. Ainsi pour nostre courroux, il n'est raisonnable qu'autre que nous seuffre, pourtant soit la bataille entre vous & moy seulz. Et

presen-

preſentement ſi voulez, par tel ſi, que vous m'aſſeurerez de voz gens, & moy vous des miens, de ſorte que nul ne ſe mouuera, & fuſt l'vn ou l'autre vaincu. Ie le veux tresbien, diſt le roy Abies. Lors il choiſit de ſa part dix Cheualiers pour garder le camp, & cõme le Damoyſel faiſoit ſes diligences pour en auoir autant du Roy auec ſon congé, il trouua le roy Perion & Agraies vn peu durs à luy conſentir ce cõbat, tant pour la conſequence dont il eſtoit, que pource que le Damoyſel eſtoit las & trauaillé, & (qui plus eſt) fort naüré: parquoy le prioient vouloir aumoins diferer ceſte entrepriſe iuſques au lendemain. Mais l'ardeur & affection qu'il auoit de vaincre, eſtoit ſi grande, & le deſir d'acheuer ceſte guerre, & bien toſt retourner vers celle, ſouz l'obeïſſance de laquelle il eſtoit venu au ſeruice du roy Perion, qu'il ne peut ſoufrir eſtre mis aucũ delay à la gloire & au repos qu'il ſentoit, auſsi certain comme prochain: parquoy il vſa de tant de remonſtrances, & requeſtes au roy, qu'il fut ordonné pour combatre, & luy furent de ſon coſté baillez dix Cheualiers, pour la garde & ſeureté du camp.

Comme le Damoyſel de la Mer combatit le roy Abies, ſur le diferent de la guerre qu'il menoit en Gaule.

Chapitre X.

LA bataille acordée entre le roy Abies, & le Damoyſel de la Mer (comme auez entendu) eſtant deſia la plus grand' partie du iour paſſée, fut auiſé par les Seigneurs d'vne part & d'autre (contre le gré des deux combatans) que le

que le tout seroit remis au lendemain, tant pour eux refraischir, racoustrer leurs harnois rompuz, qu'aussi pour remedier aux playes qu'ilz auoient receuës à la rencontre precedente: parquoy les deux Roys se retirerent, l'vn en son camp, l'autre en sa place. Or estoit desia bruit commun par la ville, des efforts qu'auoit fait le Damoysel de la Mer: & à ceste cause entrãt dedãs, vn chacun disoit de luy: Ha quel bon Cheualier! Dieu luy doint grace d'aussi bien paracheuer cõme il a commencé: certes il seroit impossible de trouuer Gentil homme si acomply, en beauté, & cheualerie cõme il est: car il est tel, que l'œil peult iuger, & que noz ennemis ont esprouué. Mais entẽdez que des le matin le Roy auoit dõné charge à la Royne, qu'aussi tost que le Damoysel retourneroit de la guerre elle enuoyast l'vne de ses Damoyselles vers luy, le prier qu'il ne se desarmast en nul autre lieu, qu'en la chãbre d'elle: parquoy ainsi qu'il s'aprochoit du logis du Roy, vint ceste Damoyselle luy dire: Mõ Seigneur, la Royne vous prie ne vous desarmer ailleurs qu'en sa chãbre, ou elle vous atend. Vrayemẽt, dist le Roy, vous le deuez faire, & ie vous en prie, ce que le Damoysel acorda. Ainsi s'en allerent descendre ou la Royne auecq ses femmes les atendoient, & eux arriuez furent incõtinẽt desarmez par les Damoyselles: mais la Royne ne voulut qu'autre qu'elle desarmast le Damoysel, laquelle s'aperceut ainsi qu'elle luy ostoit son haubert, qu'il estoit fort naüré, & le monstra au Roy, qui dist au Damoysel: En bonne foy, mon Gentil hõme, ie m'esbahy puis que vous estes blecé que n'auez prins plus lõg terme pour vostre bataille. Il n'en estoit point de besoin, respondit il: car ie n'ay

playe

playe(Dieumercy)qui me garde de combatre. Adõc furent mãdez Chirurgiens,qui y prindrent garde, & virent que c'estoit plus longue que dãgereuse chose. Ce pendant le souper s'apresta,durant lequel,ilz eurent plusieurs propos des affaires qu'ilz auoient euz tout le iour:puis estãt heure d'aller reposer, chacun se retira iusques au lendemain matin qu'ilz furẽt ouir la messe. Apres laquelle, le Roy presenta au Damoysel vnes armes,trop plus riches & fortes que celles qu'il auoit portées le iour de deuant, desquelles il s'arma,& ayant prins congé de chacun,monta à cheual auec le Roy qui luy portoit son armet, le Prince Agraies son escu,auquel estoiẽt pourtraitz deux Liõs d'azur en champ d'or rampants l'vn contre l'autre, cõme s'ilz se fussent vouluz mordre,& vn autre Prince sa lance:puis en cest equipage sortit aux chãps, ou l'atendoit le Roy d'Yrlande, armé & monté sur vn grand cheual noir. A l'heure le peuple d'vne part & d'autre s'aprocha au lieu plus cõuenable pour voir la fin de ce combat:mais entendez que ce Roy Abies auoit autresfois combatu & vaincu vn Geant corps à corps, auquel il auoit coupé la teste:parquoy il portoit ce combat figuré en son escu, tout de la sorte qu'il luy estoit auenu. Ainsi estans ces deux combatans sur les rangs, chacun d'eux se delibera faire cognoistre à son ennemy ce qu'il sçauoit faire:parquoy sans gueres tarder baisserent les veuës de leurs armetz, & se recommandans à Dieu, donnerent des esperons à leurs cheuaux, se ioignans si impetueusement, de lances, de corps, & de cheuaux, que leurs lances se brisans en esclatz,faucerent leurs armes, & cheurẽt tous deux rudemẽt dedãs le camp: mais l'ardeur

deur du cueur & desir de vaincre, les fit promptemẽt redresser: puis arrachans les tronçons de lances, dont ilz estoient naürez, mirent la main aux espées, & commẽça entr'eux vne meslée si cruelle & estrange, que ceux qui estoient à l'entour s'espouuentoient de les voir tant soufrir: toutesfois à beaucoup ne sembloit la partie bien faite, non que le Damoysel ne fust roide, bien proportiõné, & de raisonnable hauteur: mais pource que le roy Abies estoit tãt grãd, qu'il ne trouua oncques Cheualier qu'il n'excedast en grãdeur de plus d'vne paulme, & estoit de si forte taille, que lon l'eut plustost estimé Gean qu'autre. Ses suietz l'auoiẽt en grãd amour & reuerẽce, pour les vertuz & prouësse qui estoient en luy, combien qu'il fust trop audacieux & superbe. Or estoient ces deux Cheualiers si animez l'vn sur l'autre, tant pour leur honneur, que pour la cõsequence, dõt estoit leur cõbat, que sans interualle, ne reprẽdre leur alaine, se frapoient & se chamailloient de sorte qu'à ouir les coups lon eust iugé ce combat estre fait par plus de vingt personnes ensemble, & bien monstroient le peu de bien qu'ilz se vouloiẽt: car à l'entour d'eux lon voyoit la terre tainte de leur sang, les pieces de leurs escuz, les lames de leurs harnois espãdues & semées, & leurs heaumes si enfondrez, que pour estre leurs armes si endõmagées, ils ne tiroiẽt gueres de coups à faute, mais se saignoiẽt tresfort cruellement du trenchãt de leurs espées: ce neantmoins ilz auoient le courage si entier, qu'ilz n'en sentoient rien. Et à ceste cause se maintenoit l'vn enuers l'autre si brauement, que lon ne pouuoit cognoistre qui auoit le meilleur, ou le pire. Toutesfois enuiron l'heure de tierce, le Soleil fut chault & ardẽt, au moyẽ

dequoy

dequoy ilz se trouuerẽt si eschauffez en leurs harnois qu'ilz commencerent vn peu à s'afoiblir : mesmes le Roy Abies,& tant qu'il fut contraint se retirer arriere, disant au Damoysel : Ie te voy presque failly,& moy sans alaine,s'il te semble bon,reposons nous vn peu : car nous pourrons apres plus aisément acheuer nostre entreprinse. Bien te vueil auiser (encores que ie n'aye cause ny enuie de te fauoriser)que i'ay meilleure estime de toy que de Cheualier cõtre qui ie cõbatis oncques,& me desplaist de l'ocasion que i'ay de te voir,& encores plus de la lõgueur que ie metz à te vaincre,& prendre vẽgeance de la mort de celuy que plus au mõde i'ay mois,lequel ainsi que tu tuas en ba taille aperte,ainsi mettray ie peine de te deffaire en la veuë de noz deux cãps. Roy Abies,respondit le Damoysel,ie croy voirement qu'il te desplaist trop plus de ne me pouuoir mal faire,que d'estre entré comme cruel tiran en ce pais pour le ruiner . Et comme il auient, que qui n'a esprouué mal , n'estime iamais celuy qu'autre sent , ainsi i'espere te faire sentir par tes peines,celles qu'a grãd tort tu as fait receuoir à tout ce peuple, t'auisant que tu auras de moy auſsi peu de loysir de respirer,cõme tu leur as dõné souz ta cruauté,pourtant apreste toy, & te defends d'vn Cheualier failly . A l'heure le Roy prenant son espée,& le reste de son escu,luy dist:Mal pour toy eus tu oncque telle audace, qui t'a fait entrer es laqz & filetz,dõt n'eschaperas sans la perte de ta teste . Fay ce que tu pourras, respõdit le Damoysel : car tu n'auras repos iusques à ce que toy,ou ton honneur soyez morts. Adonc plus furieusemẽt que deuant renouuelerent leur combat &comme si tout le iour ilz ne se fussent dõnez coup,

recommencerent leur meslée: & cõbien que le Roy Abies fust si adroit (pour le long exercice qu'il auoit des armes) qu'il sçauoit tresbien deffẽdre & offendre, neantmoins la legiereté, hardiesse, & grande promptitude du Damoysel, luy firent à la fin oublier toute ceste industrie, de sorte qu'estant pressé de pres, perdit entierement le reste de son escu. Par ainsi le Damoysel le peult mieux qu'au parauant endommager. Ce qu'il fit, & en tant de lieux, que le sang luy sortoit du corps comme de plusieurs fontaines, de sorte que peu à peu il alloit perdant sa force, & se trouua si las & recreu, que chancelant d'vne part & d'autre, ne sçauoit bonnement qu'il deuoit faire, pour euiter la poursuiuante espée de son ennemy. Parquoy se voyant quasi hors d'esperance, delibera, ou bien tost mourir, ou promptement auoir la victoire. Et pour ce faire print son espée à deux mains, de laquelle il rua de toute sa puissance sur le Damoysel, & l'ataignit en l'escu, dedans lequel elle entra si auant, qu'onques puis ne l'en peult arracher. Ce que voyant le Damoysel, luy donna au descouuert sur la iãbe gauche si ferme qu'il la luy coupa: parquoy sentant si grieue douleur tomba en la place. Lors le Damoysel se ieta sur luy, & furieusemẽt luy arracha le heaume, luy disant: Tu es mort, Roy Abies, si tu ne te rends pour vaincu. Vrayement suys ie mort, respondit le Roy, non pas vaincu: mais de l'vn ou de l'autre mon outrecuidãce seule est cause: toutesfoys, puis qu'ainsi est, ie te prie, fay donner seureté à mes souldatz, à ce que sans desplaisir ilz me puissẽt emporter en mes pais, & à fin que mourãt ie satisface, comme Chrestien à Dieu & aux hommes, ie te prie que ie soys confessé: & puis ie feray rendre au

Roy

roy Perion ce que i'ay vsurpé sur luy. Et quant à toy qui m'as vaincu, ie n'ay regret de finir par la vaillance de si gentil Cheualier cõme tu es: mais de bon cueur te pardonne. Bien te prie continuër ta preud'hommie & auoir memoire de moy. Quand le Damoysel le sentit si debile, il fut tresdeplaisant de sa mort, encores qu'il sceust asseurément que s'il eust eu le meilleur du combat, il luy eust fait pis. Durant ce propos vn chacun s'aprocha: parquoy le roy Abies commanda aussi tost à ses Capitaines, rendre au roy Perion ce qu'il auoit conquis en Gaule, ce qui fut acomply. Et par ce moyen fut donnée seureté aux Yrlãdois pour emporter leur Roy, lequel estoit mort tost apres qu'il eut ordonné de ses affaires. Ces choses mises à fin, vindrent le roy Perion, Agraies, & tous les Seigneurs de Gaule vers le Damoysel, qu'ilz r'amenerent à grand' ioye hors du camp droit à la ville en telle triumphe & gloire que lõ a de coustume faire aux vaincueurs, qui par leur prouëesse viennent, non seulement au dessus de leurs ennemys, mais sont cause de la restitution de la patrie presque deplorée. Or entendez que peu au parauant le cõmancement du combat, la Damoyselle de Dannemarc, qui venoit vers le Damoysel, depar l'Infante Oriane, estoit arriuée en la cour du roy Perion, & auant qu'elle se fist cognoistre, voulut voir qu'elle seroit la fin de ceste meslée: puis ayãt veu que celuy qu'elle cherchoit estoit si honnorablemẽt sorty, & mis autruy hors de ce danger, s'auança, & le tirant à part luy dist: Seigneur, s'il vous plaist ie vous diray vn mot à secret, de chose qui vous touche beaucoup. Tant qu'il vous plaira dist le Damoysel: Et ce disant, la print par la main, & la tira de la presse. Lors

elle luy dist: La princesse Oriane, qui tant est vostre, m'enuoye vers vous, & vous mande que trouuerez vostre nom escrit en ceste lettre. Quand il entendit nõmer celle, de la memoire de laquelle il viuoit seulement, il fut si perplex, que sans entendre les propos que la Damoyselle luy tint, il print la lettre, & aussi tost la laissa choir à terre, & luy mesmes y cuida choir & esuanouïr. Quand la Damoyselle vid qu'il auoit laissé tomber la lettre, elle la releua, puis retourna vers luy. Lors vn chacun qui le voyoit si esperdu, s'esmerueilloit quelles nouuelles elle luy auoit aportées qui luy causoient tel ennuy: mais elle le tira si rudement, qu'il sortit hors de transissement, puis luy dist: Comment? Seigneur, receuez vous si mal le message de la plus haute Dame du monde, & qui plus vous aymé? & pour l'amour de laquelle i'ay prins si grand' peine de vous trouuer? Ha, Damoyselle, respondit il, sur ma foy ie ne sçay que vous m'auez dit! car ainsi qu'auez commẽcé à parler, i'ay senty renoueller en moy le mal, qu'autresfois m'auez peu voir soufrir. Il est vray, dist la Damoyselle: mais maintenant il n'est plus besoin de vous couurir enuers moy: car ie sçay plus de voz affaires, & de ceux de ma Dame, que vous ne sçauez, & ainsi luy a il pleu, & si vous luy portez affection, ce n'est à tort: car elle vous ayme sur toutes choses. Qu'ainsi soit, elle vous fait sçauoir par moy, qu'elle s'en va vers son pere, qui l'a enuoyée querir, & vous prie qu'au partir de ceste guerre vous alliez la trouuer en la grand' Bretaigne, & qu'à vostre arriuée vous trouuiez moyen de demeurer en la cour, iusques à ce qu'elle vous face plus amplemẽt entendre son vouloir. D'auantage elle m'a chargée

vous

vous dire, qu'elle sçait certainement que vous estes filz de Roy, dont elle n'est moins aise qu'elle pense que vous serez, & que puis que vous (ne cognoissant vostre lignage) auez esté si bon Cheualier, maintenãt sçachãt vostre noblesse, vous mettiez peine d'estre en cores meilleur si pouez: & de rechef luy baillant la lettre: Or tenez, dist elle, voylà la lettre, en laquelle est escrit vostre nom, & telle qu'elle est, l'auiez penduë au col quãd vous fustes trouué en la mer. Adonc print le Damoysel la lettre, & quand il la vid, pensant que si à propos sa Dame la luy auoit ostée, en souspirant dit assez bas: Ah, lettre heureuse! tresdiuinement fustes trouuée: mais plus encor' auez esté gardée par celle qui mon cueur mesme a en sa garde, & pour laquelle tant de fois ay essayé mourir, & ne puis: car pẽsant en sa perfectiõ, ie tasche à l'augmẽter par efforts & louange: mais ma puissance se treuue si inferieure de sa valeur, que d'esperant d'en raporter sa faueur, la moindre peine que ie sens passe mile morts, qui toutesfois sont ores trop recompensées par le benefice present. O' Seigneur Dieu! quãd voirray ie le temps, que ie luy puisse faire cognoistre, combien grãde est la deuotion que iay de luy obeir, par quelque agreable seruice! Et ainsi qu'il acheuoit ce propos, il ouurit la lettre, & vid escrit dedans son nom, qui estoit Amadis. Lors luy dist la Damoyselle: Seigneur, ie suis chargée (aussi tost que i'auray fait mon message) de retourner diligemment vers celle qui vers vous m'a fait venir, pour luy faire entendre de voz nouuelles: pourtant auisez de me donner congé. Vous ne partirez, s'il vous plaist, si promptement, respondit le Damoysel: mais seiournerez auecq' moy deux ou trois

iours, durãt lesquelz, pour ocasion que ce soit ne me habandonnerez, & puis ie vous conduiray ou il vous plaira. En vous obeïssant, dist la Damoysselle, ie penseray faire seruice à ma Dame Oriane. Leurs propos acheuez, le Damoysel retourna vers le Roy, & Agraies, qui l'atendoient à l'entrée de la ville, ou le populaire estoit par les rues assemblé. Et ainsi qu'il passoit chacun crioit: Benoist soit le bon Cheualier, par lequel nous auons recouuré liberté & hõneur: puis arriuans au palais, descendit le Damoysel pour s'aller refraischir: Lors vint la Royne auec ses Dames & Damoyselles pour le desarmer, & les Chirurgiens pour visiter ses playes, lesquelles bien regardées (encores qu'il en eust maintes) furent trouuées aysées à guerir sans danger de sa personne. Pour ce soir le roy le pria souper auec luy, & Agraies: mais il s'excusa sur ses playes, & se retira en sa chambre, ne voulant autre compagnie que la Damoysselle, à laquelle il faisoit tout l'honneur & bon traitement qu'il pouuoit, esperant par elle trouuer remede à partie de ses angoisses. Ceste Damoysselle seiourna auec luy quelque temps, & pour les bonnes nouuelles qu'elle luy auoit aportées, il n'eut playe sur luy qui le gardast de se leuer, & se promener souuent en salle, deuisant auecq' tous: mais plus auecq' celle qu'il auoit arrestée, atendant la disposition qu'il peust porter armes. Mais entre deux il luy auint vn cas estrange, qui luy fut cause de plus long seiour en Gaule qu'il n'esperoit, de sorte que la Damoysselle sans luy s'en retourna vers Oriane, ainsi que maintenant pourrez entendre.

Comme

Comme le Damoyſel de la Mer eſt cogneu par le Roy Perion ſon pere, & par la Royne Eliſene ſa mere.

Chapitre XI

AV commẽcement de ceſte hiſtoire a eſté recité, que le Roy Perion dõna à la Royne Eliſene (eſtãt encores en la petite Bretaigne) vn anneau pareil à vn autre qu'il portoit ordinairement: & eſtoient les deux anneaux ſi vniformes, qu'il n'y auoit diference quelconque. Auſsi auez entendu que quand le Damoyſel de la Mer fut lãcé ſur l'eau, c'eſt anneau luy fut mis au col, lequel Gandales garda, iuſques à ce qu'il le luy renuoya par vne Damoyſelle (peu deuãt qu'il fuſt Cheualier) auec l'eſpée, & la cire. Or auoit pluſieurs fois

le Roy demãdé à la Royne qu'elle auoit fait de ceſt anneau, laquelle auoit quelquefois reſpondu douteuſement: en fin luy auoit dit, qu'il eſtoit perdu. Mais il auint, qu'ainſi que le Damoyſel ſe promenoit auecques la Damoyſelle d'Oriane, comme il auoit de couſtume, la petite Melicie fille du Roy Perion, paſſa par deuant luy pleurant amerement. Lors le Damoyſel l'arreſta, & luy diſt: Ma petite amye, qu'auez vous à pleurer? Certes, luy reſpondit l'enfant, mon Seigneur, i'ay perdu n'agueres vn anneau, que le Roy m'auoit baillé pour luy garder, tãdis qu'il ſe repoſe. Ne vous chaille, ma fille, diſt le Damoyſel, ie vous en donneray vn autre pour luy rendre, & tira de ſon doigt celuy qu'il auoit, & le luy bailla. Quand elle le vid, pẽſant que ce fuſt celuy qu'elle auoit perdu, elle luy diſt: Ah mon Seigneur, vous l'auez troué! dequoy ie ſuis bien ayſe? car ie l'ay bien longuement cherché. Comment? diſt le Damoyſel, ſi n'eſt ce pas le voſtre. Si eſt, à mon auis, diſt l'enfant, ou la choſe du mõde qui mieux luy reſemble. Tant mieux reſpondit il: car plus facilement ſera il prins pour l'autre qu'auez perdu, & de ce pas retourna la petite Melicie en la chambre du Roy, qu'elle trouua eſueillé, lequel luy demanda ſon anneau. Lors elle luy bailla celuy qu'on luy auoit donné, que le Roy mit en ſon doigt, penſant que ce fuſt le ſien: Mais peu apres en ce promenant par des galleries, il auiſa en vn coin l'autre, que ſa fille auoit perdu, lequel il leua, & les parãgonna enſemble: parquoy il luy ſouuint, que l'vn des deux eſtoit celuy qu'il auoit autresfois dõné à la Royne: Adoncques demanda à Melicie, ou elle l'auoit pris. La pauurette craignant eſtre tancée, n'oſa

mentir

mentir & luy respondit: Sire, i'ay perdu le vostre & ainsi que ie le cherchois, i'ay rencontré le Damoysel de la Mer, lequel (pource que ie pleurois) m'a baillé vn des siens, & l'ay prins pour celuy que vous m'auez baillé, & si ce n'est luy, ie ne sçay ou il est. Quand le Roy l'entendit, à l'instãt il eut soupçon de la Royne & du Damoysel, & pensa que pour la beauté de luy, elle fust tombée en quelque deshonneste vouloir, & qu'elle luy eut fait ce present. A ceste cause il s'en alla en la chambre ou elle estoit retirée: puis fermant la porte se vint asseoir aupres d'elle, & sans dire vn seul mot demeura grande piece tenant les yeux fichez en terre, puis tirant vn grand souspir dist ainsi: Ie ne m'esbahy plus, ma Dame, si vous n'auiez iamais responce asseurée, quand ie vous demandois l'anneau que ie vous donnay en la petite Bretaigne, vous l'auez mis en lieu, ou vo⁹ ne me vouliez pour tesmoing: mais mal se peult celer affection quand elle procede iusques aux effaitz. Le Damoysel de la Mer inauertẽment l'a baillé à Melicie ne pensant qu'il fust venu de moy, & par là ay cogneu ce qu'il ne pẽsoit, & vous ne vouliez que i'entendisse. Quand la Royne qui desia à sa contenance auoit cogneu qu'il estoit troublé l'ouit, elle delibera de ne luy rien dissimuler, & luy fit sommairement & à la verité le discours de sa grosseſſe, & de son enfantement, & non sans larmes luy conta, cõme pour la crainte du Roy son pere, & de la loy de son païs elle auoit esté contrainte d'exposer son filz au peril de la mer, & le mettre dans vn berceau, lyé sur vne table auec l'espée & l'anneau & le tout comme cy dessus vous a esté declaré. Trop fut esmerueillé le Roy quand il sceut la verité, & pensa

ausi

auſsi toſt que le Damoyſel pourroit eſtre ſon premier filz, que Dieu luy auoit preſerué, & diſt à la Royne: Selõ ce que vous me recitez il pourroit eſtre, que celuy qui nous eſt incogneu ſeroit noſtre enfant, meſmement veu le nom qu'il porte de la Mer. Ah Dieu! diſt la Royne, ſeroit il poſsible. Ie vous ſuplie, mon Seigneur: mandez le preſentemẽt querir, & le prions qu'il nous die qui il eſt. Mais allons le trouuer, diſt le Roy: Et des l'heure ſe leuerent pour aller en ſa chambre, ou ilz le trouuerent, qui dormoit: parquoy ſans faire bruit, le Roy s'aprochant du lit auiſa ſon eſpée, laquelle il print, & apres qu'il l'eut regardée, la recogneut comme celle qu'il auoit tant priſée & auec laquelle il auoit acheué maintes fortes auãtures, & diſt à la Royne: Sur ma foy voicy l'eſpée qui me fut deſrobée au logis du Roy voſtre pere, la premiere fois que nous fuſmes enſemble: Et maintenant ie croy mieux ce que vous m'auez dit que deuant. Ha Dieu, reſpondit la Royne, ne le laiſſons plus dormir: car mon cueur eſt en trop grande peine. Lors luy print la main, & l'eſueilla, diſant: Seigneur, ne dormez plus, il eſt temps de faire mieux. Facilement s'eſueilla le Damoyſel, & aperceut la Royne qui pleuroit dont il fut trop esbahy, & luy diſt: Ma Dame, de quel le ocaſion vous viennent ces larmas? eſt ce choſe, ou vous faiſant ſeruice ie puiſſe remedier? Mon amy, dit la Royne, vo⁹ les pouuez eſtancher ſeulemẽt de voſtre parole, nous diſant de qui vous eſtes filz. Si Dieu m'ayde, reſpondit il, ma Dame, ie ne ſçay, ie fu trouué en la Mer par grande auanture. La bonne Dame adonc eſtant ſi remplie de ioye, que non ſeulement le parler, mais le viure meſmes luy eſtoit penible, ſe

laiſſa

laiſſa choir. Ce que voyãt le Damoyſel, courut viſtement la releuer, diſant: Qu'auez vous ma Dame: & n'auoit garde d'ymaginer la cauſe de ceſte cõtenance. Ah mon enfant, diſt elle, ie ſçay maintenãt mieux que vous qui vous eſtes! Le Roy eſtoit luy meſme ſi ſurpris d'ayſe & d'amiration, qu'il ne pouuoit dire vn mot & euſt eſté fort à iuger lequel des trois eſtoit le plus hors de ſoy. Mais la mere ietant les bras au col du Damoyſel, diſt: Ah mon filz! bien vous puis ie maintenant baiſer en ſeureté, apres auoir ſi longuement eſté priuée de voſtre veuë & cognoiſſance! Bien ſuis ie tenuë à la bonté de Dieu, auquel il a pleu reparer la grand' faute que ie fis par crainte, en vous ietant dans la mer. Et certes voylà le pere qui vous engendra. A' ceſte parole le Damoyſel ſe proſterna à leurs piedz, pour les leur baiſer, ayãt de grand plaiſir la larme à l'œil: & tous enſemble louërent Dieu de ceſte bonne auanture, ſpecialement le Damoyſel, de ce qu'il l'auoit preſerué de ſi grans dangers, pour à la fin luy donner tant d'honneur, & de bon heur, que de trouuer ſes parens à luy, & eux iuſques alors incogneuz. Et ainſi deuiſans de leurs fortunes paſſées, la Royne luy demãda, s'il n'auoit autre nom, que celuy par lequel on le nommoit. Oy, ma Dame, reſpõdit il, mais il n'y a pas trois iours que ie ne le ſçauois point: car ainſi que ie ſortois du combat du roy Abies, vne Damoyſelle m'aporta vne lettre que i'auois (comme elle dit) penduë au col, enuelopée en cire, quand ie fu trouué en la Mer, en laquelle i'ay trouué que mon nõ eſt Amadis: & ce diſant leur monſtra la lettre, que la Royne recogneut auſsi toſt. Sur ma foy, reſpondit elle, voylà vrayement la lettre, que Dariolette eſcriuit

uit quand elle fit la ſeparation de vous & de moy. Et croyez que d'autant qu'à l'heure i'eſtois en eſtrange douleur & ennuy, maintenant graces à Dieu, ie ſuis en toute ioye & plaiſir. Et puis que certainement voſtre nom eſt Amadis, il n'eſt pas beſoing d'autrement vous nommer. Ainſi de là en auant ne fut apellé le Damoyſel de la Mer: mais Amadis, & quelquefois Amadis de Gaule. Or ne tarda gueres que le bruit fut eſpandu par la ville, que le bon Cheualier eſtoit filz du roy Perion, & de la royne Eliſene: Parquoy ſi quelqu'vn en fut aiſe, croyez qu'Agraies n'en fut mary: car ilz ſe trouuerent couſins germains. Toſt auſsi entendit la Damoyſelle de Dānemarc ceſte cognoiſſance: parquoy ſçachāt l'aiſe qu'en receüroit l'Infante Oriane, pourchaſſoit tant quelle pouuoit ſon congé pour retourner vers elle: aſſeurée qu'elle auroit bon viſage d'elle, luy portant les bonnes nouuelles, de ſi fauorable fortune auenuë à celuy qu'elle aymoit ſur tous, & à ceſte cauſe pria Amadis de la depeſcher pour s'en retourner: car ie voy biē (diſt elle) que ſi promptement ne pourriez venir. Auſsi eſt il raiſonnable, que vous dōnez quelque plaiſir aux yeux, qui pour l'amour de vous ont tāt ieté de l'armes. Pour ceſte parole ſe print Amadis à plorer, tellemēt que l'eau file à file luy couloit ſur la face, & reſpondit à la Damoyſelle: Ma bonne amye de Dieu ſoyez vous conduite: mais ie vous prie vous ſouuenir de moy & auoir ma vie pour recommādée, veu que ſi n'en auez pitié ie ne puis longuemēt durer: car ie me ſens deſia tant obligé à ma Dame, que ie n'oſerois la requerir d'aucune choſe: toutesfois vous luy direz que bien toſt ie ſeray vers elle pour luy obeïr, & porteray pareilles armes

mes que celles que me viſtes au combat du roy d'Yrlande, à ce que plus aiſément vous, & elle me puiſsiez cognoiſtre, ſi ie n'ay moyen de parler à vous. Ainſi ſe partit la Damoyſelle de Dannemarc. D'autre part Agraies, voyant que ſon couſin Amadis eſtoit pour faire long ſeiour en Gaule, delibera prendre congé, & le tirant à part, luy diſt: Mon couſin, pour ceſte heure ce m'eſt force de vous laiſſer, encores que voſtre cõpagnie me ſoit plus agreable que nule autre: mais mon cueur paſsionné ne me veut laiſſer en paix, tant que ie ſois ioignant celle qui pres & loing luy peult commander: C'eſt ma dame Olinde, fille du roy Vanain de Noruege: laquelle m'a mãdé par la Damoyſelle qui m'aporta l'armet de Galpan (que vous m'enuoyaſtes en vengeãce du deshonneur qu'elle auoit receu de luy) que ie me retiraſſe de bref vers elle, & pource que ie n'y puis ne dois faillir, contraint ſuis de faire ce depart d'auec vous. Or entẽdez, qu'au tẽps que dom Galuanes frere du roy d'Eſcoce fut au royaume de Noruege, auec Agraies ſon neueu, ceſt Agraies deuint tant amoureux de ceſte Princeſſe Olinde, qu'oncques il n'ayma qu'elle. Et à ceſte cauſe, il voulut partir à ſon mandement: & pour vous dire quel eſtoit Galuanes, il fut communémẽt apellé Galuanes ſans terre, pource que de tout ſon apanage ne luy eſtoit demeuré qu'vn pauure chaſteau: car le ſurplus il auoit deſpendu à ſuiure les armes, & entretenir Gentilz-hommes, & pourtant eſtoit il ſurnommé ſans terre. Telz furent les propos d'Agraies au partir d'Amadis, auquel il pria luy dire, ou il le trouueroit à ſon retour de Noruege. Mon couſin, reſpondit il, i'eſpere m'en aller au partir d'icy à la cour du Roy

Liſuart,

Lisuart, ou l'on m'a dit que cheualerie est maintenuë, en la plus grande liberté & honneur qu'en nule autre maison d'Empereur, ny de Roy. Mais puis qu'il vous plaist ores prendre autre chemin, ie vous suplie que voyant le Roy vostre pere, & la Royne, vous faciez mes treshumbles recõmendacions à leurs bõnes graces, les asseurant de ma part, qu'ilz me peuuent commander pour leur seruice, cõme à vous mesmes, tant pour l'obligation de l'affinité qu'auons ensemble, qu'ausi pour le bon traitement qu'ilz m'ont fait en la ieunesse ou ilz m'ont esleué & nourry. Ce fait print Agraies son chemin, & fut conduit hors la ville honnorablement par le Roy & les Seigneurs de sa cour: toutesfois ausi tost que le Roy fut aux champs, il auisa venir contre luy vne Damoyselle, laquelle audacieusemẽt le print par le frain de son cheual, luy disant: roy Perion, te souuient il de ce que quelquefoys vne Damoyselle te dist, que lors tu recouurerois ta perte quand la seigneurie d'Yrlande perdroit sa fleur? Regarde si elle te dist vray. Tu as recouuré ce tien filz que tenois pour perdu, & est mort ce vaillãt roy Abies qui fut la fleur d'Yrlande, & tel, que iamais le pais ne recouurera son parcil, iusques à ce que le bon frere de la Dame vienne: lequel y fera amener par force d'armes le tribut d'autre païs, & cestuy mourra par la main de celuy, qui finira pour la chose du mõde qu'il aymera le plus: & ainsi auint par Marlot d'Yrlande, frere de la royne d'Yrlãde, que Tristan de Leonnois occit, sur la querelle du tribut que lon demãdoit au roy Marc de Cornouaille son oncle: lequel Tristã depuis mourut pour l'amour qu'il portoit à la royne Yseult, qui fut la chose du monde que plus il

ayma

ayma. Or t'en souuiẽne, dist la Damoyselle au Roy: car Vrgande ma maistresse ainsi le te mande. Quand Amadis entendit parler d'Vrgande il print la parole, & luy respõdit: Damoyselle m'amye, ie vous prie dire à celle, qui cy vous a enuoyée, que le Cheualier à qui elle donna la lance, se recommande à sa bõne grace: & que maintenãt il cognoist estre vray ce qu'elle luy dist, qu'auec celle lance il deliureroit la maison dont premier il sortit. Et certes il fut ainsi: car i'en deliuray mon pere non cogneu, lequel estoit presque au mourir. Et lors, sans autre response la Damoyselle tourna bride, reprenant le chemin dont elle venoit, & le Roy celuy de la ville auec son filz Amadis: qu'il auoit nouuellement recouuré: & pour ceste cause, fit assembler tous les Princes & Seigneurs de son Royaume, voulant luy tenir cour plus manifique qu'onques il n'auoit tenuë, à fin que chacun vid Amadis, pour l'honneur & auenement duquel furent faitz tournoys, & iouëz plusieurs sortes de ieux, & mains esbatz. Durant ces choses Amadis fut auerty, comme le Gean auoit desrobé son frere Galaor: parquoy se delibera (quoy qu'il en deust auenir) de le chercher, & le recouurer si possible estoit, par force d'armes, ou autrement. Toutesfois ayant touſiours le cueur d'aller trouuer celle qui l'atendoit, vn iour pria le Roy son pere, puis qu'il auoit paix auec ses ennemys, de luy donner congé d'aller en la grand' Bretaigne, chercher les auantures, pour ne demourer oysif. Telle requeste ne plut nullement au Roy, & moins à la Royne: toutesfois par importunité il eut permission d'y faire vn voyage: car nullement ne le peurent arrester, pour la bonne affection qu'il portoit à

l'Infante

l'Infante Oriane, qui estoit telle, qu'il ne pouuoit à autre obeïr. Partant vn matin s'arma de telles armes qu'il auoit promis à la Damoyselle de Dãnemarc: & tant chemina qu'il s'embarqua au prochain port de mer, ou il trouua fuste à propos: parquoy en peu de iours passa en la grand' Bretaigne, & print port à Bristoye tresbonne ville du païs, ou il fut auerty, que le Roy Lisuart seiournoit à Vindilisore, grandement accompagné de Cheualiers & Gẽtilz hommes: car tous Roys & Princes ses voysins, luy fauorisoient & rendoient obeïssance, & partant print Amadis son chemin droit à la cour: mais il n'eut longuement cheminé, qu'il rencontra vne Damoyselle, laquelle luy demanda, si ce chemin estoit celuy de Bristoye. Ouy, respondit Amadis. Ie vous prie donc, dist elle, me dire, si i'y pourray trouuer nauire qui promptement passe en Gaule. Quel affaire vous y meine? respondit Amadis. En bonne foy, dist la Damoyselle, i'y vois pour y trouuer vn Cheualier nõmé Amadis, que le Roy Perion à depuis n'a gueres recogneu pour filz. Trop fut Amadis esmerueillé: car il penſoit que ces nouuelles fussent encores peu diuulguées: parquoy luy demanda, comme elle le sçauoit. Ie le sçay, respondit elle, par celle mesmes, à qui les choses plus secrettes sont manifestées (car elle cognoissoit Amadis auant qu'il sceust qui il estoit, ne que son pere eust ouy parler d'Amadis) & si voulez entendre qui elle est, ie vous auise que c'est Vrgande la Descogneuë, qui maintenant a de luy tant affaire, qu'elle ne peult par autre recouurer ce qu'elle craint trop de perdre. Ah Dieu! dist il puis que celle dont vn chacun a affaire veult maintenant auoir Amadis, ie vous asseure Damoyselle, qu'il

ne vous

ne vous eſt beſoing de paſſer outre : car ie ſuis celuy que vous allez chercher, & pource allons ou il vous plaira. Comment ? diſt la Damoyſelle, eſtes vous doncques Amadis ? Ouy certes, reſpondit il. Or me ſuyuez, diſt elle, & ie vous conduiray ou eſt ma maiſtreſſe qui vous atend en bonne deuotion. De ce pas print Amadis le chemin de la Damoyſelle, & s'en allerent ainſi de compagnie.

Comme le Gean menant Galaor au Roy Liſuart, pour le faire Cheualier, rencontra ſon frere Amadis, par la main duquel il le voulut eſtre, & non d'autre.

Chapitre XII.

LE Gean dont quelquefois cy deuant à esté parlé faisant instruire le ieune Galaor à bien piquer destriers, escrimer, & faire tous actes qu'il conuenoit à Cheualier, le trouua de si bonne docilité, qu'en moins d'vn an il fut parfait en toutes ces choses, si qu'il ne restoit plus qu'à sçauoir de luy, de par qui il auroit plus agreable receuoir l'honneur de cheualerie. Toutesfois deuant que le Gean luy en parlast, vn iour entre autres Galaor luy vint dire: Pere, vous m'auez touſiours promis que ie seray Cheualier, ie vous prie tenez moy promesse, car il y a ia long tẽps que le terme est passé, que ie le deuois estre. Vrayement mon filz, respondit le Gean, vous auez raison: mais dites moy, de par qui le voulez vous estre? Le roy Lisuart, dist Galaor, est reputé gentil Roy, & tresbon Cheualier, s'il vous plaisoit ie serois content que ce fust luy. C'est bien auisé, respondit le Gean. Et de ce iour mesmes ordonna de ce qui leur estoit necessaire, puis se mirent en voye, & au cinqiesme iour d'apres leur partement, se trouuerent de fortune assez pres d'vne tresbelle & forte place, nommée Bradoid, assise en croupe de montaigne, enuirõnée par bas de marescages, & d'vne eau sallée, qui par deuant couroit merueilleusement roide: tellement que sans barque impossible estoit par ceste endroit en aprocher. Et pource que le marest estoit fort large, y auoit (pour le passer) vne bien longue chaussée, si large que deux charrettes y pouuoient aller de front. A l'entrée de ceste chaussée estoit vn pont leuis souz lequel couroit l'eau en grande profondeur, & si impetueusement, qu'impossible estoit la pouuoir trauerser.

uerser. Or entendez, que vis à vis de ce pont y auoit deux haultz Ormes, souz lesquelz le Gean & Galaor auiserent deux Damoyselles, & vn Escuyer, auec vn Cheualier monté sur vn cheual blanc, & estoit ce Cheualier armé, portant vn escu paint à Lyons rampans: & pource que le pont leuis estoit haucé, & qu'il ne pouuoit passer outre, il apelloit à haute voix ceux de dedans, à ce qu'ilz luy donnassent entrée. Ce que voyant Galaor, dist au Gean: Mon Seigneur, s'il vous plaisoit, ie verrois volontiers que feroit ce Cheualier. Et peu apres ilz aperceurent au bout de la chaussée du costé du chasteau dix autres Cheualiers armez, acõpagnez de dix hallebardiers, lesquelz demanderent au Cheualier qu'il vouloit. Ie veux, respondit il, entrer leans. Ce ne peult estre, dist l'vn des deux Cheualiers, si premier ne nous combatez. A celà ne tiendra, respondit celuy qui vouloit entrer, si vous faites abaisser le pont, & venez au combat: ce qu'ilz firent aussi tost. Mais l'vn des deux plus hastif que son compagnon s'auança, & au plus roide courir de son cheual vint la lance baissée à celuy de dehors, qui le receut: parquoy le Cheualier du chasteau rompit sa lance, & celuy des Lyons l'ataignit si rudement qu'il renuersa homme & cheual par terre. Alors le cõpagnon du Cheualier tombé, cuidant venger son iniure, baissa contre l'autre, & sans qu'ilz se donnassent ataintes de leurs lances se ioignirent de corps par si grand' force, que celuy du chasteau tõba en leau, ou il se noya & le cheualier des Lyõs passa outre. Ce que voyãt les hallebardiers, leuerent incõtinent apres luy le pont. Adonc les Damoyselles qui s'en aperceurẽt luy crierent tant qu'elles peurent qu'il retournast: mais ainsi

qu'il le vouloit faire il auisa venir à luy trois autres Cheualiers bien armez, qui de grand' audace luy dirent: En mal'heure passastes vous onques ce pont: car vous mourrez en ceste eau, ou est noyé celuy qui valoit mieux que vo⁹. Et à l'instãt les trois ensemble coururent à luy, & l'ataignirent si ferme, que son cheual cuida donner du cul à terre & volerẽt leurs lãces en esclatz: & de ceste rencontre fut naüré en deux endroitz. Ce nonobstant celuy qu'il rencontra fut mis en tel ordre, que la bonté de son harnois ne le peut garãtir que la lance ne le fauçast outre, & luy en demeura le tronçon dans le corps. Ce fait le Cheualier des Lyons mit la main à l'espée, & s'adressa aux autres deux, & eux à luy, ainsi commencerent vne perilleuse bataille. Mais celuy des Lyons qui eut paour de mourir s'efforçoit le possible de venir au dessus de ses ennemys, & donna a l'vn d'eux tel coup au bras dextre, qu'il le luy fit tomber à terre auec l'espée: parquoy se sentant ainsi naüré, s'enfuyt tant qu'il peut au chasteau, criant: Secourez, mes amys, secourez vostre Seigneur que lon tue. Et quãd celuy des Lyons entendit que celuy à qui il auoit encores affaire, estoit le Seigneur de Ieans, il s'esuertua tellement, qu'il l'ataignit au dessus de l'armet si viuement qu'il luy fit sentir dans le test le trenchant de son espée: & de ce coup fut si estourdy, qu'il perdit les estriers prest à tomber s'il n'eust embrassé le col du cheual. Adonc celuy des Lyons le print par le heaume & le luy arracha. Lors le cheualier se sentãt desarmé cuida le gaigner à fuyr comme auoit fait l'autre: mais celuy qui l'auoit naüré se mit entre luy & le chasteau disant, qu'il estoit mort, s'il ne se rendoit prisonnier. Helàs, respondit il, mort suis ie

suis ie vrayement, si vous voulez: mais ie vous prie, gentil Cheualier, ayez mercy de moy: car ie me tiens vaincu. A l'heure aperceut celuy des Lyons autres Cheualiers & gẽs de pied armez, qui sailloiẽt à grand haste du chasteau, pour venir secourir leur Seigneur, & pourtant s'aprocha plus pres de son hõme, & luy mettant l'espée à la gorge luy dit. Cõmandez aux vostres qu'ilz retournent, sinon vous mourrez presente mẽt. Et luy qui voyoit sa vie en tel dãger, leur escria: & fit signe, que s'ilz l'aymoiẽt ilz s'en retournassent. A ceste cause, eux cognoissans le danger ou leur Seigneur estoit, luy obeirent aussi tost. Ce n'est pas assez, dist celuy des Lyons, faites encores abatre le pont, ce qui fut fait. Adoncq saillirent hors la chaussée, ou les Damoyselles les atendoient. Et quand le Seigneur du chasteau les vid, & qu'il cogneut Vrgãde la Descogneuë: Ah, dist il, Seigneur, si vo⁹ ne me gardez de ceste Damoyselle ie suis mort! Si dieu m'ayde, respõdit il, ce ne feray ie pas: mais plustost sera fait de vo⁹ ce qu'elle cõmandera: puis s'adressa à Vrgãde, & luy dist: Ma Dame, voicy le Seigneur de ce chasteau, que vous plaist il qu'il en soit fait? Trenchez luy la teste, respondit Vrgande, s'il ne vous rend mon amy, qu'il tient en ses prisons, & la Damoyselle qui l'y fit venir. A ceste parole celuy des Lyõs hauça l'espée pour l'espouuẽter: mais le Cheualier s'escria: Ah, Seigneur ne me tuez, i'obeïray à ce qu'elle commãde. Or vous en depeschez dont, dist il. Lors apella le Seigneur de leans l'vn des hallebardiers, & luy dist. Va à mon frere, & luy dy, que s'il me veult iamais voir vif, il face venir diligemment le Cheualier prisonnier, & la Damoyselle qui l'amena. Aussi tost y courut cevalet

& vindrẽt la Damoyſelle & le Cheualier: auquel celuy des Lyõs diſt: Remerciez ceſte Dame, qui à tant fait pour vous. Et certes vous la deuez biẽ aymer: car elle a pris beaucoup de trauail pour vo⁹ tirer hors de ceſte captiuité. Ie l'ay aymée, reſpõdit l'autre, & l'aymeray plus que iamais: mais deuant qu'il euſt acheué la parole, Vrgãde le courut embraſſer, & luy elle: puis le Cheualier des Lyons demanda que lon feroit de celle que lon leur auoit amenée. Il fault qu'elle meure, reſpõdit Vrgande, pour luy faire cognoiſtre ſa temerité. A l'inſtãt ceſte pauure Damoyſelle fut ſi fort enchantée, qu'elle ſe veautroit dans les mareſtz fangeux, ny plus ny moins que feroit vn porc: & de fait elle y entra ſi auãt, qu'elle s'en alloit ieter en la riuiere, ſans le Cheualier des Lyons, qui pria tant Vrgãde qu'elle luy pardonna pour ceſte fois: pourueu (diſt Vrgãde) que iamais n'y retourne, autremẽt elle payera tout enſemble. Quãd le Seigneur du chaſteau vid la Damoyſelle ſauuée, par la requeſte de celuy des Lyons, il luy diſt: Seigneur i'ay ſatisfait à ce que m'auez demãdé, pourtant ie vous ſuplie me dõner congé de mabſenter de celle qui ne m'ayme gueres. Vrayement reſpondit Vrgãde, pour l'hõneur de celuy que vous requerez i'en ſuis cõtẽte, & vous en allez. Quãd il fut party, le Cheualier des Lyõs, qui eſtoit encores esbahy, à quelle ocaſion ceſte Damoyſelle ſe metoit ainſi ſans contrainte dans les fanges, luy demãda, qui la mouuoit de ce faire. Seigneur, reſpondit elle, il me ſembloit que de tous coſtez lon me bruſloit d'vne torche ardante, & pour me garantir, ie me voulois ieter en l'eau. A ceſte parole ſe print le Cheualier des Lyons à rire, luy diſant: En bonne foy, Damoyſelle

m'amye

m'amye, voſtre folie fut grãde de vouloir faire mal à qui s'en ſçait ſi bien venger. Or auoit Galaor eſté preſent à toutes ces choſes, & pourtant diſt au Gean: Mon Seigneur, ie deſirerois grandement que ceſtuy me fiſt Cheualier: car ſi le Roy Liſuart eſt renommé, c'eſt pour ſes biens: mais ce Cheualier le merite eſtre pour ſa force & hardieſſe. I'en ſuis treſcõtent, reſpondit le Gean, allez à luy, & l'en priez: & s'il vous refuſe ce ſera ſa coulpe. A l'heure meſmes partit Galaor, auec quatre Eſcuyers, & deux Damoyſelles, & s'aprochant du Cheualier des Lyons le trouua encores deſſous les Ormes. A ſon arriuée fut receu amyablement de celuy vers lequel il alloit, qui le trouua l'vn des plus beaux Gentilz hommes qu'il euſt oncques veu: puis luy diſt Galaor: Seigneur ie vous viens demander vn don. Vrayement, reſpondit le Cheualier, s'il eſt raiſonnable, ie le vous ottroye. Ie vous prie doncques par courtoyſie (diſt Galaor) que preſentement me faciez Cheualier, & ce faiſant me releuerez pour ce coup d'aller vers le Roy Liſuart, lequel i'en allois ſuplier. Mon amy, reſpondit il, vous feriez à vous meſmes tort de laiſſer a ſi bõne ocaſion le meilleur Roy du monde, pour prendre vn pauure Cheualier tel que ie ſuis. Seigneur, diſt Galaor, la grandeur du Roy ne pourroit mettre en moy l'effort, qu'y a mis le combat que ie vous ay veu n'agueres faire: pourtant, s'il vous plaiſt, acompliſſez en moy ce, dont ie vous ay requis. Ie ſerois, reſpondit il, trop plus content de vous dõner tel autre don, que me ſçauriez demander: car ceſtuy ne m'apartiẽt, ny à vous eſt honorable. Et ainſi qu'ilz eſtoient ſur ces termes, Vrgande, non eſperée, arriua vers eux, dõt le Cheualier aux Lyõs fut aiſe, & n'ayãt

encores entendu aucune chose de leur propos, dist au Cheualier des Lyõs: Que vous semble de ce Gentilhomme? Il me semble, respõdit il, l'vn des plus beaux que ie vy oncques: mais il me demande vn don, qui n'est ny à luy, ny a moy conuenable. Quel est il? dist Vrgande. Que ie luy donne Cheualerie, respondit le Cheualier, encores qu'il se soit mis en chemin, deliberé d'aller requerir le Roy Lisuart de ce faire. Certainement, dist Vrgande, à la luy retarder y auroit plus de mal que de bien, & luy conseille qu'il ne desiste de sa requeste: car vous ne la luy deuez refuser, veu que ie vo⁹ puis asseurer, qu'elle sera en luy mieux employée qu'à nul autre qui soit en toutes les Isles de ceste mer, excepté vn. Puis qu'ainsi est, respondit le Cheualier, au nom de Dieu soit: allons en quelque Eglise pour faire la vigile. Il n'en est besoin, dist Galaor, car i'ay ce iourd'huy ouy messe, & veu le precieux corps de IESVS CHRIST. Il suffit, respondit le Cheualier. A' l'heure luy chaussa l'esperon droit, & l'acolant luy dist: Vous estes maintenant Cheualier: parquoy prenez l'espée de celuy qui vo⁹ sera plus agreable. Vous me la donnerez donc, s'il vous plaist, respondit Galaor, veu que de nul autre ie ne l'accepteray de mon gré. Lors apella vn Escuyer qu'il auoit fait venir, lequel en tenoit vne: mais Vrgande s'auãça, & luy dist: Non non, vous en aurez bien vne meilleure, prenez ceste là qui pend à ceſt arbre, laquelle vous trouuerez trop plus belle. & incontinẽt tous regarderẽt à l'arbre: mais ilz ne virẽt rien, dequoy elle se print fort à rire, leur disant: En bõne foy, il y a bien dix ans qu'elle y pẽd, encores que nul passant par deuãt l'ait aperceue. Or regardez maintenãt, car vn chacũ la pourra voir.

Et à

Et à l'instant fut de tous veuë atachée à vne des branches de l'arbre, ausi claire que si à l'heure elle y eust esté mise, & pendoit tout ioignant son fourreau couuert d'or, & de soye, autant entier, que si presentement il eust esté fait. Adonc s'en aprocha le Cheualier des Lyons, & la print: puis la ceignant à Galaor, luy dist: Vne tant belle espée est conuenable à tant beau Cheualier que vous estes, & bien pouuez croire, que celle ne vous hait, qui si long temps la vous a gardée. De tresbon cueur la remercia Galaor, & ausi le Cheualier des Lyõs, puis leur dist: Ie vous suplie m'excuser, car ie suis contraint de partir presentemẽt d'auec vous: & n'estoit qu'il me fault retirer ou lon m'atend, il n'y a compagnie que ie desiraſſe tant que la vostre: & pourtant, mon Seigneur (dist il à celuy qui l'auoit fait Cheualier) ie vous prie me dire, ou ie vous pourray trouuer à mon retour. En la maison du Roy Lisuart, respondit il, en laquelle ie seray fort aise de vous voir. Et pource qu'il n'y a long temps que ie suis Cheualier, i'ay grãd vouloir d'y faire quelque seiour, pour aquerir hõneur, comme vous ne sçauriez faillir de faire. Certes dist Galaor, ie vous y suiuray en brief: puis dist à Vrgande: Ma dame, vous m'aueztant obligé à vous, que s'il vous plaist me tiendrez pour vostre Cheualier, prest à vous obeir quand il vous plaira me commander. Et ainsi se departit d'eux, retournãt vers le Gean, qui l'atendoit le long de la riuiere, ou il s'estoit caché, à ce qu'il ne fust aperceu. Mais entendez, qu'ainsi que Galaor deuisoit auecq' Vrgande, & le Cheualier des Lyons, l'vne des Damoyselles de Galaor, s'enquist tant à celles d'Vrgande, qu'elle sceut que le Cheualier des Lyons estoit Amadis filz du roy

Perion

Perion de Gaule, lequel Vrgande auoit là fait venir, pour tirer à force d'armes ſon amy, que lon detenoit priſonnier: car par enchantement ne l'euſt ſceu faire, pource que la Dame de Ieans eſtoit fort ſçauante en tel art, & l'auoit premier enchanté que ſa maiſtreſſe: & pourtãt ne craignoit pour le luy faire perdre, que la force des armes. A l'ocaſiõ dequoy elle auoit fait dreſſer ceſte couſtume que ce bõ Cheualier a mis à fin, & deliuré (cõme auez peu voir) celuy, pour lequel ſommes icy venuz: & lequel la Damoyſelle niece de la Dame de ce chaſteau, qui n'agueres ſe vouloit ietter en l'eau, y auoit amené. Puis auſsi toſt que Galaor fut party d'Vrgande, elle demãda au Cheualier des Lyõs s'il cognoiſſoit celuy qu'il auoit fait Cheualier. Non, diſt il, ma Dame. Vrayemẽt, reſpondit Vrgande, c'eſt bien raiſon que ſçachez qui il eſt: car il a ſi bõ cueur, que ſi vous vous rencontriez ne vous cognoiſſans, il en pourroit venir trop d'inconuenient. Pourtant ie vous auiſe, que vous eſtes freres de pere & de mere, & eſt celuy que le Gean emporta, n'ayant encores que deux ans & demy: mais maintenãt il eſt tel, & ſi grãd que vous le voyez, & pour l'amour de vous & de luy, i'ay ſi long temps gardé ceſte eſpée, auec laquelle ie vous aſſeure qu'il fera plus de cõmencemẽt d'armes, qu'oncques Cheualier ne fit en la grand' Bretaigne. De grand' ioye qu'en eut Amadis luy vindrẽt les larmes aux yeux, & diſt à Vrgãde: Ah, ma Dame, ie vous ſuplie me dire, ou ie le trouueray. Il n'eſt beſoin pour le preſent que le cherchez, reſpondit Vrgande. Comment? diſt Amadis, il eſt doncq' force que ce qui eſt de luy predeſtiné s'acompliſſe premier que ie le trouue. Ouy bien, reſpondit elle, & ſi ne ſera pas ſi ayſé

à co-

à cognoistre quevous pensez. Assez long temps continuërent leurs propos, & tant qu'Vrgande s'en voulut aller seule auecq' son amy, & commanda à Dieu Amadis, qui print le chemin de Vindilisore, ou en ceste saison le roy Lisuart seiournoit. Et pour ceste heure l'histoire s'en taira, & continura ce qui auint à Galaor estãt nouueau Cheualier, lequel arriué ou estoit le Gean, luy dist: Pere, ie suis (graces à Dieu, & à celuy vers qui m'auez enuoyé) maintenant Cheualier. Mon filz, respõdit le Gean, i'en suis tresay se: mais puis qu'ainsi est, vous m'otroyrez vn don, s'il vous plaist. Comment? mon Seigneur, dist Galaor, estimeriez vous que ie le vous vousisse refuser? si n'estoit que me vousisiez destourner d'aller aquerir honneur? Mon filz, respondit le Gean, plustost en voudrois l'augmentation, & ce que ie veux vous y seruira. Demandez le donc, dist Galaor, car ie le vous otroye. Mon filz, respondit le Gean, quelque fois m'auez ouy plaindre d'Albadan le Gean, lequel occit en trahison mon pere, & encores me detient par force la roche de Galtares, qui iustement m'apartient, ie vous prie que vous m'en faciez la vengeãce, qu'autre que vous ne peult faire: & vous souuienne du traitement & nourriture que ie vous ay faite, aussi de l'amitié que ie vous porte, qui est telle, que ie mettrois ma personne iusques à la mort pour la vostre. Ce don (dit Galaor) ne me deuez demander: mais commander le faire. Et quant à moy, ie vous suplie soyez content, qu'auec Albadan ie vuide ce diferẽt, puis que de si pres il vous touche. Et croyez que si i'en eschapeviſ, ie seray encores plus prest à faire, & acomplir toutes autres choses, qui seront à vostre honneur & profit, que ie n'auray esté de

ceste

ceſte cy,& ſeray en ce deuoir tant que ma vie pourra durer, pour teſmoignage de l'obligation que i'ay à vous: & ſans plus ſeiourner allons preſentemẽt vers celuy,à qui nous auons affaire. Au nom de Dieu ſoit, reſpondit le Gean. Ainſi prindrent le chemin de la roche de Galtares: mais ilz ne cheminerent longuement,qu'Vrgande les ataignit,& lors s'entrecogneurent,puis diſt Vrgãde à Galaor: Mon filz,ſçauez vous qui vous à fait ce iourd'huy Cheualier? Ouy, certes, ma Dame,reſpõdit Galaor, ç'a eſté le meilleur Cheualier de qui oncques i'ouy parler. Il eſt bien vray, diſt elle: car il vault encores mieux que vous ne penſez: mais ie veux que vous ſçachez ſon nom. Alors apella Gandalac le Gean,& luy diſt: Gãdalac,ne ſçais tu que ce Cheualier que tu as nourry eſt filz du Roy Perion,& de la royne Eliſene? & que pour les paroles que ie te dy, tu le prins, & l'as fait nourrir & eſleuer? C'eſt verité, reſpondit le Gean. Or Galaor mon amy, diſt Vrgande, celuy qui vous a fait Cheualier eſt voſtre frere,& voſtre aiſné de deux ans, pourtãt quant vous le verrez portez luy hõneur,& mettez peine de luy reſembler en hardieſſe & bon vouloir. Eſt il poſſible, reſpõdit Galaor, que le roy Perion ſoit mon pere, la royne Eliſene ma mere,& que ie ſois frere de ſi bon Cheualier? Oy vrayemẽt, diſt elle. Or Dieu ſoit loué, reſpondit Galaor, maintenãt ie vous puis aſſeurer, que ie ſuis en plus grand ſoucy qu'au parauant,& que ma vie ne ſera eſpargnée, puis qu'il me conuient eſtre tel que celuy que vous auez nõmé: & ſans paſſer plus auãt s'en retourna Vrgãde le chemin qu'elle eſtoit venuë,& le Gean & Galaor ſuyuirent celuy qu'ilz auoient commencé. & cheminant, Galaor demanda

manda au Gean, qui estoit ceste Damoyselle, qui auoit parlé à eux. C'est, dist le Gean, Vrgande la Descogneuë, qui ainsi se nomme, pource que souuent se transforme & fait incogneuë. Et deuisans de ses propos, arriuerent sur le bord d'vne riuiere, ou ilz se voulurent refraischir, & pource qu'à l'heure la chaleur estoit fort vehemẽte, ilz firent dresser vne tente, ou ilz ne furẽt long tẽps, qu'ilz virent venir vers eux deux Damoyselles, par deux diuers chemins, qui toutes deux se ioignirent ensemble, au deuant de ce pauillon. Et quand elles aperceurent le Gean, elles voulurent fuyr: mais Galaor les vint asseurer, & gracieusement les fit retourner, puis leur demanda ou elles alloient. L'vne respondit, ie m'en vois par le commandement de ma maistresse voir vne bataille bien estrãge, d'vn seul Cheualier, qui a entreprins combatre le fort Gean de la roche de Galtares, à fin que ie luy en sache dire des nouuelles. Quand l'autre l'entendit. Ie m'esbahy, dist elle, de ce que vous dites. Y a il au mõde Cheualier, qui ose entreprendre telle folie? Certes dist l'autre, c'est verité. Vrayement, respondit la derniere, encores que mon chemin s'adonne ailleurs, ie suis contente de me destourner, & vous suyure, pour voir chose si peu croyable. Et de ce pas voulurẽt prendre congé de Galaor: mais il leur dist: Damoyselles, ne vous hastez tant, & nous atendez, s'il vous plaist: car nous vous y ferons compagnie. Ce qu'elles luy accorderent tant pour la bonne grace qu'il auoit en ce nouuel acoustrement de Cheualier, qu'aussi pour l'excellente beauté, de luy, qui estoit telle, qu'elles prenoient grand plaisir à le regarder. Lors tira Galaor le Gean à part, & luy dist: Pere, ie desirerois fort, que ne

chemi-

cheminissiez plus auant auec nous, & que me laississiez aller auecq' ces Damoyselles faire ce que ie vous ay promis. Cecy disoit il, à ce qu'elles ne sceussent qui il estoit, & que lon ne le soupçonnast de ceste entreprise: parquoy le Gean outre son gré le luy acorda. Ainsi s'en alla Galaor auec ces femmes, & trois Escuyers, que le Geã luy laissa pour porter ses armes: & tant cheminerent, qu'ilz arriuerent à deux lieuës pres de la roche de Galtares, ou ilz s'ennuiterẽt en la maisonnette d'vn Hermite, auquel des le soir Galaor se confessa. Mais quand il luy declara qu'il alloit pour ce combat, le bon Hermite fort espouuẽté luy fit plusieurs remonstrances, disant: Mon filz, qui vous a mis en ceste temerité? veu qu'il n'y a en toute ceste contrée dix telz Cheualiers que vous estes, qui l'osassent assaillir, tant est ce diable grand & espouuentable? Et vous, qui estes si ieune, vous metãt en ce danger, voulez perdre le corps & l'ame: pource que ceux qui sciẽment se presentent à leur mort, sont d'eux mesmes homicides. Pere, respondit Galaor, Dieu fera de moy sa volonté: car en nulle maniere ie ne laisseray ceste entreprinse. Grãde compassion en eut le preud'homme, & telle, que les larmes luy en vindrent aux yeux: & ne luy peult autre chose dire, sinon: Ie prie Dieu mon enfant, qu'il soit en vostre ayde, puis qu'autrement ne me voulez croire. Mon pere, respõdit Galaor ie vo⁹ suplie ayez souuenãce de moy en voz prieres. Et ainsi iusques au lãdemain passerẽt la nuit, puis ayãt ouy messe, Galaor s'arma & s'en alla à la roche, qui n'estoit loing de l'Hermitage: car de là lon pouuoit voir la forteresse, & les grosses tours, qui luy dõnoient bien marque d'vn tresfort chasteau. Quand l'vne des

Damoy-

Damoyſelles vid qu'ilz aprochoient ſi pres, elle demanda à Galaor, s'il cognoiſſoit le Cheualier, qui deuoit faire la bataille. Ie penſe, reſpondit il, autresfois l'auoir veu. Mais dites moy vous meſmes, de quel lieu vous eſtes partie, pour venir voir ce paſſetemps, & qui eſt la Dame qui vous y a enuoyée. Autre ne le peult ſçauoir, reſpondit elle, que le Cheualier meſmes qui doit combatre: & tant continuërent leurs propos, qu'ilz arriuerent ioignant le chaſteau d'Albadan, duquel ilz trouuerent la porte fermée. Lors Galaor s'aprochant de pres apella le portier. A ce cry vindrent deux hommes ſur le portail, qui luy demanderent qu'il cherchoit. Allez, reſpondit Galaor, dire à Albadan, que c'eſt vn Cheualier, qui le vient de par Gandalac combatre: & que s'il ne ſort promptement, il mõſtrera qu'il eſt de beaucoup moindre valeur que de reputation. Vous auez bonne raiſon dirent (en ſe moquant) ceux à qui il parloit. Mais il vous pourra bien toſt aporter vn remede contre voſtre colere, ſi vous meſmes n'y remediez à la courſe. Alors s'en partit la guette, qui alla dire au Gean les nouuelles. Et quand les Damoyſelles entendirent, que c'eſtoit Galaor meſmes, qui deuoit executer l'entrepriſe, elles furent trop esbahies, & luy dirent: Ha, Seigneur, vous faites trop grande follie. Or vueille Dieu vous ſecourir, tellement qu'a voſtre honneur vous puiſsiez deliurer & mettre à fin ſi haute choſe, que vous entreprenez. Et quant à ma part, diſt l'vne, ie ne ſeioutneray plus auec vous: car ie mourrois ſeulement de voir ce monſtre, à qui vous auez affaire. Damoyſelles, reſpõdit il, puis que vous n'eſtes aſſeuréez, retirez vous en l'Hermitage, ou nous auons dormy ceſte nuit, & ſi

ie ne

ie ne meurs, ie me rendray incontinent vers vous. Vrayement, dist l'autre Damoyselle, quoy qu'il en puisse auenir, ie ne partiray que ie n'en aye veu la fin. Et ainsi l'asserance de l'vne arresta l'autre: toutesfois elles se retirerent vn peu à l'escart le lõg d'vne foreſt pour n'estre veuës, & ausi esperans se sauuer, si mal auenoit au Cheualier.

Comme Galaor vainquit le Gean de la roche de Galtares.

Chapitre XIII.

DE ces nouuelles fut le Gean incontinent auerty: parquoy bien tost apres saillit hors du chasteau, monté sur vn cheual de proportionnée grandeur à la sienne: car il sembloit vn Elephãt, & luy dessus faisoit mieux souuenir d'vn colosse, ou d'vne montaigne se mouuãt, que d'vn Cheualier. Or s'estoit il armé d'vnes lames de fer si lõgues, qu'elles le couuroient depuis la gorge iusques sur la selle du destrier. En sa teste portoit vn fort armet clair & luysant, & en sa main vne pesante masse d'acier, qui estoit le baston, auec lequel plus cõmunément il combatoit. Grandement furent espouentez les Escuyers & Damoyselles de le voir, & Galaor mesmes ne fut si asseuré, qu'il ne s'en estonnast: toutesfois il se resolut, de sorte que tant plus il s'aprochoit. & moins estimoit ceste grãde masse. Quand le Gean le vid si audacieusemẽt marcher vers luy, il luy dist: Ie m'esbahy, demy homme cõme tu oses si hardimẽt aten-

atendre ta mort: celuy qui t'y a enuoyé deuoit emprunter ton courage, ou toy sa corpulẽce: mais il m'a voulu abiller ce desieuner auãt le repas entier. Galaor qui ne fut content ce tel mespris, luy respondit: Penses tu, grand animal, que ton abayement puisse faire, ou toy mieux, ou moy moins valoir? I'ay fiance en ce luy qui abaissa l'orgueil du grand Philistin, qu'il te rendra plus vil que ce sable. Trop marry se trouua le Gean de ces paroles: parquoy, sans autre chose dire, haussa la masse pour l'acabler, & sembloit à son desmarcher que ce fust vne tour qui se réuersast. Lors Galaor leger & adroit, baissa la lãce, & au plus roide courir de son cheual, l'ataignit en l'estomac si viuement, qu'il fit perdre à ce grãd Polyphemus vn des estriers, & la lance volà en esclatz. Au passer le cuida le Gean ataindre de sa masse: mais il coula outre trop soudaine mẽt, & cheut le coup en vain, & la masse qui estoit lourde, & cõparable à vne grande poutre, tirée de la foudroyante force du bras, s'aualla de telle roideur, que le Gean mesmes ne la sceut retenir, qu'il n'en donnast par les flancs de son cheual, si merueilleux coup, qu'il l'assomma, & tomba mort dessouz luy, dont le Gean demeura long temps sans se pouuoir releuer. Ce pendant Galaor retourna à luy, & tant luy fit passer le cheual sur le ventre, qu'il ne se pouuoit bonnement resourdre: car ausi tost qu'il y essayoit, Galaor le pressoit de si pres, qu'il luy faisoit donner du nez à terre: mais à la fin, le cheual mesmes de Galaor brun cha pour l'espesseur du corps, au moyen dequoy il tomba bas, cõme le Gean. Toutesfois voyant le danger ou il estoit, par sa dexterité promptement se releua, & s'aprochant de son ennemy, mit la main à

 l'espée,

l'espée qu'Vrgande luy auoit donnée, auecques laquelle ainsi que le Gean leuoit sa masse, il luy donna tel coup dessus le manche, qu'il le mist en pieces, & ne luy en demeura que bien peu au poing, dont il frapa Galaor de telle roideur, qu'il fut contraint mettre vne main à terre, pour se soustenir. Ce nonobstant il ne le peult estonner, ains vint au Gean, qui tenoit encores haucé ce reste de masse, pour luy en donner de rechef, dõt il se sceut bien garãtir: car en se destournant, il luy ietta vn reuers de si grand' force, qu'il luy coupa le bras ioignant de l'espaule, & de force passa l'espée outre, rencontrant la iambe du Gean, laquelle il fendit quasi à moytié: parquoy il sentit si grand' douleur, qu'il s'escria à haute voix: Ah moy malheureux! ie suis deffait par vn seul homme, & de rage qu'il auoit se cuyda auancer pour saisir Galaor: mais pour la grand' playe qu'il auoit en la iambe, ne peut marcher plus auant, & fut contraint se seoir à terre. Ce pendant Galaor s'aprocha (ainsi que le Gean auãçoit le bras pour le prẽdre) & au descouuert luy donna tel coup, qu'il luy emporta la plus part de la main droite. Par ce moyen fut le Gean desnué de ses forces: car il s'estoit tãt trauaillé, qu'il cheut en la place, sans auoir plus le pouuoir de se releuer. Adoncques Galaor ayscmẽt luy trencha la teste, laquelle il fit emporter par ses escuyers. Ce que voyãs les Damoyselles, retournerent de leur embusche, & vindrent voir ceste merueille, disans à Galaor: Certes, bon Cheualier, bonne nourriture a fait en vous celuy qui vous a esleué: car (à ce qu'auons entendu) il en a le profit, & la vengeance, & vous l'honneur tresgrand. Et ainsi qu'ilz s'en vouloient retourner, ilz auiserent sortir du

chasteau

chasteau dix Cheualiers enchainez ensemble, qui luy cryoient: Venez, Seigneur, venez receuoir ceste place, puis que vous auez fait mourir celuy qui si miserablement nous y detenoit prisonniers. Que vous en semble? dist Galaor aux Damoyselles. Deuons nous meshuy seiourner leans? Certes, dirét elles, nous sommes d'auis qu'ouy. Ainsi s'en allerent au chasteau, ou Galaor fit defferrer les prisonniers. Et peu apres fut par ceux de leans aporté viande pour le faire disner & sa compagnie. Quand ilz eurent repeu, & visité à leur ayse la forteresse, les suietz de la roche vindrent tous vers celuy, qui l'auoit nouuellemét conquise, & luy en voulurent faire hõmages comme à leur Seigneur, lesquelz ilz ne voulut nullement receuoir: car il leur remonstra que ce qu'il en auoit fait, estoit pour Gandalac àqui de droit la place apartenoit. Et moy, dist il, cõme son bié obligé, suis venu y faire son logis. Pour tant ie vous prie l'y bien receuoir tous, & luy obeyr cõme à vostre droiturier & naturel seigneur: & ie suis seur qu'il vous traitera auec toute amour, & gracieu seté. Ce qui leur fut agreable, & respondirent d'vne voix, qu'il seroit le bien venu. Car nous esperons, dirent ilz, que cõme celuy à qui sommes vassaux & suietz, il assayera à no⁹ soulager, en lieu que l'autre no⁹ traitoit en esclaues: & vous tenons pour nostre liberateur, qui l'auez vaincu. Ces choses dites & acordées, s'en partit Galaor auecq' sa compagnie, & retournerent en l'Hermitage, ou l'Hermite estoit atendant de leurs nouuelles, lequel fut fort aise quand il vid Galaor retourner si heureusement: car, autrement il iugeoit deuoir auenir, parquoy luy dist: Mon filz, vous deuez bien loüer nostre Seigneur Dieu, & l'aymer,

puis qu'il vous ayme tant d'auoir permis, que si belle vengeance fust par vous executée. Peu seiourna Galaor auec le preud'homme, ains le lendemain (apres auoir receu sa benefactiõ) rentra en son chemin. Lors l'vne des Damoyselles luy pria, qu'il fust cõtẽt qu'elle allast en sa compagnie, ce qu'il luy acorda. Et moy dist l'autre, ie prendray autre chemin: car ie ne vins pardeça, sinon pour voir la fin de ce combat, duquel i'ay tant veu, que i'ay loy d'en conter aux autres: pourtant ie m'en vois en la cour du roy Lisuart trouuer vn mien frere, qui est allé deuant. Damoyselle m'amye, dist Galaor, ie vous prie, si vous y trouuez vn ieune Cheualier, qui porte vnes armes de Lyons, luy dire, que le Gentil homme, à qui n'agueres il donna cheualerie, se recõmande à luy humblement, & qu'il luy mãde, qu'il mettra peine de honorer l'ordre qu'il a receu de luy, & que quãd nous serons ensemble, ie luy feray entẽdre de nostre estre plus qu'il n'en sçait. Ainsi la Damoyselle print congé de Galaor, lequel la commanda à Dieu, puis dist à l'autre: Damoyselle m'amye, vous sçauez que i'ay mis à fin la bataille du Gean, & que vous, me dites, auant que ie la commençasse, que celuy qui combatroit sçauroit qui est celle qui vous fit venir par deçà. Il est vray, respõdit la Damoyselle, & si auez desir de le sçauoir si me suiuez, & ie la vous monstreray dedans cinq iours. A' celà ne tiendra, dist Galaor. Ainsi cheminerent ensemble si longuement, qu'ilz arriuerent pres d'vn chemin fourché, & Galaor, qui marchoit deuant pensoit qu'elle le suiuist: mais elle s'estoit arrestées derriere, & quand el le le cuida ataindre, se foruoya à ce chemin fourché. Cecy auint à l'entrée de la foreſt de Bragnade, laquel

le depart

le depart les contrés de claire, & de Grece ou il n'eut loing cheminé, qu'il entẽdit vne voix, qui crioit: Ah bon Cheualier, secourez moy! Lors Galaor tourna la teste pour voir que c'estoit. Ie croy, dist l'Escuyer, que ce soit la Damoyselle qui viẽt de partir d'auec nous. Commẽt? respondit Galaor nous a elle laissez? Ouy certes, dist l'escuyer, elle a prins le chemin à gauche. En bonne foy, respondit il, ie l'ay tresmal gardée, & hastiuement, sans prendre son armet, ayant seulemẽt son escu & sa lãce, courut ou il auoit entẽdu la voix, & auisa assez pres de là cinq hommes de pied, armez de brigandines, cabassetz, & hallebardes, & vn Nain à cheual, qui frapoit la Damoyselle d'vn baston qu'il tenoit en la main. Quand Galaor les eut aprochez, il s'adressa au Nain, & luy dist: Creature vilaine & abhominable, Dieu t'enuoye mal'encontre. Ce disant tourna le gros bout de sa lance, duquel il luy donna tel coup, qu'il le fit tomber à terre estourdy. Adõc ces halebardiers coururẽt sus à Galaor, & l'assaillirẽt de toutes parts: mais au premier qu'il rencontra, donna si rudement du boys de sa lance, qu'il le ieta à terre: puis rua sur l'vn des autres (qui luy auoit mis la pointe de sa hallebarde si auant dans l'escu, qu'il ne la pouuoit retirer) & luy donna de la lance au trauers du corps. Quand le tiers vid telle execution, il se print à fuyr au plus espes de la foreſt, & ne le peult Galaor ataindre: Au moyẽ dequoy retourna vers le Nain, qui s'estoit remonté, & en fuyãt crioit: Lasche Cheualier, à mal'heure frapas tu oncq' mes gens: car tu en mourras de malle mort. Quãd Galaor vid que le Nain trauailloit tant à se sauuer, il ne le voulut pourſuyure plus auant: mais descendit pour voir si sa lance, qu'il

auoit mise dans les tripes de celuy qui gisoit mort en la place, estoit encores entiere, & la trouua aussi saine que parauant. Parquoy la bailla à son Escuyer, & dist à la Damoyselle: marchez deuãt, & ie vous garderay si Dieu plaist, mieux que ie n'ay fait, & reprindrent le chemin qu'ilz auoient laissé, par lequel n'eurent lõguement cheminé, qu'ilz trouuerent vne riuiere nõmée Braz, laquelle lõ ne pouoit passer à gué. Or marchoit la Damoyselle assez loing deuãt Galaor & trouua le passager si à propos, qu'elle passa la premiere, & ce pendant arriua Galaor, lequel attendant le bateau, aperceut retourner le Nain vers luy, criãt à hautevoix: Vilain trahistre, vous estes mort, & si laisserez la Damoyselle que vous me tollustes. Peu de cas faisoit Galaor de ses paroles: mais il regarda plus outre, & vid qu'auec le Nain venoiẽt trois Cheualiers bien equipez, & disoit l'vn des trois aux autres: Ce seroit laschement fait de nous adresser trois ensemble contre vn seul: & quant à moy, ie ne veux ayde nule. Ce disant laissa courre le plus roide qu'il peut son cheual à Galaor, qui s'estoit apareillé pour le receuoir, & ainsi se rencontrerent de telle sorte, que le Cheualier fauça le harnois de Galaor, & luy fit sentir à nud le fer de sa lãce, non pas grandement: mais Galaor le luy rendit si doublement, qu'il le desarçonna, le faisant tomber à terre esuanouy de ce sault. Dequoy les autres furent si esbahis, qu'ilz vindrent eux deux contre Galaor. L'vn faillit son coup, & l'autre brisa sa lance sur l'escu. Et Galaor bien deliberé de se venger, ataignit ce dernier en la veuë si rudement, qu'il luy fit voler l'armet de la teste, & perdre les estriers pres de choir. Ce pendãt ce second, qui n'auoit encores rompu, retourna

tourna à Galaor, & rompit à ce coup: toutesfois encores que l'atainte fust grande, le harnois n'en fut aucunement endommagé. Quand les vns & les autres, eurent rõpu leur boys, ilz mirent la main aux espées & se prindrent à se chamailler. Durant ceste meslée le Nain sans interualle cryoit à ses gens: Gardez qu'il ne vous eschape, tuez le, qu'il ne fuye. Lors Galaor s'aprocha de celuy qui auoit perdu son armet, & luy eust fendu la teste, s'il n'eust paré le coup de son espée: ce nonobstant il fut ataint du bout de celle de Galaor, qui luy entama la teste si auant, qu'il tomba mort en la place. Et quand le tiers vid son compagnon mort, il eut telle frãyeur qu'il tourna le dos, & s'enfuyt: mais Galaor le poursuyuit de si pres, qu'il luy dõna du taillant de l'espée sur l'armet, & glissa le coup sur le haubert, dont il fit voler grand' quantité des lames. Trop fut la crainte de ce fuyard augmentée sentant son ennemy si pres de soy: parquoy pour mieux se garantir, iettant son escu sur ses espaules, plus que deuant se mit à fuyr. Ce que voyant Galaor ne le poursuyuit outre, ains se hasta de retourner pẽsant prendre le Nain, & l'atacher par les iãbes à quelque arbre. Toutesfois le Nain s'en garda bien, car il fuyoit encores mieux que l'autre. Pourtãt vint Galaor au premier qu'il auoit abatu, lequel retournant de pasmoison se releuoit, & luy dist Galaor: Vrayement il me desplaist de vostre infortune, & non de celle de voz compagnons: car comme bon Cheualier, vous adressastes seul à moy, encores que ie ne sçache à quelle ocasion, veu que oncques ne vous messis que ie sçache. Il est vray, respondit le Cheualier: toutesfois entẽdez que ce Nain nous dist, que lauiez batu,

tué ſes gens, & prins par force vne Damoyſelle qui vouloit aller auec luy. Vrayement, diſt Galaor (luy monſtrant la Damoyſelle qui l'atendoit de l'autre part de la riuiere) il a faucement menty. Et qu'ainſi ſoit, ſi ie l'auois forcée, elle ne m'atẽdroit de ſon gré, comme elle fait: mais elle s'eſgara en ceſte foreſt, & le Nain la rencontra, qui la vouloit outre ſon gré emmẽer, & pource qu'elle ne luy voulut obeïr, l'outragea grandemẽt d'vn baſton. Ah trahiſtre qu'il eſt! reſpondit le Cheualier, en ſa mal'heure me fiſt il oncques venir icy, ſi ie le rencontre. Et pource que Galaor le trouua de ſi bonne ſorte, il fit reprendre ſon cheual, qui eſtoit eſchapé, & le luy rendit, luy priant, s'il voyoit le Nain, qu'il le puniſt de ceſte trahyſon. Ce fait entra en la barque, & paſſa l'eau, puis continuërent la Damoyſelle & luy le chemin qu'ilz auoient commencé, & tant, qu'entre nonne & veſpres la Damoyſelle luy monſtra vn chaſteau, fort beau au hault d'vne mõtaigne, & luy diſt: Ce ſera le meilleur pour meshuy nous loger ceans, & de fait ilz y deſcẽdirent, ou ilz furent tresbien receuz: car c'eſtoit ou demeuroit la mere de celle qui le guidoit. Puis auſsi toſt que Galaor fut deſarmé, la damoyſelle luy diſt: A fin que ie vous tienne promeſſe, vous m'attendrez ceans iuſques à mõ retour, qui ſera brief, & ſi vous aporteray certaines nouuelles de celle, que deſirez voir, l'en ſuis cõtent, reſpõdit Galaor, pourueu que faciez peu de ſeiour, car i'ay affaire ailleurs. Ne vous chaille, diſt la Damoyſelle, vous me verrez bien toſt, & s'en partit faiſant telle diligẽce, que Galaor ne s'en nuya de ſa demeure. Et elle de retour, le fit monter à cheual, & s'en allerẽt enſemble cheminãt au trauers

de la

de la foreſt, au ſaillir de laquelle la nuit les print. Lors la Damoyſelle (laiſſant le droit chemin) tira à coſté, & tant allerẽt que la plus part de la nuit eſtoit ia paſſée, quand ilz arriuerent pres d'vne bien belle ville, qui Grandares ſe nommoit. Et eſtans ioignant la porte du chaſteau, la Damoyſelle luy diſt: Deſcendons maintenant, & venez apres moy: car leans ie vous monſtreray celle que ie vous ay promiſe, & ne laiſſez voz armes, pource que lon ne ſçait communément ce qui peult auenir. La Damoyſelle marcha deuant, & Galaor la ſuyuit tant qu'ilz vindrent pres d'vne muraille. Adonc luy diſt la Damoyſelle: Montez icy, & i'yray de l'autre part vous atendre. Ce qu'il fit, auec grand' peine, pour la peſanteur de ſes armes meſmes de ſon eſcu & heaume dont il eſtoit armé. Quand la Damoyſelle le vid à mont, elle entra dans le palais, pour le guider comme elle auoit commencé. Ce pendant Galaor deſcendit, & s'aſsiſt ioignant vne poterne qui entroit dans vn iardin, ou il demeura ſi longuement, que la Damoyſelle la vint ouurir, auec l'vne de ſes compagnes: mais auant qu'il entraſt dedans elles luy dirent: Encores que vous ſoyez venu iuſques icy, ſi fault il, deuant que paſsiez outre, que nous diſsiez de qui vous eſtes filz. Laiſſons celà, reſpondit Galaor: car i'ay tel pere que (iuſques à ce que mieux ie vaille) ie ſuis content de point ne le nommer. Toutesfois diſt l'vne, il conuient que nous le ſçachions: car ce ne ſera pour voſtre dommage. Ie ſuis, reſpondit il, filz du Roy Perion de Gaule, & de la Royne Eliſene, & ſi n'y a pas ſix iours, que ie ne le vous euſſe ſceu dire. Or atendez donc, diſt la Damoyſelle: puis le firent deſarmer, luy ietant vn man-

teau

teau sur ses espaules, & passerent oultre, l'vne des Damoyselles marchant deuant, & l'autre derriere. Ainsi s'entrerent dans le palais, trauersans vne chambre, ou plusieurs Dames & Damoyselles estoient couchées, & si quelqu'vne demandoit qui passoit à telle heure, les Damoyselles qui le conduysoient respondoient. Et par ce moyen, sans qu'il fust aperceu, vindrent iusques à vne autre chambre, en laquelle Galaor entrāt, vid assise sur vn lit de parement vne tresbelle Damoyselle, laquelle peignoit ses cheueux blōds. Quād elle auisa Galaor, elle ieta promptement sur son chef vn chapeau de fleurs, & vint receuoir celuy qu'on luy amenoit, luy disant: Mon amy, vous soyez le tresbien venu, comme le meilleur Cheualier que ie sçache. Et vous, ma Dame, respondit il, soyez la tresbien trouuée, comme la plus belle Damoyselle que ie vy oncques. Adonc la Damoyselle, qui leās l'auoit guidé luy dist: Seigneur voicy ma maistresse. Or suis ie maintenant quite de la promesse que ie vous auois faite: & si vous dy plus, qu'elle se nomme Aldene, fille du Roy Serolis, & pource que la femme du Duc de Bristoye, est seur de sa mere, elle la nourrist ceans comme sa fille: & vous ma Dame, dist elle à ceste ieune Princesse, ie vous puis asseurer, que vous auez main tenant pres de vous le filz du Roy Perion de Gaule, ainsi vous estes tous deux filz de Roys & excellēs en beauté: pourtant si vous entr'aymez nul ne vous en sçauroit blasmer. Celà dit, y sit hors de la chambre: & tirant l'huys à soy, les laissa ensemble. Par ce moyen ceste nuit furent les deux amans au plaisir, que celuy seul qui a receu pareille fortune peult estimer, qui me gardera d'en tenir plus long propos. Mais venuë l'heure

l'heure qu'il conuenoit que Galaor se retiraſt, il fut auiſé par les Damoyſelles de partir, leſquelles le remenerent au lieu meſmes ou le ſoir il auoit laiſsé ſes armes: & apres qu'il ſe fut armé il ſaillit au iardin par ou il eſtoit entré. Et comme iamais nul bien ne vient ſans compagnie de quelque moleſtie, il trouua dedans le Nain embuſché, duquel n'agueres ie vous ay parlé, qui auſsi toſt l'aperceut, & s'eſcria: Par Dieu, traiſtre, mal pour vous entraſtes ceans: car vous y mourrez & la meſchante qui vous y a conduit. Puis diſt à haute voix: Saillez Cheualiers, ſaillez: voicy vn homme qui ſort de la chambre du Duc. Pas ne fut lors Galaor endormy: mais legerement franchit la muraille, & ſe ieta de l'autre part, ou il trouua ſon cheual, ſur lequel il mõta: toutesfois le Nain & ſes gẽs ſachans les eſtres de la maiſon, le deuancerẽt. Et quand Galaor vid les pourſuytes du Nain, il diſt à ſoy meſmes: Ie veux mourir, ſi ie ne fais mourir ceſte malheureuſe creature, ſi i'en puis aprocher. Adonc vindrent ceux du Nain aſſaillir Galaor: mais ſi vertueuſement ſe defendoit, que nul deux oſoit s'en tenir trop pres. Toutesfois pour la grand' fureur ou il eſtoit, ſe lança au milieu d'entr'eux, frapant à droit & à trauers: parquoy les autres luy reſiſtãs l'endõmageoiẽt au poſsible. En ces entrefaites Galaor (voyant que le Nain ſe retiroit touſiours derriere la troupe) delibera de mourir, ou de l'auoir: & pourtant baiſſant la teſte, entra en la preſſe, & fit tant, que deuãt que ſa lance rompiſt il en tua deux ſur le champ: puis mit la main à l'eſpée, de laquelle il fit tant de merueilles, que le plus hardy luy faiſoit voye: car il n'ataignoit homme qu'il ne fiſt tresbuſcher en la place. Ce que voyant les gens du

Nain

Nain luy tuerent son cheual, dessouz lequel il tomba. Alors s'estoit à qui plustost le fraperoit: & de fait le presserēt de si pres, qu'à grand peine eut il moyen de se releuer: toutesfois malgré eux il fut sur bout. Adonc d'autant qu'ilz auoient esté promptz à aprocher de luy estant à terre, ilz furēt hastez d'eux reculer: mais peu au parauant, le Nain pensant que Galaor iamais n'eschaperoit, auoit donné du fouēt à son cheual, pour le luy faire passer sur le ventre, puis le voyant en piedz eust volontiers tourné bride: mais sa rosse estoit lente & luy mal adroit: parquoy Galaor auāçant le bras print le cheual du Nain par la bride, & du pommeau de son espée donna tel coup en l'estomac du champion qu'il le ieta par terre si lourdement, que de la cheute le sang luy sortoit par tous les conduitz de la teste: puis legerement se saisit Galaor du cheual qui n'auoit point de maistre, lequel comme si perdant le Nain, il eust perdu sa meschanceté, print cueur, & monstroit autre contenance. Mais Galaor fut si pressé, qu'en montant dessus les resnes luy eschaperent, & pource l'emporta le cheual courant comme foudre: car de taille il estoit puissant, & si fort en bride que Galaor estant dessus ne le peult arrester qu'il ne fut fort esloigné de ceste canaille. Mais quād il eut recouuré les resnes, voulant retourner à eux, il auisa en l'vne des fenestres du chasteau, celle, qui l'auoit choisi pour amy, qui d'vn linge luy faisoit signe, qu'il se retiraſt hastiuement, ce qu'il fit: pource qu'à la file ses ennemis se renforçoient, & ainsi se departit d'eux, & tant alla, durant ceste iournée qu'il arriua en la foreſt, ou pour se refraischir bailla à son Escuyer son escu, & armet. Or entendez, que quand les gens

du Duc

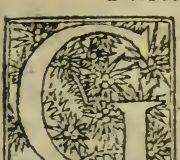
du Duc le virent eſcamper, les vns eſtoiẽt d'opinion de le ſuyure, les autres diſoient que ce ſeroit folie, puis qu'il auoit gaigné le boys: & ſur telle conteſtation ne paſſerent outre: & demeurerent tous esbahiz comme vn ſeul homme s'eſtoit peu ſi à ſauueté deſmeſler d'eux enſemble. Durant ces choſes le Nain ſe eſtoit releué: toutesfois il ſe ſentoit tant moulu & froiſſé, qu'à grand' peine ſe pouuoit il ſouſtenir ſur ſes piedz, & ne faiſoit autre choſe que crier: Meſchans portez moy viſtement au Duc: car ie luy vueil faire entendre de qui il ſe doit venger. Lors à force d'importuner, aucuns de la troupe le porterent ou le Duc eſtoit. Auquel il recita comme il auoit trouué la Damoyſelle en la foreſt, & que pource qu'il la vouloit emmener, elle s'eſtoit tant eſcriée, qu'vn Cheualier eſtoit venu à ſon ayde, qui luy auoit tué ſes hommes, & donné à luy meſmes pluſieurs coups de baſton: puis cõme il l'auoit ſuiuy auec trois Cheualiers pour la luy oſter, leſquelz furent deffaitz. Finablemẽt luy conta comme la Damoyſelle auoit leans amené ce Cheualier, & mis en ſa chambre. Alors le Duc trop courroucé luy demãda s'il pourroit cognoiſtre celle de qui il parloit. Ouy, ſire, reſpõdit le Nain, ſi ie la voyois. A ceſte cauſe furent mãdées toutes les Damoyſelles qui leans eſtoient, & aùſsi toſt que le Nain l'auiſa il la recogneut, & diſt au Duc: Seigneur voylà celle par laquelle voſtre palays eſt deshonoré. Ha trahiſtre, diſt la Damoyſelle, tu ments bien fauſement: car au contraire ſans l'ayde de celuy qui me ſecourut en la foreſt tu m'euſſes deshonnorée, apres m'auoir vilainemẽt batue. Trop fut le Duc irrité contre la Damoyſelle, & luy diſt: Par Dieu, fauce femelle, ie

le, ie feray, que vous me direz verité. Puis commanda qu'elle fuſt miſe en eſtroite priſon : toutesfois pour peine que lon luy fiſt ne voulut en rien deſcouurir le ſecret de ſa maiſtreſſe, combien qu'elle y fuſt par long temps tourmentée, à grand deſplaiſir & angoiſſe d'Aldene, qui affectueuſement l'aymoit, & ne ſçauoit par qui le faire ſçauoir à ſon amy Galaor. Mais l'Autheur ne voulant trop eſlongner le propos d'Amadis, le reprend, pour, quand la matiere requerra, paracheuer, ce qu'il auint depuis à Galaor.

Comme Amadis, au partir d'Vrgande la Deſcogneuë arriua en vn chaſteau, ou il luy auint ce qu'entendrez.

Chapitre XIIII.

Grand



Rand plaisir eut Amadis au partir d'Vrgande, tant pour auoir entẽdu, que celuy qu'il auoit fait Cheualier, estoit son frere, qu'ausi qu'il s'aprochoit du lieu ou estoit son Oriane, qu'il esperoit voir en brief: & tãt cheminа au trauers d'vne foreſt ou il estoit entré, que la nuit le surprint, auant que trouuer maison ou pouuoir loger. Toutesfois à l'obscurité de la nuit, il aperceut au dedans du boys vn grand feu, parquoy piqua ceste part & en cheminãt rencontra vne forteresse & entreuid la clarté des chãdelles qui luy soit au trauers des vitres de leans: puis s'aprochãt plus pres entendit la voix d'hõmes & femmes qui chantoient, & s'esbatoient au dedans. Lors vint à la porte, & commença à fraper contre, & crier que lon ouurist, mais ceux du chasteau faisoient tel bruit qu'ilz ne le pouuoiẽt entendre: ce neantmoins tant cria, & heurta, qu'aucuns vindrent aux creneaux, qui l'aperceurent, & luy demanderent qu'il cherchoit à telle heure. Seigneur, respondit Amadis, ie suis vn Cheualier estrange, qui quiers hebergement. Estrãge? dist celuy du chasteau, il y apert à ton lãgage, mais plus à ta façõ d'aller tard: car les nostres cherchent le iour, & tu le fuys, craignant estre aperceu, & trouuer ocasion de combatre: car à telle heure qu'il est, ne se trouueroit par chemin sinon les dyables. Certes, respondit Amadis, peu courtois deuez vous estre qui parlez, ou peu sçauãt, qui sans autre cognoissance de moy, me reboutez & condannez. Et croy que si en vous y auoit sens, ou preud'hõmie, vous auriez quelquefois esté en la peine ou ie suis, & l'ayant esprouué en vous, ne la blasmeriez

meriez en autruy. Or espreuue la encores mieux, si elle te plaist, & te va promener: car ceans meshuy ne mettras le pied. Si Dieu m'ayde, respondit Amadis, ie croy que vous ne demandez homme qui vaile en vostre compagnie: toutesfois auant que partir, ie sçau rois volontiers qui vous estes. Ie le te diray, dist l'autre, par tel si, que quand tu me trouueras, tu te combatras à moy. A celà ne tiendra, respondit Amadis. Sçaches, dist celuy de Ieans, que ie suis Dardan, qui te mande, que ceste nuit ne te pourra estre pire que le iour que ie te trouueray. Tu te vantes beaucoup, respõdit Amadis, mais si tu veux faire aporter torches pour donner lumiere, & sortir presentement, sans plus atendre, nous verrons bien tost à qui touchera la plus mauuaise nuit. Comment? dist Dardan, pour combatre vn Chahuan, ennemy du iour, doy ie faire allumer torches, & de nuit prendre les armes? Mal ayt qui meshuy pour gaigner tel honneur chaussera espe rõ ne vestira cuirace: & ce disant se retira de la murail le. Ainsi fut Amadis cõtraint d'aller ailleurs chercher logis. Maintenant peult le lecteur à part soy discourir quel fruit porte auecq' soy l'outrecuidance: & au contraire, quelle perfection des autres vertuz est la modestie. Nul courage bien ordonné, & nul corps bien disposé peult mettre deuëment en exercice les biens de l'vn ne de l'autre, si la temperance & moderation ne les conduit, & bien que la vaillance & hardiesse soit grand don de Dieu, si sera elle pernicieuse à qui l'aura, s'il se laisse transporter par passion, ou de gloire, ou d'ambicion, iusques à temerité & presumption. L'eloquence & faculté de bien dire, est vn beau & riche present de nature, augmenté & cultiué par

long

long vſage & eſtude, pour dõner lumiere & ornemẽt aux belles cõceptions de l'eſprit: mais y a il peſte plus nuyſante en vne republique qu'vn bien diſant Orateur, quand il veult mal vſer de ſon art & douceur de langage? N'en a lon veu perſuader des peuples entiers, iuſques à entreprendre choſes qui depuis leur ont aporté ruine & ſubuerſion? Ie laiſſe la confidence des biens, & l'opinion de ſa propre beauté, dont l'vne a eſté cauſe à pluſieurs de perdition de corps, & l'autre à infiniz de deſtruction d'honneur, tant eſt en toutes choſes dõmageable l'outrecuidéevſurpacion du trop, & l'immoderée eſtime de ſoy meſmes. Ie ne veux icy cõparer la prudẽce d'Vlixes, à l'arrogance du furieux Aiax, ne la violence de Turnus, à la temperance d'Eneas, ne faire autres remonſtrances par le ſucces des grãdes choſes auenües aux illuſtres perſonnes Grecques & Latines, & me contenteray de mettre pour exẽple le ſeul accident de l'indiſcret Dardan, à fin que les ieunes Gentilz hommes, qui s'esbatront à lire ceſte hiſtoire, voyans d'vn coſté la patiente magnanimité d'Amadis, & de l'autre la furieuſe brutalité de Dardan, & la fin des deux, ſe propoſent le vertueux à imiter, & le vicieux à deteſter & fuyr. Amadis doncques fort ennuyé des outrageuſes paroles de Dardan s'en partit, non plus tant ſoucieux de loger que de ſe vẽger, & delibera partie en ſe proumenãt le pas, partie ſe repoſant ſouz quelque buiſſon, paſſer l'incõmodité de celle nuit en la foreſt, & la atẽdre le nouueau iour. Toutesfois il ne chemina gueres, qu'il entendit deuant ſoy quelqu'vn parler. Lors piqua celle part, & rencontra deux Damoyſelles à cheual, acompagnées d'vn Eſcuyer, leſquelles il ſalua courtoiſemẽt, & elles

luy. Puis luy demanderent d'ou à telle heure il venoit armé. Pas ne faillit Amadis à leur reciter ce qu'il luy estoit auenu depuis qu'il fut nuit. Sçauez vous, dirēt les Damoyselles, le nō du Cheualier? Oy vrayement, respondit il: car il m'a dit qu'il se nomme Dardan. Il est vray, dirent elles, que c'est Dardan le Superbe, le plus audacieux Cheualier qui soit en ceste contrée. Ie le croy vrayement respondit Amadis. Seigneur, dirent elles, puis que ne sçauez pour le present ou loger, s'il vous plaist prēdrez la patiēce de demeurer pour meshuy en noz tentes, que nous auons enuoyé dresser icy pres, & il le leur acorda. Et ainsi cheminerēt ensemble tāt qu'ilz y arriuerent & là descendirent, puis se desarma Amadis. Quand les Damoyselles le virent si beau & honneste, elles furent tresaises de sa cōpagnie, & souperent ce soir en grand plaisir, & apres luy baillerent l'vn des pauillons pour s'aller reposer: toutesfois auāt que partir, elles luy demāderent, quelle part il tiroit. Vers la maison du roy Lisuart, respondit Amadis. Et nous aussi, dirent les Damoyselles, pour voir comme il auiēdra à vne Dame, qui est l'vne des bonnes, & des plus nobles de ce païs, qui a mis tout son vaillant à la preuue d'vne bataille, & doit ces iours prochains comparoistre deuāt le roy Lisuart, auecq' celuy qui soustiendra son droit: mais nous ne sçauons encores qui ce sera, car celuy contre lequel on la doit deffendre, est l'vn des meilleurs cheualiers qui soit en la grād Bretaigne. Qui est, respondit Amadis, ce Cheualier tant estimé, mesmes entre tant de bons? C'est celuy Dardan, dirent les Damoyselles, dont à present vous estes party. Et pour quelle ocasion, respondit Amadis, se doit faire ce com-

bat

bat? Ie vous suplie Damoyselles, si le sçauez, me le dire. Seigneur dirent elles, ce Dardan ayme vne Damoyselle de ce païs, fille d'vn Cheualier, qui fut en secondes noces marié auec celle de qui nous parlons, Or a conceu ceste Damoyselle amye de Dardan, telle enuie contre sa belle mere, qu'elle à dit à son amy que iamais ne l'aymeroit, s'il ne la menoit à la cour du roy Lisuart, & ne maintenoit deuãt tous, que tout le bien qui est à ceste pauure Dame luy apartient, & si aucun le contrediſoit, qu'il se cõbatiſt à luy, & ainsi l'a acordé Dardan. Mais l'autre Dame ne fust si conseillée qu'elle auoit besoin: car elle dist deuãt le Roy qu'elle bailleroit Cheualier qui maintiendroit son droit, esperant ayſément en trouuer vn, tant elle tient seure sa querelle. Toutesfois Dardan est si bon Cheualier, que soit à droit, ou à tort, chacun doute d'entreprendre contre luy le combat. Ceste nouuelle pleut fort à Amadis: car il pensa bien que par ce moyen il auroit ocaſion de se venger des iniures qu'il luy auoit faites, meſmement deuant son Oriane, ou il se feroit cognoiſtre tel qu'il estoit, & se mit si fort à y penser, que les Damoyselles s'en aperceurent: parquoy l'vne d'elles luy dist: Seigneur, nous vous prions par courtoyſie, nous dire la raiſon de voſtre penſement, si bõnemẽt elle se peult dire: Mes Damoyselles, respõdit Amadis, si vous me voulez promettre comme loyales Gentifemmes, de le tenir secret, & à nul le declarer, volontiers ie le vous diray. Ce qu'elles luy iurerent. Ie penſois dist il, à combatre pour ceste Dame, dont m'auez parlé, & ainsi le feray: mais ie ne vueil qu'autre le sache que vous deux. Quãd elles l'entendirent, elles demeurerent estonnées, & neantmoins

l'estimerent grandemẽt, veu que pour chose qu'elles eussent dite à la louange de Dardan, il ne s'estoit esbahy, ains deliberoit de le combatre: & pourtant respondit celle qui auoit entamé le propos: Seigneur vostre pensée procede de bien bon cueur, Or vueille Dieu qu'elle ayt bonne yssuë, & sur ce poinct luy donnerẽt le bon soir, & s'en alla chacun reposer iusques au lendemain matin, qu'ilz deslogerent ensemble. Lors luy suplierent les Damoyselles, que puis qu'ilz alloient en vn mesme lieu, & qu'en la foreſt il y auoit gens de mauuaise sorte, il luy pleust ne les habandonner, ce qu'il leur promit faire. Par ainsi se mirent sur le chemin en diuers propos. Entre autres, elles luy prierent, que puis que Dieu les auoit ainsi assemblez, il fust content de leur dire son nom. Mon nom, dist il, est Amadis: mais ie vous suplie que nul autre de par vous le sçache. Ainsi furent cheminãs de compagnie, cherchans le plus qu'ilz pouuoient lieux couuerts & escartez, & tant qu'vn iour ne se doutans de rien, ilz aperceurent au deuant d'eux souz vn arbre deux Cheualiers armez, & prestz à combatre, lesquelz aussi tost se vindrẽt ietter au my lieu de la voye, disant l'vn d'iceux à son compagnon: Laquelle de ces deux Damoyselles voulez vous? & ie prendray l'autre pour moy. Ie veux, respondit, l'autre, ceste premiere. Et moy sa compagnie, dist le Cheualier: & sans en faire autre cas, les vouloient saisir. Lors Amadis, qui ne trouua bonne ceste priuauté outre le gré de celles qu'il cõduisoit, s'adressa aux deux Cheualiers, & leur demanda qu'elle façon de faire estoit la leur, enuers les Damoyselles d'hõneste lieu. Telle dirent ilz, que demandent femmes de leur aage. Comment? respondit

respondit Amadis, les voulez vous forcer? Qui nous en gardera, s'il nous plaist? dirent ilz. Ce sera moy, respondit Amadis. Adonc laça son heaume, puis print son escu & sa lance, leur disant: Laissez ces Damoyselles, hommes de peu, & entendez à vous. Mais vous à moy, dist l'vn, & sans plus marchander, donnerent des esperons à leurs cheuaux, courãs de si grand' roideur l'vn sur l'autre, que le Cheualier brisa sa lance, & Amadis luy donna telle atainte qu'il le porta de dessus son cheual à terre, la teste dessouz, & les piedz en hault si que pour ceste cheute se rompirent les laz de son armet, & s'en trouua desarmé. Quand l'autre vid son cõpagnon bas le voulant venger coucha contre Amadis, & l'ataignit si ferme, qu'il luy fauça le harnois, & le naüra durement, & vola la lance en esclatz: mais Amadis qui auoit failly d'atainte, le rencontra si vertement de corps, & de cheual, qu'il le desaçonna, & se trouua à terre cõme l'autre: parquoy retournant aux Damoyselles, leur dist: Ie vous prie desormais ne demeurez plus derriere: mais pour vostre seureté marchez deuant. Il atendit grand' piece si les renuersez se resourdroient: mais les voyant n'en faire semblant il n'en fit aussi de les plus charger, & suyuit sa compagnie: & peu apres arriuerent ensemble en vne plaine descouuerte le long d'vne riuiere, ou ilz firent tẽdre leurs pauilons, tant pour penser de la bleceure d'Amadis, que pour se refraischir. Mais cõme ilz vouloient menger suruindrent les deux Cheualiers, demeurez abatuz, qui dirent à Amadis: Cheualier vous auez conquis les Dames par la lance, maintenant il conuient que les defendez cuecq' l'espée: autrement nous les emmenerons maugré vous. Non ferez, res-

pondit il, tãt que ie pourray viure. Adonc mit la main à l'espée contre celuy qui premier se presenta, lequel au cõmencement se defendit assez bien, toutesfois en peu de temps fut si mal mené, que sans le secours de son compagnon il n'eust gueres duré. Ce que voyant Amadis, dit: Ha, Cheualier, les Dames vous estimeront peu, de vous renforcer d'ayde contre vn seul. Ce nonobstant ne voulut differer, ains comme celuy qui estoit frais & hardy, luy dõna darriuée beaucoup d'affaires dont neantmoins il sortit à son honneur: car il frapa le dernier venu si grand coup sur l'armet, que l'espée deualant sur l'espaule luy coupa les courroyes de son harnois, & la chair iusques aux os: & pourtant fut contraint lascher l'espée, & s'enfuyr, pensant estre mort. Puis retourna Amadis à l'autre, & d'vn reuers luy coupa la main dedans l'escu, qui desia estoit fort endommagé, dõt il sentit telle douleur, qu'il s'escria: Ah Dieu, ie suis mort! & ce disant laissa choir l'espée à terre, & l'escu de son col. C'est pour neant dit Amadis: car ie ne vous lairray, que premier ne m'ayez iuré de iamais ne prendre Damoyselle contre sa volonté. Helàs, dist il, ie le vous prometz. Lors fit descendre Gandalin, qui luy remit l'espée au fourreau, & l'escu au col & le laissa aller ou il voulut pour se faire guarir & Amadis retourna aux Damoyselles qui estoiẽt ioignant des pauilons lesquelles luy dirent à son retour: Certes Seigneur nous eussions esté deshonorées sans vostre ayde qui est meilleure que n'esperions, & telle qu'elle nous asseure, que non seulement vous serez vengé de l'iniure que vous fit Dardan: mais la Dame aussi, si sa fortune permet que pour elle prenez la que relle. Ce fait, se desarma Amadis, & ayãt prins cure de

ſa playe luy fut aporté à menger. Au partir de là, continüans leur chemin, vindrent loger chez vne bonne Dame, qui les traita honorablement: puis le lendemain cheminerent tout le iour, ſans auanture trouuer, qui merite le reciter, & arriuerent aſſez pres de Vindiliſore, ou eſtoit le roy Liſuart. Lors diſt Amadis aux Damoyſelles: Mes amyes, ie ne vueil de nul eſtre cogneu, pourtant iuſques à ce que le Cheualier viendra au cõbat, ie demourray en ce lieu deſtourné: puis quand il ſera temps, me le ferez ſçauoir par l'vn de voz Eſcuyers. Seigneur reſpondirent les Damoyſelles d'huy en deux iours ſera le iour de l'aſsignation, pourtant, s'il vous plaiſt, nous ſeiournerõs auec vous, & l'vn de noz Eſcuyers yra en la ville, qui nous ſera ſçauoir quãd le Cheualier y arriuera. Ie le veux tresbien, diſt il, & à ce moyen firent dreſſer leurs tentes entre vn bocage & vne riuiere, ou ſe deſarma Amadis. Lors les Damoyſelles changerẽt d'opinion, & auiſerent qu'il ſeroit meilleur qu'elles allaſſent vn tour à la ville, pour voir qu'il eſtoit ſuruenu, diſans qu'elles retourneroiẽt auſsi toſt, ce qu'Amadis trouua bon. Et ce pendant, ſans s'armer, monta à cheual, & Gandalin auſsi pour eux aller esbatre au trauers du boys: mais ainſi qu'ilz ſe proumenoient, de fortune Amadis auiſa vne coſte de montaigne, dont il luy ſembla qu'ay ſemẽt il pourroit voir la ville, parquoy monterent deſſus, & quand ilz furent au plus hault, ilz deſcendirent de cheual, & s'aſsiſt Amadis au pied d'vn arbre, ayant l'œil ſur la part ou ilz penſoient que fuſt la Princeſſe Oriane, contẽplant puis les murailles, puis les tours, qui ne luy ſemblerent que trop haultes. Adonc ſe mit à ſouſpirer, diſant: Ah tours!

dedans vous est la fleur de tout le monde. Et toy ville combien es tu heureuse de comprendre ce que tous les cueurs & louanges des hõmes ne sçauroient comprendre! Bien fortuné seroit celuy, qui pour soustenir ceste querelle despendroit la vie: mais plus heureux qui sans autre cõbat que de son peu de merite viendroit à si haute iouïssance. Puis apuyant la teste sur son bras, se mit si fort à penser qu'il se teut sans plus mot dire: & en ceste melancolie les larmes luy vindrent aux yeux. Ce pendant Gandalin, qui sçauoit sa complexion, estoit au guet à ce qu'il ne fust de nul apperceu: mais il auisa venir droit à eux grosse troupe de Seigneurs, & de Dames, dont hastiuement il le vint auertir: toutesfois il estoit si perplex, & rauy qu'il ne luy sçauoit respondre: parquoy Gandalin le tira par le bras, luy disant: Mon Seigneur, ne voyez vous ceste troupe venir vers nous? A ceste parole il reuint à soy, & commẽça à souspirer, & leua ses yeux mouillez au ciel, disant: Gandalin si en ceste amour i'estois maistre de ma force, cõme aux autres accidẽs, ny toy n'aurois besoin de m'auertir, ny ne serois cy sans conseil comme ie suis, mais ie me sens si pressé, que tous les ennemys du monde ne me sçouroient reduire à l'extremité ou ceste seule passion me tient: pourtant ie te prie me parler de la felicité que ce me sera d'estre mort, pour ne la sentir & nõ me chercher moyen de viure, & de la surmonter. Comment? Seigneur, dist Gandalin, estimez vous si dificile la victoire de vous mesmes, apres auoir sceu tant vaincre d'estrãgers? Pourquoy ne pensez vous, que parauenture vous ayme autant celle pour qui vous estes en peine, & auecques aussi bõne raison, comme vous l'aymez?

Vostre

Voſtre ſens, voſtre prouëſſe, voſtre beauté, & nobleſſe de lignage, ſçauroient elles moins meriter, que la bõne grace de la plus rare & excellẽte Dame du mõde? Pourtãt oſtez ces deſeſperatiõs. Et plus auant vouloit parler quãd Amadis luy rompant propos s'eſcria diſant: Ah malheureux! oſes tu tant blaſphemer, que dire qu'il y ait merite ne condition au monde qui puiſſe egaler choſe ſi parfaite comme eſt ma Dame? n'entre plus en ces termes, ſi tu ne meveux pour enne my, & perdre ma conuerſation. Bien, bien, diſt Gandalin, eſſuyez ſeulement voz yeux, que ceux qui viẽnent vers nous ne cognoiſſent que vous ayez pleuré. Comment? reſpondit Amadis, vient il quelqu'vn? Ouy vrayement, dit Gãdalin, regardez cy pres. Alors luy monſtra les Cheualiers & les Dames, qui eſtoiẽt ſi prochains de la coſte, qu'Amadis à peine eut loyſir de monter à cheual, qu'ilz furent ioignant luy. Lors, comme ſi à eux ſeulement euſt penſé, il les ſalua, & ſe meſlant parmy eux, auiſa vne Damoyſelle (ce luy ſembla) aſſez belle, laquelle pleuroit amerement. A ceſte cauſe, il l'aborda pluſtoſt que nul autre, luy diſant. Ma Dame, ie prie Dieu qu'il vous cõforte, & doint ioye. En bonne foy, reſpõdit la Dame, i'en ay bien beſoin: elle eſt ſi eſloignée de moy, que ſi Dieu n'y pouruoit de ſa grace, ie n'en eſpere iamais auoir. Il y pouruoira s'il luy plaiſt, diſt Amadis: toutesfois, s'il vous eſtoit agreable, ie ſçaurois volontiers l'ocaſion de voſtre triſteſſe. Certes, reſpõdit elle, mon amy, tout ce que i'ay en ce monde giſt en la preuue d'vne bataille. A ceſte ſeule parole ſceut Amadis, que c'eſtoit la Dame, de laquelle on luy auoit parlé: & pourtant il s'enquit plus auãt, ſi elle n'auoit encores trouué Cheualier pour elle

Non,

Non, dist la Dame, & ce qui plus me donne d'ennuy est que demain doit mon delay terminer. Et qu'y ferez vous? respõdit Amadis. Que voulez vous que i'y face? dist la Damoyselle, sinon pleurer & perdre tout, si ce n'est que d'auãture ie treuue en la cour du Roy, aucun qui ayt de moy quelque compassion, & defende par courtoysie le bon droit d'vne pauure vefue? Ie prie nostre Seigneur, respondit Amadis, qu'il vous en doint la grace: car i'en serois fort ioyeux, tãt pour l'amour de vous, que pource que ie n'ayme gueres vostre partie. Dieu vous en sçache gré, homme de bien, respõdit la Dame, & nous en doint prompte vengeance. Lors passa la Dame outre, & Amadis tourna bride, retournant aux pauillons, ou les Damoyselles l'attendoient, qui estoient desia de retour de la ville, & luy conterent, que Dardan y estoit arriué bien deliberé de faire son deuoir. Sur ma foy, dist Amadis, i'ay trouué la pauure Dame, dont m'auez parlé, bien ennuyée: puis leur recita lès propoz qu'ilz auoient euz ensemble, & quand vint l'heure de reposer, chacun se retira, comme ilz auoient de coustume, iusques au point du iour, que les Damoyselles se leuerẽt, & vindrent dire à Amadis, qu'elles s'en alloient deuant en la ville, & qu'elles luy feroient sçauoir quelle contenance tiendroit Dardan. Non dist Amadis, ie vous suiuray de pres, & l'vne de vous deux yra deuãt voir quãd Dardan se presentera au camp, pour m'en auertir, & à l'instant il s'arma, & monterent tous à cheual. Et quand Amadis fut à la sortie de la foreſt, il dist aux Damoyselles: Or allez maintenant, car ie ne partiray de ce lieu, que ie n'aye de voz nouuelles, ce qu'elles firent. Et ce pendant se mist Amadis à pied, & osta son

armet

armet pour se refraischir. A l'heure le Soleil cõmençoit à rayer, & le Roy estoit desia en la place où se deuoit faire le combat, qui estoit hors la ville, ioignant les murailles, en laquelle cõparut peu apres Dardan en tel equipage, que pouuez pẽser, que se doit trouuer vn ambitieux pour aquerir biens & honneurs, & vn amoureux pour soustenir la querelle de s'amye: laquelle (pour plus de faueur luy faire) il cõduisoit par les resnes de son pallefroy, & ainsi se vint presenter à genoux deuant le Roy, luy disant: Sire, suiuant l'ordõnãce que vous auez faite, ceste Dame & moy vous supplions humblement, que ses biens luy soient renduz, cõme il est de raison: car s'il y a Cheualier qui s'y opose, ie suis prest de le combatre. Lors le Roy fit apeller l'autre Dame sa partie: mais la pauurette comparut seule. Comment? Damoyselle, dist le Roy, estes vous si despourueuë de seruiteurs, que vo⁹ veniez sans compagnie d'homme qui soustienne vostre droit? En bonne foy (respondit elle en pleurant) Sire, ie suis de tous habandonnée, si ce n'est de vostre misericorde. Grand' cõpasion en eut le Roy: car il la sçauoit tresbõne & vertueuse: mais il n'y pouuoit ensemble garder sa raison, & la loy. Ce pendant Dardan, qui pensoit bien ne trouuer qui luy resistast, se parqua au mylieu du camp, atendant l'heure de tierce, qui estoit le temps suyuant la coustume, que le Roy deuoit prononcer son arrest, pour le cõparoissant, ou vaincueur: mais quãd l'vne des deux Damoyselles, qui n'estoiẽt endormies, vid saison si oportune, courut hastiuemẽt faire entendre à Amadis la necessité qu'il y auoit au camp de sa presence, & à ceste cause il monta prõptement à cheual, armé comme il apartenoit, & cõmãda

à la

à la Damoyſelle, & meſmes à ſon Eſcuyer, qu'ilz prinſent autre chemin, que celuy qu'il alloit: car il ne vouloit que nul ſceuſt d'ou il venoit, bien les aſſeura il, que s'il vaincoit, il ſe rendroit en ce lieu propre, Ainſi partit Amadis ſeul, cheuauchãt vn cheual blãc comme il auoit promis à la Damoyſelle de Dannemarc, eſtãt en Gaule, & arriua en la place, ou Dardan tenoit le monde eſmerueillé de luy. Le Roy & les aſſiſtans le virent ſaillir de la foreſt, & eſtoient en doute qui il pouuoit eſtre: car il eſtoit de port & cõtenance fort cheualereuſe, & prometoit bien de loing, que de pres il ſe trouueroit de grand cueur & hault affaire. Pourtant le Roy ſur tous entra en grãd deſir de le cognoiſtre: & penſant que celle, pour la querelle de qui il venoit en ſceuſt le nom, la fit apeller & le luy demanda. Sire, reſpondit la Dame, ſur ma foy, ie ne levy oncq', & ne ſçay qui il eſt. En ces entrefaites s'aprocha Amadis, & ne s'arreſtant à nul, apres auoir fait la reuerence au Roy, & aux Dames, il vint trouuer Dardan, & luy demanda, s'il eſtoit celuy qui vouloit maintenir le droit de celle, pour laquelle il trauailloit ceſte pauure femme: car ie ſuis (diſt il) venu pour la defendre, & auſsi pour te tenir promeſſe. Et que m'as-tu promis? reſpondit Dardan. Que ie te verrois de iour, diſt Amadis. Et ſçais tu quand? Ce fut lors que toy troublé, ou de vin, ou de gloire, ou de la fiance que tu auois en ton fort palais, ſi outrageuſement parlas à moy, eſtant dehors laſſé du traual & de la faim. C'eſt dequoy ie te priſe moins: reſpõdit Dardan: mais fay venir celle pour qui tu veux faire tes chefz d'œuure, pour ſçauoir ſi elle t'accepte pour ſon champion, puis fay ce que tu pourras. Quand le Roy les vid ſi

longuement

longuement conteſter, il voulut entendre ce qu'ilz traitoient: mais ce pendãt vint la bõne vefue, à laquel le Dardan diſt: Dame, ce Cheualier veult maintenir voſtre droit, vous ſouzmettez vous à ce qu'il en fera? En bonne foy, reſpõdit elle, ouy, puis qu'il luy plaiſt me faire tant de bien: & Dieu par ſa ſainte grace luy doint auſsi bien faire, cõme il a iuſte cauſe. Et quand les deux Cheualiers furẽt ſur le poinct de combatre, le Roy s'aperceut, que l'eſcu d'Amadis eſtoit fauſé en diuers lieux, tant de coups d'eſpée, que de lance, & diſt à ceux qui eſtoiẽt pres de luy: Certes, ſi ce Cheualier demãdoit vn autre eſcu, ie luy en donnerois volontiers vn: mais Amadis auoit ſi grand deſir de venger, luy & la Dame, qu'il ne pẽſoit à autre choſe, qu'à combatre. L'acord de la Dame receu, les deux Cheualiers prindrent carriere l'vn contre l'autre de ſi grand roydeur, que leurs lances faucerent leurs harnois, & volerent en eſclatz, ſans du coup receuoir autre mal: toutesfois ilz ſe ioignirent ſi furieuſement, que Dardan en fut mis par terre: mais ſi bien luy auint, qu'il emporta quant & ſoy les reſnes de ſon cheual: au moyen dequoy plus legerement le releua, & remonta à cheual, cõme celuy qui eſtoit fort & diſpoſt: puis mit hardiment la main à l'eſpée. Et quand Amadis le vid ſi promptement ſur bout, & preſt à ſe defendre, il s'aprocha de luy, & cõmença entr'eux vne telle bataille, qu'vn chacun s'en eſmerueilloit. Or eſtoient de toutes parts les habitãs de la ville, & pluſieurs venuz de loing, tant là autour du camp, qu'es tours & aux murailles: meſmes la Royne & toutes ſes Dames y eſtoient, treſententiues à voir à qui l'honneur de ce cruel cõbat demeureroit, pource qu'ilz ſe mẽſtroient

tous

tous deux si gentilz compagnons, que dificile estoit de prime face en pouuoir iuger: car ilz se chargeoiēt si vigoureusement, & si souuent, qu'ilz sembloient auoir les testes en feu, pour les estincelles qui sortoiēt de leurs heaumes, & du reste de leurs armes: aucunefois lon voyoit voller par le camp les grandes lames de leurs hauberts, les pieces de leurs escuz, & le sang de leurs corps, tellement qu'il n'y auoit celuy des regardans qui n'en eust pitié, & sembloient sentir le danger ou ilz estoient, chacun à l'auātage de celuy à qui il fauorisoit: mais les deux bons combatans n'en faisoient point de cas: ains auoient tous deux enuie de se faire cognoistre, tant à leurs Dames, que l'vn à l'autre pour hōme de bien. Quand le roy Lisuart les vid si longuemēt durer, il dist hautement, qu'oncques il n'auoit veu combat singulier si furieux, ne mieux poursuiuy, & pourtant qu'il ne bougeroit de là, qu'il n'en eust veu l'yssuë, les laissant faire iusques au bout. Puis il dist, & à fin que le vaincueur en raporte plus que l'acoustumé honneur, ie le feray pourtraire en Marbre au naturel sur le portal de mon palays, pour conuier à pareille perfection tous autres, qui ont enuie de suyure les armes. En tel estat que vo⁹ auez ouy se maintindrent les deux Cheualiers bien long tēps, sans que lō eust sceu discerner lequel des deux auoit le meilleur, pource que sans prendre aleine, ne repos, ilz augmētoient, ce sembloit, leurs forces de plus en plus: mais Amadis, qui d'auanture se tourna vers le lieu ou estoient les Dames, aperceut clerement Oriane, dont il sentit acroistre si manifestement sa vertu, qu'il se trouua plus frais, que s'il n'eust de ce iour rien fait, & pensa estre deuenu plus qu'homme. Parquoy il recom-

il recommença vne si merueilleuse meslée, qu'en peu d'heure il osta le doute lequel seroit superieur: car quelque defense que fit Dardan, il fut cõtraint de se retirer arriere, & taſcher de fuir la fureur des pesans coups, qui sans cesse luy pleuuoient sur tous les endroitz de sa personne, & mesmes son cheual se sentãt du choc, souuent brunchoit, iusques à mettre les genoux à terre. Parquoy Dardan, pensãt mieux combatre à pied, dist à Amadis: Cheualier, noz cheuaux nous faillent, & sont trop las, qui est cause que nous ne pouuons venir à bout l'vn de l'autre: & si nous fussions à pied, il me semble qu'il y a long temps que ce fust fait. Ceste parolle dist Dardã si hault, que le Roy & tous ceux qui estoient auec luy la peurent entendre: dont le Cheualier estrange fut honteux, & luy respondit: Combien qu'il ne soit honorable à Cheualier d'habandõner son cheual, tant qu'il le peult garder neantmoins, puis que mieux tu penses combatre à pied qu'à cheual, descẽdons, & te deffends: car il t'en est besoin. Lors se mirent à pied, & marcherent l'vn contre l'autre tenans le reste de leurs escuz, comme s'ilz venoient fraischement au combat, le recommençans auec plus grande ardeur & cruauté, qu'ilz n'auoient encores fait: toutesfois le Cheualier estrãge auoit touſiours de beaucoup le meilleur: car il rẽgeoit son ennemy quasi à son plaisir, luy donnant souuent deux coups contre vn. Et pourtant ne faisoit Dardan gueres que parer & soustenir les coups de l'autre qui le faisoit tourner ou reculer comme il vouloit, si qu'vn chacun le tenoit presque desia pour vaincu, le blasmant de ce qu'il s'estoit mis à pied. Mais ainsi qu'il tournoit çà & là, fuyant le taillant de l'espée d'Ama-

d'Amadis, vint de fortune arriuer souz l'eschafault des Dames, & lors espouentées commẽcerent à crier: Certes Dardan n'en peult plus, il est deffait s'il s'opiniastre d'auantage au combat. Ce nonobstant le Cheualier estrange ne s'arresta: ains le pressa de si pres qu'il fut contraint se retirer, iusques ioignant l'eschafault de la Royne. Et adonc q' toutes les Dames ensemble s'escrierent: Sainte Marie, Dardan est mort! A ceste clameur entendit Amadis la voix de la Damoyselle de Dannemarc, & hauſſant la teste l'auisa ioignant la Princesse Oriane. Au moyen dequoy il deuint si hors de soy, la voyant de si pres, que l'espée luy cheut du poing à terre, oubliant non seulement le danger ou il estoit, mais presque soy mesmes. Dequoy Dardan s'auisant, reprint cueur, & vint charger si vertement son ennemy, que s'il eust gueres continüé, il s'en alloit vaincueur: mais ce voyãt la Damoyselle de Dãnemarc, dist assez hault: En mal'heure regarda aujourd'huy ce Cheualier aucune Dame de ceste compagnie, qui luy a fait perdre ce qu'il auoit cõquis sur Dardan: certes si n'estoit il pas temps que le cueur luy deust faillir. Ceste parole entendit Amadis, dont il eut telle honte que la mort luy eust esté agreable, craignant que sa Dame le soupçonnast de lascheté de cueur, ou couardie. A ceste cause leuant son espée, se ieta mieux que deuant sur Dardan, & de premiere rencontre luy donna tel coup sur le heaume, qu'il luy fit donner des mains à terre. Lors se ietta sur luy: & de despit luy arracha le heaume de la teste, le poussant si fort du pied, qu'il tõba estourdy en la place. Adonc le print par les cheueux, & luy dõnant du pommeau de son espée sur le visage, luy crioit: Dardan,

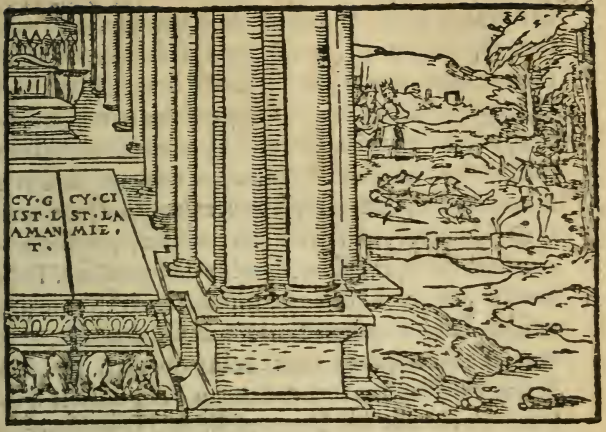
dan, tu es mort, si tu ne tiens la Dame pour libre. Quand Dardan se vid en tel estat, il luy respondit: Ah gentil Cheualier, pour Dieu mercy! ne me tue point, car ie la quite. A l'heure s'aprocha le roy & les autres Cheualiers pour l'entendre: mais tandis qu'ilz s'amusoient à luy, Amadis encores hõteux de la faute qu'il auoit faite, se desroba parmy la presse, & quãd il se vid arriere, il s'en courut le plus couuertement qu'il peut vers la foreſt, les laissant tous amusez à ouïr Dardan, qui emplissoit l'air de regretz. En ces entrefaites s'amye vint à luy: laquelle au lieu de le reconforter du mal qu'il auoit soufert pour elle, se mit à le detester, disant: Dardã, cherche desormais amye ailleurs qu'en moy: car de ma vie n'aymeray, toy ny autre, que le bon Cheualier, qui si vaillereusement t'a vaincu. Comment? Damoyselle, respondit il, est ce le guerdon de mon honneur, & de ma vie auanturée pour vous? Doncques n'estiez vous point amye de Dardan, mais de la fortune: & si tost qu'elle m'a esté contraire vous m'auez esté ennemye? Dõcques auray ie eschapé la mort par la mercy d'vn mien ennemy, pour auoir pis que la mort par la cruauté d'vne mienne amye? Dieu me gard de viure, & ensemble vous voir cõtente de ma malheureuse vie. Ie feray maintenant entendre aux femmes par vostre exemple, que l'ingratitude n'est moins dõmageable à qui l'exerce, que à qui en est offensé. Et ce disant se dressa, & d'vn reuers de son espée (auant qu'on s'auisast de ce qu'il vouloit faire) luy dõna tel coup, que sa teste tomba à ses piedz. Puis cõme hõme transporté, se laissa choir à terre, & regardant, puis çà, puis là, sans dire mot, faisoit par sa farouche contenance entendre à ceux

qui le regardoient, que haulte, & non vulgaire estoit l'entreprise qu'il brassoit en telle extremité: parquoy par l'ordonnance du Roy, se mirent des Archers à le vouloir dresser, & l'emmener hors de là: mais comme (sans s'en prendre garde) ilz commençoient à le sourdre. Dardan estandant le bras, se donna de son espée tel coup par le mylieu de sa poitrine, que le sang en saillit iusques sur ceux qui le tenoient, criant si hault que parmy le bruit & la presse il fut entendu, & dist: Or estes vous amye, vengée de ma vẽgeance, & vous ennemy, remercié & satisfait de la vie que m'auiez laissée. Entre ces motz il baissa la teste, & donna signe de sa mort: dont chacun demeura espouẽté, tãt pour la nouueauté du cas, que pour la pitié que ses dernieres paroles auoient faite à vn chacun. Toutesfois leur souuenant de sa passée vie, & de son outrecuidée violence, iugerent que ceste malheureuse fin luy estoit auenuë, non tant par accident, que par iugement de Dieu, & pource n'en firent autre deuil, mais tous tournerent leurs pensées à la louenge du Cheualier vaincueur.

Comme le Roy Lisuart fit eriger sepulture à Dardan & à s'amye, auecques epitaphe pour memoire: & de l'honneur qu'il fit à Amadis, apres auoir esté trouué, & cogneu.

Chapitre XV.

Apres



APres la malheureuſe fin des mal cõſeillez amans, le Roy, pour memoire de l'eſtrange accident, commanda, qu'au champ meſme ou ilz giſoient mors on leur erigeaſt vn ſumptueux ſepulchre, de grãdes pierres de Marbre noir, en façon d'obeliſque, & y fit grauer en langage Britannique vn epitaphe, declarant le cas comme il auoit paſſé: & depuis, ayãt cogneu le vaincueur, comme icy apres ſera declaré, y fit aiouſter ſon nom, & quatre grands Lyons aux quatre coings du ſepulchre, pour marque de l'eſcu que portoit Amadis. Doncques eſtant la rumeur apaiſée, & le Roy retiré en la ville demanda le Cheualier eſtrage, qui auoit vaincu: mais apres longue queſte, nul ne luy en ſceut dire aucunes nouuelles certaines. Bien luy fut raporté que quelqu'vn venant de deuers le boys, auoit veu vn Cheualier ſe retirant celle part tout ſeul,

& à grande haſte. Ah, diſt lors le Roy, qui de tel perſonnage ſe ſçauroit acompagner, il ſe pourroit aſſez eſtimer heureux: car puis qu'il eſt ſi bon combatant, il eſt impoſsible qu'il ne ſoit ſage, & vertueux Cheualier, & tel l'eſtimera chacun qui entendit les iniures qu'il endura de Dardan, entrant au camp, & qui à veu la courtoyſie, dont il a vſé enuers luy, combien que ie ne fais doute, qu'il no ſceuſt tresbien, que ſi Dardan euſt eu du meilleur, il ne luy euſt pardõné. Telz furẽt les propos du bon roy Liſuart: mais Oriane qui atẽdoit de iour en iour l'arriuée de ſon Amadis, ayãt veu les efforts qu'auoit faitz celuy qui cõtre Dardan s'eſtoit combatu, va ſoupçonner, que ce pourroit il eſtre: car, diſt elle à la Damoyſelle de Dannemarc, ie ſuis ſeure, qu'il ne me voudroit auoir mandé choſe menſongere, & voicy iuſtement le temps qu'il vous aſſeura de venir en ce quartier. En bõne foy, ma Dame, reſpondit la Damoyſelle, vous dites vray, & cẽ qui me fait encores mieux eſperer c'eſt, qu'il me promit de n'habandonner vn cheual blanc, ne les armes qu'il auoit quand il combatit le roy Abies, & quand i'y penſe, il me ſemble, que ce Cheualier qui a vaincu Dardan à vn ſemblable cheual. N'auez vous prins garde à ſes armes? diſt Oriane. Ouy bien, ma Dame, reſpondit la Damoyſelle: mais pource que ſon eſcu eſt depaint, pour les coups qu'il a receuz, ie ne l'ay ſceu cognoiſtre: toutesfois il me ſemble qu'il a le chãp d'or: & tel eſtoit celuy dõt ie vous ay parlé, qu'il porta en Gaule, quand il y combatit, & y eſtoient paintz deux Lyons rampantz d'azur: & pource qu'il luy fut rompu, il commanda auſsi que lon luy en fiſt vn ſemblable, lequel il m'aſſeura de porter venãt en ce pais,

& pour-

& pourtant ie ne fais plus de doute, que ce ne soit il. M'amye, dist Oriane, s'il y est, ie suis seure qu'il viendra, ou enuoyra de brief en la ville: parquoy il fault que trauaillez plus que iamais, pour en sentir des nouuelles. Ma Dame, respondit elle, laissez m'en la charge. A ceste parole demeura Oriane fort pensiue, puis se print à souspirer, disant: Ah Seigneur Dieu! quelle grace vous m'auriez faite, si c'estoit Amadis! car i'aurois maintenant le moyen mieux que iamais de parler à luy. Ainsi estoit ceste Princesse, atendãt nouuelles de son amy, lequel s'estoit retiré, comme il auoit promis, au pauillon des Damoyselles, ou il vint assez tard, & là les trouua, qu'elles auoiẽt apresté le souper: puis en se desarmãt luy fut conté l'infortune auenuë à Dardan & s'amye, & la cause de leur mort, dequoy il fut fort esbahy. A l'heure se mirẽt à repaistre, & firent ce soir tresbonne chere, combien qu'Amadis ne pẽsast pour lors à autre chose, qu'à trouuer le moyen de faire entendre à Oriane son arriuée. Et pourtant, aussi tost que les napes furent leuées, il retira Gandalin à part, & luy dist: Amy, il fault que tu voises à la cour, & que secretement tu trauailles de trouuer la Damoyselle de Dannemarc, à laquelle tu diras, que ie suis icy atẽdant que ie sçache d'elle que i'ay affaire. Diligẽt fut Gandalin de partir, & sans tarder (pour mieux executer son entreprise) s'en alla à pied, puis arriuant en la ville, entra au palais, ou il ne fut longuement, qu'il aperceut celle qu'il cherchoit, laquelle ne estoit en moindre peine que luy, pour ceste mesme cause: toutesfois de prime face elle ne le cogneut: mais assez tost apres, il luy alla souuenir de l'auoir veu en Gaule auec Amadis, & lors le fut embrasser,

luy demãdãt ou ſon maiſtre eſtoit. Par ma foy, ma Damoyſelle, reſpõdit Gãdalin, ſi ne l'auez ce iourd'huy veu, il n'a tenu qu'à vous: car c'eſt luy qui a vaincu Dardan, & depuis, atendant nouuelles de ma Dame, il s'eſt retiré en la foreſt, & vous prie par moy, que luy faciez entẽdre que voulez qu'il deuienne. Or ſoit il le bien arriué en ce païs, diſt la Damoyſelle, comme celuy qui y eſtoit ſur tout autre deſiré: mais il fault que ma Dame te voye, & pource vien apres moy: & ſi quelqu'vn te demãde qui tu es, dy que tu aportes lettres de la Royne d'Eſcoce à Oriane, & que tu viens auſsi en ce païs chercher Amadis, lequel y eſt cõme lon t'a aſſeuré: par ce moyen, cy apres tu pourras ſans ſoupçon demeurer auec luy. Ainſi fut cõduit Gandalin chez la Royne, ou eſtoit la princeſſe Oriane, à laquelle vint la Damoyſelle de Dannemarc dire aſſez hault: Ma Dame, voicy vn Eſcuyer, qui viẽt versvous de par la Royne d'Eſcoce. Oriane, pẽſant qu'elle diſt vray, ſe leua pour le receuoir: Maisquãd elle cogneut Gandalin, la couleur luy vint aux iouës, & fut ſi aiſe, qu'elle ne ſçauoit quelle contenãce tenir: toutesfois Gãdalin, cõme bien auiſé, mit le genoil à terre, & luy diſt: Ma Dame, la Royne ma maiſtreſſe ſe recõmande affectueuſemẽt à voſtre bonne grace, comme celle qui vous ayme, & eſtime ſur toutes ſes meilleures parentes, & deſirant ſçauoir de voz nouuelles, vous eſcrit des ſiennes. Lors tira vne lettre qu'il auoit fainte, ou il n'y auoit ſinon creance, laquelle ayant leuë, elle print Gãdalin par la main, faignant vouloir entendre ſa charge, & le mena à vne feneſtre de la chãbre, & là luy demanda ou il auoit laiſſé ſon maiſtre. Ma Dame, reſpondit Gandalin, il eſt en ceſte foreſt,

ou il

ou il s'eſt retiré, apres qu'il a eu la victoire de Dardã. Mon amy, diſt Oriane, par la foy que tu luy dois, dy moy quelle chere il fait. Telle qu'il vous plaiſt, ma Dame, reſpondit il: & comme celuy qui eſt entierement voſtre, vit ſeulement de voſtre ſouuenance: & neãtmoins il ſent en ſon ame plus d'angoiſſes, qu'onques Cheualier n'endura pour la ſeule crainte qu'il a qu'il ne ſoit en la voſtre comme ſa ſeruitude le merite. Bien a il eſperance en voſtre grande honneſteté, que le cognoiſſant tel qu'il eſt, & de ſi longue main, vous ne l'aurez oublié. Pourtant ie vous ſuplie, ma Dame(diſt il en pleurant)ayez de luy compaſsion,& rẽdez enſemble,luy aſſeuré,moy heureux meſſager, & vous aquitée de voſtre deuoir: car iuſques icy il a tant ſouffert,qu'il n'eſt autre viuant qui le ſceut comporter.Ie l'ay veu ſouuent,penſant en vous,s'oublier, & quaſi tomber mort deuant moy,de ſorte que i'eſtime, veu l'abondance de ſes larmes, que ſon pauure cueur ſoit deſia lambiqué & diſtillé par les yeux, & s'il mouroit,vous y auriez trop grãd dommage, car il eſt voſtre,&facilement n'en pourriez recouurer vn ſi digne de vous. Et ne fault douter que s'il a l'heur de longue vie, il paſſera en armes le meilleur Cheualier qui oncques porta harnois en dos, en quoy s'il eſt heureux pour ſa prouëſſe & vertu, il a pour contrepois le malheur de ceſte paſsiõ qu'il ſeuffre pourvo⁹. A laquelle ſi vous ne remediez, mieux luy euſt valu que la fortune l'euſt laiſſé perir en Mer, ou des le berceau il fut mis,qu'apres l'en auoir tiré par ſi eſtrange moyen le laiſſer encourir ce naufrage plus perilleux que l'autre. Ou, ſi ce malheur ne ſe pouuoit euiter, il luy euſt aumoins ſemblé moindre, ſi iamais

il ne fust venu à la cognoissance de ses parens, auxquelz il donne trop grande peine le voyãt se consumer, & mourir auant ses iours, sans ce qu'ilz en puissent entendre, ne deuiner la cause. Gandalin disant ces paroles, les acõpagnoit de pleurs, & y entremesloit des souspirs si à propos, qu'il eust esmeu des pierres à pitié: & cognoissant qu'Oriane en estoit touchée, dist d'auantage: Ah ma Dame! ne vueillez consentir la mort d'vn tel seruiteur de vous, & maistre de moy: car oultre ce que trop grande en seroit la commune perte, à vous seule en demeureroit la coulpe, & macu leriez ceste parfaite beauté de la tache de cruauté, & d'ingratitude. En ceste endroit acheua son propos, atẽdant quelque responce d'Oriane: mais il ne luy estoit possible de proferer vn mot, tant auoit le cueur serré & pris, & tenãt la veuë baissée, laissoit couler de grosses larmes le long de ses vermeilles iouës, qui la contraignirent de se tourner d'autre part, pour n'estre aperceuë. Et comme Gandalin vouloit recommencer, elle luy dist auec vn grand souspir: Hé mon amy, ie te prie ne m'ẽ dy plus, si tu ne me veux voir mourir icy! Celà dit, elle se teut grand' piece, se serrant & estraignant les mains de peine qu'elle portoit: puis mettant à part toute dissimulation dist assez bas: L'asseurance que tu me donnes de son amytié m'est grandement agreable: mais la pasion ou tu dis qu'il est, me tourmente iusques au mourir, de sorte que ie porte ensemble ses peines & les miennes. Ah! Dieu ne permette, qu'à mon ocasion meure vn si hõme de bien, & de tel cueur comme il est! Plustost consentirois la mort de moy, & de tous les miens, que la sienne: apres laquelle aussi bien ne pourrois ie demeurer viue vne

heure

heure. Tu es venu pour me conter ſes trauaux, & tu yras pour luy faire entendre les miens: leſquelz ſi tu cognoiſſois auſsi au vray comme les ſiens, en lieu de me blaſmer comme cruelle, tu me plaindrois comme malheureuſe. Et s'il y a cruauté, ie l'ay ſeulement exercée contre moy, à qui i'ay oſté le repos, le plaiſir & preſque la vie. Et d'autant plus que moins ie pouuois ſecourir à noz maux (veu qu'il auiẽt ſouuent que cuydãt s'aprocher des perſonnes qu'on deſire, on s'en recule, & ne treuue lon au lieu du contẽtement cherché, ſinon ce qui tourmente & ennuye) ainſi m'eſt il pris de ton maiſtre, duquel la fortune m'a touſiours eſloignée: mais Dieu ſçait ſi ma volũté luy a eſté preſente, & ſi voluntiers i'euſſe pourueu à ſes peines & aux miennes, ſi i'en euſſe eu le moyen. Faites doncq' ma Dame (diſt Gãdalin) ce que deuez ſi vous l'aymez cõme vous eſtes de luy ſur toutes aymée, & commencez des ceſte heure à luy faire ſçauoir, cõme voulez qu'il ſe gouuerne en ce païs. Lors Oriane luy mõſtra vn iardin au deſſouz de la feneſtre ou ilz deuiſoiẽt & luy diſt: Amy, tu retourneras à luy, & luy diras, qu'il ne faille ceſte nuit à ſe trouuer bien ſecrettement en ce lieu, que tu voys: & te ſouuiẽne que la chambre de cy deſſouz eſt celle, ou Mabile & moy dormõs, en laquelle y a vne feneſtre treilliſſée aſſez pres de terre, par ou nous pourrons ayſément nous voir, & deuiſer enſemble: car ſa couſine entend aſſez de mes affaires, & n'eſt beſoin de ſe couurir d'elle. Puis tira vn riche anneau de ſon doigt, & diſt: Porte luy ce preſent par moy, que i'ayme plus qu'autre bague que i'aye: toutesfois deuãt que partir, voy Mabile, laquelle eſt ſi diſcrette, qu'elle te ſçaura bien entendre, & tout hault luy

luy diras(afin que tu ne sois d'aucun soupçonné)que tu luy aportes nouuelles de sa mere. Adonc Oriane la fit apeller pour parler à l'Escuyer que sa mere auoit enuoyé vers elle. Mais aussi tost qu'elle auisa Gādalin, elle se douta bien de l'affaire, parquoy se retirant Oriane vers la Royne, les laissa deuiser ensemble. Ce pendant la Royne s'enquit à sa fille, si le Gentilhōme venu d'Escoce s'en retourneroit de brief: cra disoit elle, ie veux enuoyer à la Royne par luy aucūs presens. Ma Dame, respōdit Oriane, il est venu expres en ce païs chercher Amadis, le filz du Roy de Gaule ce bon Cheualier, duquel lon parle tant. Et où est il? dist la Royne. Ma Dame, respondit Oriane, l'Escuyer dit, qu'il y a plus de dix moys qu'il a eu nouuelles qu'il est par deça, & s'esbahit cōme il ne l'a trouué en ceste cour. Ainsi Dieu m'ayde, dist la Royne, ie serois treſaise de voir tel Cheualier en la cōpagnie du Roy: car ce luy seroit vn grād soulagemēt à beaucoup de choses, qui de tant de païs luy sont ocurrētes: pourtāt ie vous asseure que s'il y viēt, il y trouuera si bon traitement, qu'il aura ocasion de n'en vouloir partir. Ma Dame, respondit Oriane, de sa prouësse ie n'en sçay, sinon ce que lon en bruit: mais ie vous asseure bien, que c'estoit l'vn des plus beaux ieunes Gētilz hommes que lon eust sceu voir, au temps qu'en la maison du Roy d'Escoce il seruoit Mabile & moy. Or estoit demeurée Mabile auec Gandalin qui luy demanda si son maistre estoit point arriué. Ouy, ma Dame, respondit Gādalin. C'est luy qui a vaincu Dardā, & m'a donné charge bien expresse de faire ses affectueuses recōmendations à vostre bōne grace. Mon Dieu! dist elle, vostre saint nom soit loué, puis qu'il vous a pleu,

apres

apres l'auoir donné à nostre lignée, & l'auoir preſeruć de tant de dangers, le reconduire ſain & à honneur. Ma Dame, reſpōdit il, il ſeroit heureux n'eſtoit la force d'amour qui nous le rēd pis que mort, & pour Dieu, ma Dame aydez luy & le ſecourez: car aſſeurément, s'il n'a quelque alegement en ſes affections, vous perdrez le meilleur Cheualier du monde, & le ſouſtiē de voſtre maiſon. Il ſe peult, diſt Mabile, aſſeurer qu'il n'a point plus grande enuie de m'employer, que i'ay de luy faire plaiſir: Pourtant retourne à luy, auec mes recommandations à ſa bonne grace, & luy dy hardiment, qu'il ne faille à faire ce que ma Dame luy mande. Au regard de toy, comme venu de par ma mere, tu pourras venir & parler à nous, toutes & quantesfois qu'il en ſera beſoing. Sur ce propos print Gandalin congé & s'en partit pour retourner vers Amadis, qui atendoit de ſon raport, ou la mort, ou la vie, & l'auoit tant debilité l'ennuy de ſon atente, qu'il n'auoit forces aſſez ſufiſantes pour plus le ſuporter: car la brieue veuë qu'il auoit euë de s'amye au cōbat, luy auoit augmēté ſi merueilleuſemēt le deſir de la voir mieux à ſon ayſe, qu'vn iour luy duroit mille ans. Quand doncq' il aperceut Gandalin reuenu de grād ayſe qu'il eut, il alla au deuāt de luy, & l'embraſſa eſtroitement, ne luy oſant pourtant rien demāder, de peur de ne trouuer point ce qu'il cherchoit: mais Gādalin auecques le bon viſage, luy declaroit aſſez que les nouuelles n'eſtoient point mauuaiſes, & luy diſt le premier: Mon Seigneur, Dieu vous face auſsi conſtant, comme il vous donne cauſe d'eſtre content: car ſi vous auez ceſte vertu, vous eſtes le plus acōply & le plus heureux Cheualier du mōde. De grand' ioye

ler'em-

le r'embraça Amadis& luy demanda qu'il auoit fait, veu & ouy. I'ay, dist Gādalin, veu & ouy les felicitez de Paradis, & sceu qu'elles vous sont apareillées, s'il ne tient à vous. Ah Gandalin, dist Amadis, pour Dieu dy moy tost que c'est! Adoncq' luy recita Gandalin, de mot à mot, comme le tout estoit auenu de sa lettre sainte, & de leur retraire à la fenestre, sa declaration bien au long, l'audience qu'il auoit euë, la contenance d'Oriane, & puis sa responsе, iusques à la conclusion qu'il a raportée: & puis luy parla de Mabile, & sa bonne volonté de luy ayder, sans en oublier vn seul point. Tant estoit remply d'ayse Amadis, qu'il se faisoit redire vne chose dix fois: & ne sçay lequel estoit plus affectionné, ou Gandalin de conter, ou Amadis d'escouter: car l'vn & l'autre en estoit insatiable. En fin Amadis luy dist: Mon fidele amy, ie pensois deuoir tout à ton pere, qui me sauua du peril de la Mer: mais ie confesse te deuoir plus, d'autant que par ta diligence & discretion, tu me donnes mieux, que la vie qu'il me preserua. Or dy moy, as tu bien marqué le lieu ou elle a commādé que ie me treuue? Ie vous en asseure, respondit Gandalin: car elle mesme me l'a monstré. Ah Dieu! dist il, comme pourrois ie desseruir le grand bien qu'elle me fait! Maintenant n'ay ie plus d'ocasion de me plaindre & lamenter. Encores n'est ce tout, dist Gandalin: tenez, voylà vn present qu'elle vous enuoye pour tesmoignage du biē qu'elle vous veult. Puis luy bailla l'anneau d'Oriane, lequel quand il eut pris, il le contempla longuement, puis le baisa mile fois & le mit en son doigt, disant: Anneau, qui as esté si heureux d'estre porté, & tenu cher de la plus acomplie creature du mōde, bien que

tu sois

tu fois maintenant en moins honorable lieu que tu n'eſtois parauant, ſi n'as tu point changé de maiſtre: car moy & toy ſommes à elle, & m'eſtrains le cueur auecques plus grãde force, que tu ne luy eſtraignois le doigt. Laiſſons ces raiſons diſt Gandalin, & retournez aux Damoyſelles qui vous atendent en ce boys: mais diſsimulez: car ce preſent vous tranſporte, & ſi pourroit beaucoup faire de dommage à voſtre entrepriſe. Ainſi changerent de propos, & s'en allerẽt aux pauilons. Ce ſoir ſe trouua Amadis plus gay, que de long temps on ne l'auoit veu, qui fut grand plaſir aux Damoyſelles: car il leur monſtroit tout autre viſage que quand il eſtoit en ſes melancolies. Venuë l'heure de dormir, chacun ſe retira comme ilz auoient de couſtume: & peu apres voyant Amadis temps cõmode à ſon entrepriſe, ſe leua, & trouua Gandalin qui auoit ia mis ſon cas en ordre, parquoy il s'arma & mõterent à cheual, prenant leur chemin vers la ville & arriuez pres le iardin, qu'Oriane le ſoir de deuant auoit monſtré à Gandalin, deſcendirent, & atacherent leurs cheuaux ioignant vne touffe d'arbres, puis entrerent dedans le iardin, par vn trou que les torrents auoient n'agueres fait à la muraille, & s'aprocherent de la feneſtre, qu'Oriane auoit mõſtrée le iour precedant à Gandalin: lors frapa Amadis tout bellement contre. Pas ne dormoit à l'heure celle qui atendoit leur venuë: ains ayant ouy le bruit eſueilla Mabile, & luy diſt: Ma couſine, ie croy que voſtre couſin frape à ceſte feneſtre. Mon couſin? reſpondit Mabile, il peult bien eſtre: mais vous auez plus de part en luy, que tout ſon lignage enſemble. Lors ſe leua Mabile, & print vn flambeau qui eſtoit caché derriere vne tapiſſerie,

serie, & esclaira à Oriane qui se leua & ensemble virent ouurir la fenestre, ou elles trouuerent Amadis non moins atendu qu'atendãt. S'ilz furent bien aises il ne s'en fault enquerir: car tous les contentemens du monde, ne sont qu'ennuy en comparaison de celuy qu'ilz receurent de s'entreuoir. Et sans point de doute, ilz en auoient tous deux raison: car outre la nourriture qu'ilz auoient prise ensemble des leur ieune aage, & leur premiere amytié, continuée par la souuenance & bonne opinion qu'ilz auoient touſiours eue l'vn de l'autre, leur beauté estoit si grande, que quand ilz ne se fussent iamais entreueuz que lors, si auoient ilz cause de s'entr'aymer. Oriane qui l'atendoit s'estoit coiffée à son auantage si proprement, que iamais n'auoit esté mieux pour la nuit: car par dessouz vn blanc & delié couurechef mis bien arriere, paroissoient les plus blõds & plus crespes cheueux que iamais fit Nature. Sur ses espaules auoit ieté vn manteau de toile d'or figurée, & rehaucé de menuës fleurettes, découpé & enrichy de la meilleure grace du monde: & bien que de soy elle eust le plus beau, & le plus cler taint qu'il estoit possible, l'ayse & l'emotion, en quoy elle estoit, luy auoient d'auãtage aporté vne couleur si viue, & si belle, qu'il sembloit que Nature se fust delectée, à la faire premiere en toute perfectiõ. Ie vous laisse doncq' penser quel iugement en fit Amadis, lequel (quand bien elle eust eu moins de beauté) l'aymoit, tant, qu'il eust trouué en elle tout ce qui y estoit: l'y trouuant doncques & l'aymant, ne sçauoit s'il se trouuoit luy mesme. Et deuint si esperdu, que son grand ayse cuyda (pour ocuper trop de place en son cueur) en chasser l'ame dehors. Dequoy elle s'aperce-

s'aperceuant, s'aprocha, & parla la premiere, disant: Mon Seigneur, si ie vous ay dõné la priuauté (contre mon deuoir & ma coustume) de me laisser voir en tel lieu, & à telle heure qu'il est, vous en donnerez, s'il vous plaist la coulpe à la seureté que m'a promise de vous nostre premiere nourriture, & à la bõne opiniõ que depuis en ont augmenté voz grandes vertuz, qui ne vous ont aquis en moy moindre faueur, qu'en tous autres lieux grande renommée. Amadis pour ne demeurer muet, ayma mieux ouurir la bouche, & laisser sortir paroles à l'auanture, que se taisant sembler, ou peu estimer ce grand heur, ou moins aymer qu'elle, qui auoit eu la force de commencer, & dist ainsi: Ma Dame, ie ne me sens si fauorisé de fortune, que ie n'estime l'honneur d'auoir esté des premiers en vostre seruice le plus grãd bien qu'elle m'ayt iamais fait: ny ne me sens tant tenu à ma vertu, que ie ne reste trop obligé à ceux qui font bon raport de moy: mais quãd biẽ l'vn ne l'autre ne seroit point, si ay ie amytié enuers vous si grande, & vne seruitude si affectionnée, qu'elle seule ne pouuoit riens moins meriter que vostre fiance & priuauté: laquelle quãd bien il vous auroit pleu me donner encores plus grande, elle auroit bien peu acroistre mon obligation: mais non point l'affection, qui est telle, que pour bien que me sçachiez faire elle ne sçauroit augmenter, ny pour peine diminuër. Et ne sçay, s'il seroit bien seant à vn hõme confesser les extremitez en quoy ie me suis, infinies fois, veu par ceste passiõ. Le moindre ennuy que i'en aye receu a esté la perte du repos: & auoir banny le sommeil de mes yeux, si ce n'a esté pour encores plus me trauailler, me representant en songe, ce que mon

esprit

esprit voit & desire incessamment. Quantesfois m'est il auenu, pensant en vous, me rauir tellemẽt qu'a ceux qui me voyoient, ie semblois non seulemẽt priué du sens commun: mais de la vie mesmes. Quelle femme, quel enfant bien batu, versa iamais tãt de larmes, que moy Cheualier au mylieu des plus fortes entrepriſes en ay respanduës pour vous? Non pour ne me sentir trop heureux suiet en amour: mais pour m'en sentir auoir trop peu de merite, & encores moins d'esperance. Et bien que ceste faueur que vous me faites de me daigner ouir, soit plus grande que ie n'eusse osé esperer, si est elle si surmõtée de ma passion, que ie ne puis exprimer la moindre partie de ce que ie sens, & demeure ma langue presque inutile, & non sçachant son office. Mais à tout le moins ceste impuissance de parler m'aydera à vous tesmoigner ce que toutes les paroles du mõde ne sçauroiẽt assez au vray vous exprimer. Car tout ainsi que toutes autres beautez & perfections deuãt la vostre deuiennent riens, ainsi deuant mon affectiõ, toutes les autres puissances de mõ ame disparoissent & deuiẽnent nulles. Vueillez donc ma Dame par vostre courtoisie supléer mõ insufisance, & deliberez de (auec pitié) me rendre la vie & moy mesme, & conseruer ce qui ne peult estre, s'il n'est vostre. Ces poroles proferoit Amadis si interrompuës de sanglotz, & de frequentes larmes, qu'il declaroit assez qu'il n'y auoit point de fainte, & qu'il sçauoit plus souffrir que dire. Dont Oriane ayant compassion luy dist: Ie ne fais doute, mõ amy, que vous ne m'aymez, tãt pour les peines qu'auez prises pour moy que pour ce que vous me dites, & quand ie n'en aurois nul enseignement de parole ne d'effait, si suis ie cõtente de le croire

le croire, pource que mon cueur n'a autre desir, & en celà me sens grandement satisfaite: mais le tourment en quoy ie vous voy, & l'impatience que vous vous donnez trouble mon aise: car vous ayant asseuré par assez d'espreuues, & mesmes par ceste cy, que ie vous ayme, il me semble que vous n'auez plus d'ocasiõ de si fort vous affliger, & que deuiez tẽperer voz peines, lesquelles (pour l'vnion de noz espritz) ie sens non moins que vous mesmes. Si doncques vous ne les apaisez pour l'amour de vous, ie vous prie le faire pour l'amour de moy, mesmemẽt qu'ayant (s'il vous plaist) à nous entreuoir souuẽt & en publicq' celà ne pourroit seruir sinon à descouurir ce que nous voudrions estre incogneu, dont trop de mal nous pourroit auenir, &, pour le moins, empescher ce que nous desirons le plus. Ma Dame, dist Amadis, i'ay tãt de bien & de felicité de vous voir & ouir, que ne me trouuant forces pour soustenir le fais de si grand contentement, ie suis contraint de tomber dessouz, experimẽtant non moindre la peine du non acoustumé plaisir, que celle de la continuëlle tristesse, & m'esbahy cõme i'ay peu ne mourir point icy. Si dõcques ie vous ay offensé de ceste transportation, pardonnez la à vous_mesme, qui m'auez aporté cest heureux malheur, & donné ceste nuysante medecine, & soufrez qu'vsant d'elle plus auant, & de l'asseurance de vostre bonne grace, ie m'acoustume peu à peu à la suporter, & à sçauoir viure cõtent, & excusez en ce grand heur mõ aprẽtissage, qui n'en sçait encores prudemmẽt vser. Amour est maladie, & soit il fauorable, ou contraire, il ne peult estre sans passion, qui rend à chacun l'effait que vous reprenez en moy. Bien dites vous, amy (respondit Oriane) que

ne) que vous estes encores aprentif, & bien le monstre vostre propos, qui ne voulez amour pouuoir estre sans passion: l'espere voir le temps, que vous ayant de luy encores plus grãde & plus parfaite partie que vous n'auez, serez en plus grãde tranquilité d'esprit, que peult estre, vous n'estimez qu'on puisse auoir en ce monde: & ce ne vous auiẽdra par l'amiration de ce que pour ceste heure vous aymez le plus, & qui est le moins, mais par la fruitiõ de ce ou gist la felicité, la cognoissance dequoy, vnit & esleue les espritz iusques au ciel. Et bien que i'aye encores si peu d'aage & d'experience, que ie ne me puisse exempter du mal dõt vous plaignez si ne suis ie despourueuë du desir de nous voir ensemble dehors, & viure quelquefois heureux & contens. Ah ma Dame, dist Amadis, l'esperance de celle heureuse iournée, me fera passer ceste penible vie en patience, suportant pour l'honneur de vous les peines interieures le plus couuertement que ie pourray, & entreprenãt celles de dehors le plus courageusement qu'il me sera possible: mais ie vous suplie me faire ceste grace de me dire quand elle sera. Bien cogneut Oriane qu'elle n'auoit pas esté du tout entenduë, & en souzriant luy dist: Elle est desia commencée, mais vostre œil esblouy ne la voit point. Lors cõmença Amadis à deuenir pensif tenãt l'œil arresté sur elle: & elle pour l'en diuertir, mit la main hors du treillis, & empoigna la sienne, & Amadis se mit à la baiser mille fois, sans sonner l'vn ne l'autre vn seul mot. Ce que voyãt Mabile s'aprocha, & leur dist: Seigneurs vous vous oubliez. Amadis leuant lors le visage, la salüa de bon cueur, & elle luy: & apres quelques propos communs de sa bien venuë, & du long desir qu'elles

qu'elles en auoient eu, Mabile luy demanda, combien il deliberoit demeurer en celle cour. Autant qu'il plaira à ma Dame Oriane, respõdit Amadis. Ce sera doncques touſiours, diſt Oriane, & de ma part ie vous en ſuplie ſi le Roy vous en requiert. Ma Dame, diſt il, s'il me fait ceſt honneur, ie luy obeiray & à vous: mais ce ſera apres lõgue diſſimulation. Ce ſera bien fait, diſt Mabile, & ce pendant ie vous prie nous voir ſouuent. Et voulans continuër plus longuement leurs deuis, Gandalin, qui faiſoit le guet, vid que l'aube du iour aparoiſſoit: parquoy diſt à Amadis: Mon Seigneur ie ſçay que ie vous ſeray importun: mais il fault que vous en acuſiez le iour. Amadis n'en tenoit conte & prolongeoit ſon propos: mais Oriane voyãt que Gandalin diſoit vray, & craignant qu'ilz ne fuſſent aperceuz, diſt à Amadis: Mõ Seigneur, allez vous en, s'il vous plaiſt, car il en eſt temps, & ne m'oubliez voſtre promeſſe. Lors il print de rechef ſa main, & la baiſa. Puis monta à cheual, & reuint au boys trouuer les deux ſœurs Damoyſelles, leſquelles à grande requeſte luy perſuaderent d'aller deliurer leur couſine, que le Roy retenoit captiue, iuſques à ce qu'elle euſt repreſenté ſon champion, & ce auoient elles entendu. Parquoy apres auoir pris ce iour repos le lendemain retourna à la ville, en grande faueur & expectation de tout le monde.

Comme Amadis ſe fit cognoiſtre au roy Liſuart, aux Princes & grans Seigneurs de ſa cour, deſquelz il fut hautement receu & feſtoyé.

Chapitre XVI.

TOut le iour auoit seiourné Amadis en la foreſt auec les Damoyſelles, & le lendemain de grād matin s'eſtoit armé & monté à cheual, prenāt ſon chemin vers la ville, en laquelle eſtant arriué, acompagné ſeulement de ſes deux hoſteſſes, elles le menerent deſcendre au logis de leur couſine, laquelle auſsi toſt qu'elle ſceut ſon arriuée, vint au deuant, & ſe proſternant à terre, luy diſt: Mon Seigneur tout le bien que i'ay, vous me l'auez donné, & le tiens de vous, & non d'autre: Pource faites en comme il vous plaira: Mais Amadis luy changea propos, & luy diſt: Dame, allons deuant le Roy à fin qu'il vous tiēne quite, & que ie m'en puiſſe aller ou i'ay affaire: toutesfois deuant que partir il ſe deſarma de ſon heaume, puis s'en alla auec les trois Damoyſelles au palays. Le peuple adoncq' ſçachant que c'eſtoit luy qui auoit vaincu Dardan, eſtoit par les rues

les rues & faisoit vn tel bruit, que le Roy l'entendit. Au moyen dequoy estant auerty de son arriuée, luy fit tant d'honneur, que de venir à l'encontre pour le receuoir, puis luy dist: Seigneur Cheualier, vo⁹ soyez ceans le tresbien venu, comme celuy qui y estoit fort desiré. Lors Amadis voyant ce bon recueil mit le genoil à terre, & luy respondit: Sire, Dieu vous doint bonne vie & longue: mais aussi tost le Roy le print par la main, & le fit leuer, luy disant: En bonne foy, ie suis tresayse de vostre cognoissance: car vous estes bon Cheualier. De ces paroles rougit Amadis, & respondit, Sire, pour rendre quite la Dame presente, ie suis venu vers vous: pourtãt s'il vous plaist, puis qu'elle a acomply vostre vouloir, elle sera desormais aquitée. Certes dist le Roy, c'est bien raison. Ie vous asseure, Sire, respondit Amadis, que iusques à present elle n'a sceu qui pour elle auoit Dardã combatu. Or tandis que le Roy & Amadis, deuisoient ensemble, s'assembla à l'entour grand' multitude de peuple faisant de luy diuers iugemens: les vns louoient sa grande beauté, autres son ieune aage, & tous en general son extreme hardiesse, & l'effort qu'il auoit fait (ayant si peu d'aage) à pouuoir vaincre Dardã qui fut par toute la grand' Bretaigne tant craint & redouté. Ce pendant il deuisoit auec le Roy de diuers propoz, & entre autres luy dist, voulant faindre son partemẽt pour luy augmenter l'enuie de le retenir: Sire, puis que la Dame est libre vous me dõnerez, s'il vous plaist, congé, & si ie vous prometz faire cõme vous me cõmanderez: car vous estes le Prince à qui plus ie desire obeïr. Mon amy, respondit le Roy, ce partement ne sera si prõpt si ne me voulez desplaire. Dieu m'ẽ gar-

de, dist Amadis, plustost vous obeiray. Certes, respondit le Roy vous me ferez plaisir, si voulez pour meshuy demeurer ceans. En bonne foy, Sire, dist il, ie feray ce qu'il vous plaira : car en plus grand' chose ie vous voudrois cõplaire. Or vous en allez donc desarmer. En ce disant luy mesmes le print par la main & le mena en vne chãbre, ou il le laissa pour se refraischir auec le roy Arban de Norgales, & le cõte de Clocestre, auxquelz il cõmanda luy faire compagnie: car ce roy Lisuart estoit le Prince, qui le plus fauorisoit & honoroit Cheualiers estrãges, puis l'ayant laissé en la cõpagnie de ses Seigneurs, s'en alla vers la Royne, à laquelle il recita le moyẽ, par lequel il auoit arresté le bon Cheualier, qui auoit vaincu Dardan. Mon Seigneur, dist elle, sçauez vous son nom? Non, respõdit le Roy: car pour la promesse que ie luy ay faite, ie ne luy ay osé demander. Peult estre, dist la Royne, est ce le filz du roy Perion de Gaule? Ie ne sçay, respondit il. Sçauez vous, dit la Royne, qui nous en ietera hors de doute? cest Escuyer qui parle à Mabile est venu le chercher, & dit qu'il a eu nouuelles, qu'il est arriué en ce pais long temps a. Incontinent le Roy fit apeller Gandalin, & sans luy rien declarer luy dist: Suyuez moy, & me dites, voyãt vn Cheualier que ie vous mõstreray, si le cognoistrez. Lors Gandalin le suyuit, & entrerent ou Amadis estoit. Et quand Gandalin l'auisa faignant ne l'auoir veu de long temps, mit le genoil à terre, luy disant: Ha, mon Seigneur i'ay eu mainte peine à vous trouuer depuis mon partement d'Escoce. Gandalin mon amy, respondit Amadis, tu sois le bien venu, quelles nouuelles aportes tu? Mon Seigneur, dist Gandalin, tresbonnes, Dieu

mercy

mercy, tous voz amys se portent bien, & se recommandent à vostre bonne grace : mais mon Seigneur, desormais n'est il plus besoin de vous couurir. Puis adressant sa parole au Roy, luy dist: Sire, celuy que ne cognoissiez n'aguere, est mon Seigneur Amadis que voicy, filz du Roy Perion de Gaule, & pour tel le cogneut le Roy son pere, lors qu'il occit au combat ce puissant Roy Abies d'Yrlande, au moyen dequoy il recouura entierement ses pais qu'il auoit perduz. Par ce moyen fut descouuert Amadis, & mieux venu que deuant: car au parauant il n'estoit cogneu que par les haultz faitz, dont la renommée estoit par tout diuulguée: mais lors fut honoré, tãt pour sa vertu que pour sa noblesse. Ainsi se passa tout le iour en bõne chere que lon luy fit iusques à ce que chacũ se retira : parquoy le roy Lisuart cõmanda au roy de Norgales de l'emmener loger en son logis, puisquãd ilz seroient à priué, qu'il le sondast, & sentist de luy par tous moyẽs qu'il seroit possible, s'il se voudroit condescendre de demeurer en son seruice. Mais aussi tost qu'il se fut retiré le Roy vint vers la Royne, & luy dist : Ma Dame ie n'ay peu arrester Amadis à estre des miens, & si ne sçay comment ie le peusse faire, combien que i'en aye plus d'enuie que de Gentilhõme que ie visse de long temps : car l'estime que lon a de luy me feroit d'autant plus craindre & redouter. Mon Seigneur respondit la Royne, ottroyez luy tout ce qu'il vous demandera, & de vous mesmes presentez luy tout ce que pensez qui luy sera agreable. Il ne me demande aucune chose, respondit le roy : car s'il demandoit ie luy acorderois plus volontiers qu'il ne voudroit. Mon Seigneur, respondit la Royne, il me

femble que le deuez faire prier par aucuns des voſtres, & s'il n'y veult entendre, dites luy qu'il nous vienne voir, & voſtre fille & moy, auec ſa couſine Mabile, luy en ferons la requeſte: car elles le cognoiſſent du temps qu'il les ſeruoit eſtant Eſcuyer. Lors nous luy ferons entendre, cõme tous les autres Cheualiers de ceans ſont voſtres, & que n'en auons nul qui ſoit à nous, & le prierons qu'il nous face ce bien de tenir noſtre party, & qu'il demeure pour nous ſeruir quand aurõs affaire de ſon ayde. C'eſt bon moyen de le faire demeurer, diſt le Roy, & s'il ne le fait, & vous, nous pourrõs biẽ dire qu'il a en luy moins de ciuilité que de cheualerie. Et pource qu'il eſtoit ia fort tard, pour ce ſoir le Roy donna le bon ſoir à la Royne & ſe retira. Le Roy de Norgales d'autre part, qui eſtoit auec ſon nouuel hoſte, ſe perſuadoit & acheminoit tant qu'il pouuoit à le faire cõdeſcendre d'eſtre & demeurer en la maiſon du Roy: mais Amadis ſçauoit tant bien diſsimuler, qu'il luy deſguiſoit entierement ce qu'il auoit plus d'enuie de faire, & ne le peut arreſter à choſe dont il euſt charge. Et tant que n'y ayant plus d'eſperance, vindrent luy & Amadis le lendemain acõpagner le Roy à la meſſe, à la fin de laquelle Amadis vint prendre congé du Roy, mais il luy diſt: Certes, mon grand amy, vous m'euſsiez fait plaiſir de ne partir ſi toſt: mais la promeſſe que ie vous ay faite, me contraint de ne vous plus prier faire autre choſe, que ce qu'il vous plaira, ne ſçachant s'il vous viendroit à plaiſir. Toutesfois la Royne deſire bien vous voir auant voſtre partement, ſi le trouuez bon. Sire, reſpondit Amadis, ie feray ce qu'il vous plaira. En bonne foy, diſt le Roy, ie vous en ſçay tresbon gré. Et

ce diſant

ce disant le prit par la main, & le mena vers elle, à laquelle il dist: Ma Dame, voicy le filz du roy Perion de Gaule, qui vous veult faire la reuerence. Vrayement, respondit la Royne, il me fait grand plaisir, & soit le tresbien venu. Adonc Amadis s'auança, & se mettant à genoux luy voulut baiser les mains: mais elle le souzleua & le fit assoir ioignant d'elle, & voyãt le Roy qu'ilz estoient entrez en propos, sans mot dire se retira & se vint proumener entre ses Gentilzhommes tandis qu'ilz deuisoiẽt. Ce pendant la Royne entretenoit Amadis. mais les autres Dames & Damoyselles qui auoient tant ouy parler de sa bonne grace & excellente beauté, auoiẽt toutes l'œil sur luy, s'esbahissans comme Nature l'auoit tant pourueu de ce qu'elles desiroiẽt le plus. Or cognoissoit Amadis à leur contenãce le iugement qu'elles faisoient de luy, toutesfois il n'osoit leuer la veuë, craignãt que voyãt son Oriane, par mutation soudaine, il dõnast tesmoignage de ce que tant il desiroit cacher. Et ainsi qu'il estoit en ceste perplexité, la Princesse Mabile se vint renger à luy, luy faisant la reuerẽce. Lors la Royne, pour mieux venir à ses ataintes, apella sa fille (qui faignoit quasi ne le cognoistre) & luy dist: M'amye mescognoissez vous le filz du Roy Perion, qui vous a si bien seruie, quand il estoit vostre Escuyer, & sera encores, s'il luy plaist, maintenant qu'il est Cheualier? En bonne foy, il fault bien que vous m'aydez toutes à le prier qu'il m'otroye ce que ie luy demanderay: & sçauez vous que c'est? dist elle à Amadis. Le Roy desire grandemẽt que vous demeurez auec luy: toutesfois, à ce que i'entends vous ne luy auez voulu accorder. Nous verrons bien maintenant de combien

bien les Dames ont meilleure part aux Cheualiers que les hommes. Pourtant nous vous prions toutes, que vous soyez Cheualier de ma fille, de moy, & semblablement de celles que voyez en si belle compagnie. Et si tant voulez faire pour nous, vous nous reseuerez de chercher suport en vn autre, qui peult estre, ne nous seroit si agreable, sçachant bien que si vous estes nostre, il nous sera ayse de nous passer de ceux du Roy. Or estoient les Damoyselles auerties de ce qu'elles auroient à faire en ce cas: parquoy elles s'aprocherent toutes, & confermerent l'intention de la Royne, mesmes Oriane, qui luy fit signe qu'il l'acordast: mais il dissimuloit sagemẽt, ce que plus il auoit d'affection de faire: parquoy la Royne le voyant tardif à respondre, comme si elle l'eust voulu presser, luy dist: Et bien Seigneur Amadis, demeurerõs nous escondites? Ma Dame, respondit il, qui seroit celuy qui pourroit faire autremẽt que vostre volũté, & celle de ces Dames presentes, veu que vous estes la meilleure Royne du mõde, & elles qui meritent plus d'estre seruies? Pourtant ma Dame, à vostre commandement & requeste de ma dame Oriane, & de ces autres Damoyselles, ie suis content de demeurer auec vous par tel conuenãt toutesfois, que ie ne seray qu'à vous seules, & si ie fais quelque seruice au Roy, sera cõme vostre, & non comme sien. Et pour tel, dist la Royne, toutes nous vous acceptõs. Ce qu'elle fit aussi tost sçauoir au Roy. Lequel en fut si aise, qu'il enuoya le roy de Norgales vers luy le prier qu'il luy dist vn mot. Lors print Amadis congé de la Royne, & vint vers le Roy, lequel luy dist: Sur ma foy, mon grand amy, ie suis fort ioyeux de ce que vo⁹ auez acordé à la Royne: &

ne:& ſoyez ſeur,quant à ma part,que i'ay bonne enuie de vous bien traiter, comme le meritez. Amadis humblement le remercia,combien qu'il fuſt demeuré ſeulement par le commandemẽt d'Oriane, & non pour autre.

Or ce taiſt l'Autheur pour le preſent d'Amadis,voulant reprendre le propos de Galaor, lequel party de la maiſon du Duc de Briſtoye ou le nain luy auoit tant donné d'ennuy, chemina tout le iour eſgaré au trauers de la foreſt d'Arinide, ſans trouuer hõme qui le radreſſaſt:toutefois enuiron les veſpres,il apperceut de loing venir vers luy vn Eſcuyer,mõté ſur vn treſbon cheual. Or auoit eſté Galaor naüré ioignant la barque,par l'vn des trois Cheualiers qui l'aſſaillirent comme auez entendu : & à l'ocaſion de l'execution qu'il auoit faite la nuit precedante auecq' s'amye, ſa playe s'eſtoit fort empirée: parquoy ſe ſentãt mal, diſt à celuy qu'il rencontra: Amy, ſçais tu ou ie pourrois eſtre medeciné d'vne playe que i'ay ? Ouy bien, diſt il:mais telz couardz que vous,n'y veulent pasvolontiers aller, pource que cõmunément ilz n'en ſortent ſans receuoir honte & dommage. Laiſſons celà, diſt Galaor, & me dy ſeulement, ſi i'y trouuerois aucun, qui me gueriſt mes playes. Pluſtoſt, diſt l'Eſcuyer, y trouuerez vous qui vous en fera d'autres. Monſtre moy,diſt Galaor,le chemin,& i'eſprouueray ce,dont tu me cuides eſpouuenter.Non feray vrayement,diſt l'Eſcuyer,s'il ne me plaiſt.Si feras,reſpondit Galaor, par amour ou par force.Par force? dit l'eſcuyer,Crain te me pourroit elle forcer faire plaiſir à ſi laſche,&recreu Cheualier que tu es ? Quand Galaor l'entendit parler ſi audacieuſemẽt,il mit la main à l'eſpée &faignit

gnit luy fendre la teſte pour l'eſpouuẽter, luy diſant: Par Dieu ruſtre, tu m'y conduiras, ou ie feray conduire preſentement ton ame à tous les diables. L'eſcuyer eut peur, & luy reſpondit: puis qu'il eſt force, ie vous ſçauray bien cõduire ou voſtre folie ſera toſt chaſtiée & mon outrage vengé. Et ce diſant marcha deuant, laiſſant le droit chemin, & Galaor le ſuiuit aſſez longuement: & quand ilz eurent cheminé enuiron vnẽ lieuë, ilz arriuerent aſſez pres d'vne fortereſſe aſsiſe le long d'vn plaiſant val, bien peuplé d'arbres. Lors l'Eſcuyer la luy monſtra diſant: Or me laiſſez maintenãt aller: car voylà le lieu ou i'eſpere eſtre vengé de l'iniure que vous me faites. Va à tous les diables, reſpondit Galaor: car de ta compagnie ſuis ie peu ſatisfait. Encores ie ſerez vous moins, diſt l'Eſcuyer, deuant qu'il ſoit gueres. Ainſi s'eſchapa, & tourna bride, & Galaor ſuyuit le chemin du chaſteau: lequel à ſon auis eſtoit nouuellemẽt edifié: & arriué à la porte, aperceut au dedãs vn Cheualier armé monté ſur ſon cheual, acompagné de cinq hallebardiers equipez, pour defendre l'entrée de la place, qui vindrent au deuant de luy, & luy demanderẽt, ſi c'eſtoit il qui auoit n'agueres forcé leur Eſcuyer. Ie ne ſçay reſpõdit Galaor qui eſt voſtre Eſcuyer: biẽ ay ie fait icy venir par force vn paillard, le plus rogue & audacieux qu'onques ie cogneu. Ce peult il bien eſtre, diſt le Cheualier du chaſteau. Mais que demandez vous ceans? Seigneur, reſpõdit Galaor, ie ſuis fort naüré, & cherche qui me ſecoure. Entrez donc, reſpondit le Cheualier. Adonc Galaor paſſa: mais il n'eut guere cheminé, que le Cheualier & les ſoldatz le vindrẽt aſſaillir de tous coſtez: toutesfois le premier qui ſe preſenta, luy cuidãt donner

ner de ſa hallebarde ſur la teſte, fut preſſé de ſi pres, que Galaor la luy arracha des poings, & en dõna tel coup au Cheualier, qu'il tomba à ſes piedz: puis entrant parmy les autres, les chargea tant rudemẽt, qu'il en tua les trois, & les deux s'enfuyrent au plus toſt qu'ilz peurent vers le chaſteau, & Galaor les pourſuiuant fuſt entré peſle meſle, ſans ſon Eſcuyer, qui luy eſcria: Seigneur prenez voz armes: car leãs y a eſmeute de gens. Quand Galaor l'entẽdit, il s'arreſta coy, & retourna s'armer. Par Dieu, diſt l'eſcuyer, ie prendray ceſte hache pour vous ſecourir, ſi auez beſoin, contre ces pandars. Lors print la hallebarde, & l'eſcu de l'vn des mors. Pour le moins, diſt il, ie feray mon eſpreuue contre ceſte canaille: car pour ne perdre cheualerie tant que ie l'aye receuë, ie ne mettray la main à Cheualier pour l'outrager. Aſſeure toy, reſpondit Galaor, qu'auſsi toſt que i'auray trouué celuy qui me la donna, tu le ſeras. Puis paſſerent outre, & aperceurent venir à eux deux Cheualiers, & dix autres ſouldatz, qui firent retourner auec eux ceux qui fuyoient. Or eſtoit l'Eſcuyer, qui auoit leans cõduit Galaor en vne feneſtre, lequel à haute voix cryoit: Tuez le, tuez le: mais ſauuez moy le cheual qui me pourra ſeruir. Quãd Galaor l'entẽdit, il le recogneut ayſémẽt, & de deſpit le cueur luy enfla de ſorte, qu'il courut charger ceux qui venoient à luy, & de ceſte rencõtre rompirent leurs lãces: meſmes Galaor ſur celuy, qui premier ſe preſenta de droit fil, tellement que de là en auant il fut exempt de plus porter cuirace: puis mit la main à l'eſpée, & s'adreſſant à l'autre luy en dõna tel coup qu'il le ieta du cheual à bas. Lors pourſuyuant ſa pointe ſans arreſter ſe meſla parmy les gẽs de pied,

& à l'instant vid que son Escuyer en auoit desia depesché deux : parquoy pour luy augmenter le cueur luy escria: Amy, c'est tresbien cõmẽcé sur telle canaille, acheuons le demeurant, sans que nul d'eux reschape: car ilz ne sont dignes de tant viure. Quand l'Escuyer qui estoit à la fenestre vid ce conflit, monta hastiuement par vn escalier au hault d'vne tour, criant à haulte voix : Seigneur, armez vous, sinon vous estes mort. Ce que Galaor entẽdit: parquoy il s'auãça pour le deuãcer: mais il n'eut gueres marché, qu'il aperceut vn Cheualier armé de toutes pieces, & vn cheual que lon luy tenoit prest au pied de la montée, lequel Galaor saisit legeremẽt: car il estoit descẽdu du sien pour suiure l'Escuyer, & metant la main aux resnes du cheual, dist au Cheualier: Damp Cheualier, montez vne autrefois de meilleure heure: car pour le present vous n'aurez si ie puis, plus d'auantage que i'ay. Bien estõné fut le Cheualier, quand il l'entendit : car il ne l'auoit encores aperceu, & luy respõdit: Estes vous celuy qui a tué mes deux neueux, & ceux de ce chasteau? Ie ne sçay pour qui vous le dites, dist Galaor: mais ie vous asseure que ceãs i'ay trouué la pire canaille, & la plus d'esloyale gent à qui oncq' ie m'adressay. En bõne foy, respõdit le cheualier, ceux qu'auez tuez estoiẽt meilleurs que vous, & cherement aussi les comparerez vous. Lors mirent la main aux espées, & commença entr'eux (ainsi à pied qu'ilz estoiẽt) vn combat fort cruel: car celuy du chasteau estoit tresgentil Cheualier, & n'y auoit nul qui les vist qui ne fust esbahy, comme tant de coups ilz pouuoient soustenir l'vn de l'autre: toutesfois à la fin, le Seigneur de leans ne peut porter l'effort de Galaor. Parquoy pẽsa auoir recours

à la

à la fuyte: Mais il fut ſuiuy de ſi pres, qu'ayant gaigné vn portal, ainſi qu'il cuydoit frãchir le ſault d'vne feneſtre en vne galerie aſſez ioignãt (pour la peſanteur des armes) demeura en chemin, tombant ſur vn tas de pierres plus bas qu'il n'eſperoit, tellemẽt qu'il en fut briſé & mis en pieces. Quand Galaor s'en vid depeſché, retourna arriere, maudiſſant & le chaſteau, & les habitans d'iceluy. Et ainſi qu'il trauerſoit entendit vne voix (partant d'vne chambre) qui cryoit dolentement: Pour l'honneur de Dieu, Seigneur, ne me laiſſez plus ſoufrir. Lors Galaor s'aprocha plus pres, & apella diſant: Ouurez donc la porte. Ah, Seigneur, ie ne puis, diſoit la voix: car ie ſuis atachée d'vne groſſe cheſne. A ceſte parole Galaor cogneut bien que c'eſtoit quelque priſonnier: parquoy donna du pied contre l'huys ſi rudement, qu'il le fit ſortir des gons, & y entrãt aperceut vne belle Damoyſelle liée par le col d'vne groſſe cheſne, laquelle voyant Galaor, luy diſt: Helàs mõ Seigneur! qu'eſt deuenu le maiſtre de ceans, & ceux de ſa compagnie? Certes, diſt il, ilz ſont tous morts, car venant ceſte part chercher aucun qui me peuſt guerir d'vne playe que i'ay, ilz me firẽt entrer en ce lieu, puis me coururent ſus: toutesfois auecq' l'ayde de Dieu, ie me ſuis tellement defendu, qu'ilz ne feront iamais mal à perſonne viuante. Dieu en ſoit loué, reſpondit la Damoyſelle, & pour Dieu ne me laiſſez en ceſte miſere: car eſtãt deliurée ie vo⁹ rendray de brief ſain & guery. A celà ne tiendra, diſt Galaor, Adonc rompit la cheſne, & emmena la Damoyſelle laquelle print au partir deux boiſtelettes, qu'elle tira d'vn petit coffret, & d'autres choſes precieuſes que le ſeigneur de Ieans gardoit ſingulierement. Et ainſi

qu'ilz

qu'ilz vouloiẽt sortir de leans aperceurẽt que le premier Cheualier, contre qui Galaor auoit iousté, n'estoit encores mort, ains trauailloit à sa fin: au moyen dequoy, pour ne le faire tant languir, Galaor luy passa tant de fois le cheual sur le ventre, qu'il luy fit rendre l'ame: puis se mirent en chemin, deuisans ensemble de diuers propos. Or estoit la Damoyselle sage, bien apriſe, & de bõne grace: au moyen dequoy elle sceut si pertinemmẽt respondre & entretenir Galaor qu'il en deuint treſamoureux: & de fait ne pouuãt plus suporter ce nouueau feu d'amytié, voulut sentir d'elle si elle le voudroit aymer, luy disant: Damoyselle ma mye, vous sçauez que ie vous ay deliurée de prison: mais en vous donnant liberté, ie me suis captiué & mis en grande langueur, si ne me secourez. En bonne foy, respondit elle, mon Seigneur, la choſe seroit bien difficile que ie ne feroys pour vous obeïr, estant tant obligée à vous: car faisant autrement, ie meriterois estre miſe au rẽg des plus ingrates Damoyselles du monde, veu la miſere, de laquelle m'auez n'agueres deliurée: & pourtant soyez seur que ie suis autant voſtre, que vous le sçauriez souhaiter. En ces propos se mirent si auant, que l'execution de ceſte nouuelle amour s'en ensuyuit, gouſtans ensemble du fruit qui cauſe tant de contentement à ceux, à qui si bonne auanture auient, tellement qu'en telle aiſe passerent ceſte nuit aux pauillons d'aucũs veneurs, qu'ilz trouuerent de fortune dans la foreſt, par ainſi eut lors Galaor (par la Damoyselle) alegement de la playe nouuelle qu'Amour luy auoit faite, & peu apres de celle qu'il auoit receuë par le Cheualier, comme auez entendu cy deuant. Quelque temps seiournerent en ce

boys,

boys, pendãt lequel la Damoyselle luy recita qu'elle estoit fille de Teloys le Flamant, n'agueres Comte de Clare, par le don que luy en auoit fait le roy Lisuart, & d'vne Dame qu'il auoit long tẽps entretenuë pour s'amye: mais vn iour (dist elle) estant auec ma mere en vn monastere, assez ioignãt de ce lieu, ce malheureux que dedans son chasteau auez occis, me demanda en mariage, & pource que mes amys ne le trouuerent bon pour son outrecuidance, il espia vn iour que ie m'esbatois auec d'autres Damoyselles, entre lesquelles il me vint rauir & emmener par force, au lieu duquel nous sommes n'agueres partiz: puis de grand' colere me fit mettre en ceste prison, dont vous m'auez tirée, me disant: Asseurez vous, Damoyselle, puis que m'auez dedaigné à mary, & si peu estimé ma grande renõmée, que iour de vostre vie ne partirez de ce lieu, iusques à ce que vostre mere, & le reste de voz parens me prient que ie vous preigne à femme. Lors ie, qui plus que chose de ce mõde luy voulois mal (me confiant en la grace de Dieu) conclu, qu'il m'estoit meilleur pour quelque temps endurer ceste captiuité, que pour iamais en l'ayãt espousé demeurer en plus grande. En bonne foy, respondit Galaor, vous auiez raison: mais dites moy, ie vous prie, au partir d'icy, que demanderez vous? car ie suis contraint faire peu de seiour, & aller long chemin, & doute fort qu'il vous ennuyast de me suyure. Ie vous prie, respondit elle, que me conduysiez au monastere auquel ie fu rauie: car ma mere y est, qui sera tresaise de me voir en liberté. Il me plaist tresbien, dist Galaor: Au moyen dequoy ilz monterent à cheual, & tant cheminerent, qu'enuiron Soleil couché ilz arriuerẽt en l'abaye, ou

ilz furent receuz en grand'ioye, & encores mieux quād la Damoyselle leur recita les grādes prouëſſes que Galaor auoit faites, lequel, combien qu'il ſe deliberaſt partir promptement, à la requeſte des Dames il y ſeiourna plus qu'il n'eſperoit. Maintenāt l'Autheur laiſſe ce propos, pour vous dire ce qu'il ſuruint à Agraies depuis qu'il fut retourné de la guerre de Gaule.

Quelles furent les auantures d'Agraies, depuis ſon retour de Gaule, ou il auoit laiſſé Amadis.

Chapitre XVII.

AGraies retourné de l'entrepriſe de Gaule, apres qu'Amadis eut vaincu le roy Abies d'Yrlāde, & que ſes pere & mere l'eurent cogneu, cōme cy deuāt auez entēdu, adreſſa ſon chemin pour paſſer en Noruege, ou il eſperoit trouuer ſa Dame Olinde. Et ſeiournāt vn iour le long de la marine, delibera de courre vn Cerf, & de fait mit ſon vouloir à execution, tellement qu'apres qu'il eut tout le iour pourchaſſé ſa venaiſon, de fortune ſe trouua au plus hault d'vne mōtaigne, de laquelle il pouuoit ayſément voir grande eſtanduë de Mer: mais à l'heure va ſourdre vne ſi merueilleuſe tēpeſte, & grand' orage, que tant pour le fort vent, qu'a cauſe de l'impetuoſité des tonnerres, la mer fut eſmeuë de ſorte, qu'il ſembloit proprement le ciel & l'eau ſe deuoir aſſembler, & à l'inſtant va auiſer vne nef tant agitée de ceſte tēpeſte, qu'il n'en eſperoit aucun ſalut, & ce qui venoit encores plus mal à propos, eſtoit, que la

nuit

nuit la surprenoit. Au moyẽ dequoy il en eut telle pi tié, qu'il commanda (pour faire signal) allumer feuz de toutes parts: à ce que ceux de dedans la nef peussent choysir la terre: & qu'ilz ne periſſent pour l'obscurité, & delibera d'attendre tãt qu'il viſt qu'elle en seroit la fortune, qui fut ſi bonne que (Dieu aydant, & la grande diligence que firẽt les Pylotes & matelotz) ceſte nef print port & vint à ſaluation aſſez pres du lieu ou Agraies eſtoit. Lors prindrent terre aucunes Dames qui eſtoiẽt dedans, tant eſſayées & eſtonnées du peril paſſé, qu'elles ne ſe pouuoient bonnement aſſeurer. Quand Agraies (qui eſtoit l'vn des plus courtois Princes du monde) les vid hors du danger, & à port de ſalut, meſmes les femmes deſcendre à terre, enuoya promptemẽt aucuns de ſes Veneurs les prier ſe venir rafraiſchir ou il eſtoit logé: ce que les Damoyſelles ne refuſerent. Et pource qu'il eut crainte d'empeſcher leurs priuautez, ſachãt qu'ilz n'auoient pour l'heure meilleur beſoin que de repos, delibera le ſoir ne ſe monſtrer à elles, & de fait ſe retira. Parquoy eſtants les Damoyſelles logées & ſeparées de leurs gens, les mariniers ſe mirent à faire grans feuz pour eux ſeicher & repoſer, atendans le iour: & au moyen du trauail paſſé ſe prindrent tous à dormir, & de ſi fort ſomme, qu'il euſt eſté difficile les eſueiller. Ce que cognoiſſant le prince Agraies, curieux de voir des femmes eſtranges (plus toutesfoys pour les ſeruir & honnorer que pour ſumettre ſon cueur en autre lieu, qu'à celuy ou il eſtoit dedié) vint regarder par entre la porte leur contenance, & vid qu'elles eſtoient toutes autour du feu, recitans l'vne à l'autre, par grand plaiſir, leur preterit danger. Et tant fut at-

tentif, à les escouter, qu'entre toutes cogneut l'Infante Olinde, vers laquelle il s'estoit acheminé ainsi que elle luy auoit mãdé. Et entendez qu'il luy estoit tant seruiteur & elle à luy si affectionnée, qu'ilz se pouuoient dire heureux en leurs amours: parquoy à l'instant qu'Agraies l'eut aperceuë, il fut si rauy, que sans le pouuoir dissimuler, ayant deuant les yeux le danger du naufrage passé, ou il l'auoit quasi veu perir, se cuyda laisser tomber, & se print à faire vn hault souspir disant: Ah Dieu, secourez moy! Ce cry entendu par les Damoyselles, mesmes d'Olinde, qui sans soupçon d'autre chose, pensant qu'à quelqu'vn des siens fust suruenu aucun mal, commanda à l'vne de ses femmes ouurir la porte. Lors la plus prompte y courut, qui au sortir trouua Agraies, qui luy dist qui il estoit, la priant le faire entendre secrettement à sa maistresse, laquelle ne s'en trouua moins ayse que esbahie, & commanda qu'il entrast. Adoncq̃ furent embrassemens & baisers par miliers, adonc caresses & tous bons traitemens que deux amans (en liberté) se peuuent faire, furent en saison, & tant que l'execution de l'amour s'en ensuyuit la nuit mesmes, dont il aduint que la gentile Damoyselle en perdit le nom de pucelle, auec tel contentement que celles qui le semblable ont essayé (& non autres) peuuent estimer: & tant eurent ce plaisir agreable, qu'ilz seiournerent six iours ensemble, faisans grand deuoir de contẽter l'vn l'autre par affection reciproque, & toutesfois si secretement, que de tous ceux de la troupe (fors par deux Damoyselles) ne furent aperceuz. Ce tẽps pendant, la mer se rasseura, & se monstra le temps cler, & les vndes calmes, au moyen dequoy la Princesse se

delibera

delibera r'entrer en ſon nauire, & paſſer en la grand' Bretaigne, ou le Roy ſon pere l'enuoyoit, pour eſtre nourrie auec la royne Briſene. Ce qu'entẽdu d'Agraies (apres luy auoir recité, comme il eſtoit en chemin pour l'aller trouuer en Nuruege) l'aſſeura puis que Dieu luy auoit donné ſi bonne adreſſe, qu'en brief il ſeroit la part ou elle alloit, tant pour luy obeïr & ſeruir, qu'auſsi pour trouuer ſon couſin Amadis en la cour du Roy Liſuart, ainſi qu'il luy auoit promis: dont elle fut treſayſe, luy ſupliant affectueuſement d'ainſi le faire. Lors prindrent congé l'vn de l'autre, & s'embarqua la princeſſe Olinde faiſant voyle, & de là en auant eurent vent ſi à propos, que ſans deſtourbier aucun en peu de iours prindrent port en l'Iſle de Vindiliſore, ou pour lors ſeiournoit le Roy Liſuart, duquel & ſemblablement de la Royne, d'Oriane, & des autres Dames & Damoyſelles fut ceſte Princeſſe tresbien receuë, tant pour l'honneur du Roy ſon pere, que pour l'excellente beauté d'elle. Or eſtoit demeuré Agraies ſur le riuage de la Mer, conduiſant de l'œil le plus qu'il peut la nef, en laquelle s'eſloignoit celle que tant il aymoit: puis l'ayant perduë de veuë, reprint ſon chemin à Briantes tresbõne ville d'Eſcoce, ou le Roy ſon pere eſtoit lors, & Galuanes ſans terre ſon oncle, auec lequel peu apres delibera aller en la cour du roy Liſuart: car nous y trouuerons (diſoit Galuanes) plus de bons Cheualiers, qu'en nule autre maiſon de Prince Chreſtien, & pourrõs y aquerir honneur & renommée mieux qu'en Eſcoce, ou nous ne trouuõs plus contre qui nous eſſayer, ſi n'eſt endroit quelquesvns aſſez peu eſtimez aux armes. Ce Galuanes, dont ie vous parle, eſtoit de gentil cueur, &

bon Cheualier, cõuoiteux de gaigner louange entre tous autres: mais il auoit deſpendu tant du ſien à ſuyure les armes, qu'il ne luy reſtoit plus qu'vn petit chaſteau: parquoy il eſtoit cõmunémẽt apellé Galuanes ſans terre. Telle fut l'entrepriſe des deux Cheualiers: leſquelz ayans congé du Roy, entrerent en mer auec leurs armes & cheuaux, & chacun vn Eſcuyer ſeulement: puis eurent vent ſi à propos, qu'en bref ilz arriuerent en la ville de Briſtoye, ou ilz ne firent nul ſeiour, ains paſſans outre, ainſi qu'ilz cheminoient le long d'vne foreſt, rencontrerẽt vne Damoyſelle, qui leur demãda ſi c'eſtoit le chemin de la roche de Galtares. Non dirent ilz: mais (Damoyſelle) dites nous pourquoy vous le demandez. Pour ſçauoir, reſpondit elle, ſi i'y trouueray le bon Cheualier, qui ſache mettre remede en vn ennuy trop grãd que i'ay à preſent. Vous abuſez, reſpondit Agraies: car en ceſte Roche ou vous allez, n'y trouuerez autre Cheualier que le grand Gean Albadan, lequel, ſi vous y portez de l'ennuy, le vous fera doubler. Si vous ſçauiez (diſt la Damoyſelle) ce que ie ſçay, vous ne péſeriez que ie m'abuſaſſe: car ce Cheualier que ie demande à vaincu le Gean, & occis en bataille corps à corps. Certes, Damoyſelle, reſpõdit Galuanes, vous nous dites merueilles, veu qu'oncq' Cheualier ſeul ne ſe print à Gean (auſsi n'eſt il vray ſemblable ce que vous dites: car ceſtuy eſt plus que les autres braue & cruel) ſi ne fut le roy Abies d'Yrlande, qui ſe cõbatit auecq' vn, luy armé, & le Geã nud, qui y fut tué: & encores ceſte temerité de Roy, fut eſtimée l'vne des grãdes qu'il fit oncques. Meſsieurs, dit la Damoyſelle, ce Cheualier, duquel ie vous parle, à biẽ fait autremẽt. Puis leur recita

com-

comme ce auoit esté, qu'ilz trouuerent trop estrange. Adonc Agraies luy demãda si elle sçauoit le nom de ce Cheualier. Ouy vrayement, respondit la Damoyselle. Ie vous prie donc, dist Agraies, nous le dire. Ie vous asseure, respondit elle, qu'il se nomme Galaor, & est filz du roy de Gaule. Quand Agraies l'entendit il fremit tout & respondit: Ha, Damoyselle, vous me dites bien les nouuelles du monde, qui plus me donnent d'ayse, me parlant de ce mien cousin que lon tenoit plus pour mort que vif. Adonc fit entendre a Galuanes ce qu'il auoit ouy dire de Galaor, & cõme il fut rauy par le Geant, & iusques à present, dist il, lon n'en auoit eu nouuelles. En bonne foy, respõdit Galuanes, la vie de luy & de son frere n'est pas sans grandes merueilles, ne le commencement de leurs armes, qui est tel, que i'estime qu'en tout le monde leurs esgaux ne se pourroient trouuer: puis demãda à la Damoyselle, qu'elle vouloit à ce Cheualier. Seigneur, respondit elle, ie voudrois qu'il secourut vne Damoyselle, qui est prisonniere à la persuasion d'vn Nain, la plus trahistre creature qui oncques nasquit. Lors leur fit entendre tout ce qui estoit auenu à Galaor & au Nain, comme cy deuant à esté recité: mais elle se teut du fait d'Aldene l'amye de Galaor. Et pource, Seigneurs, dist elle, que la Damoyselle ne veult acorder au Nain ce qu'il dist, Le Duc de Bristoye a iuré, qu'il la fera dans diz iours bruler viue, qui donne grand ennuy aux autres Dames, craignans que la Damoyselle par crainte de la mort acuse l'vne d'elles, & que elle die à quelle fin elle fit venir Galaor en la maison du Duc, & des dix iours en sont les quatre passez. Puis qu'ainsi est, respondit Agraies, ne vous trauaillez

plus: car nous ferons pour Galaor ce qu'il feroit, à tout le moins si ce n'est en force, ce sera en volũté, & pource guidez nous là ou c'est. Lors la Damoyselle tourna bride, & cheminerẽt tant qu'ilz arriuerent en la maison du Duc, le iour precedant que lon deuoit executer la Damoyselle. A l'heure se vouloit mettre le Duc à table pour disner: parquoy entrans les deux Cheualiers en sa salle le saluërent, & quand il les aperceut, il les pria de disner auecluy: mais ilz luy respondirent: Seigneur, vous entendrez s'il vous plaist presentement la cause de nostre venuë vers vous. Lors Galuanes print la parole, disant: Duc, vous tenez vne Damoyselle prisonniere pour le raport faux & desloyal, que vous a fait vn trahistre Nain, laquelle nous vous supliõs humblemẽt deliurer, puis qu'elle n'a meffait, & s'il est besoin de prouuer son innocence par bataille, viennent deux autres Cheualiers prendre sa querelle, & nous sommes prestz de la defendre. Vous dites tresbien respondit le Duc. Adonc fit apeller le Nain auquel il dist: Que respõds tu, à ce que ces Cheualiers maintiennent, que faucemẽt m'as fait empriſonner la Damoyselle, & qu'ilz le te prouueront en bataille? Il te fault trouuer qui te defende. Seigneur, dist le Nain, à celà ne tiendra: car i'ay pour moy qui fera cognoistre la verité de tout ce que i'ay dit. A ceste parole il apella vn Cheualier son neueu bien disposé, & de telle taille que lon l'eust iugé ne luy estre aucunement parent, auquel il dist: Mon neueu, ie vous prie maintenir ma querelle contre ces deux Cheualiers. A peine eut acheué le propos, que son neueu respondit à Galuanes, & à son compagnõ: Et bien, Seigneurs, que voulez vous dire contre ce

loyal

loyal Nain, qui fut tant outragé par le Cheualier qui emmena ceans la Damoyselle? mais peult estre, est ce l'vn de vous à qui ie parle: toutesfois, soit vous, ou autre, ie prouueray par combat qu'il a fait meschammẽt & que pourtant la Damoyselle doit mourir, pource qu'elle le fit entrer en la chambre de mon Seigneur cy present. Agraies (à qui plus il touchoit ce luy sembloit) s'auança de respondre: Certes, ce n'est nul de nous, dist il, combien que desirons bien luy ressembler. Tant y a qu'il n'a point de tort, & presentement s'il plaist au Duc, nous vuiderons ce different: car ie maintiens pour luy, que la Damoyselle doit estre deliurée, & le Nain en sa place bruslé, comme trahistre meschant. Il n'est pas vray, dist le Cheualier du Nain, qui aussi tost demanda ses armes, & de fait s'arma & monta sur vn gentil cheual, puis retourna vers Agraies, qui luy auoit presenté le cõbat, & luy dit: Pleust à Dieu, Cheualier, que tu fusses celuy pour lequel ceste querelle est commencée: car cheremẽt le te ferois comparer. Nous verrõs tantost, respõdit Agraies, que sçauras faire: mais ie suis seur, s'il estoit cy present, qu'il feroit peu de cas de deux telz braues que toy, voire tant iniuste fust la querelle de sa part. Par plus forte raison donc en ceste cy, ou il a si bon droit, ie te laisse penser comme il te sçauroit gouuerner. Durant ces menaces d'vne part & d'autre, le Duc ne se bougea de la table, tant qu'il eust acheué de disner: & voyãt les Cheualiers prestz à executer leurs paroles, il les conduit auec grosse troupe de Gentilz hommes au lieu ordonné à vuider telz debatz. Puis estans rengez, comme en tel cas est acoustumé, il dist à Agraies: Faites desormais ce qui est en vous, ia pourtant

ne

ne sera la Damoyselle deliurée, car au Nain seul n'a esté fait l'outrage. mais à tel qui vault mieux que vo⁹. Seigneur, respondit Agraies, vous la fistes prẽdre par la fauce acusation de luy, qui vous a meschamment mẽty: ainsi si ie demeure vaincueur, vous la deuez par raison deliurer. Ie vous ay dit ce qu'il m'en semble, dist le Duc: car autre chose n'en sera fait. Ce qu'entendu par Agraies, ne luy voulut tenir plus lõg propos, ains luy tourna dos, & dõnant des esperons à son cheual, vint cõtre le Cheualier du Nain, qui le receut brauemẽt, se donnãt si grands coups de lances, qu'elles volerent en esclatz, & parfaisans la carriere se ioignirent de corps & de cheuaux par telle impetuosité, que tous deux perdirent les estriers & tomberẽt en la place: toutesfois legieremẽt se releuerent, & de grande furie mirẽt la main aux espées. Lors commẽcerent (ainsi à pied qu'ilz estoient) vn si cruel combat, que merueilles. Leurs espées estoient trenchantes, & les Cheualiers roides, & de grãd cueur, au moyẽ dequoy en peu d'heure mirẽt leurs harnois, heaumes, & escuz en petite deffense: ce neantmoins Galuanes voyoit bien que son neueu auoit tousiours le dessus de son ennemy: parquoy si au parauãt il l'auoit en estime de bon Cheualier, il l'eut lors en trop plus grande: combien qu'il se hastast tant qu'il se mettoit souuẽt quasi hors d'aleine, & à ceste cause chacun presumoit qu'à la longue, veu son aspreté, il ne pourroit durer. Mais il auint tout au cõtraire: car croissant la longueur du combat, le courage auec la force luy croissoient aussi, qui fut cause qu'à la fin il demeura vaincueur comme il sera cy apres deduit: car le neueu du Nain se trouua à la longue tant mal mené, qu'il se tira vn peu

arriere

arriere, disant à Agraies: Certes Cheualier il me semble que nous sommes assez essayez pour no⁹ cognoistre & sçauoir que nous sçauons faire, parquoy i'estime que celuy pour lequel ie combatz, ne l'autre que tu soustiēs ne sont en rien coulpables, veu qu'autrement nostre guerre n'eust tant duré, sans que le sort fust tombé sur l'vn de nous deux. Tu as bien raison, respondit Agraies, de dire que le Cheualier pour qui ie cōbatz est loyal: mais le Nain est trahistre & meschant: & pourtant iamais ne te laisseray en paix, tant que ta bouche le cōfesse, & te defens si tuveux mieux que tu n'as fait. Ceste menace haulsa le cueur au Cheualier, & cuida s'esuertuer: mais il auoit tant perdu de sang, qu'il ne se pouuoit quasi plus soustenir, & par ainsi Agraies le rengeoit du tout à son plaisir: car l'autre ne faisoit plus que tournoyer & parer aux coups de son ennemy. Ce que voyant le Duc, qui luy portoit faueur, en fut si desplaisant, que pour ne le voir mourir, se retira en son chasteau, iurant que de là en auant il s'en vengeroit sur tous autres Cheualiers errans, leur faisant toute la honte qu'il luy seroit possible. Or estoit il entré en telle furie qu'il dist ce propos si hault que Galuanes l'entendit, parquoy il luy respondit: Duc, vous entreprenez forte guerre, mesmes encontre ceux qui sçauent à plus grās Seigneurs que vous n'estes faire amender les tors des autres. Et ainsi qu'il conteſtoit contre le Duc, le Cheualier du Nain se laissa tomber aux piedz d'Agraies, lequel incontinent le saisit par l'armet, & le luy arracha de la teste, luy dōnant du pōmeau de l'espée sur leviſage, & luy criant: Cheualier, confessez la desloyauté de vostre Nain, ou autremēt vous mourrez presentement. Ah,

bon

bon Cheualier! respõdit l'autre, ne me tuez: car vrayement ie confesse que celuy pour qui cõbatez est bon & loyal Cheualier, & si vous prometz faire tirer hors de prison la Damoyselle: mais pour Dieu ie vous supplie que ie ne die le Nain mon oncle, qui m'a nourry estre trahistre. Ces paroles furent de tous les assistans aisément entẽduës, & à ceste cause Agraies en print pitié, & luy dist: Pour le Nain ie ne ferois aucune chose: mais pour vous qui estes bon Cheualier, ie feray ce bien de vous quiter, pourueu que mettez vostre pouuoir à faire sortir la Damoyselle de prison, cõme vo⁹ prometez. Or n'auoit le Duc entendu aucuns de ses propos: car il estoit desia en voye, quãd Galuanes saisit la bride de son cheual, luy disant: Par Dieu Duc, vous ne passerez pas plus outre, que n'ayez veu l'extremité de vostre champion; car il est mort ou vaincu maintenant. Doncq', que respondez vous au droit de la Damoyselle, & à l'iniure que luy a faite le Nain? Quoy? respõdit le Duc, pẽsez vous que ie fause mon ferment, & que i'en face autre chose que ce que i'ay deliberé? Ie ne sçay quelle deliberation vous auez, dist Galuanes. C'est, respõdit le Duc, qu'elle sera demain le matin bruslée, si elle ne dit qui la meut de faire venir ceãs le Cheualier qu'elle y amena. Cõment? dist Galuanes, vous ne la deliurerez donc? Non respondit il, & si vous defends de ne plus seiourner en mes pais, autrement vous cognoistrez qu'il m'en desplaist. Est il vray? dist Galuanes, vous nous menacez contre toute equité, & ne voulez deliurer la Damoyselle estant iustifiée? Par Dieu ie vous defie desmaintenant, tant de ma part, que de celle de tous autres Cheualiers errans. Et bien respondit le Duc, le semblable

blable fay ie à vous & à ceux qui vous ressemblent. Lors s'en alla le Duc en son chasteau, & Galuanes vers Agraies tant coleré que rien plus: toutesfois l'aise qu'il eut de trouuer son neueu en si glorieuse victoire luy faisoit passer partie de son ennuy: nõ pourtant il luy fit discours des menaces du Duc & du defiemẽt qu'ilz auoiẽt fait d'vne part & d'autre, dequoy Agraies fut desplaisant, mesmement pour l'outrage de laquelle on menaçoit la Damoyselle. Et respondit à Galũanes: Par Dieu, monsieur mon oncle, c'est contre raison, quand vn tel paillard que le Duc seigneurie si grand' terre qu'il possede, puis qu'il est de si mauuais cueur, & ce disant demãda son cheual, lequel lon luy amena. Et ainsi qu'il montoit dessus dist au Cheualier vaincu: Amy souuienne vous de vostre promesse, & acõplissez au plus tost que vous pourrez ce que m'auez promis pour la redemption de la Damoyselle prisonniere. En bonne foy, respondit il, i'y mettray tout mon possible. Ie vous en prie, dist Agraies, lequel print auec Galuanes le chemin de la foreſt d'Arinide: mais ainsi qu'ilz y entroiẽt Galuanes dist à son neueu: Mõ neueu, vous sçauez cõme i'ay defié le Duc, & l'iniure qu'il nous à faite: mais, si vous me voulez croire, nous nous embuscherons quelque temps dãs ce bois, ou ie suis seur qu'aisémẽt nous le surprendrons, ou aucuns des siens. C'est tresbien auisé, respõdit Agraies & de ce pas sans passer outre, choisirẽt l'espaisseur du taillis, ou ilz descendirent & enuoyerent leurs Escuyers à la ville querirviures. Le Duc d'autre part s'estoit retiré (cõme i'ay dit) en son palays, tãt irrité contre la Damoyselle, qu'il la cuida des l'heure enuoyer au feu: & à ceste cause il la fit apeller, & luy dist,

dist, qu'elle pensast desormais de son ame: car le lendemain elle seroit bruslée si promptemẽt ne luy declaroit la verité du cheualier: mais pour menaces n'en sceut tirer parolle d'elle. Et pource que le Cheualier vaincu auoit promis à Agraies de moyenner sa deliurance vers le Duc, aussi tost qu'il fust retourné du camp se vint ieter à deux genoux deuant luy, en le supliant treshũblemẽt qu'il luy pleust otroyer ce qu'il auoit promis pour la Damoyselle: mais il s'en excusa au possible, remonstrant qu'il auoit fait sermẽt solennel de la faire mourir, si elle ne luy declaroit ce qu'il auoit enuie de sçauoir pourtant dist il, ie consentirois plustost la ruine de tous mes estatz, que la fracture de mon serment. Ainsi fut le Cheualier esconduit: car le iour ensuyuant de grãd matin fit rapeller la Damoyselle, à laquelle il dist: Or ça, pautonniere choisi presentement le feu, ou le dire de ce que ie te demande: car à l'vn de ces deux ne peux tu faillir. Sire respondit elle, vous ferez ce qu'il vous plaira: mais si ie meurs ainsi, ce sera cõtre raison. Et bien, dist le Duc. Lors la fit prendre par douze Sergens armez, acompagnez pour sa garde de dix Cheualiers biẽ equipez: & pour plus grande seureté à ce qu'elle ne fust recousse luy mesme en personne monta sur vn grand destrier & la fit ieter hors la ville, & mener aux chãps au feu qui luy estoit apareillé le long de la foreſt, ou arriuez, le Duc commanda que sans tarder lon la iettast dedans, disant: Meure maintenant ceste pertinax en son opiniastreté. Mais Galuanes & Agraies, de fortune, s'estoient embuschez en ceſt endroit (ne soupçonnans toutesfois pour lors de ceste entreprise) car ilz y estoient seulement arrestez pour y prendre le

Duc,

Duc, ou aucūs de ſes gens, qui paſſeroient par ce deſtroit. A l'heure eſtoient ilz armez & preſtz à combatre, pource qu'ilz auoiēt veu ſortir la troupe de la ville & venir vers eux. Et à ceſte cauſe ſans marchander apres auoir bien expreſſemēt cōmandé à l'vn de leurs Eſcuyers, ne s'amuſer à autre choſe, qu'a la ſaluation de la Damoyſelle, ſortirēt de leur embuſche, & virēt la pauurette preſte à lancer dedans, laquelle voyāt le danger ou elle eſtoit, pour delayer ſa mort preſente, s'eſcria au Duc qu'elle declareroit entieremēt ce qu'il demandoit. Le Duc croyant qu'elle diſt vray, s'aprocha d'elle, & leuant la teſte auiſa Galuanes & Agraies qui ſe diligentoiēt de venir vers luy, & deſia en eſtoiēt ſi pres qu'il les entendit crier: Duc, force te ſera maintenant laiſſer libre la Damoyſelle. A ce cry furent les dix Cheualiers du Duc trop ſurprins, ce nonobſtant ilz ſe mirent en deffenſe, & cōmēça entr'eux le cōbat fort rude & furieux: car encores qu'Agraies & Galuanes fuſſent ſeulz cōtre tant, ſi ſe mōſtrerent ilz ſi gentilz cōpagnons, qu'ilz en deffirent la plus grād part à leur arriuée: auant que de leur donner moyen de penſer à ce qu'ilz auoient a faire, donc le Duc fut ſi eſtonné que crainte de mort ſe preſenta deuant ſes yeux, & ſe retira derriere ſa troupe. Ce que cognoiſſant Galuanes, il luy eſcria: Trahiſtre Duc, tu cōmenceras du iourd'huy à ſentir la guerre que tu as entrepriſe contre les Cheualiers errans, & fendant la preſſe, cuida charger le Duc, mais il ſe tira à coſté preſſant ſes Cheualiers de leur tuer les cheuaux, à ce que les gens de pied les peuſſent pluſtoſt deffaire. Lors les deux Cheualiers entrerent peſle meſle, & firent leurs ennemys eſcarter, de ſorte qu'en peu de temps ilz furent

furent deffaitz, ou mis en fuyte, la plus part si naürez, qu'à grand' peine auoient ilz la force d'eux tenir à cheual en fuyant, meſmes le Duc qui fut mieux monté que nul des ſiens, courut tãt qu'il eut le moyen de dire premier des nouuelles à ceux de ſa ville: & combien qu'il fut pourſuiuy quelque tẽps par Galuanes, neantmoins le voyant monté à l'auantage, il laiſſa la chaſſe & tourna bride vers la foreſt, ou ſon neueu eſtoit deſia entré auecq' la Damoyſelle que l'Eſcuyer (dont cy deſſus vous a eſté parlé) auoit charge de ſauuer. Tel fut le recours de ceſte pauurette, & la honte du Duc: lequel arriué en la ville, fit armer haſtiuemẽt ce qu'il peut de ſes gẽs, & retourner en la foreſt pour venger ceſte nouuelle iniure, penſans trouuer encores les Cheualiers: mais ilz s'eſtoient deſlogez. Parquoy ne les trouuant au lieu ou auoit eſté le cõflit, ſe mirent cinq à cinq pour plus toſt les rencontrer, & le Duc meſme en perſonne ſe mit cõme eux en queſte acompagné de cinq de ſes Cheualiers les meilleurs qu'il peut choiſir, & ainſi qu'il deualoit le long d'vne coſte ilz auiſerent au bas de la vallée, ceux qui emmenoiẽt la Damoyſelle. Parquoy le Duc diſt à ſes gens: amys, voylà les paillardz à qui nous auons affaire, ie vous ſuplie chargeons les, ſans leur donner loyſir de fuyr, car s'ilz nous aperçoiuent, ie crains qu'ilz courent plus fort que nous: or à eux, gardons qu'ilz n'eſchapent. Adoncques vindrent charger Galuanes & Agraies: mais il fault que vous entendez, qu'auant qu'ilz y arriuaſſent, Galuanes les auoit deſcouuertz & monſtrez à Agraies, luy diſant pour l'aſſeurer (doutãt que pour les efforts qu'il auoit ſoufferts le iour precedent il fuſt laſſé) Mon neueu, nous auõs deſia eſprouué que

ué que ſçait faire ceſte canaille, toutesfois il eſt beſoing maintenant de ſi bien nous deffendre qu'ilz n'ayent plus d'enuie de nous tant importuner. Ie cognois le Duc qui marche le premier, ſi nous tenõs bõ i'eſpere biẽ qu'il ſera auſsi des premiers payez, pourtant ſouuienne vous de vous meſmes, & que vous eſtes eſchapé de plus grands dangers que c ſtuy. Comment? reſpõdit il, eſtimez vous que ie me vouſiſſe oublier pour aucun peril, meſmement eſtant auec vous? Non non, donnons dedans, & leur faiſons ſentir ce qu'ont deſia eſprouué leurs cõpagnons. Et ainſi qu'ilz acheuoient le propos, le Duc dõna des eſperõs à ſon cheual, & deuança les ſiens, criant tant qu'il pouuoit contre Galuanes & Agraies: Paillardz, trop me deſplaiſt qu'il vous conuiẽt mourir, ſi honorablemẽt, mais apres voſtre mort ie vous feray pendre au plus hault de cet arbre. A eux, diſt Galuanes, & ce diſant baiſſa la veuë, & Agraies auſsi, & entrerent dedans ce pẽtit eſquadron par telle fureur qu'ilz dõnoient bon teſmoignage qu'ilz n'auoiẽt enuie de receuoir ſepulchre ſi hõneux, d'autre part les gens du Duc faiſoient grand deuoir, & luy meſme ſur tous autres: parquoy Agraies s'adreſſa à luy, & de grand' colere luy ieta tel coup d'eſpée au deſſouz de la viſiere, qu'il luy coupa les narines: parquoy le Duc pẽſant eſtre n'aüré à mort tourna dos & ſe mit en fuyte, & Agraies à le ſuyure: mais il ne le peut oncques ataindre. Au moyen dequoy, le commandant à tous les dyables, retourna au ſecours de Galuanes, qui eſtoit fort preſſé des autres quatre: toutesfois il ſe defendoit ſi hardiment, que nul d'eux n'en oſoit aprocher. Parquoy Agraies donnant des eſperõs à ſon cheual fendit la preſſe, cõbien

que deuant qu'il y arriuaſt, Galuanes euſt donné tel coup à l'vn d'eux qu'il luy auoit fait faillir l'eſpée du poing, & à force de le ſerrer l'ayant embraſſé, eſtoit tombé du cheual à terre. A l'heure de ceſt effort, retournoit Agraies de la pourſuyte du Duc, & au premier qu'il rencontra fit perdre la vie: ainſi n'en reſtoit plus que deux, leſquelz ſe trouuerēt trop foibles pour ſouſtenir l'honneur des vaincuz, & pourtant tournans viſage au plus toſt que peurent courre leurs cheuaux, ſuyuirent les premiers, ſuyans au trauers de la foreſt ſi legierement qu'ilz deuancerent Galuanes & Agraies, & eſchaperent leur fureur: parquoy ilz les laiſſerent aller, & r'entrerent en la foreſt, ou la Damoyſelle les attendoit, à laquelle ilz demāderent s'il y auoit nul vilage pres de là, ou ilz peuſſent pour la nuit heberger. Ouy bien, reſpondit elle, ie ſçay ioignant d'icy le logis d'vn Cheualier nōmé Oliuas, lequel eſt ennemy mortel du Duc, à l'ocaſion d'vn ſien couſin qu'il occit, qui me fait croire qu'il nous receuīra de meilleur cueur. Or nous y cōduiſez doncques diſt Galuanes, ce qu'elle fit, & y furent tresbien receuz, & auec meilleur traitement quand il ſceut ce qui leur eſtoit auenu. Puis le lendemain apres s'eſtre armez, prindrent cōgé d'Oliuas leur hoſte, mais il les tira à part & leur diſt: Seigneurs le Duc occiſt meſchāment vn mien couſin germain, bon Cheualier, & ſuis deliberé l'en acuſer & cōbatre deuant le roy Liſuart: & pource que ie ſçay que vous eſtes Cheualiers errās & telz que ſçauez & pouez faire reparer les iniures & torts qui ſont faits aux foibles, par ceux, qui ſans craindre Dieu & leur honneur oſent les cōmettre, ie vous ſuplie me dōner cōſeil & ſuport. Vrayemēt mon hoſte, re-

ſte, reſpondit Galuanes, vous eſtes grandemẽt obligé à quereller ceſte mort, ſi meſchammẽt elle a eſté cõmiſe, & nous autres à vous ayder, ſi beſoing en auez, ayant ſi iuſte ocaſion, & auſsi le ferons nous ſi le Duc veult mettre aucuns Cheualiers en ceſte preuue: car auſsi peu que vous l'aymons nous, & ſommes de luy defiez. Ie vous mercie humblemẽt, diſt le Cheualier, & pour ceſte cauſe m'en yray ie auecq' vous, s'il vous plaiſt. Au nom de Dieu ſoit, dirent ilz. Adonc s'arma Oliuas, & ſe mirent enſemble en chemin droit à Vindiliſore, ou ilz eſperoient trouuer le roy Liſuart.

Comme Amadis eſtant bien voulu en la cour du Roy Liſuart, entendit nouuelles de ſon frere Galaor.

Chapitre XVIII.

PAr le diſcours cy deuant deſcrit auez peu ſçauoir comme Amadis (au tẽps qu'il deffit en camp clos ce ſuperbe & audacieux Dardan) fuſt arreſté en la maiſon du roy Liſuart, à la requeſte des Dames, expreſſémẽt pour eſtre Cheualier de la Royne, ſemblablement le grand recueil & bon viſage que luy faiſoit le Roy, & tous les autres qui le cogneurent. Or auint qu'vn iour, ainſi qu'il deuiſoit auec les Dames, entra vne Damoyſelle en la chambre de la Royne, laquelle mettant les genoux à terre deuant elle, luy diſt: Ma Dame, eſt ceans vn Cheualier qui porte les armes des Lyõs? La Royne qui entendit bien qu'elle le diſoit pour Ama-

dis, luy respondit: Damoyselle, que luy voulez vous? Ma Dame, dist elle, ie luy aporte nouuelles d'vn nouueau Cheualier, qui a fait le plus grand commencement d'armes que nul autre fit oncques. Vous dites beaucoup, respondit la Royne: car il y en a tant de bons que peult estre ne sçauez encores ce qu'ilz ont fait. Ma Dame, dist la Damoyselle, vous dites vray: & toutesfois quand vous sçaurez ce que cestuy à paracheué, ie croy que vous acorderez à mon dire. Ie vous prie donc, respondit la Royne, que vous nous dites que c'est. Si ie voyois, dist la Damoyselle, le bon Cheualier, celuy qui plus que tous autres est estimé, ie le luy dirois en vostre presence, & autres nouuelles qui me sont chargées luy faire sçauoir. La Royne alors ayant enuie plus grande que deuant, d'entendre qui ce pouuoit estre, luy respondit: Damoyselle, voicy ce luy que vous demãdez. Ma Dame, dist elle, puis que vous le dites ie le croy: car tant haulte Princesse que vo⁹ ne me voudroit decеuoir. Puis s'adressant à Amadis, luy dist: Mon Seigneur, le beau Damoysel que vous fistes n'agueres Cheualier deuãt le Chasteau de Baldoid, lors que vainquistes les deux Cheualiers du pont & ceux de la chaussée, ou vous prinstes le Seigneur de Ieans prisonnier (tirant par force d'armes l'amy d'Vrgande) se recõmande humblement à vostre bonne grace, comme celuy qui vous repute son Seigneur, & vous fait sçauoir par moy, qu'il mettra peine d'estre homme de bié, ou il mourra à la poursuyte, & que s'il est tel, qu'il merite aucun loz de cheualerie, il vous dira plus de son affaire qu'à present ne sçauez, & ausi s'il est autre, il s'en taira. Al heure Amadis se souuint que c'estoit de son frere qu'elle parloit: parquoy

de grand'

de grand' ioye qu'il eut luy en vindrent les larmes aux yeux. Or estoient les Dames regardans la contenance d'Amadis, & quand elles le virẽt larmoyer elles furent trop esbahies, specialement Oriane, laquelle (comme cy deuant vous a esté deduit) estoit si affectionnée enuers luy qu'elle ne sçauoit souuent comme le dissimuler. Ce pendant la Royne desirant sçauoir quelle proëesse auoit faite ce Cheualier nouueau dist à la Damoyselle. Ie vous prie continüez vostre propos & nous declarez ce grand cõmencement de cheualerie que vous dites. Ma Dame, respõdit elle, le premier lieu, ou il s'est essayé, à esté en la Roche de Galtares, ou il a combatu le grand & terrible Gean Albadan, lequel en plein camp seul à seul, il a desfait & occis, puis leur conta la maniere de leur bataille, qu'elle asseuroit auoir veuë. Grandement furent tous les escoutans esbahiz de ces nouuelles, mesmement la Royne, qui demãda à la Damoyselle, si elle ne sçauoit quel chemin il auoit prins depuis. Ma Dame, repondit elle, ie m'en party tost apres, & le laissay aller auec vne Damoyselle, qui l'estoit venu querir pour le mener vers sa maistresse qui auoit enuie de le cognoistre, & oncq' puis ne le vy. Que vous en semble Seigneur Amadis, dist la Royne, ne sçauez vous qu'il est. Oy bien, ma Dame, respondit il, & encores que ie le cognoisse peu, ie croy qu'il soit mon propre frere, ainsi que m'asseura Vrgande n'a pas long tẽps. Certes, respondit la Royne, la fortune de vous deux est admirable, & m'esbahy comme auez peu cognoistre ceux de vostre lignée, n'y eux vous: & croyez que ie serois bien ayse de voir tel Cheualier au seruice du Roy.

Durãt ce propos, Oriane, qui estoit loing de la Royne, &

ne, & n'auoit entendu aucune chose de ces nouuelles, estoit en si grand' peine pour auoir veu plorer Amadis que (ne sçachãt plus dissimuler) dist à Mabile: Ie vous prie belle Dame, apellez vostre cousin, & sçachons de luy ce qu'il luy est presentement suruenu, qui l'a fait larmoyer. Lors Mabile fit signe à Amadis qu'il s'aprochast, & quand il fut auecq' elles, Oriane faisant la marrie, luy demanda: Seigneur Amadis, il fault bien dire qu'il vous est maintenant souuenu de quelque Damoyselle qui vous a meu à pitié, ie vous prie dites no⁹ qui elle est, & la Damoyselle qui vous en a aporté les nouuelles. Lors Amadis cognoissant le mal de celle qui l'interrogeoit, luy recita de point en point ce que la Damoyselle auoit dit à la Royne, qui apaisa la ialousie de ceste amante, tellemẽt qu'elle reprint sa bonne chere, disant à Amadis: Helàs, mõ amy ie vous suplie me pardõner le soupçon que i'ay eu à tort contre vous! En bonne foy, ma Dame, respondit il, il n'y a que pardõner, puis qu'oncques mon cueur mal ne pensa en vostre endroit: mais vous seroit il point agreable que i'allasse chercher celuy duquel la Damoyselle parle, & que ie le fisse ceans venir pour vous seruir? estant asseuré, si ie ne l'amene, qu'il sera dificile l'y pouuoir attraire. Vrayement, respondit Oriane ie serois tresaise que si bon Cheualier aymast à demeurer en ceste compagnie, pourtant il me semble que vous ferez biẽ de l'aller querir: toutesfois deuant que partir parlez en à la Royne, à ce qu'elle estime, que par son cõmandement seul vous faites ceste entreprise. Bien humblement la remercia Amadis, & suyuant le conseil d'Oriane se retira vers la Royne, à laquelle il dist: Ma Dame, il seroit bon

que

que le Roy eut ce Cheualier en sa compagnie. Certes respondit elle, ie desirerois grandement que celà se peust faire, s'il estoit possible. Ma Dame, dist Amadis, s'il vous plaisoit me donner congé de l'aller trouuer, ie l'amenerois ceans, autrement ie croy qu'il sera dificile le luy faire venir premier qu'il ne se soit fait cognoistre en mains lieux. Vous ferez beaucoup pour le Roy respondit elle, s'il vient: toutesfois faites en ce que pourrez, ie vous dõne congé, par tel si, que l'ayat trouué vous retournerez aussi tost. Et bien ma Dame respõdit Amadis, lequel partit le lendemain de grãd matin, menant seulemẽt pour compagnie Gandalin, & cheminerent tout le iour sans auanture trouuer, iusques au soir qu'ilz logerent chez vn ancien Cheualier: puis le iour suyuat entrerẽt en vne foreſt, par laquelle ayans desia cheminé la plus part du iour, virent venir vne Dame acompagnée de deux Damoyselles & de quatre Escuyers, lesquelles pleurans amerement, conduisoient vn Cheualier dans vne litiere dont Amadis esbahy leur demanda, qui les mouuoit d'estre tant triſtes, & qu'il y auoit dans la litiere. C'est dist la Dame, tout mon soucy, & ma tristesse entiere, mon Seigneur & mary, lequel est tellemẽt naüré que ie n'en espere plus la vie. Lors Amadis s'auança pour regarder quel personnage s'estoit, & leuãt la couuerture de la litiere, vid couché vn Cheualier assez grãd & de bonne taille, ce luy sembla: mais de sa beauté n'en peut iuger, pource qu'il auoit le visage meurdry, enflé, & en plusieurs endroitz entamé à force de coups, lequel il apella disant: Mon compagnon, qui vous a ainsi outragé? Toutesfois le Cheualier ne luy respondit mot, ce que voyant le laissa & deman-

da à la Dame qui luy auoit fait ce mal. Seigneur, respondit elle, c'est vn Cheualier qui garde le long de ce chemin vn pont sur lequel ainsi que passions, a dit à mon Seigneur, qu'il conuenoit qu'il iurast s'il estoit de la maison du roy Lisuart, ou non. Lors mon mary s'enquist pourquoy il le vouloit sçauoir. Pource, respondit le Cheualier, qu'il ne passera par icy nul qui sien soit que ie ne tue. Et quelle est l'ocasion de vostre hayne? luy dist mon mary. Ie veux tant de mal à ce Roy malheureux, que ie le voudrois tenir à mon pouuoir pour en prendre vengeance à mon plaisir, & par despit de luy ie feray desormais mourir tous ceux qui s'auouërõt de sa maison: car il y tient vn Cheualier lequel tua le vaillant Dardan, pour l'amour duquel i'essayeray que ce Roy & les siens receüront de moy, & d'infiniz autres, ennuy & deshõneur. Quand mon mary l'entendit (ennuyé de telles menaces) luy respondit: Sçaches que ie suis sien, & son vassal, qui pour toy ny pour autre ne le voudrois nier. Trop despleut au Cheualier du pont ceste responce: parquoy sans plus contester chargea mon mary, & commença entr'eux le combat cruel: mais à la fin mon Seigneur fut ainsi mal mené que vous le voyez, & pis encores l'estimoit le Cheualier: car il pensoit qu'il fust mort. A ceste cause nous commanda, que dedans trois iours le portissions en la maison du Roy Lisuart, pour luy faire despit: Dame, dist Amadis, ie vous prie me prester l'vn de voz Escuyers, qui me sçache monstrer ce Cheualier: car puis que vostre mary a receu le dommage pour l'amour de moy il m'est plus conuenant qu'à nul autre de le venger. Comment? respondit la Dame, estes vous celuy pour l'amour duquel il hait

tant le

tant le Roy? Ouy vrayemẽt, dist Amadis, & si ie puis ie feray qu'il ne luy voudra iamais mal, n'y a autre aussi. Ha, bon Cheualier, respondit la Dame, Dieu vous doint bon voyage. Puis luy bailla vn Escuyer qui s'en alla auec luy. La Dame passa outre, & Amadis cheminа tant qu'il arriua au pont, ou il auisa le Cheualier iouant aux tables auecvn autre: lequel soudain laissa le ieu, & vint armé & monté sur vn grand cheual cõtre Amadis, auquel il s'escria: Holà, holà, ie vous deffens marcher plus outre que premier ne iurez. Et quoy? respondit il. Si vous estes, dist le Cheualier, de la maison du Roy Lisuart: car si vous estes sien ie vous feray perdre la teste. Ie ne sçay, respondit Amadis, que vous ferez: mais ie vo⁹ asseure que ie suis Cheualier de la Royne sa femme, encores que ce soit depuis n'agueres. Et depuis quand? dist le Cheualier. Depuis, respondit Amadis, qu'il y vint vne Damoyselle desheritée. Commẽt? dist le Cheualier estes vous celuy qui se combatit pour elle? Ie luy fis recouurer son droit, respondit Amadis. Par ma teste, dist le Cheualier, ie vous feray perdre la vostre si ie puis: car vous occistes l'vn des meilleurs de mon lignage. Ie ne le tuay pas, respondit Amadis: mais ie luy fis seulement quiter l'outrageuse demande qu'il faisoit, & luy mesmes apres, comme meschãt, se tua. Tout celà ne vous peult profiter, dist le Cheualier: car pour vous il mourut, & non pour autre, aussi pour luy mourrez vous maintenant: & sur ce point donna des esperons à son cheual, & vint contre Amadis au plus tost qu'il peut, & Amadis au semblable: & se donnerent des lances aux escuz si rudement qu'elles volerent en esclatz, & le Cheualier du pont à terre, dont il fut trop esbahy.

Toutes-

Toutesfois pource que l'armet d'Amadis s'estoit deſlacé en courant tandis qu'il le racouſtroit, le Cheualier eut loyſir de remonter, & de donner à ſon ennemy deux ou trois coups d'eſpée, premier qu'il euſt moyen de mettre la main à la ſiẽne, mais apres il s'en ſceut bien vẽger: car il l'ataignit ſur le derriere de l'armet tel coup, qu'il luy en abatit vne piece, & de roydeur deualla l'eſpée ſur l'eſchignon du col, qu'il entama ſi au vif, que la teſte ne ſe peut ſouſtenir qu'elle ne demeuraſt pendãte ſur ſes eſpaules, au moyen dequoy il rendit à l'inſtant l'ame. Quand ceux du pont l'aperceurẽt, ilz ſe mirent tous à fuyr. Ce que voyant Amadis, ne les voulut pourſuyure: mais tournant bride, diſt à l'Eſcuyer qui l'auoit conduit, qu'il s'en retournaſt vers ſa maiſtreſſe, pour luy faire entendre la vẽgeance qu'il auoit faite pour ſon mary. Ce que fit l'Eſcuyer, ſans oublier à reciter les deux grãds coups d'eſpée & de lance, qu'il auoit veu dõner ſur le Cheualier du pont. De là en auãt Amadis chemina ſi longuement, qu'il ſaillit de la foreſt, & entra en vne plaine belle & de grãde eſtẽdue, laquelle eſtoit couuerte de violettes, & d'herbes diuerſifiées de fleurs ſemées par le champ, qui luy augmẽta le ſouuenir de ſon Oriane. Et ainſi qu'il eſtoit en ceſte penſée, il aperceut aſſez pres de luy vn Nain fort contrefait monté ſur vn pallefroy, lequel il apella pour ſçauoir dont il venoit. Mon Seigneur, reſpondit le Nain, ie viens de la maiſon du Comte de Claire. N'y as tu point veu vn Cheualier nouueau nommé Galaor? Non certes, reſpõdit il: mais ie ſçay ou dans trois iours ie vous pourrois mõſtrer le meilleur Cheualier qui oncques porta harnois par deça. Quãd Amadis l'entendit, penſant qu'il

qu'il parlast de son frere, luy dit: Ha, Nain mon amy, par la foy que tu dois à Dieu, ie te prie conduy moy là ou il est, afin que ie le voye. Ie le veux tresbien, dist il, pourueu que vous m'otroyez vn don, & venez auec moy ou ie vous meneray. Lors de grand desir qu'il eut de trouuer son frere Galaor le luy otroya. De par Dieu soit, respondit le Nain: Or cheminons doncq' presentement, & ie vous conduiray ou vous verrez le bon Cheualier. Ie te prie, dist Amadis, allons par le plus court chemin que nous pourrons. I'en suis content, respondit le Nain: & des l'heure prindrent autre adresse, par laquelle ilz allerét sans auanture trouuer, tant que la nuit les surprint assez pres d'vne foreſt. Ce que voyant le Nain, dist à Amadis: Mon Seigneur, ioignant d'icy est vn chasteau ou nous pourrons heberger pour meshuy, lequel est à vne Damoyselle qui vous receüra de bon cueur. Amadis le creut, & de fait y trouua la Damoyselle qui luy fit tresbon recueil, & apres qu'ilz eurent soupé, luy fit apareiller vn bien riche lit pour s'aller reposer: mais il ne sceut oncques dormir: car son penser fut si continuël à sa Dame, qu'en toute la nuit onques ne sommeilla, puis le lendemain, ayãt prins congé de son hosteſſe, continuërent leur chemin iusques sur le midy, qu'ilz rencontrerent vn Cheualier, lequel se combatoit contre deux. Lors Amadis s'aprochant leur dist: Seigneurs, s'il vous plaist vous arresterez, & me direz l'ocasion de vostre querelle. A la parole de luy, cesserét leur combat, & l'vn des deux respondit: c'est pource que cestuy maintient qu'il vault luy seul autant que nous deux ensemble, pour mettre fin à vne haute entrepriſe. Certes dist Amadis, vostre diserét est bien maigre:

car

car la bonté de l'vn n'amoindriſt en rien celle de l'autre. Les Cheualiers cogneurent qu'il diſoit vray, parquoy ilz firent paix, demãdans à Amadis s'il cognoiſſoit le Cheualier qui en la maiſon du roy Liſuart auoit cõbatu pour la Dame, à l'ocaſion dequoy Dardã le bon Cheualier s'occit. Pourquoy le demãdez vous reſpondit Amadis, pource dirent les Cheualiers, que nous le voudrions bien rencõtrer. Ie ne ſçay, reſpondit il, ſi c'eſt pour bien, ou pour mal: toutesfois il n'y a pas long temps que ie le vy en la cour du roy Liſuart, & ce diſant ſe partit d'eux ſuyuãt ſon chemin: mais il ne fut gueres eſloigné que les trois Cheualiers pourparlerent enſemble, & peu apres ſe mirent à courir contre luy, & pource qu'il les entẽdit venir tourna la teſte, & vid qu'ilz eſtoient ia tout au plus pres de luy: parquoy doutant qu'ilz le vouſiſſent outrager print ſon armet, & ſon eſcu. Or n'auoit il point de lance, ny eux au ſemblable. Lors le Nain voyãt qu'Amadis deliberoit de ſe defendre contre eux, luy diſt: Ah Seigneur, que voulez vous faire? ne voyez vo⁹ qu'ilz ſont trois, & vous ſeul? Il ne m'en chault, reſpondit il, s'ilz m'aſſaillent ſans raiſon, par droit i'eſſayray à me defendre ſi ie puis. Sur ce propos arriuerẽt les trois Cheualiers qui luy dirent: Cheualier, nous voulons vous demãder vn don, lequel vous prions ne nous rufuſer, ou autrement vous ne partirez ayſemẽt d'auec nous. Pluſtoſt le vous otroyray, reſpondit Amadis, s'il eſt raiſonnable. Dites nous doncq' comme loyal Cheualier ou vous penſez que nous puiſsiõs trouuer celuy pour lequel mourut Dardan. Lors luy, qui ne pouoit autrement faire que leur dire la verité, reſpondit: Ce ſuis ie: combien que ſi i'euſſe penſé, ie ne vous euſſe

acordé

acordé ceſte requeſte, pour ne me louer moy meſme. Quand les Cheualiers l'entendirent, ilz s'eſcrierent tous: Ha trahiſtre, tu es mort, & ayant les eſpées es poings le chargerent enſemble. Adonc Amadis deſpité pour eſtre ſi laſchemẽt aſſailli de ceux qu'il auoit n'agueres oſtez de debat, les rembarra ſi viuement, que du premier coup qu'il rua, ſepara l'eſpaule d'auec les coſtes à celuy qu'il rencontra, & de la grand' dou leur qu'il en receut tomba du cheual à bas: puis tourna aux autres qui le pourſuyuoient chaudemẽt: mais il frapa le ſecond de telle force au plus hault de l'armet, qu'il le luy fit ſaillir hors de la teſte, & gliſsãt l'eſpée deſcendit ſur le chignon du col, ou il le naüra mortellement, & le fit choir cõme le premier. Quand le tiers vid ſes coups, il ſe mit à tourner bride & fuyr tant qu'il peut. Et pource qu'Amadis n'eſtoit trop biẽ mõté ne le ſuyuit plus outre, ains retourna vers Gandalin. Lors luy diſt le Nain: Certes mon Seigneur, ie me tiens deſormais plus aſſeuré en la promeſſe que vous m'auez faite que ie n'eſperois, & pourtãt diligẽtons, s'il vous plaiſt. Adoncq' ſuyuirent leur chemin tant que la nuit les ſurprint pres d'vn Hermitage, ou ilz furent contraintz heberger iuſques au lendemain qu'ilz reprindrẽt leur erre, & cheminerẽt iuſques ſur les trois heures, que le Nain mõſtra à Amadis au fons d'vn plaiſant val deux haultz Pins, aupres deſquelz eſtoit vn Cheualier mõté ſur vn grãd deſtrier, & deux autres qui n'agueres auoient eſté par luy abatuz: leſquelz couroiẽt par le chãp pour reprendre leurs cheuaux, qui eſtoient eſchapez. Et regardans plus outre, aperceurẽt vn autre Cheualier couché ſur ſon armet, & ioignant de luy ſon eſcu auec vingt lances dreſſées

autour

autour des Pins, & deux cheuaux prestz à mõter dessus. Lors demanda au Nain, s'il cognoissoit les Cheualiers. Seigneur, respondit il, voyez vous celuy qui est couché souz le Pin. Oy dist Amadis. C'est dist le Nain le bõ Cheualier que ie vous ay promis mõstrer. Sçais tu son nom? dist Amadis. Il se nomme (respondit le Nain) Angriote d'Estrauaux, & est le meilleur Cheualier que ie vous pourrois de long temps faire cognoistre. Or mẽ dy maintenãt pourquoy il tient en ce lieu tant de lances. Celà feray ie bien, respondit le Nain. Il ayme vne Dame de ce pais, qui le hait plus que riẽ: toutesfois il luy a tant fait la guerre, que ses parents ont esté contrains la luy bailler, puis quand il la euë en son pouuoir, il s'est estimé le plus heureux du mõde: mais elle luy a dit, que pour auoir prins vne ieune Damoyselle par force il ne s'estimast tel. Car cõbien que ie sois forcée ne partir d'auec vous (dit elle) iour de ma vie ne vous aymeray, si vne chose ne faites pour moy. Comment? Dame, respondit Angriote, est elle en ma puissance? Oy bien, dist elle. Or commandez donc, respondit Angriote: car ie l'acompliray iusques à la mort. La dame, qui trop luy veult de mal, pensant le mettre en lieu ou il receüroit mort ou y aquerroit tant d'ennemys que les parẽs d'elle se sçauroient bien defendre de luy, & la retirer, le pria que luy & son frere gardassent ce val des Pins contre tous les Cheualiers errans qui par là passeront, & qu'ilz leur fissent acorder à force d'armes, que comparas en la cour du roy Lisuart, ilz confesseroient qu'elle estoit plus belles que celles qu'ilz aymoient, & que si d'auanture ce Cheualier (frere d'Angriote) que vous voyez à cheual estoit vaincu, & qu'il ne se peust plus com-

combatre, Angriote seul l'entreprint l'espace d'vn an entier. A ceste cause de iour il n'est par eux haban donné, & de nuit se retirent à vn chasteau ioignant ceste montaigne que vous voyez. Et y a ia trois moys qu'ilz ont commencé ceste entreprinse, que iusques à present pour ceste affaire Angriote n'a mis la main à l'espée contre aucun Cheualier: car son frere les a tous conquis. Vrayement, respondit Amadis, ie croy que tu dis vray, & ainsi l'ay ie entendu en la maison du roy Lisuart, ou arriua vn cheualier qui acorda, que la Dame dont tu parles estoit plus belle que s'amye, & me semble qu'elle a nom Grouenese. Vous dites vray, dist le Nain: mais puis que ie vous ay satisfait, ayez souuenãce de me tenir promesse, & venez auec moy comme m'auez promis. I'en suis tresconten, respondit Amadis, ou est le droit chemin? Par ceste vallée, dist le Nain: toutesfois puis qu'il y a tel empeschement nous n'y passerons pour ceste heure. Ne te soucie, respondit Amadis, & ce disant donna des esperons au cheual & passa deuant: mais il n'eut gueres cheminé, qu'il trouua à l'entrée du valvn Escuyer, qui dist: Seigneur ne passez plus outre, si vous n'otroyez que plus belle est l'amye du Cheualier couché souz le Pin, que la vostre. Si Dieu m'ayde, respondit Amadis, si grãde mensonge ne diray ie de ma vie, sans force, ou extreme cõtrainte Quand l'Escuyer l'entendit: Or retournez doncques, dist il, autrement il vous conuiendra combatre contre ces deux que vous voyez là bas. S'ilz m'assaillent, respondit Amadis, ie me defendray, si ie puis, & ce disant passa outre, sans autre propos luy tenir.

Comme

Comme Amadis combatit contre Angriote & son frere qui gardoient le passage du val, contre ceux qui ne vouloient acorder, que leur amye estoit moins belle que celle d'Angriote.

Chapitre. XIX.

VAnd le frere d'Angriote l'auisa venir, il print ses armes & vint encõtre puis estant tout ioignant luy dist: Certes Cheualier, vo⁹ auez fait grãd folie à n'acorder ce que lon vo⁹ a demande: car il vous conuient cõbatre contre moy. Ce combat respondit Amadis, m'est trop plus agreable que de dire la plus grand' menterie du mõde. Ie sçay bien, dist le Cheualier, qu'en autre lieu l'acorderez à vostre plus grand desauantage. Ie ne le cuyde

cuyde pas ainſi, reſpondit Amadis. Or vous gardez doncques de moy, diſt le Cheualier. Et à l'inſtant laiſſerent courre leurs cheuaux au plus roide qu'ilz peurent l'vn contre l'autre, & furent les ataintes dans les eſcuz. Le cheualier fauça celuy d'Amadis: mais le coup s'arreſta contre le harnois, & Amadis le rencontra ſi duremẽt qu'il le deſarçonna: toutesfois oncques ne laſcha les reſnes du cheual, iuſques à ce qu'elles luy rompirent es mains, au moyen dequoy il dõna du col & des eſpaules contre terre ſi grãd coup, qu'il demeura couché, ſans auoir de luy ne d'autre ſouuenance. Pourtant deſcendit Amadis, & luy arrachant l'armet de la teſte vid, qu'il eſtoit ſeulement paſmé. Lors le tira par le bras, ſi roidemẽt, qu'il reuint à ſoy, & ouurit les yeuz. Vous eſtes mort, diſt Amadis, ſi ne vous rendez priſonnier. Adoncq' le Cheualier qui auiſa l'eſpée ſur ſa teſte nue (craignant mourir) s'y acorda. Parquoy remonta Amadis, & aperceut qu'Angriote eſtoit ia à cheual, s'aparcillant de venger l'iniure de ſon frere, & venoit vn Eſcuyer vers luy, luy aporter vne lance, laquelle il luy preſenta de la part d'Angriote. Lors s'eſmeurent l'vn contre l'autre, & fut leur rencontre ſi rude, qu'ilz firent voler leurs lances en eſclatz, ſans toutesfois ſe faire aucun mal, & parfaiſans la carriere paſſerent outre: mais Amadis mit prõptement l'eſpée au poing, & tournãt viſage Angriote luy diſt: Cheualier, ne vous haſtez encores de venir au cõbat de l'eſpée: car aſſez à tẽps y ſerez vous pour vous (& ce diſoit il pource qu'il s'eſtimoit le mieux frapant d'eſpée que lon euſt ſceu pour lors trouuer) mais ie vous prie bien fort, que nous iouſtiõs tant que ces lances ſoiẽt faillies, ou que l'vn de nous deux ſoit

mis bas. Seigneur, respondit Amadis, i'ay ailleurs affaire, & ne puis icy long temps seiourner. Comment? dist Angriote, pensez vous sortir de moy ainsi legerement, certes ce n'est pas mon auis: toutesfois ie vous prie ioutons encores vn coup. Ce qu'Amadis luy octroya; & s'esloignerent l'vn de l'autre, prenant chacun d'eux la lance qui plus leur fut agreable, puis à course de cheual se choquerent de telle force qu'Angriote fut reuersé & son cheual sur luy: mais Amadis parfaisant sa pointe rencontra le cheual abatu, qui fit le sien trebucher de l'autre costé, & par fortune vn tronçon de lance qui estoit demeuré dãs son escu luy entra dans le corps non pas beaucoup: toutesfois il se releua legeremẽt comme celuy qui ne vouloit que la honte fust de son costé, combatant pour l'honneur & beauté de son Oriane: Au moyen dequoy tira le tronçon, & mit hardiment l'espée au poing marchãt droit à Angriote lequel le voyant aprocher luy dist: Cheualier, ie vous voy fort ieune, & me semble, auant que d'auoir pis, que me deuez acorder que m'amye est plus belle que la vostre. En bonne foy, respondit Amadis, ie mentirois grãdement, & ia à Dieu ne plaise que ie die chose tant esloignée de la verité. A ceste parole la colere leur enflãma, & se prindrẽt à chamailler l'vn contre l'autre par telle viuacité, que non seulement ceux qui les regardoient, mais eux mesmes en estoiẽt espouentez, estimans d'eux mesmes, qu'il leur seroit impossible longuement entretenir ceste extremité. Et à dire vray il eust esté dificile: car Amadis l'entreprenoit (comme i'ay dit) à la conseruation de l'honneur de sa Dame, pour laquelle il eust plustost choysi mourir de mille morts qu'elle n'eust esté maintenuë en

toute

toute excellence. Et pourtant se mit à renforcer ses coups, si que tout le sçauoir ne l'adresse qu'eut angriote à fraper, ne luy peurent tant profiter, qu'en peu d'heure (pour les grandes ataintes que luy dõnoit Amadis) ses forces ne fussent estaintes & amoindries, & naüré en plus de vingt lieux. Parquoy voyant sa mort prochaine, se retira à coste au mieux qu'il peut, & dist à Amadis: Certes Cheualier, il y a en vous plus de bonté qu'on ne pourroit iuger. Rendez vous (disoit Amadis) & vous ferez sagement, veu que vous estes si mal acoustré que prenant la bataille fin (si plus combatons) vostre vie la prendra aussi, que i'auray peu agreable: car ie vous estime plus que ne pensez. Et cecy disoit il, tant pour la bonne cheualerie qui estoit en Angriote, que pour la grande honnesteté de laquelle il auoit vsé enuers la Damoyselle, qu'il auoit en sa possession. Lors Angriote, qui plus n'en pouuoit, luy respondit: En bonne foy, c'est raison que ie me rende au meilleur Cheualier du monde, & le semblable doiuent faire tous autres qui portent armes. Et croyez Cheualier, que ie n'ay regret à chose que ie face, sinon pour le dommage qui m'en auient, perdant auiourd'huy la chose du monde que plus i'ay mois. Non ferez, si ie puis, respondit Amadis: & d'auantage la Dame seroit bien ingrate, si elle ne recognoissoit l'honneste courtoysie que luy auez gardée, & ne peult estre qu'elle ne vous recompense le bien que meritez, & quant à moy, ie vous prometz, que i'y emploiray toutes mes forces pour la y faire condescendre incontinent que ie seray de retour d'vne queste, où ie voys presentement. Seigneur, dist Angriote, & ou veus pourray ie desormais trouuer? En la mai-

son du roy Lisuart, respondit Amadis, ou en bref ie seray, Dieu aydant: & ce disant print congé d'Angriote, lequel l'importuna fort de seiourner en son chasteau: mais il ne voulut se desuoyer de son chemin. Parquoy suyuit le Nain, qui le guidoit, par cinq iours entiers, sans auanture trouuer, & tant que le sixieme ensuyuant il luy monstra vn plaisant chasteau fort à merueilles, & luy dist: Seigneur, leans me deuez donner le don promis. De par Dieu soit, respõdit Amadis, ie le te donneray, si ie puis. I'y ay eu bonne esperance, dist le Nain, depuis que ie vous vy faire si hautz faitz d'armes. Mais, Seigneur, sçauez vo⁹ cõme ce lieu se nomme? Non, respondit il: car oncques ie ne fu en ce pais. Il a nom Valderin, dist le Nain, & ainsi deuisans arriuerẽt tout au plus pres du chasteau. Lors luy dist le Nain: Seigneur, prenez voz armes. Comment? respondit Amadis, est il necessaire? Ouy, dist il: car ilz ne laissent sortir ceux qui y entrent si legerement. Lors print Amadis ses armes & marcha deuant, & le Nain & Gandalin apres, & quand il fut entré dedans il regarda d'vn costé & d'autre & ne vid personne: parquoy dist au Nain, ce lieu me semble habandonné. Par Dieu mon Seigneur, respondit il, aussi fait il bien à moy. Pourquoy doncques, dist Amadis, m'y as tu amené? Ou est le dõ que tu veux que ie te donne? Certes, Seigneur, respondit le Nain, i'ay veu ceans le plus braue Cheualier, & plus roide aux armes que ie pense de ma vie auoir veu, qui occist ioignant ce portal deux Cheualiers, l'vn desquelz estoit mon maistre, lequel il fit mourir trop cruellement, sans iamais en auoir mercy, & à ceste cause ie vo⁹ vouldrois demãder la teste de ce trahistre, laquelle i'ay plusieurs

fieurs fois failly à auoir: car tous ceux que i'y ay amenez y ont perdu la leur, ou ont esté mis en grãde captiuité. Certes, dist Amadis, tu fais tour de loyal seruiteur, toutesfois tu ne dois y amener Cheualiers, deuant que leur dire contre qui ilz ont à eux combatre. Seigneur, respõdit le Nain, le Cheualier est assez cogneu & reputé pour l'vn des meilleurs du mõde pour tant si ie le nommois, ie ne trouuerois aucun si hardy qui osast entreprendre ceste vengeance. Tu sçais dõc son nom, dist Amadis. Ouy bien, mon Seigneur, respondit le Nain, il se nomme Arcalaüs l'Enchanteur. Lors Amadis passa plus outre & ietta sa veuë de tous costez pour voir s'il apperceüroit aucun: mais ce fut en vain: parquoy s'apuyant sur son cheual, demeura coy iusques sur les vespres qu'il dist au Nain, que veux tu que ie face meshuy ceans? Seigneur, respondit il, la nuit aproche, il me semble pour le meilleur que nous deuons desloger d'icy. Par Dieu, dist Amadis, ie n'en partiray iusques à ce que le Cheualier viẽne, ou quelque autre, qui m'en die nouuelles. Certes, respondit le Nain, si ie puis ie n'y demeureray pas: car ie crains trop qu'Arcalaüs me cogneust, & qu'il sçache que ie trauaille pour le faire mourir: Toutesfois, dist Amadis, tu me tiẽdras compagnie: aussi ie ne me veux excuser du don que ie t'ay promis. Et ainsi qu'ilz deuisoiẽt Amadis auisa vne court plus arriere, dãs laquelle il entra & n'y trouua personne: mais il aperceut vn lieu fort obscur, & vns degrez qui alloiẽt soubz terre. A l'heure Gandalin tenoit le Nain qui s'en vouloit fuyr, & prenoit Amadis si grãd plaisir à le voir en telle tremeur, qu'en se gaudissant luy dist: Nain, asseure toy, & deualons ces degrez pour sçauoir qu'il y a la

bas. Mon Seigneur, respondit il, pour Dieu mercy, il n'y a chose pour qui i'entrasse en lieu tant espouentable. Helàs, ie vo⁹ suplie laissez moy aller: car ie meurs tant i'ay de paour! Si ne partiras tu de ceans, respondit Amadis, que tu n'ayes le don que ie t'ay promis, ou que tu ne cognoisses le deuoir que i'en feray. Ha, respondit le Nain ie vous quite, & m'en tiens pour bien content. Et moy non, dist Amadis, pource qu'apres tu pourrois dire que ie t'aye failly de promesse. Seigneur, respondit il, sur ma foy ie vous en quite & me tiens plus que satisfait, & s'il vous plaist i'atendray vostre retour sur le chemin par ou nous vinsmes. Or y va doncques en bonne heure dist Amadis, & ie demeureray en ce lieu pour ceste nuit iusques au matin atendant si le Cheualier viẽdra. Par ce moyen eschapa pour ce coup le pauure Nain. Adonc Amadis deuala les degrez, & estãt au plus bas il se trouua en vn lieu plein, si obscur toutesfois, qu'il ne sçauoit quelle part il estoit, ce nonobstant il ne s'arresta, ains tastonnant çà & là des mains rencontra vne muraille, contre laquelle (en cheminant) il s'apuya, & marchãt plus outre entreuid vne barre de fer, à laquelle pendoit vne clef qu'il print, & en ouurit vn cadenas, qui fermoit vne porte coulisse. Lors ouyt vne voix trop lamentable, qui disoit: Làs, Seigneur Dieu! iusques à quand serons nous en ceste misere! Helàs, Mort, que tardes tu à secourir ceux qui t'apellent pour leur dernier refuge! Adonc Amadis s'arresta çoy & escouta vn long tẽps: mais pour l'heure la voix se teut, au moyen dequoy il continüa son chemin & entra dans vne voulte tenant l'escu & l'espée nuë au poing, & passant plus auant se trouua dedans vn grand palais, à

l'entrée

l'entrée duquel estoit vne lampe ardante, & six hommes armez dormãs, ayans ioignant d'eux leurs escuz, & chacun vne hache, desquelles il choisit la meilleure, puis sans les esueiller passa parmy eux, & peu apres il entendit (ce luy sembla) vne lamẽtation nouuelle de quelque personne qui disoit: Dieu pitoyable & misericors! enuoye nous, s'il te plaist, la mort pour nous oster de ceste enfer. Adonc en plus grand' peine que deuant fut Amadis: car ainsi qu'il escoutoit s'esueillerent les gardes, l'vn desquelz dist à l'autre: Leue toy, pren ces verges, & fay chãter autre musique à ceste chetiue creature, qui nous fait rompre nostre somme. A celà ne tiendra, respondit il. Puis à l'instant se leua, & print vnes verges: mais ainsi qu'il s'acheminoit il apperceut deuant luy marcher Amadis, qui l'espouenta fort: parquoy pour s'asseurer demanda. Qui est ce qui passe là? C'est moy, respõdit Amadis. Et qui es tu? dist l'autre. Ie suis, respondit il, vn Cheualier estrange. Qui t'a donc mis ceans sans licence aucune? dist la garde. Personne, respondit Amadis, que moy seul. Tant pis pour toy, dist la garde: car maintenant tu seras mis auec ces malheureuses gens qui crient comme tu peux entendre. Lors se retira & ferma la porte contre Amadis, puis esueillant ses compagnons leur dist: Mes amis, i'ay trouué maintenant vn Cheualier qui à son malheur est entré ceans de son bon gré. Or le me laisse gouuerner, respondit le Geolier & si ie ne le loge pis que les autres, dy mal de moy. Adõc print sa halebarde & vn pauoys, puis vint vers Amadis, auquel il dit. Chetif, si tu ne veux mourir iette bas tes armes, sinon auec ma hache ie feray carbonnades de ton corps. Trop fut Amadis ennuyé de s'ouir menacer,

nacer & luy respondit: En bonne foy, tu as raison de me cuider espouenter de tes paroles: mais les diables t'espouenteront presentement d'auantage: car ie leur feray present de ton ame, qui a si longuement maintenu ton meschant corps en pouuoir de faire tant de maux. Et à mesme instant tous deux leuerent les haches, & porterent leurs coups, tellement que le Geolier ataignit Amadis sur son heaume, de sorte que la hache y entra fort auant, & Amadis rencõtra son escu de telle sorte, qu'il le coupa quasi outre, si que le Geolier fut contraint se desaisir d'escu & de hallebarde, & de ieter le tout à terre pour mettre la main à l'espée, de laquelle il luy donna tel coup qu'il rompit la hante de la hache d'Amadis, & de ce pas le voulut saisir au corps pour le renuerser: car il estoit fort à merueilles: Mais il auint autrement, pource qu'Amadis estoit l'vn des plus roides Cheualier du monde, ce nonobstant le Geolier le tenoit entre ses braz & le pressoit merueilleusemẽt, quand Amadis luy donna sur le visage tel coup de poing qu'il luy rõpit les maschoüeres, & de ce coup le rẽdit tout estẽdu en la place, puis par le trẽchant de son espée luy tint la promesse qu'il luy auoit faite, luy separant l'ame d'auec le corps. Alors ceux qui les regardoiẽt combatre, estimans que le Geolier ne fust mort, crierẽt tous à Amadis, que sur sa vie il ne le tuast, autrement que luy mesmes en mourroit. Ie ne sçay qu'il en auiendra respõdit Amadis: mais de ceſtuy seray ie desormais asseuré, & ce fait remit l'espée au fourreau, & print la hache qui estoit tõbée auec la targe & marcha cõtre ceux qui venoiẽt à luy, lesquelz d'arriuée le chargerẽt bien roidemẽt: toutesfois le premier qu'il rencontra tint compagnie

a son

à ſon compagnon mort, & le ſecond ſemblablement puis s'adreſſa au quart, auquel il rua ſi grand coup qu'il luy fit ployer les genoux à terre, & ainſi qu'Amadis le vouloit tuer il luy cria mercy, & l'autre qui reſtoit ſemblablement. Mettez bas les armes, diſt Amadis, & me monſtrez ces gens qui ſi fort ſe lamentent. Ce qu'ilz firent & marcherét deuant ou eſtoient les captifz. A l'heure Amadis les ſuiuoit, & entẽdit en cores vne voix gemir aſſez pres de luy. Qui ſe plaint leans? diſt il. Seigneur reſpondirent les gardes, c'eſt vne Dame qui eſt en grand'angoiſſe. Ouurez la porte que ie la voye, diſt Amadis. Adonc l'vn des deux courut ou le Geolier giſoit mort prendre deux clefz qui pendoient à ſa ceinture, & vint ouurir la foſſe ou la Damoyſelle eſtoit, laquelle penſant que ce fuſt le Geolier s'eſcria: Helàs, homme, ayez pour Dieu mercy de moy, & me donnez la mort, non pas les martires que ie reçoy! Ha Roy, diſt elle en ſouſpirant, en mal heure fu ie oncques de vous trop aymée que tant chere m'eſt voſtre amour! Ceſte plainte donna telle compaſsion à Amadis, que les larmes luy vindrét aux yeux, & luy reſpõdit: Dame, ié ne ſuis le Geolier qui vous enferma, mais celuy qui vous iettera hors, ſi ie puis. Ha mere pucelle! diſt la Damoyſelle, qui eſtes vous qui ceans auez peu entrer? Ie ſuis vn Cheualier eſtrange, reſpondit Amadis. Helàs Seigneur! qu'eſt deuenu le Geolier & les autres gardes? Ilz ſont auec ques tous les diables leurs ſemblables, reſpondit Amadis. Puis cõmanda à l'vn d'eux qu'il aportaſt la lumiere. Ce qu'il fit. Lors Amadis auiſa la Damoyſelle atachée d'vne groſſe cheſne par le col, qui auoit tous ſes veſtemens rompuz, & ſi pourriz, que ſa chair

nue

nuë paroissoit en plusieurs endroitz : Et quād elle aperceut qu'Amadis la regardoit en pitié, elle luy dist: Seigneur encores que ie soys à present desnuée de tous biens si fut il vn temps que i'estois riche comme fille de Roy que ie suis, & pour vn Roy me trouuez en la misere presente. Dame, respōdit Amadis, il fault prendre patience, ce sont tours de fortune que nul ne peult euader, ny fuyr: & si le personnage pour lequel auez tant enduré est homme qui rien vaille, & aye moyen, ie suis seur que ceste grāde pauureté se conuertira de brief pour vous en plus abondāte richesse, & l'ennuy & mal aise qu'auez soufert en ioye & repos. Puis luy fit tirer la chesne du col, & commanda qu'on luy aportast quelque acoustremēt pour la couurir. Parquoy celuy qui portoit les chandelles courut querir vn manteau d'escarlate qu'Arcalaüs auoit puis n'agueres donné à son Geolier, qu'il ieta sur la Damoyselle. Ce fait Amadis la print par la main, & la cō duit hors de ce lieu tenebreux, la persuadant qu'elle n'eut plus de crainte d'y retourner, si premier il ne perdoit la vie, & ainsi cheminās vindrent ou le Geolier & ses compagnons gisoient morts, lesquelz auisez par la Dame cōmença à dire! Ah mains cruelles, quantes playes & diuers tourmens vous m'auez fait soufrir & à maints autres qui sont ceans, sans l'auoir merité! & encores que voz corps à present n'en peuuent receuoir vengeāce, voz ames malheureuses, qui vous soustenoiēt, en puissent à iamais souffrir. Dame, dit Amadis, tādis que i'yray deliurer les autres, ie vo⁹ dōneray en garde à mon Escuyer, & ce disant ainsi qu'ilz estoiēt souz la porte couliſſe suruint vn des autres gardes, qui dit à celuy qui portoit les chandelles;

Arcalaüs

Arcalaüs demande ou est le Cheualier qui est entré ceans, & s'il est mort ou pris. A ceste parole celuy qui alloit deuãt eut si grand' peur, qu'il ne sçeut aucunement respondre, & laissa tomber les chandelles, lesquelles Amadis fit releuer, luy disant: Paillard, crains tu estant en ma garde? marche deuãt. Lors mõterent les degrez & saillirẽt en la court, ou ilz aperceurẽt la plus part de la nuit estre ià passée. La Lune estoit lors claire, & le temps serain: parquoy la Damoyselle sentant l'air & voyãt le ciel fut remplie de telle ioye, que se mettant à genoux deuãt Amadis luy dist: Ah, bon Cheualier! Dieu te garde, & te rende le bien que par toy ie reçoy, me ietant hors de ces tenebres. Adoncq' Amadis regarda ou il auoit laissé Gandalin, & voyant qu'il n'y estoit plus soupçonna & eut grand' crainte de l'auoir perdu: puis disoit en soy-meimes, si le meil leur Escuyer du monde est mort i'en prẽdray telle & si cruelle vengeance si ie vy, qu'oncques n'en fut de telle: mais ainsi qu'il estoit en ceste ennuy entendit au cun crier, parquoy courut celle part, ou il trouua le Nain (qui s'estoit le soir party de luy) pendu par vne iambe à vne grosse piece de bois, & au dessous de luy vn feu plein de puantes & mauuaises odeurs, & assez pres Gadalin qui semblablemẽt estoit lié à vn arbre, vers lequel il se print à courir pour le secourir: mais il luy escria que le Nain en auoit trop plus de haste & qu'il luy aydast. Ce qu'il fit coupant les cordes qui le tenoiẽt en l'air, & en le soustenant d'vn bras le mit à terre, autant en fit à Gandalin, luy disant: Certes, amy quicõques t'a mis icy ne t'auoit en l'estime que tu merites, & pource qu'il vouloit retourner deliurer les autres, delibera mettre hors du chasteau la Damoyselle,

ce que

ce que voulant faire, trouua les portes fermées. Au moyen dequoy atendant que la nuit se passast se retira en vn coing de la court, & s'assist sur vn posteau, ioignant de la Damoyselle, acõpagnez des deux gardes, du Nain & de Gandalin. Et ainsi qu'ilz deuisoiẽt Gandalin luy monstra vn lieu ou il auoit veu mener vn cheual, au moyen dequoy Amadis cõuoiteux de le voir vint à l'huis, lequel il trouua fermé, contre lequel donna du pied si rudement qu'il l'enfonça, & y trouua ce cheual sellé & bridé, sur lequel il monta, atendant le iour & la venuë d'Arcalaüs, lequel il sçauoit estre arriué dans le chasteau par ce que luy en auoit dit Gandalin & le Nain. Ce pendãt se mit à deuiser auec la Damoyselle, luy demandãt qui estoit le Roy qu'elle aymoit tant & pour lequel elle auoit receu le mal qu'elle disoit. Seigneur, respõdit elle, estãt Arcalaüs auerty de l'amytié que me portoit le Prince que i'ayme si loyaumẽt, & duquel Arcalaüs est mortel ennemy, pensa que mieux ne se pourroit vẽger de luy, que me priuer de sa presence, estimant que cest ennuy luy seroit plus grand que nul autre: au moyẽ dequoy il me vint rauir estant auec maintz grans personnages, lesquelz perdirent le moyen de me secourir par l'enchantement que leur fit ce trahistre: car à l'instant ilz ne sceurent que ie deuins, pource que ie fu enuironnée dans vne nuée si obscure qu'il ne leur fut possible me pouoir suyure en ce lieu obscur ou ie fu des l'heure mise, & oncq' puis n'en party iusques à ce que vous m'en auez retirée, & me disoit ce meschant en m'y conduisant, qu'il se vengeroit de mon amy & de moy par vn mesme moyẽ: moy pauure endurant ceste peine & luy l'ennuy de me voir absente,

sans

sans qu'il sceust ou. Dame, dist Amadis, ie vous prie me nommer celuy duquel vous parlez. C'est le Roy Arban de Norgales, respondit la Damoyselle, que peult estre vous cognoissez. Helàs mon Dieu! dist Amadis, ie le puis bié cognoistre: car ie l'ayme sur tous autres: & certes i'ay maintenãt moins de pitié de vous que ie n'auois parauant, considerant ce que vous auez enduré estre pour l'vne des meilleures personnes de ce monde qui mieux vous en satisfera, & tellemẽt que en vous rendant double ioye, vostre honneur & volonté seront contentez, & continuant ce propos, la nuit se passa & s'aparut le iour. Lors Amadis auisa vn Cheualier estant apuyé sur vne fenestre qui luy demãda: Est ce vous qui auez occis mon Geolier & mes gens? Comment? luy respondit Amadis, estes vous celuy qui si meschamment faites mourir Cheualiers & forcez Dames & Damoyselles? Par Dieu vous estes bien l'vn des plus lasches paillardz dõt i'ouysse oncques parler. Encores ne sçauez vous tout ce qui en est, dist Arcalaüs: mais de bref vous en aurez l'experiẽce, & vous osteray desormais l'enuie d'amender chose que ie face, soit à droit ou à tort. Et ce disant se retira de la fenestre, & de là ne tarda gueres à venir en la court, bien armé de toutes pieces, & monté sur vn grand cheual bay. Or estoit ceste Arcalüs duquel ie vous parle l'vn des grans Cheualiers du monde sans estre Geant: parquoy quand Amadis le vid de ceste taille, il estima bien qu'il deuoit auoir en luy grand' force. Lors Arcalaüs voyãt qu'il le regardoit luy dist: Qui te meut beau sire, de tant me regarder? Ie pensois respondit Amadis, que selon ta grandeur tu deurois estre hõme cheualereux: mais tes peruerses œuures &

grande

grande desloyauté te rendent meschant tout outre. Vrayement dist Arcalaüs, ie suis bien tenu à fortune qui t'a fait ceans venir pour faire ce beau sermon. Or ne cause point tant & te deffens. Lors baisserent leurs lances & se dõnerent dans les escuz, si que les esclatz volerent en l'air: puis se ioignirẽt de corps & de cheuaux si lourdement, qu'ilz tomberent tous deux en la place: mais ilz se releuerent legerement, & cõmença entr'eux le cõbat aux espées si cruel que merueilles: toutesfois l'adresse d'eux deux, l'ardant desir de vaincre, & la magnanimité de leurs courages, les fit durer par longue espace, & tant qu'Arcalaüs se retira à costé, disãt à Amadis: Cheualier tues en hazart de mort & pource que ie ne sçay qui tu es, dy le moy à ce que t'ayant fait mourir, ie sache conter ta temerité d'estre ainsi entré ceans. Ma mort, respõdit Amadis, est en la volonté de Dieu, lequel ie crains, & la tienne est en celle du diable, qui se fasche de plus t'ayder, & veult que le corps que tu as ordonné à tant de malheuretez perisse à l'instant auec ton ame: mais puis que tu veux sçauoir mon nom, ie t'auise que lon m'apelle Amadis de Gaule, Cheualier de la royne Brisene. Pourtant desormais finissons propos, & recõmençons le combat: car de ma part ie n'espere plus te laisser en paix. A ceste parole Arcalaüs redressa son escu, & ayant son espée au poing vint charger Amadis, qui luy sçauoit assez rẽdre son retour, & si souuẽt, que la place fut à l'instãt semée des pieces de leurs escuz, & des mailles de leurs hauberts. Desia estoit l'heure de tierce, & auoit Arcalaüs beaucoup perdu de sang, quãd de toute sa force rua sur l'armet d'Amadis tel coup, que pour la roydeur d'iceluy il s'engourdit le bras & luy sortit

l'espée

l'espée du poing, laquelle cuydant releuer, ainsi qu'il se baissoit, Amadis le pousſa si rudement, qu'il luy fit donner du nez à terre, & se voulant resourdre le rechargea de la sienne, de sorte qu'il l'estourdit à demy. Ce nonobstant, se sentant en danger de mort, se mit à fuyr vers le palays d'ou il estoit n'agueres sorty: parquoy Amadis, pour luy augmenter sa peur, le suyuit de si pres, qu'ilz entrerent au dedans pesle mesle: toutesfois Arcalaüs se retira à costé en vne chambre, à la porte de laquelle l'atendoit vne Dame, qui regardoit leur combat. Et aussi tost qu'il y fust entré print vne autre espée, & retourna vers Amadis, à qui il dist: Entre maintenãt, & acheuons nostre combat. Ce palays est plus spacieux & mieux à propos, respõdit Amadis. Si ne sortiray ie pas de ceans pour ton plaisir, dist Arcalaüs. Comment, respondit Amadis cuydes tu par ce moyen eschaper? & mettant l'escu deuant soy entra en la chambre. Mais ainsi qu'il cuydoit leuer l'espée pour le fraper perdit entierement sa force, auec le sentiment de tous ses membres, & tomba à terre comme mort. Vrayement dist Arcalaüs, c'est le moyen pour te faire mourir, comme ie le desire. Or dors tant que ie te reueille. Et vous, ma Dame, dist il, à celle qui les regardoit, à vostre auis, me puis ie maintenant bien venger de luy? Ouy vrayement, respondit elle, il est du tout à vostre commandement. Lors le fit desarmer, comme celuy qui ne sentoit chose que lon luy fist: & s'arma de ses armes: puis dist à la Dame: Dame, gardez sur vostre vie, que nul ne le remuë d'icy, tant que l'esprit luy soit party du corps. Puis retourna à la court, ou chacun qui le vid armé des armes d'Amadis pensa qu'il l'euſt occis, mes-

mes

mes la triſte Damoyſelle, qui nouuellemẽt eſtoit ſortie de priſon, laquelle ſe prit à faire le plus grãd deuil du monde: Vous pouuez penſer quelle eſtoit la contenance de Gandalin. Quand Arcalaüs aperceut tant la Damoyſelle ſe contriſter, il luy diſt: Dame, cherchez quelque autre qui vous deliure de priſon: car de celuy qui vous en tira me ſuis tresbien depeſché. A ceſte parole Gandalin ſe cuyda deſeſperer, & ſe ieta à terre cõme hors du ſens. Lors Arcalaüs apella la Damoyſelle, & luy diſt: Venez auec moy ſi verrez comme meurt ce malheureux qui contre moy oſa combatre. Lors luy fut monſtrer Amadis. Et bien, Damoyſelle que vous en ſemble, eſt il en ordre? Lors la paurette le voyant en ſi piteux eſtat, à force de larmes ſe mit à renforcer ſon deuil, criant piteuſement: Helàs bon Cheualier, combien grande & ennuyeuſe ſera voſtre mort à beaucoup! Mais ainſi qu'elle ſe lamentoit, Arcalaüs diſt à ſa femme: M'amyé, incontinent que ce chetif ſera mort, réuoyez la Damoyſelle en la priſon ou elle eſtoit n'agueres: car ie m'en voys en la cour du roy Liſuart, declarer comme ie me ſuis combatu contre Amadis, par conuenant que le vaincueur tailleroit la teſte au vaincu, & dedans quinze iours apres viendroit en la grãd' Bretaigne publiquemẽt le manifeſter: par ainſi nul ne me pourra quereller ſur ſa mort & ſi obtiendray la plus grand' gloire du mõde, ayant vaincu celuy qui vaincoit tous autres. Puis retournant ou il auoit laiſſé Gandalin, & le Nain, commanda les mettre en priſon. Toutesfois Gandalin qui deſiroit mourir, penſant que ſon maiſtre fuſt ia expiré, ne vouloit aucunemẽt marcher, ains cryoit que lon le tuaſt: & pour à ce eſmouuoir Arcalaüs, l'apelloit

pelloit trahiſtre, & meſchãt d'auoir fait mourir le plus loyal Cheualier du monde. Ce nonobſtant Arcalaüs n'en faiſoit conte : & pource qu'il faignoit à marcher le fit traiſner par les cheueux & mettre en la foſſe: Car ſi ie te faiſois maintenant occire, diſoit il, tu n'aurois plus de peine, & la dedans receuras du mal pire que la meſme mort. Ce fait monta Arcalaüs ſur le cheual d'Amadis ayãt auec luy troys Eſcuyers, puis print le chemin pour aller en la cour du Roy Liſuart.

Comme Amadis fut enchanté par Arcalaus, lors qu'il voulut deliurer la Dame Grindaloya de priſon, & autres, puis eſchapa de ſes enchantemens par l'ayde d'Vrgande.

Chapitre XX.

A Damoyselle Grindaloya, qu'Amadis auoit mise hors de prison, se lamentoit si pitoyablement pour luy, que c'estoit pitié, & disoit à la femme d'Arcalaüs, & à celles de sa compagnie: Helàs, mes Dames, ne voyez vous la grand' beauté de ce Gentilhomme! lequel en si ieune aage fut l'vn des meilleurs cheualiers du mõde! Malencontre ayent ceux qui par enchantement sçauent porter tel dommage à si bons Cheualiers. O Seigneur Dieu! comment les voulez vous si longuement souffrir? Mais la femme d'Arcalaüs (qui d'autant que son mary estoit enclin à vice & cruauté, estoit vertueuse, & pitoyable, & auoit grand ennuy en son ame des maux execrables qu'il faisoit, si que continuëllemẽt en ses prieres suplioit à Dieu de l'amẽder) consoloit la Damoyselle le mieux qu'elle pouuoit, & ainsi qu'elles estoient deuisans vont entrer par la porte du palais deux autres Damoyselles, portans chacune d'elles en leurs mains grand' quantité de chandelles allumées, qu'elles atacherent aux quantons de la chãbre, ou Amadis gisoit en la presence de la femme d'Arcalaüs & autres, lesquelles ne s'eussent peu pour l'heure mouuoir en aucune maniere du lieu, ou les Dames qui portoient les chandelles les auoient trouuées. Lors l'vne des Damoyselles nouuellement arriuées tira d'vn coffret, qu'elle portoit souz le bras, vn liure, auquel elle cõmẽça à lire, & quelquefois vne voix luy respondoit: & cõtinüant la lecture dedans la chãbre plusieurs autres voix luy respondoient & sembloit certainement qu'elles fussent plus de cent: puis s'aparut vn autre liure voltillant parmy la chambre,

comme

comme si le vent l'eust porté, qui se vint rendre aux piedz de la Damoyselle lisante, qui le print, & le mit en quatre pars, puis le fit ardre aux quatre quantons de la chambre ou les chandelles brusloient. Ce fait retourna vers Amadis, qu'elle souzleua par la main dextre, luy disant: Seigneur Amadis, leuez vous, vous auez trop longuement dormy à malayse. Aussi tost s'esueilla Amadis, & en sursault se print à crier: O' Ie sus! helàs, ou suis ie! ie m'esbahy cõme ie vy. Certes, respõdit la Damoyselle, tel personnage que vous ne doit ainsi mourir, plustost permette Dieu que par vostre main fussent mors ceux qui mieux le meritent. Adõc les deux Damoyselles estrãgeres, sans autre propos, reprindrent le chemin qu'elles estoient venuës, & demeura Amadis fort estonné de ceste surprinse, cherchant Arcalaüs: mais il fut auerty par Grindaloya, cõme il s'en estoit allé à la cour du roy Lisuart, armé de ses armes, & monté sur son cheual, faire entendre qu'il l'auoit occis au combat: puis luy recita comme il auoit esté enchanté. I'ay bien senty, respondit Amadis, qu'il me desarmoit: mais, sur ma foy, ie pẽsois songer: toutesfois, puis qu'il a prins mõ harnois, le sẽ me seruira pour ceste heure. Parquoy rentra en la chãbre ou Arcalaüs s'estoit desarmé, ou il trouua les armes qu'il auoit laissées, desquelles il s'arma, puis sortit du palays demandant à Grindaloya, qu'estoiẽt deuenuz Gandalin & son Nain. Ilz ont esté mis en prison, dist elle. Ah respõdit Amadis, malencõtre puisse auoir le meschant, qui si mal les a traitez. Puis dist à la femme d'Arcalaüs: Dame, ie vo⁹ laisse sur vostre vie ceste Damoyselle en garde, tant que ie sois remonté, & deuala les degrez: & ainsi qu'il entra en la basse court du cha-

steau, & que les gens d'Arcalaüs l'aperceurẽt, c'estoit plaisir que de les voir fuyr: car ilz s'escarterẽt de tous costez: mais Amadis (qui ne les cherchoit) les laissa courre, & s'en alla aux prisons, qui estoient fort obscures & pleines de tristes captifz. Et pour vous declarer quelles elles estoient, entendez que c'estoit vne voulte, ayant bien cent toises de long, & vn pied & demy de large seulemẽt, sans air, ou clarté aucune: & (qui pis est) si pleine de prisonniers, qu'ilz n'eussent peu estre autrement que debout. Quand Amadis fut dedans, il apella Gandalin, lequel estoit pis que mort: toutesfois entendant la voix de son maistre cõmença à fremir: mais il ne pouuoit cõprendre que ce fust il, pource qu'il cuydoit estre seur de sa mort: puis quelquefois pẽsoit en soy, s'il resuoit, ou s'il estoit enchanté. Amadis ce pendant estoit en grand' peine, d'autant que Gandalin ne luy respondoit aucunemẽt, & n'en pouuoit auoir nouuelle: parquoy de plus fort en plus fort se debatoit, & apelloit à haute voix Gandalin, ou es tu? que tant me trauailles. Responds ie te suplie. Mais c'estoit pour neant: car Gandalin n'eust sceu parler. Lors Amadis ne sachãt plus que faire s'adressa aux autres, leur disant: Mes amys pour Dieu dites moy si l'Escuyer qui n'a gueres a esté amẽné ceans, est mort, ou non. Le Nain cogneut lors Amadis à la parole, par quoy il luy escria: Helàs, mon Seigneur, nous voicy tous deux encores en vie! cõbien qu'assez nous ayõs souhaité la mort. Quand Amadis l'entendit, il cõmanda allumer les chandelles qu'il trouua ioignant vne lampe ardante, qui dõnoit clarté a l'entrée de la fosse, puis entra plus auant & vint trouuer Gandalin, lequel il fit aussi tost sortir hors, & les autres semblablemẽt.

Lors

Lors les captifz deſeſperez peu deuãt de toute liberté, ſe voyans tirer de ſi grand' miſere, commencerent à dire à haute voix : Ah ah bon Cheualier ! IESVS CHRIST qui des enfers ſes ſeruiteurs deliura, te vueille ſçauoir gré du bien & ſecours que tu nous as fait. Et quand ilz ſentirent l'air de la court & virent la clarté du iour, ſe mirẽt tous à genoux leuãs les mains au ciel, & rendirẽt louãges à Dieu, qui auoit tant dõné de force à ſi gẽtil perſonnage, pour les deliurer de lieu ſi deſordonné. Ce que voyant Amadis, meſmes leurs viſages maigres, palles, & deffaitz, tenans plus du mort que du vif, en eut pitié & ioye extreme: meſmes que de cent quinze priſonniers qu'ilz eſtoient, s'en trouua trẽte Cheualiers, ſur leſquelz Amadis ieta l'œil, & cõme il les contemploit les vns apres les autres, il en choiſit l'vn de tous, lequel nonobſtãt ſa pauureté & foibleſſe ſe mõſtroit plus grand de corpulance & de belle taille que nul des autres. Ceſtuy voyãt qu'il eſtoit regardé de bon œil, s'auãça & diſt à Amadis : Seigneur, qui dirons nous qui nous a fait ceſte grace & heureuſe deliurãce de l'obſcure & eſpouentable priſon? Ie le vous diray de bon cueur, reſpondit il, ceux qui me cognoiſſent m'apellẽt Amadis de Gaule, filz du roy Perion, Cheualier de la royne Briſene, & ſeruiteur domeſtique du roy Liſuart ſon mary, qui cherchant vn Cheualier, ay eſté amené ceans par vn Nain, auquel i'auois promis vn don. Helas, Seigneur dit l'autre, ie ſuis auſsi Cheualier, & de la maiſon meſmes de ce bon Roy, qui bien me cognoiſt, & la plus part des ſiens, auecq' leſquelz ie me ſuis veu en plus d'honneur qu'à preſent. En bonne heure, reſpondit Amadis. Certes, diſt le Cheualier, au partir de la cour

(oncques puis n'y fu ie) ie vins tomber en la misere, de laquelle vous m'auez racheté. Quel est vostre nō? respondit Amadis. Brandoyuas, dist il. Quād Amadis l'entendit nommer, il luy souuint d'auoir ouy parler de luy: parquoy il courut l'embrasser, luy disant: dieu soit loué, quād il m'a tāt fauorisé de me dōner moyen de vous deliurer, & ces autres ausi, de si malheureux lieu: vous asseurāt qu'encores qu'onc ie ne vous aye veu iusques à present, si ay ie souuent entēdu du Roy & d'autres la preud'hommie & valeur qui est en vous, qui leur causoit vn merueilleux ennuy de vostre longue absence. A peine eut il acheué ce propos, que le reste des prisonniers luy dirēt: Seigneur, l'obligation grande que nous auons en vous, nous oblige tant à estre vostres que nous sommes entierement deliberez d'obeïr à ce qu'il vous plaira nous ordonner. Mes amys, respōdit Amadis, face vn chacun ce qu'il auisera pour le mieux. Seigneur, dirent ilz, encores que ne nous cognoissez, ne sçauez de quel pais no⁹ sommes, nous vous cognoissons tous pour vous seruir quād il vous plaira & qu'entēdrōs qu'aurez besoin, sans que vous nous mandez: puis luy baisans les mains prindrent congé de luy, suyuans tel chemin qu'ilz voulurent eslire, tellemēt que de toute la troupe ne demeura auec Amadis que Brādoyuas & leurs Escuyers, qui s'en allerēt vers la femme d'Arcalaüs, à laquelle Amadis dist: Dame, pour l'amour de vous, & de ces autres femmes, ie laisse à mettre le feu ceās, combien que la meschāceté de vostre mary me dōne ocasion de faire le cōtraire: mais pour le respet de la courtoisie que les Cheualiers dōnent aux Dames, ie remetz le tout pour le present. La Dame en plorant luy respōdit: Helàs,

mon

mon Seigneur! Dieu soit tesmoing de la douleur & ennuy que mõ ame sent, de ce qu'Arcalaüs mon Seigneur fait: ce nonobstant ie ne puis autre chose faire sinon luy estre obeïssante comme femme à mary, & prier Dieu pour luy: toutesfois en vous est de me faire ce qu'il vous plaira. Ce que ie feray, dist Amadis, est ce que desia ie vous ay dit, au demeurant ie vous prie dõner a ceste Dame Grindaloya quelque riche acoustrement, car elle est de maison qui le merite: & au Cheualier vnes armes pour les siennes qui ceans luy furent ostées & vn cheual aussi: toutesfois si vous sentez greuée de ma requeste, faites en moins. Mais quãt à moy i'emporteray le harnois d'Arcalaüs pour le miẽ & son cheual pour celuy qu'il m'a desrobé. Biẽ vous auise, que i'aimeroismieux l'espée qu'il m'a ostée, que tout le reste. Seigneur, dist la Dame, vostre demande est tãt raisonnable qu'outre le pouuoir que vous auez ceans, vostre hõnesteté seule (sans autre moyen) m'oblige de faire ce que vous commandez. Lors enuoya querir les mesmes armes de Brandoyuas, & luy fit deliurer vn cheual. Quãd à la Damoyselle, elle la mena en sa chambre, ou elle luy dõna vn tresbon acoustremẽt, puis retourna vers Amadis qu'elle pria trefinstãment, que deuant que de partir il luy pleust menger quelque peu, ce qu'il luy acorda. A ceste cause furent aportées les meilleures viãdes qu'elle peut finer: mais de haste qu'auoit Grindaloya à sortir, n'en peut oncques gouster. Dequoy Amadis & Brãdoyuas se mirẽt à rire, & encores plus du Nain, qui d'effroy estoit si pasle & tãt deffait, qu'il luy eust esté impossible sçauoir seulemẽt proferer vne porole: parquoy Amadis en se moquant, luy dist: Veux tu Nain que nous atendons

ceans Arcalaüs, & ie te donneray le don que tu m'as demandé? Mon Seigneur, respondit il, tant me couste cher la requeste que ie vous fis, que de ma vie à vous ny à autre ne m'auātureray d'en faire de telle, & pour Dieu sortons d'icy deuant que ce diable y retourne, car ie ne me peux soustenir sur ceste iambe qu'il m'auoit liée, & (qui pis est) i'ay les narines tant pleines de souffre & de puanteur, qu'oncques puis ie ne cessay d'esternuer. Grāde fut la risée de la cōpagnie: & apres qu'ilz eurent repeu, Amadis commandant à Dieu la femme d'Arcalaüs, monta à cheual auec sa cōpagnie. Toutesfois la bonne Dame luy dist au desloger: Seigneur, dieu vueille par sa grace mettre paix entre vo⁹ & mon mary. Certes Dame, respōdit il, encores que ie ne la desire auec luy, auec vous l'auray ie, pource que le meritez. Et telle fut depuis la fortune, que ceste parole vint en effait, & profita grandement à la Dame, ainsi qu'en quelque endroit de ceste histoire vo⁹ sera recité. Lors partirēt du chasteau d'Arcalaüs, & cheminerent tant que la nuit les cōtraignit loger en la maison d'vn vauassеur, qui en estoit à cinq lieuës, lequel leur fit tresbon recueil: puis le lendemain apres auoir ouy messe, & rendu les grands merciz à leur hoste, reprindrent leur chemin. Lors dist Amadis à Brandoyuas: Mon grand amy, ie suis entré en la queste d'vn Cheualier, ainsi que ie vous ay dit, & croy qu'auriez peu de plaisir de me suyure, pourtāt il seroit bon que nous departissions. Seigneur, respondit il, i'yrois voluntiers en la cour du roy Lisuart, toutesfois s'il vous plaist ie vous tiendray cōpagnie. Il n'en est ia besoin, dist Amadis, pource que ie suis contraint d'aller seul incontinēt que i'auray mis ceste Damoyselle en lieu

seur,

seur cõme elle desire. Seigneur, respondit elle, ie suyuray ce Gentil homme, s'il vous plaist, & à luy aussi, puis qu'il va à la cour du Roy Lisuart: car i'espere y trouuer celuy pour lequel ie fu mise prisonniere, qui sera (comme ie suis seure) tressaise de m'auoir recouurée. De par Dieu soit, dist Amadis, allez donc, & à Dieu vous commande. Ainsi se partirẽt. Or ne restoit plus auec Amadis que le Nain, auquel il demãda: Et toy, que veux tu deuenir? Mon Seigneur, dist il, ie feray ce qu'il vous plaira. Ce qu'il me plaist, respondit Amadis, est que tu faces ce que tu voudras. Mon Seigneur, dit le Nain, puis que vous en remettez en moy ie veux demeurer vostre pour vous seruir, s'il vous est agreable: car pour le present ie ne pourrois trouuer auec qui sçauoir mieux viure. Si tu le veux, respondit Amadis, i'en suis content & te reçoy. Lors prindrent leur chemin comme la fortune les voulut conduire: mais il ne tarda gueres qu'ilz rencõtrerent l'vne des Damoyselles qui l'auoit desenchãté, laquelle pleuroit ameremẽt: parquoy Amadis compassioné de son pleur, luy en demãda la cause. C'est, dist elle, vn Cheualier, qui deuãt nous chemine, lequel m'a par force osté vn petit coffret qui m'est de grãde consequence, sans qu'il luy puisse en rien profiter, combien qu'il y ait telle chose dedãs, que depuis trois iours vne mienne compagne & moy, en auons garanty de mort le meilleur Cheualier du monde, & celle de qui ie vous parle est menée par force par vn autre Cheualier, qui marche deuãt nous pour la violer. Or entendez que ceste Damoyselle qui parloit à Amadis ne le cognoissoit pour lors: car il auoit armet en teste: mais quãd il entẽdit que le Cheualier emportoit par force le cof-

fret

fret d'elle, il piqua si roidemẽt qu'il l'ataignit & d'arriuée luy dist: Cheualier, vous ne faites courtoisie, dõnant ocasiõ à ceste Damoyselle d'ainsi se plaindre de vous, & me sembleroit meilleur que cessant ceste façon, vous luy rendissiez le coffret que luy auez osté. Quand le Cheualier l'entendit ainsi parler il se print à rire. Dequoy riez vous? dit Amadis. De vous, respõdit le Cheualier, que ie n'estime sage de dõner cõseil à qui ne le vous demande, & moins espere faire de ce que vous pourchassez. Il pourroit biẽ estre, dist Amadis, qu'il ne vous en prẽdra ia bien, & me semble que deuez rendre ce qui n'est vostre. Vous me menacez! respondit le Cheualier. Nõ pas vous, dit Amadis, mais vostre grande audace, qui vous fait mettre la force ou elle ne deüroit estre. Est il vray? respondit le Cheualier, & ce disant courut prẽdre le coffret en vn arbre: puis retourna à Amadis, & luy dist: Si vostre braueté est telle que les paroles, venez le dõner à cognoistre, & en receuoir son loyer: & à l'instant courut contre Amadis, lequel desia se sentoit outragé de sa menace, & luy dõna sur l'escu tel coup de lance qu'il le fauça non pas le harnois qui estoit bien aceré. Lors Amadis qui ne luy vouloit faillir, l'ataignit de telle sorte, qu'il le desarçonna, & le porta du cheual bas si lourdemẽt qu'il ne se peut pour l'heure releuer: parquoy Amadis alla prẽdre le coffret, & le rendit à la Damoyselle, luy disant: Damoyselle m'amye, demourez cy tandis que i'yray secourir vostre cõpagne: puis dõnant des esperõs au cheual courut secourir l'autre que le Cheualier emmenoit, lequel il ataignit assez tost souz aucuns arbres, ou il auoit atache son cheual, & le pallefroy de la Damoyselle, laquelle il trainoit par les cheueux

ueux en vn fort taillis pour la forcer & en faire son plaisir. Mais la pauurette cryoit tant qu'elle pouuoit: Ah trahistre! de male mort puisses tu mourir, qui sans t'auoir fait offense me fais tant d'outrage. Et ainsi que le Cheualier se penoit de la faire entrer dans le bois, il aperceut Amadis qui venoit au grand gallop vers luy, & à ceste cause laissa la Damoyselle & courut prendre ses armes & monter à cheual: puis s'aprochãt luy escria: Par Dieu, Cheualier, en mal'heure pour vous m'auez vous destourné de faire ma volõté. Telle volonté, respõdit Amadis, qui fait perdre l'hõneur, puisse Dieu confondre. Certes dist le Cheualier, si ie n'en sçay prendre vengeance, ie ne porteray iamais harnois. Le mõde y perdra beaucoup, respõdit Amadis, puis que vous en sçauez si vilainement acoustrer, & prendre ainsi à force les Damoyselles, qui doiuent en tout honneur & liberté estre maintenuës, mesmes par tous loyaux Cheualiers. A peine eut Amadis mis fin à ce propos, qu'ilz baisserẽt les lances, & se rencõtrerẽt de telle furie, que le Cheualier rompit la sienne, & Amadis luy fit perdre les arçons, & tomber à terre si lourdement, que pour la pesanteur du corps, & armes, il s'esuanouyt, & sans se mouuoir demeura estendu en la place. Ce que voyant Amadis pour l'acheuer de tuer, luy fit plusieurs foys passer son cheual par dessus le ventre en luy disant: De ceste sorte perdrez vous l'enuie que vous auez de forcer les Dames, & vous, Damoyselle, ie croy que desormais vous n'aurez nul desplaisir de luy. En bõne foy, Seigneur, vous dites vray, respondit elle, que pleust à nostre Seigneur Dieu que ma compagne à qui lon a osté vn coffret, fut aussi biẽ deliurée que ie suis. Par Dieu,

dist

dist Amadis, c'est la premiere que i'ay rencontrée, & la premiere de vous deux que i'ay secouruë, si bien qu'elle a recouuré ce que lon luy auoit osté, & voicy mon Escuyer qui la cõduit. Et pource que la chaleur estoit grande, Amadis (pour prendre l'air) osta son armet. Lors la Damoyselle le recogneut: car c'estoit elle qui au retour de Gaule l'auoit mené à Vrgande la Descogneuë, quand il tira par force d'armes son amy du chasteau de Baldoyd, & à ceste cause elle luy ramenteut: parquoy il en souuint aussi tost à Amadis, lequel mettant pied à terre vint l'embrasser, & ainsi qu'il la caressoit, l'autre Damoyselle arriua, à laquelle il fit le semblable. Helàs, dirent elles, si nous eussions pensé auoir vn tel protecteur, nous eussions eu peu de crainte des meschans qui nous ont tant fait de mal: & sur ma foy le secours que nous vous auons fait depuis deux iours, nous est tresbien recompensé. Si y a il bien diferẽce, respendit il: car i'estois en trop plus d'extremité que vous: mais dites moy comme il fut possible que vous le sçeustes. Seigneur, respondit celle qui par la main le leua, quãd il fut desenchanté, ma tante Vrgande me commanda il y a bien huit iours, que ie misse peine d'estre au chasteau d'Arcalaüs à l'heure que nous y arriuasmes pour vous deliurer. Dieu gard de mal tant bonne Dame, respondit Amadis, qui m'a si souuent obligé à luy estre à iamais obeissant seruiteur: & vous, Damoyselles, qui au besoin m'auez si bien secouru, regardez si auez plus affaire de moy. Seigneur, respondirent elles, reprenez, s'il vous plaist, le chemin que vous auez laissé, & nous en irõs le nostre. Or allez à Dieu, dist il: mais ie vous prie ayez souuenance de faire mes humbles recommanda-

mandatiõs à la bõne grace de voſtre maiſtreſſe,& luy dites qu'elle ſçait bien que ie ſuis ſon Cheualier. Ainſi ſe ſepareret les Damoyſelles d'vn coſté,& Amadis de l'autre. Parquoy nous continuërons le propos que deuint Arcalaüs depuis qu'il fut party de Valderin.

Comme Arcalaus porta nouuelles à la cour du roy Liſuart qu'Amadis eſtoit mort, qui fut occaſion de maintes lamentations & regretz que firent ſes amys, ſpecialement la Princeſſe Oriane.

Chapitre. XXI.

TAnt chemina Arcalaüs depuis qu'il fut party de Valderin, ou il laiſſa Amadis enchanté (eſtant cõme i'ay dit armé de ſes armes, & monté ſur ſon cheual) que le dixieſme iour ſuyuant ainſi que le iour commẽçoit à poindre, il arriua en la cour du roy Liſuart, lequel eſtoit deſia aux champs pour prendre la fraiſcheur, & s'eſbatoit le long de la foreſt, auec grand' compagnie de ſes Gentilz hommes, leſquelz de loing auiſerent venir Arcalaüs armé des armes d'Amadis: parquoy penſans, que ce fuſt il, aucuns ieunes Gentilz hommes coururent au deuãt pour le careſſer & le bien recueillir: mais peu leur dura ceſt ayſe: car aprochant plus pres, ilz aperceurent certainement qu'ilz eſtoient deceuz, pource qu'Arcalaüs auoit les mains & la teſte deſarmez, lequel ſans les ſaluer paſſa outre, tant qu'il fut deuant le Roy. Lors s'arreſta, & luy diſt: Sire, ie viẽs vers vous m'aquiter d'vne promeſſe ou ie me ſuis obligé,

obligé, c'eſt de comparoiſtre au iourd'huy deuant vo ſtre maieſté, pour faire entendre que i'ay occis en bataille vn Cheualier, duquel ie porte les armes. Combien, Sire, que ie ſerois content ne declarer de moy-meſmes la louenge qui me ſeroit plus auãtageuſe recitée par autre en mon abſence: toutesfois ce m'eſt force d'ainſi le faire, veu que le conuenant qui fut entre moy & celuy que i'ay fait mourir eſt tel: que le vaincueur tailleroit la teſte au vaincu, & ſe preſenteroit deuant vous à ce meſmes iour. Or en ſuis ie deſplaiſant, d'autant qu'il me diſt qu'il eſtoit Cheualier de la Royne, apellé cõmunemẽt Amadis de Gaule, & que tel le nõmaſſe, ſi ie le vaincois. Quant à moy, Sire, ie luy dis (cõme la verité eſt) que i'eſtois Arcalaüs, à qui fortune a eſté ſi fauorable, qu'elle m'a donné le deſſus de noſtre combat, car i'y ay occis celuy duquel voicy le cheual & les armes. Hé Dieu, reſpondit le Roy! eſt doncq' mort le plus vertueux & acomply Cheualier qui fuſt au monde! Helàs, Seigneur Dieu, pourquoy vous pleut il metre ſi bon cõmencement en luy, pour le faire finir ſi brieuement! Et ce diſant, ſe print à larmoyer & à ſouſpirer hautement, & tous ceux de ſa cõpagnie auſsi: ce que voyant Arcalaüs, ſans plus dire mot, reprint le chemin par ou il eſtoit venu, faignant de ſa part en eſtre deſplaiſant: mais croyez qu'il ne s'en alla ſans compagnie de maintes grandes maledictions qu'vn chacun luy dõnoit, priant Dieu luy enuoyer prõptement male mort, & ceux meſmes la luy euſſent donnée, ſans plus diferer, n'euſt eſté qu'ilz en euſſent peu eſtre blaſmez, veu qu'il auoit fait entendre qu'Amadis eſtoit mort en combat acordé. Adonc le Roy triſte & pẽſif s'en retourna en la ville, & furẽt

ces

ces nouuelles incontinent par tout diuulguées, tellement qu'elles vindrent aux aureilles de la Royne, & des Dames, lesquelles se prindrent toutes à pleurer & se contrister. Or s'estoit Oriane peu deuãt retirée en sa chambre, auec la Damoyselle de Dannemarc, laquelle entendant la clameur que chacun faisoit, luy cõmanda sortir pour sçauoir que ce pouuoit estre. Helàs! elle ne le sceut que trop tost pour son profit: car entendãt la mort d'Amadis, elle se mit à crier & à tordre ses mains par immoderée tristesse: puis retournant tout court à la chambre de la Princesse, d'arriuée cria effrayément: Helàs, ma Dame, quel incõuenient nous est il auenu! Et sans plus dire se mit à se destordre & à pleurer tellement, que si pis eust peu auenir, elle l'eust fait pẽser. Quand Oriane l'entẽdit, le cueur luy print si fort à trembler, que sans luy en dire autre chose elle comprint ce qu'elle craignoit le plus d'entendre, & n'osant s'en enquerir d'auantage, se mit à faire pareil deuil, que si elle eust veu Amadis mort deuant elle, & disoit: Helàs, il est mort! il ne peult estre autrement. Ma Dame, respondit la Damoyselle, il est vray: mais quel remede? si ne fault il pas vous laisser mourir pourtant. A ceste parole s'esuanouyt Oriane, & tomba sur le plancher de sa chãbre. Ce que voyant la Damoyselle de Dãnemarc, elle cogneut bien que trop indiscretement s'estoit auancée de luy porter ceste mauuaise nouuelle, & ne pouuant mieux conclud de prẽdre courage & apaiser son pleur, pour pouruoir à l'extremité de sa maistresse, & voyant quelle n'y pouuoit donner ordre, vint à Mabile qu'elle trouua tant contristée, que plus ne pouuoit, & luy dist: Ma Dame, venez secourir vostre cousine qui se meurt.

Lors

Lors y courut, & la trouua estanduë du long d'elle sans mouuoir pied ne main, tellement qu'elle la pensoit expirée: parquoy voyãt que la necessité la forçoit de s'esuertuer, oublia son deuil, & commãda à la Damoyselle de Dãnemarc qu'elle fermast la porte pour n'estre aperceuë, à fin que nul ne peust iuger la cause de ce dueil, & cognoistre l'amour iusques là bien celée. Lors print Oriane & la deslaça, & ouurit son acoustrement: puis luy ieta de l'eau froide sur le visage, & luy frota les poux & le nez de vinaigre: au moyẽ dequoy elle reuint de pasmoyson, & commença à souspirer, disant d'vne voix foible: Helàs, mes amys, ne me destournez du chemin de la mort! si vous desirez mõ repos, & cõsentez que i'aille bien tost trouuer en l'autre monde celuy qui n'eust sceu viure vn iour en cestuy cy sans moy. Proferant ce mot elle se print tellement à renforcer son pleur, que c'estoit grãd' pitié de la voir, puis reprenant alaine, elle disoit: Ah ah, seul miroer de toute cheualerie! vostre mort est tant grieue & insuportable, que nõ moy seule, mais le reste du mõde y doit auoir regret, ayãt perdu ce qui plus l'honoroit en bonté, prudence, hardiesse, & toutes les vertuz que tous les grãds se peuuent desirer. Toutesfois si en vous y a encores quelque sentiment, ie suis seure, que vous n'auez regret à la vie perduë, sinon pour l'amour de moy que vous voyez si affligée: car vous auez tant laissé d'honneur en ce monde, & tant aquis de reputation en ce peu de temps que vous y auez esté, que cõtant voz merites vous estes mort vieil, mais bien estes demeuré immortel, & moy y seiournant apres vous ne sçaurois aquerir sinon bruit de malheureuse & ingrate. Ah cruelle Mort! n'estoit ce point

assez

assez que forte amour luy eust fait esprouuer sa poin ture, sans ce que la tienne luy fust si outrageuse? Mais n'en seroit ie point moy mesme cause? n'aurois ie point esmeu en luy le desir de trop entreprendre, qui desia y estoit trop incité? Ha, s'il est ainsi, ne vo⁹ chail le, amy, vous vous voirrez bien tost faire la raison de qui vous fit le tort, & de vostre mort m'aurez cause & compagne. Bien me fera il mal, qu'ainsi qu'egale a mour auoit vny noz voluntez (esperant pour iamais assembler noz personnes) ainsi nous ne puissiõs estre assemblez à la mort, & mis en mesme sepulture. Ce di sant se laissa de rechef tomber entre les bras de Ma bile, & mua tellement couleur que les Damoyselles pẽserent qu'elle fust morte, & en s'euanouissant son acoustremẽt de teste luy cheut, au moyen dequoy ses blondz & dorez cheueux furent espars tout le long d'elle, & de douleur croisa ses bras, si qu'il sembloit bien qu'elle terminast sa vie. Ce que voyant Mabile n'ayant plus d'esperance qu'elle peust viure, recõmen ça tant à se contrister, qu'elle fut contrainte laisser la Princesse en la garde seule de la Damoyselle de Dãnemarc, & se tirant à part dist assez hault. Helàs, mon Seigneur Dieu! ie vous suplie ne me permettre plus viure & m'oster de ces trauaux, puis qu'il vous a plen m'oster les deux personnes que ie preferois à ma pro pre vie: mais quand la Damoyselle de Dannemarc se trouua seule entre deux telles extremitez, elle fut mer ueilleusemẽt esbahie. Toutesfois, comme sage & aui sée, parla de ceste sorte à Mabile: Cõment? ma Dame, vsez vo⁹ ainsi de vostre acoustumée vertu? Est il main tenant saison de vous oublier? voulez vous ainsi con senur à la mort de ma Dame? laquelle vous deuriez

ayder & la reconforter en lieu de l'habandonner, & luy acroistre son mal par le vostre si elle reuiẽt, si vous cõtinüez vous la perdrez & nous aussi. Venez ie vous suplie secourir celle, qui en a maintenant tant de besoing, & remettez à vne autre fois ces lamentations. Mabile cogneut que la Damoyselle disoit vray, parquoy s'aprocha d'Oriane, laquelle voyant n'estre encores expirée, la leuerent ensemble, & la mirent sur son lit, & de rechef auec tout le secours qu'elles peurent luy firent reprendre quelque peu de force, tellement, qu'elle ietta vn souspir, & se mit à estendre ses bras comme si l'esprit se deust partir. Lors Mabile & la Damoyselle de Dannemarc la voyans en ceste agonie, ne se sceurent pouruoir d'autre remede, sinon de cris à son aureille, & luy disoit l'vne: Ma Dame, nous voulez vous laisser? parlez aumoins à nous. L'autre plus auisée luy dist: Ma Dame, il n'est pas mort, vostre Amadis est encores en vie & sain. A ce nom d'Amadis Oriane ouurit l'œil, & tourna çà & là sa veuë comme le cherchant. Ce que voyant Mabile, continüa & dist: Ma Dame, Amadis vient, & le voirrez bien tost. Lors Oriane iettant vn grand souspir se reuint, & dist: Helàs, m'amye, ou est il! Ma Dame, respondit elle, nous auons sceu qu'il se porte bien, & que le Cheualier qui a porté mauuaises nouuelles de luy, est coustumier de sevanter sans cause, & tromper les Cheualiers pour se paistre de fausse louãge. Comment? dist Oriane, n'ay ie pas entendu qu'il auoit ses armes & son cheual? Ce n'est riẽ, dit Mabile, ne les peult il pas biẽ auoir emprũtées, ou desrobées, & puis nous estre venu dõner ce faux alarme pour esprouuer nostre cõstance. Et s'il l'a trouuée si foible, il

aura

aura eu ce qu'il demandoit. Ne croyez point qu'Amadis euſt peu eſtre vaincu d'vn ſeul & tel Cheualier, & n'eſt raiſonnable d'aiouſter foy à vn qui ſe loue, & porte tel teſmoignage de luy meſme, ſans autre aprobation, ie ſuis ſeure qu'Amadis reuiendra en bref, & s'il vous trouue, non pas morte ſeulement, mais ainſi ennuyée il mourra, & aurez fait à bon eſcient ce que le malheureux faint par malice auoir fait. Ainſi tous deux ſans propos mourrez l'vn pour l'autre. Quand Oriane eut eſtimé qu'elle ſeroit par ce moyen cauſe de la mort de ſon amy, ſi de fortune il viuoit, & que (peult eſtre) Mabile diſoit verité, elle print courage, & s'eſuertuant ieta la veuë vers vne feneſtre, ou mainteſois Amadis, & elle auoiét eu pluſieurs amoureux propos au commencement qu'il arriua en la cour du roy Liſuart, puis ſouſpirant diſt en voix mal aſſeurée: Ah feneſtre teſmoin de mes plaiſirs eſtains, combien ennuyeux m'eſt le doute ou ie ſuis de celuy de qui tu me donnes ſouuenance, & de qui les paroles gracieuſes faiſoient toy & moy heureuſes. Certes ie ſuis bien ſeure que iamais vous ne durerez tant, que deux ſi loyaux amans puiſſent ſi pres de vous auoir le bien & grand plaiſir que luy & moy auons receu, lequel me deffaillant maintenant, iay pour cõpagnie, eſtranges & inſuportables tourmens, & demeurera deſormais mon dolent eſprit en amertume & triſteſſe, iuſques à ſa venuë ou à ma mort. Lors Mabile cognoiſſant que le danger eſtoit paſſé, ſe mit à la confermer plus fort qu'elle n'auoit encores fait, luy diſant: Comment ma Dame, eſtimez vo⁹ que ſi ie tenois ces nouuelles pour veritables, i'euſſe le pouuoir de vous conſoler ainſi? L'amitié que ie porte à mon couſin n'eſt point ſi peti-

te, que pluſtoſt ie n'incitaſſe tout le monde à plorer, que chercher reconfort pour vous, qui dites y auoir le plus perdu: mais ie voy ſi peu d'aparence de le croire, que ie ne veux auant le temps eſtre, ne vous rẽdre malheureuſe: car nous deſconfortans ſans ſeureté, le mal (quãd bien il y ſeroit) bien pourroit amãder, & le bien en ſeroit pire, meſmemẽt que par ce moyen promptement ſe pourroit deſcouurir ce que ſi long temps à eſté tenu ſecret: Helàs reſpondit Oriane, s'il eſtoit mort, il ne me chaudroit que noſtre amour fuſt cogneuë: car tous autres maux & infortunes au reſpet de cetuy là me ſeroient moins que rien. Ainſi debatãs & deuiſans ces deux Dames furent tout le iour ſans partir de leur chambre, ne que perſonne y entraſt, pource que la Damoyſelle de Dannemarc qui alloit & venoit, auoit charge de dire ſi lon demãdoit Oriane, qu'elle acompagnoit Mabile, & qu'elle ne la vouloit laiſſer ſeule pour la triſteſſe qu'elle portoit de ſon couſin Amadis. Par ce moyen fut le ſecret de l'infante gardé iuſques à la nuict, ſans prendre aucunement repos, ains ſans ceſſe ſe tourmentoit entre doute & eſperance, ramenãt en ſes propos tout ce qui auoit iamais paſſé entre elle & Amadis, depuis leur premiere ieuneſſe: mais le lẽdemain enuiron l'heure du diſner, Brandoyuas entra ou palays tenant par la main Grindaloya, qui donna grand' ioye à ceux qui le cognoiſſoient: car il y auoit long temps que lon ne ſçauoit qu'il eſtoit deuenu. Lors ſe vint mettre à genoux deuant le Roy qui le recogneut, & l'aymoit & eſtimoit: parquoy il luy diſt: Seigneur Brandoyuas, comme auez vous ſi longuement demeuré à nous venir voir ceans? Sire, reſpondit il, la priſon en a eſté cauſe, de

se, de laquelle (sans l'effort du bon Cheualier Amadis de Gaule, qui ceste Damoyselle & moy, auecq' plusieurs autres en a tirez & mis en liberté, faisant tant d'armes que nul autre pourroit faire) nous n'en fussiõs iamais sortiz : toutesfois à la fin il y cuyda demeurer luy mesmes, par la plus grãde tromperie & meschanceté du monde, que luy fit le trahiste Arcalaüs : mais il fut secouru par deux Damoyselles, qui ne luy vouloient peu de bien. Cõment? dit le Roy (quand il entendit parler d'Amadis qu'il tenoit pour mort) Amy, par la foy que vous deuez à Dieu, & à moy, Amadis est il vif? Ouy certes, respõdit Brandoyuas, il n'y a pas encores dix iours que ie l'ay laissé sain faisant bien bõne chere: mais il vo⁹ plaira, Sire, me dire pourquoy vous me faites telle demãde. Pource, dist le Roy, que hyer Arcalaüs nous vint dire, qu'il l'auoit occis. Lors luy recita la maniere. Ha, Dieu, respõdit Brandoyuas, quelle meschanceté de trahistre ! or luy est il auenu pis qu'il ne penſoit. Adonc fit le discours de ce qui estoit passé auec Arcalaüs & Amadis, cõme desia auez entendu: au moyen dequoy chacun recouura la ioye perduë pour tant bõnes nouuelles, & voulut le Roy que sans diferer lon menast Grindaloya vers la Royne, pour luy en dire autãt, ce qu'elle fit. Et ainsi qu'elle le recitoit, la Damoyselle de Dãnemarc estoit presente, qui le courut dire à la Princesse Oriane, laquelle fut bien long temps sans sçauoir respondre vn seul mot, & penſoit estre enchantée, ou bien que celle qui luy disoit ces nouuelles luy bailloit ceste trousse, ou qu'elle les auoit songées : & quand elle peult parler, elle respõdit à la Damoyselle. Helàs, amye, ay ie resué, ou si vous m'auez dit que Grindaloya tesmoigne

à la Royne qu'Amadis n'eſt pas mort? En bonne foy, ma Dame, reſpõdit elle, ie la viẽs de laiſſer tout maintenãt en ſa chambre, ou elle luy recitoit comme Arcalaüs l'auoit trompé. Or Dieu ſoit loué, diſt Oriane: mais ie vous ſuplie allez luy dire tout maintenant que Mabile luy ſuplie la luy enuoyer pour la reconforter, ce que fit la Damoyſelle, & retourna auſsi toſt auecq' Grindaloya vers Oriane. Ie vous laiſſe penſer ſi elle fut bien recueillie, & ſi lon luy fit bonne chere, meſmement ſi ces deux Dames Mabile, & Oriane luy donnerẽt audiãce, quand elle leur contoit quelz faitz d'armes auoit fait Amadis à Valderin, la miſere ou elle eſtoit auecq' infiniz autres, le danger ou depuis il tomba par les enchantemens d'Arcalaüs, puis comme deux Damoyſelles eſtranges le vindrent ſecourir. Ce diſcours leur pleut tant, & leur eſtoit ſi agreable, que ie croy que Grindaloya ne fuſt quite pour le reciter plus de cent fois: car Oriane ne voulut iamais permettre qu'elle mengeaſt ailleurs, qu'auecques elle: mais quand ce venoit à renouueller les dangers eſquelz Amadis s'eſtoit trouué, & les miſeres deſquelles il auoit deliuré les pauures captifz elles pleuroient toutes à chaudes larmes de pitié & de ioye. Ainſi demoura Grindaloya tout le iour auec les deux Princeſſes, & n'en fuſt ſi toſt partie, n'euſt eſté que lon luy vint dire, que le roy Arban de Norgales, qui l'aymoit grandement, la cherchoit en la chambre de la Royne, & à ceſte ocaſion print pour l'heure congé d'Oriane, pour aller trouuer celuy, pour lequel elle auoit tant ſouffert: Et ainſi que ces deux loyaux amans ſe rencontrerent, ilz ſe firent vn ſi bon racueil, qu'ilz eſtimerẽt (meſmes Grindaloya)

leur

leur triſteſſe eſtre recõpenſée. Et pource que la Royne fuſt auertie qu'elle eſtoit fille du Roy Ardroyd de Sorolys, & que tout le mal qu'elle auoit receu & enduré, auoit eſté pour l'amour du Roy Arban, elle la pria treſinſtamment de demeurer en la cour, ou il luy ſeroit fait tout l'honneur & bon traitement qu'il ſeroit poſsible. Ce que Grindaloya accepta, tant pour la priere de la Royne, que pource que le Roy Arban l'en auoit treſrequiſe: & pource que par meſme moyẽ la Royne fut auertie qu'elle auoit vne ſeur tresbelle, qui Aldene ſe nommoit, laquelle ſe nourriſſoit en la maiſon du Duc de Briſtoye, la voulut auoir, & depeſcha incontinent vn Gentil homme tout expres vers la Ducheſſe pour la prier la luy enuoyer. Ceſte Aldene eſtoit amye de Galaor, celle pour laquelle il endura tant de mal du Nain, comme cy deuant vous a eſté recité. Or auons nous longuement continué le propos d'Amadis, maintenant nous retournerons à Galaor, laiſſant le Roy Liſuart en eſperance de bien toſt reuoir à la cour celuy que Arcalaüs diſoit auoir tué au combat.

Comme Galaor arriua fort blecé en vn monaſtere, ou il ſeiourna quinze iours atendant qu'il fuſt guery: puis s'en partit, comme il vous ſera declaré.

Chapitre. XXII.

Vinze iours entiers seiourna Galaor au monastere, ou il auoit conduit la Damoyselle qu'il deliura hors de prison, atendant qu'il fust guery de ses playes, puis se trouuant dispos, & fort pour porter harnois, print cõgé, & se mit en chemin, allant ainsi que fortune le conduisoit: car il n'auoit vouloir de s'adresser plustost vne part qu'autre, & enuiron l'heure de midy arriua en vne vallée, au bas de laquelle estoit vne fontaine, ou il trouua ioignãt vn Cheualier armé, qui n'auoit cheual, ny autre monture: dequoy Galaor s'esbahit, & demanda, s'il estoit la venu à pied. Lors celuy de la fontaine, luy respondit: En bõne foy non: mais m'en allãt par ceste forestdroit à vn mien chasteau, i'ay ren contré aucuns brigands qui m'ont tué mon cheual, ainsi force m'est retorner chez moy en l'estat que me trouuez, pource que mes gens ne sçauẽt mon infortune. Vrayemẽt, dist Galaor, vous prendrez la monture, de mon Escuyer. Grãd mercy, respõdit le Cheualier: toutesfois, deuant que nous partons d'icy, ie veux que sçachez la grãd'vertu de ceste fontaine: car il n'y a au mõde si forte poison qui puisse auoir force cõtre l'eau qui en sort: tellemẽt que pour la bõté d'icelle il auiẽt souuent que les bestes enuenimées y viennent boire, & s'en retournent gueriez: & pourtant ceux de ceste contrée s'y retirent quelquesfois pour receuoir santé de leurs infirmitez. Vrayemẽt dit Galaor vous me cõtez merueilles, & puis que i'en suis si pres, ie descendray pour en boire cõme les autres. Cõment? respondit le Cheualier voudriez vo⁹ faire autremẽt, veu que si estiez loing vous deuriez destourner grandement

pour

pour y venir ? Adonc descendit Galaor, disant à son Escuyer qu'il mit(cõme luy)pied à terre pour en gouster:mais tandis qu'ilz beuuoiẽt, le Cheualier s'arma de l'armet de Galaor,& saisit son cheual & sa lãce,& dõna des esperons laissant Galaor beuuãt, & luy dit: Cheualier ie m'en voys, demeurez cy tant que vous en trompiez vn autre,cõme vous l'auez esté. Galaor qui beuuoit hauça la teste,&vid que le Cheualier s'en alloit,dõt il fut fort esbahy,& luy cria: Par dieu paillard, oncques brigand ne fit plus meschant tour: car vous m'auez villainement trompé, & fait si grande desloyauté,que ie vous la feray cognoistre,si ie vous puis iamais ataindre. Si suis je d'auis quevous reposez là,respondit le Cheualier, tant qu'ayez recouuré autre moyen pour me combatre. Et ce disant dõna carriere au cheual, s'esloignãt incontinẽt de Galaor,lequel s'arresta tout pensif:mais voyãt qu'il n'auoit autre remede,mõta sur le cheual de son Escuyer,& suyuit le chemin qu'il auoit veu prẽdre au Cheualier iusques à vne sente fourchée, & là ne sceut lequel des deux chemins il deuoit prendre, qui luy augmentoit son ennuy,quand il auisa vne Damoyselle venirvers luy au grand trot de cheual,à laquelle il demanda,si elle auoit rencontré vn Cheualier monté sur vn cheual bay,portant vn escu blanc à vne fleur vermeille. Que luy voulez vo⁹?respõdit la Damoyselle.Ie voudrois biẽ dit il,recouurer si ie pouuois,le cheual &les armes qu'il m'emporte, car elles sont miennes & laschement me les a emblées. Quand à ce esté respõdit elle:Lors Galaor luy recita cõme il luy estoit auenu. Et bien?respondit la Damoyselle,qué luy feriez vous ainsi désarmé quevous estes?car à mõ auis nevous les

a il

a il tollues pour rẽdre: Ie ne voudrois autre choſe, dit Galaor que me ioindre à luy. Vrayemẽt, reſpõdit elle, ſi vous me voulez donner vn don, ie vous menray bien toſt enſemble. Galaor qui trop grãd deſir auoit de ce faire, luy acorda ce qu'elle demandoit. Suyuez moy doncques, diſt elle, puis tournãt bride retourna la voye qu'elle eſtoit venuë, & cheminerent quelque tẽps enſemble: mais la Damoyſelle qui eſtoit mieux montée que luy le laiſſa derriere auec ſon Eſcuyer, & piqua deuant, tellemẽt qu'ilz la perdirent incontinẽt de veuë, & allerent bien trois lieuës ſans en auoir nouuelles, & tant qu'ilz vindrent en vne grand' plaine ou ilz l'aperceurẽt retourner. Or entendez qu'elle les auoit ainſi deuancez, pour auertir le Cheualier de la fontaine (qui eſtoit amy d'elle) de leur venuë, lequel l'auoit enuoyée expres pour luy amener Galaor à ce qu'il le deſarmaſt du reſte de ſes armes: ce qu'il pourroit ce luy ſembloit ayſémẽt faire ſans danger, veu qu'il luy auoit oſté le moyen pour ſe deffendre, & pour le moins eſperoit le tuer ou luy faire quelque grand' honte: & à ceſte cauſe l'atendoit au dedãs du pauillon qu'il auoit fait dreſſer en la plaine, & auſſi toſt qu'elle fut pres de Galaor, elle luy diſt: Seigneur, ne vous voulant faillir de promeſſe, ie vous ay n'agueres habandonné, pour aller voir ſi celuy que vous cherchez eſtoit encores au lieu, ou ie l'auois veu entrer, & là l'ay trouué ſoupçonnant bien peu de vous: puis luy monſtra de loing le pauillon. Leans, diſt elle, pourrez vous parler á luy. Et ainſi qu'ilz deuiſoient arriuerẽt tout au plus pres: parquoy Galaor mit pied à terre pour entrer dedans, mais il trouua le Cheualier à l'entrée qui luy diſt: Damp Cheualier, qui vous

meut

meut de venir ceans sans mon congé? Par Dieu vous estes tresmal arriué: car vous y laisserez ce reste d'armes que vous portez, ou vous mourrez presentemẽt. Ie ne sçay qu'il en sera, respõdit Galaor: mais tel paillard que toy ne me sçauroit espouenter. Quand celuy de la fontaine s'entendit iniurier, hauça l'espée pour le ferir, toutesfois Galaor fut leger & tant adroit qu'il se garda du coup qui en vain passa outre, & se tirant à costé ataignit celuy du pauillon si rudemẽt au dessus de l'armet, qu'il luy fit mettre le genoil à terre, puis le saisit soudain, & luy arracha le heaume de la teste, le poussant si fort du pied qu'il luy fit dõner du nez à terre. Quand le Cheualier se vid en tel danger, il apella à haute voix la Damoyselle pour le secourir: laquelle y acourut disant à Galaor, que pour Dieu il s'arrestast: Car c'est le don, disoit elle, que vo⁹ m'auez promis. Mais il estoit en si extreme colere, qu'il n'entendoit aucune chose qu'elle luy dist & mit le Cheualier en tel estat, qu'il luy fit rendre l'ame, dont la Damoyselle cuyda desesperer & se print à lamenter tendremẽt, & a le plaindre disant: Helàs chetiue que ie suis! i'ay bien trop tardé. Helas cuidãt autruy deceuoir, moymesmeayie esté deceuë! Et toymalheureux, disoit elle à Galaor, qui l'as meschammẽt fait mourir, ie prie Dieu qu'il t'enuoye encores plus malheureuse fin, puisque par toy est finie la chose que plus i'aymois en ce mõde, pour laquelle ie t'asseure qu'il t'en coustera la vie ou me defaudras de promesse: car ie te la demãderay en tel lieu, que sans mourir ne la pourras acõplir, & fusses tu encor' trop plus hardy Cheualier que tu n'es: & si d'auanture tu la me refuses i'auray plus iuste ocasion de publier en tous les endroitz du mon-

du mõde la pusillanimité de ton lasche courage. En bonne foy, Damoyselle m'amye, respondit Galaor, si i'eusse pensé que sa mort vous eust esté tãt ennuyeuse, il n'en fust ainsi auenu, cõbien qu'il l'eust tresbien meritée: mais trop tard vous m'en auertistes. Tant pis pour vous, dist la Damoyselle: car vostre vie yra pour la sienne. Quãd Galaor vid qu'elle cõtinüoit ses iniures, sans plus luy respondre la laissa, reprenant son cheual, & ses armes que le Cheualier mort luy auoit parauant ostées, & ayant cheminé enuiron vne heure s'auisa de regarder si la Damoyselle le suyuoit: & vid qu'elle estoit tout au plus pres de luy. Lors il luy demanda, ou elle vouloit aller. Auec vous, respondit elle, & si ne vous habandonneray, tant que i'aye trouué oportunité de vous demander le don que m'auez accordé, pour vo⁹ faire perdre la teste & mourir de malle mort. Damoyselle m'amye, respõdit Galaor, il vaudroit mieux prẽdre de moy autre satisfaction, & telle qu'il vous plairoit. Rien riẽ, dist elle, vostre propre ame acõpagnera celle de celuy que vous m'auez fait perdre, ou vous n'acomplirez ce que m'auez promis. Et bien, respondit Galaor, nous verrons qu'il en sera. Ainsi querellans cheminerent trois iours durans ensemble, & entrerent en la foreſt d'Angaduze, en laquelle il leur auint l'auanture dont l'Autheur fera cy apres mention. Mais pour ceste heure parlera d'Amadis, lequel ayant prins congé (comme cy deuãt a esté dit) des Damoyselles d'Vrgande, chemina tant qu'enuiron midy (au sortir d'vne foreſt) se trouua en vne plaine assez pres d'vn beau chasteau, duquel il aperceut venir vne charrette la mieux equipée qu'il eust oncq veuë, que deux rousins trainoiẽt, & estoit couuerte

uerte d'vn samy rouge si proprement, qu'il ne se pouuoit voir chose qui fust dedans. Ceste charrette estoit gardée de huit Cheualiers armez : toutesfois Amadis eut tel desir de sçauoir qui estoit dedans, qu'il s'auança pour leuer le samy: mais l'vn des gardes vint au deuant, qui luy dist assez rudement: Tirez vous arriere, Cheualier, & ne soyez tant temeraire d'aprocher plus pres. Ce que ie fais, respondit Amadis, n'est pour mal. Quoy qu'il en soit, dist l'autre ne vous en trauaillez plus auant, veu que vous n'estes si esprouué que meritez descouurir ce qui est couuert, & si plus outre entreprenez il vous coustera la vie: car il vous conuiendra auoir debat à toute ceste troupe, en laquelle y a tel, que luy seul ayséme viendroit au dessus de vous, & pour plus grand' raison tous ensemble vous renge ront legerement à leur volonté. Ie ne sçay, respondit Amadis, qu'elle est la bonté de celuy que vous dites: mais quoy qu'il en doiue auenir si verray ie qu'il y a dedans ceste charrette, puis print ses armes. Ce que voyant les deux Cheualiers qui marchoient deuant, luy coururent sus, l'vn desquelz le frapa si rudement, qu'il rompit sa lance, & l'autre faillit d'atainte : mais Amadis ne fit pas ainsi: car il renuersa celuy qu'il rencontra, & sans aucune resistance le desarçonna : puis s'adressa à l'autre, lequel il ataignit de si grand' force, qu'il fit hõme & cheual tõber ensemblement. Adonc Amadis s'aprocha de la charrette. Lors luy vindrent courre deux autres Cheualiers à l'vn desquelz il donna de la lance au trauers des flancs, puis mit la main à l'espée & s'adressa à lautre auquel il rua tel coup sur l'armet qu'il l'estourdit de sorte, que s'il ne eust embrassé le col de son cheual il fut cheut à terre.

Quand

Quand les quatre qui restoient virent leurs compagnons si mal menez par vn seul Cheualier, ilz furent trop esmerueillez, & voulans venger leur iniure vindrēt tous furieusement Charger Amadis, lequel auoit desia rué le quart emmy le chāp. A ceste furie & dernier assault se trouua fort pressé : car les vns l'ataignirent en l'escu, & les autres dās son harnois, si que peu s'en falut qu'il ne fust renuersé : mais il tint ferme, & donna tel coup d'espée en passant au premier qu'il rencontra que le choquant de corps & de teste le ieta esuanouy en la place. Lors les trois qui restoient luy tornerēt visage, & ainsi qu'ilz se rengeoient cōtre luy il saisit vne lance que l'vn d'eux auoit encores entiere & la luy arracha, la couchāt à l'instant mesme contre le premier qu'il trouua à propos, laquelle il luy mit si auant dans la gorge, qu'elle passoit de part en part, & de douleur rendit l'esprit sans se mouuoir. Apres la mort de cestuy rua sur l'vn des autres, & l'ataignit de l'espée sur le heaume de telle force, qu'il le luy fit voler hors de la teste, & cogneut que c'estoit vn ancien Cheualier, ayāt le poil & la barbe toute blanche, qui le meut à telle pitié qu'il luy dist gracieusemēt: Pere, pere, il seroit desormais biē saison que remissiez le trauail des armes à vn plus ieune que vous, veu que si auez vescu iusques à present sans gaigner pris & louāge, l'aage vous en peult tenir excuse. En bonne foy, dist ce vieillart, c'est tout le contraire: car s'il est seant aux ieunes pener pour estre renōmez & aquerir honneur, il est encores plus neceſſaire aux anciēs le main tenir tāt qu'ilz en aurōt le pouoir. Vrayemēt, dist Amadis, pere, vostre raison est bonne. Et ainsi qu'ilz deuisoiēt torna la teste, & aperceut que celuy qu'il auoit

naguere s

n'agueres abatu s'estoit releué, & se diligentoit grandement de gaigner le chasteau suyuant ceux qui estoient les moins blecez qui s'y retiroient à grand' haste. Lors sans contredit Amadis s'aprocha de la charrette, de laquelle il leua le samy qui la couuroit, & vid dedans vn tombeau de Marbre, & vn Roy coronné entaillé dessus, vestu de sa tunique royale: ayant toutesfois la coronne & la teste mypartie, & au plus pres estoit vne Dame assise & ioignant d'elle vne ieune Damoyselle de tresexcellente beauté, lesquelles il sa lüa gracieusement, puis dist à la plus ancienne: Ma Dame, ie vous suplie me declarer quelle figure est celle que tant songneusement vous acõpagnez. Comment? Cheualier, respondit elle (ne sçachant encores la deffaite de ses gardes) qui vous a donné permission d'vser de telle priuauté? Nul autre, dist Amadis, que l'enuie que i'ay eu de ce faire. En bonne foy, respõdit la Dame, celà vous part de grãd' presumption, & m'esbahy comme mes gens vous en ont tant enduré sans auoir pis. Ilz m'ont si outragé, dist il, que ie n'ay cause de les estimer mes amys. A l'heure la Dame mit la teste hors la charrette, & aperceut que la plus part des siens estoient mors & escartez, les vns fuyãs vers le chasteau à sauueté, les autres apres leurs cheuaux eschapez, dont elle fut tant estõnée, qu'elle s'escria: Ha Cheualier, maudite soit l'heure que pour tant m'outrager oncques vous naquistes! Ma Dame, respondit Amadis, voz gens m'ont assailly: mais s'il vous plaist, ne differez a respondre à ce que ie vous ay demandé. Si Dieu m'ayde, dist elle, par moy ne le sçaurez, car par vous suis ie trop endõmagée. Et ce disant fit chasser les cheuaux de sa charrette.

Et à

Et à ceſte cauſe Amadis la voyant trop contriſtée ne luy tint plus long propos, & s'en alla d'autre coſté. Lors le reſte des plus ſains prindrent les corps mors. & les ietterent dans la charrette prenans la route vers le chaſteau. Or auoit ouy le Nain to⁹ les propos qu'Amadis auoit euz auec la Dame: mais il n'auoit veu ce qu'elle gardoit, & à ceſte cauſe s'enquiſt que c'eſtoit. Ie ne t'en ſçaurois que dire, diſt il: car oncques ne me l'ont voulu dire. En bonne foy, reſpondit le Nain, ce ſont tours de femmes quād elles aprennent à ſe taire. Ainſi s'en alloient deuiſans, & cheminerent enuiron vne lieuë qu'ilz aperceurent venir apres eux le Cheualier ancien qui auoit eſté deſarmé, lequel cryoit le plus hault qu'il pouuoit à Amadis, qu'il l'atendiſt, ce qu'il fit. Lors luy diſt le vieillard: Seigneur ie viens vers vous par le cōmandement de la Dame que vous trouuaſtes dans la charrette, laquelle veult amender l'iniure qu'elle vous a faite, & vo⁹ ſuplie de venir pour ceſte nuit repoſer en ſon chaſteau. Ha, mon pere, reſpondit Amadis, ie l'ay trouuée auec tant de paſsion pour le debat que i'eu auec vous autres, que ie penſe que ma preſence luy cauſera plus d'ennuy que de plaiſir. Aſſeurez vous diſt le Cheualier, que voſtre retour luy ſera treſagreable. Amadis eſtimant qu'à tel aage ce Cheualier tāt decrepit n'euſt voulu dire mensonge (veu meſmement l'affection de laquelle il faignoit le prier) fut content de le ſuyure, & en cheminant s'enqueroit à luy pourquoy ceſte figure de pierre auoit ainſi la teſte fenduë: mais il ne luy en voulut rien dire, le remettant à quand il ſeroit auec la Dame qu'elle luy feroit entendre. Ainſi cheminerent tant qu'ilz arriuerent pres du chaſteau. Adoncq' diſt le vieillard

vieillard à Amadis: Seigneur,à ce que ma Dame ſçache voſtre venuë,ie piqueray,s'il vous plaiſt,deuant, Or allez, reſpondit il, & ie vous ſuyüray au pas, puis eſtāt arriué aupres du chaſteau,il auiſa au deſſus de la porte la Dame, & la Damoyſelle qui l'atendoient, leſquelles luy dirent,qu'il fuſt le tresbien venu. Mes Dames, reſpondit il, ie ſerois treſaiſe de vous donner plaiſir,non pas faſcherie:& ce diſant entra au dedans, ou il entendit auſsi toſt grand' eſmotion de gens. Et peu apres vid ſaillir Cheualiers & autres gens de pied armez,qui luy crierent tous: Rēdez vous,Cheualier, ou vous eſtes mort. Par Dieu, reſpōdit il,de mon gré n'entreray ie en priſon de gens ſi trahiſtres. Lors laça ſon heaume:mais il n'eut loiſir de prendre l'eſcu, tant fut aſſailly de pres: ce nonobſtant il fit grand deuoir de bien ſe defendre, iettant par terre ceux qu'il ataignoit à ferme: toutesfois à la fin,force luy fut pour la multitude des aſſaillans,ſe retirer à l'vn des quantons de la court, & lors plus que deuant il endommageoit ſes ennemys. Mais ainſi qu'il combatoit il auiſa mener en priſon le Nain & Gādalin,dont il eut tel deſpit, que le cueur luy creut de ſorte, que poſtpoſant la crainte de mort fendoit la preſſe: tellement que nul n'oſoit aprocher de luy, combien qu'ilz fuſſent en ſi grād nombre qu'il luy eſtoit difficile de ſe garder de tous:car il n'auoit ſi toſt tourné viſage aux vns,que par derriere les autres ne l'outrageaſſent ſi continuëllemēt qu'il eſtoit ſouuent contraint donner du genoil à terre:neantmoins,n'eſperāt trouuer mercy à telle gēt, faiſoit tout deuoir de les offendre auāt mourir,ſi qu'il en occit maintz des plus aparens de la troupe. Lors l'infinie bōté de Dieu le regarda en pitié,& le voulut

deliurer de ce grãd peril, par le moyen de la Damoyselle belle, qui luy voyant faire tant d'armes pensa à le sauuer, & apella l'vne de ses femmes, à laquelle elle dist. Le bon cueur de ce Cheualier me fait auoir compassion de luy, telle que i'aymerois mieux que tous ces autres miẽs mouruſſent que luy ſeul, pourtãt ſuyuez moy. Comment? ma Dame, reſpondit la Damoyſelle, que penſez vous faire? Laſcher mes Lyons, reſpondit elle, à fin qu'ilz eſcartent ceux qui font tant d'outrages au meilleur Cheualier du mõde: & à vous comme à ma vaſſale ie commande les aller preſentement deſlier. Ce qu'elle n'oſa diferer: ains courut leur donner liberté & les faire ſortir de leur cauerne. Lors la Damoyſelle belle, pour faire retirer ceux qui contre Amadis combatoient leur eſcria: Qui voudra ſe donne garde, car les Lyons ſont par fortune maintenãt eſchapez. A l'heure ceux du chaſteau effrayez ſe mirent à fuir pour euiter la fureur des beſtes: mais les Lyons agiles firent ſi bonne diligence qu'aucuns furent rencontrez & mis en pieces. Quand Amadis ſe trouua habandonné de ceux qui tant l'opreſſoient, voyant la porte du chaſteau encores ouuerte, ſortit de hors & enferma les Lyons dedãs la court tandis qu'ilz s'amuſoiẽt à deuorer ceux qu'ilz tenoiẽt. Par le moyẽ qu'auez entẽdu Amadis eſchapa des mains de ſes ennemys, tant las, toutesfois, qu'il ne ſe pouuoit quaſi ſouſtenir. Parquoy il s'aſsiſt ſur vne pierre, tenant encores ſon eſpée nuë au poing, de laquelle il s'eſtoit rompu vne grand' partie, & ce pendant ces Lyons affamez couroient au trauers de la court, cherchans la voye pour ſortir aux champs, & n'y auoit lors homme viuãt au chaſteau qui euſt la hardieſſe de deſcendre

dre pour les faire retirer, non pas mesmes la Damoyselle qui les gouuernoit: car ilz estoient tant eschauffez qu'ilz n'auoient adonc nule obeïssance, si que les plus auisez de tous n'y sçauoient plus de remede, fors que la Dame priast le Cheualier estrange de leur faire ouuerture, esperant que sa requeste (pource qu'elle estoit femme) luy seroit plus tost octroyée qu'à nul d'entr'eux: mais elle qui consideroit la trop grãd' lascheté qu'elle luy auoit faite, ne s'osoit auanturer de luy requerir ayde: toutesfois voyant que c'estoit le dernier refuge, mit la teste à la fenestre, & parla de tel le sorte à Amadis: Seigneur encores qu'enuers vous nous ayons trop lourdement failly, vostre honnesteté & courtoysie nous excusera, s'il luy plaist: & pour no⁹ sauuer ouurirez la porte de ceãs à ces Lyons, à ce que sans plus nous mal faire (& que de la crainte d'iceux nous demouriõs libres) ilz puissent aller aux champs: pourtant nous vous suplions tous nous faire ce bien, par telle condition, qu'amenderons à vostre vouloir l'iniure qui vous a esté faite. Tãt y a, que ie vous iure ma foy, qu'onques nostre intention ne fut autre, que de vous prẽdre pour vous mettre prisonnier, iusques à ce que vous fussiez acordé à estre nostre Cheualier. Ma Dame, respondit Amadis, pour estre vostre me pouiez bien gaigner par plus honneste voye: car sans contrainte ie l'eusse trop volõtiers esté, comme ie suis de plusieurs Dames & Damoyselles qui ont affaire de mon seruice. Comment? Seigneur, dist elle, n'ouurirez vous doncques la porte? En bonne foy non, respond il. Lors se retira la Dame lamentant tendrement, & vint la ieune Damoyselle apeller Amadis, luy disant: Ah Seigneur, tel est ceãs qui ne peult mais

de l'outrage que lon vous a faite, ains pluſtoſt merite quevous luy ſçachez gré de ce qu'encores ne ſçauez. Si gratieuſemẽt parla ceſte Damoyſelle, qu'Amadis luy reſpondit: Ma Damoyſelle vous plaiſt il que la porte ſoit ouuerte? Helàs, diſt elle, Seigneur ie vous en ſuplie humblement? Adoncq' ſe leua Amadis pour luy obeïr: mais elle luy eſcria, qu'il differaſt iuſques à ce qu'elle euſt prié la Dame qui l'auoit fait venir leans de luy dõner ſeureté de ſes gens. Treſauiſée & prudente l'eſtima lors Amadis, lequel peu apres fut aſſeuré de tous ceux du chaſteau, auecq' promeſſe de luy rendre Gandalin, & le Nain, qui eſtoient priſonniers. En ces entrefaites ſuruint le Cheualier ancien, duquel cy deuant a eſté deuiſé, lequel apella Amadis, & luy diſt: Seigneur pour ce qu'il me ſemble que vo ſtre eſcu vous reſte de peu de valeur, meſmement que voſtre eſpée eſt rõpuë, prenez ceſtuy auec ceſte maſſe de laquelle vous pourrez ayſément aſſommer les Lyons, ainſi qu'ilz ſortiront de ceans, & ce diſant, luy ieta bas la maſſe & l'eſcu qu'il tenoit, leſquelz Amadis accepta volontiers, & luy reſpondit: Ia à Dieu ne plaiſe, que ie ſois ſi ingrat à ceux qui m'ont au beſoin ſi bien ſecouru. Par Dieu, diſt le Cheualier, puis que gardez loyauté aux beſtes cruelles, vous la maintiendrez bien aux perſonnes raiſonnables. Adoncq' vint Amadis ouurir la porte, & ſortirent auſsi toſt les Lyõs parquoy il rentra au chaſteau: Ce que voyans ceux de leans, meſmes les Dames, vindrent le receuoir, le ſupliant leur remettre l'offenſe qui luy auoit eſté faite & luy preſenterent Gandalin & le Nain. En bonne foy, diſt Amadis, oncques iour de ma vie ie ne fu ſi laſchement traité pour l'auoir ſi peu merité: mais (puis

qu'ainſi

qu'ainſi eſt) faites moy au moins donner vn cheual, autremẽt ie ſeray cõtraint m'en aller à pied: car vous autres meſsieurs auez occis le mien. Seigneur, reſpondit la Dame ancienne, il eſt ia tard, & ſi c'eſtoit voſtre plaiſir pour ceſte heure vous deſarmer & prendre repos ceans, demain vous aurez cheual & tout ce qu'il vous ſera neceſſaire. Et bien, diſt Amadis, ie ne refuſeray pas ce party, ayãt la neceſsité que i'en ay. Lors fut conduit en vne chambre, ou il ſe deſarma & luy apporta on vn bien riche manteau pour veſtir, puis retourna vers les Dames qui l'atendoiẽt, leſquelles le voyãt deſarmé, furent eſmerueillées de ſon excellente beauté, & plus encores de l'adreſſe qu'il auoit aux armes en ſi ieune aage. Luy au ſemblable ietãt l'œil ſur celle, à la priere de laquelle il auoit ouuert la porte aux Lyons luy ſembla l'vne des plus belles Damoyſelles qu'il euſt oncq' veuë: toutesfois il n'eut propos (pour l'heure) qu'à la vieille, à laquelle il diſt: Ma Dame, ie vous ſuplie me faire entendre, pourquoy la figure que ie vy en la charrette a la teſte mypartie. Cheualier, reſpondit elle, ſi vous voulez promettre acõplir les conuenans requis auant que le ſçauoir, ie le vous diray, ſinõ ie vous prie vous en deporter. Dame, diſt Amadis, il n'eſt raiſonnable de promettre legerement ſans ſçauoir quoy: mais s'il vous plaiſt me declarer les conuenãs, eſtans raiſonnables, & que Cheualier puiſſe executer, ne differez à me reſpodre: car i'y employeray mon pouoir. Vous auez raiſon, reſpõdit la Dame. Lors fit retirer vn chacun & retint ſeulemẽt la Damoyſelle belle, puis dit à Amadis: Seigneur entẽdez que ceſte figure de pierre, que vous viſtes, fut faite en remẽbrance du pere de ceſte ieune Damoyſelle,

felle,qui giſt en vn cercueil dans la charrette, & fut en ſon temps Roy corõné(lequel vn iour d'vne grãd feſte(ainſi qu'il tenoit cour & eſtat Royal)fut aſſailly par ſon frere,oncle de ceſte fille,qui luyvint dire,que la coronne qu'il auoit ſur la teſte ne luy apartenoit non plus qu'à luy,eſtãs tous deux ſailliz d'vne meſme ſouche,&ce diſant tira vne eſpée qu'il portoit cachée ſouz ſon mãteau,de laquelle luy dõna tel coup ſur le chef,qu'il le luy fendit,ainſi que l'auez peuvoir figuré.Or auoit ce trahiſtre precogité de lõgue main ceſte trahiſon, & pour ce faire s'eſtoit alié ſecretemẽt d'aucunes gens, deſquelz lors il eſtoit tellement accompagné, qu'il ſe trouua le plus fort. Ainſi le Roy mort,le trahiſtre ayſément s'inueſtit du royaume:car le deffunct n'auoit autre heritier que ceſte Damoyſelle,que ceſt ancien Cheualier (qui ceãs vous fit venir) auoit en garde, lequel ſe mõſtrant fidelle enuers elle,auant que ſon oncle la peuſt faire prendre,la deſtourna & fit telle diligẽce,qu'il l'amena ceans à ſaueté,pource qu'elle eſt ma niece,&depuis auõs trouué moyẽ de recouurer le corps du Roy ſon pere,que chacun iour nous mettõs dans la charrette,& le conduiſons par les champs ainſi que le trouuaſtes, ayans tous fait ſerment de ne le mõſtrer, ſi n'eſt à celuy qui par force d'armes le pourravoir,&encores qu'il levoie ne luy dira on pourquoy il eſt ainſi cõduit & mis,s'il ne promet venger ceſte trahiſon tant grãde.Et ſi vous noble Cheualier(cõme obligé à la vertu,&pour ſi iuſte ocaſion) voulez entreprendre d'employer en ceſt endroit les forces que Dieu à miſes en vous, de ma part ie continuëray à faire ce que i'ay commẽcé,tant que i'aye encores trouué deux Cheualiers qui ſoient

de ceſte

de ceſte partie, à ce que vous trois iointz enſemble puiſsiez deffaire ce trahiſtre, & deux filz qu'il a, leſquelz ne ſe veulent combatre qu'ilz ne ſoient eux trois enſemble: & ainſi l'ont maintesfois fait dire, à ceux qui vouloient quereller ceſte laſcheté. Vrayement, ma Dame, reſpondit Amadis, vous auez iuſte ocaſion de chercher le moyen de faire vẽger la plus grand' meſchanceté dont iamais i'aye ouy parler. Et certes celuy qui l'a faite ne peult longuement durer, ſans receuoir honte & malle fortune, & Dieu ne le permettra aucunemẽt: mais ſi vous pouuiez tant faire, qu'ilz vouſiſſent venir au combat l'vn apres l'autre auec l'ayde de Dieu, ie demeſlerois voluntiers ce diferent. Iamais ne le conſentiroient, diſt elle. Que vous plaiſt il doncques que ie face? reſpondit Amadis. Que s'il vous plaiſt, d'huy en vn an (ſi vous eſtes vif) ſoyez ceans, diſt la Dame: car lors i'eſpere auoir recouuré deux autres Cheualiers, & vous pour le tiers maintiendrez ayſément ſi iuſte querelle. Vrayemẽt, reſpondit il, ie le vous prometz, & ne vous trauaillez d'en chercher d'autres, pource que i'en feray venir auec moy deux telz qui ſçauront bien garder & defendre le droit de ceſte Damoyſelle: & venger la trahiſon qui fut faite au Roy ſon pere. Et ce diſoit il, pource qu'il eſperoit auoir trouué ſon frere Galaor, & le faire venir auec Agraies ſon couſin, à l'ayde deſquelz il penſoit bien venir à chef d'vne telle entrepriſe. Treſhumblement le remercierent les Dames de ſon bon vouloir. Et pour autant dirent elles, que ceux à qui auez affaire ſont vaillants, roides & experts aux armes autant cõme y en ayt au monde, nous vous ſuplions amener auec vous les meilleurs Cheualiers que vous

pourrez recouurer. Par Dieu, mes Dames, respondit Amadis si i'en auois trouué vn que ie cherche, ie ne me soucirois beaucoup du tiers, & fussent les autres encores plus diables qu'ilz ne sont. Seigneur, dist la Dame, dites nous doncq' s'il vous plaist, de quel païs vous estes, & ou nous vous pourrons trouuer. Dame, respõdit il, ie suis de la maison du roy Lisuart, & Cheualier de la royne Brisene sa femme. En bõne heure, dist la Dame, & pource que le souper estoit prest & les tables couuertes, mirent fin pour l'heure à ce propos, & fut mené en vne belle salle, ou ilz firent tresbonne chere, faisans tout l'honneur dont ilz se pouuoient auiser à Amadis, iusques à ce que l'heure les fit retirer pour aller prendre repos. Lors donnãt le bon soir aux Dames & à la compagnie, fut conduit par la Damoyselle qui auoit laschés les Lyons en vne bonne chambre, ou elle luy tint longuement compagnie, & ainsi qu'ilz deuisoient ensemble luy dist: Seigneur, vous auez bien pres de vous telle personne qui vous a ce iourd'huy grandemẽt secouru encores que n'en sçachiez rien. Et qui est elle? respõdit Amadis. Moymesme, dit la Damoyselle, pource que ie vous ay deliuré du peril ou auez esté, par le commandement de ceste ieune Damoyselle, à qui n'agueres auez parlé: car elle ayant pitié du mal que lon vous faisoit, me cõmanda faire sortir les Lyons. En bonne foy, respondit Amadis, ie n'en vy oncq' vne plus sage de son aage ne mieux auisée. Certes, dit la Damoyselle, si elle vit elle aura deux extremitez: l'vne en beauté & la secõde en prudẽce. Ie vo⁹ prie Damoyselle m'amye, respõdit Amadis, la remercier pour moy bien hũblemẽt, & l'asseurer de ma part qu'en recognoissãce du biẽ qu'elle

m'a fait

m'a fait ie demeureray à iamais ſon Cheualier. Seigneur, diſt la Damoyſelle, ie ſuis treſcontente de luy faire ce meſſage: car ie ſçay qu'il luy ſera treſagreable, & ce diſant luy donna le bon ſoir & ſortit de la chambre. Or eſtoit Gandalin couché auecq' le Nain en vne chãbre tout au plus pres, qui auoit bien entendu tous les propos d'Amadis & de la Damoyſelle, & pource que le Nain ne ſçauoit encores rien des amours de ſon maiſtre auec Oriane, il eſtima qu'il y auoit entre luy & la belle Damoyſelle nouuelle affection, veu l'offre qu'il luy enuoyoit faire d'eſtre ſon Cheualier, & mieux retint en luy ceſte opinion qu'il ne fut depuis beſoin au triſte Amadis: car quelque temps apres il en cuida par ce moyen receuoir mort doloreuſe, ainſi qu'en continüant l'hiſtoire vous ſera recité. Ceſte nuit paſſée eſtant ia haute heure, ſe leua Amadis, & fut ouïr meſſe auec les Dames, auxquelles il s'enquiſt cõme ſe nommoiẽt ceux à qui il ſe deuoit combatre. Le pere, dirẽt elles, ſe nõme Abiſeos, le plus grãd de ſes filz Dariſon, & l'autre moindre Dramis: tous trois treſvaillans & Gentilz hõmes d'armes, plus que nulz de la contrée ou ilz ſe tiennent, cõmunémẽt apellée Sobradiſe, laquelle eſt confine à Soloris. Or bien, reſpondit Amedis, nous ſçaurons (ſi Dieu plaiſt) quelque iour ce qu'ilz ſçauẽt faire. Puis demanda ſes armes & s'arma, & ainſi qu'il vouloit monter ſur le cheual que la Dame du chaſteau luy auoit fait venir (apres auoir prins cõgé) la belle Damoyſelle luy preſenta vne bien belle eſpée, laquelle auoit autresfois eſté au Roy ſon pere, & luy diſt: Seigneur, ie vous prie pour l'amour de moy d'oreſenauãt porter ceſte eſpée tant qu'elle durera, auecq' laquelle ie prie Dieu vous ſecou-

courir,&ayder en voz affaires.Ie vous asseure ma Damoyselle, que ie la garderay pour l'amour de vous, respõdit Amadis,&vous en mercie de biẽ bon cueur: tant y a quevous pouuez asseurer,que ie suis Cheualier,qui vous obeïra, & aydera en toutes choses qui concerneront vostre estat &honneur. Bien luy monstra la Damoyselle à son humble remerciement que ceste offre luy plaisoit moult: parquoy le Nain qui prenoit garde à tous ces gestes luy dist tout bas: Ma Dame, vous n'auez ce iourd'huy fait petit acquest, ayant tel Cheualier à vostre commandement.

Comme Amadis se partit du chasteau de la Dame, & des choses qui luy furent occurrentes en son chemin.

Chapitre XXIII.

Amadis

Madis party de ce chasteau, chemina long temps sans auãture trouuer, & tant qu'il entra en la foreſt d'Angaduze. Or marchoit le Nain deuant, lequel de loing vid sur leur chemin vn Cheualier & vne Damoyselle venans contr'eux, & quand le Cheualier fut au droit du Nain il mit l'espée au poing pour luy couper la teſte: mais il gauchit, & luy passa le coup ioignant ſes eſpaules, dont il eut ſi grand' frayeur, qu'il ſe laiſſa tõber du cheual bas, criant ſecours à ſon maiſtre, lequel ayant veu ceſt outrage y courut pour le defendre, diſant au Cheualier: Qui vous meut, beau ſire, de vouloir ainſi tuer mon Nain ſans cauſe? Par Dieu vous eſtes peu courtois de mettre la main à ſi vile choſe & de ſi petite defenſe, meſmemẽt eſtant mien & en ma garde. Certes, reſpondit le Cheualier, il me deſplaiſt de vous faire ennuy: mais ce m'eſt force de luy faire perdre la teſte: car ie l'ay donnée à ceſte Damoyſelle. Pluſtoſt, diſt Amadis, eſſayray ie à vous faire perdre la voſtre meſmes. Et ce diſant ſe vindrent charger l'vn l'autre de ſi grand' force, qu'ilz faucerent leurs eſcuz ſe rencontrans de corps & de teſte, tellement, qu'ilz tomberent tous deux en la place: toutesfois ilz furent ſoudain ſur piedz, & commẽça entr'eux le combat à l'eſpée ſi apre & cruel que merueilles, dont ilz ſe trouuerẽt au plus grand danger de leurs perſonnes qu'ilz furent oncq': car à force d'eux chamailler, leurs eſcuz furent detaillez en pieces, leurs eſpées taintes de leur ſang, leurs harnois rompuz, leurs heaumes enfondrez, & eux meſmes ſi froiſſez, que contrainte leur fut d'eux retirer, & prendre aleine: & à ceſte cauſe le

se le Cheualier de la Damoyselle commẽça tel propos à Amadis: Mon compagnon, vous pouez penser le danger ou l'vn & l'autre pourrons tomber, si plus nous cõtinüons ce combat, pourtãt ie vous suplie me laisser faire ma volonté de ce Nain, par tel conuenãt que i'amẽderay puis apres la faute (si faute y a) enuers vous. Commẽt? respondit Amadis, m'estimez vous de si pauure cueur, que ie seuffre faire mal en ma presence à chose qui soit mienne? Non non, ie le defendray iusques au bout. Si auray ie sa teste, dist le Cheualier. Par Dieu respondit Amadis, l'vne des deux nostres y demeurera doncq' premier, & tout presentement. Lors entra en telle colere, que mettant le reste de son escu deuant soy, retourna charger le Cheualier, qui ne se trouua en riens estonné: mais le receut si viuement, qu'ilz monstroient à veuë d'œil, par le fil du trenchant de leurs espées, le grand desir qu'ilz auoiẽt d'emporter le dessus du combat, & deffaire l'vn l'autre: tellement que le plus sain d'eux y pensoit bien mourir, pour la grãde abondance de sang qui sortoit d'infinies playes qu'ilz auoient sur le corps, mesmement Galaor, lequel combien qu'il allast touſiours en empirant, si n'en faisoit il semblant: mais se maintenoit par extreme viuacité de cueur, en sorte qu'il donnoit beaucoup d'affaire à son ennemy. A l'heure par fortune passoit là vn autre Cheualier, lequel voyant ces deux combatans si animez l'vn contre l'autre, delibera de voir qui en emporteroit la victoire, & s'arresta ioignant la Damoyselle qui les auoit assemblez: à laquelle il demanda, si elle les cognoissoit, ou sçauoit la cause de leur querelle. Vrayement, respondit elle, ie la puis bien sçauoir, veu que ie les ay fait ioindre

(comme

(comme vous voyez) si à propos, que desormais il ne peult estre que ie ne sois contente : car il est impossible que l'vn d'eux ny demeure, & si ne me chault lequel ce soit, & si tous les deux y demouroiēt ma ioye en augmēteroit. Par Dieu, dist le Cheualier, vous manifestez bien le meschant cueur que vous auez, voulant moyenner pour vostre plaisir la mort de deux tāt preudhōmes, pour le salut desquels vous deüriez plutost prier Dieu, que penser seulemēt à la desloyauté que vo⁹ leur pourchassez: mais belle dame, dites moy pourquoy vous les hayez ainsi? Celà feray ie bien, respondit elle, celuy qui a l'escu plus entier est la personne du monde à qui Arcalaüs mō oncle veult plus de mal, & se nomme Amadis, & l'autre à qui il se combat est Galaor, qui a occis n'a gueres celuy que i'aymois plus que moy mesmes. Or est il qu'au parauant ce Galaor m'a donné vn don tel que ie luy voudray demander, & pource que ie n'ay auiourd'huy chose plus affectionnée que sa mort ie l'ay tāt suiuy qu'il me semble que ie l'ay mis en lieu dont il n'eschapera iour de sa vie: car cognoissant l'autre qui est l'vn des meilleurs Cheualiers du monde (à qui est ce Nain que vous voyez) i'ay prié Galaor m'en donner la teste, sachant bien que pour mourir Amadis ne le permettra, ainsi l'vn pour me la donner, & l'autre pour la defendre, sont tombez en l'extremité de leurs vies, comme vous le pouez voir. En bonne foy, Damoysel le dist le Cheualier, ie n'eusse iamais pēsé qu'il y eust eu tant de malice en femme de vostre sorte : & croy certainement, veu le peu d'aage que vous auez, si en viuant plus longuement vous continuez la meschanceté & desloyauté en laquelle vo⁹ estes desia acoustumée,

mée, que vous en infesteriez l'air & les autres elemẽs, au desauãtage des hõnestes & vertueuses Dames, qui sont auiourd'huy viuantes: mais pour les sauuer de ce danger, & ces deux bons Cheualiers que vous voulez si laschemẽt faire entretuer, ie feray de vous le sacrifice que vous meritez. Et ce disant luy dõna tel coup d'espée sur le chignõ du col, qu'il luy mit la teste aux piedz de son cheual, disant: Tien, reçoy le loyer de tes merites pour l'obligation que i'ay à ton oncle Arcalaüs, lequel me tenoit en ses prisons, lors que monseigneur Amadis m'en deliura. Puis courut à course de cheual vers eux, leur criant: Hola, hola, demourez Seigneur Amadis, demourez: car celuy, contre qui vous cõbatez, est vostre frere Galaor. Quand Amadis l'entẽdit il ieta son espée & escu sur le champ, & vint embrasser Galaor, auquel il dist: Helàs mõ frere mon amy, ie suis bien le plus malheureux Cheualier du monde, vous ayant outragé cõme i'ay fait; Galaor esbahy de telle auãture ne sçauoit que pẽser: mais voyant l'humilité d'Amadis se mit à genoux deuant luy demandãt pardon, & cõmença à faire infiniz regretz s'estimant le plus infortuné Cheualier qui fut oncques, de s'estre ainsi adressé à son Seigneur & frere. Mais Amadis en plorant de ioye luy respondit: Mon frere mon amy, ie tiens pour bien employé le peril present, duquel (si Dieu plaist) nous sommes eschapez; puis qu'il est tesmoing de ce que l'vn & l'autre sçauons faire. Lors osterent leurs heaumes pour eux refraischir, remercians affectuesement le Cheualier qui les auoit ainsi fait cognoistre, lequel leur recita ce que la Damoyselle luy auoit dit, & l'execution qu'il auoit faite d'elle. Par Dieu, respõdit Galaor, oncques

chose

chose ne fut mieux employée, & à ce que ie voy, ie suis bien quitte du don que ie luy auois promis. Tant mieux pour moy, dist le Nain, car ie fusse mort de despit si vous luy eussiez baillé la teste qu'elle vous demandoit: & toutesfois ie m'esbahy pourquoy elle me hayoit tãt, veu qu'õcques ie ne la vy. A l'heure Galaor leur raconta tout ce qui s'estoit passé entre la Damoyselle & son amy, comme vous auez n'agueres entendu. Mais ainsi qu'ilz s'amusoient à deuiser, le Cheualier qui les auoit separez aperceut que leurs armes estoient toutes taintes de sang: & à ceste cause leur dist: Mes Seigneurs, voz armes dõnent assez tesmognage du mal traitement qu'ont receu voz personnes par le trenchant de voz espées, pourtant il me semble, que le lõg seiour en ce lieu ne vous peult seruir que d'empirer voz playes, & que pour le mieux vous deuez mõter à cheual, & no⁹ en aller à vn miẽ chasteau, ou vous serez traitez au mieux qu'il me sera possible, & voz coups medecinez par personne qui s'y cognoist. Celà n'est pas de refus, respondit Amadis. Or allons donc, dist le Cheualier: car ie me tiendray heureux de vous pouuoir faire à tous deux seruice agreable: car vous, Seigneur Amadis, me tirastes n'agueres de la pl⁹ cruelle & estrange prison ou oncques pauure Cheualier fut mis. Et ou fut ce? respõdit Amadis. Ce fut, dist il, au chasteau d'Arcalaüs l'enchanteur, & suis l'vn de ceux que vous en deliurastes par force d'armes. Comment est vostre nom? respõdit Amadis. Balays, dist le Cheualier: & pource que mon chasteau se nomme Carsante, suis souuẽt nommé Balays de Carsante, qui vous prie, mes Seigneurs, humblemẽt vous en venir auec moy. Mon frere, dist Galaor, suiuons le, puis qu'il est tant à

vostre

voſtre commandement. Allons donc, reſpondit Amadis. Ainſi ſe mirent en chemin, & peu apres arriuerent au chaſteau de Balays, ou ilz trouuerent Gentilz hõmes, Dames, & Damoyſelles, qui les receurẽt tresbiẽ: car Balays leur auoit mandé qu'il y menoit les meilleurs Cheualiers du mõde, Amadis, qui l'auoit deliuré de la dure priſon d'Arcalaüs, & ſon frere dãp Galaor. Et à ceſte cauſe leur fut fait le meilleur traitemẽt dõt ceux de leans ſe peurent auiſer. Puis les menerẽt deſarmer en vne chambre en laquelle ilz treuuerent litz & tout ce qu'ilz eurẽt beſoin pour leur gueriſon, que deux Damoyſelles nieces de Balays entreprindrent: car elles eſtoient treſſçauantes en chirurgie, auſsi y employerent elles tout leur ſçauoir pour recognoiſſance du biẽ qu'Amadis auoit fait à leur oncle, le deliurãt de la dure priſon d'Arcalaüs, comme cy deuant vo⁹ a eſté dit. Et à ceſte cauſe en moins de deux iours ilz cogneurent a veuë d'œil leur amẽdement, & commencerent à eux bien porter. Au moyen dequoy, Amadis deuiſant auecques ſon frere Galaor, luy recita comme pour le chercher il eſtoit party de la cour du roy Liſuart, ou il auoit promis le mener, le priãt qu'il s'y cõſentiſt, veu qu'il n'y auoit maiſon de Prince plus fournie de bõne cheualerie, ne ou il fuſt mieux venu & honoré. Mon Seigneur, reſpõdit Galaor, ie ſuis deliberé de ſuyure & faire tout ce qu'il vous plaira me cõmander, cõbien que ie deſirois grandement n'eſtre encores cogneu entre tãt de preud'hommes, que premier mes œuures ne leur teſmoignaſſent l'enuie que i'ay d'imiter en quelque choſe les voſtres, ou biẽ mourir en la peine. Certes, mon frere, diſt Amadis, vous ne deuez pour celà retarder à y venir, veu que deſiaveſtre re-

ſtre renõmée eſt telle, que la miẽne (ſi aucune en ya) s'obſcurcit par l'illuſtration de la voſtre. Ah, mõ Seigneur, reſpondit Galaor, pour Dieu ne me dites choſe tant deſguiſée, puis que non ſeulement auec les œuures, mais auec le penſer ie ne pourrois ataidre, ny paruenir à ſi haultevaleur. Laiſſons maintenãt tels propos, diſt Amadis: car veu le pere que nous auons, il n'y doit auoir aucune diferẽce de bõté entre nous deux. Mais ſçauez vous dequoy ie me ſuis preſentemẽt auiſé? Ie voy bien qu'il nous ſera force faire ceãs plus de ſeiour que ie ne deſiroys, à ceſte cauſe ie ſuis d'auis (ſi vous le trouuez bon) d'enuoyer mon Nain deuant à la cour du roy Liſuart, pour auertir la Royne de noſtre retardement, & qu'auſsi toſt que noſtre ſanté le voudra permettre, nous nous mettrõs envoye pour aller vers elle. Faites tout ainſi qu'il vous plaira, reſpondit Galaor. Et à ceſte cauſe fut depeſché le Nain, lequel fit ſi bonne diligence, qu'en peu de iours il arriua à Vindiliſore ou pour lors eſtoit le roy Liſuart acompagné de maintz bons Cheualiers.

Comme le roy Liſuart eſtant à la chaſſe, vid venir le long d'vn grand chemin trois Cheualiers armez, & de ce qui leur auint.

Chapitre XXIIII.

VN iour le roy Liſuart auoit fait l'aſſemblée dans la foreſt de Vindiliſore, laquelle eſtoit bien fournie de toutes ſortes de beſtes rouſſes, & autres propres au deſduit de la venerie: & ainſi qu'il pourſuyuoit vn Cerf, auiſa

le long d'vn grād chemin trois Cheualiers armez, qui trauerſoient païs, vers leſquelz enuoya promptement vn Eſcuyer les prier de venir à luy. Lors tournerent bride & le vindrent trouuer ou il s'eſtoit arreſté les atendant, & quand il les vid aprocher alla au deuant, & recogneut de prime face Galuanes, qu'il auoit maintesfois veu, lequel il embraça, luy diſant, qu'il fuſt le tresbiē venu, & ceux de ſa compagnie auſsi: car c'eſtoit le Prince qui plus gracieuſement & de meilleur cueur receuoit tous Cheualiers, ſpecialement les eſtrangers, puis luy demanda qui eſtoient les autres. Sire, diſt il, ce plus grand eſt mon neueu Agraies, filz du roy d'Eſcoce, l'vn des meilleurs Cheualiers du mō de, & tel le vous puis ie aſſeurer, l'autre eſt Oliuas, que vous auez autresfois cogneu. Adonc le Roy les regarda mieux qu'il n'auoit fait, & vid qu'il diſoit vray & à ceſte cauſe les embraça, leur monſtrant ſigne de grand' amour, puis diſt au Prince Agraies: En bonne foy, mon couſin, ie vous ſçay bō gré de la peine qu'auez prinſe à me venir voir, vous ſoyez le tresbien venu. Et de rechef l'embraça. Puis s'adreſſant à Oliuas, luy diſt: Et dea, Seigneur Oliuas, ie croy que vous nous auez tous oubliez, veu le long temps que ie ne vous ay veu pardeça. Certes, ce m'eſt choſe peu agreable, quād vn ſi bon Cheualier que vous eſtes s'abſente de moy ſi longuemēt. Sire, reſpondit Oliuas, les affaires que i'ay euës ont eſté cauſe, que cōtre mon vouloir i'ay demeuré ſi long temps à vous venir ſeruir, & encores n'en ſuis ie bien deliuré, ainſi que (ſi c'eſt voſtre plaiſir) ie vous feray entēdre. Lors luy recita comme Galuanes & Agraies l'eſtoient venu trouuer en ſa maiſon, par le moyen de la Damoyſelle qui les y auoit

uoit conduitz, laquelle (quasi miraculeusemẽt) estoit eschapée de mort. Aussi comme au parauant le Duc de Bristoye auoit laschement occis son cousin, dont il luy demandoit & suplyoit luy estre fait iustice, & permettre qu'il le combatist en sa presence pour luy faire recognoistre sa trahison. Aprés que le Roy l'eut par long temps escouté, & qu'il sçeut la mort de celuy que le Duc auoit occis, il en fut tresmal content: car il l'auoit cogneu pour bõ Cheualier, & dist à Oliuas: Vrayement puis que le Duc à fait telle faute, & que me demandez iustice, asseurez vous qu'elle vous sera faite, & le feray venir en personne pour se iustifier. Et de ce pas le Roy laissa la chasse, & auecq' les trois Cheualiers print le chemin de la ville, deuisant touſiours de diuers propos, & tant, que le Roy dist à Galuanes: Ie vous prie, beau sire, me dire plus au lõg pourquoy le Duc de Bristoye vouloit faire brusler la Damoyselle que vous recouruſtes. Sire, respondit il, c'estoit (à ce que nous auons entendu) pource qu'elle auoit mené Galaor en son palays & fait étrer de nuit, & à ceste cause il l'euſt faite brusler sans nous. Comment? dist le Roy, Amadis l'est allé chercher: mais depuis son partement Arcalaüs nous a donné vn terrible effroy: car il estoit venu faire entendre, qu'il l'auoit occis. Ah, sire, respondit Agraies, estes vous seur qu'il soit en vie? Ouy vrayement, dist il, Brandoyuas & Grindaloya sont venuz depuis, qui nous l'ont ainsi tesmoigné, & n'en doutez puis que ie vous l'asseure, veu que ie ne donneray à nul l'auantage de desirer plus son bien & honneur que ie fais. Nous l'estimons ainsi, respondit Agraies. Aussi, sire, pour sa grand' bonté & valeur il merite bien estre aymé de vous, de l'a-

fection que les bons desirent les bons. Et tant continuërent leur propos, qu'ilz arriuerent au palays, ou aussi tost en vindrent nouuelles à la Royne, dont plusieurs en furẽt resiouiz: mais sur tous la belle Olinde, qui aymoit Agraies plus que soy mesmes, semblablement la Princesse Mabile sa sœur, laquelle au sortir de la chambre de la Royne rencõtra Olinde, qui luy dist: Ma Dame, vous estes biẽ ayse de la venuë de vostre frere. En bonne foy, respõdit elle, vous dites vray: car ie l'ayme beaucoup. Priez doncq' la Royne, dist Olinde, qu'elle le face venir icy, & nous vous verrõs ensemble: lors l'abondance de vostre plaisir redondera en ceux qui vous ayment tous deux. C'est bien dit, respondit Mabile, qui de ce pas rentra à la chambre de la Royne, & luy dist: Ma Dame, il seroit bon que vous visiez presentemẽt (s'il vous plaisoit) mon frere & mõ oncle Galuanes, puis qu'ilz sont venuz par deça expers pour vous seruir. M'amye, respõdit la Royne, ie vous sçay bon gré de m'en auoir auisée: car ie vous asseure que i'ay grand plaisir de voir ceans deux telz Cheualiers. Lors cõmanda à l'vne de ses femmes aller vers le Roy, le suplier qu'il luy pleust les leur enuoyer: ce qu'il eut agreable, & leur dist: Mes amys, la Royne a enuie de vous voir tous trois, ie vous prie allez à elle. Vous pouez penser si Agraies auoit ce cõmandement agreable, pource qu'il sçauoit certainement y trouuer la Princesse Olinde, qu'il aymoit si loyalemẽt. Adõc vindrent ou estoient les Dames, desquelles ilz furent fort bien receuz, specialement par la Royne, qui les fit soir tout ioignãt d'elle, pour leur monstrer plus grande priuauté & signe d'amytié, puis les mit en diuers propos, essayant par tous moyens à

leur

leur faire bonne chere: car c'estoit la Princesse du monde, qui mieux sçauoit gaigner le cueur des Gentil hõmes, & qui y prenoit autãt de plaisir. Au moyẽ dequoy elle estoit des petitz & des grans plus aymée & estimée, que Dame qui fust viuãte, mesmes de ceux qui ne la cognoissoient, ne qui oncques ne l'auoient veuë. Or s'estoit Olinde rengée tout au plus pres de Mabile, estimant bien que ce seroit le lieu ou plustost Agraies se retireroit partant d'auec la Royne, lequel ainsi qu'il deuisoit ieta l'œil sur elle: lors ne peut tant dissimuler qu'il ne muast de couleur, & luy fut impossible retirer son regard du lieu ou son cueur le cõduisoit, tellemẽt que la Royne s'en aperceut: toutesfois elle pẽsoit qu'il s'adressast à Mabile, & qu'il eut vouloir de parler à elle, parquoy luy dist: Seigneur Agraies, ne voulez vous pas voir vostre sœur qui tant vous ayme? Ouy bien, ma Dame, s'il vous plaist, respondit il. Lors se leua & vint vers Mabile, laquella le voyant aprocher fut au deuãt. Pas ne demeura Olinde derriere, ains tint cõpagnie à Mabile, & ensemble luy firent la reuerẽce: mais Olinde, qui l'aymoit cõme auez entendu (maistrisant sa volonté par raison, cõme tresprudente & auisée Princesse) n'en fit aucun semblant, tant qu'apres plusieurs petitz propos de sa bien venuë eux trois se separerent de tous les autres. Lors se trouuãt Agraies si pres d'elle luy print la main & luy serrant les doigtz, baissant à demy la veuë se mit à la regarder, estant si transporté de grand plaisir qu'il n'eust sceu respõdre vn seul mot à chose que luy dist sa sœur, laquelle ignorãt au premier le mal qu'il auoit ne sçauoit que penser: car quelque peine qu'elle mist à l'étretenir, n'en pouoit tirer parole à propos:

toutesfois à la fin elle descouurit l'ocasion de ceste mutation soudaine, & sceut certainemẽt que son frere & Olinde estoient touchez de grand' amour l'vn de l'autre. Au moyen dequoy elle s'auisa (pour leur donner plus de liberté & les fauoriser) faindre d'auoir enuie de parler à son oncle Galuanes, disant au prince Agraies: Mõ Seigneur, ie vous suplier prier la Royne qu'elle nous enuoye icy mon oncle: car il y a bien long temps que ie ne le vy, & ay bõne enuie de sçauoir cõme il se porte. Vrayement, respondit Agraies, il ne tiendra à celà. Lors se leua & dist à la Royne: Ma Dame, s'il vo⁹ plaisoit enuoyer icy ce Cheualier vous feriez grand plaisir à sa niece, qui a grand desir de parler à luy. Ouy certes, respondit elle. Lors se leua Galuanes, ce que voyãt Mabile, vint au deuãt luy faire la reuerance, & la receut Galuanes auec vn bon visage, luy disant: Ma niece m'amye, ie suis bien ayse de voir comme vous vous portez bien: mais encores ie vous prie asseons nous, & me dites si vous trouuez mieux en ce païs, qu'en Escoce. Nous serons, respondit elle, plus à propos à ces fenestres, pource que i'ay plusieurs choses à vous dire, que ie ne veux que mon frere entende, estans de telle importance qu'elles sont. Et ce disoit elle en riant, & d'vne si bonne grace que merueilles, mesmes pour donner entierement le moyen à son frere d'estre seul auecq' s'amye. C'est tresbien auisé, respõdit Galuanes: car nostre secret est si grand, qu'il merite bien estre teu deuant luy. Adoncq' la print par la main, & se retirerent à part le long des fenestres, par ainsi Agraies & Olinde demeurerent seulz. Et à ceste cause se voyant Agraies en liberté de parler, luy dist en tremblant de trop

d'ate-

d'afection: Ma Dame, pour acomplir ce que vous me commãdastes au departir de vous, & auſsi pour ſatiſfaire à mon cueur qui n'eſt iamais en repos, ſi n'eſt par le contentemẽt qu'il dõne à mes yeux de voſtre preſence, ie ſuis venu par deça pour vous ſeruir & obeïr, vous aſſeurant ſur ma foy, qu'eſtant pres de voſtre perſonne, mes eſpritz ſe treuuent tellement viuifiez, qu'ilz ſeuffrent par grand effort les angoſſes & affections continuelles qui les font mourir durant voſtre abſence: pourtant ie vous ſuplie penſer quel bien ce me ſera d'eſtre deſormais (ſi c'eſt voſtre plaiſir) en lieu ou i'aye moyen de ſouuent vous voir & faire ſeruice. Et comme il vouloit continuër ſon propos, Olinde l'interrompit, en luy reſpõdant: Helàs, mon Seigneur & amy, ie ſuis tant aſſeurée de l'affection & grande amour que vous me portez, meſmes du mal que vous auez (eſtans l'vn de l'autre abſens) qu'il ne vous eſt beſoing d'autre preuue, que celle que mõ cueur m'en teſmoigne, pour en receuoir vn deſplaiſir pire que la meſme mort, à laquelle ſouuent ie conſentirois n'eſtoit l'eſperancẽ que i'ay de nous voir quelque iour enſemble heureux & contens, vous aſſeurant que de ma part i'y trauailleray en recognoiſſance de noſtre amour mutuëlle. Ce pendãt, mon grand amy, ie vous ſuplie temporiſer & ne vous ennuyer. Ma Dame, diſt Agraies, vo⁹ m'auez deſia tant obligé à vous, que i'ay bien cauſe de temporiſer ainſi qu'il vous plaira: mais ie vous ſuplie eſtimer que ie n'ay forces, ſinon celles deſquelles il vous plaiſt me fortifier: par ainſi, ſi vous continüez aux graces que vous m'auez encommencées, i'auray effort pour vous ſeruir, comme le meritez, vous eſtant ſeule l'eſpoir de tout mon bien, &

dont ma vie deſpend. Mon amy, reſpondit elle, iour de ma vie ne vous faudray : auſsi vous eſtes tel que chacun vo⁹ ayme & eſtime, qui me doit du tout mouuoir à vo⁹ aymer plus que nul autre, ſçachãt que plus vous eſtes mien, qu'à eux ny à vo⁹ meſmes: & ſi quelquefois lon vient à parler de vous, croyez que ie reçoy vne ioye incomprehenſible, car ce n'eſt ſans reciter la haute cheualerie & grãde prouëſſe qui eſt en vous: toutesfois mon cueur craignãt les dangers occurrents qui vous peuuent ſuruenir pour trop courageuſemẽt entreprendre, ne me permet ce grand plaiſir, ſans l'acompagner d'vne trop froide crainte. A l'heure, Agraies honteux de s'ouir tant priſer par ſa Dame, baiſſa les yeux: parquoy elle doutãt le faſcher changea propos, luy demandant qu'il auoit deliberé de faire. Quoy? reſpondit il, ſur ma foy ie n'ay vouloir de faire autre choſe, que ce qu'il vous plaira me commander. Ie ſuis donc d'auis, reſpondit Olinde, que vous teniez d'oreſenauant compagnie à voſtre couſin Amadis: car ie ſçay qu'il vous ayme affectueuſemẽt, & s'il vous conſeille d'eſtre de la maiſon du Roy, faites le. Ma Dame, reſpondit Agraies, ie vous obeiray toute ma vie, & meſmes à ſi bon conſeil: car mettant à part voſtre perſonne il n'y a homme viuant que ie vouſiſſe pluſtoſt croire (en mes affaires) que mon couſin Amadis. Et ainſi qu'il acheuoit ceſte parole, la Royne l'apella, & auſsi Galuanes, lequel elle cognoiſſoit des le temps qu'elle demeuroit au royaume de Dannemarc, ou il auoit fait maintz grands faitz d'armes, auſsi bien qu'en Nuruege, au moyen dequoy il auoit acquis reputation de tresbon Cheualier. Lors furent vers elle, & ainſi qu'elle ramenteuoit à Galuanes ſon ancien-

ancienne cognoissance l'Infante Oriane suruint: parquoy Agraies se leuant pour luy faire la reuerence, laissa Galuanes auec la Royne, & se mit en propos auec Oriane, qui luy fit vn grand recueil & bonne chere, tant pour l'amour d'Amadis, qui l'aymoit, que pour le bon traitement qu'elle auoit receu estant en Escoce, ou le Roy Lisuart l'auoit laissé retournant de Dannemarc, ainsi qu'auez cy deuant entendu. Et disoit ceste Princesse à Agraïs: En bonne foy, mon cousin, nous auons esté tous resiouys de vostre bonne venuë par deça, specialement vostre sœur, laquelle ces iours passez receut tãt d'ennuy des nouuelles qui vindrent ceans de la mort d'Amadis vostre parent, que vous en seriez esmerueillé. Vray emẽt, ma Dame, respondit Agraies, elle auoit bien grand raison de sentir tel ennuy, & non seulemẽt elle, mais tous ceux de son lignage le deuoiẽt ainsi faire, sçachans que mourãt nostre cousin mourra le chef & principal de nous tous, voire le meilleur Cheualier qui oncques porta harnois en dos: & croyez que sa mort eust esté vẽgée & acõpagnée de plusieurs autres. Ah, dist elle, ce meschant Arcalaüs nous dõna vn terrible effroy, que de Dieu soit il maudit: car il troubla pour vn temps entierement le Roy & toute la cour. Or se vouloit le Roy mettre à table pour disner, & pourtant mãda les trois Cheualiers qu'il auoit enuoyez à la royne venir à luy, ce qu'ilz firent. Lors leur commãda qu'ilz s'assissent auec plusieurs autres grands Seigneurs, & ainsi que lon les commẽçoit à seruir, deux Cheualiers entrerent en la salle, lesquelz faisans la reuerence au Roy mirẽt les genoux à terre, & le premier des deux dist assez hault: Sire, Dieu vous doint accroissement

d'honneur

d'honneur & de ioye, ie vous suplie treshumblement nous dire si Amadis de Gaule est en vostre cour. En bonne foy non, pour le present, respõdit le Roy: mais nous voudrions bien tous qu'il y fust. Certes, dist il, i'eusse esté tresaise de le trouuer, comme celuy par le moyen duquel i'espere recouurer la ioye de laquelle ie suis fort esloigné. Amy, respondit le Roy, dites nous s'il vous plaist, qui vous estes. Sire, respondit il, ie suis vn triste Cheualier nommé Angriote d'Estrauaux, & cest autre est mon frere. Quãd le Roy Arban de Norgales (qui la estoit present) entendit que celuy qui parloit estoit Angriote, se leua promptemẽt de table, & vint dire au Roy: Sire ne cognoissez vous encores Angriote? Non, respondit le Roy. Certes, dist Arban, ceux qui ont eu affaire à luy l'estimẽt l'vn des meilleurs Cheualiers qui soit en voz païs. Mon amy, dist le Roy à Angriote, ie vous prie vous leuer, & me pardonner si ie ne vous ay fait l'honneur que vostre valeur merite: car la faute est venuë seulement pour ne vous cognoistre: mais soyez seur que ie suis tresaise de vostre venuë ceans. C'est de vostre bonté, respõdit Angriote, & Dieu me doint la grace vous faire agreable seruice. Or me dites, dist le Roy, dequoy cognoissez vous Amadis? Sire, respoudit il, ie le cognois n'a pas long tẽps, & ceste premiere cognoissance me fut cheremẽt venduë: car ie ne pẽsay oncques mieux mourir tant ie fu naüré: toutesfois celuy qui me fit le mal, me dõna depuis le remede & medecine qui m'estoit neceſſaire pour me guerir. Lors recita comme le tout estoit auenu, ainsi que vous auez cy deuant entendu. En bonne foy, dist le Roy, ie suis tresioyeux que les choses ont pris si bonne fin: mais

pour

pour ceſte heure vous yrez diſner, & puis nous en deuiſerons plus au long. Lors commanda au roy Arban qu'il le fiſt aſſeoir ioignant de luy: & ainſi qu'ilz vouloient ſortir de table ſuruint Ardan le Nain d'Amadis, lequel Angriote recogneut & l'apella, luy demãdant ou il auoit laiſſé ſon maiſtre, auecq' lequel il l'auoit veu dernierement. Seigneur, reſpondit le Nain, en quelque lieu que ie l'aye laiſſé il vous ayme & eſtime beaucoup: & ſans s'arreſter paſſa outre, & vint au Roy. Adonc ſe mettant à genoux diſt tout hault: Sire, Amadis mon Seigneur vous ſalue humblement, & tous ſes amys qui ſont ceãs. Nain, reſpõdit le Roy, ou l'as tu laiſſé? Sire, diſt il, en lieu ou il fait bonne chere, graces à Dieu: mais s'il vous plaiſt ſçauoir d'auantage, permettez que ce ſoit en la preſence de la Royne. A' celà ne tiendra, reſpõdit le Roy: & à ceſte cauſe l'enuoya prier de venir incontinent, ce qu'elle fit, acompagnée de pluſieurs Dames & Damoyſelles, la plus part amyes de maints Cheualiers qui eſtoient lors au plus pres du Roy, leſquelz eurent moyen durant les propos du Nain, de deuiſer auecq' elles plus ayſémẽt, que de long temps ilz n'auoient fait. Adonc le Nain, voyant la Royne preſente, luy diſt: Ma Dame, mon Seigneur Amadis ſe recommande treshumblement à voſtre bonne grace, & m'a cõmandé vous dire, qu'il a trouué mon Seigneur Galaor qu'il cherchoit. En bõne foy, reſpondit la Royne, i'en ſuis treſayſe. Certes, diſt le Nain, oncques ne fut vne plus perilleuſe rencontre de deux freres: car ſi Dieu n'y euſt pourueu, vous ne les euſſiez iamais veuz ny l'vn ny l'autre, tant eſtoient acharnez à eux deffaire: mais de fortune vn autre Cheualier y ſuruint, lequel ſe nom-

me

me Balays, qui les ſepara. Puis recita comme l'auantu re eſtoit paſſée, & cõme Balays auoit occis la Damoy ſelle qui leur auoit dreſſé ceſte querelle, & à quelle ocaſiõ: dequoy Balays fut de tous fort loué. Et ou les as tu laiſſez? diſt la Royne. Ma Dame, reſpondit le Nain, ilz me depeſcherent au chaſteau de Balays. Et que te ſemble de Galaor? diſt elle. Ma Dame, reſpon dit le Nain, c'eſt l'vn des plus beaux & adroitz Cheua liers du monde, & ſi vous le voyez au prés de mon Seigneur, à grand' peine ſçauriez vous mettre dife- rence entr'eux deux. Vrayement, diſt elle, il me tarde qu'ilz ne ſont icy. Croyez ma Dame, reſpõdit le Nain qu'ayãs recouurée leur ſanté ne tarderont à eſtre vers vous: car ilz m'ont commandé expreſſément le vous dire, dequoy le Roy fut ſi ayſe, qu'il delibera tenir cour royale auſsi toſt qu'ilz ſeroiẽt arriuez: parquoy commanda aux Seigneurs & Cheualiers qui eſtoient auecq' luy de ne partir encores de la cour. Ce qu'ilz luy acorderent. Au moyen dequoy il pria la Royne, qu'elle mandaſt auſsi toutes les plus belles Dames & Damoyſelles qu'elle pourroit recouurer: car tãt plus diſt il, vous ſerez bien acõpagnée de Dames, tant plus s'y trouuerõt de Cheualiers pour l'amour d'elles, auſ- quelz ie feray maints grans dons & beaux preſens.

Comme Amadis, Galaor, & Balays, ſe delibererent d'aller ou eſtoit le Roy Liſuart, & des auantu- res qui leur ſuruindrent entre deux

Chapitre. XXV.

Tant

TAnt seiournerent Amadis,& Galaor en la maison de Balays de Carsante, qu'ilz furent gueriz de leurs playes, & se delibererent d'aller en la cour du roy Lisuart, premier que d'entreprendre auantures nouuelles. Lors Balays,qui desiroit fort estre de leur cõpagnie . pour la cognoissance qu'il auoit à eux , les supplia qu'il les acompagnast,ce qu'ilz eurẽt tresagreable. A ceste cause apres auoir ouy la messe,s'armerent,&prindrent le chemin de Vindilisore ou le Roy estoit lors,& tant cheminerent,que dans le cinqiesme iour apres, ilz arriuerent en vn carrefour, au mylieu duquel estoit vn grãd arbre,& souz iceluy vn Cheualier mort couché sur vn riche lict,ayant au cheuet & aux pieds cierges ardans,faitz de telle sorte, que pour vent qu'il fist ne se pouuoient estaindre.Ce Cheualier mort estoit tout desarmé, & sans estre couuert d'aucune chose: parquoy

quoy aiſément ſe pouuoient voir vn grand nombre de playes qu'il auoit en la teſte, & vn tronçon de lance auec le fer qui luy trauerſoit le chignon du col, & ſi tenoit ce Cheualier ſes deux mains de ſorte, qu'il ſembloit qu'il vouluſt arracher ce tronçon. Grandement furent Amadis & les autres esbahiz de le voir ainſi, & volontiers ſe fuſſent enquis qu'il eſtoit: s'ilz euſſent trouué à qui: mais ilz ne virent perſonne, ne lieu autour ou ilz le peuſſent demander: parquoy Amadis cõmença à dire: Ie vous aſſeure que ſans grande ocaſion ce Cheualier n'a eſté mis en ce grand chemin ainſi ſeul & equipé comme il eſt, & ſi nous arreſtons quelque peu, ne pourra tarder d'y ſuruenir aucune auanture. Ie le croy bien, reſpondit Galaor, & pourtant ie iure, par la foy que ie doy à cheualerie, ne partir de ce lieu, que ie n'aye nouuelle certaine de qui l'a occis, puis vengeray ſa mort, ſi iuſtice & raiſon le permettent. Quand Amadis l'entendit iurer, oncques homme n'en fut plus faſché, pour le deſir qu'il auoit de retourner vers ſon Oriane, ſuyuant la promeſſe qu'il luy auoit faite de ne tarder auſsi toſt qu'il auroit trouué Galaor. Et à ceſte cauſe luy diſt: Mon frere, il me deſplaiſt beaucoup de ce ſerment: car ie doute qu'il ſera cauſe de noſtre bien longue demeure en ce lieu. Ceſt fait, reſpondit Galaor, & ce diſant deſcendit de ſon cheual, & s'aſsiſt aux piedz du Cheualier mort: ce que voyans les deux autres, conclurent ne l'habandonner: mais faire comme luy. Or pouuoit il eſtre entre nonne & veſpres. Eſtans doncques ainſi deſcenduz plus ayſément que deuant viſiterent les playes de ceſt homme mort: parquoy Amadis voyant qu'il tenoit encores les mains au tronçon, qui luy

luy trauerſoit le col, fut tout esbahy, & diſt: Certes il fault bien dire qu'il mit ainſi les mains en rendant l'eſprit puis qu'elles y ſont demeurées. Et comme ilz s'amuſoient à le regarder entr'ouirent le bruit de quelqu'vn qui venoit vers eux. Lors hauçans la teſte aperceurent que c'eſtoit vn Cheualier, & deux Eſcuyers, l'vn deſquels portoit vn eſcu & armet, & l'autre faiſoit marcher deuãt luy vne Damoyſelle, laquelle en cheminant pleuroit tẽdrement: car le Cheualier la pouſſoit rudement du bout de ſa lance, & paſſerent ainſi ioignant du lit ou giſoit le Cheualier mort. Mais la Damoyſelle auiſant les trois cheualiers aupres du tre paſſé s'eſcria: Helàs bon Cheualier qui repoſes en ce lit! ſi tu fuſſes vif, ie ſuis ſeure que tu ne conſentiroys à mon traitement ſi inhumain, que premier ton corps ne fuſt en tous les perilz du monde pour m'en garantir. Certes il vaudroit trop mieux que tous les meſchãs qui me donnent tant de peine fuſſent morts que toy ſeul. Dis tu? reſpondit le Cheualier qui la faiſoit marcher, ſi ne te vengera il meshuy de ce coup de baſton. Et ce diſant luy dõna de la hante de ſa lance ſi rudement ſur la teſte qu'il luy fit courir le ſang tout le lõg de la face: & ſans arreſter paſſerent outre. Ce que voyant Amadis, diſt à ſes compagnons. Par dieu, mes amys, ie vous puis aſſeurer que de ma vie ne vy ſi laſche Cheualier que ceſtuy, qui va ainſi outrageant ceſte pauure Damoyſelle, que vous auez peu voir: mais s'il plaiſt à Dieu ie n'endureray plus telle vilãnie luy eſtre faite. Pourtãt mon frere, diſt il à Galaor, ſi ie demeure trop, ne laiſſez à vous en aller à Vindiliſore, ou ie me rendray bien toſt apres vous, ſi ie puis, & Balays vous fera compagnie. Puis mõta à cheual, & cõmanda

à Ganda-

à Gandalin de le ſuyure,& courut haſtiuement apres le Cheualier,qui s'eſtoit deſia fort eſlongné d'eux:par ainſi Galaor & Balavs demeurerẽt enſemble iuſques à la nuit,qui ne fut ſi obſcure qu'ilz ne viſſent venir vn autre Cheualier armé de toutes pieces par le chemin ou Amadis eſtoit n'agueres entré:lequel ſe douloit d'vne iãbe, & la portoit ſur le col de ſon cheual, & quãd il fut aupres de Galaor & Balays,leur demanda s'ilz ſçauoient qui eſtoit vn Cheualier fuyãt le lõg du chemin. Pourquoy le demandez vous? reſpondit Galaor. Pourtãt diſt le cheualier,que ie voudrois qu'il ſe fuſt rompu le col: car il s'en va courant ſi rudemẽt qu'il ſemble que tous les dyables le ſuyuent. Quelle rudeſſe vous a il faite?reſpondit Galaor. Oncques ne m'a voulu dire qui le preſſoit de tãt courir,pour priere que ie luy en aye faite,diſt le Cheualier: parquoy le voyant ſi glorieux ie ſaiſis le frain de ſon cheual, deliberé de luy faire recognoiſtre ſon audace, & de me le dire par amour ou par force. Et biẽ,le vous a il dit? reſpondit Balays. Non,diſt le Cheualier; mais il m'a reſpondu de grand' audace, qu'il arreſteroit plus à me le faire entendre qu'a me combatre. Adoncq' nous chargeaſmes l'vn ſur l'autre, mais par fortune il me donna ſi grand coup de lance, qu'il a renuerſé moy & mon cheual en vn moment, tellement que i'en ay la iambe froiſſée ainſi que vous pouuez voir. Quand Galaor & Balays l'entendirent, ſçachans que c'eſtoit Amadis duquel il parloit ſe mirẽt à rire & luy reſpondirent. En bonne foy,celà vous monſtre bien qu'vne autrefoys vous ne deuez eſtre ſi importũ pour ſçauoir l'affaire de nul, outre ſon gré. Comment?diſt le Cheualier, vous vous moquez doncq' de moy?&

par

par dieu vous en repentirez. Et ce disant s'aprocha du cheual de Galaor, auquel il donna si grãd coup sur le mufle qu'il le fit renuerser, & rompant ses resnes s'en fuyt à trauers champs, & pensant n'estre encores assez vengé, en voulut faire autant à celuy de Balays: mais Galaor & Balays prindrent leurs lances, & vindrent encontre pour l'en destourner, ce que voyant le Cheualier passa à costé, & dõnant des esperons à son cheual leur escria: Si ie fis tort à l'autre Cheualier i'en fu payé, ausi auez vo⁹ esté en vous trusant de moy. Est il vray? respõdit Balays, iamais Dieu ne me soit en ayde si vous ne laisserez le destrier pour cestuy que vous auez fait fuyr, & soudain mõta à cheual priant Galaor qu'il l'atendist iusques au lendemain, qu'il seroit à son auis de retourvers luy. Par ainsi Galaor demeura seul atendant nouuelles de ce qu'il auoit voué, car il auoit enuoyé son Escuyer pour reprẽdre le cheual qui s'en fuyoit à trauers les boys. Ce pendãt la plus part de la nuit passa, que Galaor ne sommeilla oncques, pour le trop d'affection qu'il auoit à venir à bout de ce qu'il auoit entrepris: mais enuiron le point du iour ses espritz se trouuerent si assommez, que maugré luy il fut contraint oster l'armet de sa teste, & l'escu du col, sur lequel il s'oublia tant qu'a son resueil ne trouua plus les cierges qui brusloient, ny le Cheualier mort qu'il gardoit, dõt il fut fort ennuyé, & dist en soy mesmes: Certes ie cognois maintenant n'estre digne de nulle haulte entreprise, puis que si lascheme̅t i'ay failly à ce ste cy tant aisée. Or voy ie bie̅ que la fortune (par ma trop grãd' paresse & peu de diligence) se fasche de si peu de faueur qu'elle me promettoit au commencement, & à bon droit, puis que ie me suis endormy au

temps que le veiller m'estoit si recommãdé. Mais, par dieu puis que i'ay fait la faute ie l'amẽderay par iuste penitence: car ie recouureray a pied, aux despens de mon corps, celuy que i'auois trouué, & que i'ay depuis perdu par trop reposer. Et des l'instant se mit à suyure le trac de ceux qui l'auoient enleué: & ainsi qu'il estoit à faire ses diligences, il entendit hannir vn cheual. Lors tira celle part: toutesfois il n'y trouua personne: parquoy passa plus outre, pource qu'il ouyt plus loing le bruit d'autres cheuaux. A l'heure l'aube du iour commençoit à aparoistre & n'eut longuement cheminé, qu'il auisa deux Cheualiers armez, l'vn desquelz estoit descendu de cheual, & lisoit certaines lettres grauées en vne pierre, lesquelles leuës dist à son compagnon: Ilz mont en vain fait venir en ce lieu: car ie n'y entends rien, & remontant s'en allerent sans aperceuoir Galaor, lequel les apella & leur dist: Seigneurs, ne me sçauriez vous dire qui a emporté vn Cheualier mort, n'agueres gisant souz l'arbre du carrefour? Certes, respondit l'vn d'eux, nous n'en sçauons rien, sinon qu'enuiron minuict auons veu passer trois Damoyselles auecq' dix Escuyers, qui conduisoient vne lictiere. Et quelle part tirent ilz? dist Galaor. A main gauche, respondit il. Lors Galaor les remerciant suyuit la sente qui luy fust monstrée: par laquelle peu apres il auisa venir vers luy vne Damoyselle, à laquelle il dist: Peult estre, Damoyselle me direz vous bien qui a enleué de dessouz l'arbre du carrefour vn Cheualier mort qui n'agueres y gisoit. Si vous voulez, respondit elle, me promettre vẽger sa mort, laquelle a causé à maintz grieue douleur, ie le vous diray. A celà ne

tiendra

tiendra, dist Galaor: car selon ce que vous dites, iustement ie le puis faire. Il est vray, respondit la Damoyselle. Or me suyuez maintenant & montez sur ce pal lefroy, & moy derriere vous. Non non, dist Galaor, ie ne veux que la croupe & de fait monta derriere la Damoyselle, laquelle retourna par le chemin qu'elle venoit: & quand ilz eurent cheminé enuiron deux lieuës, ilz descouurirent vn tresbeau chasteau. Adonc luy dist la Damoyselle: Seigneur, nous trouuerons léans ce que demandez. Et depuis tant continuërent leur chemin qu'ilz y arriuerent. Or entrez, dist elle, & vous souuienne de ce que vous m'auez promis: & à fin que ie vous en solicite, vous me direz maintenant, s'il vous plaist, vostre nom, & ou ie vous pourray trouuer quand il sera temps. Certes, Damoyselle m'amye, ie suis nommé Galaor, & croy que vous me trouuerez désormais plustost en la maison du roy Lisuart, qu'en nul autre lieu. Or bien, dist elle, à Dieu vous commande: Puis tourna bride, & entra Galaor au chasteau, ou il trouua le Cheualier mort gisant au mylieu de la court, autour duquel estoiẽt maintes personnes faisans grand dueil. Ce nonobstant Galaor s'aprocha, & s'adressa à vn Cheualier ancien, auquel il demanda qui estoit ce Cheualier mort. Seigneur, respondit le Cheualier, il fut en son viuant tel, que tout le monde deüroit estre dolent de son infortune. Et comme se nommoit il? dist Galaor. Antebon, respondit l'autre, l'vn des plus vertueux Gentilz hõmes qui onques prindrent naissance en Gaule. Quant Galaor entendit qu'il estoit des suietz du roy Perion son pere, le cueur luy enfla, & en eut plus de pitié que deuãt, & d'autãt plus luy print enuie de venger sa mort. A

ceſte cauſe pria ce Cheualier ancien luy faire entendre cõme tout eſtoit auenu, Seigneur reſpondit il, entẽdez que ce Gentilhõme infortuné que vous voyez cy, fut, marié par ſa bonté & vertu à ceſte femme, qui pleure maintenant ſur luy, laquelle eſt Dame de ce chaſteau, & eurent enſemble vne tresbelle fille aymée d'vn Cheualier aſſez & trop noſtre voyſin: mais la ieune Damoyſelle l'a touſiours hay plus que choſe du monde. Ce que cognoiſſant ce paillard duquel ie vous parle, delibera de la rauir par quelque moyen que ce fuſt, & pour ce faire oublia tant Dieu & ſon hõneur, qu'il eſpia l'heure que ce bõ Cheualier, mort yroit (comme il auoit de couſtume) au carrefour, ou vous l'auez trouué, ſecourir ceux à qui ſouuẽt lon faiſoit pluſieurs torts, pour eſtre le chemin plus paſſant & commun de ceſte contrée: & deſia par maintes années y auoit tant fait d'armes que la renõmée de luy eſtoit par tout diuulguée. Lors le ſachant hors de ſa maiſon entra ceans, ou il trouua la Damoyſelle en la compagnie de ſa mere, & pluſieurs autres Dames qui s'esbatoient, & maugré elles toutes, la rauit & l'emmena par force, auant que lon euſt le loiſir leuer le pont, ne de la ſecourir. Au moyen dequoy, ainſi que depuis nous auons entẽdu, elle s'ennuya tant qu'elle ne faiſoit iour & nuit que plorer, quelque recõfort ou paſſetẽps que luy dõnaſt, ou promiſt le Cheualier. Dont il ſe deſpleuſt tant qu'il luy diſt vn iour: Ma mignonne, vous ſçauez que ie vous ayme de tout mon cueur, & deſire ſur tout l'amour de vous, pour eſtre voſtre mary, & vous ma femme: toutesfois vous n'y voulez entendre, combien que ie ſois de trop meilleur maiſon & plus riche que n'eſt voſtre pere, qui me fait trop

esbahy,

esbahy, & ne puis penser qui vous meult de m'estre si ennemye. En bonne foy, respondit elle, ie le vous diray, i'ay autresfois promis à ma mere (& telle est ma deliberation) de ne prẽdre iamais mary, s'il n'est aussi bon Cheualier & adroit aux armes, qu'est mon pere, lequel elle sceut choisir entre tous autres Cheualiers. Par Dieu, respondit il, vous m'aymerez donc: car auant qu'il soit gueres ie vous feray preuue suffisante, que ie suis plus Gentil hõme d'armes qu'il n'est. Parquoy quelque temps apres sortit de son chasteau, armé, & bien mõté, & se vint renger souz l'arbre du carrefour, ie ne sçay à quelle intẽtion: mais à l'heure par grand malheur y trouua cest infortuné Gentilhõme descẽdu de cheual, & pour se refraischir s'estoit presque tout desarmé. Adõc ce paillard voyãt auoir grãd auãtage sur luy, & se souuenãt du propos qu'auoit dit s'amye, luy sembla auoir lieu cõmode pour entrer en reputation, n'y estans nulz tesmoins qui en sceussent parler au contraire: & de fait sans dire mot, vint par derriere, & luy mit sa lance dans la gorge, si auãt que vous pouez voir. Au moyẽ dequoy il demeura mort, sans auoir loysir de soy defendre. Et de ce non cõtent le trahistre, se mist à pied, puis luy donnant maintz grans coups d'espée, le laissa là. En bõne foy, dist Galaor, sa meschanceté est grande, & telle que chacun l'en doit blasmer: mais puis que vous m'auez desia tant fait de bien ie vous prie me declarer pourquoy lon le met ainsi dessouz l'arbre du carrefour. Pource, respõdit le vieillard, qu'il passe par là plusieurs Cheualiers errans, & si quelqu'vn nous vouloit tant obliger à luy que d'entreprẽdre venger ceste mort, nous luy ferions entendre ce que ie vous ay presentement

recité. Et à quelle ocasion, dist Galaor, le laissez vous ainsi seul que ie le trouuay? Ce n'est pas trop mal enquis, respõdit le Cheualier: Il y souloit auoir continuellemẽt quatre Escuyers, pour le garder: mais pour autant que le Cheualier, qui fit ce meurtre, les menaça de tuer, nous auõs esté contrains le raporter ceans. Ie m'esbahy, dist Galaor, que ie n'en ouy le bruit. Il fault bien dire que ie dormois bien fort. Cõment, respondit le Cheualier, estes vous celuy que nous y trouuasmes acoudé sur son heaume? Ouy vrayement, dist Galaor. Et pourquoy vous arrestiez vous là? respondit le Cheualier. Pour venger sa mort, dist Galaor, si par raison ie le doy faire: Et maintenãt, respondit le Cheualier, estes vous encores en ce propos? Oy certes, dist il. Ha, mon Seigneur, respõdit le vieillard, Dieu vous donne grace de ce parfaire à vostre honneur. Puis le prenant par la main s'aprocherẽt ioignant le lieu ou gisoit le Cheualier mort, disant à la Dame qui ploroit: Ma Dame ce Cheualier dit, qu'à son pouuoir il vẽgera la mort de vostre Seigneur. Helàs! respondit elle, gentil Cheualier, ie prie nostre Seigneur qu'il vous maintiẽne en ce bon vouloir: car ie n'ay trouué en ce pais parẽt, ny amy, qui s'en soit voulu mettre en peine, pource que feu mon Seigneur estoit estranger, & neantmoins quand il viuoit plusieurs luy monstroient grãd signe d'amytié, qui à present en font peu de cas. Dame, respondit Galaor, d'autant qu'il estoit du pais dõt ie suis, i'ay plus d'enuie de le venger que nul autre. Ha cher Seigneur, respõdit la Dame, peult estre estes vous le filz du roy de Gaule, que feu mon mary disoit estre en la cour du roy Lisuart. Ie n'y fu oncq', dit Galaor: mais dites moy, qui est celuy qui a fait ce-

ste

ſte trahyſon, & le lieu ou ie le pourray trouuer. Mon bon Seigneur, reſpondit elle, s'il vous plaiſt, ie vous y feray conduire: toutesfois i'ay grand' crainte (veu le peril) que vous doutiez de l'entreprẽdre, ainſi qu'ont fait maintz autres que ſi deuãt i'y ay fait cõduire. En bonne foy, ma Dame, diſt Galaor, en celà eſt la difference des bons & des mauuais: toutesfois, s'il vous plaiſt, me faire le bien que ceux que vous dites ont refuſé, i'eſſayeray de faire mieux qu'ilz n'ot fait. Lors la Dame le voyant tant aſſeuré, fit venir deux de ſes Damoyſelles, auxquelles elle commanda conduire Galaor vers le Cheualier qui tenoit ſa fille par force. Vrayement, diſt il, ce ne vous ſeroit pas honneur de m'y enuoyer à pied, i'ay perdu dans ce boys n'agueres mon cheual par grand' fortune: ie vous prie m'en donner vn autre, par tel ſi, que ſi ie ne vous venge, ie ſeray tenu le vous rendre. Et bien, reſpondit elle, vous en aurez vn: car i'eſpere que par voſtre proüeſſe, non ſeulement noz biens vous ſeront obligez: mais les propres perſonnes à vous faire ſeruice.

Comme Galaor fut venger la mort du Cheualier, qu'il auoit trouué mort ſouz l'arbre du carrefour.

Chapitre. XXVI.

AInſi s'en partit Galaor en la conduite des deux Damoyſelles, leſquelles le menerent en la foreſt prochaine, au ſortir de laquelle luy monſtrerẽt la forteresſe, ou ilz le conduiſoient, luy diſans: Seigneur, voylà le lieu

ou il vous fault venger la mort du cheualier. Or bien respondit Galaor, allons, & mè dites le nom de celuy qui le fit mourir. Il se nomme Palingues, dirent elles: & comme ilz acheuoient ce propos arriuerẽt tout au plus pres du chasteau, & virent que la porte estoit fermée: parquoy Galaor apella à haute voix. Lors vint sur le portail vn Cheualier armé luy demander qu'il vouloit. Ie veux entrer leans, dist Galaor. Ceste porte, dist l'autre, n'est ordõnée que pour l'issue de ceux qui sont ceans. Par ou entreray ie donc? respondit Galaor. Ie le vous mõstreray, dist le Cheualier. Mais ie crains de me trauailler en vain, & que vous n'oserez y venir. Si Dieu m'ayde, respõdit Galaor, ie voudrois desia estre dedans. Nous verrõs maintenãt, dist l'autre, si vostre hardiesse est telle que le desir. Or descendez du cheual, & vo⁹ aprochez au pied de ceste tour. Ce que fit Galaor, & baillant sa mõture aux Damoyselles, se mit ou lon luy auoit dit. Puis ne tarda gueres qu'il ne suruint vn autre Cheualier biẽ armé auec le premier, & sembloit encores estre plus hault que son compagnon. Lors eux deux cõmencerẽt a destordre vn tour & à deualer vn panier ataché à vne forte corde, disans à Galaor: Si vous voulez entrer ceans, ce panier est le chemin. Voire mais, respõdit il, si ie me metz dedans me promettez vous me monter sus à sauueté? Ouy vrayement, dirent ilz, combien qu'apres ne vous asseurons. A leur fiance entreprint Galaor la montée, leur criant: Tirez, car à vostre parole ie m'auanture-ray. Adonc commencerent à tourner le tour, ce que voyant les Damoyselles esbahyes de l'entreprise de Galaor, dirent: Ha, bon Cheualier, Dieu te garde de trahison: car sans doute tu monstres bien que tu

as l'

as le cueur bon & gentil. Ce pendant les Cheualiers du chasteau le tiroient à mont, tant qu'il paruint au hault de la tour. Lors saillit legerement du panier, & s'aprocha de ceux qui l'auoient monté, lesquelz luy dirent: Cheualier, il conuient que iurez d'ayder au Seigneur de ce chasteau, contre ceux qui voudroient quereller la mort d'Antebon, autrement iamais vous ne sortirez de ceans. Comment? est ce l'vn de vous deux qui l'auez tué? respondit Galaor. Pourquoy le demãdez vous? dirent les autres. Pour autant, respondit il, que ie suis pour luy faire cognoistre la grand' trahison qu'il commit en ce faisant. Ouy? dirent ilz, vrayement vous estes assez mal arriué pour ce faire. Dea, vous nous menacez estant en nostre pouoir. Par dieu, gẽtil rustre, c'est à vous à cõter à nous, & à nous à chastier vostre teste folle. Et mettans les mains aux espées vindrent fraper sur luy fort aigremẽt. Quand Galaor se sentit outragé, & de fait, & de parole, il entra en telle colere, qu'il leur fit incontinent sentir sa fureur par son espée, tellement que les Damoyselles pouuoient aisément entẽdre les coups l'vn de l'autre: car les deux Cheualiers estoient roides & forts, & Galaor adroit & gentil cõpagnon tout outre. Et disoient ces femmes par grand' merueilles: Ha Dieu! oyez comme le bon Cheualier se combat contre ces trahistres! Ie vous prie ne nous partons d'icy, que n'ayons veu quelle en sera la fin. Ce pendant Galaor faisoit grand deuoir de venir au dessus de ses ennemys, & combatoit par si grand' aspreté, qu'ilz commencerent à eux espouenter: car il donna à celuy à qui premier s'adressa au dessus de l'armet tel coup, qu'il luy mist l'espée deux doigtz auant dedans la teste, &

en la

en la retirant le pouſſa ſi rudement, du pied qu'il luy fit donner des genoux à terre. Ce pendãt l'autre n'eſpargnoit Galaor: mais le chargeoit ſans interualle, pour ſecourir ſon cõpagnon. Lequel Galaor empoigna, & luy trãcha la teſte, puis ſe radreſſa au ſecond, qui tourna dos, deuallant les degrez plus legerement qu'il ne les auoit montez. Et Galaor, qui toſt apres le ſaiſit, luy donna tant de coups d'eſpée, qu'oncques puis n'abaiſſa le panier pour monter Cheualier, comme il auoit fait n'agueres. Et pource que Galaor ne cognoiſſoit Palingues, doutant que ce fut l'vn de ces deux, les ieta des carneaux vers les Damoyſelles qui l'atendoient, leur criant, qu'elles y regardaſſent: mais elles luy reſpondirent, qu'ilz eſtoient trop mal en point pour les cognoiſtre: toutesfois nous penſons bien, dirent elles, que ce ne ſoit il. A ceſte cauſe Galaor deualla au chaſteau, & ainſi qu'il regardoit çà & là auiſa vne bie belle Damoyſelle, qui crioit à haute voix: Palingues, Palingues, eſt ce la grãde cheualerie dont tu deſires eſtre renommé? tu fuys maintenant comme Cheualier recreu & laſche, & tu te diſois plus gentil compagnon que feu mon pere, lequel tu occis (ainſi que tu te vantes) en cõbatant ſeul à ſeul? Vrayement, ce que i'en ay touſiours douté m'eſt maintenãt certain. Or atends ce Cheualier qui te cherche, & s'il y a quelque reſte de cueur en toy monſtre le à ce beſoin, duquel ta propre vie deſpend. A ce cry Galaor ieta ſa veuë plus auãt, & aperceut Palingues armé de toutes pieces qui eſſayoit ouurir la porte d'vne tour pour ſe ſauuer. Parquoy il s'auãça, luy diſant: Par dieu Cheualier, peu te profitera la fuite, & moins l'effort que tu pourrois faire: car tu payeras la vie du bõ Antebon,

tebon, que si laschemẽt tu fis mourir. Et ainsi qu'il acheuoit ceste parole, il s'aprocha si pres de Palingues que force luy fut de tourner visage, & donna si grand coup d'espée à Galaor qu'elle entra bien vne paume dedãs son escu, si qu'il ne l'en peut retirer: par mesme moyen Galaor l'ataignit à descouuert, & luy coupa entieremẽt la chemise de maille, & le bras ioignãt le coude: dont il eut si extreme douleur qu'en fuyãt tõba à l'entrée d'vne chambre ou il pensoit se sauuer. Lors Galaor l'empoigna par la iambe, & ainsi qu'il le trainoit hors luy fit sortir le heaume de la teste, puis le voyãt desarmé luy rua vn reuers de telle force, qu'il la luy separa du corps. C'est, dist il, la retribution des meschãcetez que tu as faites à Antebõ, lequel tu occis par grand' trahison. Puis essuya son espée, & la remit au fourreau. Or estoit la Damoyselle fille d'Antebon presente à ceste execution, & auoit entendu Galaor parler plusieurs fois de son pere: parquoy elle se vint ieter à ses piedz, & luy dist: Helàs, mon Seigneur, vous m'auez tant obligée à vous, qu'il me seroit impossible le vous pouoir satisfaire, ayãt si peu de puissãce: mais le vouloir que i'ay de le recognoistre à imprimé en mon cueur de prier Dieu pour vous, qui auez si iustement vengé la mort de mon feu pere, & la force que ce meschãt m'a faite. Lors Galaor la releua, & en l'embraçant luy respõdit: Sur ma foy, ma douce amye, celuy sçauroit bien peu de biẽ qui feroit desplaisir à chose si belle que vo⁹, veu qu'elle merite trop mieux estre aymée & seruie, qu'ẽnuyée ne cõtristée. Mais dites moy, auez vous plus ceans nul ennemy? Non, respondit la Damoyselle: car ceux qui restent sont pour vous faire honneur & obeissance. Allons

doncques

doncques dist il, faire entrer deux Damoyselles qui m'ont conduit ceans de la part de vostre mere. Puis la print par la main & furẽt ouurir les portes, & entrerẽt les Damoyselles qui gardoient le cheual de Galaor, lesquelles voyans leur maistresse luy vindrẽt faire la reuerẽce, luy demãdant si elle estoit vẽgée de la mort de son pere, comme elle desiroit. Ouy vrayement, respondit elle, Dieu mercy, & ce bon Cheualier, qui a fait ce que nul autre eust peu faire. Et pource que la chaleur du iour estoit vehemẽte, Galaor osta son armet pour se refraischir, & le voyant les Damoyselles qui ne l'auoiẽt encores veu desarmé, furent toutes esbahies de sa grand' beauté, & plus encores de la prouësse qui estoit en luy, estãt si ieune: mais de tel œil le regarda la fille d'Antebon, qu'amour à l'instant mesme la naüra si au vif que postposant hõneur & crainte le vint baiser & acoler, luy disant: Mõ Seigneur & amy, i'ay biẽ cause de vous aymer plus qu'autre personne viuant. En bõne foy, respondit il, ie vous ayme aussi tant pour vostre beauté & bõne grace, que pour l'amour de vostre feu pere qui estoit du pais, auquel ie fu né. Helàs? dist la Damoyselle, vous plairoit il me dire vostre nom? Ceux qui me cognoissent, m'apellẽt Galaor, respõdit il. Certes, mon Seigneur, dist la Damoyselle, i'ay maintefois ouy parler à feu mon pere de mon seigneur Amadis vostre frere, & de vous, & disoit que vous estiez enfans du bon Roy de Gaule, son Seigneur naturel. Et ainsi qu'ilz deuisoiẽt entrerent eux deux seulz en vne chambre basse: ce pẽdant les deux autres Damoyselles s'amusoient à chercher viures par le chasteau: au moyẽ dequoy Galaor voyãt lieu & saison commode à prier d'amour celle qui luy

monstrait

monſtroit tant bon viſage(laquelle eſtoit ieune,belle & de bien bonne grace nõmée Branduete,& luy cou uoiteux & actif à choſes ſemblables)luy diſt: Ma grã de amye,ſi Palinguesvous aymoit cõme i'ay entendu il en auoit bien raiſon, vous ayant cogneuë telle que ie vousvoy:car moy meſmes qui ay ſi nouuelle acoin tance à vous,me ſens tant voſtre,que ie me reputerois heureux,ſi vous mevouliez le bien que ie deſire,m'ac ceptãt pour voſtre amy & ſeruiteur. Lors la ieune Da moyſelle,qui de luy n'eſtoit moins aymãte qu'aymée luy reſpondit: Mon Seigneur,ie vous ay ia dit,que ie vous ayme plus qu'autre perſonne viuante:doncques (puis qu'ainſi eſt)vous pouez tenir aſſeuré,que ie ſuis celle qui deſire vous obeïr & cõplaire en toutes cho-ſes. Or la tenoit Galaor durant ce propos embraſſée, & la baiſoit & careſſoit tellemẽt, que l'execution de la iouiſſance s'en enſuyuit,auec tel contentemẽt,que la Damoyſelle,qui auoit reſiſté ſi long temps à Palin gues, gardant ſa virginité, la perdit entre les bras de ſon amy Galaor, qui eſtoit pour lors affamé de tel plaiſir,& par ce moyẽ fit tel deuoir,qu'elle l'en ayma tout le tẽps de ſa vie. Mais de grand malheur, ainſi qu'apres maints embraſſemẽs & propos amoureux,ilz vouloient faire nouuelle charge, entẽdirent les Da-moyſelles qui les venoient auertir que leur diſner e-ſtoit preſt:parquoy à leur treſgrand regret furẽt con-trains de diferer, & ſortir de la chambre,pour ſuyure les Damoyſelles au lieu ou elles auoient couuert,qui eſtoit ſouz vne galerie enuirõnée d'arbriſſeaux, dans laquelle le vent dõnoit ſi a propos, que la fraiſcheur y eſtoit grande. Adonc s'aſsirent à table,& entrerent en propos de maintes choſes. Entre autres Brandue-

te luy

te luy recita, cõme Palingues pour la crainte de luy & d'Amadis, auoit mis si grande garde en ce chasteau: estimant que, puis qu'Antebon estoit de Gaule & leur vassal, eux plustost que nul autre assayeroient de venger sa mort. Et voylà la seule ocasion de la garde de ceste place, dist la Damoyselle, en laquelle ie me suis trouuée si ennuyée depuis que i'y fu amenée, que iour de mavie n'auray desir d'y plus demeurer. Pourtant, mon Seigneur & amy, s'il vous plaisoit, sans plus y seiourner, i'yrois volontiers trouuer ma mere, laquelle aura grand plaisir de me voir, & vous aussi. Ce que Galaor luy acorda. Et (encores qu'il fust ia tard) pour la fauoriser, firent acoustrer leurs montures, & partirent tost apres du chasteau. Toutesfois ilz ne se peurent tant diligẽter, qu'il ne fust plus de deux heures de nuit auant que d'arriuer au logis ou la mere de Branduete les atendoit, laquelle auoit esté peu deuãt auertie par l'vne des Damoyselles, qui auoient cõduit Galaor, de tout ce qui luy estoit auenu. Et à ceste cause la bonne Dame, auec toute sa famile, estoient sorties au deuant de luy pour le receuoir. Et de fait à son retour luy firent tout l'honneur dont lon se peult aviser: car ceste bonne vefue se vint ieter à ses piedz, & luy dist: Mon cher Seigneur, vous nous auez tous tãt obligez à vous, que les biens & les personnes de ceans sont entierement vostres: & pourtant faites de nous tous comme il vous plaira. Ma Dame, respondit Galaor, ie vous mercie bien affectueusement de voz offres, desquelles à vous mesmes ie fais present. Et pource que la pluspart de la nuit estoit ia passée, mirẽt fin à leur propos pour l'heure, se donnans l'vn à l'autre le bon soir. Lors fut cõduit Galaor en vne chambre,

bre, que lon luy auoit parée, en laquelle il se retira pensant reposer: mais se voyant seul, il se va souuenir du bien qu'il auoit eu l'apresdisnée auec sa nouuelle amye, laquelle n'estoit adonc en moindre peine que luy, comme elle en dõna depuis certitude. Car apres que chacun se fut retiré vint secretement ou Galaor estoit couché, lequel se reputant heureux de si bonne auanture la receut tant humainemẽt, & courtoisemẽt, que leur dormir fut conuerty en trop plus de plaisir, iusques au point du iour qu'elle print congé, se retirant en sa chambre sans auoir esté de nul aperceuë.

Comme Amadis courant apres le Cheualier, qui emmenoit la Damoyselle par force, rencontra vn autre Cheualier contre lequel il combatit, & de ce qu'il en auint.

Chapitre XXVII.

OR s'en alloit Amadis apres la damoyselle que le Cheualier emmenoit par force, en la batant & outrageant, cõme auez entendu, & faisoit grande diligence de l'ataindre: mais il rencõtra vn autre Cheualier bien monté, qui luy demanda, qui le mouuoit d'ainsi fuïr. Qu'auez vous affaire, respondit Amadis, si ie vois tost ou lentement? En bonne foy, dist le Cheualier, ie le dy pour vous secourir, si quelqu'vn vous veult outrager, & pour vous asseurer, si vous auez paour. Vrayement, respondit Amadis, ie suis d'auis que vous vous espargnez pour vous mesmes: car ie n'ay pour le

present

preſent affaire de voſtre ſecours. Quand l'autre l'entendit il eſtima qu'Amadis ſe moquaſt de luy, & à ce ſte cauſe vint ſaiſir le frein de ſon cheual, luy diſant: Et par dieu, beau ſire, vous me le direz, autrement ie vous rompray la teſte. Ie ne ſçay que vous ferez, reſpondit Amadis: mais i'eſpere m'eſtre pluſtoſt depeſché de vous, en vous combatant, que ſi ie m'amuſois à vous declarer ce que demãdez: pource que ſelon voſtre outrecuydance, ie ne vous en ſçaurois tant dire, que n'euſsiez encores plus d'ennie d'en ſçauoir. Lors le laiſſa le Cheualier, & s'eſlõgna pour mieux faire ſa carriere. Puis vint au plus rudement que ſon cheual peut courir contre Amadis, & Amadis au ſemblable: tellement que le Cheualier rencontra ſi roidement l'eſcu de ſon ennemy, que ſa lance vola par eſclatz. Toutesfois Amadis le ſceut mieux choyſir: car il le deſarçonna faiſant tomber en meſme inſtant hõme & cheual à terre, dõt le Cheualier eut quaſi la iambe rompuë: & paſſant Amadis oultre, s'en alla ſon chemin ſans plus s'arreſter. Or entendez, que celuy duquel ie vous parle maintenãt, eſtoit le Cheualier, qui fit fuyr le cheual de Galaor: mais pour ne diſcontinuër mon propos, Amadis, l'ayant laiſſé à terre, chemina ſi legeremẽt, qu'il ataignit celuy qui emmenoit la Damoyſelle, auquel il diſt d'arriuée: Par dieu Cheualier, vous auez aſſez longuement eſté mal courtois, ie vous prie, beau ſire, deſormais vous deporter, & ne l'eſtre plus. Quelle outrage ay ie fait? reſpondit le Cheualier. La plus grande que vous ſçauriez faire, diſt Amadis: Comment? reſpondit il, vous me voulez donc chaſtier? Non pas, diſt Amadis: mais ie vous auerty de la raiſon, & de voſtre proffit. I'entens bien, reſpondit le

dit le Cheualier, le voſtre ſera à vous en retourner, dõt vous venez. Eſt il vray ? diſt Amadis. Lors s'adreſſa à l'Eſcuyer qui tenoit le pallefroy de la Damoyſelle, & luy diſt rudement : Paillard, laiſſe ceſte femme, ou tu es mort. L'Eſcuyer eut peur, & s'enfuyt. Quoy voyãt le Cheualier trop irrité, reſpõdit à Amadis : Par Dieu, beau ſire, c'eſt bien audacieuſement commandé : mais ſi ie ne ſçay chaſtier ceſte outrecuydance, iamais ne porteray cuiraſſe en dos. Et ce diſant, mit la lance en l'arreſt contre Amadis, lequel le receut ſi aſſeurémẽt, que leur boys ſe briſa en pieces : mais il auint ſi mal au Cheualier, qu'il fut porté par terre : parquoy Amadis tourna prõptemẽt viſage, & auant qu'il euſt loiſir de ſe releuer, le foulla tãt aux piedz, qu'il le cuyda faire mourir. Et voyant que force luy eſtoit de demãder pardon s'eſcria : Seigneur, ie vous prie ayez pitié de moy, & ſi i'ay eſté mal courtoys ne le ſoyez pourtant. Iurez donc, reſpondit Amadis, que iamais à Dame, ou Damoyſelle vous ne ferez force outre ſon gré. Voluntiers, diſt le Cheualier. Et ainſi qu'Amadis s'aprochoit pour receuoir de luy ce ſerment, le Cheualier luy mit l'eſpée dans les flans de ſon cheual ſi auant, qu'il tõba mort en la place & Amadis deſſouz, qui ne peut eſtre ſi habile, que deuant qu'il euſt moyen de ſe releuer, le Cheualier ne l'outrageaſt fort, luy diſant : Par dieu, damp Cheualier, ce ſera à vous recognoiſtre maintenant, qu'a mal'heure entreprinſtes oncques de me corriger. Lors Amadis ſe deſuelopãt de luy, ſe releua promptement, & le voyant à deſcouuert l'ataignit deſſouz la viſiere, de ſorte qu'il luy coupa la moytié du viſage, dont il ſe trouua ſi eſtonné qu'il cheut à terre : parquoy Amadis legierement ſe ietta ſur luy

& le desarmant de heaume luy trencha la teste, puis remit son espée au fourreau. Or estoit il nuit fermée: toutesfois la Lune luysoit. Parquoy la Damoyselle voyant qu'Amadis venoit vers elle, vint au deuant se ietter à ses piedz, & luy dist: Helàs, gentil Cheualier, ie suplie le createur qu'il vous remunere le bien que vous m'auez fait: certes sans vous i'estois pire que morte. Mais ie vous suplie encores bien humblement, qu'il vous plaise me conduire iusques à vn chasteau, ou ie seray en toute seureté: car pour chose du monde ne me mettrois maintenant seule en chemin. Vrayement, Damoyselle m'amye, respondit Amadis, ie le feray pour l'amour de vous. Et ainsi qu'ilz deuisoient Gandalin arriua, auquel il dist: Amene moy le cheual de ce Cheualier, & mõte ceste Damoyselle sur le sien: ce que fit Gandalin, puis suyuirent le chemin que la Damoyselle les guida, durant lequel ilz eurent plusieurs propos, & entre autres Amadis luy demanda si elle sçauoit le nom du Cheualier, qui gisoit mort dessouz l'arbre du carrefour. Ouy bien, respõdit elle. Lors luy recita au lõg tout ce qu'elle en sçauoit, mesmes la cause de sa mort. Desia grande part de la nuit estoit passée, qu'ilz arriuerent sur le bord d'vne riuiere, le long d'vne belle prairie, ou il print telle enuie de dormir à la Damoyselle, qu'elle dist a Amadis: Mõ Seigneur, il me semble pour le meilleur que no⁹ deuons descendre en ce lieu & reposer quelque peu, ce qu'il luy acorda. Et pourtant Gandalin estendit vn manteau, sur lequel la Damoyselle se coucha, & Amadis ioignant d'elle apuyé sur son armet: mais ainsi qu'ilz dormoient tous, de fortune suruint vn Cheualier, qui les auisa, & sans faire bruit mit le gros bout

de sa

de sa lãce entre les bras de la Damoyselle & l'esueilla, & quand elle l'aperceut, pensant que ce fust celuy qui la gardoit, se leua encores presque endormye, & luy demanda, s'il luy plaisoit de partir. Ouy, respondit le Cheualier. De par Dieu soit, dist la Damoyselle. Adonc le Cheualier se baissant la print par le bras, & la ieta en croupe derriere luy. Pourquoy faites vo⁹ celà? dist elle, vostre Escuyer me dõnera s'il luy plaist, mon cheual, sans vous donner ceste peine. Non sera, respondit l'autre: car puis que vous vous estes offerte à moy, ie vous meneray moy mesmes. A ceste parole s'aperceut la Damoyselle qu'elle estoit deceuë, & tornant la teste vit Amadis qui dormoit de fort somme, parquoy elle s'escria tant qu'elle peut: Às Seigneur, secourez moy! car lon m'emmene, & ne sçay qui. Quand celuy qui l'auoit chargée l'entendit crier, il donna des esperons au cheual, & s'en courut au plustost qu'il peut. Toutesfois Amadis s'esueilla, & ne trouuant plus celle qu'il conduisoit fut trop desplaisant, & hastiuement apella Gandalin qui luy amena son cheual, puis laça son heaume, print son escu & sa lance, & suyuit à grand' diligence la voye que le Cheualier tenoit: mais il n'eut longuement cheminé qu'il se trouua entre vne espesseur d'arbres où il perdit son adresse, de sorte qu'il ne sçauoit plus quel costé tenir: & cõbien qu'il fust l'vn des plus patiens du mõde, si se trouua il tãt ennuyé, qu'il eust voulu estre mort, & disoit contre soy mesmes: Par Dieu la Damoyselle peult bien dire, que ie luy ay fait autant de tort que de secours: car si ie la defendy d'vn forceur, ie l'ay laissée (par ma paresse) mettre en la puissance d'vn pire. Et ainsi chemina vn long tẽps à trauers champs, sai-

sant maints tormens à son cheual. Puis entr'ouyt sonner vn cor, au moyen dequoy il piqua ceste part, estimant que le Cheualier y pourroit estre. Lors descouurit vne forteresse en croupe de montaigne, qui luy sembla tresforte, & aprochant plus pres, la vit close d'vn hault mur, enuironnée de grosses tours & la porte bien barrée: & ainsi qu'il tornoit à l'entour, la guette l'aperceut, & s'escria: Quel homme est celà qui à telle heure va armé si pres de ceans? Ie suis, respondit Amadis, vn Cheualier estrange. Que demãdez vous? dist la guette. Ie cherche, respondit il, vn qui a enleué n'agueres vne mienne Damoyselle. Nous ne l'auons point veuë, dist l'autre. A' ceste cause Amadis vouloit passer outre, quand il auisa vn poutilz ouuert, & le Cheualier auec la Damoyselle entrer dedans à pied, pource qu'il estoit si bas, qu'ilz n'y eussent peu passer à cheual: lors Amadis s'auança, & apella le Cheualier, luy disant: Seigneur, ie vous prie souffrez vn peu, & deuãt que vous retirer, dites moy si estes celuy qui m'a tollu vne mienne Damoyselle. Si ie la vous ay ostée, respondit il, vous en fistes mauuaise garde. Et vous plus grande lascheté, dist Amadis: car vous me l'auez desrobée en dormant, estant seur qu'autremẽt ne l'eussiez conquise si legerement. Amy, respondit le Cheualier, ie l'ay vrayement, & de son bon gré à voulu venir auecq' moy, sans l'en auoir aucunement solicitée, ne forcée. En bonne foy, dist Amadis, si vous me la monstrez, & qu'elle die cõme vous, ie la quite. Demain matin, respondit l'autre, ie la vous feray voir ceãs, si vous y voulez entrer souz la coustume du chasteau. Et qu'elle est elle? dist Amadis. Lonvous la dira, respondit l'autre, & croy que ne la trouuerez aysée, si

vous

vous oſez l'entreprendre. Et ſi preſentemẽt ie le voulois faire me laiſſeroit on entrer? diſt Amadis. Non, reſpondit le Cheualier, pour meshuy: mais ſi atendez iuſques à demain, nous verrons que vous ferez. Lors luy ferma l'huys & ſe retira: parquoy Amadis fut contraint (en atendant le iour) deſcendre ſouz vne touffe d'arbres qui eſtoient pres du chaſteau, ou il demeura ſi long temps, que le Soleil commença à aparoiſtre, & entẽdit ouurir la fortereſſe: au moyen dequoy promptement monta à cheual, & s'aprochant vid vn Cheualier armé de toutes pieces monté ſur vn grãd cheual. Adonc le portier apella Amadis, & luy demanda s'il vouloit entrer. Oy bien, reſpondit il: car pour celà ay ie atendu toute nuit. Or bien, diſt le portier: mais ie veux premier vous faire entẽdre la couſtume, afin que cy apres n'ayez ocaſion de dire que lon vous ayt deceu: pourtant ie vous auiſe qu'auſsi toſt que vous ſerez entré, il vous faudra combatre cõtre ce Cheualier, & s'il demeure vaincueur, vous iurerez de faire le cõmandemẽt de la Dame de ceans, autremẽt vous ſerez mis en vne triſte priſon, & s'il eſt vaincu ce ſera autãt que rien: car il vous cõuiendra paſſer outre iuſques à vne autre porte, & y cõbatre deux autres, leſquelz eſtans par vous deffaitz (ſi tant la fortune vous dit) encores aurez vous affaire à trois autres, qui ſont gẽs eſprouuez & duitz aux armes, auec tous leſquelz vous aurez à combatre ſouz la cõdition du premier: mais auſsi ſi vous eſtes tant bon qu'à voſtre honneur vous en veniez au deſſus, il vous ſera fait droit de ce que demãderez. Certes, reſpondit Amadis, s'il eſt vray ce que vous dites, i'acheteray cheremẽt ce que i'emporteray de ceans: toutesfois, quoy qu'il en doiue a-

nenir, ie veux voir (si ie puis) la Damoyselle que lon y a emmenée ceste nuit. Et ce disant entra au dedans. parquoy le Cheualier luy escria qu'il se gardast de luy, & courut contre: Et Amadis qui estoit bien deliberé d'acheuer son entreprinse le receut, de sorte que le Cheualier rompit son boys sur l'escu d'Amadis, lequel le pousa si rudement (sans rõpre sa lance) qu'il le desarçõna & se brisa le bras dextre: parquoy Amadis tourna prõptement visage, & luy cria, qu'il estoit mort, s'il ne se tenoit pour vaincu. Helàs, mon Seigneur, dit le Cheualier, pour Dieu ayez de moy mercy: car i'ay le bras malheureusemẽt brisé. A ceste cause Amadis passa outre, & auisa à l'autre porte deux autres Cheualiers prestz à combatre, qui luy dirent: Or entrez maintenant, & vous defendez d'estre mis en prison. Certes, respondit il, plustost que demeurer prisonnier essayeray de vous rompre les testes: & se couurant de son escu baissa sa lance, & vint contre les deux, & eux à luy: mais l'vn faillit d'atainte, & l'autre luy dõna de droit fil en l'escu, de sorte qu'il le luy fauça, & le naüra au bras gauche, volant son boys en esclatz. Toutesfois Amadis l'ataignit si lourdement, qu'il le fit trebuscher, & le cheual souz luy, dont il se trouua tant froissé, qu'il demeura esuanouy: parquoy retorna charger le premier, & luy dõna si grand coup de lance, combien qu'elle n'eust point de fer (car il estoit demeuré dans l'escu de l'autre) qu'il luy fit sortir l'armet de la teste, & le Cheualier, qui n'estoit des pl⁹ adroitz du mõde, faillit de rechef & ne le peult ataindre que sur l'escu en gliſſant, & (qui pis est) sa lance luy saillit des poings, parquoy mirẽt la main aux espées: mais Amadis qui le voyoit sans armet, luy dist:

Certes

Certes, Cheualier, vous faites, ce me semble, grand' folie de vous cõbatre, ayant ainsi la teste nuë. Ie m'asseure bien, respondit il, que ie la garderay mieux que ne ferez la vostre. Lon le pourra presentement voir, respondit Amadis, & à l'instant luy rua si grand coup d'espée, que combien qu'il se couurist de son escu, si fut le coup si lourd & pesant, que gauchissant pour sauuer sa teste, perdit les estriers & tomba sur le chãp. Parquoy Amadis en passant luy rua seulement vn coup de plat, dont il l'estourdit, & à ceste cause mit le pied à terre, & le vint saisir au collet, luy disant: Par Dieu, damp Cheualier, à ce que ie voy, vous gardez tresmal vostre teste: car si ie vous eusse dõné du trenchant vous l'auiez bien perduë. A ceste parole le Cheualier reprint ses esprits, & voyant le danger ou il estoit, respondit à Amadis: Ha, Seigneur, pour Dieu mercy! certes, puis que vous m'auez si bien conseillé, ie ne veux desormais me perdre par ma folie: car ie me rends. Lors le laissa Amadis, & ayant leué la lance que l'autre auoit laissé tomber, remonta à cheual, & marcha droit à la derniere porte. Lors auisa Dames & Damoyselles sur les murailles du donion, qui disoient l'vne à l'autre: En bonne foy, s'il passe le pont maugré noz trois gardes, il aura fait l'vn des plus grãs faitz d'armes du mõde. Et ainsi qu'elles estoiẽt sur ce propos, les trois Cheualiers dont elles parloient, sortirent pres d'assaillir Amadis, dont le premier s'adressa à luy, & luy dist: Rendez vous, Cheualier, ou iurez que vous ferez le commãdement de la Dame de ceans. Ce sont paroles, respondit Amadis: car tant que ie me pourray defendre, ne suis deliberé de me rendre. Et de faire la volunté de la Dame que vous di-

tes,ne sçay encores qu'elle est. Or vous gardez doncques de nous, dirent ilz, & ce disant vindrent tous ensemble le charger tellement, que peu s'en falut qu'ilz ne renuersassent luy & son cheual ensemble: mais il tint bon,& ataignit l'vn de si grād' force,qu'il luy mit la lance au trauers des costes, la faisant voler en esclatz,ainsi que les autres auoient fait contre luy: puis mirent la main aux espées,&comméça vn merueilleux combat entr'eux quatre:car ceux à qui Amadis auoit affaire,estoient preux & bons Cheualiers,& de sa part il estoit cōtent que la honte ne tombast de son costé. A ceste cause se mit à faire tel deuoir, que bien souuent il leur faisoit sentir l'aigreur de son espée,de sorte que par la quantité des playes qu'ilz receurent,& l'abondance de sang qu'ilz perdirent en peu d'heure,les rengea en tel estat,qu'ilz ne le peurēt plus souffrir: ains s'enfuirent vers le chasteau,& luy apres. Et ainsi qu'il les poursuyuoit, l'vn d'eux eut si grand' peur qu'il se laissa tomber du cheual bas. Par Dieu,dist Amadis,c'est pour neant,car vous mourrez, si ne vous rendez presentemēt. Ah,Seigneur,respondit il,ie le feray de bien bon cueur, & autant en deüroient faire tous ceux contre qui vous combatez, ayant fait les effortz ceans que vous auez faitz. Puis luy bailla son espée:mais Amadis la luy rēdit,& poursuyuit l'autre tant qu'il le contraignit entrer dans vn grand palais,ou estoient maintes Dames & Damoyselles. Lors l'vne d'elles excellēte en toute beauté vint au deuant, & dist à Amadis: Seigneur, arrestez vous, s'il vous plaist:car vous auez tant fait,que vous aurez ce que demandez. A ceste parole demeura Amadis,& luy respondit: Dame, faites donc que ce fuyart se

tienne

tienne pour vaincu. Et que vous en ſera il de mieux? diſt la Dame. Pour autant, reſpondit Amadis, qu'à l'entrée de ceans lon m'a declaré, qu'il me faloit tuer, ou vaincre ceux, contre qui ie combatrois, autrement que lon ne me feroit droit de ce que ie demãde. Vous auez mal entendu, diſt elle: car ilz vous ont dit que ſi vous entriez iuſques icy par force, vous auriez raiſon de ce que demãderiez: pourtant dites maintenant ce qu'il vous plaira. Ie demande, reſpondit il, vne Damoyſelle, qu'vn Cheualier me deſroba la nuit paſſée) eſtans dormans ſur le bord d'vne riuiere) laquelle il a amenée ceans oultre ſon gré. Or deſcẽdez diſt la Dame, pour prendre la fraiſcheur, & ce pendant ie feray venir le Cheualier qui vous reſpondra. Lors Amadis miſt pied à terre, & elle le print par la main, & s'aſsirent ioignant l'vn de l'autre, puis luy diſt: Ie vous prie, beau ſire, dites moy ſi vous cognoiſſez vn Cheualier nommé Amadis. Pourquoy le demandez vous? reſpondit il. Pour autant, diſt la Dame, que toute la garde que vous auez trouuée en ce chaſteau eſt faite pour luy, & vo⁹ aſſeure que s'il y entroit il n'en ſortiroit par nul moyen, ſi premier il ne promettoit ſe deporter d'vne promeſſe qu'il a faite. Quel le eſt elle? reſpondit Amadis. Ie la vous diray, diſt la Dame, par tel ſi, que de tout voſtre pouuoir vous la luy ferez quiter, ſoit par armes, ou autrement: car il ne l'a faite iuſtemẽt. En bonne foy, ma Dame, reſpondit Amadis, ie vous aſſeure, que quelque choſe qu'Amadis ayt promis, quant à ce qui luy touche, ie le luy feray, ſi ie puis, quiter. Elle qui n'entẽdoit à quelle fin il auoit ainſi parlé, luy diſt. Ie vous mercie grandement, & pource entendez ie vous prie, qu'Amadis

(duquel

(duquel ie vous parle) à promis à Angriote d'Estrauaux qu'il luy fera auoir & iouïr de s'amye, laquelle ne l'ayme nullement, par ainsi c'est contre tout droit, veu que l'amour forcée n'est pas amour, mais misere & douleur. A ceste cause, suyuant ce que vous auez promis, il vous faudra faire tant qu'Amadis se deporte de promesse si peu raisonnable. Par Dieu ma Dame, respõdit il, vous parlez bien, & puis qu'il est ainsi que vous dites, asseurez vous que ie feray tant que ie la luy feray quiter. Dõt humblement le remercia, ne comprenãt pour lors comme il l'entendoit; car il esperoit bien acõplir sa promesse, tant enuers Angriote qu'enuers elle, sans deroguer à l'vne ny à l'autre, ainsi que cy apres pourrez entendre. Mais ma Dame, dist Amadis, estes vous point celle qu'Angriote ayme tant? En bonne foy ouy, respondit elle. Vrayemẽt, dist Amadis, ie le cognois, & sçay qu'il est l'vn des meilleurs Cheualiers du monde, & me semble qu'il n'y a Dame, ou Damoyselle, tant soit elle belle, riche, ou puissante qui ne se deust estimer tresheureuse & bien fortunée d'auoir vn tel Cheualier sien. Toutesfois ce que ie vous en dy n'est pour m'exempter de la promesse que ie vous ay faite: car ie l'acompliray si ie puis pour autant qu'il est trop meilleur Cheualier qu'Amadis, qui la luy a promise.

Comme Amadis se combatit contre le Cheualier qui luy auoit desrobé la Damoyselle ainsi qu'il dormoit, & le vainquit.

Chapitre XXVIII.

Tandis

Andis qu'ilz deuiſoiẽt enſemble ſuruint là vn autre Cheualier de bien bonne taille, & aparant de grand' force, armé de toutes pieces, fors d'armet & de ganteletz, lequel diſt à Amadis: Seigneur Cheualier, lon m'a dit que vous demandez vne Damoyſelle, que i'ay amenée la nuit paſſée ceans, & que ce fut maugré elle. En bõne foy, elle me voulut pluſtoſt ſuyure que demeurer auec vous, & pourtãt il me ſemble, que vous auez tort de la querseller, & que ie n'aurois raiſon de la vous rendre. Vrayemẽt, reſpondit Amadis, ie la verrois volontiers. Ce ſera doncq' maugré moy, diſt le Cheualier: mais ſi vous voulez maintenir que ie vous aye fait tort, & qu'elle ne doiue eſtre miẽne, ie vous prouueray le contraire tout preſentement par combat. Par Dieu, reſpõdit Amadis, à celà ne tiendra, & ne le ſouſtiendray ſeulemẽt contre vous, ains fermement contre toute perſonne, que de droit elle ne vous apartiẽt, ſi elle n'y donne conſentement. Or ſus doncq' diſt le Cheualier, voyons qui l'aura de nous deux. Or eſtoit celuy, dont ie vous parle, oncle germain de l'amye d'Angriote, & ſe nõmoit Gaſinan, laquelle l'aymoit & honoroit entre tous ſes parens: car il eſtoit meilleur Cheualier que nul autre de ſa race, ſagé, & auiſé: tellement qu'elle ſe gouuernoit entierement par ſon conſeil. Adonc luy fut amené vn grand cheual, puis print ſon armet, & s'equipa pour combatre, & Amadis d'autre coſté. Ce voyant la Dame nommée Grouenefe, vint à ſon oncle, & luy diſt: Certes, mon Seigneur, ce ſeroit le meilleur de vous deporter, pource que ie ſerois trop marrie s'il auenoit mal à l'vn devo⁹

deux,

deux, d'autant que vous estes l'homme du monde, que i'ayme le plus, & luy celuy à qui i'ay le plus d'esperance: car il m'a promis & iuré qu'il fera tant vers Amadis, qu'il se deportera de la promesse qu'il a faite vers Angriote. Comment? ma niece, respondit Gasinan, estimez vous que luy n'autre de sa taille, peust persuader le plus gentil Cheualier de la terre de n'acomplir sa promesse? Ie ne sçay, dist elle, comme vous l'entẽdez: mais ie l'estime l'vn des meilleurs du monde: & s'il fust autre, il n'eust entré ceãs par force d'armes comme il a fait. Dites vous? respondit Gasinan, vous le prisez beaucoup, pour auoir passé les portes gardées par ces gens de peu d'effait, qui en auoient la charge. Ie ne dy pas pourtant, qu'il ne soit gẽtil Cheualier: mais i'espere bien en venir à bout, & d'vn meilleur que luy. Et qu'ainsi soit, vous en pourrez estre tout maintenant iuge, luy vaincu, & moy paisible possesseur de la Damoyselle qu'il querelle. Et bien, dist Grouenese. Lors elle se retira à part & vindrent les deux Cheualiers les lances baissées l'vn contre l'autre au plus roide que peurent courre leurs cheuaux, & se donnerent dans leurs escuz si rudement, qu'elles volerent en esclatz, se ioignans de corps & de teste par merueilleuse impetuosité, si que Gasinan qui se trouua plus foyble, en fut desarçonné, & tombant receut vn trop grand sault: toutesfois il se releua promptement, cõme celuy qui estoit de grand cueur: puis mit la main à l'espée, & se rẽgea le long d'vn pilier de Marbre, qui estoit au mylieu de la court, estimant qu'Amadis ne le pourroit ofendre estant à cheual & luy à pied, & que s'il s'auãçoit, il le pourroit aisémẽt abatre. Ce nonobstant Amadis s'aprocha pour

toſt le

toſt le renuerſer: mais Gaſinan donna de ſon eſpée ſur le muſle de ſon cheual, qui le garda le vouloir onques puis ioindre, dõt Amadis cuyda perdre patience, & ainſi qu'il le talonnoit pour le cõtraindre, voyãt Gaſinan à deſcouuert luy rua de toute ſa force vn grand reuers, duquel il ſe deſtourna, & vint le coup donner au pilier qu'il entama grandement, rompant (toutesfois) ſon eſpée en trois pieces. Lors plus que deuant entra en colere, & pource qu'il ſe vid en danger de mort, n'ayant dequoy ſe defendre, deſcendit de ſon cheual le plus legerement qu'il peut. Adonc Gaſinan luy diſt: Cheualier, tu vois ta mort preſente, ſi tu ne m'octroyes la Damoyſelle eſtre mienne. Ie ne feray pas celà, reſpondit Amadis, ſi premier elle n'y conſent. Tu verras doncq' comme mal t'en prendra, diſt Gaſinan, lequel ſe rua ſur luy, & commẽça à faire grand effort pour le ruïner: mais Amadis paroit aux coups, n'ayant dequoy luy bien faire, & ſi dextremẽt ſe ſçauoit couurir, que la plus part paſſoient en vain: tellement que ſon ennemy ſe print à laſſer: toutesfois tant dura ce combat, que les aſsiſtans s'esbahiſſoient cõme il pouuoit tant ſouffrir, & Gaſinan tant tarder à le vaincre, ayant tel auãtage ſur luy, qui n'auoit n'eſcu, ny haubert, qui ne fuſt froiſſé en plus de vingt endroitz. Et à ceſte cauſe Amadis conclud en ſoy meſmes d'vſer de toute extremité à ſe hazarder de receuoir pluſtoſt prõpte victoire, que tardiue honte: & pourtant baiſſa la teſte, & furieuſement ſe lança ſur Gaſinã, qu'il ſaiſit au corps par telle legereté, qu'il ne luy donna loyſir de leuer le bras pour le fraper. Par ainſi fut contraint ietter ſon eſpée pour reſiſter à Amadis qui le preſſoit à merueilles, & ſe harperent,

eſſayans

essayans par tous moyēs à abatre l'vn l'autre: mais Amadis qui estoit plus roide que Gasinan, luy donna le sault ioignant la grosse pierre de Marbre, par telle roideur, qu'il ne mouuoit ne pied ne main. Au moyen dequoy Amadis promptement releua l'espée de Gasinan, & luy rompant à force les lacqs de son armet, le luy arracha de la teste. Lors reuint de pasmoyson, sans toutesfois, qu'il eust le pouoir de se releuer. Adonc luy dist Amadis: Par Dieu, damp Cheualier à tort vo⁹ m'auez fait beaucoup souffrir: mais ie m'en sçauray presentement assez venger, & ce disant hauça l'espée, faignant luy vouloir trencher la teste. Ce que voyant Grouenese, luy cria: Helàs, bon Cheualier, pour dieu mercy! ie vous suplie ayez pitié de luy & de moy ensemble. Puis s'aprocha & se vint ieter à ses piedz plorant amerement: parquoy Amadis cognoissant l'affection de laquelle il estoit prié, & le desplaisir qu'elle eust eu s'il eust fait mourir son oncle, faignit encores plus que deuāt de le vouloir tuer, toutesfois il luy respondit: Vrayement si vostre requeste estoit raisonnable, i'y consentirois: mais il m'a tant outragé, & sans ocasion que sa teste m'en vengera. Helàs, mon Seigneur dist elle, pour Dieu demandez autre amandemēt, s'il vous plaist: car nous ferons tout ce qu'il vous plaira pour luy sauuer la vie. Dame respondit Amadis, il n'y a que deux choses qui le puissent exempter de mort. Rendez moy la Damoyselle, & me iurez cō me loyale Dame, que vous vo⁹ trouuerez à la premiere cour que le roy Lisuart tiendra, & là vous me dōnerez tel don que ie vous demanderay. Gasinan, qui estoit du tout reuenu à soy, cognoissant le danger de sa personne, dist à sa niece: M'amye, pour Dieu mercy!

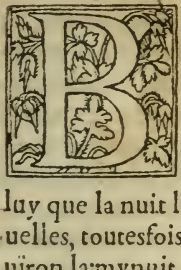
cy! ne me laissez par vostre faute ainsi mourir mais prenez de moy cõpasion,& acordez à ce Cheualier, ce qu'il vous demande. A celà ne tiendra, respondit Grouenese,parquoy Amadis se leua de dessus &dist à la Dame: En bonne foy,ie vous puis asseurer,que le don que ie vous demanderay ne cõtreuiendra en rien à celuy que ie vous ay promis d'Amadis,car ie l'acompliray à mon pouuoir: mais aussi ne faillez de vostre part. Certes, mon Seigneur, respondit elle, i'y feray tout deuoir,cognoissant que la vertu ne peult estre eslognée de personnage ayant tãt de proüesse: & pour tant que vous ne me demanderez chose ou mon honneur puisse amoindrir. Asseurez vous en, dist Amadis,& faites venir la Damoyselle que ie demãde: laquelle tost apres on luy presenta. Adõcq' luy dist: Damoyselle m'amye,estesvous encores deliberée de me suyure? Mon Seigneur,respondit elle,ie feray ce qu'il vous plaira:car vous auez tant eu de mal pour moy, que iour de ma vie ne seray autre que vostre humble obeissante: mais,si c'estoit vostre plaisir,ayant cogneu l'amytié que me porte Gasinan qui a plustost voulu combatre que de me rendre, combien qu'il m'enleua par tromperie, ie demeurerois voluntiers auecq' luy. Par Dieu m'amye,respõdit Gasinan, s'il vous semble que i'aye en vous grande affection,vostre auis est veritable, & vous suplie bien fort continuër en ceste bonne opinion,& ne m'habandonner point. Ie le feray, respondit elle, si c'est le plaisir de ce Cheualier. Vrayement dist Amadis, vous auez choysi l'vn des meilleurs Cheualiers du mõde:& puis que ie voy que vous estes agreables l'vn à l'autre,ie suis content que vous viuez ensemble. Lors tous deux le remercierent humble-

humblement, & le suplierent auec Grouenese de se venir refraischir, & se resiouïr quelques iours auecq' eux: mais il vouloit retourner vers son frere Galaor qu'il auoit laissé souz l'arbre du carrefour, comme cy deuant a esté dit, & partant s'en excusa. Et montant à cheual print congé de la compagnie, commandant à Gandalin qu'il emportast les pieces de son espée rompue: ce qu'entendu par Gasinan luy presenta la sienne, qu'il accepta auec vne lance que Grouenese mesmes luy aporta, puis sortit du chasteau prenant le chemin de l'arbre du carrefour, ou il esperoit encores trouuer Galaor & Balays.

Comme Balays se porta à l'entreprinse de suyure le Chevalier qui auoit fait perdre le cheual à Galaor.

Chapitre XXIX.

Balays



Alays de Carſante deſpité, comme il à eſté dit cy deuant, de l'outrage qu'auoit fait le Cheualier au cheual de Galaor, ſe mit à le ſuyure le plus diligemmẽt qu'il luy fut poſsible: mais l'autre auoit tant de chemin deuant luy que la nuit le ſurprint auant qu'il en euſt nouuelles, toutesfois il ne laiſſa de cheminer iuſques enuiron la mynuit, qu'il entendit vne voix le long d'vne riuiere. Parquoy tira celle part, ou il trouua cinq larrons armez de brigandines & de bonnes haches, qui vouloient forcer vne Damoyſelle, l'vn deſquelz la trainoit par les cheueux dedans le deſtroit d'vne montaigne, & les autres la ſuyuoient, luy donnans mains grands coups de baſton. Ce que voyant Balays ſe vint renger peſle meſle leur criãt: Trahiſtres meurdriers, auez vous oſé ſi laſchemẽt mettre la main à ceſte Damoyſelle? laiſſez là, ou vous mourrez comme bien le meritez. Lors ſe rua ſur eux, mettant la lance dans les flans au premier qu'il rencontra, ſi auant, que le fer luy ſaillit plus d'vne braſſe de l'autre part, tombant à l'inſtãt roide mort ſans plus ſe mouuoir. Adõc les quatre autres voulãs venger l'outrage faite à leur compagnon ſe ruerent ſur Balays par telle impetuoſité, que de premiere rencontre luy aſſommerent ſon cheual, tellement qu'il cheut ſouz luy, dont Balays ne s'effroya nullemẽt, ains, comme cheualereux qu'il eſtoit promptement ſe leua ſur piedz, & mettant l'eſpée au poing, commẽça à pourſuyure & par trop endommager ces larrons, qui de prime face l'auoient fort rudement mené, & ataignit l'vn par ſi grand' force, qu'il luy mit la teſte à ſes piedz. Adonc ſaiſit

legerement sa hache, frapant à tord & trauers sur les autres: lesquelz en peu de temps il espouenta de sorte qu'ilz se mirent à fuyr vers vn marrest, l'entrée duquel estoit fort estroite. Mais ilz ne se peurent tant diligenter, qu'il n'en fit mourir l'vn deux en y entrant, luy dõnant de la hache sur les rains si grãd coup qu'il les luy ouurit iusques au foye: puis sans s'arrester passa oultre poursuyuãt les deux autres, qui auoient desia gaigné l'entrée du fort. Toutesfois ilz ne la garderent longuement: car force leur fut l'habãdonner, & pour euiter la fureur de Balays, se mirẽt à tournoyer à l'entour d'vn grand feu qu'ilz auoient parauant allumé: mais Balays se couurant de son escu, les serra de si pres, que force leur fut d'eux mettre en defense. Parquoy voyant leur extremité reprindrent cueur, & vigoreusemẽt resistẽrent quelque tẽps à Balays, lequel à la fin rua vn coup de hallebarde à l'vn d'eux si viuement, qu'il luy mit la teste en deux, & tomba dans le feu. Quand l'autre vid tous ses compagnons deffaitz, & qu'il restoit seul craignant de mourir, se vint ietter à deux genoux deuant Balays, luy disant: Helàs, mon Seigneur, pour Dieu mercy! car si vous n'auez pitié de moy, selon le long temps que i'ay suiuy ceste malheureuse vie, auec le corps ie perdray indubitablement l'ame. Va respondit Balays, ie te quite, puis que tu as cognoissance combien le mal que tu faisois t'est dommageable, & aussi à fin que desormais en amendãt ta vie satisfaces aux maux que tu as faitz. Ce qu'il fit depuis: car peu apres il se rendit Hermite, comme lon dit, & fit grande penitence. Estant donc ce larron deliuré saillit du marrest, & s'en alla ou il luy pleut, & Balays retourna ou la Damoy selle estoit demeurée,

meurée, laquelle fut tresayse de le voir retourné sain, & plus encores d'estre hors des mains de ces brigans. Et pourtant luy dist: Helàs, mon Seigneur, ie suis bien tenuë à Dieu, & à vous, du secours que vous m'auez fait à tel besoing. Ie vous prie, respondit il, Damoyselle m'amye, me dire comme vous estiez tombée en leur pouuoir. Certainement mon Seigneur, dist elle cheminant par ce pais ilz m'arresterent en vn destroit qui est au dessus de ceste montaigne, ou (à ce que i'ay sceu depuis) auoient coustume faire leurs destrousses: & apres qu'ilz eurent mis à mort noz gens, m'amenerent en ce lieu, esperans tous (à ce qu'ilz disoient) faire leur plaisir de moy, & me forcer l'vn apres l'autre. Et ainsi qu'elle continuoit ce propos Balays fut frapé de l'amour d'elle & le luy interrõpit disant: En bonne foy, ma Damoyselle, s'ilz vous eussent aussi bien prinse que vostre bonne grace me tiét, iamais de leur gré ne fussiez partie d'auec eux, & puis que la fortune à tant fait pour nous deux de nous assembler en lieu si conuenable, pour commencer ensemble vne nouuelle amytié ie vous suplie ma grand'amye (dist il en la baisant) en estre contente, satisfaisant l'vn à l'autre par la iouïssance d'amour. Ie ne sçay, respondit elle, comme vous l'entendez: mais si par force i'eusse esté contrainte obtemperer à leurs lasciues deliberations, i'en eusse esté excusable enuers Dieu, & le monde: mais vous otroyãt de bon gré la vostre, qui me pourroit excuser? Vous auez iusques icy fait tour de bon Cheualier: parquoy ie vous suplie acompaigner la force des armes, auec la cõtinence & vertu enquoy vous estes obligé. Quand Balays l'entendit parler si sagement il se repétit de luy auoir tenu tel propos, & luy

dist : Vrayement, vous auez raison, & vous suplie ne prẽdre en mauuaise part ce que ie vous en ay dit, veu que vous sçauez qu'il n'est moins bien seant à tous Cheualiers de requerir & desirer l'amour des Dames, qu'à elles de se garder prudẽment, comme vous faites: & combien qu'au commencement nous estimiõs auoir beaucoup conquis, ayans d'elles ce que nous desirons le plus, neantmoins quand discretement & sagement elles resistent à noz apetitz desordonnez, gardans la chose, sans laquelle ne leur reside rien digne de louange, elles sont de nous mesmes plus reuerées & du tout louées. C'est pourquoy i'estime, respondit elle, plus le secours que vous auez fait à mon honneur qu'a ma vie: d'autant que la diference est incomparable de l'vn à l'autre. Or bien, dist Balays, que voulez vous dõc que ie face maintenãt pour vous? Ie vous suplie, respondit elle, ostons nous d'entre ces personnes mortes, atendans le iour. Par Dieu, dist Balays, si i'auois cheual, ie serois bien de ceste auis: mais estãt desmonté cõme ie suis ie ne sçay que ie doy faire. Montons, respondit elle, tous deux sur le mien, tant que ayons trouué autre remede. Et bien, dist Balays, lequel, sans plus differer, se ieta dessus, puis tandit le bras à la Damoyselle, qui monta en croupe, & s'en partirent cheminans si longuement, qu'ilz entrerent en vne belle prairie separée du grand chemin d'enuiron vn grand trait d'arc, laquelle estoit pour lors verdoyante & frequentée (par le moyen des arbrisseaux qui l'ombrageoient) d'infinité d'oyselllons desgoisans leur ramage, pour la veue de l'Aurore qui annonçoit l'acheminement du iour. Lors leur print à tous deux enuie de repoſer, & de fait descendirent atendans le

Soleil

Soleil leuant: toutesfois ilz n'eurent gueres seiourné en ce lieu, qu'ilz remonterent à cheual, reprenant le chemin duquel ilz s'estoiẽt desuoyez. Et pource que la deliberation de Balays estoit de trouuer (comme auez entendu) celuy qui auoit fait fuyr le cheual de Galaor, demãda à la Damoyselle, qu'elle vouloit deuenir. Seigneur, respondit elle, ie vous prie suyuõs ce chemin, tant que nous ayons trouué quelque maison ou vous me puissiez laisser: puis allez ou il vous plaira. Or cheminõs donc, dist Balays. Et ainsi qu'ilz trauersoient chemin auiserent venir vn Cheualier, portant sa iambe sur le col de son cheual: mais s'aprochant d'eux mit le pied en l'estrier, & dõnant des esperons à son cheual, coucha sa lance contre Balays, le poussant si rudemẽt qu'il le renuersa, & la Damoyselle qui estoit en croupe, puis passant outre, luy dist: Par Dieu Damoyselle, ie suis desplaisant de vostre cheute: toutesfois pour amãder le tort que ie vous ay fait, ie vous meneray presentement en lieu ou il vous sera reparé: car celuy qui vous cõduit ne merite auoir la garde de vous. Durant ce propos Balays se leua prõptement & cogneut que c'estoit le Cheualier qu'il auoit tant cherché: parquoy mettant l'escu deuãt soy, & l'espée au poing luy dist: Damp Cheualier, il vous deuoit sufire que par vous i'ay perdu mon cheual, & mon compagnon le sien, sans me prendre encores au despourueu, cõme vous auez fait: mais Dieu ne me soit iamais aydant, si ie ne m'en venge à mon plaisir. Comment? respondit l'autre, estes vous l'vn des deux qui se truffoient ceste nuit passée de moy? par Dieu, ie feray maintenant tomber la moquerie sur vous: & couchant son boys contre Balays luy dõna si grand

coup sur son escu, qu'il le fauça: neantmoins Balays à l'instant luy en coupa la hante, parquoy le Cheualier mist la main à l'espée, & en ataignit Balays au plus hault de l'armet par si grād' force, qu'elle y entra plus de deux doigtz: toutesfois Balays se lança sur luy, le saisissant par l'escu qu'il auoit au col, lequel il tira si vigoureusement, qu'il emmena le Cheualier à terre. Puis l'empoigna au collet & le desarma de heaume, luy donnant apres tant de coups sur la teste qu'oncques puis ne se releua: car il mourut à l'instant. Au moyē dequoy apres que Balays eut rōpu à force l'espée de son ennemy, laissa les pieces ioignāt le corps, & print son cheual, mōtant la Damoyselle seule sur celuy qui les auoit aportez tous deux. Lors reprindrēt leur adresse vers l'arbre du carrefour. Et pource qu'il estoit ia haute heure, & qu'il y auoit long temps qu'ilz n'auoiēt repeu, entrerēt en vn logis, auquel se tenoiēt deux femmes deuotes & de sainte vie, qui leur donnerent de telz biens qu'elles peurēt recouurer. Et tandis qu'ilz disnoiēt la Damoyselle leur conta toute sa fortune, & comme Balays l'auoit deliurée, mettant à mort les larrons qui la vouloiēt forcer: dont les bonnes Dames louërent grandement nostre Seigneur, pource qu'ilz faisoient maintes voleries & destrousse-mēs en leur cōtrée. Et peu apres Balays & la Damoyselle prindrēt congé d'elles, & sans seiourner vindrēt à l'arbre du carrefour, ou il trouuerent Amadis, qui à l'heure mesmes retornoit de son entreprise, & Galaor semblablemēt. Au moyen dequoy, voyans qu'ilz auoiēt à leur hōneur si bien executé leurs deliberatiōs conclurent d'vn cōmun acord de n'habandōner l'vn l'autre, iusques à ce qu'ilz eussent trouué la cour du

Roy

roy Liſuart. Or eſtoit il ia fort tard: parquoy la Damoyſelle que Balays auoit amenée les pria d'aller au logis de ſon pere, qui n'eſtoit loing de là: ce qu'ilz luy acorderent, & y furent treshonorablement receuz & traitez. Puis le lendemain de grand matin, apres auoir ouy la meſſe, s'armerent & prindrent congé de leur hoſte & de ſa fille, & ſuyuirent le chemin de Vindiliſore. Mais entendez, qu'au parauant Balays auoit (ſuyuant la promeſſe qu'il auoit faite au partir de l'arbre du carrefour) preſenté à Galaor le cheual qu'il auoit conquis ſur le Cheualier, qu'il refuſa pour en auoir recouuré vn autre, & que Balays en euſt eu faute.

Comme le Roy Liſuart tint cour magnifique, & de ce qui auint durant icelle.

Chapitre XXX.

E vous ay cy deuant narré l'ayse & plaisir qu'eut le bō roy Lisuart pour les nouuellesque lon auoit aportées à la cour de la conualescence d'Amadis & de Galaor: & pour plus la faireparoistre, cōclud de tenir à leur arriuée estat magnifique & royal, plus que nul de ses anteceſſeurs eust onques fait en la grand' Bretaigne: tellement qu'en peu de iours la cour augmenta à merueilles. Ce que voyāt Oliuas lequel (comme i'ay n'agueres recité) estoit venu expres se plaindre du lasche tour qu'auoit fait le Duc de Bristoye, ayant fait mourir en trahison son cousin germain, se vint ietter à deux genoux deuant le Roy, demādant iustice. Lequel apres auoir eu l'auis de ceux de son sang, & autres Cheualiers, & anciens Gentilz hommes, decreta que dedans vn moys, pour tous delaiz, le Duc viendroit en perſonne reſpondre à ce qu'Oliuas luy mettoit à sus, & que s'il vouloit prouuer le contraire par deux Cheualiers auec luy, Oliuas seroit tenu d'en fournir de deux autres. Ce qui fut incōtinent fait ſçauoir au Duc, & ce iour meſmes fut publié que tous Gentilz hommes ſuyuās les armes euſſent à eux trouuer en la bonne ville de Londres au iour noſtre Dame de Septembre. Autant en fit faire la Royne, pour auertir les dames & damoyſelles de ſes païs. Au moyē dequoy la cour creut grandement en peu de iours, & n'y tenoit on propos que de ieux & nouueaux esbatemens, à quoy chacū s'employoit faiſans la plus grād' chere dont ilz ſe pouuoient auiſer, ſans preuoir ny penſer à la malice de fortune, qui eſſaye communément à troubler telles aſſemblées, lors que moins on ſe guet-

se guette d'elle, pour faire cognoistre que la personne (quelquefois) propose autrement qu'il n'est disposé. Estant donc ceste noblesse en plaisir & ioye, entra au palais vne Damoyselle estrãge assez bien acoustrée, & vn Gentil hõme qui l'acompagnoit, laquelle demanda ou le Roy estoit. Lors le Roy mesmes, à qui elle s'estoit adressée, luy respondit: Damoyselle, ce suis ie. Vrayement, dist elle, Sire, vous semblez bien Roy à vostre port & contenance: toutesfois ie ne sçay si le cueur est de mesmes. Damoyselle m'amye, respõdit il, vous iugez de ce que voyez: mais vous pourrez cy apres cognoistre le reste, quand le voudrez esprouuer. Sire, dist elle, ie croy que vous parlez selon la magnanimité de vostre noble cueur, & ainsi que ie le desire: pourtant souuienne vous de si haute parole, qu'auez proferée deuant tant de grans personnages: car puis qu'il vous a pleu me faire telle offre, i'espere quelque iour essayer ce, dont i'ay au cõmencement douté: neãtmoins ie differay iusques à ceste feste de Septembre, pource que i'ay entẽdu que vous voulez tenir cour à Londres, en laquelle seront assemblez maintz preud'hommes, qui cognoistront (par ce que vous m'auez promis) si vous estes digne de si noble royaume, & de tant de cheualerie qui vous honore. Damoyselle, respondit il, d'autãt que l'effait, si ie puis sera meilleur que le dire, d'autant plus auray ie plaisir que tant de bons Cheualiers y soient presens. Sire, dist la Damoyselle, si l'effait est tel que la parole, i'ay certes raison d'estre bien contente. Et ce disant print cõgé de luy, & retourna le chemin qu'elle estoit venue, dont toute la cour s'esbahit, & fut desplaisante de la legiere promesse qu'auoit faite le Roy sans sçauoir

uoir quoy: iugeans en leur esprit, que l'entrepriſe de ceſte femme n'eſtoit ſans vouloir mettre la perſonne du Prince en quelque grand danger: mais il auoit le cueur ſi magnanime, que pour choſe qu'il luy deuſt auenir n'euſt voulu eſtre taxé de couardie. Neantmoins il eſtoit tant aymé des ſiens, qu'eux meſmes euſſent pluſtoſt voulu mourir, que de luy voir ſoufrir mal, ou iniure, qui les perſuadoit (craignans les dangers qui pourroient ſuruenir) à le diſſuader de ſe deporter de la promeſſe par trop legeremẽt acordée, luy remonſtrans que ce ne cõuenoit à ſa maieſté, apellée à choſes plus hautes, que ne ſont les autres Cheualiers & Gentilz hommes. Et cõme ilz eſtoient ſur ces termes, vont entrer trois Cheualiers, les deux armez de toutes pieces, & le tiers ſans harnois quelconque, lequel ſe monſtroit treſancien par ſon poil blanc: toutesfois, il auoit encores le viſage frais & coloré, plus que ſon vieil aage ne requeroit, & ſi eſtoit grãd & d'vne bien fort belle taille. Ce Cheualier portoit entre ſes bras vn coffret excellent, parquoy pluſieurs Gentilz hommes le voyant venir vers le Roy luy firent voye. Lors s'enquit lequel eſtoit le Roy, & lon le luy monſtra. Adonc mit les genoux à terre & adreſſant ſa parole à luy, luy diſt: Dieu garde de mal vn tant bon Prince, comme eſt le Roy Liſuart, qui a fait (à ce que lon m'a dit) puis peu de iours, la plus excellãte promeſſe qu'autre Roy pourroit faire, s'il l'entretient. En bonne foy Cheualier, reſpõdit le Roy, ie ne promis oncques choſe que ie n'aye gardée à mon pouuoir, & feray, ſi ie puis: mais ie voudrois bien ſçauoir dequoy vous voulez parler. Sire, diſt il, i'ay ſceu que vous deliberez maintenir cheualerie au plus grand

honneur qu'elle pourroit estre, qui est chose dõt peu de Princes se mettẽt au iourd'huy en peine: parquoy d'autant plus estes vous à louer, que nul autre. Vrayement, Cheualier, respõdit le Roy, lon vous a dit vray & vous puis encores asseurer, que i'y feray mõ possible pour l'honorer & augmenter, tant que la vie me durera. Dieu vous en doint grace, dit le Cheualier. Et pource, Sire, que i'ay sceu aussi, que vous auez mandé les Princes & Seigneurs de voz pais, pour eux trouuer en vostre cour à ceste prochaine feste de Septẽbre, ie vous ay aporté auec moy chose qu'vn tel Roy que vous estes doit dignement receuoir. Puis ouurant son coffret en tira vne coronne d'or, tant bien ouurée & enrichie de pierres precieuses, & de Perles orientales, qu'oncques n'en fut veuë de si riche, & sembloit bien à chacũ, que chose si belle ne meritoit estre mise ailleurs que sur le chef d'vn bien grand Seigneur. Quand le Roy l'eust maniée & longuemẽt regardée, il eut grand desir de la recouurer, pour quelque pris que ce fust, ce que cognoissant le Cheualier, luy dist: Sire, ceste corõne est de telle manufacture, qu'il n'y a Orfeure qui sceut faire la pareille. En bonne foy, respondit le Roy, ie le croy. Il y a d'auãtage, dist le Cheualier: car si elle est excellente & estrangemẽt ouurée & enrichie, elle a encores vne autre vertu plus a estimer, c'est, que le Roy qui l'aura en son pouuoir, augmentera en tous biens & hõneurs, & ainsi auint à celuy pour lequel elle fut faite, tant qu'il a vescu, & depuis ie l'ay si soigneusement gardée, que nul Prince que vous ne la veuë: mais si elle vous est agreable, ie vous en feray present, pourueu que vous m'aydez à sauuer ma teste, laquelle ie suis en hazard de perdre.

Or

Or estoit la Royne presente, qui desiroit encores plus que le Roy qu'il la recouuraſt: parquoy print le propos, disant au Roy: Mõ Seigneur, il me semble qu'elle vous est fort bien seãte, ie suis d'auis que l'acceptez pour le pris qu'il en demande. Vrayement, ma Dame respõdit le Cheualier, i'ay encores mieux pour vous, s'il vous plaist l'acheter. C'est ce mãteau le plus riche & mieux ouuré qui fut oncques veu en l'Occident: car outre les pierreries dont il est enrichy, qui sont d'inestimable valeur, il est figuré de toutes sortes de bestes, & oyseaux que Nature sçauroit produire. Sur ma foy, dist la Royne, il est merueilleusemẽt beau, & semble (tant est diuinement fait) que ce soit ouurage excedãt le pouuoir des hommes. Vous dites vray, ma Dame, respondit il, ausi se pourroit mal aysement trouuer son semblable: mais ce n'est riens de sa richesse au respet de sa proprieté & grand' vertu, qui est telle, qu'il est plus pertinent aux Dames mariées, qu'à nules filles, d'autant que celle qui l'aura sur elle ne pourra estre aucunement faschée de son mary. C'est grand cas, dist la Royne, s'il est vray. Ma Dame, respõdit le Cheualier, si vous l'achetez vous le pourrez esprouuer. Lors l'enuie creut à la bõne Dame de l'auoir, pour quelque pris que ce fust, spẽcialemẽt pour nourrir eternelle paix & grãd' amytié entre le Roy & elle, & dist au Cheualier. Et bien, combien me le vendrez vous? & ceste coronne au Roy? Sire, respõdit il, & vous ma Dame, ie vous suplie entẽdre mon infortune: Ie suis sorty n'agueres des mains d'vn, qui m'a longuement detenu prisonnier souz vne estrange condition, qui me cause trop grãd ennuy: car ie n'ay quasi nulle esperance de trouuer remede à ma vie. Et

pource

pource que ie ne sçay bõnement que vallent ces ioyaux, ie les vous laisseray iusques au iour que vous estes deliberé de tenir vostre cour royale, que ie me trouveray à Londres, lors vous me les rendrez, ou m'en donnerez tout ce que ie vous demanderay. Ce pendant esprouuez les, si bon vous semble: car les ayant experimentez telz que ie vous ay dit, vous aurez plus d'occasion, & de vouloir de les payer bien. Par Dieu, dist le Roy, puis que vous en fiez en moy, asseurez vous que vous en aurez tout ce que vous voudrez, ou ilz vous seront renduz. C'est assez, respõdit le Cheualier. Lors s'adressant à l'assistance, leur dist: Mes Seigneurs auez vous tous entẽdu ce que le Roy me promet? qu'il me rendra mon manteau, & la coronne que ie luy laisse en vostre presence, ou m'en donnera ce que ie luy demanderay? Nous l'auons ainsi entendu, respondirent ilz. Or a Dieu doncques, dist l'ancien Cheualier: car ce m'est force de retourner en la plus cruelle & dure prison, ou oncques entra pauure Cheualier. Mais entendez que durant tous ces propos, les deux Cheualiers, qui conduisoient le vieillard, auoiẽt tousiours esté presens, l'vn desquelz auoit la visiere de son armet haucée & paroissoit fort ieune homme, & l'autre au contraire, baissoit la teste pour n'estre nullement cogneu, & se monstroit tant grand & si extreme, qu'il ny auoit Cheualier en la maison du Roy qui se peust esgaler à luy de grandeur à vn pied pres. Ainsi s'en partirent eux trois, laissans en la possession du Roy le manteau & la coronne comme auez entendu.

Comme

Comme Amadis, Galaor, & Balays arriuerent en la cour du Roy Liſuart, & de ce qui leur auint depuis.

Chapitre XXXI.

ESTans Amadis, Galaor, & Balays, partiz du chaſteau de la Damoyſelle, cheminerent tãt, que ſans aucun deſtourbier, ilz arriuerent en la cour du roy Liſuart, ou ilz furent receuz à grand' ioye, & mieux que de long temps autres Cheualiers n'auoient eſté, meſmement pource que Galaor n'y auoit oncq' entré, & n'y eſtoit cogneu que par ſa haute & cheualereuſe renommée. D'auãtage Amadis ſe trouuoit ſain, lequel l'on auoit au parauant reputé mort, pour les nouuelles faintes qu'en aporta Arcalaüs. Et à ceſte cauſe la foulle du peuple pour les voir, eſtoit tant grande que merueilles. Lors le Roy les embraça, puis les print par les mains, & luy meſme les cõduit en vne chambre pour eux deſarmer & refraiſchir: mais toſt apres ilz retournerent vers luy. Adõc n'y eut celuy qui ne les viſt de bon cueur, & s'en fuſt peu trouué qui ne blamaſſent la meſchante inuention d'Arcalaüs, & de la Damoyſelle, qui auoit eſſayé à les faire tous deux mourir, ayans ſi grand commencement aux armes, eſtans encores à la fleur de leur aage. Or entendez, qu'auſsi toſt que le Roy fut auerty de leur arriuée, il le fit ſçauoir à la Royne, ſachãt qu'elle en ſeroit treſayſe, & d'auantage luy manda, qu'elle fiſt tout le bon recueil à Galaor, dont elle ſe pourroit auiſer, & qu'il les luy meneroit

neroit incontinent auecques Amadis. Ce qu'il fit accompagné du Prince Agraies, de dom Galuanes, & du Roy Arban. Mais ainsi qu'ilz entroient en la salle ou les Dames les atendoient, Amadis ietta l'œil sur ma Dame Oriane, & elle aussi. Lors n'y eut celuy des deux qui ne se mist à trembler, specialemẽt l'Infante, laquelle en vn instant palliſſoit & rougiſſoit, tellemẽt qu'oncques elle n'eut visage plus mal asseuré: car voyant si pres d'elle celuy que peu deuant elle pensoit en estre à iamais eſlongné, pour le raport qu'en auoit fait Arcalaüs (comme i'ay recité) elle ne se pouuoit quasi persuader que ce fust il, de sorte que son ennuy encores recent se presenta deuant ses yeux, tellement qu'il luy fut impossible tant se contenir qu'elle ne pleurast: toutesfois ceste triſteſſe ne fut de longue durée, ny aucunement aperceuë: car chacun s'amuſoit à regarder & eſcouter les deux freres. Au moyẽ dequoy la Princeſſe Oriane se retira à coſté pour eſſuyer ses yeux, tandis qu'Amadis eſtant à genoux auec Galaor, disoit à la Royne: Ma Dame suyuant ce qu'il vous pleut me commander au partir de la cour, ie vous ay amené ce Cheualier, lequel ie vous presente cõme bien voſtre. Vrayement, respondit elle, vous m'auez fait grand plaiſir, & soit le tresbien venu, & vous aussi, puis les embraça. En bonne foy, ma Dame, dist le Roy, vous me ferez tort, si vo⁹ me les oſtez tous deux: vous auez deſia Amadis, il me semble que vous deuez eſtre contente, & me laiſſer le Seigneur Galaor. Certes, Sire, respondit elle, vous ne me demandez petite choſe: mais s'il luy eſt agreable, vous ne ſerez refuſé encores que iamais tel preſent ne fut donné en la grand' Bretaigne: toutesfois, puis que

vous

vous estes le meilleur Roy qui onques y regna il vous sera biẽ employé. Puis dist à Galaor Seigneur Galaor qu'en dites vous? le Roy à desir de vous auoir, serez vous sien? Ma Dame, respondit il, il me semble que tout ce qu'vn si grand Seigneur demande, luy doit estre otroyé s'il est posible. Vous m'auez icy pour vo⁹ obeir en toutes choses, pourueu que ce soit le plaisir de mon Seigneur mon frere, qui a toute puissance sur moy. Il me plaist tresbien, dist la Royne, que vous faciez le commandement de vostre frere, pource que i'auray promptement, par luy, bonne part en vous, comme de celuy qui est mien. Ouy vrayement, ma Dame, respondit Amadis, puis s'adressant à Galaor, luy dist: Mon frere, obeïssez à la Royne, ie vous en prie. En bonne foy mon Seigneur, respondit Galaor, ie le feray, & puis qu'il vous a pleu me dõner tant de puissance sur moy, ie me metz du tout à sa bonne grace pour m'ordonner & cõmander ainsi qu'il luy plaira. Ie vous mercie de bon cueur, dist la Royne, vous serez donc tout presentement au Roy. Et ce disant le print par la main, & le fit leuer, puis dist au Roy: Mon Seigneur vous auez voulu auoir ce Cheualier, & ie le vous donne, par tel si, que ie vous suplie de l'aymer & bien traiter autant qu'il le merite, qui ne sera peu. Si Dieu m'ayde, respondit le Roy, ie le reçoy, & vous mercie tous deux grãdemẽt, vous asseurant (ma Dame) qu'il s'aperceura en brief, combien ie l'ayme & estime: toutesfois ie croy qu'a grãd' peine pourroit il estre autãt bien voulu de moy ne d'autres, qu'il y a en luy devaleur. Lors si Amadis eust osé parler, il eust voluntiers debatu au contraire: car il luy estoit bien auis qu'il aymoit son Oriane pl⁹ que son frere, ou autre n'e ust

tre n'euſt peu valoir. Ainſi demeura Galaor au ſeruice du Roy, duquel oncques puis ne ſe ſepara pour querelle qu'euſt Amadis, comme nous deduirons cy apres. Durant ces propos, Oriane, Mabile, & Olinde s'eſtoiēt retirées aſſez loing des autres Dames, & d'autre coſté Amadis & Agraies deuiſoient enſemble, tandis que le Roy & la Royne entretenoiēt Galaor, parquoy Mabile apella ſon frere, & luy diſt: Ie vous prie faites aprocher ce Cheualier à qui vous parlez, & que nous auons tant deſiré. Lors Agraies retourna ou il auoit laiſſé Amadis, qui faignoit ne ſe ſoucier d'aprocher d'elles, & luy diſt: Mon Seigneur, ces Dames ont enuie de parler à vous, & vous prient de vous aprocher d'elles, ce qu'il fit. Or eſtoit Mabile prudente & auiſée, & non ignorante auec quelles medecines el le deuoit traiter leurs cueurs paſsionnez: parquoy apres qu'elles trois luy eurent fait la reuerence, & luy à elles, Mabile print Amadis & le pria s'aſſeoir entre elle & Oriane, & Agraies tout au plus pres, ioignant de la belle Olinde, puis diſt en riant: Encores que ie ſois maintenant entre les quatre perſonnes du mōde que i'ayme le plus, ſi ay ie tant affaire ailleurs, qu'il me fault vous laiſſer. Ainſi demeurerent ſeulz: atentifz chacun de gouuerner ce qu'il aymoit. Lors commença Amadis à deuiſer à ſa Dame, & penſant luy declarer la grande affection, que ſouz bonne eſperance il nourriſſoit, l'amour forte & extreme luy oſta entierement la facilité du parler: toutesfois les yeux vſans de leur office ſupléerent le default de la langue, rendant bon teſmoignage à celle qu'ilz regardoient, combien le cueur triſte & langoureux eſtoit traſi par trop d'aiſe & de plaiſir. Ce que cognoiſſant Oriane

luy print secretement la main souz son mãteau : puis luy serrant estroitement les doigtz, luy dist en souspirant: Mon amy, quelle douleur, quelle angoisse me donna l'autre iour ce trahistre, qui aporta ceans nouuelles de vostre mort! croyez qu'oncques pauurette ne fut en tel peril que moy, & non sans cause, car iamais femme ne fit telle perte que i'eusse faite en vous perdãt. Et tout ainsi que ie suis mieux aymée que nul le autre viuante, ma fortune m'a tant fauorisée qu'elle a voulu que ce soit de celuy qui vault mieux que nul qui viue. Lors Amadis baissa la veuë de honte qu'il eut de s'ouyr si fort louër par celle, à qui il estimoit toutes louanges estre deuës, & sentit son esprit tant alteré, que s'esforçant de respondre, la parole luy demouroit en la bouche. Dõt Oriane s'aperceuant continüa son propos, luy disant: Mon amy, comme seroit il possible que ie ne vous aymasse plus que chose du monde, quand ceux mesmes qui ne vous virent oncques vous ayment & estiment? & moy estant celle que vous aymez & estimez si fort, n'ay ie pas bien ocasion de vous aymer plus que moy mesmes? Sur ma foy, ma Dame, respondit Amadis, vostre doux & gracieux parler est suffisant pour me faire mourir de mil le morts, & reuiure autant de foys: mais quoy? ie vous suplie pour ceste heure auoir seulement pitié de mon extremité, qui me rend encores pire que mort, pour vous aymer trop ardemment: car si ie fusse finy, comme Arcalaüs raporta, telle fin m'eust esté commencement de repos & grand soulagement, si elle m'eust apellé premier que vous cognoistre. Et cõbié que l'heure de vostre cognoissance soit ma felicité entiere: toutesfois ie me sens en telle pasion, qu'il seroit impossi-

ble

ble que mon cueur ne fuſt conſumé par ennuy, ſans le plaiſir qu'il reçoit en vous faiſant ſeruice, & le bien auſsi que vous luy faites par le ſeul ſouuenir que vous auez de moy. Mais la neceſsité le contraint vous ſuplier auoir de luy plus de mercy qu'il ne merite, & le traiter par recompenſe, non meritée: ains ſelon le beſoing qu'il en a pour touſiours luy augmenter la force de vous obeir, atendu que s'il n'eſt de bref ſecouru, ſa cruelle fin ne peult tarder. Diſant ces paroles les groſſes larmes tõboient de ſes yeux, qui luy couloiẽt le long de la face, ſans qu'il les peuſt contenir, & de fait il ſe trouua ſi tranſy, que ſi amour ne l'euſt conſolé par l'eſperance dont il paiſt & entretient ceux qu'il tormente, l'ame à l'heure meſme ſe fuſt departie, pour dõner plus de lieu au plaiſir qu'il auoit par la faueur que luy faiſoit ſa Dame, luy ſerrant ainſi les doigtz à chacun mot qu'il proferoit, qui portoit certain teſmoignage du deſir qu'elle auoit de luy faire meilleur traitement, ſi le lieu & le temps quelquefois le permettoit. Et pour luy en donner encores plus parfaite aſſeurance, elle reſpondit: Lás, mon amy, pour Dieu ne me tenez iamais propos de voſtre mort! car le penſer ſeulement m'eſt inſuportable, cõme celle qui ſçait certainement, que vous mourant elle ne pourroit viure vne ſeulle heure apres: meſmes que ſi ie treuue plaiſir en ce monde, c'eſt par vous qui y viuez, vous aſſeurant mon amy, que ie ſuis toute certaine de ce que vous m'auez maintenãt dit, pource que par moy-meſmes i'en ay fait la preuue, endurant tout tel tourmẽt que vous faites: & ſi le voſtre ſemble plus extrẽme, ce n'eſt pour autre raiſon, qu'eſtant mon vouloir tout tel que le voſtre, & me defaillãt ſemblable pou-

uoir que vous auez, pour mettre en effait ce que noz deux cueurs desirent tant, l'amour & la douleur se manifestent en vous plus extremes qu'en moy. Mais ie vous prometz ma foy, mon amy, si Fortune ou nostre moyen ne nous monstre de bref chemin pour satisfaire à nostre repos, que moy mesme le trouueray quoy qu'il en puisse auenir, fust haine de pere, de mere, & de tous mes parens & amys: car il me seroit impossible de plus retarder nostre grand plaisir, & ainsi endurer & desirer, ayans dequoy nous exempter & estaindre ce grand feu, qui s'allume, & croist d'heure à autre en noz cueurs. Às combien ce propos pleut à Amadis! certes ceste esperance grande le faisoit encores plus soufrir, & tellement qu'il ne pouuoit autre chose faire, que regarder la Princesse d'vn œil si piteux, qu'elle mesmes enduroit outre sa passion partie de celle d'Amadis: & le voyant transporté, mit le pied sur le sien, luy disant: Dea mon amy, ie ne sçay pourquoy vous vous desconfortez ainsi? ie vous prie ne vous ennuyer: car ie vous tiendray ce que ie vous ay presentemẽt promis: & en atendant vous ne partirez (s'il vous plaist) de la cour: car le Roy veult tenir ces iours prochains estat royal, & suis seure que luy & la Royne vous prieront d'y assister, sçachans bien que vostre presence honorera si grande compagnie, & ainsi qu'elle donnoit fin à son propos, la Royne apella Amadis, qu'elle fist seoir ioignant Galaor: car le Roy s'estoit retiré. Adonc les Dames se mirent à iuger de la diference des deux freres: mais ilz se ressembloient tant bien, qu'elles n'y sceurent que contrarier, ains furent toutes d'opinion, que Dieu les auoit renduz parfaitz entre tous autres Cheualiers, fust en beauté,

noblesse

noblesse, bonté & bonne grace, & de visage, & corsage si conformes, qu'il eust esté dificile y metre diference, excepté que Galaor estoit vn petit plus blanc & Amadis de plus gros ossemens, les cheueux crespes & blonds, & le visage plus rouge que Galaor, auquel les autres Dames n'auoient encores parlé, combien qu'elles en eussent grād desir. Et bien s'en aperceut la Royne: car elle luy dist: Seigneur Galaor, ne voulez vous pas voir ma fille, & ces autres Damoyselles qui vous regardent de si bon cueur? Ouy bien, ma Dame, respondit il, si c'est vostre plaisir. Lors se leua & leur vint faire la reuerence, & elles le receurent gracieusement, puis se mit à genoux les entretenant de maintz gracieux propos, durāt lesquelz il se print à cōtempler l'excellence de ma Dame Oriane: & la voyant tant belle, estima qu'il seroit impossible qu'elle peust estre seconde à creature viuante, iugeāt en son esprit que ceste seule ocasion auoit ainsi arresté Amadis son frere en la cour du Roy Lisuart. Cependant les Dames luy disoient: Seigneur Galaor, vous soyez le tresbien venu par deça. Les autres: Mon cousin, quand il vous plaira vous cognoistrez que ie suis de voz meilleures parentes & amyes. Et il leur respondit: Mes Dames, ie vous mercie toutes affectueusement du bon traitement que vous me faites, duquel ie suis en partie redeuable à mōseigneur Amadis: car sans luy (qui par amour, ou par force, renge tous autres Cheualiers à luy obeir) ie n'eusse de cinq ans receu en ceste cour tant grande faueur & bon recueil que lon m'y fait, n'estant deliberé de plustost y entrer. Bien s'aperceut Galaor, que parlant d'Amadis Oriane auoit changé couleur, & qu'elle ne se peut

contenir de souspirer : parquoy tint la suspition precedante qu'il en auoit euë, pour chose veritable, ce qu'il dissimula sagemẽt. Et sur ces entrefaites le Roy retourna à la Royne, & se mist à rire & deuiser auec eux, monstrant meilleur visage qu'il n'auoit fait de long temps, à ce que chacun eust part du plaisir qu'il auoit pour le retour d'Amadis, & de son frere: lesquelz peu apres il emmena quand & luy en la salle, ou lon auoit couuert pour le souper, & leur commanda d'eux asseoir en vne table (dressée tout expres) auec Agraies & Galuanes seulement. Et tout ainsi que eux quatre furẽt pour lors separez de tous les autres, ausi se trouuerent ilz depuis ensemble en maintz trauaux & dangers infiniz, qu'ilz endurerent volontiers pour la grand' amour qu'ilz auoiẽt l'vn à l'autre, & telle, qu'encores que dom Galuanes n'eust aucune affinité de parentage qu'auecques Agraies, ce nonobstant Amadis & Galaor ne l'apelloient autremẽt que leur oncle, & luy ses neueux, qui fut cause d'acroistre beaucoup l'honneur & reputation de luy, ainsi que suyuant l'histoire il sera fait mention.

Comme le Roy Lisuart s'en partit de Vindilisore, pour aller en sa bonne cité de Londres, tenir cour Royale.

Chapitre XXXII.

Au com-

AV commencement de ce liure a esté fait ample mention, comme nostre Seigneur par sa bõté apella Lisuart au royaume de la grand' Bretaigne, le rendant peu apres de Prince desherité, Roy paisible d'vne telle monarchie, par la mort & trespas de Falangris son frere aisné, qui en mourut Roy sans auoir aucũs hoirs procrées de son corps. Semblablement comme il fut par tout le monde reputé si grand Seigneur, que maintz Cheualiers vindrent de diuerses & estranges contrées pour le seruir, ne s'estimans heureux s'ilz n'auoiẽt le moyen d'eux nommer Cheualiers de sa maison: mais quelque temps apres, ou pource que ce Roy fortuné oublia celuy qui luy auoit tant fait de bien, ou (peult estre) que telle fut la permission diuine, le Seigneur Dieu permist que ce Royaume tant heureux tõbast en persecution, & que l'illustratiõ du bon roy Lisuart

se, troublast & obscurcist, pour donner cognoissance que luy seul est Seigneur & Roy de toutes creatures viuantes, lequel les esleue, ou abisme comme il luy plaist, ainsi que vous entendrez maintenant. Car ce roy Lisuart ayãt conclud de tenir la plus haute & excellẽte cour qu'eust oncques tenuë Roy en la grand' Bretaigne, cõmanda qu'au cinqiesme iour ensuyuant tous les Seigneurs de son Royaume se trouuassent à Londres, pour auiser sur l'estat de la cheualerie, qu'il auoit deliberé maintenir & acroistre au plus grand hõneur qu'il luy seroit possible: mais au lieu mesmes ou il estimoit que la plus part du mõde luy deust rendre obeissance; suruindrẽt les premieres eschauguettes de Fortune, qui mirẽt sa personne, & estaz en tresgrand dãger d'estre ruinez & perduz, ainsi qu'il vous sera recité. Partant doncq' le Roy Lisuart de Vindilisore, & toute la cour pour venir à Londres, c'estoit chose amirable de voir la multitude des Seigneurs, Dames, & Damoyselles, qui les suyuoient, mesmement de tant de ieunes Gentilz hõmes qui y estoient venuz, les vns pour voir la magnificence, les autres pour faire seruice à leurs amyes: & ne tenoit on propos que d'esbatz & passetemps nouueaux. Or auoit le Roy ordonné (pour plus magnifier sa cour) que nul ne logeast dans la ville, ains que chacun fit tẽdre son pauillon sur la grand' prairie, le long des riuieres & ruisseaux, pour euiter l'extreme chaleur qu'il faisoit lors. Ce qui fut fait, au moyẽ dequoy il sembloit proprement d'vn camp, ou la plus part du monde s'estoit assemblé. Toutefois, pource que le roy y arriua deux ou trois iours deuant la feste, il s'en alla descendre au palais, acompagné seulement de la Royne d'Amadis, Ga-

dis, Galaor, Agraies, dom Galuanes & quelques autres des plus fauorisez: Le demeurant se retira en la prairie, ainsi que les Fouriers auoiẽt departy les quartiers. A son arriuée furent faitz plusieurs sortes d'esbatemens qui continuèrent tant que Fortune (ennuyée de l'aise de ce bon Roy) les changea en pleurs & diuersitez d'ennuys, par le moyen d'vn Seigneur, non pas vassal du Roy, mais plus son voisin que grãd amy, nommé Barsinan, homme opulent en richesses, & peu garny de vertuz, lequel s'y voulut trouuer, pour la raison qui vous sera presentemẽt deduite. Ce paillard (duquel ie vous parle) estoit Seigneur d'vn païs nommé Sansuegue, & fort familier d'Arcalaüs l'Enchanteur, lequel peu deuant s'estoit retiré vers luy, & luy auoit tenu tel propos: Mõ Seigneur, l'enuie grande que i'ay de vous faire seruice m'a fait trouuer le moyen (s'il ne tient à vous) de vous rendre en brief le Royaume de la grand' Bretaigne paisible entre voz mains, sans beaucoup vous hazarder, n'entrer en despense. Quãd Barsinan (qui estoit hõme ambitieux) entendit parler Arcalaüs, qui promettoit le faire Roy, s'il vouloit, luy respõdit: En bonne foy, mon amy Arcalaüs, si tu pouuois faire ce, dont tu te vantes, ie ne craindrois à y hazarder ma personne, & moins la despence, si i'y vois l'acheminement facile. Il est ayse, dit Arcalaüs, & presentement ie vous en declareray le moyen, pourueu que vo⁹ me iurez, qu'apres que vous y serez paruenu, me ferez superintendant & grand maistre de vostre maison. Ouy, par Dieu, respondit Barsinan, & mieux encores. Or voicy le point, dist Arcalaüs, le Roy Lisuart à fait publier qu'à ceste feste de Septembre il tiẽdra cour royale, en laquelle vous

yrez

yrez acompagné de bon nombre de Cheualiers: lors ie feray tant que ie l'emmeneray prisonnier, si à propos qu'il ne pourra estre secouru de nul hõme viuãt, & par mesme moyen ie feray enleuer sa fille, laquelle vous prendrez à femme. Ce fait ie vous enuoyray la teste du Roy: ainsi, puis que la Princesse est droite heritiere, & vous estant son mary bien acompagné comme ie vous ay dit, aisémẽt vous saisirez le royaume, & ne trouuerez aucun qui vous cõtredie. Certes, respondit Barsinan, si telle entreprise pouuoit auoir bonne yssuë ie te ferois le plus riche & puissant qui fut oncques en ton lignage, voire le premier de ma maison. Il suffit, dist Arcalaüs, vous vous aperceürez de brief que i'entreprens peu souuent chose que ie n'execute. Mais ne faillez (cõme ie vous ay dit) de vous trouuer à ceste assemblée de Lõdres. Et pour ceste ocasion ce paillard Barsinan vint vers le roy Lisuart, faignãt que ce fut pour luy faire hõneur: parauoy le Roy enuoya au deuant de luy maintz Cheualiers pour le receuoir comme son amy: & d'auãtage, luy fit pouruoir de logis & de toute autre chose qu'il pẽsa luy estre necessaire. A son arriuée vint descendre au palais & voir le Roy, auquel il dist: Sire, estãt auerty de la magnificence que vous deliberez tenir en vostre cour, aussi de tant de bons Cheualiers & haultz hommes qui s'y doiuẽt trouuer, i'ay pensé à ce iour vous venir visiter & faire honneur de ma personne, non comme vostre vassal, ou suiet, ne tenant mes pais que de Dieu & de l'espée: mais comme vostre bon voisin & amy, s'il vous plaist. Vrayement, respondit le Roy, vous me faites honneur & grand plaisir, & suis treslaisé de la peine que vous auez voulu prendre, de vous trouuer

en si

en si bonne cõpagnie: vous asseurant, Seigneur Barsinan mon amy, que le recognoistray enuers vous, en ce que ie pourray, & qu'il s'offrira: car ie vous estime l'vn de mes meilleurs amys. Sire, dist Barsinan, vous auez raison, vous asseurant sur ma foy, que tant que ie viuray, ie seray prest à vous cõseiller en vos affaires, ainsi que de long temps i'ay le desir. Ha le trahistre! Il n'en mentoit de mot: mais le bon Roy ne l'entendoit pas, qui l'en remercia de bien bon cueur: & pour luy faire encores plus d'honneur se deslogea de son palais pour le mieux loger, se retirant auecq' la Royne hors la ville en ses tentes & pauillons, qu'il auoit fait dresser en la prairie: toutesfois au parauant il luy fit entendre entierement l'entreprise qu'il auoit deliberee, & l'ocasion de la grande assemblée qu'il auoit faite, luy declarant par nom & surnom ses Cheualiers plus recommandez, leurs prouësses & hautes entreprises: entre lesquelz il n'oublia Amadis & Galaor. Car disoit le Roy en les luy monstrant: Mon grand amy, ie vous puis asseurer, qu'il seroit quasi impossible qu'il y eust plus de hardiesse acompagnée de ce qu'il est requis à bonne cheualerie qu'il y a en ces deux. Et tant furent sur ces propos que chacun se retira, le Roy aux tentes, & Barsinan au palais. Mais depuis qu'il eut ouy parler le Roy, & cogneu sa puissance, mesmes l'amour & obeïssance que luy portoiẽt tant de grans Princes & autres ses vassaux, il luy fut impossible auoir repos en son esprit, & quelquefois se repentoit de la folle entreprinse qu'il auoit faite, cognoissant estre chose trop malaisée à executer: puis tout à coup changeoit propos sans (toutesfois) pouuoir riens resoudre: car il n'auoit plustost vne opi-

nion

niõ que soudain il ne s'en representast vne autre deuant les yeux. Et ainsi variant arresta, que puis qu'il estoit venu si auant, essayeroit la Fortune, laquelle souuent apelle les moyens quãd lon les repute plus absentez. Et en ceste deliberatiõ s'endormit iusques au lẽdemain matin, qu'il vint trouuer le Roy desia prest & paré de son vestement royal, comme il s'acoustroit en telles assemblées, & la plus part de tous ses Cheualiers qui l'acompagnoient: car le iour precedant il leur auoit cõmandé ainsi le faire, pource qu'il vouloit commencer sa cour des le point du iour pour la rendre plus parfaite. Lors manda à la Royne qu'elle luy enuoyast la coronne que le Cheualier luy auoit laissée, & qu'elle vestist le manteau qui luy fut aporté quant & quant: parquoy la bõne Dame enuoya querir le coffret, ou elle pensoit les trouuer: mais elle fut deceuë: car l'ayãt ouuert ne trouua aucune chose dedans, dont elle fut trop esbahie, d'autãt qu'elle ne s'estoit fiée de la clef à creature viuãte qu'à elle mesme, l'ayant tousiours gardée. Toutesfois voyant qu'il n'y auoit remede le fit sçauoir au Roy, lequel pour desplaisir qu'il en eust, n'en fit semblant, ains vint trouuer la Royne, à laquelle il dist: Ma Dame, ie m'esbahy cõme vous auez si mal gardé ce qui nous estoit tãt conuenable à tel iour, & baillé souz bien estrãge condition. Sur ma foy mon Seigneur, respõdit elle, ie ne sçay que vous en dire sinõ que i'ay trouué le coffret fermé, duquel i'ay moymesmes gardé la clef sans que autre la maniast iamais. Tãt y a que ceste nuit en dormant il m'a semblé qu'il est venu à moy vne Damoyselle, qui m'a dit, que ie luy mõstrasse, ce que i'ay fait puis m'en a demandé la clef, laquelle ie luy ay baillée,

lée,& l'á ouuert, prins le manteau & la corõne:ce fait il m'a eſté auis qu'elle l'a refermé,& remis la clef ou ie l'auois prinſe. Lors s'eſt veſtuë du manteau,mettant la coronne ſur ſon chef,qui luy ſeoit tant bien,que ie prenois grand plaiſir à la regarder,&me diſoit que ce luy,ou celle à qui elle ſera, regnera deuãt cinq iours en la terre d'vn puiſſant Roy , qui à preſent trauaille fort de la garder & d'en conquérir d'autres. Adonc ie luy ay demandé qu'il eſtoit,& elle me reſpõdit: Vous le ſçaurez au temps que ie vous dy . Et ce diſant s'eſt eſuanouye de moy,auecq' la coronne & le manteau: mais ſur ma foy ie ne ſçay ſi ceſte viſion m'eſt venuë en dormant,ou ſi elle eſt vraye . Lors fut le Roy plus esbahy que deuant, & luy reſpondit : Ma Dame, ie vous prie diſsimulez le tout, & n'en parlez à perſonne.Puis la print par la main, & ſortirent dehors de la chambre : parquoy vindrent Cheualiers, Dames, & Damoyſelles les acompagner au lieu ordonné pour la ceremonie du iour,ou ilz trouuerent deux chaires de paremens,dans leſquelles ilz s'aſsirent, enuirõnez le Roy de Gentilzhommes, & la Royne de maintes belles femmes. Or auoit le Roy ordonné,que tout au plus pres de ſa perſonne ſe tinſſent Amadis , Galaor, Agraies,& Galuanes ſans terre:& au derriere le Roy Arban de Norgales armé de toutes pieces,tenant l'eſpée nuë au poing,acompagné de deux cents Cheualiers pour ſa garde : puis fut crié par les Heraulds de faire ſilence.Mais ainſi que le Roy vouloit parler, ſe preſenta vne tresbelle Damoyſelle richement veſtuë & parée,& auec elle douze autres Damoyſelles, toutes acouſtrées de meſme ſorte : car en ce temps eſtoit la couſtume des grans Seigneurs & Dames de mener

leurs

leurs gens en telles assemblées, vestuz comme leur propre personne, sans qu'il y eust aucune diference. Lors ceste belle Damoyselle adressant sa parole au Roy luy dist: Sire, ie vous suplie treshumblement me donner audience, puis me faire raison d'vn different que i'ay à l'encontre de ce Cheualier, que ie voy ioignant vostre maiesté, & ce disant monstra Amadis. I'ay dist elle, bien long temps esté requise par Angriote d'Estrauaux (qui est en ceste assemblée) d'estre sa femme. Adonc recita par le menu comme le tout estoit auenu, & pour quelle raison elle luy auoit fait garder le val des Pins: ou quelque tẽps apres suruint vn cheualier nõmé Amadis, lequel le luy fit par force d'armes habandonner: toutesfois i'ay entendu qu'ilz se partirent d'ensemble amys, & que cest Amadis, luy promist qu'à son pouuoir il fera qu'Angriote m'aura pour sa femme, dequoy estãt auertie me retiray en vn mien chasteau, auquel ie mis telle garde, & si forte coustume qu'il me sembloit impossible que nul Cheualier estrange y peust entrer par force: puis recita la maniere, ainsi que cy deuant à esté declaré. Mais, Sire, ce Cheualier y suruint, & fit tant de deuoir, qu'il força les gardes & la coustume de la fortereſſe. Or parloit elle d'Amadis qu'elle ne cognoissoit, & ne pẽsoit que ce fust il: toutesfois peu apres qu'il y fut entré, il me promit, sans contrainte, qu'à son pouuoir il essayeroit qu'Amadis se deporteroit de la promesse qu'il auoit faite à Angriote: Mais à l'heure mesme il eut gros cõbat contre vn mien oncle que voicy present. Et declara pour quelle cause ce fut, aussi ce qui en auint. Et quand elle monstra Gasinan (duquel elle parloit) & que lon entendit qu'il auoit si hardiment osé cõbatre

Amadis

Amadis, chacun l'estima grandemẽt. Or sire, dist elle, la fin de leur meslée fut telle, que mon oncle demoura vaincu prest à perdre la vie, si ie n'eusse requis ce Cheualier de la luy sauuer, ce qu'il m'acorda souz cõdition que ie me trouuerois à la premiere cour que vostre maiesté tiendroit, ou ie luy donnerois ce qu'il me demãderoit. A ceste cause me voicy presente pour y satisfaire, & le semondre de la sienne. Lors se leua Amadis, & dist: Sire la Damoyselle vous a fait entendre la verité, tant des promesses, que des cõbatz: pourtant ie suis tout prest de faire qu'Amadis se departira de ce qu'il promist à Angriote, pourueu qu'elle satisface à ce qu'elle est tenuë. En bonne foy, respondit elle, si vous faites ce que vous dites, vous ferez beaucoup pour moy. Et pour vous faire cognoistre que ie suis preste d'acomplir ce que ie vous ay promis, demãdez ce que vous voudrez: car s'il m'est possible ie le vous donneray. Ie ne vous demande autre chose, respõdit Amadis, sinõ que vous receuez Angriote pour vostre mary, l'aymant ainsi qu'il vous ayme. Ah Dieu s'escria la Dame, qu'est ce que vous dites? Ma Damoyselle, dit Amadis, ie vous prie que vo⁹ mariez auec tel homme, qui se doit marier auec vne si belle Damoyselle que vous estes. Certes Cheualier, respondit elle, c'est tresmal entretenu la promesse que vo⁹ me fistes. Ie ne vous ay promis, dit Amadis, chose que ie ne vous tienne: car si ie me suis obligé à vous de faire tenir quite Amadis, de la promesse qu'il a faite à Angriote, ie le fais en cecy. Ie suis Amadis, qui reuoque le don que ie luy promis, ainsi ie demeure satisfait enuers vous, & si veux que vous le receuez à mary, & pourtant ie m'aquite à vous deux par mesme moyen. Cõment

ment ? respondit elle, est il possible que vous soyez ceſt Amodis, duquel la renommée est si grande? Ouy certes, dist le Roy. Ah, ah chetiue que ie suis! respondit elle, maintenant ie cognois bien que par art ne science la personne ne peult euiter ce qui est ordõné de Dieu: car i'ay fait tout le posible pour me departir d'Angriote, non pour mal que ie luy vueille, ou pour ne cognoiſtre que sa grand' valeur merite: mais pour estre mon propos tel, que viuant en toute chasteté, ne me voulois rendre de libre Damoyselle, semme suiette: & à l'heure que i'estimois estre de luy plus eslongnée, ie m'en suis trouuée si pres, comme chacun peult voir. Amye, respõdit le Roy, si Dieu m'ayde vous en deüriez estre ioyeuse: car vous estes belle & riche, & luy beau Cheualier, & ieune: & si vous estes riche en biens, il l'est en bonté, & vertu, tant aux armes, qu'en toutes autres bonnes conditions requises à Cheualier. Pourtant ie treuue bien cõforme vostre mariage ensemble, & croy qu'il n'y a celuy en ceste cour qui ne soit de mon opinion. Lors la Damoyselle s'adressant à la Royne, luy dist: Ma Dame, vous estes estimée l'vne des meilleures & plus sages Princesses du monde, ie vous suplie treshumblement me conseiller que ie doy faire. En bonne foy, Damoyselle m'amye, respondit la Royne, selon la reputation qu'Angriote a aquise entre les bons, il merite bien non seulement estre opulent en richesses, mais estre aymé de quelque Dame qu'il voudroit choysir. Comment ? dist Amadis, n'estimez que par accident ou par affection, i'aye fait ceste promesse à Angriote. Par Dieu, si l'vn des deux l'auoit fait faire, vous me deüriez pl⁹ blasmer de folie, que reputer vertueux: mais

ayant

ayant experimenté sa grand' valeur & hardiesse (qui n'a esté sans me couster tresher) & sçachant certainement l'amour & affection qu'il vous porte, il m'a semblé iuste, que non seulement moy: mais tous ceux qui bien le cognoissent deuoient procurer de vous trouuer à tous deux remede, à luy de l'extreme passion qu'il enduroit pour vous, & à vous en vous en donnant la cognoissance. Sur mon Dieu, respondit elle, i'ay tant ouy parler de la loyauté dõt vous vsez à chacun, que ie suis seure que vous ne voudriez dire (deuant tant de gens de bien) autrement que la verité: parquoy suyuant vostre conseil, & le vouloir du Roy & de la Royne, ie feray tout autrement que ie n'auois deliberé, & suis preste d'acomplir tout ce que vous auiserez. Lors la print Amadis par la main & apella Angriote, lequel se presenta auec bõne troupe de Cheualiers ses parens, puis luy dist Amadis: Amy Angriote, ie vous promis que de tout mon pouuoir, i'essayerois de vous faire auoir vostre amye, dites moy maintenant si c'est ceste Damoyselle? Vrayement, respondit Angriote, elle est ma Dame, & celle seule à qui ie suis. Or ie la vous donne, dist Amadis, par tel conuenãt, que vous serez mariez ensemble, & l'aymerez, & honorerez comme elle le merite. En bonne foy, respondit il, ie vous mercie de bon cueur, & feray tout ainsi que vous le dites. A l'heure le Roy fit apeller l'Euesque de Salerne, qui les conduit en l'Eglise ou il les espousa en la presence de plusieurs grands Seigneurs. Ce fait entrerent en la ville, ou les noces furent celebrées à la plus grand' triumphe dequoy lon se peut auiser: parquoy nous pouuons bien dire, que non les hommes, mais Dieu seul conduit se mariage,

ayant cogneu la continence & honnesteté de laquelle Angriote auoit tousiours vsé enuers ceste Dame: car encores qu'elle eust esté en son pouuoir, toutesfois iamais ne luy voulut faire force, pour auoir d'elle ce qu'il desiroit plus, ains resista à sa volunté desordonnée: & d'auantage pour luy faire cognoistre de combien il l'aymoit, voulut à sa priere tant faire, qu'en luy obeïssant il en cuyda (sans l'auoir merité) perdre la vie lors qu'il se combatit contre Amadis.

Comme le roy Lisuart voulut auoir l'auis des Princes & Seigneurs, sur ce qu'il auoit à faire pour au plus hault exalter & entretenir Chevalerie.

Chapitre XXXIII.

Ce ma-

E mariage estant conclud & arresté, pource que le bruit fut grãd à cause de la diuersité des opinions qu'il y eut (ainsi qu'il auient communément en tel cas) le Roy fit commander silence par ses Herauldz. Lors chacun fut ententif d'escouter ce qu'il vouloit dire, & commença tel propos: Mes amys, nul de vous n'est ignorãt les graces qu'il a pleu à nostre Seigneur me faire, me rendant le plus grãd Seigneur terrien qui soit au iourd'huy en toutes les Isles de l'Ocean: parquoy il me semble raisonnable que tout ainsi que nous sommes en ce pais les premiers, ausi nous ne soyons seconds à nul autre Prince, pour luy en rendre graces immortelles par bonnes & vertueuses œuures, auxquelles nous deuons arrester. A' ceste cause ie vous prie & commande (d'autant que les Roys sont chefz des monarchies, & vous les membres) que vous auisez tous ensemble à me conseiller en voz cõsciences, sur ce qu'il vous semblera pour le meilleur que ie doy faire, tant pour le soulagement de mes suietz, que pour l'entretenement & augmẽtation de nostre estat. Vous asseurãt (mes amys) que ie suis deliberé de vous croire, comme mes loyaux & fidelles suietz: pourtant ie vous prie de rechef, que sans aucune crainte chacun auise particulierement & en general, à ce qu'il vous semblera nous deuoir estre plus recommandé, puis se teut. Lors Barsinan Seigneur de Sansuegue fut prié par tous les assistans d'opiner, & ce firent ilz, non pour autre raison, que pource que le Roy vouloit que lon luy fist le plus d'honneur que lon pourroit. Parquoy apres plusieurs excuses par luy mises en a-

uant, se leua de son siege, & faisant vne grande reuerance, dist ainsi: Puis qu'il vous plaist que ie die le premier ce qu'il me semble, ie suplieray treshumblemẽt le Roy & la compagnie de pardõner à mon ignorance, apres l'auoir deuement remercié de l'hõneur qu'il luy a pleu me faire: mais il me semble (souz son tresbon plaisir & meilleur auis de tous vous autres mes Seigneurs) que nous nous deuons retirer à part hors la presence de sa maiesté, à ce que chacũ de nous puisse plus librement & sans pallier dire ce que meilleur luy semblera. Ceste opinion fut de toute la troupe trouuée sainte & iuste, & à ceste cause le Roy les laisa ensemble, & se retira en l'vn de ses autres pauillons. Lors Seroloys le Flaman Comte de Clare, commença à dire: Mes Seigneurs, vous auez tous entendu le bon zele que le Roy a au gouuernement, non seulement de la republique de son royaume: mais particulierement à l'augmentation & hõneur de cheualerie, laquelle il desire entretenir en plus grande préeminẽce qu'elle ne fut oncq', & pourtant mes Seigneurs (sauf meilleure opinion) il me semble, pour fournir à l'intention de nostre Prince, que nous deuons tous luy cõseiller, qu'il se face fort d'argent & de gens: car ilz sont les nerfz & espritz de guerre & de paix, par le moyen desquelz tous Roys de la terre sont maintenuz en leurs puissances & authoritez, attendu qu'il est certain que le grand tresor est pour souldoyer les gẽs d'armes qui font les Roys regner, lequel ne doit estre pour nule ocasion ailleurs despendu, autremẽt ce seroit vn vray sacrilege, puis qu'il se nõme sacré: & ce faisant il pourra maintenir ses estatz en tranquilité, & faire glorieuses conqueſtes contre ceux qu'il voudra

entre-

entreprendre. Et pour encores mieux y paruenir, il doit chercher par moyens & recouurer tous les bons Cheualiers dont il sera auerty, tant estrangers qu'autres, leur faisant maintes liberalitez, par lesquelles sa renommée volera par tout le mõde, qui acheminera en son seruice les plus loingtains de la terre, pour l'esperance qu'ilz auront de raporter condigne fruit de leur labeur. A l'ayde desquelz il se pourra aisémẽt faire Monarque sur tous les Princes de l'Occidẽt & Septentrion: car il n'a iamais esté leu, ou entẽdu, qu'aucuns Princes se soient faitz grans sinõ ceux qui achetent & atirẽt à soy les bons Cheualiers: ie dy achẽter en les fauorisant, honorãt, & distribuant leurs richesses & tresors, qui ne leur ont gueres fait de faute, ains en ont conquis de plus grans en poursuyuãt leurs victoires. Mais ainsi qu'il vouloit vser d'autre persuasiõ, la plus grand' part de ceux du conseil se declarerent fauorisans à son opinion, & dirẽt tous à haute voix, qu'il seroit impossible de mieux conseiller. Ce qu'entendu par Barsinan, suplia l'assistance luy permettre de parler, ce qui luy fut acordé: & à ceste cause se delibera de renuerser ceste auis, par lequel trop dificilement il pourroit mettre fin à l'entreprinse qu'il auoit encõmencée. Lors chacun fit silence, & dist Barsinan telles paroles: Il semble Seigneurs à voir voz contenances, que l'opinion du Comte de Clare soit du tout aprouuée: car ie voy desia le plus de vous acorder à son dire, sans auoir ouy debatre au contraire: toutesfois i'espere faire presentemẽt cognoistre à tous vous autres mes Seigneurs (& au Roy cy apres) de cõbien ie desire estre amy à luy à vous, & à tout son royaume. Le Cõte de Clare a n'agueres mis en auãt que le Roy

voſtre maiſtre ſe doit fortifier, par la force & multitude des Cheualiers eſtrangesqu'il conſeille eſtre apellez, voire de toutes les pars du monde: certes ſi ſon opinion eſt creuë, & que vous vous obligiez tant de la ſuyure, ie ſuis ſeur que deuant qu'il ſoit peu de tẽps la quãtité d'iceux ſera tant extreme, que voſtre Roy, qui eſt bon Prince & liberal, les voulant cõgratuler & auantager ne leur donnera ſeulement ce qu'il eſt couſtumier de vous dõner: mais vous oſtera de voſtre propre, pour plus les auãtager, attendu que naturellemẽt toutes choſes nouuelles & non aquiſes nous plaiſent. Par ainſi quelques ſeruices que vous faciez, ne tant bons puiſsiez vous eſtre, vous tomberez en ſon deſdaing & oubly, & eux eſtrangers vous leueront du ſiege qui maintenãt vous promet ſeur repos. Pourtant mes Seigneurs premier que couclure, ce fait me ſemble de telle & ſi grande importance, que vous deuez tous y auiſer auec bõne & meure deliberation de voz ſages iugemens. I'eſtime bien qu'il n'y a nul de l'aſſiſtance qui preſume de moy que i'en parle autrement que raiſon & la bonne amour que ie vous porte m'amonneſte: car (graces à Dieu) ie ſuis tel, qu'aiſemẽt ie me puis autant bien paſſer du plus grand Prince mon voyſin, qu'il ſera de moy: mais me trouuãt en ſi noble cõpagnie, en laquelle i'ay receu tant d'honneur & faueur, i'aymerois mieux (& Dieu me ſoit teſmoing) iamais n'auoir eſté n'ay, que de fleſchir. Ainſi mes Seigneurs vous y deuez prõptement & diligẽment penſer, pour ne vous en repẽtir apres auec trop de loyſir. Puiſſe teut: car le murmure fut ſi grãd parmy eux qu'à grãd' peine luy dõna on loiſir de cõclure: pource que la pluſpart de ceux qui s'eſtoiẽt acordez à la premiere

opinion

opinion, estoiēt de l'auis de Barsinan. A l'ocasion dequoy ilz ne peurēt rien arrester: mais fut ordōné que lon raporteroit au Roy ceste cōtrouersie, pour sur ce deliberer, ce qui fut fait. Et apres auoir de rechef esté debatuë en sa presence dist deuant tous: Mes grands amys, ie suis tout seur que l'amour que vous me portez, & le desir de me faire seruice, vous ont mis en ces dificultez, & croy qu'il n'y a celuy de vous tous qui n'en ayt parlé au plus pres de la verité qui luy a esté posible, tellement que voz auis sont tant bons, qu'ilz ne pourroient estre meilleurs: toutesfois c'est chose seure & certaine, que les Roys de la terre ne sont estimez grandz par le nombre des lieux qu'ilz possedent, mais par la quantité & multitude du peuple auquel ilz commādent: car, que sçauroit faire vn Roy seul? Peult estre moins que le plus simple de ses suietz: & d'auantage il luy seroit trop dificile, voire impossible sans gens gouuerner & maintenir son estat, quelques grands tresors qu'il pourroit auoir: lesquelz ne sçauroiēt estre mieux employez que de les departir entre ceux qui les meritent. Par ainsi il me semble que toute personne de bon iugemēt dira, que bon conseil & la force des hommes est le vray tresor. Et si le voulez encores mieux sçauoir, voyez ce que par mesme moyen a fait ce grand Alexandre, ce fort Iulles Cesar, le gentil Hannibal, & maintz autres qui ont aquis par leur nō immortalité, lesquelz pour thesoriser d'hommes & non d'argent se sont faitz Roys, Empereurs, & Monarques: car ilz sçauoient liberalemēt distribuer leurs deniers à ceux de qui ilz cognoissoient les merites, & les entretenir par si gracieux propos qu'ilz se pouuoiēt dire Seigneurs & des cueurs &

des corps: au moyen dequoy ilz estoient seruiz en grand' fidelité. Pourtant mes bons amys, ie vous prie tous le plus affectueusement qu'il m'est possible que vous m'aydez tant que vous pourrez à me faire recouurer les bons Cheualiers, soient de ce païs, ou estranges, lesquelz ie vo⁹ prometz en foy & parolle de Roy traiter & honorer en sorte, qu'ilz aurõt cause d'eux en louër & contenter: car vous n'ignorez, que tant plus nous serons bien acompagnez, & plus nous serons crains & redoutez de noz ennemys, & vous mieux gardez, entretenuz & estimez. Et s'il y a en moy quelque vertu vous pouuez aysement iuger, que pour les nouueaux, les anciens ne serõt oubliez de nostre vie: parquoy nul de vous ne doit diferer à la requeste que ie vous fais, mais y obtemperer, ce que de rechef ie vous prie & cõmande tresexpressement, mesmes que tout presentement chacun de vous particulierement me nõme ceux que vous cognoissez, & à moy encores incogneuz, à ce que si aucuns sont en ceste cour, qu'ilz recouurẽt tant de biens de nous, que les absens soient affectionnez à nous venir seruir: ausi pour les prier ne partir de nostre cõpagnie sans nous en auertir. Ce qui fut fait, & furent deslors apellez, & leurs noms escritz. Et pource que lon auoit couuert pour le disner le Roy se leua de son siege, se retirãt en la salle ou il auoit fait dresser maintes tables, esquelles il cõmanda assoir plusieurs Cheualiers. Vous pouez pẽser que durãt le seruice ilz eurẽt diuers propos ensemble, les vns sur la deliberation du Roy, les autres de sa magnificence, tant que lon leua la desserte. Lors le Roy les fit tous apeller, & leur dist: Mes amys, chacun de vous cognoist assez combien ie desire & ayme

vostre

voſtre cõpagnie: parquoy ie vous prie m'ottroyer ne partir de ceſte cour ſans mon congé: car ie veux particulierement recognoiſtre le plaiſir & ſeruice que vous m'auez fait, en vous departiſſant de mes treſors ſi largement, que vous m'en louërez. Adonc furent tous apellez, & comparurent, puis acorderẽt au Roy ce qu'il leur auoit demandé, excepté Amadis, lequel s'en excuſa, pource qu'il eſtoit Cheualier de la Royne. Or eſtoit elle preſente à toutes ces choſes, au moyẽ dequoy apres que le bruit fut vn peu apaiſé, elle diſt aſſez hault, adreſſant ſa parole au Roy: Mõſieur, puis qu'il vous a pleu tant fauoriſer & honorer voz Cheualiers, il me ſemble eſtre raiſonnable que ie face la pareille aux Dames & Damoyſelles, de quelque part qu'elles ſoient: & pour ce faire, ie vous ſuplie bien humblement m'otroyer vn don, m'aſſeurant quaſi, ſi vous me l'acordez, que ces Gentilz hommes preſens ne me le refuſeront apres vous, veu qu'en ſemblable compagnie, les choſes bonnes meritent eſtre demandées & otroyées. Lors le Roy ietta la veuë ſur les aſſiſtans, & leur diſt: Mes amys, que deuons nous reſpondre à la Royne? luy acorderons nous ce qu'elle demande? Ouy, Sire, ſi c'eſt voſtre plaiſir, reſpondirẽt ilz. Comment diſt Galaor, ſeroit il poſsible d'eſconduire vne ſi vertueuſe Princeſſe? Puis qu'il vous plaiſt doncreſpondit le Roy, elle aura ce qu'elle demande. Adonc ſe leua la Royne & les remercia, leur diſant: Puis qu'il vous plaiſt dõner lieu, & fauoriſer à ma requeſte, ie vous prie que vous faciez deſormais tant de bien & d'hõneur à toutes Dames ou Damoyſelles, de les auoir en voz protections & les deffendre, prenans leurs querelles contre tous ceux qui les voudroient

moleſter

moleſter en quelque ſorte que ce fuſt : de ſorte que, ſi par fortune vous auez promis quelque don à vn homme, & vn autre à vne Dame ou Damoyſelle, vous acompliſſiez premier celuy de la femme, comme eſtant perſonne plus foyble, & qui à plus de beſoing d'eſtre recommandée. Ce faiſant, elles ſeront deſormais plus fauoriſées, & mieux gardées qu'elles n'ont eſté: car les meſchans qui ſont couſtumiers de leur faire iniure, les trouuãs par les champs, ſçachans qu'elles ont pour leurs protecteurs & defenſeurs telz Cheualiers que vous eſtes, ne les oſeront faſcher. Vrayemẽt, ma Dame diſt le Roy, voſtre requeſte eſt raiſonnable, & croy que nul y contredira. Et de fait ceſt edit fuſt enregiſtré & gardé depuis comme loy inuiolable.

Comme durant ceſte grande & ioyeuſe aſſemblée, vint en cour vne Damoyſelle veſtuë de dueil, requerir au roy Liſuart ayde, contre quelque tort qui luy auoit eſté fait.

Chapitre XXXIIII.

EN ces entrefaites eſtant ſi grand' compagnie exẽpte (ce ſembloit) de toute infortune, ou ennuy, ne penſant qu'à ieux & esbatz, y ſuruint vne Damoyſelle veſtuë en deuil, laquelle ſe vint ietter à genoux deuãt le Roy, luy diſant: Sire, vn chacun a ioye ſinon moy triſte, qui ay tant de douleur & d'ẽnuy, que la mort me ſeroit treſagreable: toutesfois (Sire) s'il vous plaiſoit prẽdre compaſſion

paſsion de moy, ie pourrois ayſément recouurer ma ioye perduë. Et ce diſant ploroit ſi amerement, que le Roy en eut grand pitié, & luy reſpõdit: En bõne foy, ma Damoyſelle, ie ſerois treſayſe de vous releuer de ceſte triſteſſe: mais dites moy, qui la vous cauſe? Sire, diſt elle, mõ pere & vn mien oncle ſont detenuz priſonniers es priſons d'vne Dame, qui a fait grand ſerment de ne les deliurer iuſques à ce qu'ilz luy ayent baillé deux auſsi bons Cheualiers cõme eſtoit vn que ilz ont occis. Et à quelle cauſe l'occirent ilz? reſpõdit le Roy. Pource diſt elle, qu'il ſe vantoit que luy ſeul les combattroit, & tant eſtoit ſuperbe qu'il leur oſa dire qu'il les defferoit. Et de fait ſe trouuãs vn iour enſemble, ce Cheualier mort les vint tellement reprendre de couardie, que mon pere & mon oncle ne pouuans endurer ſes iniures, eurent cõbat enſemble, ſi aſpre, que le Cheualier y fut occis en la preſence d'vne Dame nommée Galdende: laquelle (à ce qu'elle dit) l'auoit fait venir pour ſouſtenir quelque diferẽt qu'el le a à l'encontre d'vn ſien voyſin. Et à ceſte cauſe le voyant mort, a fait prendre les vaincueurs, & mettre en vne forte priſon. Combien que mon pere & mon oncle luy ayent pluſieurs fois dit, qu'ilz eſtoiẽt preſtz de faire ce que le Cheualier eut fait: mais elle leur repond, qu'elle ſçait certainement, qu'ilz ne ſont ſuffiſans pour en venir au deſſus, & que partant iamais ne ſortirõt, premier qu'ilz ne luy ayent baillé deux autres Cheualiers equipolans (pour le moins) chacun d'eux à la force & adreſſe de celuy qu'ilz ont fait mourir, pour ſupléer à ſon default. M'amye, reſpondit le Roy, ne ſçauez vous contre qui ſe doit faire ce cõbat, ne le lieu ou il eſt aſsigné? Certes non, diſt la Damoyſelle:

selle: mais ie sçay bien que i'ay veu inhumainement mettre mon pere & mon oncle en prison, ou leurs amys n'ont nul moyen de les voir. Et ce disant se print à plorer plus fort que deuant, & de sorte qu'elle faisoit pitié à tous ceux qui la regardoient: parquoy le Roy luy demanda s'il y auoit loing. Lon y pourroit, respõdit elle, aller & venir en cinq iours. Par dieu, dit le Roy, vous ne demeurerez pour deux Cheualiers: pourtant auisez de tous ceux cy, lesquelz vous seront plus agreables. Sire, dist la Damoyselle, ie suis estrangere, & ne cognois nul en ceste cour: mais s'il vous plaist, ie supliray la Royne me faire tant de grace de les eslire pour moy. Et bien, respondit le Roy. Lors la Damoyselle se vint ietter aux piedz de la Royne, & luy dist: Ma Dame, vo⁹ auez bruit d'estre la plus sage & vertueuse Dame du monde, vous auez peu entendre l'ocasion de mon iuste dueil, & le bien qu'il plaist au Roy me faire: pourtant ma Dame, ie vous suplie treshumblement pour l'honneur de Dieu auoir pitié de ceste pauure Gentil femme, & me cõseiller quelz deux Cheualiers vous estimez m'estre plus sortables, pour pouruoir à mon affaire. En bõne foy, Damoyselle m'amye, respondit la Royne, vous me requerez de grand' chose: toutesfois i'ay telle cõpasion de vostre mal, que ie vous en diray mon auis, encores qu'il me fasche trop de separer de ceãs ceux que ie nõmeray. Lors luy mõstra Amadis, disant: ce Cheualier est mien. Puis apella Galaor, & cest autre est au Roy, tous deux freres, & les meilleurs Cheualiers (selõ que i'ay entendu) qui soiẽt au iourd'huy viuãs. Adonc la Damoyselle luy demanda cõme ilz se nommoient. Cestuy, respondit la Royne, se nõme Amadis, & l'autre

Galaor

Galaor. Cõment? dist la Damoyselle, est ce Amadis, le bon Cheualier? Vrayemẽ, ma Dame, ie suis bien certaine qu'ausi tost que luy & son frere seront arriuez ou ie les meneray, mon affaire se portera bien: pourtant ie vous suplie les prier qu'ilz me suyuent. Lors la Royne les apella, & leur dist: Ie vous prie tous deux d'aller secourir ceste femme qui a tãt de besoin de vostre bõne ayde. Toutesfois Amadis fut tardif de respondre, & ce pendant ietta l'œil sur la Princesse Oriane, pour voir si elle auroit agreable son partemẽt & elle qui eut pitié de ceste femme, laissa tomber ses gans, qui estoit le signal d'eux deux, par lequel il cogneut son cõsentement. Et partant respõdit à la Royne: Ma Dame, ie feray ce qu'il vous plaira me cõmander. Or bien, dist elle ellez, & retournez ie vous prie le plustost qu'il vous sera posible, sans retarder pour quelque chose qui vous puisse suruenir: ce qu'ilz luy acorderent. Et prenans congé d'elle, Amadis faignit de vouloir parler à Mabile: parquoy il s'aprocha d'elle & d'Oriane, à laquelle il dist: Ma Dame, ie puis bien dire que la plus belle Dame du monde, m'a permis d'aller secourir la plus triste Damoyselle que ie vy oncques. Vrayemẽt mon amy, respõdit elle, ie me repens grandement de vous auoir donné tant de liberté: car le cueur me dit qu'elle vous sera dommageable, ce que Dieu ne vueille permettre. Ma Dame, respondit il, i'ay esperance que tout ainsi qu'il luy a pleu vous douër de la plus excellente beauté qu'eut oncques femme, que semblablement il ne permettra, s'il luy plaist, que vous tombez en quelque desplaisir pour fortune qui me puisse surprendre: car estant vostre, comme ie suis, ie me tiens si heureux, que ie croy

que

que mal ne me pourroit auenir, pourueu que ie demeure touſiours en voſtre bõne grace. Mon amy, diſt elle, ie vous prometz ma foy, que s'il m'eſtoit poſsible ie reuoquerois voſtre congé : mais puis qu'autrement ne peult eſtre, ie prie noſtre Seigneur, qu'il vous vueil le preſeruer & conduire. Lors Amadis print congé d'elle, & s'en alla armer auec Galaor : puis vindrent vers le Roy, duquel eſtans depeſchez ſuyuirent la Damoyſelle, laquelle les fit cheminer ſans ſeiourner iuſques enuiron mydi, qu'ilz entrerent en la foreſt apellée communément la malencontreuſe ; pource que oncques Cheualier errant n'y entra qu'il n'y receuſt quelque meſchef, ainſi que ces deux l'experimenterent: car ilz eurent tãt de mal & d'ennuy, qu'ilz y cuiderent perdre la vie. Lors deſcendirent & ſe repeurent de telz biens que leurs Eſcuyers auoient aportez, puis remonterent à cheual continuans leur chemin, ainſi que la Damoyſelle les guidoit, tant que le iour faillit. Adoncq' la Lune commença à donner clarté : mais pour tard qu'il fiſt, la Damoyſelle ne ſe voulut arreſter. Parquoy Amadis luy diſt: Damoyſelle, ne voulez vous pas que nous repoſions quelque peu ceſte nuit ? Ouy bien reſpondit elle, nous trouuerons cy deuant vnes tentes dreſſées, & gens dedans qui auront grand plaiſir de voſtre arriuée : & pourtant ie vous prie ſuyure ce chemin au pas: car ie m'en voys deuant les en auertir. Or allez à Dieu, reſpondit Galaor. Ainſi les laiſſa la Damoyſelle : toutesfois peu apres ilz aperceurent les tentes, & elle auſsi auec d'autres Damoyſelles & Cheualiers qui les atendoient, qui leur dirent à leur arriuée qu'ilz fuſſent les tresbien venuz. Lors mirent pied à terre, & furent con-

conduitz en vn pauillon ou ilz se desarmerẽt, & vindrent valetz prendre leurs armes, & les transporterent hors du pauillon. Ce que voyant Amadis, leur demanda pourquoy ilz faisoient celà. Pour autant, respondit la Damoyselle, que vous dormirez en cest autre ou ilz les portent. Et pensant qu'elle dist vray n'en firent autre inquisition: ains s'assirent sur vne selle, atendans leur souper: mais ilz n'y seiournerent gueres que quinze Cheualiers bien armez vindrent de furie entrer dedans, & ruer sur eux, disans: Rendez vous, sinon vous estes mors. Quand Amadis les entendit, il cogneut aussi tost qu'ilz estoient trahis, & se leua promptement disant à Galaor: Par dieu mon frere, nous auons esté laschemẽt deceuz. Et n'y trouuãt remede que de mourir, se vindrent eux deux lancer pesle mesle, & saisirent chacun celuy qui se trouua plus à propos: toutesfois ilz se trouuerent incõtinent enuironnez de toutes pars. Lors furent si pressez que les Cheualiers du pauillon les eussent aisément occis, n'estoit qu'il leur estoit deffendu, neantmoins qu'ilz n'en fissent semblant: car les vns faignoient de leur mettre la lãce au trauers du corps, les autres leur donner des espées aux ventres, dont Amadis fut tant mary, que de grãd' colere le sang luy sortoit par tous les conduitz du visage, & leur cryoit sans interuale: Par dieu trahistres, vous nous auez trop surprins à vostre auantage: car si nous auions noz armes la querelle se departiroit bien autrement. Celà ne vous peult profiter, respõdirent ilz, rendez vous prisonniers, ou nous vous tuerõs. Ie ne sçay que vo⁹ ferez, dit Galaor, mais vo⁹ ne sçauriez faillir à estre trahistres, ce que ie prouueray aux deux meilleurs de tous vous autres, voire

contre

contre les trois, si vous me rẽdez mes armes. Il n'est ia besoin de preuue, respondirent les Cheualiers, car si plus vous en parlez, vous en receürez peult estre, plus d'ennuy que ne pensez. Par Dieu, dist Amadis, nous aymõs mieux mourir que d'estre prisonniers es mains de telz paillards que vous estes. Lors l'vn des Cheualiers sortit hors la tente, & vint deuers vne Dame, à la quelle il dist: Ma Dame, ilz ne se veulent rendre, les tuerons nous? Arrestez encores vn peu, respondit elle, & s'ilz ne veulent faire ma volunté, faites en la vostre. Ce disant la Dame (qui estoit tresbelle) entra en la tente, & bien monstroit contenance de femme fort irritée: puis dist à Amadis & Galaor: Cheualiers, rendez vous mes prisonniers, autrement vous mourrez. Mon frere, dist Galaor, peult estre aura elle pitié de nous, rendons nous à elle: puis respondit à la Dame: Ma Dame, nous vous suplions nous faire rendre noz cheuaux & noz armes. Et si tous voz gens nous peuuent vaincre apres, nous serons trescontens de nous rendre, autrement nous ferons peu pour vous, & pour eux estans si mal equipez que nous sommes. Ie ne vous croiray pas pour ce coup, dist elle: mais ie vous conseille que vous rendiez à moy. Ce qu'ilz luy acorderent, voyans qu'ilz ne pouuoient autremẽt eux sauuer. Or ne sçauoit elle leurs noms: car la Damoyselle (qui les auoit amenez) ne luy auoit voulu dire, sçachant certainement qu'a l'heure mesmes que sa maistresse les cognoistroit, elle les feroit mourir. Parquoy s'en estoit teuë, cognoissant le dommage qu'elle feroit causant la mort de deux tant bõs Cheualiers, & se repentoit grandement d'auoir fait si malheureuse iournée: toutesfois elle n'y sçauoit donner autre remede

remede que de tenir leurs nõs secretz. Or estans ainsi prisonniers de la Dame, elle leur dist: Cheualiers, vous pouez voir l'estat, auquel ie vous tiens, & si ne sçache qu'vn moyen pour vous en deliurer, lequel ie vous enseigneray: mais si vous ne le faites, au lieu de vous mettre en liberté, ie vous feray mettre en vne si douloureuse prison, qu'elle vous sera pire que la mort. Dame, respõdit Amadis, le cas peult estre tel, que nous le vous acorderons sans grand' peine, & tel aussi, que plustost voudriõs mourir que d'y cõsentir. Ie ne sçay dist la Dame, comme vous le prendrez: mais ie sçay bien que si vous ne me promettez d'habandonner le seruice du roy Lisuart, & au partir d'icy luy aller faire entendre que vous l'auez fait par le commandement de Madasime, Dame de Gãtasi, qui luy pourchasse ce desplaisir, pour autant qu'il tient en sa maison celuy qui tua Dardan le bon Cheualier, vous ne partirez ia mais de captiuité. Ma Dame, respõdit Galaor, si vous faites celà pensant dõner ennuy au roy Lisuart, vous vous abusez: car nous sommes deux pauures Cheualiers, qui pour le present n'auons autre bien que noz armes & cheuaux, & il en a tant de meilleurs a son seruice, qu'il se souciera peu si nous sommes detenuz par vous, ou non: mais ce nous seroit vne si grand' honte que iamais nous ne le serions. Comment? dist elle, aymez vous donc mieux estre mis en vne triste prison tout le temps de vostre vie, que d'habandõner le seruice du plus desloyal Roy qui viue? Ma Dame, respõdit Galaor, il vous sied mal de dire ce que vous dites: car c'est l'vn des meilleurs Princes du monde, & n'y a Cheualier contre qui ie ne prouuasse qu'en luy n'y a nulle desloyauté. Certes, dist Madasime, en mal-

heure l'aymastes vous oncques tant: puis commãda que lon leur liast les mains. Celà feray ie volontiers dist vn Cheualier, & si leur couperay les testes, s'il vo⁹ plaist. Et ce disant empoigna Amadis par le bras, lequel en fut tellement irrité, qu'en se retirant auança le poing pour luy dõner rudement sur l'aureille, mais le Cheualier se destourna, ce nonobstant Amadis se ietta sur luy, & le saisit par le mylieu du corps: puis le serrant, luy donna si grand sault contre terre, qu'il luy cuyda creuer le cueur, & demeura tout esuanouy. Ce que voyant la Dame & ses gens, furent si animez contre Amadis, que peu s'en falut qu'a l'heure mesme ilz ne l'occirent, & ne s'en fust iamais exempté, sans vn Cheualier ancien qui se mit au deuant l'espée au poing, de sorte que par menasses ou autrement il fit chacun retirer & sortir hors le pauillon: toutesfois ce ne peust estre si tost, qu'Amadis ne fust quelque peu naüré d'vn coup de lance au dedans de l'espaule droite. Adoncques ce Cheualier ancien dist à Madasime: Par dieu, ma Dame, vous faites bien l'acte le plus desraisonnable que fit oncques femme, voulãt en vostre presence faire meurtrir par voz gens deux cheualiers, apres qu'ilz se sont renduz voz prisonniers. Commẽt? respondit elle, n'auez vous veu leur audace & temerité, mesmes de ce paillard qui a quasi tué deuant moy ce pauure homme, qui ne se peult encores releuer? Ma Dame, dist Galaor, nous aymons trop mieux mourir que consentir qu'autre nous lie que vous, qui estes Dame belle & gentille, à laquelle nous sommes prisonniers, & deuons obeissance. Puis qu'ainsi est, respondit Madasime, ie vous lieray dõcques moy mesmes, & les prenant par les mains les leur serra estroitement

lement d'vne forte courroye : puis fit destendre les tẽtes, & à l'heure mesmes trousser son bagage, & desloger, faisant monter Amadis & Galaor chacun sur vn cheual sans selle, desquelz deux Sergens tenoient les resnes, & Gandalin, & l'Escuyer de Galaor les suiuoient à pied, ayans les mains liées derriere le dos, comme si lon les eust menez pendre : & en tel equipage furent contrains de marcher toute nuit au trauers de la foreſt. Tant y a que ie vous puis asseurer, qu'Amadis eust voulu estre mort nõ pour le mauuais traitement que lon luy faisoit (car c'estoit l'vn des Cheualiers qui mieux sçauoit au besoin endurer choses semblables) mais pour le conuenant que la Dame de Gantasi leur vouloit forcer de promettre, lequel refusant, n'esperoit auoir meilleur traitement d'elle, que d'estre toute sa vie mis en lieu, qui le priueroit de iamais voir son Oriane: & d'autre part, s'il l'acordoit, il se banniſſoit auſsi bien de sa presence, estant cõtraint ne demeurer plus auec le roy Lisuart. Et debatant en son esprit ses deux extremitez, s'en alloit tant resuãt, qu'à chacun pas qu'il faisoit se laissoit quasi tomber. A quoy l'ancien Cheualier, qui les auoit deliurez de mort prenoit garde : toutesfois il pensoit que ce fust pource qu'il estoit naüré, & luy en desplaisoit fort: car la Damoyselle qui les auoit amenez luy auoit dit, que c'estoit l'vn des meilleurs Cheualiers du monde. Or estoit elle sa fille, & se repentoit fort de la trahison qu'elle leur auoit faite, pour le mal qu'elle leur voyoit endurer : parquoy elle importuna grandemẽt son pere de moyenner leur saluation: car, disoit elle, ie suis seure que s'ilz meurent i'en seray toute ma vie blasmée. Pourtant, mon Seigneur, ie vous suplie bien

humblement ayez d'eux & de moy mercy. Et pour vous faire entẽdre qu'ilz sont, l'vn est Amadis de Gaule, & l'autre Galaor son frere, ,qui occist le Geant à la Roche de Galtares. Or sçauoit le Cheualier à quelle fin sa fille les auoit amenez: parquoy il eut telle pitié de les voir ainsi traiter, qu'il se delibera de chercher tous les moyens qu'il sçauroit pour les garantir de la mort qu'il leur voyoit si prochaine. A ceste cause s'aprocha d'Amadis, luy disant: Seigneur, ie vous prie ne vous faschez: car i'espere auec l'ayde de Dieu, que de bref vous sortirez des mains de ma Dame, & si vostre playe vous fait mal, ie croy qu'elle ne sera pourtãt dificile à guerir. Quand Amadis l'entendit parler si gracieusemẽt, il hauça les yeux, & cogneut que c'estoit celuy qui l'auoit n'agueres deliuré des autres qui le vouloient tuer, & pourtant luy respõdit: Mon pere, ie n'ay playe qui me dueille: mais i'ay cause de me plaindre d'vne Damoyselle qui nous a fait venir icy par la plus grand' tromperie du monde. Seigneur, dist le Cheualier, il est vray que vous auez esté deceuz, & peult estre, entens ie mieux vostre affaire que vous ne pensez: ausi Dieu sçait cõme volontiers ie vous ayderois, si i'auois le pouuoir: pourtãt ie vous donneray conseil, qui vous sera profitable, si vous le suyuez: car si lon sçait quivo⁹ estes, vous morrez sans nul remede, & n'y a chose au monde pour qui vous en eschapisiez. Ainsi doncques croyez moy, & faites ce que ie vous diray. Vous estes beau, ieune, & de bõne grace, & à lon dit à ma Dame quevo⁹ estes l'vn des meilleurs Cheualiers du mõde, au moyẽ dequoy elle a desia quelque bonne opinion de vous. A ceste cause il fault que vous luy requerez qu'elle vous daigne prendre,

prendre, ou pour ſon mary, ou perpetuel amy: car elle eſt femme pour nevous refuſer, ſi vous la ſçauez tãt ſoit peu gaigner. Mais faites diligẽce: car elle a deliberé de depeſcher, incontinẽt qu'elle ſera arriuée ou nous allons au giſte, l'vn de ſes gens pour s'aller enquerir à la cour du roy Liſuart quelz ſont voz noms, pource que celle qui vous a conduitz icy (ſçachant certainemẽt que ſi elle vous cognoiſſoit, elle vous feroit mourir) luy a fait entendre qu'elle auoit oublié à le demander, & que ſeulement on luy auoit dit que vous eſtes deux des meilleurs Cheualiers que lon ſçeuſt. Et pourtant ie vous iure Dieu, que ie ne ſçay meilleur moyẽ pour vous deliurer, que celuy duquel ie vous auiſe: & ſi vous dy plus, que ſi vo⁹ ne le faites, il vous en auiendra pis que ne penſez. Toutesfois Amadis aymoit tant la Princeſſe Oriane, qu'il euſt plutoſt voulu mourir, que d'entrer à telle cõpoſition. Et à ceſte cauſe reſpõdit au Cheualier: En bonne foy, ie vous mercie du biẽ que vous me voulez: mais ie n'ay tant de puiſſance ſur moy que ie me peuſſe commander de faire ce que vous dites, voire & m'en priaſt voſtre maiſtreſſe meſmes, quelque grand bien, ou liberté, qu'elle me vouſiſt donner. Vrayement, diſt le Cheualier, ie m'esbahy que vous ne cognoiſſez voſtre mort ſi prochaine. Ce m'eſt tout vn, reſpõdit Amadis, neantmoins, s'il vous plaiſt vous adreſſer à mon cõpagnon, qui eſt trop meilleur Cheualier & plus beau que ie ne ſuis, peult eſtre s'acordera il à tout ce que voudrez. Et bien, diſt le Cheualier, lequel laiſſa Amadis, & vint à Galaor, auquel il en diſt tout autant qu'il auoit fait à Amadis. A quoy il preſta treſvolõtiers l'aureille, & luy reſpondit: Seigneur, ſi vous pouuez tant

faire que ie sois amy de la Dame, mon compagnõ & moy serons pour iamais à vostre cõmandemẽt. Laissez moy faire, dist il, ie m'en vois presentement vers elle, & espere qu'elle fera vne partie de ce que ie luy conseilleray. Lors s'auãça le Cheualier, & vint ataindre Madasime, qui marchoit deuãt, à laquelle il dist: Ma Dame, vous amenez auecvous deux prisonniers, & si ne sçauez qu'ilz sont. Pourquoy me le ditesvous? respondit Madasime. Pour autant, dist le Cheualier, que l'vn d'eux est estimé le meilleur Cheualier qui oncques porta harnois, & le plus acomply en toutes bonnes choses. N'est ce point Amadis? respondit elle, duquel ie desire tant la mort? Non ma Dame, respondit le Cheualier. Ie le dy pour cestuy qui marche deuant, auquel, veu la beauté & ieunesse qui est en luy, vous vous estes monstrée tant outrageuse, que ce vous est iniure. Car encores qu'il soit vostre prisonnier, ce n'est pour chose qu'il ayt meffait enuers vous: mais seulement pour la hayne que vous portez à autruy. A' ceste cause, s'il vous plaist, vous luy ferez mieux que n'auez commencé, estant asseurée que s'il a bon visage de vous, par ce moyen l'atirerez par amour (plustost que par autre voye) à faire de luy tout ce qu'il vous plaira. Vrayement, respondit elle, i'y veux essayer, & cognoistre s'il est tel que vous dites. Vous verrez bien, dist il, l'vn des plus beaux Cheualiers que vous vistes oncques. Mais entendez qu'incontinent apres que le Cheualier eut laissé Amadis & Galaor, pour aller vers Madasime, Galaor s'aprocha de son frere, & luy dit: Mõ seigneur vous voyez l'estat auquel nous sommes, qui requiert bien que nous dissimulions grandement: pourtant ie

vous

vous suplie moderer desormais vostre grand' colere (qui desia vous a cuidé faire occire) & croire pour ce coup mon conseil. Par Dieu, respondit Amadis, quād ilz m'eussent tué, ilz eussent fait beaucoup pour moy: & toutesfois puis que vous trouuez bon que ie vous croye, ie le feray, priant à Dieu qu'il vueille preferer tousiours nostre honneur, à la crainte que vous auez que lon nous face mourir. Or s'estoit Madasime arrestée suyuant le propos que le Cheualier luy auoit tenu de Galaor, lequel aprochant d'elle luy monstra le meilleur visage qu'il peut. Desia estoit le iour grand, au moyen dequoy Madasime, qui ne l'auoit veu que de nuit, ieta l'œil sur luy, & le trouua tel, qu'elle l'estima l'vn des plus beaux Gentilz hōmes qu'elle eust oncques veu: parquoy à linstant fut surprinse de son amour, & luy demanda comme il se trouuoit. Ma Dame, respondit Galaor, il me va pis qu'il ne vous iroit si vous estiez en mon pouuoir, ainsi que ie suis au vostre: car i'essayerois de vous faire tout le plaisir & seruice qu'il me seroit posible, & vous me faites (sans sçauoir pourquoy) tout le contraire, ne l'ayant merité enuers vous: car ie serois trop plus propre à estre vostre Cheualier (pour vous seruir & aymer) que vostre prisonnier lié & garroté cōme ie suis. Qui me fait esbahir, veu le peu d'aqueſt que ce vo⁹ sera, pourquoy vsez enuers nous d'autant de rigueur que vous estes belle. Lors Madasime l'oyant parler de si bonne grace, s'enflamma le cueur de plus en plus en son amour. Au moyen dequoy elle luy dist en riant: Or venez çà, beau sire, si ie vous voulois choysir pour mon amy, & vous deliurer de prison, laisseriez vous pour l'amour de moy la compagnie du roy Lisuart,

en luy notifiant apres que par mon moyen vous auriez ce fait ? Ouy bien, respondit Galaor, & de ce ie vous feray tout tel fermẽt qu'il vous plaira, & ainsi le fera mon compagnon: car il ne voudroit faire autrement que ie le priray. Vrayement, dist Madasime, si presentement vous me promettez deuant ceste compagnie de m'obeir, vous serez mis en liberté. I'en suis tout prest, respõdit Galaor. Encores n'est ce pas assez, dist Madasime: car ie veux que vous me le iurez en la presence d'vne Dame, ou nous irons coucher ce soir, & ce pendant asseurez moy, que plustostvous ne partirez de ma compagnie. Non, sur ma foy, ma Dame, respondit Galaor, lequel apella Amadis, & luy pria qu'il consentist à l'acord qu'il auoit fait. Ce qu'il ne differa, au moyen dequoy ilz furent desliez & remis en liberté. Mais Galaor auisant leurs Escuyers, pria Madasime de les faire semblablement lascher, ce qui luy fut acordé & eurẽt chacun les cheuaux qu'ilz auoient amenez : & partant de la en auant suyuirent leur chemin plus à leur aise qu'ilz n'auoiẽt fait toute la nuit, durant lequel Madasime & Galaor eurent maints propos amoureux ensemble, tant qu'ilz arriuerent en vn chasteau nommé Abies, auquel se tenoit vne Dame, qui les receut de tresbon cueur, d'autant que Madasime & elle auoient grand' amytié ensemble. Lors mirẽt tous pied à terre, & peu apres trouuerent leur souper prest: mais estant les tables leuées, Madasime demanda à Galaor, s'il estoit deliberé de tenir la promesse qu'il luy auoit faite en chemin. Ouy bien ma Dame, respondit il, pourueu que vous me teniez la vostre. Vrayement, dist elle, il n'y aura faute, puis adressant sa parole à la Dame du chasteau, & à

deux

deux Cheualiers ſes enfans, leur dit: Mes amys, ie vous prie entendez vn cõuenant que nous auõs enſemble ces deux Cheualiers & moy, à ce que cy apres vous en ſoyez teſmoings. Ilz ſont mes priſonniers, leſquelz ie remetz en liberté: ſouz condition, toutesfois, que ceſtuy ſera mon amy, & qu'eux deux enſemble ſe departiront du ſeruice du roy Liſuart, & luy diront, que pour l'amour de moy, & par deſpit de luy ilz ont ce fait: pourtant ie vous prie faire tant pour moy, que de vous trouuer à la cour de ce Roy malheureux, au iour qu'ilz luy declareront ces nouuelles, pour voir cõme il les aura agreables, & auſsi, s'ilz ſont deffaillans de leurs promeſſes, que d'oreſenauant vous publiez en tous lieux la faute qu'ilz ferõt n'entretenans ce traité, pour lequel acomplir ie leur donne ſeulement terme de dix iours. Certes, reſpõdit la Dame du chaſteau, ie ſuis treſcontente de faire ce dont vous me priez, pourueu qu'ilz s'y conſentent. Nous vous en priõs, diſt Galaor, par tel ſi, que lon nous tiendra auſsi ce que lon nous a promis. Il n'y aura faute, reſpõdit Madaſime, car des à preſent ie vous metz en toute liberté: toutesfois ie vous prie ne vo⁹ en aller meshuy. Et ce diſoit elle pour auoir Galaor à coucher auec elle, ce qu'il luy acorda. Adonc chacuu ſe retira, & fut Amadis, conduit en vne chambre, & Galaor en vne autre, auec lequel peu apres la Dame de Gantaſi qui eſtoit ieune, belle, & en point, ſe vint coucher. Au moyen dequoy Galaor (qui eſtoit deſirant bõnes fortunes) la traita comme celuy qui eſtoit ſeiourné de longue main & gentil cõpagnon en telles eſcarmouches, dont la belle Dame ſe contenta tant, qu'elle diſt depuis en maintz lieux, que de ſa vie n'auoit eu plus

plaiſant

plaisante fuit. Et n'eust esté la promesse qu'elle auoit faite de les laisser aller, il n'eust eu encores son congé, toutesfois elle le pria de bien tost retourner. Or estoit elle si encline à ceste volupté, que sans craindre son honneur, se laissoit souuent tomber en semblables traitemens: mais elle n'en auoit de sa vie essayé de plus parfait, suyuãt ce qu'elle tesmoignoit. Ainsi eschaperẽt Amadis & Galaor de la Dame de Gantasi, souz la conditon que vous auez entenduë, de laquelle ilz esperoient bien sortir à leur honneur, comme cy apres pourrez entendre, & cheminerent tout le iour sans trouuer auanture: puis estant nuit close s'adresserent en vn petit Hermitage, ou ilz furent pauurement repeuz, & le lendemain au point du iour reprindrent leur chemin, pour aller trouuer le Roy Lisuart.

Comme le roy Lisuart fut en danger de perdre sa personne & ses estatz, par les promesses illicites qu'il fit trop legerement.

Chapitre XXXV.

Quatre

Vatre iours apres qu'Amadis & Galaor furent partiz de la cour, arriua en la ville de Londres l'ancien Chevalier, qui auoit laiſſé à la Royne la corõne & le manteau, dont n'agueres il a eſté parlé, lequel ſe vint ietter à genoux deuant le Roy, & luy diſt: Sire, ie m'esbahy que vous ne portez (à tel iour) la belle corõne que ie vous laiſſay. Et vous ma Dame (diſt il à la Royne) eſt il poſsible de tenir ſi peu de conte du riche manteau que ie vous baillay en garde, que ne l'ayez encores daigné eſprouuer, ou vous en parer? Quand le Roy l'entendit, ſçachant qu'ilz eſtoiẽt perduz, demeura long temps ſans reſpõdre vn ſeul mot: parquoy le Cheualier reprint ſon propos, diſant: Sur ma foy, ie ſuis treſayſe qu'ilz ne vous ont eſté agreables: car s'il vous euſt pleu les retenir, il vous euſt conuenu auſsi me bailler ce que ie vous euſſe demãdé, qui eſt (peult eſtre)

eſtre plus grand' choſe que vous ne penſez, autremẽt en me fauçant promeſſe, vous m'euſsiez fait perdre la teſte. Pourtant, Sire, ie vous ſuplie treshumblement me les faire rendre preſentement: pource que ie ne puis longuemẽt ſeiourner par deça. Lors le Roy fut plus faſché que deuant, & luy reſpondit: En bonne foy, Cheualier, ſi ie vous ay promis quelque choſe ie le vous tiẽdray, quoy qu'il me doiue couſter, encores que la coronne & le manteau ſoient perduz, dont ie ſuis trop deſplaiſant, tant pour l'amour de vous, qui en auez affaire, que pour moymeſmes. Lors le Cheualier commẽça à ieter vn hault cry, diſant: Ah pauure vieillard, chetif, & malheureux! c'eſt maintenant fait de toy! Puis ſe print à lamẽter & faire ſi grand dueil, que merueilles. Làs, diſoit il, n'auois ie aſſez longuement enduré tourmẽt & pauureté, ſans finir mes ans vieux par la plus cruelle mort qu'oncques creature endura, ne l'ayant aucunement meritée? Adonc les groſſes larmes luy tomboient des yeux, mouillans ſa barbe blãche qui eſmouuoit les plus conſtans à gran de pitié, tellemẽt que le Roy meſmes en eut ſi grande cõpaſsion, qu'il luy reſpondit: Cheualier, n'ayez paour d'auoir pis pour la perte que i'ay faite: car elle vous ſera recogneuë quoy qu'il me doiue couſter, ainſi que ie vous ay promis. A ceſte parole le Cheualier s'auança pour luy baiſer les piedz: mais le Roy le ſouzleua par la main, & luy diſt: Non nõ, demandez tout ce que vous voudrez: car vous l'aurez. Sire, reſpõdit il, ie croy qu'auez encores bonne ſouuenãce que vous me promiſtes rendre mon manteau & la coronne, ou ce que ie vous demanderois pour iceux. Maintenant Dieu ſçait cõbien mon intention eſtoit eſloi-

gnée

gnée de vous requerir ce qu'il fault que ie vous demande : car si i'auois autre moyen pour me deliurer, ie vous prometz ma foy (Sire) que ie vous excpterois de l'ennuy que ie sçay que vous receürez, m'otroyant ce que ie vous demanderay, & que vous m'auez promis: mais ie ne puis faire autremẽt: toutesfois ce vous seroit encores plus de blasme, si vous deffaillez de foy & loyauté. Ie vous asseure Cheualier, dist le Roy, que i'aymerois mieux perdre ma corõne, que d'auoir promis chose que ie ne tinsse, pourtant demandez hardiment. Grand mercy, respõdit le Cheualier, il ne reste donques plus que d'auoir asseurance de tous ceux qui sont en vostre cour, qu'ilz ne me feront force pour recouurer ce que vous me deliurerez, & que vous mesmes me le promettez, autrement vostre parole ne seroit tenue veritable, ne moy satisfait m'ostãt d'vn costé, ce que lon me donnoit de l'autre. C'est raison, dist le Roy, & ainsi le vous otroye. Or, Sire, puis que la fortune a permis que vous ayez perdu mon manteau & la corõne, il est impossible que ie ne perde la teste, si ne me donnez ma Dame Oriane vostre fille aisnée. A ceste cause auisez ou a me rendre mes ioyaux ou à me la bailler : toutesfois i'aymerois trop mieux l'vn que l'autre, atendu que ie ne pourray iamais auoir tant de bien par elle, que i'auray encores de mal par la perte que vous auez faite. Cheualier, respondit le Roy, vous demandez trop. Lors chacun cõmença à murmurer contre le vieillard, & si le Roy les eust voulu croire, il eust esté refusé: mais il eust mieux aymé mourir, tãt estoit loyal & bon Prince. Parquoy il leur respondit: Mes amys, ie vous prie ne vous fascher: car la perte de ma fille ne me sçauroit estre tant

preiu-

preiudiciable, que ma parole, si elle se trouuoit mensongere: veu que si l'vn est ennuyeux, l'autre est iniurieux & euitable par tous moyens. Et qu'ainsi soit si les suictz ne tiennent leur Prince fidele, & sa parole inuiolable, comme pourront ilz auoir ou garder en luy l'amour & fidelité qu'ilz luy doiuent? certes il luy seroit meilleur iamais n'auoir esté nay: Pourtant que lon amene tout presentemẽt ma fille: car ie la liureray puis que ie la luy ay promise: & de fait l'enuoya querir. Or estoit la Royne presente à tout ce discours: mais elle n'eust iamais estimé que le Roy eust oublié iusques là l'amour paternelle: toutesfois quand elle ouyt la rigoureuse sentence prononcée contre sa fille, la bõne Dame se vint ieter aux piedz du Roy, & plorant comme mere qui pert son enfant, luy dist: Mon Seigneur, que voulez vous faire? voulez vous estre plus inhumain enuers vostre sang, que les bestes brutes ne sont à l'endroit du leur? Certes quelque brutalité qu'elles ayent, si ne sont elles iamais si desnaturées qu'elles facent tort à leurs faons: Est il doncques raisonnable souz ombre d'vne promesse acordée (sans sçauoir qu'elle) faire si grand tort, non seulement à vous, pere impiteux, & à moy mere triste & malheureuse: mais à toute la republique de vostre royaume? Helàs Sire, ie vous suplie pour l'honneur de Dieu, aui sez autre moyen pour satisfaire à vous, à nous & au Cheualier ensemble. Ma Dame, respõdit le Roy, c'est fait, ie vous prie ne m'en parlez iamais. Et ce disant les grosses larmes luy tõboient des yeux, dõt les assistans furent si ennuyez, que rien plus: & ce qui les troubla dauantage, toutes ces femmes se prindrent à crier: parquoy le Roy (trop marry) leur commanda de

da de se retirer en leurs chambres. Lors la Royne tomba esuanouye, ce nonobstant le Roy la fit emporter par deux Gentilz-hommes, commãdant à chacun sur peine de mort, de ne pleurer ne destourner ce qu'il auoit promis, disant tout hault: Il auiendra de ma fille ce qu'il plaira à Dieu: mais ma parole ne sera fauce, si ie puis. Durant ces choses les nouuelles vindrent à Oriane de la deliberation qu'auoit fait le Roy sur le partement d'elle, dont elle fut (de premier sault) si esperdue, qu'elle cheut sur le plancher de sa chambre si grand sault, que de long temps apres elle ne remüa ny pied ne main. Au moyen dequoy Mabile & ses Damoyselles, pensoient qu'elle fust morte, & de fait le cuiderent mander au Roy: mais à force de remedes, elle reuint peu apres, & ietta vn hault souspir. Or estoient la plus part de ses femmes, les vnes aupres d'elle, les autres plus arriere, à ce qu'elle n'entendist leurs pleurs, & estoit la cõpasion si grande qu'elle eust esmeu les plus durs cueurs à fondre en larmes, specialement quand la Princesse eut le pouuoir de faire ses regretz, qu'elle commença à dire: Ie cognois bien maintenant ma ruïne. Certes, amy, si vous fussiez icy, ie suis seure, que vous me pourriez aisément retirer de ceste peine: mais tout autant m'en disoit le cueur, quand vous prinstes congé de moy, que maudite soit l'heure qu'oncques ie vous l'acorday. Las, quand vous sçaurez ces nouuelles, ie crains encores que vous (ne pouãt souffrir tel malheur) ne mouriez incontinent! mais au fort, amy, nous suyurons bien pres l'vn l'autre. Ha, Mort, refuge des malheureux! ne me voyez vous premiere en ce rang, que tardez vous? Fortune veult triumpher sur vous en me

en me faisant tout du pis qu'elle peult, combien que ie sois seure que vous auez dequoy vous venger: pour tant acourez & ne laissez aquerir tant de préeminence sur moy contre vostre auctorité? Or à Dieu donc amy, puis que de noz vies ne nous entreuerrõs, & ce disant s'esuanouit de rechef. Lors le Roy voyãt qu'elle tardoit si longuement à venir, enuoya deuers elle pour la faire diligenter: mais le messager la trouua en l'estat que ie vous ay dit, & atendit tant qu'elle eust reprins ses espritz: & ainsi qu'elle vouloit recommencer ses doleances, il luy dist: Ma Dame le Roy se courousse que vous ne venez à luy. Quand elle l'entendit elle se leua ayant le cueur si serre, qu'il sembloit que l'extremité de l'ennuy luy eust doublé ses forces, & sans estre suyuie de nulle de ses femmes que de la Damoyselle de Dãnemarc, vint trouuer le Roy. Adonc se mit à pleurer si abondamment, que nul de ceux qui la virent ne peurent estre tant continens, ne le Roy mesmes si constant, que les grosses larmes ne leur tõbassent des yeux: puis se vint ietter aux piedz de son pere, luy disant: Mon Seigneur, que vous plaist il faire de moy? M'amye, respondit il, ie veux tenir ma promesse. A ceste parole la pauurette s'esuanouït, & le Roy pour ne la voir retourna la teste, disant au Cheualier: Amy, voicy le don que vous demandez, & la chose que i'ayme le plus en ce monde: mais entendez vous l'emmener seule? Sire, respondit il, elle sera acompagnée de deux Cheualiers, & de deux Escuyers qui estoient auecq' moy, lors que ie parlay à vous à Vindilisore, & autres ne puis auoir, tant qu'elle soit es mains de celuy, à qui ie suis contraint de la liurer. Au moins dist le Roy, permettez

qu'elle

qu'elle soit acõpagnée de ceste Damoyselle : car elle ne seroit trop honnestement seule entre tant d'hommes. Et bien respondit le Cheualier, pour vne femme ne plus ny moins. Adonc s'aprocha & print la Princesse entre ses bras ainsi esuanouye quelle estoit, & l'asist sus vn grand rosin dans la selle : Puis fit monter vn Escuyer en croupe qui la tenoit embrassée par le corps, de peur qu'elle ne tombast. Et ainsi que le Cheualier l'acoustroit, il pleuroit si fort, que lon eust iugé qu'il en estoit tresdeplaisant, & disoit : Sur ma foy, ie croy qu'il n'y a personne en ceste cour qui en ayt plus d'ennuy que i'ay. Ce pendãt fut amené monture à la Damoyselle de Dãnemarc a laquelle le Roy dist : M'amye, ie vous prie ne l'abãdonnez pour bien, ny pour mal qu'elle puisse auoir. Sire, respondit elle, comment pouez vous consentir à son partement ? A l'heure la Princesse retourna de pasmoison, & vint vn grand Cheualier armé de toutes pieces, qui sans oster son armet, ne saluër la cõpagnie print les resnes du cheual sur lequel Oriane estoit assise, & entendez que c'estoit Arcalaus l'Enchanteur qui ne vouloit estre cogneu. Lors commãda à l'Escuyer de marcher : parquoy la Princesse cognoissant qu'il n'y auoit plus de remede ietta vn tel souspir, qu'il sembloit que le cueur luy deust fendre, disant : Ah mon cher amy à mal heure vous fut oncques le don octroyé : car ce sera vostre mort, & la mienne. Cecy disoit elle pour Amadis, auquel elle auoit donné congé d'aller auecq' la Damoyselle : mais les autres pensoient que ce fust du Roy son pere & d'elle. Et ainsi s'en partit Oriane & ceux qui la cõduisoient, lesquelz piquerent si roidement, que tost apres ilz entrerent au plus parfond

de la foreſt prochaine. Or eſtoit le Roy monté à cheual pour conduire ſa fille, tenant vn baſton au poing, defendãt que nul n'allaſt apres ainſi qu'il l'auoit promis. D'autre part Mabile s'eſtoit miſe à vne feneſtre pour regarder ce dur partemẽt: car elle auoit le cueur ſi ſerré, qu'elle n'euſt ſceu aprocher d'Oriane: mais de fortune aperceut Ardan le Nain d'Amadis monté ſur vn cheual bien courãt qui ſe haſtoit d'aller tant qu'il pouuoit: toutesfois elle l'apella & luy diſt: Ardan ſi tu aymes ton maiſtre, ne ſeiourne vne ſeule heure tant que tu luy ayes fait entendre ceſt accidẽt, & garde de luy faillir maintenant, autrement il aura cauſe d'eſtre trop mal cõtent de toy, eſtant certaine qu'il ſera trop deſplaiſant s'il n'en eſt promptement auerty. Par dieu (ma Dame) reſpõdit le Nain, i'en feray toute diligence, & mon deuoir: Puis ſans plus ſeiourner donna du fouët au cheual, & s'en partit à grand' haſte, ſuyuant le chemin qu'il auoit veu prẽdre à Amadis. Mais maintenant le laiſſerons courre, pour vous reciter ce qu'à meſme heure ſuruint au roy Liſuart qui auoit cõduit Oriane iuſques à l'entrée de la foreſt, faiſant retourner arriere tous ceux qui la vouloient ſuyure: auquel à l'heure que ce trouble eſtoit, ſe vint adreſſer vne Damoyſelle montée ſur vn cheual de legiere taille, qui portoit vne eſpée pẽdue au col, & vne lance au poing ayant le fer doré, & la hante painte richement: laquelle le ſalüa diſant: Sire, Dieu vous doint ioye, & volunté de parfaire ce que dernieremẽt vous me promiſtes à Vindiliſore, en la preſence de voz cheualiers. Lors le Roy la recogneut, & luy ſouuint que c'eſtoit celle à qui il diſt qu'à l'eſpreuue elle cognoiſtroit le bon cueur qu'il auoit, & à ceſte cauſe luy reſpondit:

En

En bonne foy, Damoyselle i'aurois maintenant bien besoing de plus de ioye que ie n'ay: mais nonobstant ie suis tout prest d'acomplir ce que ie vous ay promis. Sire, dist elle, c'est ce qui m'a fait retourner vers vous, cõme au plus loyal Roy du monde: pourtant ie vous suplie presentement me venger d'vn Cheualier qui passe par ceste foreſt, lequel tua (n'a pas long temps) mon pere, par la plus grand' trahison du monde, & non content de ce, le meschant me rauit faisant sa volonté de moy, par force: mais il est tellemẽt enchanté qu'il ne peult mourir si le plus vertueux personnage du royaume de la grand' Bretaigne ne luy donne vn coup de ceste lance, & vn autre de l'espée que voicy: qu'il auoit baillée en garde à vne Damoyselle, de laquelle il pensé estre aymé. Toutesfois il est bien deceu: car elle le hait sur tout rien: au moyen dequoy i'ay trouué moyẽ qu'elle m'en a fait present à ce que plus ayſément elle & moy nous soyons vengées de luy. Ce que ne pouuons estre sans vous: car vous estes le premier & le plus vertueux à mon auis, de tout ce pais. Pourtant, Sir, esuiuant ce que vous me promistes deuant tant de preud'hommes, il vous plaira faire ceste iuste vengeance. Et pource que ie luy ay dit maintesfois que dans le iourd'huy ie luy bailleray Cheualier qui le cõbatra, il est venu seul en ceste foreſt, ou il vous atẽd: parquoy il vous y fault aller auſsi tout seul sans autre compagnie que de moy: car ne se doutant que i'aye l'espée & la lance qui luy sont tant dõmageables, nous auons tel conuenant ensemble, que s'il demeure vaincueur ie luy pardõne mon iniure, & auſsi s'il est vaincu, il doit faire ma volonté. Et bien, respondit le Roy, allons quand il vous plaira. Lors fit a-

porter ſes armes, & s'arma legeremẽt, puis monta ſur vn gentil cheual, & ceignit l'eſpée que la Damoyſel le luy auoit apportée, laiſſant la ſienne qui eſtoit l'vne des meilleures du monde, & ſans autre cõpagnie s'en alla auec elle, tenant la lance au poing, & elle luy portaſon armet: mais ilz n'eurent cheminé longuement qu'elle le fiſt deſtourner du grand chemin, le conduiſant par vn ſentier le long des arbriſſeaux, par ou eſtoient paſſez (n'auoit pas long temps) ceux qui emmenoient Oriane. Lors la Damoyſelle luy monſtra vn grand Cheualier armé, cheuauchãt vn cheual fort noir, ayant au col vn eſcu verd & le heaume ſemblable, & luy diſt: Sire, prenez voſtre armet: car voylà celuy duquel ie vous ay parlé. Ce que fit le Roy, & s'aprochãt du Cheualier luy cria: Gardez vous de moy, Cheualier ſuperbe & de mauuais vouloir. Adonc le Cheualier qui l'entendit coucha la lance qu'il auoit au poing contre le Roy, & le Roy contre luy: puis donnans des eſperons à leurs cheuaux rõpirent dans leurs eſcuz. Mais il fut auis au Roy que la lance paincte que luy auoit baillée la Damoyſelle, fuſt conuertie en vne cheneuote, tant ſe briſa ayſément: au moyen dequoy il mit la main à l'eſpée, & vint charger le Cheualier: mais du premier coup qu'il en rua, elle ſe rompit ioignant la poignée. Lors cogneut qu'il eſtoit trahy: car le Cheualier le vint ioindre à ſon plaiſir, & ainſi qu'il ſe baiſſoit pour donner dans les flancs de ſon cheual, le Roy qui eſtoit hardy, prõpt & adextre, le ſaiſit au colet, & tirerent tant l'vn l'autre qu'ilz tomberẽt tous deux ſur le chãp, le Cheualier deſſouz & le Roy deſſus luy. Au moyen dequoy il ſaiſit l'eſpée qui eſtoit eſchapée des poings de ſon ennemy, & ainſi qu'il

eſſayoit

essayoit à le desarmer pour luy trencher la teste, la Damoyselle qui les regardoit cria tant qu'elle peut: Seigneur Arcalaüs, secourez tost vostre cousin, ou il est mort. Quand le Roy entendit parler d'Arcalaüs, il hauça sa veuë, & auisa dix Cheualiers qui acouroient à luy, l'vn desquelz disoit à haute voix: roy Lisuart, laisse le Cheualier, autrement c'est fait de toy, & ne regneras, de ta vie vn seul iour. Ie ne sçay qu'il en sera, respondit le Roy: mais si ie meurs aussi ferez vous tous pour moy comme trahistres, & meschans que vous estes. A peine eut acheué la parole que l'vn des dix Cheualiers arriua, & donna au Roy si grand coup de lance qu'il luy fit donner du nez à terre, & le naüra: toutesfois il se releua promptement, comme celuy qui se vouloit defendre iusques à la mort, qui luy sembloit estre prochaine: & tenant l'espée du Cheualier qu'il auoit abatu, en tira vn si grand coup au cheual de celuy qui l'auoit frapé, qu'il luy coupa les iarretz. Lors suruindrent les autres qui tous se mirent à l'outrager. Et combien qu'il se defendist brauement, sa defense peu luy profita: car il fut renuersé, & tant petillé aux piedz des cheuaux, qu'il ne se peut releuer: parquoy les deux Cheualiers qui estoient à pied, le saysirent au corps, & par force luy tirerent l'espée du poing, l'escu du col, & le heaume de la teste, puis l'en chenerét d'vne double chesne. Ce fait le firent monter sur vn meschant cheual, & les deux Cheualiers prindrét chacun l'vn des boutz de son lien, & le menerent au fonds d'vne vallée ou ilz trouuerét Arcalaüs auec Oriane, & la Damoyselle de Dannemarc: Et ainsi qu'ilz aprocherent pres, le Cheualier, contre qui le Roy auoit cõbatu au premier, dõna carriere à

son cheual, & tenant le bras droit hault esleué, remuant son gantelet escria : Cousin, Cousin, voicy le roy Lisuart qui est nostre. Certes, respondit Arcalaüs, c'est vne tresbonne prinse: car ie feray que desormais ses ennemis n'auront cause de le douter. Paillard, respondit le Roy, ie sçay bien que tu ne seras iamais autre que trahistre, & celà te prouueray, ie tout naüré que ie suis, si tu t'oses combatre à moy. Par Dieu, dist Arcalaüs, ie ne m'estimerois de gueres plus pour vaincre vn tel seigneur que vous estes. Et ce disant le firēt passer outre, & suyuirent leur chemin, tant qu'ilz arriuerent en vne voye fourchée. Lors Arcalaüs s'arresta, & dist à vn sien page : Pique diligemment à Londres, & dy à mon Seigneur Barsinan, qu'il execute ce que ie luy ay dit, & que i'ay desia bien commencé s'il sçait bien paracheuer. Adonc le Page tourna bride, & print le chemin de la ville. Ce pendant Arcalaüs s'auisa d'enuoyer le Roy d'vn costé, & Oriane d'autre: parquoy il dist à son cousin : Prenez auecq' vous dix Cheualiers & conduisez Lisuart iusques en mes prisons de Daganel, & ces quatre autres me feront compagnie pour mener Oriane au mont Aldin, ou ie luy monstreray les plus singuliereschoses qui y sont. Ce mont Aldin estoit la maison ou plus cōmunément il residoit, l'vn des plus fors & plaisans lieux du monde. Lors les dix Cheualiers emmenerent le Roy par vn costé, & les quatre autres auec Arcalaüs prindrent autre chemin, conduisans les Damoyselles. Certes qui bien considerera en cest endroit les tours de Fortune, il pourra aysément iuger quelle est ausi muable (voire plus) enuers les grans Princes & Seigneurs, que les moindres: comme elle fit cognoistre au

ſtre au roy Liſuart, au temps qu'il penſoit auoir plus vent en poupe, & le pouuoir de luy commander: car en vn inſtant il ſe vid es mains de ſes plus grands ennemys, ſa fille (heritiere de ſes païs) hors de ſa puiſſance, & ſes eſtatz ballancer en ruïne. Luy qui ſouloit eſtre honoré de tous, maintenãt vilipendé & iniurié, prins, & lié comme vn larron, par vn paillard Enchanteur ſimple Gentilhomme, & ſans eſpoir d'auoir iamais mieux que la mort. N'eſt ce pas donc bel exemple pour ceux qui ſont auiourd'huy apellez aux plus haultz hõneurs du monde? auſquelz ilz s'aueuglent tant que (peult eſtre) ilz en oblient Dieu? Ce roy Liſuart eſtoit tresbon, vertueux, & ſage Prince: neantmoins noſtre Seigneur permiſt le faire tomber en tous ces dangers, à ce qu'il euſt ſouuenance que luy ſeul diſpoſe des creatures comme il luy plaiſt, & bien luy en donna cognoiſſance: car il le mit en peu d'heure, au plus bas qu'il euſt peu eſtre: mais il le releua auſsi toſt par le merite d'aucunes de ſes bonnes œuures, ainſi que pourrez preſentement entendre.

Comme Amadis & Galaor ſceurent que lon auoit emmené le roy Liſuart priſonnier, & ſa fille: parquoy ilz ſe diligenterent de les aller ſecourir.

Chapitre XXXVI.

NOus auons cy deuãt recité, par quel moyen Amadis & Galaor s'eſchaperent de Madaſime Dame de Gantaſi qui les euſt fait mourir, s'ilz euſſent eſté cogneuz. Auſsi comme ilz reprindrent le chemin de Londres, ioyeux d'auoir euité ſi grãd' fortune: mais ainſi qu'ilz aprocherent pres de la ville, ilz aperceurent d'aſſez pres Ardan le Nain, courant tant que ſon cheual pouuoit aller. Parquoy Amadis diſt à Galaor: Mon frere, ne me croyez iamais, ſi Ardan ne vient vers nous pour quelque affaire d'importãce. Ne voyez vous la diligence qu'il fait? & comme il acheuoit ſon propos Ardan ſuruint qui leur recita tout ce qui eſtoit ſuruenu depuis leur partemẽt. Mais quand il diſt que la Princeſſe Oriane auoit eſté enleuée de la cour oultre ſon gré, & les regretz qu'elle faiſoit, Amadis entra en telle fureur, qu'il cuyda deſeſperer, & luy demanda

qui

quel chemin auoient prins ceux qui l'emmenoient. Par Dieu, mon Seigneur, respondit Ardan, ilz sont entrez dans la foreſt, qui regarde de l'autre part de la ville. Lors Amadis, sans plus s'enquerir, donna des esperons à son cheual, & s'en courut tant qu'il peult vers Londres, tant estonné qu'il ne sceut seulement dire vn mot à Galaor: lequel le suyuoit de pres, & ainsi courans passerent au trauers de la ville, sans regarder ne ça ne la: mais à tous ceux qu'Amadis rencontroit, s'enqueroit quel chemin tenoient ceux qui enleuoient la Princesse, & chacun le luy monstroit. Or alloit Gandalin apres, lequel de fortune passavis à vis du logis de la Royne, qui estoit lors en vne fenestre, tant pleine d'ennuy que rien plus: & ainsi qu'elle pensoit à son mal, aperceut venir Gandalin lequel elle apella, luy demandant ou il auoit laissé son maistre. Ma Dame, respondit il, il s'en va tant qu'il peult apres ceux qui emmenent ma Dame Oriane. Mon amy, dist elle, atendez vn petit. Lors enuoya querir l'espée du Roy (qui estoit l'vne des meilleures du monde) puis la bailla à Gandalin, luy disant: Ie te prie porte ceste espée à Amadis, & luy dyque c'est celle du Roy qu'il a laissée ce matin, pource qu'vne Damoyselle l'est venu querir pour faire quelque cõbat, & luy en a baillé vne autre: toutesfois il n'est point depuis retourné, & si n'en auons ouy nulles nouuelles, & ne sçauons qu'il est deuenu. Bien ma Dame, respõdit Gandalin, qui print l'espée, & courut apres son maistre, lequel estoit ia fort esloigné: car il alloit sans sçauoir quel chemin il tenoit, pour la trop grande fascherie ou il estoit entré. Au moyen dequoy resuãt sans prendre garde à soy, mist son cheual dans vn bourbier si

auant.

auant, qu'il ne l'en peut retirer sans mettre pied à terre, parquoy il fut contraint de descendre & le tirer hors par le frein : & fut ceſt arreſt cauſe que Galaor & Gandalin l'ataignirent, lequel luy recita entierement ce que la Royne luy mandoït: puis luy bailla l'eſpée qu'elle luy enuoyoit. Quand il entendit parler que le Roy meſmes eſtoit perdu, l'enuie luy augmenta d'vſer de diligẽce pour les ſecourir : toutesfois il auoit ſon cheual tant recreu, qu'il fut cõtraint prendre celuy de Gandalin, qui valoit (peult eſtre) pis: neantmoins à force de coups d'eſperon, il le faiſoit cheminer. Ainſi cheminerent enſemble tant qu'ilz aperceurẽt le train des cheuaux (qui auoient n'agueres paſſé par là) qui eſtoient ceux qui emmenoient le Roy & ſa fille: Au moyen dequoy ilz ſe mirẽt à ſuyure le trac, & trouuerẽt peu apres aucuns baucherõs, auxquelz ilz s'enquirent, s'ilz auoient veu paſſer nul par ce chemin. Ouy bien, Seigneurs, reſpondirent ilz. Lors leur conterent comme ilz auoient veu prendre vn Cheualier, & emmener deux Damoyſelles: toutesfois nous ne nous ſommes oſez monſtrer, ains auõs quaſi touſiours eſté cachez au plus eſpes de ce boys: car ſans doute ce ſont meſchãs gens. Puis leur declarerent, par tant de moyens, les geſtes des priſonniers, qu'ilz cogneurent aiſément que c'eſtoit le Roy & Oriane qui eſtoient trahis. Mes amys, diſt Amadis, cognoiſſez vous nul de ceux qui les emmenẽt? car c'eſt le Roy & ſa fille. Non, reſpondirent ilz: mais nous entẽdiſmes bien qu'vn d'eux qui tenoit les reſnes du cheual de la plus belle Damoyſelle, apella pluſieurs fois Arcalaüs. Par dieu, diſt Amadis, c'eſt mõ Enchanteur. Lors leuant les mains au ciel, diſt: Seigneur dieu!

vous

vous plairoit il me faire tãt de grace, que ie les peusse au iourd'huy rencontrer ! Seigneurs, dirent les bucherons, dix de ses brigands prindrent le chemin à main droite, auec le Cheualier prisonnier, les cinq luy à gauche auec les Damoyselles. Mon frere, dist Amadis à Galaor, ie vous suplie suiure le Roy, & dieu vous vueille guider, & moy aussi, qui vois apres Oriane. Et ce disant, donna des esperons à son cheual, & s'en alla au plus roide qu'il peut apres la Princesse: & Galaor d'autre costé. Mais apres qu'Amadis eut longuemẽt cheminé, estant desia Soleil couchãt, il trouua son cheual si recreu, que pour coup d'esperõ qu'il luy donnast, ne l'eust sceu faire aller autrement que le pas, & ainsi qu'il le talonnoit, auisa à main dextre ioignant le chemin vn Cheualier mort, & tout aupres de luy vn Escuyer, qui tenoit vn cheual par la bride: parquoy Amadis s'aprocha, & luy demãda, qui auoit occis ce Cheualier. Ce a fait, respondit l'Escuyer, vn trahistre, lequel s'en va cy deuant, & mene quand & luy par force les deux plus belles Damoyselles du monde, & ne l'a tué pour autre raison, sinon pource qu'il luy demãdoit qui elles estoient. Et bien, dist Amadis, qu'as tu deliberé de faire? Seigneur, respondit il, si i'auois trouué quelqu'vn qui m'aydast à cõduire le corps de mon maistre, iusques en quelque cimetiere, ou ie l'enterrerois, ie chercherois apres ma fortune. Si tu me veux dõner ce cheual que tu tiens, dist Amadis, ie te laisseray le mien & mon Escuyer pour te secourir, & si t'en donneray quelque iour deux meilleurs qu'il n'est. L'Escuyer s'y acorda, au moyen dequoy Amadis monta dessus, & commanda à Gandalin ayder à mettre le corps du Cheualier en terre, &

que

qu'auſsi toſt il retournaſt à luy le chemin qu'il alloit. Ce diſant donna des eſperons au cheual, courant au pluſtoſt qu'il peut, & tant qu'au poinct du iour il ſe trouua tout aupres d'vn Hermitage, dedans lequel il entra: pour ſçauoir ſi nul y demeuroit: ou il trouua vn Hermite, à qui il demãda s'il auoit point veu paſſer par la cinq Cheualiers qui cõduiſoient deux Damoyſelles. Non certes, reſpondit le preud'hõme: mais ne vous en eſtes vous point enquis à vn chaſteau qui eſt icy ioignant? Non, diſt Amadis, pourquoy? Pourautant, reſpõdit l'Hermite, qu'vn mien neueu, qui en vient, m'a dit, que le bruit y eſtoit, qu'Arcalaüs l'Enchãteur y deuoit tantoſt arriuer, & deux Damoyſelles qu'il mene auec luy par force. Sur ma foy, diſt Amadis, c'eſt le trahiſtre que ie cherche. Sans faute, repondit l'Hermite, il a fait maintz grans maux en ces contrées. Et Dieu l'en vueille toſt oſter, on luy donner grace d'amender ſa vie: Mais n'auez vous ayde de nul pour vous ſecourir? Non diſt Amadis, ſinon celle de Dieu. Comment? Seigneur, reſpondit l'Hermite, vous dites qu'ilz ſont cinq, & vous ſeul, & Arcalaüs eſt l'vn des meilleurs Cheualiers du mõde, voire des plus aſſeurez que lon ſache. Soit tel qu'il pourra eſtre, diſt Amadis: toutesfois il eſt trahiſtre & meſchant, & ceux auſsi qui l'acompagnent, parquoy ie ne les doy craindre: car Dieu, qui eſt iuſte, m'aydera, s'il luy plaiſt. Cognoiſſez vous les Damoyſelles? reſpõdit le bon homme. Certes, diſt Amadis, l'vne eſt la Princeſſe Oriane fille aiſnée du roy Liſuart, & l'autre l'vne de ſes Damoyſelles. Helàs, reſpõdit l'Hermite, ie prie à la douce vierge Marie, qu'elle vous ſoit en ayde, & que ſi bonne Princeſſe ne ſoit longuemẽt au pouuoir

de ſi

de ſi meſchant hõme. Ie vous prie diſt Amadis, ſi auez de l'auoyne en donner quelque peu à mon cheual. Volontiers, reſpondit il, & tandis qu'il repaiſſoit, Amadis demanda à l'Hermite, à qui apartenoit la forte reſſe. Elle eſt, reſpondit il, à vn Cheualier nommé Grumen, couſin germain de Dardan, celuy qui fut occis en la maiſon du roy Liſuart, qui me fait eſtimer, que plus volontiers il logera ceux qui portent hayne à ſi bon Prince. Mon pere, diſt Amadis, ie vous prie auoir ſouuenance de moy en voz oraiſons, & me monſtrer le plus court chemin pour aller ouvous dites, ce que fit le bon homme. Lors Amadis le commandant à Dieu, monta à cheual, & ſuyuit l'adreſſe que lon luy auoit enſeignée. Et peu apres il auiſa le chaſteau enuironné de pluſieurs groſſes tours, & de murailles hautes: parquoy le plus couuertement qu'il peult aprocha tout ioignant, & entendit le grand bruit que lon y faiſoit pour l'arriuée d'Arcalaüs, qui y eſtoit n'a gueres entré. Au moyen dequoy il ſe retira, tournoyãt à l'entour pour voir quelle yſſuë il y auoit, & n'en trouua qu'vne ſeule: parquoy il s'alla embuſcher dans vne montaigne aſſez prochaine, vis à vis, puis deſcendit & atacha ſon cheual pour le faire paiſtre, atendant que le iour vint, ou qu'Arcalaüs & ceux qu'il conduyſoit ſailliſſent: & tant y demeura, que l'aube du iour s'aparut. Au moyen dequoy doutant que la guette du chaſteau le deſcouuriſt ſe retira plus auãt dans la montaigne, & monta au hault d'vne coſte, pleine de taillis fors & eſpais. Lors auiſa ſortir vn autre Cheualier qui s'ẽ alla au ſommet d'vne haute roche, pour deſcouurir de toutes parts s'il verroit quelque embuſche. Ce fait ſe retira, & ne tarda longuement qu'Arcalaüs

calaüs saillit hors auec ses quatre compagnons tres-bien armez, conduisans les deux Damoyselles, lesquelles Amadis cogneut aussi tost. Parquoy voyant qu'ilz venoient droit à luy, se mit à genoux, & faisant son oraison, dist ainsi: Dieu tout puissant, ie vous suplie, qu'il vous plaise estre en mon ayde. Et vous, Marie vierge glorieuse priez maintenant vostre filz (qui est vostre pere) de me guider & adresser. Puis s'acoustra de ses armes, & regarda si son cheual estoit bien sanglé, monta dessus, print sa lance, & son armet, atendant ses gẽs au passage. Mais pource que le lieu ou il s'embuschoit estoit mal à propos pour cõbatre, delibera de les laisser passer & gaigner la plaine, & de fait se retira au plus espais du taillis. Adonc passa Arcalaüs & sa compagnie si pres d'Amadis, qu'il entendit la Princesse Oriane, qui disoit: Às mon amy, vous auiez bien raison de me dire à Dieu, quand ie vous permis d'aller secourir celle qui me sembloit la plus triste du mõde! car ie croy que ce sera le dernier congé, & que iamais plus ne me verrez: pource que la mort me tiẽt desia assiegée, & me suyt de si pres, qu'il me seroit impossible la fuir. Ceste complainte eut tant de vertu, qu'encores qu'Amadis ne se peust contenir de plorer, si enflamba elle son cueur de sorte, qu'aussi tost qu'il vid ses gens en campaigne il les suyuit de si pres, que deuant qu'ilz s'en aperceussent, il entra pesle mesle, criant: Trahistres trahistres, par Dieu vous mentirez: car les Dames ne passerõt pas plus outre. La voix d'Amadis fut incontinent cogneuë par Oriane & la Damoyselle de Dannemarc: au moyen dequoy se sentans (ce leur sembloit) desia recousses, le cueur leur commença à esiouïr, & celuy des gens d'armes à douter.

ter. Toutesfois voyãt Arcalaüs qu'Amadis essayoit à outrager ses gens, s'adressa à luy, & Amadis, qui le cogneut le choisit si à propos, qu'il le desarçonna d'vn coup de lance, sans qu'elle rompist: puis entra sur les quatre autres, & chargea Grumen le Seigneur du chasteau ou ilz auoiẽt logé, & l'atteignit de si droit fil, que le fer, & la hante luy trauerserent les costes, & tomba mort, luy demeurãt le tronçon dans le corps: parquoy Amadis mit la main à l'espée que la Royne luy auoit enuoyée, auec laquelle il fit tant d'effort, que nonobstãt que ses ennemys se missent en leur deuoir, si craignoient ilz par trop les pesans coups qu'il donnoit: car la presence de celle, de laquelle il estimoit toute sa fortune dependre, luy doubloit tellemẽt ses forces, qu'il luy estoit auis, que tout le monde ensemble ne l'eust peu vaincre, ains que luy seul estoit sufisant pour rompre vne armée: Au moyen dequoy en peu d'heure deffit ceste canaille. Mais ainsi qu'il estoit au fort du cõbat, la Damoyselle de Dãnemarc voyãt que les gens d'Arcalaüs branloient, & que luy mesme ne se pouuoit releuer, dist à Oriane: ma Dame, Dieu nous ayde: car vostre Amadis se monstre (pour l'amour de vous) plus qu'homme. Ne voyez vous la sorte dont il a desia traité Arcalaüs & nostre hoste? Croyez moy que nous sommes secouruës: car le reste ne luy pourra plus gueres resister. En bõne foy, m'amye, dist Oriane, ie croy que vous dites vray: puis iettant vn hault souspir, dist: Ah heureux Amadis, mirouër de toute vertu & cheualerie! ie prie nostre Seigneur qu'il vous doint grace de paracheuer nostre secours, & la victoire sur ces trahistres! Quand l'Escuyer qui tenoit Oriane (ainsi qu'il vous a esté recité) entendit parler d'Amadis

d'Amadis, eut telle peur, qu'il la descendit à terre, disant à soy mesmes: Par Dieu ie serois bien sot d'attendre à receuoir sur ma teste les coups qu'il donne sur ces autres. Puis donnant des esperons à son cheual s'enfuyt le plustost qu'il peut: mais il ne sceut tant se diligenter, qu'il ne vid auant son partement Amadis donner si grãd coup d'espée sur le bras d'vn des Cheualiers, contre qui il combatoit, qu'il le luy fit tomber à terre. Au moyen dequoy ce malheureux sentãt angoisse mortelle se print à crier & à courir ensemble. Or ne le chassa longuement Amadis: car il tourna visage aux autres, entre lesquels l'vn d'eux mal armé par la teste fut ataint à descouuert par si grand' force, que de là en auãt il n'eut que faire de bonnet de nuit, pource qu'il eut la teste fenduë iusques aux yeux. Et pourtant n'en restoit plus qu'vn, lequel voyant le fort estre tombé sur ses compagnons, tourna dos & le gaigna à fuir. Et ainsi qu'Amadis le poursuyuoit, il entendit crier la Princesse: parquoy regardant vers elle, auisa Arcalaüs qui l'auoit desia chargée deuant soy, & l'emmenoit au plustost que le cheual pouuoit fuir. Et à ceste cause Amadis laissa la poursuyte du fuyart pour secourir Oriane: & quelque diligence que fist Arcalaüs Amadis l'ataignit tost apres: mais ainsi qu'il auoit haucé le bras pour le fraper, il eut crainte de blecer Oriane, au moyen dequoy il faignit son coup: toutesfois il estoit desia tant esbranlé, qu'il ne le peut du tout retenir, qu'il ne cheust sur les espaules d'Arcalaüs, & luy aualla vne piece de sa cotte de maille, & de la chair viue ensemble. Et de douleur qu'il sentit laissa tomber à terre la Princesse, pour fuyr encores plus legeremẽt: car il sçauoit que si Amadis l'atrapoit,

tout

tout l'auoir du monde ne le sauueroit: toutesfois il le poursuyuit assez loing, & luy disoit Amadis en le suyuãt: Tourne, Arcalaüs, tourne, & tu verras si Amadis est mort, ainsi que tu as dit ces iours passez. Mais Arcalaüs n'auoit pas loisir de luy obeir, & ayma mieux oster son escu du col, & le ieter à terre pour n'auoir chose qui empeschast son cheual à courir. Et ainsi qu'il s'amusoit à le ieter, Amadis l'ataignit, & luy dõna d'assez loing vn coup du bout de l'espée, de laquel le il luy fendit le haubert tout le long des reins, & descẽdit l'espée sur larçon de derriere de telle roideur, qu'il le coupa outre iusques dãs la croupe du cheual, lequel se sentant blecé, se print plus fort à courir que deuant, & s'eslongna en peu de temps d'Amadis, qui vouloit mal de mort à Arcalaüs: neãtmoins ne le voulut poursuyure plus auãt, craignant qu'il suruint quelqu'vn pour faire desplaisir à Oriane, au moyen dequoy il perdroit (par sa faute) ce qu'il auoit recouuré par son effort. Et pourtãt retourna à elle, puis descendit de cheual, & se mettant à genoux luy baisa les mains disant: Ma Dame, nostre Seigneur m'a fait plus de grace, par le secours qu'il vous a donné, qu'il ne fit oncques à Cheualier: car ie ne m'atendois plus vous voir de ma vie. Or estoit elle encor' si esperduë (tant pour le mal qu'elle auoit souffert, que pour la crainte qu'elle auoit d'estre à l'entour de tant de gens morts) qu'elle ne luy sceut nullemẽt respondre: mais l'embraça pour s'asseurer de la grand' frayeur ou elle estoit. Ce pendãt la Damoyselle de Dannemarc courut prendre le cheual d'Amadis, & en y allant auisa l'espée d'Arcalaüs sur la terre, laquelle elle leua, & l'a porta à Amadis, luy disant: Seigneur voyez ceste bella

eſpée. Amadis, la print, & cogneut que c'eſtoit celle qu'il auoit quand il fut trouué en la mer, laquelle depuis Arcalaüs luy roba quand il l'enchanta, & fut treſaiſe de l'auoir recouurée. Or entendez, que tant pour le trauail qu'auoit receu Oriane, que pour l'effroy ou elle eſtoit, ne s'eſtoit peu releuer du lieu ou l'auoit miſe Arcalaüs : parquoy Amadis fut touſiours à genoux parlant à elle, tant que Gandalin y arriua lequel auoit cheminé toute nuit pour atteindre ſon maiſtre, apres qu'il eut laiſſé le corps du Cheualier mort en vn Hermitage. Amadis fut treſaiſe de ſon retour, & Gandalin encores plus, voyant comme ce combat auoit eſté deſmeſlé. Apres qu'Oriane ſe fut vn peu aſſeurée, elle pria Amadis de l'oſter de ce lieu: parquoy il commanda à Gãdalin qu'il montaſt la Damoiſelle de Dãnemarc ſur l'vn des cheuaux eſchapez, & qu'Oriane auroit celuy de la Damoyſelle : & ainſi s'equiperent, & s'en partirent auecq' autant de plaiſir que lon ſçauroit eſtimer. Amadis conduiſoit ſon Oriane, tenant les reſnes de ſon pallefroy, & elle luy recitoit en cheminãt la peur qu'elle auoit euë des Cheualiers qui giſoient morts, & telle, diſoit elle, que ie ne me puis encores aſſeurer. Ma Dame, reſpondit Amadis, trop plus grande a eſté la peine que i'ay receuë d'vne perſonne viue & moins eſpouentable, que des mortz, leſquelz ne peuuent faire mal: mais ceſte là, pour ſa beauté me fait mourir. Encores qu'Oriane l'entendiſt bien, elle luy demãda, & qui eſt ceſte perſonne? Vous, ma Dame, diſt il, qui me tenez en telle vie, qui eſt plus nuiſible que la mort: Mõ amy, diſt elle, iamais de mon conſentement vous n'euſtes mal, & ſerois bien marrie de le vous auoir pourchaſſé: car pluſtoſt y remedirois,

ſi i'a-

si i'auois le pouuoir. Ma dame, dit il, vous seule sans le pourchasser le m'auez fait, & vous seule en auez le remede que ie pourchasse, & n'est inconuenient que de si grande perfection, soit causée si extreme passion: mais si en vous y a la pitié que promet le reste de voz excellences, vous ne voudrez voir en moy ce qui vous a despleu en voz ennemys, c'est la mort, laquelle ie ne euisse peu tant differer en si grand tourment, n'eust esté la cognoissance que i'auois que vous n'auiez encores nule oportunité d'y pouruoir, & deliurer ensemble vous de vostre promesse, & moy de ce trauail. Mais puis que l'ocasion s'y offre, & que la fortune nous a eslongné tout ce qui pouuoit empescher nostre contentement, ie vous supplie, ma Dame, ne nous estre point plus contraire qu'elle, & vouloir vser de sa liberalité, sachant que l'ocasion est chauue, & qu'estant passée, on ne treuue pas tousiours par ou la reprẽdre. Oriane (non tant pour ses raisons, que pour ce qu'elle estoit en aussi grand' peine que luy, & que s'il n'eust cõmencé, elle eust volontiers fait l'office de requerir) luy dist ainsi: Grande est la force de voz persuasions: mais plus grande est celle de l'amour que ie vous porte, qui me tient si espriſe, que quand bien vous auriez moindre occasion de demander, si suis ie contente, & contrainte de vous obeir, & de me fier en vous de la chose qu'à grand' peine ie tenois seure en ma pensée. Bien vous prie ie, que puis que vous me voyez si despourueuë d'entendemẽt, vous preniez la cure de conduire nostre fait si prudemment, qu'il soit incogneu, & qu'au moins ce qui aux hommes sembleroit mal fait, ne le soit deuant Dieu. Assez de protestations & remonstrances fit la dessus Amadis: mais il ne failloit

grande baterie à ville rendue. Ainsi sur ce propos arriuerẽt en vn lieu assez pres de la ville, où il y auoit vn boys fort espes d'arbres. A l'endroit duquel grãd sommeil print à Oriane, comme à celle qui n'auoit oncques dormy la nuit precedãte, & dist à Amadis: Ie vous asseure mon amy, que l'enuie de dormir me prend si fort, que ie ne me puis plus tenir. Ma Dame, respõdit il, descendons en ceste valée, ou vous reposerez. Et laissans le grand chemin, trouuerent vn petit ruisseau bruyant doucemẽt, ioignant l'herbe & les arbrisseaux tout à l'entour, qui dõnoient grand ombrage au lieu. Là descendirent & dist Amadis a la Princesse: Ma Dame, s'il vous plaist nous passerõs icy la chaleur, & dormirez tandis que la fraischeur viendra, & ce pendant i'enuoiray Gandalin en la ville pour nous aporter viure. Vous dites bien, respondit Oriane: mais qui luy en baillera? Il en empruntera, dist Amadis, sur ce cheual qu'il menera, & retournera à pied. En bonne foy, respondit elle, nous luy ferons mieux. Il vendra ceste anneau, lequel iamais ne nous seruira si biẽ, qu'il fera maintenant. Et le tirant de son doigt le bailla à Gandalin, qui s'en partit, & passant pres d'Amadis luy dist: Qui a temps à propos & le pert, tard le recouure. Amadis entendit assez pourquoy il le disoit, combien qu'il n'en fit semblant: mais se print à desarmer, tandis Oriane faisoit estendre le manteau de la Damoyselle de Dannemarc sur l'herbe, & se coucha dessus, puis se retira la Damoyselle vn peu apres dans le taillis, & s'endormit, cõme celle qui en auoit grande enuie. Ainsi demeura Amadis seul auec sa Dame, tant plein de grand' ayse (pour le bien qu'elle luy auoit otroyé, qui estoit la perfectiõ de ce qu'il eust sceu desirer)

firer) qu'il ne pouuoit oſter l'œil de deſſus elle en ſe deſarmant, qui le faiſoit faillir, & tant plus il auoit de haſte, & moins il s'auançoit. Mais en fin eſtãt en pourpoint, & à ſon ayſe, ſi ſes mains auoient eſté lentes en leur ofice de le deſarmer, tout le reſte de ſes mẽbres ne l'eſtoit point: car il n'y auoit celuy qui ne fuſt en ſon deuoir, le cueur eſtoit rauy en pẽſee, l'œil en contemplation de l'infinie beauté, la bouche au baiſer, & les bras à l'embracer, & de tous n'en y auoit vn ſeul mal contẽt, ſinon les yeux qui euſſent voulu eſtre en auſsi grand nombre, qu'il y a d'Eſtoiles au ciel, pour mieux la regarder: car ilz ne penſoient ſufire à aſſez clerement voir choſe ſi diuine. Ilz eſtoient en peine auſsi de ce qu'ilz ne voyoient point leur lumiere: car la Princeſſe les tenoit clos, tãt pour ne ſembler auoir ſans raiſon parlé de dormir, que pour la diſcrette honte que ſon grand plaiſir luy aportoit, ne luy permettant oſer voir hardiment ce qu'elle aymoit le plus en ce mõde. Et pour ceſte meſme ocaſion, tenoit les braz negligemment eſtenduz comme endormie, & auoit pour le chauld laiſſé ſa gorge deſcouuerte, & mõſtroit deux petites boules d'Albaſtre vif, le plus blanc & le plus doucemẽt reſpirant que Nature fit iamais. Lors oublia Amadis ſon acouſtumée diſcretiõ, & à la charge d'eſtre importun, il laſcha la bride à ſes deſirs ſi auantageuſement, que quelque priere & foyble reſiſtance que fiſt Oriane, elle ne ſe ſceut exẽpter de ſçauoir par eſpreuue, le biẽ & le mal ioint enſemble qui rend les filles femmes. Grande fut l'aſtuce & bonne grace qu'eut la Princeſſe de ſçauoir ſi bien temperer ſon grand plaiſir auecques vne delicate & feminine plainte de l'audace d'Amadis, & au viſage monſtroit

enſemble vn ſi gracieux courroux, & vn ſi content deſplaiſir, qu'en lieu de cõſumer le temps en excuſes, Amadis print encores la hardieſſe de la rebaiſer, & de luy donner nouuelle cauſe de le tenſer. Ce que (voyant que c'eſtoit peine perduë, & qu'il eſtoit obſtiné) elle ne fit point: mais conuertit tout ſon propos à ſe rapaiſer, & par leur auis donner ordre à pouuoir le temps auenir continuer leur iouyſſance ſi ſagement, que nule partie du plaiſir fut troublée par ennuy & empeſchement. Dequoy ilz deuiſerẽt grand' piece, entremeſlans leurs paroles d'infiniz baiſers, & des plus delicates careſſes dequoy amour ſe peult auiſer. Ah combien de contes luy fit lors Oriane des peines qu'elle auoit ſouffertes atendant ce iour! luy confeſſant des particularitez qu'autre qu'elle & ſon deſir ne auoit encores entenduës. Combien auſsi de choſes luy diſt Amadis pour luy teſmoigner ſon contentement, & l'aſſeurer de ſa perpetuelle foy, tenant tous les trauaux qu'il auoit ſouferts pour bien heureux, & trop bien recompenſez. Et bien qu'en ces diſcours & plaiſirs ilz euſſent conſumé la plus grand' partie du iour, & qu'il deuint tard, ſi eſtoient ilz ſi diſtraitz de tout autre ſouuenir, qu'ilz ne ſentoient point le tẽps, ny ne leur ſouuenoit de iour ne de nuict, n'à peine d'eux meſmes, & quand Gandalin ne fuſt iamais ſuruenu, ne la Damoyſelle eſueillée, ilz ne s'en fuſſent ſouciez, n'auiſez. Aſſez de viures leur ſembloit auoir de la iouyſſance l'vn de l'autre, qui les repaiſſoit plus delicieuſement que n'euſt ſceu faire tout le Nectar & l'Ambroſie de Iupiter. Et aſſez bien ſeruie eſtoit la Princeſſe d'Amadis, ſans ſa Damoyſelle: neantmoins l'vn & l'autre ſuruindrent, preſque à meſme heure,

qui

qui fut cause que les deux amans se leuerẽt, & se prenans par les braz, se mirent à proumener le long d'vne couuerte allée qui estoit en ce bois, & ce pendant Gandalin & la Damoyselle de Dannemarc mirent ordre à leur menger sur vne petite leuée, tapissée de menuë herbe assez commode pour le lieu. Et combien que la n'y eut buffet d'or ne d'argent, comme chez les roys Lisuart, & Perion, ny solennité de grãds seruices, si s'estimerent ilz mieux traitez qu'oncques parauant n'auoient esté. Et durant leur repas, voyant l'amenité de ce bois & des fontaines, commẽcerent à ne trouuer estrange, que les dieux eussent autrefois habandonné le ciel pour venir habiter les plaisantes & delectables forestz, & tindrent Iupiter sage pour auoir suiuy Europa, Io, & ses autres amyes. Et apollo auoir eu raison de deuenir pasteur pour l'amour de Daphné, & de la fille d'Admetus, & eussent voulu, à l'exemple d'eux, demeurer là, sans iamais retourner à leurs palais, & royales pompes: estimant les Nimphes des bois plus heureuses déesses, que celles qui sur les autelz de Marbre demeurent aux superbes temples des grandes villes. En telz propoz passerent le temps qu'ilz furent à table, puis estans Gandalin & la Damoyselle retirez, les deux amans recommencerent leurs plus agreables deuis, preuoyans bien par doux effaitz & paroles, que nulle minute de temps fust perduë. Puis doncques qu'ilz sont si à leur ayse nous ne les destourberons point: mais les y laisserons, & viendrons à parler de ce qui auint à Galaor, estant en la queste du Roy.

Comme dom Galaor deliura le Roy Lisuart de la prison ou lon le menoit.

Chapitre XXXVII.

Stant dom Galaor party d'auec son frere Amadis, ainsi que vo⁹ auez peu entendre, il suyuit le chemin, par lequel lon emmenoit le Roy prisonnier, & faisoit diligence si extreme, pour le grand desir qu'il auoit de l'ataindre, qu'il ne pensoit en cheminant à chose qu'il rencõtrast en sa voye: & courut tant qu'enuiron l'heure de vespres il entra en vne vallée, ou il s'aperceut que quelques gens de cheual y auoiẽt reposé la nuit, & pourtãt suyuit leur trac au plustost qu'il peut, presumant que c'estoiẽt ceux qu'il cherchoit, & qu'ilz ne pouuoient estre encores loing. Mais ainsi qu'il alloit, auisa vn Cheualier armé de toutes pieces, & bien mõté, qui venoit contre luy, lequel s'aprochant pres, luy dist: Cheualier demourez, & me dites quel affaire vo⁹ presse d'ainsi fuyr. Ie vous pric, respondit Galaor, deportez vous: car pour m'arrester il en pourroit venir trop d'inconuenient. Par Dieu, dist le Cheualier, vous ne m'eschaperez pas ainsi: car vo⁹ me le direz, vueillez, ou non. Pour celà Galaor ne s'arresta, ains donnant des esperons à son cheual passa oultre: ce que voyant l'autre luy cria. Ah gallant, vous fuyez, par Dieu ie vous feray tantost arrester à voz despens. Et ce disant courut & l'ataignit incontinent, pource que son cheual estoit plus frais que celuy de Galaor, qui estoit desia lassé, pour le grand chemin qu'il auoit fait

fait tout le iour. Quand Galaor cogneut que l'autre le pourchassoit ainsi, & qu'il estoit si pres qu'il ne pouuoit plus aller qu'il ne fut ataint, il luy tourna visage, iettant son escu derriere le dos: parquoy le Cheualier coucha sa lance pour l'ataindre, mais Galaor se tira à costé, tellement que l'autre passa oultre de grande roydeur, & cognoissant la ruze que Galaor luy auoit faite, & qu'il s'enfuyoit, trencha chemin, & le vint deuancer à vn destroit luy criant: Cà, çà, maistre couard, ou nous nous combatrons maintenant, ou vous me direz qui vous meut de fuyr ainsi: puis de rechef coucha contre Galaor, lequel (faignãt de le receuoir) se tira à costé & passa oultre sans s'arrester, courant au plustost que son cheual pouuoit aller, tandis que le Cheualier paracheuoit sa carriere, car il ne sçauoit arrester le sien: & à ceste cause en peu de temps Galaor s'eslongna grandement de luy, dont le Cheualier fut trop despité, & dist à soy mesmes: Il ne sera pas vray, vous n'eschaperez ainsi. Or sçauoit il les adresses de la foreſt, au moyen dequoy tost apres il l'ataignit, & s'aprochant lũy dist: Paillard, infame, & sans cueur, choisy maintenant de trois choses la meilleure pour toy, ou combatre, ou retourner, ou me dire ce que ie t'ay demandé. Par Dieu, respondit Galaor, la plus aisée de ces trois offres m'est dificile, & si ne faites courtoysement: car ie ne retourneray, & si ie me combatz ce sera maugré moy: toutesfois si vous desirez sçauoir qui me presse tant suyuez moy, & vous le verrez: car i'arresterois trop à le vous faire entẽdre, & peult estre aussi qu'apres vous ne me croyriez, tant est grand & malheureux le fait, pour lequel ie suis ainsi pressé. Vrayement, dist le Cheualier, ie vous suyüray auant

trois

trois iours entiers que ie ne sçache si vous mẽtez. Lors Galaor passa oultre continüant sa diligẽce, & le Cheualier le suyuit: puis ayans cheminé enuiron demye lieuë, ilz aperceurẽt deux Cheualiers, l'vn à pied courant apres son cheual, & l'autre qui fuyoit tant qu'il pouuoit. Or estoit celuy de pied cousin germain du Cheualier qui suyuoit Galaor (lequel auoit esté abatu d'vn coup de lance, que luy auoit donné l'autre qui s'en couroit) toutesfois il ne le cogneut de prime face mais luy demanda comme ce luy estoit auenu. Adõc l'autre qui l'auisa le courut embracer, luy disant: Sur ma foy, cousin mon amy, ie m'en allois resuant si fort à celle que vo⁹ sçauez, que ie ne prenois garde à moy ny à autre quand ie senty vn coup de lance que me donna ce Cheualier qui va deuãt de si grand' roideur, qu'il a renuersé moy & mõ cheual ensemble: toutesfois ie me suis releué promptement, & l'ay apellé au combat: mais il la refusé, & m'a seulement respondu que ie fusse vne autrefois plus prompt à respondre quãd on m'apelleroit. A ceste cause ie vous suplie allons apres, & vous pourrez voir cõme ie me sçauray venger de luy. Ce ne peult estre, dist l'autre, premier que i'aye suyuy trois iours entiers ce Cheualier que vous voyez: puis luy recita tout ce qui luy estoit auenu auecq' Galaor. Certes, respondit le Cheualier, à ce que vous dites c'est bien le plus couard du monde, ou il se contregarde ainsi pour executer quelque grande entreprinse: pourtãt ie suis content postposer la vengeance de mon iniure, & vous suyure à ce que ie sçache quelle sera la fin de vostre entrepriſe. Et ainsi qu'ilz deuisoient aperceurent que Galaor estoit fort esloigne, & encores pressoit son cheual tant qu'il pouuoit,

uoit, parquoy ilz coururent apres luy: toutesfois ainsi que Galaor entroit dãs l'espesseur de la foreſt, la nuit le surprint, qui luy fit perdre le trac qu'il suyuoit, tellement qu'il ne sçauoit quel chemin il deuoit tenir. Lors se recommandant à Dieu, le suplia de le radresser, & permetre qu'il fust le premier à secourir le Roy. Et pource qu'il estima que ceux qui le conduisoiẽt se fussent desia retirez, & que son cheual estoit hors d'aleine, il se mit au pas escoutant, puis ça, puis là, s'il en orroit nouuelles, ou bruyt de gens. Ce pendant les deux autres Cheualiers qui le suyuoiẽt pensans qu'il eust prins le chemin à droit, trauerserent la foreſt: & arriuans en la plaine (voyans qu'ilz l'auoient ainsi perdu) eurent soupçon qu'il se fust caché: parquoy ilz s'en allerent descendre au logis d'vne Dame veuue qui estoit ioignant de là: mais Galaor qui n'auoit enuie de dormir, ne faisoit que trauerser le bois, escoutant s'il entendroit quelque bruyt de gens. Et voyant qu'il n'y profitoit rien, s'auisa de mõter au hault d'vne montaigne pour regarder de toutes pars s'il en aperceüroit quelque chose, toutesfois il perdit ses pas. Parquoy reprint l'adresse du chemin qu'il auoit laissée & tant chemina, qu'il entra en la pleine. Lors apperceut vn petit feu au bas d'vne vallée, & cheminant ceste part trouua quelques gardes de haras, lesquelz le voyant armé, de crainte qu'ilz en eurent prindrent leurs iauelines, & vindrent encontre: mais il leur dist qu'ilz fussent asseurez, & qu'il les prioit seulement de donner vn petit d'auoyne à son cheual (s'ilz en auoient) ce qu'ilz firent. Adoncq' mist pied à terre, & le desbrida, puis ces pasteurs luy demanderent si luy mesmes vouloit menger. Non, respondit Galaor,

mais

mais ie suis content de dormir quelque peu, pourueu que me faciez ce plaisir de m'esueiller au poinct du iour. A l'heure les deux parts de la nuit pouuoient estre passées, & s'aparut peu apres l'aube du iour, au moyen dequoy Galaor (qui ne dormoit qu'en trense) s'esueilla promptement, print ses armes, monta à cheual, & commandant à Dieu ces pasteurs, s'en alla au plus hault de la montaigne: puis estandit sa veuë de toutes parts, pour voir s'il pourroit auoir nouuelles de ce qu'il cherchoit: mais il descouurit seulemẽt les deux Cheualiers qui l'auoient suiuy le iour precedãt, lesquelz sortoient du logis ou ilz auoient couché. Desia le Soleil commençoit à rayonner: parquoy ces Cheualiers l'auiserent de loing, & le cogneurent à l'escu qu'il portoit, & à mesme instant le virent descendre de la coste, au plus tost que son cheual pouuoit courre. Lors le Cheualier qui auoit esté abatu, dist à son cousin: Le gallant nous a aperceuz, & s'enfuyt. Certes, ie croy qu'il court ainsi pour quelque meschanceté qu'il a faite, qui le contraint aller couuert: parquoy ie fais vœu à dieu, que si ie le puis ataindre ie sçauray qui le meut, & (peult estre) à son dõmage. A ceste cause ie vous prie allons apres: mais Galaor (qui pensoit bien à autre chose) auoit desia veu passer les dix Cheualiers, qui cõduisoient le Roy par vn destroit, & marchoiẽt cinq deuant & cinq derriere, le Roy estant au mylieu. Lors Galaor delibera de plustost mourir qu'il ne le deliurast, & en ceste deliberation s'aprocha d'eux, baissa sa visiere, & vint charger les cinq premiers: car il fut si animé de voir le Roy encheſné, qu'il luy sembloit estre luy seul trop fort pour deffaire les dix, & dix autres, s'ilz y eussent

esté. Lors leur cria : Trahistres, auez vous osé mettre la main sur le meilleur Roy du monde ? Et ce disant chargea le premier qu'il rencontra, & l'ataignit de sorte qu'il luy mit la lance dans le corps plus d'vne brasse outre, dont il tõba mort. Ce que voyant les quatre autres enuirõnerent Galaor, & se mirent à l'assaillir de toutes parts, & si rudement que son cheual fut contraint donner du genoil à terre. Adonc l'vn d'eux pensant bien ieter bas Galaor, coucha sa lance cõtre luy: mais le coup glissa, & Galaor qui estoit fort adroit la luy arracha des poings en passant, & pressant son cheual en donna si grand coup à vn qu'il rencontra, qu'il luy trauersa les deux cuysses, & le corps du cheual ensemble, lequel cheut mort sans plus marcher vn seul pas: Parquoy Galaor mit la main à l'espée: mais les cinq autres Cheualiers voyans le combat tant durer, vindrent au secours de leurs compagnons. Lors Galaor cognoissant l'extremité ou il estoit, delibera de venger sa mort, & le Roy ensemble: & à ceste cause entra pesle mesle, fendant & renuersant ceux qu'il rencontroit tellement que les plus hardiz ne s'osoiẽt quasi trouuer deuant luy. Or pouuoient voir les deux cõsins qui le suyuoient, l'effort qu'il faisoit, dont ilz furent si esmerueillez, qu'ilz disoient l'vn à l'autre: Par Dieu nous auons eu tort de l'estimer couard : car c'est le plus hardy, Cheualier que ie cogneu onques. Ne voyez vous les grans coups qu'il donne, & ce qu'il fait contre tant ? Ie vous suplie allons le secourir, & ne le laissons ainsi malheureusemẽt tuer. Qui voudroit faire autrement, respondit il, sinon ayder au meilleur Cheualier du monde? & croyez qu'il ne s'est point adressé à tãt de gens, si n'est pour quelque

que grand cas. Lors coururent le plus toſt qu'ilz peurent le ſecourir, & entrerent dans les gens d'Arcalaüs frapant ſur eux à dextre & ſeneſtre, tellement que Galaor ſe ſentit incontinent ſecouru : car ilz les firent eſcarter de ſorte, qu'il eut loyſir de reprendre aleine, pource que les deux nouuellement arriuez eſcarmouchерent les autres de ſorte, que leur reſiſtance commença à affoiblir: toutesfois ilz ſouſtindrent longuemẽt l'aſſault, & iuſques à ce que Galaor s'esbahiſſant d'ou telle ayde luy venoit, rentra en la preſſe, ce qui mit les autres entierement hors d'eſpoir : car ilz eſtimerent que le ſecours fuſt plus grand, au moyen dequoy ilz recõmencerent à branſler. Quand le couſin d'Arcalaüs aperceut que la ruïne tomboit de ſon coſté, & que deſia tous ſes gẽs eſtoient recreuz, morts ou deffaitz, il propoſa de tuer le Roy, lequel auoit parauant trouué moyen de ſe deſcendre du cheual, & de prendre l'eſpée & l'eſcu de l'vn des Cheualiers morts. Parquoy quãd l'autre s'aprocha pour le fraper, le roy hauça l'eſcu, & fut le coup ſi grand, que l'eſpée entra bien vne paume dedans, & de la pointe luy entama le chef iuſques à los. Toutesfois il ne s'eſtõna: car il donna ſur le muſle du cheual de ſon ẽnemy de ſorte, que il l'eſtourdit, & le renuerſa auec celuy qui le cheuauchoit. Or s'eſtoit Galaor mis à pied, pource que ſon cheual n'en pouoit plus : & voyant que ce Cheualier aſſailloit le Roy, courut le ſecourir: mais le Roy s'eſtoit ieté deſſus quand il le vid rẽuerſé, au moyen dequoy Galaor luy arracha l'armet de la teſte pour la luy couper, que le Roy luy pria differer : car il fault (diſoit il) qu'il meure en larron comme il merite. En ces entrefaites dom Guillan & Ladaſin pourſuyuoiẽt

vn

vn autre Cheualier qu'ilz occirent, puis vindrent ou estoit le Roy, lequel ilz cogneurent aussi tost: mais oncques gens ne furent plus esbahiz, pource qu'ilz ne sçauoient rien de son infortune. Lors mirent pied à terre, & luy firent la reuerence, puis osterent leurs heaumes, au moyẽ dequoy il les cogneut incõtinent, & les vint embracer, leur disant: Mes amys, vous m'auez secouru en bonne saison, & telle que i'aperçoy bien maintenant que vostre amye (disoit il à Guillan) me fait grand tort de vous distraire si souuent de ma compagnie: car par elle ie vous perds, & vous aussi, La dasin, pour l'amour de luy. Guillan fut tout honteux, & rougit de ceste parole, non pourtant qu'il ne continüast depuis à aymer celle dont le Roy parloit, qui estoit la Ducheſſe de Bristoye, laquelle ne luy portoit moins d'affectiõ que luy a elle, comme elle luy en auoit donné asseurance par le bon traictement qu'elle luy auoit fait, gouſtans ensemble du fruict qui cause contentement a ceux qui aymẽt. Dõt le Duc se douta & en eut touſiours soupçon, qui fut cause de l'ennuy qu'eut Galaor, lors que le Nain le cuida surprendre au sortir du iardin, ou il estoit entré pour aller coucher auec Aldene, & que la Damoyselle qui l'y mena cuida depuis estre bruslée, ainsi que l'hiſtoire vous a recité n'agueres. Mais entendez, que durant que le Roy deuiſoit auecq' Guillan, Galaor tira le neueu d'Arcalaüs de dessouz son cheual, puis luy mit au col la chesne que le roy auoit. Ce fait prindrent les meilleurs cheuaux des Cheualiers morts, sur lesquelz ilz monterent, & se mirent au chemin de Londres, & en cheminant La dasin conta au Roy tout ce qui estoit auenu à Galaor. Dequoy le Roy l'estima grande-

ment

ment, mesmes pour s'estre tant bien contregardé en s'espargnant pour l'execution de son entreprise. Mais Sire, dist Guillan, il fut bon, car pensant à celle qui souuent me fait oublier moy mesmes, vn Cheualier me surprint, & d'vn coup de lance me desarçonna: dequoy le Roy & les autres se prindrent fort à rire. Vrayement, respondit le Roy, i'ay ouy parler de mains amoureux, & de ce qu'ilz font pour leurs amyes: mais oncques ie ne fu desieuné d'vn fait semblable au vostre. Et certes Guillan, à ce que ie voy, ce n'est sans cause si lon vous nomme le Pensif: car vous estes le plus grand resueur du monde. Ainsi alloient deuisans de plusieurs propos, tant qu'ilz arriuerent en la maison de Ladasin, qui n'estoit loing de là, ou tost apres arriua, l'Escuyer de Galaor, & Arda le Nain d'Amadis, lequel pensoit que son maistre eust prins ce chemin. A l'heure Galaor recita au Roy la maniere comme Amadis & luy s'estoient separez, luy conseillant d'enuoyer à Londres: pource dist il, que les bucherons qui nous dirent nouuelles de vostre prinse n'auront failly à l'aller publier en la ville, qui sera cause de faire entierement esmouuoir le peuple. Sur ma foy, respondit le Roy, puis que vostre frere Amadis a entreprins le secours de ma fille, ie ne la tiẽs encores perdue, si ce trahistre Arcalaüs ne fait quelque nouuelle tromperie par enchantement, & croy que ce soit le meilleur que la Royne sçache de mes nouuelles: Parquoy Ladasin fit apellervn Escuyer que le roy depescha pour aller vers elle, suyuãt l'auis de Galaor. Or estoit il ia tard: parquoy apres le bon traitement que leur fit Ladasin, le Roy se voulut retirer atendant le iour, que chacun se leua: puis s'armerent & reprindrent

prindrent leur chemin, sur lequel le Roy prenoit plaisir à interroguer le neueu d'Arcalaüs de l'entreprise de son oncle, qui luy raconta au long toute leur deliberation, & cõme Barsinan esperoit se faire Roy de la grand' Bretaigne. Et à ceste cause le Roy se diligenta plus fort esperant le trouuer encores à Londres, & le punir.

Comme les nouuelles vindrent à la Royde de la prinse du Roy, & que Barsinan s'efforçoit d'vsurper la ville de Londres.

Chapitre XXXVIII.

SI vous auez bien entẽdu le discours qui vous a esté fait n'agueres, il vous pourra souuenir que les baucherõs (ne cognoissans le Roy n'Oriane) virẽt le traitement

que leur firent Arcalaüs & ses gens qui estoient embuschez dans le bois, & comme depuis par Amadis & Galaor ilz sceurent que c'estoient le roy Lisuart & sa fille. Au moyen dequoy, aussi tost que les deux Chevaliers se furent partiz d'eux, ilz coururent le dire à Londres, qui fut cause d'esmouuoir entierement la ville, specialemẽt les Cheualiers: lesquelz incõtinent prindrent leurs armes, & monterent à cheual, en si grand nombre que les chãps estoient couuers d'hommes & cheuaux. A l'heure estoit Arban roy de Norgales, deuisant auec la Royne, qui ne sçauoit aucune chose de ceste infortune, quãd l'vn de ses Escuyers luy fut porter son harnois, & mener son cheual, lequel luy dist: Sire, voꝰ faites icy trop de seiour, armez vous si vous plaist, & suyuez les autres qui sont desia quasi tous dans la foreſt. Et pourquoy? respondit Arban. Pour autant, dist il, que nouuelles sont venuës qu'aucuns paillards tiennent le Roy prisonnier. Prisonnier? respondit le roy Arban. Sire, respondit l'autre, il est vray. Quãd la Royne qui estoit presente l'entendit, elle fut si esperdue, que sans auoir le pouuoir de resister à si grand inconuenient, elle tomba esuanouye: neantmoins le roy Arban se voyant pressé d'ailleurs, la laissa entre les braz de ses femmes & diligemment s'arma prest de monter à cheual: mais ainsi qu'il auoit le pied en l'estrier il entendit crier l'alarme, & le bruit de l'assault que Barsinan dõnoit au chasteau. Lors, dist Arban: Par dieu nous sommes trahiz: Et à ceste cause fit remparer soudainemẽt le logis de la Royne. Ce pendãt la reuelte & esmotion fut grande par la ville: car chacun estoit en armes: parquoy le roy Arban r'alia tous ceux qu'il peult, & fit tant de

diligence

diligence, qu'il retira iusques à deux cens Cheualiers auec quelque peuple: puis enuoya deux des plus aparens vers le chasteau, sçauoir dont venoit l'alarme, lesquelz raporterent aussi tost que Barsinan auoit forcé la place, & qu'il estoit entré dedans auecq' grand nombre de ses gens, lesquelz auoient deffait mis à mort, & ieté par les murailles tous ceux qu'ils auoient rencontré: & ce auoit il fait suyuant ce que luy auoit mandé Arcalaüs par le Page, aussi auec le peu de resistance qu'il y trouua: car la plus grande part de la cheualerie & gens de deffense estoient allez au secours du Roy, & puis il auoit auec luy bien six cens que Cheualiers, qu'autres armez & equipez. Trop fut desplaisant le roy Arban de ces nouuelles, & tint lors pour tout seur, que le Roy auoit esté trahy: parquoy voulant pouruoir aux inconueniens qui pourroient suruenir, fit mettre ses gens en bataille, & asseoir guet tout autour du logis de la Royne, vers lequel peu apres arriua Barsinan, pour le cuyder surprendre comme il auoit fait le chasteau: mais il y trouua plus de contredisans qu'il ne pensoit: parquoy se dressa l'escarmouche d'vne part & d'autre, durant laquelle Barsinan print vn prisonnier, duquel il fut auerty, que le roy Arban de Norgales estoit deliberé de luy resister iusques à la mort. Et à ceste cause, le cuydãt auoir par tromperie & belles paroles, demanda à parlamanter à luy. Ce qu'Arban luy acorda. Ce pendãt treues d'vne part & d'autre furent criées. Lors Barsinan luy dist: Vrayement, monsieur, i'ay creu iusques à maintenant que vous fussiez l'vn des pl⁹ sages & auisez Cheualiers du monde: mais ie cognois par espreuue tout le contraire, bié que i'estime que ce que vous faites soit pensant

sant sauuer vostre honneur. Mais c'est trop mal auisé veu qu'à la fin vous n'en sçauriez receuoir que perte de vous & de voz gens: car il est tout seur que le roy Lisuart est mort, & qu'ainsi soit, celuy qui l'a occis m'ẽ enuoira en bref la teste. Puis doncques que la fortune luy est auenuë, & que ie suis à present le plus fort & plus grand Seigneur de tout ce païs, osez vous contredire que ie me face Roy? Non, non, vous vous abusez, le meilleur sera que veniez à moy par amour, & ie vous traiteray autant bien que Prince de mon royaume, d'autant que des à present ie vous remetz la terre de Norgales & si vous feray particulierement tant de biens, que vous aurez cause d'estre content. Par dieu, paillard, respondit le Roy Arban, tu manifestes bien ta grand' trahison: car outre la meschanceté que tu as faite, pourchassant la mort de mon Seigneur, tu me persuades & conseilles que ie sois trahistre aux siens, comme tu luy as esté. Rien, rien, say tout du pis que tu pourras, ta meschanceté seule prendra sur toy la vengeance que tu merites, auec l'ayde que nous luy ferons. Comment? dist Barsinan, tu penses donques me garder que ie ne sois Roy de Londres? Roy de Londres? respõdit Arban, iamais trahistre ne le sera (si dieu plaist) tant que viura le plus loyal Roy du monde. Ie t'aucis, dist Barsinan, auisé au premier de ton profit, plus que nul autre, pensant que tu fusses le plus sage de tous: mais cõme ie t'ay ia dit, ie me suis trouué deceu. Parquoy c'est raison que ton outrecuidance te face sucomber: car maugré toy ie demeureray Roy regnant sur la grand' Bretaigne. Asseure toy, respondit Arban, que ie t'en garderay, tout ainsi que si le Roy mon Seigneur y estoit maintenant en prosperité. Ie

verray

verray qu'il en auiendra, dist Barsinan, & à l'instant commanda à ses gens recommencer l'assault. Adonc le bon roy Arban se retira auec sa troupe pour receuoir les autres, tant irrité de ce que luy auoit dit Barsinan, que rien plus. Lors s'il fut bien assailly, il se defendit encores mieux, parquoy maints y furent occis & naürez : toutesfois il fut tousiours premier à combatre, & dernier à la retraite, laquelle l'obscurité de la nuit moyenna. Et ne fault douter que veu la puissance de Barsinan, & le peu qu'estoient les autres, le roy Arban n'eust sceu tant resister, sans la commodité du lieu ou se donnoit l'assault : car les rues estoient si estroites, que trois ou quatre hommes n'y eussent peu combatre de front, & à ceste cause Barsinan se trouua plus endommagé que ne furent ses ennemis, pour le bon ordre qu'auoit donné le Prince Arban, tant à remparer le lieu, qu'à animer ceux de sa troupe: ainsi se retirerent d'vne part & d'autre. Lors le roy Arban voyant ses soldatz las, & estonnez du grand effort qu'ilz auoient tout le iour soustenu, faisant ofice de vray chef & bon capitaine, vint à les recõforter & asseurer, leur disant: Mes compagnons & amys, vous auez auiourd'huy tant bien combatu qu'il n'y a celuy qui ne merite estre estimé entre les plus gentilz compagnons de tout le mõde: mais si vous auez bien cõmencé, i'espere que nous yrõs tousiours de mieux en mieux, & vous souuienne que vous vous defendez, tant pour maintenir vostre bon Prince, que pour vostre liberté, mesmes contre vn tirant trahistre, & meschant, qui sans crainte de Dieu, veult vsurper & se paistre du sang de vous & de voz enfans. Ne voyez vous cõme il a traité ceux du chasteau qu'il a surprins? Ne

voyez vous la fin ou il tend? qui n'eſt qu'a ruïner ce noble Royaume & ſuietz, qui ont eſté par ſi long tẽps conſeruez, par la grace de noſtre Seigneur, & touſiours veſcu en reputation d'eſtre loyaux ſuietz à leur Prince? Ne cognoiſſez vous les perſuaſions, deſquelles ce paillard a vſé deuant l'aſſault qu'il nous a donné penſant nous abatre par ſa langue dorée? Non, nõ, il eſt trop mal arriué, ie ſuis ſeur qu'il n'y a celuy de nous tous qui ne choyſiſt pluſtoſt mourir de mille mortz. N'eſt il pas vray? Certes ie voy à voz bons viſages, que ſi ie penſois ou diſois autrement, ie mentirois, & s'ilz ſont plus de gens que nous, nous auons plus de cueur & de droit qu'eux. Ainſi nous ne les deuons craindre: mais poſtpoſer toute doute pour viure deſormais en la reputation que nous meritons, vous aſſeurant, mes amys, qu'ilz ſe ſont retirez (ſi vous y auez prins garde) auec contenance de gens peu affectionnez de nous venir reuoir: & quelque choſe que ayt dit ce trahiſtre Barſinan, noſtre Roy n'eſt point mort, & ſi nous viendra bien toſt ſecourir. Ce pendant ie vous prie mes compagnons, que nul de vous ne s'ennuye: mais face & continuë comme il a commencé, ayant deuant les yeux qu'il vault trop mieux mourir pour la liberté que de viure vnbien long tẽps en captiuité & miſere, meſmes ſouz vn miſerable Prince. Quand le roy Arban eut acheué ſa harangue, il n'y eut celuy de la troupe (quelque mal qu'il euſt) qui ne deliberaſt non ſeulement atendre la puiſſance de Barſinan: mais de l'aller aſſaillir le lendemain dãs le Chaſteau. Et à ceſte bonne opinion ſe retira le Roy Arban au logis de la Royne, ayant le viſage tout poudreux, & ſon harnoys couuert de ſang

tout

tout figé, à l'ocasion de cinq playes qu'il auoit, partie au corps, partie au chef, & en la gorge. Adoncq' les Dames le voyant en si piteux estat furent merueilleusement esbahyes, mesmes la royne qui estoit presque morte d'ennuy & de peur ensemble. Et comme si dessia, tout eust esté perdu, luy escria: Mon neueu, que ferons nous? nous sommes ruinez. Ma Dame respondit Arban, tout yra bien, si Dieu plaist, il n'est besoin de vous desconforter ainsi: car i'espere que nous aurons bonnes nouuelles du Roy, & que les trahistres qui veulent entreprendre sur son Royaume, à la fin en seront puniz, par l'ayde de voz bons & loyaux suietz. Hé Dieu le vueille! dist elle: mais ie vous voy si naüré, qu'il me semble qu'il vous sera impossible de vous trouuer demain à l'assault, si Barsinan retourne, & si ne sçay que pourront faire voz gens sans vous. Ma Dame, respondit Arban, ne vous en soucyez: car tant que i'auray l'ame au corps ie n'habandonneray les armes: & ce disant donna le bon soir à la Royne. Et apres auoir fait medeciner ses playes retourna ou il auoit laissé ses gensdarmes, auec lesquelz il passa la nuit. Barsinan d'autre part estoit au chasteau qu'il auoit forcé, lequel apres que ses gens se furent retirez cogneut bien qu'il en auoit beaucoup perdu le iour: toutesfois de peur de les effrayer il n'en fit aucun semblant, ains leur monstrant bon visage leur dist: Mes amys, ce m'est assez d'auoir donné à cognoistre à noz ennemys qu'ilz sont (si bon me semble) à ma mercy: parquoy ie suis deliberé, sans perdre plus nul de vous, differer encores pour cinq ou six iours qu'Arcalaüs m'enuoyra la teste du roy Lisuart: lors ie croy que la leur mõstrant ne serõt plus si osez

de me contredire, & les pourrons attraire à nous par amour. Pourtant chacun de vous se resiouisse & face bonne chere: car estant Roy (comme i'espere) ie vous feray tous riches. Ainsi s'en allerent reposer iusques au lendemain matin que Barsinan s'arma & monta à cheual auec vingt Cheualiers seulement: puis vint au fort que gardoit vn Gentil hõme maistre d'hostel du roy Arban, lequel voyant venir ceste troupe fit sonner l'alarme: mais Barsinan luy enuoya dire qu'il vouloit parlemẽter seulement & demandoit d'auantage treues pour six heures, dont lon auertit incontinent le roy Arban, auec lequel treues furẽt arrestées (comme Barsinan les requeroit) & pour cinq iours d'auantage, sous condition, toutesfois, qu'il ne feroit aucun effort en nulle maison de la ville pour y entrer, & que si le Roy retournoit auant les cinq iours expirez, le roy Arban & les siens obeiroient à son cõmandement. Ce que Barsinan octroya facilement, pource qu'il tenoit la mort du roy Lisuart si certaine, qu'il dist au roy Arban: En bonne foy, i'espere bien que ceste petite treue sera commencement de perpetuelle paix entre vous, & nous: car ie vous asseure que vostre Roy est mort, & que sa fille sera ma femme: & celà pourrez vous voir dans les cinq iours prochains. Comment? respondit Arban, tu l'as donc fait mourir & pourchassé si grande trahison enuers celuy qui t'a fait si bõ recueil en sa maison? I'aymerois mieux mourir presentement, que d'auoir iamais vne seule heure de paix auec toy, & te haste de retourner, autrement ie te feray mettre en pieces. Est il vray? dist Barsinan, vous me menacez? mais c'est à moy à vous en faire repentir. Et de fait se retira auecques ses gens, auxquelz

quelz il declara l'honnesteté dont il auoit vsé enuers Arban, & les termes audacieux que l'autre luy auoit tenuz.

Comme Amadis vint au secours de la ville de Londres.

Chapitre XXXIX.

NOus auons n'agueres laissé Amadis deuisant dans le boys auec la Princesse Oriane, tãt à leur ayse qu'il ne leur souuenoit d'autre chose, sinon de leur plaisir, & luy prioit Amadis qu'elle luy recitast ce qu'Arcalaüs luy disoit en la conduisant. Sur ma foy respondit elle, mon amy, il me rompoit la teste à force de me persuader à me resiouir, & me disoit que deuant qu'il fust

fust cinq iours, il me feroit Royne de la grand' Bretaigne, Barsinan mon mary, & luy son premier gouuerneur & grand maistre d'hostel, en recompense des seruices qu'il luy auoit faitz, luy donnant la teste de mon pere, & moy pour sa femme. Mon dieu, respondit Amadis, quelle trahyson de Barsinan, qui se monstroit tant amy du Roy ! ie doute qu'il face quelque grand ennuy à la Royne. Mon amy, dist Oriane, ie vous suplie allons la secourir. Ce qu'il vous plaira, respondit Amadis: mais il me fasche bien de partir si tost de ce plaisant lieu: car i'auois deliberé de n'en sortir de huit iours, non pas de noz vies, si vous l'eussiez trouué bon. Bon? dist elle, en faites vous doute? Certes i'en serois plus cõtente que vous, n'estoit qu'il en pourroit venir (pour nostre retardement) trop de mal au païs, qui sera (si Dieu plaist) quelque iour vostre & mien. Et bien, respondit Amadis, nous partirons demain matin, & donnant fin à ce propos entrerent en plus plaisans deuis, entremeslez, quand bon leur sembloit, du plaisir qu'Amadis auoit nouuellement fait esprouuer à la Princesse, & croyez qu'ilz en firent grandement leur deuoir, sçachans bien que de long tẽps ilz n'auroiẽt lieu si oportun. Puis le iour ensuyuant monterent à cheual, & tenoit Amadis les resnes de la haquenée d'Oriane, cheminans droit à Londres. Adonc rencontrerent maintz Cheualiers, qui alloient apres le Roy, auxquelz Amadis monstra le chemin qu'ilz deuoient tenir, & leur dist que Galaor estoit deuant. Et ainsi qu'ilz passoient outre Oriane auisa dom Grumedan le bon vieillard, Cheualier d'honneur de la Royne, & auec luy vingt Cheualiers, lesquelz auoient esté toute la nuit au trauers

de la

de la foreſt cherchans le Roy de toutes parts. Lors Oriane l'apella: Et quand il la cogneut, les larmes luy vindrent aux yeux, & luy diſt: Ma Dame, vous ſoyez la tresbien retournée: pour Dieu, quelles nouuelles ſçauez vous du Roy voſtre pere? Certes, mon amy, reſpondit la Princeſſe, lon me ſepara d'auecq' luy, eſtant encores aupres de la ville, & Depuis Dieu m'a tant voulu de bié, qu'Amadis m'ā ſecouruë & deliurée de ceux qui m'emmenoient, faiſant tant d'armes qu'il les a quaſi tous mis à mort. C'eſt folie, diſt Grumedā, à nul d'entreprēdre ce à quoy Amadis ne met fin. Et s'adreſſant à Amadis, luy demanda, qu'eſtoit deuenu ſon frere. Au lieu meſmes, reſpondit il, ou ſe fit la ſeparation du Roy, & de ſa fille, nous nous ſeparaſmes, luy allant apres le Roy, & moy ſuyuant Arcalaüs, qui emmenoit ma Dame Oriane. Or ay ie meilleure eſperance à ſon ſecours que ie n'auois, diſt Grumedan, puis que ſi bon Cheualier que Galaor eſt apres. Lors Amadis luy recita la grāde trahiſon d'Arcalaüs & de Barſinan: Et pourtant, diſt il, conduiſez ma Dame au pas, & ie m'en iray le pluſtoſt que ie pourray au ſecours de la Royne: car ie crains que ce trahiſtre luy face quelque deſplaiſir. Et me ſemble pour le mieux, que deuez faire retourner tous les Cheualiers que vous trouuerez, pource que ſi le Roy doit auoir ſecours par nombre de gens, il y en a deſia plus deuant qu'il n'eſt beſoin. Or allez, reſpōdit Grumedā, lequel print Oriane en ſa garde ſuyuant touſiours au pas le chemin de Londres, faiſant tourner tous ceux qu'ilz rencontroient. Adonc Amadis donnāt des eſperons à ſon cheual fit tant, que toſt apres il arriua en la ville. Toutesfois deuāt que d'y entrer, il atteignit l'Eſcuyer

que

que le Roy auoit depeſché vers la Royne, pour luy faire entendre les nouuelles de ſa deliurance, lequel luy declara comme le tout eſtoit paſſé. Dont Amadis rendit graces à Dieu pour la bonne fortune qu'il auoit donnée à Galaor ſon frere. Or auoit il eſté parauant auerty de tout ce que Barſinan auoit fait à Londres, parquoy il y entra le plus couuertement qu'il peut. Mais quand le roy Arban & ſes gens l'auiſerent leur doute fut conuertie en aſſeurance & hardieſſe, & le vint le roy Arban acoler luy diſant: Mon Seigneur, quelles nouuelles nous aportez vous? Bonnes, bonnes, reſpõdit Amadis, & toutes telles que vous les deſirez: & pource que ie croy que la Royne eſt en eſtrãge peine, ie vous prie allõs la voir & elle aura dequoy s'eſiouyr. Lors marcherent enſemble & Amadis tenoit touſiours l'Eſcuyer qu'il auoit rencontré au chemin, puis eſtant deuãt la Royne Amadis ſe miſt a genoux, & luy diſt: Ma Dame, ce Gentil hõme à laiſſé ce iourd'huy le Roy ſain, & en liberté. C'eſt ce qu'il vous mande par luy. Auſsi ay ie mis n'agueres ma Dame voſtre fille es mains de dom Grumedã: laquelle ſera tantoſt auec vous. Et pource que i'ay ſceu que Barſinan a enuie de combatre, ie vous ſuplie permettre que nous l'allions voir. Quand la Royne entendit tant bonnes nouuelles, elle fut ſi ayſe qu'elle ne peut de long tẽps parler, & ne faiſoit que ioindre les mains, & leuer les yeux au ciel. Puis quelque peu apres elle ieta vn hault ſoupir, diſant: Seigneur Dieu voſtre ſaint nom ſoit loué! & vous Amadis grandement remercié. Et ainſi qu'elle luy vouloit demander des nouuelles l'alarme ſonna: parquoy Amadis & le roy Arban coururent haſtiuement aux barrieres, ou

ilz

ilz trouuerent que les gens de Barſinan combatoient fort contre ceux du Roy Arban, eſperans les emporter. Lors Amadis ſe miſt en auant, & faiſant leuer la barriere, fendit la preſſe & cõmença à entrer dans ſes ennemys auec le roy Arban. Ce que voyans leurs gẽs prindrent cueur & les ſuyuirent. Au moyen dequoy le combat fut aſpre & perilleux, tant que d'vne part & d'autre maintz y furent occis. Ce que voyant Barſinan, qui ſe fioit en ſa troupe groſſe, au pris de l'autre, ſe mit auant, cuydant (puis que les barrieres eſtoient haucées) enfoncer ceux de dedans: mais il rencontra Amadis en equipage de bien ſimple ſouldat: car il auoit prins vn armet enrouillé, & vn eſcu tout deſpaint: toutesfois il luy donna ſi grand coup de lance, qu'il luy faulſa l'eſcu & le harnois, & entra le fer bien auãt dedans la chair, volant le fuſt en eſclatz: puis mit l'eſpée au poing, & retournant luy donna ſur l'armet ſi rudement, qu'il luy coupa tout ce qu'il rencontra iuſques au cuir de la teſte. Dõt Barſinan fut tout eſtourdy, neantmoins l'eſpée paſſa ſi legerement, qu'Amadis penſoit ne luy auoir fait aucun mal: mais il le rechargea de toute ſa puiſſance, & tomba le coup ſur le bras, duquel il tenoit l'eſpée, & luy auala tout au plus pres de l'eſpaule, puis deſcendant le coup luy entama la iambe preſque à moytié, & ainſi que Barſinan ſe cuydoit ſauuer à courſe de cheual, il cheut eſuanouy: parquoy Amadis le laiſſa là, & ſe miſt à pourſuyure les autres, tuant & renuerſant ceux qu'il rencontroit. Ce que voyant les gens de Barſinan (meſmes la mort de leur maiſtre) cõmencerent tous à fuyr, pour garantir leurvie. Ce nonobſtant ilz furent ſuyuis de ſi pres, que la plus grand' part demourerent ſur le champ. Et

quelque

quelque peu des autres entrerent au chasteau, faisans leuer hastiuement le pont. Parquoy Amadis & les siẽs retournerent ou ilz auoient laissé Barsinan. Et pource qu'il n'estoit encores mort, commanda que lon l'emportast au logis de la Royne, & qu'on le gardast iusques au retour du roy. Ainsi fut departy le debat (cõme auez entendu) demourans les vns mors & les autres encloz en la forteresse. Lors Amadis, voulãt mettre son espée au fourreau, s'aperceut qu'elle estoit toute tainte de sang, & commença à dire: Ha bonne espée, en bõne heure nasquit le Cheualier à qui vous estes! Certes, comme l'vne des meilleures du monde, estes vous au meilleur Prince qui y soit viuant. Et ce disoit il pour le roy Lisuart, à qui elle estoit, & l'auoit la Royne enuoyée à Amadis par Gandalin, cõme cy deuãt ie vo⁹ay declaré. A l'heure mesme Amadis s'en alla au logis de la royne, laquelle estoit atẽdant nouuelles du Roy qui faisoit toute diligence de venir à Londres, & donnoit ordre de faire retourner tous les Cheualiers qu'il rencontroit, & d'auantage enuoya gens expres pour en auertir ceux qui estoient deuant: mais entẽdez que les Princes que le Roy cogneut de ceux de sa queste furent Agraies, Galuanes, Soliuan, Galdan, Dinadaüs, & Bernas. Ces six cheminoient faisans grand dueil, ne sachans rien du secours du Roy, quand ilz le virent venir de loing vers eux, dont leur mal ayse fut conuerty en plus grand plaisir. Lors le Roy les fut embracer leur disant: Mes amys, vous m'auiez quasi perdu: mais Dieu mercy vous m'auez maintenant recouuré, par l'ayde de ces trois bõs Cheualiers, Galaor, Guilan, & Ladasin. Puis leur recita la maniere. Certes, Sire, respondit Dinadaüs, aussi

tost

toſt que lon a ſceu en la ville voſtre infortune, chacun s'eſt mis en deuoir de vous ſecourir. Mon neueu, diſt le Roy, d'autant ie ſuis tenu à vous tous. Ie vous prie prenez auec vous quelque nombre de ces Cheualiers, & allez diligemment ſecourir la Royne: car ie me doute qu'elle a beaucoup d'affaires. Ce Dinadaüs eſtoit l'vn des meilleurs Cheualiers du lignage du Roy, & fort eſtimé entre les bons, tant pour ſes vertuz que pour les grandes cheualeries, & faitz d'armes, qu'il auoit faitz, lequel s'en partit auſsi toſt auec bonne troupe. Et le Roy ſuyuoit ſon chemin, auec gros renfort pour ſouſtenir ſon neueu s'il eſtoit beſoing: mais il n'eut gueres cheminé, qu'il ataignit le bon vieillard dom Grumedan cõduiſant Oriane. Ie vous puis bien aſſeurer que le plaiſir qu'ilz eurẽt enſemble à ceſte rencontre fut d'autant grand, que leur ſeparation ennuyeuſe, quand Arcalaüs les departit. Lors Grumedan conta au roy comme Amadis luy auoit baillé en garde la Princeſſe, & qu'il eſtoit allé en la ville pour ſecourir la Royne. Et continüant leurs propoz arriuerent à Londres, ou il fut auerty quelle fin auoit euë l'entrepriſe de Barſinan, & la reſiſtance, que le roy Arban auoit faite contre luy. Puis comme Amadis le tenoit priſonnier, & qu'il l'auoit deffait auec tous ſes gens, excepté aucuns qui eſtoient encores dans le chaſteau. Or fut la Royne incontinent auertie du retour du roy & qu'il arriuoit en ſon logis: au moyen dequoy elle s'en alla au deuãt de luy. Mais qui vous ſçauroit dire ne reciter la ioye qui fut entr'eux? En bonne foy, il ſeroit impoſsible. Et apres maints gracieux propoz qu'ilz eurent enſemble, la Royne luy fit entendre l'effroy qu'elle auoit eu, &

comme

comme le chasteau auoit esté pris, dans lequel (dist elle) aucuns des trahistres se sont sauuez. Parquoy le Roy voulant que lon l'assiegeast, & pour dõner plus de crainte à ceux de dedans, fit amener Barsinan & le cousin d'Arcalaüs, lesquelz en la presence de tout le peuple, confesserent la trahyson comme elle auoit esté conduite. Ce fait, fut allumé vn grand feu, ou ilz furent bruslez tousvifz. Dequoy ceux du chasteau auertiz, mesmes que les viures leur failloient, se mirent tous en la mercy du Roy cinq iours apres, desquelz la plus part furent penduz aux carneaux, & les autres mis en liberté. Pourtant sera mis fin au propos: tant y a que long temps depuis, il y eut grande inimytié (à cause de ceste mort) entre ceux de la grand' Bretaigne, & de Sansuegue. Car vn filz de ce Barsinan, qui fut gentil Cheualier, mena grand guerre cõtre le roy Lisuart, comme cy apres l'histoire fera mention. Or estant le Roy eschapé de celles infortunes, se recommencerent ioyes & autres passetemps, ainsi qu'ilz auoient esté commencez, durans lesquelz arriua à la cour la Dame messagere de Madasime, & ses deux enfans qui auoient esté presens quand Amadis & Galaor promirẽt d'eux departir du seruice du roy Lisuart. Dequoy Galaor fut incontinent auerty, & vint la receuoir auec Amadis, & leur firent bonne chere, puis elle leur dist: Mes amys, ie suis venuë ceans pour ce que sçauez, estes vous deliberez acomplir vostre promesse? Ouy vrayement, respondirent ilz, nous tiendrons le conuenant que nous auons promis à Madasime, & tout presentement, si voulez venir deuant le Roy. Allons donc ie vous en prie, dist la Dame. Adoncq' Amadis & Galaor la conduirent auecq' ses

deux

deux filz. Lors la Dame se vint ietter à genoux, & dist au Roy: Sire, ie suis venuë en vostre cour pour voir si ces deux Cheualiers tiendront vn conuenant, qu'ilz ont fait à vne Dame. Quel est il? respondit le Roy: Sur ma foy, dist elle, ie croy qu'il vous sera peu agreable, & à tous ceux qui les ayment, puis luy declara. Quand le Roy l'entẽdit il fut trop marry & dist: Seigneur Galaor vous me faites tort. Sire, respondit il, il valoit mieux que fissions ainsi que d'estre malheureusement occis: car si nous eussions esté cogneuz, tout le monde ensemble ne nous eust peu sauuer les vies: mais ne vous en ennuyez, s'il vous plaist: car le remede sera plus prompt, que vous n'esperez. Puis s'adressant à Amadis, luy dist: Monsieur vous m'auez promis que vous ferez en cecy tout ainsi que moy. Il est vray, respondit Amadis. Lors Galaor poursuyuant son dire recita deuant tous, par quelle trahison ilz furent prins, dont il n'y eut celuy qui n'en fust esmerueillé: toutesfois, dist Galaor, i'espere que la Dame mesmes se trouuera trõpée ainsi que vous verrez pre sentement, & parlant au Roy, dist si hault, que tous l'entendirent: Sire, en acompliſſant ce que i'ay promis à Madasime dame de Gantasi, ie prens congé de vous me departant entieremẽt de vostre seruice, vous auisant qu'elle treuue bon vous faire ceste ennuy, & pis encores si elle peut pour le grãd mal qu'elle vous veult. Puis Amadis s'auãça qui dist le semblable. Lors Galaor s'adressa à la Dame & à ses deux enfans, leur disant: Vous semble il que nous ayons acomply nostre promesse? Ouy certes, respondit la Dame, vous auez fait vostre deuoir en tout ce qu'auez promis. Vous en pouez donc retourner quand il vous plaira, dist

Galaor: Mais dites à Madasime, qu'elle n'a fait si finement qu'elle pensoit, comme vous cognoistrez presentement par effait. Adonc dist au Roy: Sire, nous auons entierement acomply ce qu'auions promis à Madasime. Et pource qu'en luy faisant ceste promesse le temps que nous serõs hors de vostre seruice n'a esté nullement limité, il est en nous d'y rentrer quand il vous plaira, & que le commanderez: pourtant, Sire, nous sommes vostres, prestz de vous obeïr. Quand le Roy & ceux qui estoient presens l'entendirent, ilz furent tous esiouïz, & estimerent Galaor & Amadis tresauisez, & pourtant le Roy dist à la Dame: En bonne foy, selon la grand' trahison qui leur fut faite souz ombre de bõne foy, ilz ne sont obligez à plus qu'ilz ont acomply: car il est iuste que ceux qui veulent tromper soient deceuz. Et dites à Madasime, puis qu'elle me hait si fort, qu'elle auoit en son pouuoir assez dequoy me faire triste tout le temps de ma vie: mais dieu, qui en autres lieux les a deliurez de maints grandz perilz, n'a pas voulu qu'ilz perissent es mains de telle personne qu'elle est. Sire, respondit la Dame, vous me direz, s'il vous plaist, qu'ilz sont: C'est, dit il, Amadis & dom Galaor son frere. Comment? respondit elle: Est il possible que Madasime ayt tenu Amadis en son pouuoir? Ouy vrayement, dist le Roy. Dieu soit loué, respondit la Dame: car ilz ne fussent de leur vie eschapez, s'ilz eussent esté cogneuz. Et certes c'eust esté grand dommage, si deux telz personnages fussent periz ainsi: toutesfois ie croy que le sçachant elle se donnera la mesme mort qu'ilz eussent receuë par elle. Sur ma foy dist le Roy, C'est le plus iustement qu'elle sçauroit faire. Adoncques la Dame

prins

print congé,& s'en retourna le chemin qu'elle estoit venuë.

Comme le roy Lisuart tint cour en la ville de Londres plusieurs iours, durant lesquelz furent festoyez maintz grans personnages, qui e'y trouuerent, la pluspart desquelz y seiournerent bien long temps apres.

Chapitre XL.

DOuze iours entiers le roy Lisuart(apres ses infortunes passées) continua sa cour en toute magnificence, en laquelle s'estoient assemblez plusieurs grans personnages, tant estrangés qu'autres, esperas y faire peu de

seiour, & promptement retourner en leurs maisons, neãtmoins la plus grand' part demoura auec le Roy & en si grand nombre, que c'estoit merueilles: mesme des Dames, & Damoyselles, que la Royne retint en sa compagnie. Entre autres Cheualiers que le Roy arresta, furent Guillan le pensif & Ladasin son cousin, lesquelz, cõme i'ay dit, estoient tresbons Cheualiers: mais Guillan l'estoit trop meilleur que son cousin: car il s'en trouuoit peu en tout le royaume de la grand' Bretaigne qui le passast en faitz d'armes. Et si estoit pourueu de toutes autres graces que bon Cheualier doit auoir, hors ce grand pensement & resuerie qu'il auoit, lequel estoit moyẽ que nul ne pouuoit iouyr de sa personne, & moins de sa parole, ou cõpagnie: mais amour en estoit cause, qui le rendoit tant aymant sa Dame, qu'il ne pouuoit vouloir bien à autre chose, non pas à soy mesmes. Ceste dont ie vous parle estoit tresbelle, & se nõmoit Brandalise, sœur de la femme du roy de Sobradise, & mariée auec le Duc de Bristoye qui arriua lors à la cour, pour respondre à l'acusation qu'auoit faite contre luy Oliuas. le Roy luy fit tresbon recueil: puis le lendemain le Duc luy dist en la presence de maintz grãs seigneurs: Sire, vous m'auez fait aiourner à ce iour pour me iustifier deuant vostre maiesté de ce qu'Oliuas m'a mis sus, ce que i'espere faire & demeurer absouz, selon le droit & iugement que vous en donnerez, & luy vilipendé, comme meschant qu'il est: car ie suis prest de luy prouuer, ou à autre qu'il voudra, qu'oncque ie ne commis trahison ou lasche tour. Adonc se leua Oliuas, & auecq' luy grand nõbre de Cheualiers errans, tous deliberez de soustenir ceste querelle contre le

Duc.

Duc. Quand le Roy les auisa en telle troupe, il fut tout esbahy qu'ilz demandoient. Lors Grumedan print la parole, pour tous les autres, & dist: Sire, pour autant que le Duc de Bristoye a menacé & defié tous Cheualiers errās, nous sommes presens pour luy respondre à ceste defiance. En bonne foy, respondit le Roy, s'il est ainsi, il a entreprins vne folle guerre: car ie croy qu'il n'y a si puissant Roy au monde qui en peust aysément venir à bout: mais pour ceste heure vous vous deporterez, & ne luy ferez aucun desplaisir, pource qu'il est icy pour auoir iustice, laquelle luy sera faite suyuant l'auis & conseil que m'en donneront ces Princes & Seigneurs presens, sans fauoriser aucun. Adonc Oliuas se mit à genoux deuāt le Roy, & luy dist: Sire, le Duc qui est deuāt vostre maiesté a occis vn miē cousin germain, sans qu'il luy eust oncques fait outrage: pourtant ie luy maintiens qu'il est trahistre & meschant, & ce luy feray ie confesser par sa bouche mesmes, ou ie le tueray & ieteray hors du camp. Le Duc luy respondit qu'il mentoit, & qu'il estoit prest d'acomplir ce que le Roy & sa cour en ordonneroient. Et à ceste cause fut dit que ceste preuue se vuyderoit par combat, ce que le Duc accepta, supliant le Roy permettre qu'il eust auecques soy deux de ses neueux contre deux autres, telz que voudroit eslire Oliuas: ce qui luy fut acordé. Dont le Duc eut grand plaisir, car il les estimoit telz, qu'il s'asseuroit qu'Oliuas n'en recouureroit iamais de si bons: toutesfois le tout fut differé iusques au lendemain. Ce pendant dom Galuanes demanda au Prince Agraies son neueu s'il vouloit pas ayder à Oliuas contre le Duc. Ouy vrayement, respondit il. Et à ceste cause Galua-

nes vint à Oliuas,& luy dist:Seigneur Oliuas,puisque le duc a enuie de cõbatre luy troisiesme cõtrevous,& deux autres,mon neueu& moy sommes deliberez de vous ayder.Ce qu'entẽdu par le duc,il se souuint que c'estoient ceux qu'il auoit deffiez en sa maison, lors qu'Agraies combatit le neueu du Nain,& que la Dame que lon vouloit bruſler fut secouruë: parquoy il deuint fort pensif. Car encores qu'il estimast ſes neueux plus que nulz autres Cheualiers, si se repentit il de s'estre mis de la partie, & s'en fust volontiers lors excusé,s'il eust peu, ayant esprouué ce que sçauoient faire Galuanes & Agraies: mais ce luy fut force de paracheuer ce qu'il auoit acordé deuant le Roy, & tant de grans personnages. Parquoy le lendemain matin se trouua sur les rengz auec ſes aydes: & Oliuas & les siens aussi. Or estoient les Dames aux feneſtres pour voir l'yssuë de ceste querelle,entre les autres la belle Olinde amye d'Agraies,laquelle le voyant preſt d'entrer en tel peril se trouua si esperduë, qu'elle ne sçauoit qu'elle contenance tenir:& ioignant d'elle estoit Mabile qui n'estoit en moindre peine de son oncle,& de son frere ensemble. D'autre part Oriane, qui les aymoit tous deux, pour les raisons qu'auez cy deuant peu entendre, estoit morne & pensiue, craignant de voir ce qu'elle n'euſt voulu:mais estãs ces Cheualiers preſtz à cõbatre,le Roy fit crier par vn herauld qu'ilz fissent leur deuoir.Adonc coururent l'vn contre l'autre de si droit fil, qu'ilz se donnerent tous ataincte. Agraies & dom Galuanes qui s'adresserẽt aux deux neueux du Duc, les desarçonnerent brisans leurs lances:& combien qu'Oliuas receust vn grand coup en l'estomach par le Duc, dont il fut tresnaüré: neantmoins

moins si le Duc n'eust embrassé le col de son cheual, il fust tombé comme ses neueux, dont l'vn d'eux se releua legerement. Ce pendant Agraies s'adressa au Duc (comme à la personne du monde qu'il hayoit le plus) & de premiere charge luy donna tant de coups d'espée, qu'il luy faisoit sortir le pur sang du corps. Lors celuy qui estoit releué, voyãt le peril de son oncle, courut le secourir, & mist son espée dedans les flanes du cheual de son ennemy. A quoy Agraies ne prenoit garde: car il n'essayoit qu'à deffaire le Duc, & l'auoit desia mis à telle raison, qu'il estoit prest d'y perdre la teste. Mais le cheual d'Agraies cheut souz luy, ou il se trouua fort empesché. Ce que Galuanes voyoit bien: toutesfois il auoit tant affaire contre l'autre qu'il n'eust peu secourir son neueu, combien que celuy qui auoit occis son cheual essayast de luy arracher l'armet. Ce pendant le Duc cherchoit les endroitz pour luy donner de l'espée dans le ventre: mais il estoit si bien armé & de si grand cueur, qu'il trouua moyen de se deffaire de tous deux. Vous pouuez penser que ses amys le voyans en tel danger estoient en estrange peine, mesmes les Dames: car les trois (dont nous auons cy dessus parlé) faisoient ruisseaux de larmes, qui leur tomboient des yeux, entre autres la triste Olinde qui paroissoit plus morte que viue. Et ne fault douter, si Agraies eust longuement este en ce peril, qu'elle ne fust trespassée: mais il se releua: & (comme si tout le iour il n'eust combatu) commença à charger sur le Duc & son neueu, par telle promptitude qu'il n'y auoit celuy qui ne l'estimast hardy & tresgentil Cheualier. Et pource que depuis qu'Oliuas eut esté naüré du coup de lance que

luy dõna le Duc, il ne s'estoit mis en nul deuoir d'assaillir, ne deffendre, Galaor dist assez hault: Par dieu Oliuas a grand tort de laisser ainsi ses amys au besoin: ne luy eust il esté meilleur n'auoir oncques porté cuyrasse en dos que de faire à present si grand' lascheté? Vrayement, s'il eust sceu la verité, il l'eust plustost excusé: car il estoit si naüré, que c'estoit chose estrange, comme il se pouuoit tenir à cheual. Ce nonobstant voyãt Agraies en tel peril, le cueur luy souzleua de sorte qu'il mist la main à l'espée, & vint s'adresser au Duc, lequel le repoussa vertemẽt. Au moyẽ dequoy Oliuas entra en colere, qui l'enflamba si fort, qu'il oublia son mal, & recouura nouuelle force, & telle, qu'à l'opinion de tous, il ne combatoit moins rudement que s'il n'eust esté blecé. Ce pendant Agraies qui n'auoit plus affaire qu'à vn, faisoit grãd deuoir d'en venir à bout, & auisa à l'heure la Princesse Olinde, qui le regardoit: au moyen dequoy il luy sembla ayse, non seulement de le deffaire, mais luy seul estre sufisant pour en combatre vn cent de telz. Adonc se mit à faire tant d'armes que l'autre s'enfuyt: toutesfois il ne courut pas loing: car Agraies luy donna sur l'armet si grand coup, qu'il l'abatit à terre, puis luy trencha la teste. Lors sans s'arrester courut sus au Duc, qui cõbatoit contre Oliuas, lequel estoit si vuyde de sang, qu'à l'instant mesmes qu'Agraies le fut secourir, il tõba sur le champ esuanouy. Et ainsi que le Duc le vouloit tuer, Agraies se mit entre deux, & cõmença à donner tant d'affaires à son ennemy, & à le poursuyure si viuement, que la pluspart voyans l'aspreté de luy douterent qu'il ne peust durer. Mais ilz le cognoissoient mal: car il se trouuoit tousiours plus

rude à

rude à la fin d'vn affaire qu'au cõmencement, de sorte que si la force luy eust esté autant à cõmandement que le cueur, il n'eust esté à aucun second: Et ainsi qu'il continüoit ses efforts, il rencontra l'autre neueu du Duc, & luy donna sur les lacqz de son armet de sorte qu'il le luy fit voller de la teste. Adonc Galuanes(qui estoit tout ioignant) estendit le bras & la luy separa en deux. Lors enueloperent eux deux le Duc de toutes parts, mais il se mit à la fuyte: toutesfois Agraies le poursuyuit de si pres que d'vn coup d'espée il luy aualla le bras, dont il eut telle angoisse qu'il se laissa tomber, ayant encores vn pied en l'estrier. Lors le cheual estant en liberté, sentant ce fardeau pẽdant se print à fuyr, à ruer, & à courre: & ne peut on donner si prompt secours au Duc qu'il n'eust la teste effondrée, & la ceruelle tirée hors. Au moyen dequoy Agraies le laissa la, & retourna vers son oncle pour sçauoir de luy comme il se portoit. Bien, Dieu mercy respondit Galuanes, mais ie suis tresdeplaisant d'Oliuas qui est mort, comme ie croy. Sur ma foy, dist Agraies, i'en suis bien fort marry: & pource ie vous prie tandis que ie ietteray ces rustres hors du camp, allez voir ce qu'il fait: & trouua qu'il parloit encores, & qu'il demandoit confession. Vrayement respondit Galuanes vous l'aurez tout maintenant, mais il vous fault prendre cueur. Et ce disant aperceut sa playe, laquelle hastiuement il benda, & vid bien qu'elle n'estoit mortelle: parquoy il luy dist: Oliuas mon amy, prenez courage: car ayant recouuré vostre sang perdu, vous aurez recouuré aussi vostre santé: & n'est vostre playe en lieu dangereux. Hé Dieu! respondit Oliuas, le cueur me fault, & combien que i'aye autres-

fois

fois esté fort naüré, ie n'eu iamais telle deffaillance, Ce n'est rien, dist Galuanes, prenez bon courage. Adonc le Roy voulut sçauoir s'il estoit mort, ou non, & quand on luy dist qu'il se porteroit bien s'il estoit medeciné, il commanda que promptemẽt on le portast en la ville le plus doucement qu'il seroit posible & que ses Chirurgiens prinsent garde de luy, comme de sa personne propre. Ce qu'ilz firent, & donnerent asseurãce de le rendre sain en peu de iours auec l'ayde de Dieu. Ainsi chacun se retira deuisans diuersemẽt de la fin du combat, & selon les particulieres affections: tellement que peu apres la Royne qui estoit l'vne des meilleures Dames du mõde, s'auisa de faire venir à la cour la vefue du feu Duc, pour passer partie de sa melãcolie. Et à ceste cause enuoya vers elle dom Grumedan, par lequel elle la prioit de la venir voir, & d'amener Aldene sa niece. Dequoy Galaor fut tresayse: mesmes dom Guillan qui estoit (comme ie vous ay dit) amy & aymé de ceste Ducheſſe: laquelle peu de temps apres arriua à la cour auec sa niece, qui furent les tresbien receuës, & grandement festoyées. Ainsi le Roy passoit le temps en sa ville de Londres, acompagné de maints grands Seigneurs, Cheualiers, Dames & Damoyselles. Et pource que le bruit courut par tout le monde du bon traitement, honneur, & grand recueil qu'il faisoit aux Cheualiers estranges, peu de temps apres il en vint vn tresgrand nombre en la cour, auxquelz le Roy fit de grands biens, esperant par leur moyen, non seulement defendre & maintenir en paix ses païs: mais conqueſter les autres, qui autresfois auoient esté suietz & tributaires à sa

coronne, lesquelz par la pusillanimité & negligence de ses anteceſſeurs Roys s'estoient distraitz de leur obeyssance.

Comme Amadis delibera d'aller combatre Abiseos, & ses deux filz pour venger la mort du Roy, pere de la belle Briolanie, & de ce qui en aduint.

Chapitre XLI.

CY deuãt vous a esté recité, comme estant Amadis auecq' Briolanie, il luy promist de venger la mort du Roy son pere contre Abiseos, & ses deux filz, & estre vn an apres acompagné de deux autres Cheualiers ou elle seroit: aussi comme, en prenant congé d'elle, elle luy donna vne espée, pource que la sienne estoit rompuë, luy priant qu'il la gardast pour l'amour d'elle, & comme depuis ceste espée fut rompuë au chasteau de l'amye d'Angriote d'Estrauaux par Amadis, ainsi qu'il se combatoit contre Gasinan, & en fit soigneusement emporter les pieces par Gandalin, dont grand mal luy auint depuis (cõme vous sera recité cy apres) non par sa faulte: mais par l'indiscretion d'Ardan le Nain, lequel pensoit que son maistre aymast ardemmẽt la belle Briolanie, sçachãt qu'il s'estoit offert à estre son Cheualier. Vn iour doncques estant Amadis auec le roy Lisuart, voyant continuellement sa Dame Oriane au

ne au grand contentement d'eux deux, Amour qui esguillonne, souuent ses suietz ne les voulut plus entretenir en si grand ayse: mais leur donna vn fort ennuy pour leur faire receuoir apres plus de plaisir: & à ceste cause le fit souuenir de la promesse qu'il auoit faite à Briolanie de combatre Abiseos dans vn an, du quel le terme aprochoit. Parquoy ne voulant faillir de sa promesse, va songer tous les moyens du monde à faire trouuer bon son congé à la Princesse Oriane, & tant qu'il se delibera de luy dire & remonstrer la pitié de la Princesse, à si grãd tort desheritée du royaume qui luy deust apartenir. Et de fait sceut si bien palier ses remonstrances, que nonobstant qu'Oriane n'eust aucun desir de luy otroyer ce qu'il demandoit ne qu'il s'absentast d'elle, si fut elle tant surprinse de compasion, qu'elle força sa volonté, & faisant tous les regretz du monde luy respondit: Mon amy, ie sçay bien que ce que vous dites est raisonnable: mais le tort que vous me faites vous est inexcusable: toutesfois, pource que ie vous ayme, comme vous estes asseuré, il est conuenable que i'ayme aussi vostre honneur plus que mon plaisir. Vous auez promis (à ce que vous m'auez fait entendre) à vne Damoyselle desheritée de l'aller secourir, i'en suis contente, puis qu'autrement ne peult estre: neantmoins ie vous prometz que c'est auecques plus grand regret que vous ne pensez: car le cueur me menace de quelque meschef qui vous pourra auenir durant vostre voyage. Ma Dame, respondit Amadis, ia à Dieu ne plaise que ie face de ma vie chose qui vous cause ennuy, ou qui soit contre vostre vouloir, & aymerois mieux n'auoir iamais esté nay. Pourtant trouue bon Briolanie

mon

mon retardement, ie m'en tiens moy mesmes pour tout excusé, puis qu'il ne vous est agreable. Non, non mon amy, ie veux que vous y allez, dist Oriane: mais faites brief retour, ie vous en prie: puis luy donnant cõgé le baisa, le priant ausi qu'il en parlast à la Royne, à ce qu'elle estimast que par son commandement seul il entreprenoit ce voyage, ce qu'il fit. Et le lendemain matin s'en partit auecques Galaor & Agraies: mais ayant cheminé enuiron demye lieuë, il s'auisa de demander à Gandalin, s'il ne portoit pas les trois pieces de l'espée que la belle Briolanie luy auoit donnée. Non, respondit Gandalin. Or les retourne querir, dist il au Nain, & fay diligence de nous ataindre. En bonne foy, s'il eust sceu le mal qui depuis luy en auint, il n'eust enuoyé vn tel messager: car il cuyda estre cause (pour parler trop legieremẽt) de la mort d'Amadis & d'Oriane ensemble, comme cy apres sera deduyt. Ainsi s'en alla le Nain au logis d'Amadis, & y trouua les pieces de l'espée au lieu que Gandalin luy auoit enseigné: & retournant hastiuement vers son maistre, de fortune passa ioignant le logis de la Royne, ou il entendit qu'on l'apelloit, & hauçant la teste, aperceut la Princesse Oriane, & Mabile, qui luy demanderent pourquoy il auoit laissé Amadis. Ma Dame, respondit il, ie ne l'ay laissé de si loing, que ie ne le retrouue bien tost: car ce que ie luy porte sera cause qu'il ne se hastera que ie ne le aye ataint. Et qu'est ce? dist Oriane. Voyez, dist il. Lors luy monstra l'espée rompuë. Et qu'en veult il faire, dist elle. Quoy? respondit le Nain: ie vous asseure, ma Dame, qu'il la prise plus (telle qu'elle est) pour l'amour de celle qui la luy donna, que les deux meilleures

meilleures du monde. Et qui est elle? dist Oriane. C'est, respondit le Nain, la Damoyselle mesmes, pour laquelle il va combatre. Et combien que vous soyez fille du meilleur Roy du monde, & plus belle, à mon auis, que nulle autre Dame, si deüriez vous vouloir plustost auoir gaigné ce qu'elle a conquis, que tout l'auoir de ce royaume. Ie ne sçay pas comme tu l'entens, dist elle: c'est, peult estre, ton maistre qui s'est donné à elle. Vous dites vray, respondit le Nain: car il est tant à son commandement, qu'il s'estime heureux d'estre son Cheualier. Et ce disant dõna du fouët à son cheual pour ataindre Amadis, lequel ne pensoit à l'heure à ceste mensongere parole. Mais Oriane l'ayant entendu, entra en telle ialousie, que sans auoir esgard à chose quelconque cuyda se ietter du hault de la fenestre en bas, sans Mabile & la Damoyselle de Dannemarc, qui l'engarderent. Lors cõmença à blesmir & a changer couleur sans sçauoir tenir contenance asseurée, puis de grand' colere se print à groumeler contre celuy qui ne pensoit à autre chose qu'à luy faire seruice. Et destordãt ses mains, & serrãt ses doigtz se va souuenir de quelle affection il luy auoit demandé cõgé d'aller en tel voyage, qui luy augmenta la suspition de ce que le Nain luy disoit. Dõt elle sentit son cueur si oppressé qu'il luy fut impossible ieter larme d'œil, au moyẽ que le pleur s'estoit retiré au plus digne lieu d'elle, qui luy redoubloit son tourment en telle extremité, qu'oncques Dido, pour la tromperie que luy fit Eneas, où la triste Medée se voyãt delaissée de son amy Iason, ne sentirẽt pareille angoisse, & n'eust failly à le suyure par la fureur du glaiue, sans celles qui estoient autour d'elle, qui trouuerent

uerent moyen de l'en garantir. Ce pendant le Nain fuyuit son chemin iusques à ce qu'il ataignit Amadis & ses compagnons, lesquelz cheminoient le pas en l'atendãt. Mais aussi tost qu'il fut arriué ilz firẽt meil leure diligẽce, sans ce qu'Amadis s'enquist à luy d'au cune chose, ne que le Nain luy recitast ce qu'il auoit dit à la Princesse, seulement luy monstra les pieces de l'espée qu'il portoit. Or n'eurẽt ilz gueres passé outre qu'ilz rencontrerent vne Damoyselle, laquelle apres les auoir saluez, leur demãda quelle voye ilz tenoiẽt. Nous suyuons ce chemin, respondirent ilz. Sur ma foy, dist elle, ie vous conseille de le laisser. Pourquoy? respondit Amadis. Pour autant, dist la Damoyselle, que depuis quinze iours il n'y passa Cheualier errant, qui n'ayt esté naüré, ou occis. Et qui leur fait ce desplaisir? respondit Amadis. C'est, dist la Damoyselle, vn Cheualier qui est le plus adroit aux armes, que lon sçauroit trouuer. Damoyselle m'amye, dist Agraies, ie vous prie nous le faire voir. Certes, respõdit elle, vous n'aurez passé la foreſt deuãt qu'il ne se mõstre à vous. Adonc continuërent leur chemin auec la Damoyselle: mais ilz furent bien long temps sans en ouyr nouuelles. Parquoy ilz penserent qu'elle leur vouloit seulement donner crainte: toutesfoys peu apres Amadis auisa le Cheualier, & luy sembla de fort belle taille, & en point pour combatre. Lors le monstra à ses compagnons: & ainsi qu'ilz le regardoient virent qu'il parloit à vn Escuyer qui arrengeoit quatre lãces contre vn arbre, lequel vint incontinent à eux leur dire: Seigneurs ce Cheualier vous mande, qu'il auoit entreprins de garder la foreſt contre tous Cheualiers errans quinze iours durans, & que pendant ce temps

il a

il a esté tant fortuné, qu'il n'en a trouué aucun qu'il n'ayt vaincu, & s'y a iour & demy que son terme est acomply: toutesfois il s'i est tenu iusques à present pour le plaisir qu'il prend à iouster, mais ainsi qu'il s'en vouloit retourner il vous a auisez. Parquoy il vous fait sçauoir, s'il vous plaist rompre chacun vne lance qu'il est encores cõtent, pourueu que puis apres le combat de l'espée cesse: pource que peu souuent il entre en ces termes sans faire plus de mal qu'il ne voudroit. Quand Agraies l'entendit parler, il print hastiuement ses armes, & respondit pour les autres: Amy, va dire à ton maistre qu'il se garde, & que la iouste ne luy faudra par moy. Et ce disant donna des esperons à son cheual. Ce que voyant le Cheualier en fit autant. Au moyen dequoy ilz se donnerent si rude atainte que leurs lances volerent en esclatz. Mais Agraies fut desarçonné si legierement, qu'il en eut grand' honte, car en tombant il perdit les resnes de son cheual qui s'enfuyt. Quand Galaor vid son cousin renuersé, il se delibera de le venger, & cria au Cheualier de la foreſt qu'il se gardast: lequel print vne autre lance, & courut contre Galaor de si grand' roydeur, que leur bois se brisa en pieces, & se rencontrerent d'escuz & de corps si rudement, que le cheual de Galaor, qui estoit plus foible que celuy de l'autre fut renuersé & son maistre dessouz. Toutesfoys le cheual se leua promptemẽt & s'enfuyt comme le premier. Lors Amadis esbahy de ceste fortune print ses armes: puis dist au cheualier: Ie ne sçay qui tu es: mais tu te peux venter que tu as abatu les deux plus gẽtilz Cheualiers du mõde. Puis coucha sa lance en l'arrest: Mais ainsi qu'il vouloit donner des esperons à son

cheual

cheual Galaor s'estoit desia releué, & apelloit l'autre au cõbat de l'espée, lequel s'en rioit sans rien luy respondre. Parquoy Amadis, dist à son frere: Ne vous plaignez de luy, car deuant que de iouster, il nous a mãdé qu'il ne se combatroit à l'espée: mais ie vous en sçauray bien venger. Lors piqua son cheual & courut la lance baissée contre le Cheualier, & luy au semblable, de sorte qu'ilz se donnerent dans leurs escuz si rudement, que leur boys se brisa tout contre le poignet, se rencontrans d'escuz de corps & de testes par si grande vigueur, qu'Amadis & son cheual tomberẽt en terre & en eut le cheual l'espaule rompuë: toutesfoys le Cheualier fut desarçonné comme luy, neantmoins il ne perdit pour celà les resnes du destrier, au moyen dequoy il remonta legerement. Lors luy dist Amadis: Par dieu il nous faudra essayer encores vn coup, si voulez auoir l'honneur: car il ne vous est pas encores aquis, puis que nous sommes tous deux tombez. Ie n'ay maintenant plus d'enuie de iouster, respondit le Cheualier. Vous me ferez doncq' tort, dist Amadis. Or le redressez, si vous pouez, respõdit l'autre, car selon que ie vous fis entendre auant que de courre, ie ne suis plus obligé qu'à ce que i'ay fait. Et ce disant donna des esperons à son cheual, courant tant qu'il peut au trauers de la foreſt. Quãd Amadis & ses compagnons, qui estoient à pied, le virent fuyr, ilz demeurerent tous honteux: car ilz ne sçauoient presumer qui pouoit estre celuy qui les auoit ainsi traitez. Parquoy Amadis monta sur le cheual de Gandalin, & dist à ses compagnõs: Suyuez moy, s'il vous plaist: car ie serois trop desplaisant, si ie ne sçauois le nom de ce Cheualier. Certes, respõdit la Damoyselle, ce seroit à

vous, voire à tous les autres cheualiers du roy Lisuart, la plus grand' folie du monde de le penser trouuer d'vn an, pour trauail qu'ilz y missent, si vous n'estiez guidé. Damoyselle m'amye, dist Galaor, peult estre, sçauez vous qui il est, & le lieu ou il se tient. Sur ma foy, respondit elle, si i'en sçay quelque chose ie ne la vous diray pourtant: car pour riens ie ne voudrois fascher vn tant bon Cheualier. Ha Damoyselle, dist Galaor, par la foy que vo⁹ deuez à dieu & à la chose que plus vous aymez en ce mõde, dites nous, ie vous prie ce que vous en sçauez. Vous me coniurez en vain, respondit elle: car iamais ie ne descouuriray tant ses affaires, si n'est que me vouslsiez faire quelque bon present. Demandez tout ce que vous voudrez, dist Amadis, & vous l'aurez, si nous pouuons, pourueu que vous nous donnez moyen de trouuer le Cheualier. Vrayement, respondit la Damoyselle, i'en suis contente, par tel si, que vous me direz premier voz noms: & que me donnerez apres chacun de vous vn don, quand ie le vous demanderay. Nous le voulons tres-bien, dist Amadis: cestuy est Galaor, l'autre Agraies, & moy Amadis. Quand la Damoyselle cogneut qu'Amadis parloit à elle, elle fut tresaise. Et luy respondit: Certes, mon Seigneur à ce que ie voy mon voyage est acourci, car ie vous cherchois. Vous m'auez doncques trouué, dist Amadis, auez vous tant affaire à moy? En bonne foy, dist elle, ie le vous diray quãd il sera tẽps: mais vous souuient il plus du combat que vous promistes faire pour la fille du roy de Sobradise, quand elle vous secourut par le moyẽ des Lyõs? Ouy bien, respondit Amadis, ie suis en chemin pour aller vers elle. Cõment voulez vous dõcques suiure ce Cheualier

lier si mal aisé à trouuer, dist la Damoyselle: & le tẽ me est si pres, du combat que vous sçauez? Monsieur, dist Galaor, elle dit vray, pourtant vous & Agraies y-rez, s'il vous plaist, à lassignation promise, & ie cher-cheray le Cheualier auecq' ceste Damoyselle: car ia-mais ie ne seray aise que ie ne l'aye trouué, &, si ie puis, ie vous reprendray deuant qu'ayez cõbatu Abi-seos. De par Dieu soit, dist Amadis: mais elle nous a promis nous dire son nom, & ou nous le pourrõs trou uer. Son nom, respondit elle, ne vous puis ie dire: car ie ne le sçay, encores que i'aye estẽu moys auec luy, durant lequel ie luy ay tant veu faire d'armes, qu'à grand' peine les pourriez vous croire, sans les auoir veuës: mais ou il est presentemẽt i'y conduiray celuy qui y voudra venir auec moy. C'est ce que ie demãde, dist Galaor. Or me suyuez donc dist elle, & comman dans les autres à Dieu se separerent. Lors Amadis & Agraies suyuirent leur chemin, & quelques iours de-puis ilz arriuerent au chasteau de Torin, ou ilz trou-uerent la belle Briolanie & Groueneſe, lesquelles a-uerties de leur venuë, vindrent les receuoir. Mais quand Amadis l'auisa, il la trouua toute changée: car si elle estoit belle quand il la vid au premier, elle a-uoit depuis aquis tant d'excellence, qu'il l'estimoit (sans Oriane) la plus belle Dame du monde. Et dist à Agraies: Certes, si Dieu a eu enuie de faire vne perſon ne belle, il a bien acomply sa volonté en ceste Dame, & cecy disoit il en aprochant d'elle. Lors Briolanie dist à Amadis: Monsieur, nous atendions vostre venuë en bõne deuotion: car en vous gist tout mon bien & esperance: vous soyez les tresbien venuz. En bonne foy, ma Dame, respondit Amadis, i'espere, auec l'ayde

de Dieu, que nous vous ferons recouurer voſtre perte : pour le moins nous y ferons tout noſtre pouuoir. Et ainſi qu'ilz deuiſoient, entrerent en vne belle chãbre. Or vous rafreſchiſſez, s'il vous plaiſt, diſt Briolanie. Adonc vindrẽt valetz, qui leur aporterent à chacun vn manteau. Et la belle Briolanie aydoit à Amadis à ſe deſarmer: car elle ne ſe pouuoit raſſaſier de le regarder, & luy ſembloit le plus beau Cheualier que elle euſt oncques veu. Auſsi eſtoit il, & aagé ſeulemẽt de vingt ans. & de tel oeil le regarda qu'elle en fut depuis fort lõg temps ſi amoureuſe, qu'apres qu'elle eut recouuré ſon Royaume, il ne tint qu'à luy qu'il ne fuſt Seigneur de la perſonne d'elle, & de ſes païs enſemble, ainſi que cy apres vous ſera declaré: mais Amadis s'eſtoit donné ailleurs, & luy fit biẽ cognoiſtre, que les angoiſſes & douleurs qu'il enduroit pour ſon Oriane n'eſtoiẽt ſouffertes ſans grande loyauté. Toutesfois le Seigneur Infant de Portugal, ayãt pitié de ceſte belle Briolanie, à voulu deſguiſer l'hiſtoire, deſcriuant tout autremẽt les amours d'elle & d'Amadis. A quoy il ne ſe doit donner foy : car il dit qu'eſtant Briolanie reſtituée en ſon Royaume, faiſant guerir Amadis & Agraies qui eſtoient naürez, elle touſiours tãt amoureuſe d'Amadis, voyãt que par nulle maniere ne le pouoit faire condeſcendre à la traiter comme amye, retira à part la Damoyſelle, à laquelle Amadis, Galaor, & Agraies auoient promis vn don, quand elle conduit Galaor au lieu ou eſtoit le Cheualier de la foreſt, & luy deſcouurant le ſecret de ſon cueur, auec grande abondance de larmes & affectiõnez ſouſpirs, luy demanda conſeil & remede à ſes amoureuſes paſſions. La Damoyſelle compaſsionnée du mal de ſa maiſtreſſe

maistresse, luy promist d'y pourvoir. Et pour ce faire, dist à Amadis, que le don qu'elle vouloit avoir de luy estoit, qu'il entrast en vne tour, de laquelle il ne partiroit iusques à ce qu'il eust engẽdré à Briolanie filz & fille. Parquoy Amadis, pour ne faillir de promesse, obeit à la Damoyselle, sans toutesfois vouloir par nulle maniere toucher à Briolanie. Au moyẽ dequoy il se melancolia tant, qu'il n'en perdit non seulement le boire & le mẽger : mais tomba en si grand danger de sa personne, qu'il cuida mourir. Ce qu'entendu en la cour du roy Lisuart, & l'extremité ou il estoit, Oriane (pour ne le perdre) luy manda qu'il fist ce que la Damoyselle vouloit. Et qu'à ceste cause Amadis, considerant ne pouuoir autrement sortir, ne sa parolle estre vraye, engendra filz & fille à Briolanie, lesquelz elle eut d'vne ventrée. Mais ceste histoire est fainte & mensongere. Il peult bien estre possible qu'Amadis fut prisonnier en la tour: & que Briolanie voyãt qu'il definoit peu à peu, pria à la Damoyselle de luy remettre ce don, souz telle condition qu'il ne partiroit iusques à ce que dom Galaor fust retourné, voulant que ses yeux (pour le moins) iouyssent de la veuë de luy, atendãt l'arriuée de son frere : car depuis Galaor l'espousa, comme ie vous feray entendre au quatriesme liure. Parquoy pour ceste heure il vous sufira d'entendre, qu'Amadis & Agraies seiournerent quelques iours en ce chasteau, atendãs que les choses neccessaires pour leur combat fussent apareillées.

Comme domGalaor s'en alla auec la Dame apres le Cheualier qui auoit abatu luy & ſes compagnons, lequel il trouua, & combatirent enſemble, puis au plus fort du combat s'entrecogneurent.

Chapitre XLII.

OVatre iours entiers chemina Galaor auec la Damoyſelle, qui le guidoit vers le Cheualier de la foreſt: mais il eſtoit tant marry de ce qu'il auoit eſté abatu ſi ayſément, qu'il ne ſe combatit ſur le chemin à Cheualier qui ne portaſt teſmoignage de ſa colere, tellement que pluſieurs en receurent mort. Et au quatrieſme iour auiſerent vne tresbelle fortereſſe ſur le hault d'vne montaigne. Lors diſt la Damoyſelle à Galaor: Seigneur, il n'y a lieu en ce quartier, ou nous puiſsiõs herberger, que leans. S'il vous plaiſt nous y en yrons. Et

bien

bien respondit Galaor, allons. Ainsi arriuerent en ce chasteau, ou ilz trouuerent à l'entrée maintz Gentilzhommes, Dames, & Damoyselles qui s'esbatoient ensemble, & sembloit bien que ce fust le logis de quelque grand Seigneur. Entre lesquelz estoit vn Cheualier aagé, peult estre, de soixante ans, qui les vint receuoir, priant Galaor de se mettre à pied, & que leans luy seroit fait tout l'honneur & bon traitement dont ilz se pourroient auiser. Seigneur, respondit Galaor, vous nous faites si bon visage, qu'encores que nous eussions enuie de passer outre, nous demourerions ceans pour l'amour de vous. Adonc vindrent valetz prendre les cheuaux, & furét Galaor & la Damoyselle conduitz en vne belle chambre tandis que lon couuroit pour le souper, ou ilz furent bien festoyez. Et quand vint le temps de se retirer le Cheualier demanda à Galaor, s'il coucheroit auec la Damoyselle. Non, dist il. Parquoy il fit apeller deux autres femmes qui la menerent auec elles, & demoura Galaor seul auec son hoste, tãt qu'il luy dõna le bon soir, luy disant: Ie vous prie reposez à vostre ayse, & n'espargnez chose qui soit ceans: car Dieu sçait quel plaisir i'ay à vous traiter, non vous seulemẽt, mais tous Cheualiers errans qui passent par cy, pource que i'ay esté comme vous estes, & si ay encores deux filz qui le sont, & qui ne prennẽt plaisir qu'à chercher auantures. Mais maintenant ilz gisent au lit malades des coups qu'ilz ont receu par vn Cheualier contre lequel ilz se combatirent hyer, pource qu'il les auoit abatuz tous deux d'vne seule lance. Dont ilz eurent si grand' honte, qu'ilz remonterent à cheual, coururent apres luy, & l'ataignirẽt ainsi qu'il vouloit entrer

en vne barque pour passer l'eau. Lors mes enfans luy dirent, que puis qu'il auoit tant bien iouste, ilz verroient comment il sçauoit combatre de l'espée. Mais le Cheualier qui estoit hasté d'aller, cõme il disoit, n'y vouloit entẽdre. Ce nonobstant mes enfans le presserent tant qu'ilz luy dirent, qu'ilz ne permettroient autrement qu'il entrast en la barque. Adonc vne Damoyselle qui estoit presente leur respondit: Cheualiers, vous nous faites tort de vouloir si audacieusement arrester nostre Cheualier. Toutesfois ilz luy dirent qu'il ne partiroit d'euxque premier ilz ne se fussent combatuz à l'espée. Puis qu'ainsi est, respondit la Damoyselle, il se cõbatra au meilleur devous deux par tel conuenant que s'il en vient au dessus, le combat de l'autre cessera. Et ilz luy dirent qu'il faloit si l'vn estoit vaincu, que l'autre le vẽgeast. Ce qu'entendu par le Cheualier, fut si marry, qu'il leur dit: Or venez tous deux ensemble, puis qu'autrement ie ne me puis eschaper de vous importuns. Et ce disant rua sur eux. Lors l'vn de mes filz s'auãça: mais il ne peut longuement durer. Parquoy son frere voyant qu'il estoit en peril de mort voulut le secourir: toutesfois tel secours seruit de peu: car le Cheualier en peu d'heure les traita si rudement, qu'il les fit choir en la place tous estourdiz: puis entra en la barque & s'en alla. Adonc ie fu auerty de ceste infortune & enuoyay querir mes enfans que lon trouua quasi morts. Et à fin que vous croyez mieux ce que iẽ vous ay dit, ie vous prie venez voir leurs harnois rompuz & froissez par les plus grands coups d'espée qu'oncques furent ruez de main d'homme. Puis les luy monstra encores tous taintz & pleins de sang, & brisez en maints endroits.

Dont

Dont Galaor fut tout esbahy, & luy demanda quelles armes portoit celuy qui auoit fait tel effort. Vn escu vermeil, & deux Lyons noirs, respondit il, & autant en a sur son armet, & cheuauche vn cheual roué. A ces enseignes Galaor cogneut que c'estoit celuy qu'il cherchoit, & respondit à son hoste: Ne sçauez vous autrement de ses affaires? Non, dist il. Or Dieu vous doint le bon soir, respondit Galaor, ie m'en vois pour meshuy dormir. Et demain i'essayeray de trouuer celuy duquel nous auõsparlé: car il ya desia quatre iours entiers que ie le quiers. Mais si ie le puis trouuer i'espere de venger voz enfans, & d'autres qu'il a aussi outragez, où ie mourray en la peine. En bonne foy, Seigneur, dist il, ie louërois, que laissant ceste entreprise tant perilleuse, vous prinsiez autre chemin, veu que si mes deux enfans ont este mal traitez, leur outrecuidãce en est cause. Et ce disant se retira, & laissa Galaor: qui s'en alla reposer iusques au lendemain de grand matin, qu'il demanda ses armes, & prenant congé de son hoste s'en alla auec la Damoyselle qui le conduit si longuement, qu'ilz arriuerent le long d'vne riuiere, ou ilz trouuerent la barque, dont n'agueres il a esté parlé, en laquelle ilz entrerent, puis passerẽt outre. Et ayans cheminé enuiron cinq lieuës ilz auiserẽt vn tresbeau chasteau. Lors luy dist la Damoyselle: Atendez moy, s'il vous plaist, en ce lieu, & ie retourneray promptement: puis s'en alla vers la fortereſſe. Mais elle seiourna peu, qu'elle ne reuint auecq' vne autrẽ Damoyselle belle par excellence, accompagnée de dix hommes à cheual, laquelle, apres auoir salüé Galaor, luy dist: Seigneur, la Damoyselle qui est venuë auec vous m'a dit, que vous cherchez vn Che-

vn Cheualier qui porte vnes armes vermeilles aux Lyons noirs, pour sçauoir son nom. Ie vous auise, que vous, ny autres ne le sçauroient trouuer de trois ans, si n'est par force d'armes, chose qui vous sera mal ayssée à faire: car soyez seur que son semblable ne se trouuera en toutes les Isles de la grād' Bretaigne. Damoyselle, respondit Galaor, ie ne laisseray de le chercher, encores qu'il se couure comme il fait: & si ie le puis trouuer il me sera plus agreable de cōbatre coutre luy, que de sçauoir ce que ie demande par autre maniere. Puis doncques, dit la Damoyselle, que vous auez tant d'enuie de ce faire, ie le vous monstreray dedans le troisiesme iour suyuant, pour l'amour de ceste miēne cousine qui le vous a promis, & qui m'en a fort prié. Ie vous remercie de bon cueur, respondit Galaor. Ainsi continuērent leur chemin, & enuiron vespres arriuerent le long d'vn bras de mer, qui enuironnoit vne Isle prochaine, tellement qu'il faloit nauiger enuiron trois lieuës auant que d'y aborder: parquoy entrerent en vne barque, ou estoient aucuns mariniers, qui les firent tous iurer, s'il y auoit en leur troupe plus d'vn Cheualier. Non, dist la Damoyselle, au moyen dequoy ilz firent voille. Lors Galaor demanda à la Damoyselle, pour quelle raison ilz auoiēt prins d'elle ce serment. Pour autant, respondit la Damoyselle, que la Dame de l'Isle ou nous allons l'a ainsi ordonné, & commādé par expres, qu'ilz ne passassent plus d'vn Cheualier à la fois: encores quand ilz l'ont passé, ilz n'en passent d'autre tant qu'il soit retourné, ou qu'il demeure mort. Et qui est celuy qui les vainc ou tue? dist Galaor. Ce Cheualier mesmes que vous cherchez, respondit la Damoyselle, lequel

ceste

ceſte Dame(dont ie vous parle) tient auecques elle,il y a deſia plus de demy an, & l'ayme de ſi grande amour,qu'il ſeroit impoſsible d'aymer d'auantage: & la cauſe de ceſte amytié eſt, pource qu'il y eut n'agueres vn tournoy en ceſte cõtrée,pour l'amour d'elle & d'vne autre bien belle Dame, lequel ce Cheualier(qui eſt venu de païs eſtrange) vainquit, & eſtoit de la part de celle, auec laquelle il eſt de preſent: car elle luy a touſiours depuis porté telle affectiõ:qu'elle fuſt morte,s'il ne luy euſt ottroyé ſon amour,& ainſi le tient touſiours aupres d'elle l'aymant ſi ardamment, qu'elle ne le void pas à demy. Et pour autant que quelquefois il a voulu aller chercher les auantures eſtrãges,la Dame,pour le detenir en ce lieu,y fait paſſer les Cheualiers qui y veulent venir l'vn apres l'autre,contre leſquelz il ſe combat,& n'en eſt encores retourné vn,qui ne ſoit mort ou vaincu.Les morts ſont enterrez,& les vaincuz renuoyez, apres que lon leur a oſté armes & cheuaux, leſquelz le Cheualier preſente à s'amye,qui eſt l'vne des plus belles Dames du monde, nommée Coriſande, & l'Iſle Brauiſande. Ne me ſçauriez vous faire entẽdre,diſt Galaor,pourquoy le Cheualier s'en alla ces iours paſſez en vne foreſt ou ie le trouuay,& l'a gardée(ainſi que i'ay entendu) quinze iours entiers, contre tous ceux qui y paſſoient? Ouy bien, reſpondit elle. Il auoit promis vn don à vne Damoyſelle auant qu'il arriuaſt pardeça, parquoy elle le pria bien fort qu'il gardaſt la foreſt durant quinze iours (ainſi que vous dites) mais à toute peine a il eu congé de s'amye, laquelle par importunité le luy donna d'vn moys ſeulement, tant pour aller,ſeiourner,que retourner. Et ainſi qu'ilz deuiſoient

uiſoient prindrent port en l'Iſle. Deſia la plus part de la nuit eſtoit paſſée, toutesfois la Lune eſtoit claire: au moyen dequoy ilz ſe deſembarquerent, & ſe vindrent refraiſchir à la riue d'vn petit ruiſſeau, ou la Damoyſelle fit tendre deux pauillõs. Et pource qu'elle eſtoit tresbelle (comme i'ay dit) Galaor la pria de coucher auec luy: mais elle n'y voulut cõſentir: parquoy ilz ſe dormirent iuſques au lendemain matin, que Galaor ſe leua: puis s'arma & monta à cheual auec les Damoyſelles qui le conduyſoient, deuiſans touſiours du Cheualier, duquel Galaor deſiroit ſur tout ſçauoir le nom: mais elles luy diſoient qu'il n'y auroit homme ne femme en la contrée, qui le ſceuſt, fors Coriſande: parquoy il eut encores plus d'enuie de le cognoiſtre, d'autant qu'il s'alloit ainſi celant, eſtant ſi bon Cheualier. Durant ces propoz ilz entrerent en vn lieu deſcouuert, au deſſus duquel ilz auiſerent vn tresbeau chaſteau, aſsis ſur vne montaigne, enuironnée d'vne grande plaine. Lors l'vne des Damoyſelles diſt à Galaor: Seigneur, voylà le chaſteau ou eſt le Cheualier que vous demandez. Vrayement, reſpondit il, i'en ſuis treſayſe, & ſeray encores plus, ſi ie puis parler à luy. Or eſtoiẽt ilz ioignant vn perron de marbre, auquel pẽdoit vn cor, que la Damoyſelle luy monſtra, diſant en riant: Seigneur, ſonnez ce cor: car auſsi toſt que le Cheualier l'entendra, il ne faudra à venir à vous. Lors le print & le ſonna, & puis apres auiſerent valetz ſortir du chaſteau, qui vindrẽt tendre vn pauillon au mylieu de la prairie, & les ſuyuoient dix Damoyſelles, entre leſquelles eſtoit vne, laquelle en contenance & acouſtrement monſtroit bien eſtre la maiſtreſſe des autres, qui entra auecques

ſa ſuyte

sa suyte dedans le pauilon. Ce pendant il ennuyoit fort à Galaor, & demanda aux Damoiselles si le Cheualier tarderoit encores longuement. Vous le verrez, dirent elles, incontinent que celle qui est la premiere entrée dans le pauillon le luy enuoyra dire, & non plutost. Ie vous suplie, dist Galaor, que l'vne de vous aille à elle la prier pour moy de le faire auancer: car i'ay ailleurs si affaire, que ie ne puis longuement tarder icy, ce qu'elles firent. Comment? respõdit Corisande, fait il si peu de cas de nostre Cheualier? pense il si aysément eschaper de luy? Fait il desia son estat d'aller à ses autres affaires? Vrayement ie croy bien qu'il s'en retornera plus tost encores qu'il ne dit: mais ce sera (peult estre) à son grand desauantage. Puis apella vn Page, & luy dist: Va, & dy au Cheualier estrage qu'il viene. Lors y courut le page, & tost apres le Cheualier sortit du chasteau à pied, & armé de toutes pieces hors l'armet, que ses gens luy aportoient auec la lance & l'escu, & les autres qui luy amenoiẽt son cheual en main. Adonc se vint presenter à la Dame, laquelle luy dist: Mon amy voylà vn braue Cheualier qui fait estat de se deffaire de vous aussi legerement que ie suis seure que vous viẽdrez à bout de luy: pour tant ie vous prie luy faire cognoistre tost sa folie: & ce disant le vint baiser & embracer. Or voyoit Galaor tous ces misteres, qui le faisoit entrer en plus de colere: car ce Cheualier tarda vn long tẽps depuis à monter à cheual: puis sans se hastẽr print ses armes, & descendit de la coste au petit pas, le long d'vn sentier pour aller trouuer Galaor: lequel le voyant aprocher, laça son heaume, print son escu & sa lance, & vint au deuant. Puis estans en la plaine s'escrierent l'vn à l'autre

tre de se garder: & donnans des esperons à leurs cheuaux, se vindrent rencontrer de leurs lances si rudement, qu'ilz faucerent leurs harnois, & furent naürez volans leur boys en esclatz. Adonques Galaor voulut mettre la main à l'espée: mais le Cheualier le pria par la chose qu'il aymoit le mieux en ce monde de iouster encores vn coup. Vous m'auez tant conuiré, respondit Galaor, que ie le feray: toutesfois il me desplaist fort que ie n'ay vn aussi bon cheual que le vostre: car si le mien fust tel, ie serois content de ne cesser tant que l'vn de nous deux fust tombé, ou que nous eussions rompu toutes les lances que sçauriez recouurer. Le Cheualier ne respondit rien, & cria à vn autre Escuyer qu'il luy portast deux autres lances, dont il print l'vne, & enuoya l'autre à Galaor, puis recommencerent leur iouste, courans l'vn contre l'autre de si droit fil, que de ceste rencontre le cheual de Galaor cuyda donner du genoil à terre, & le Cheualier perdit les deux estriers, & fut contraint de se tenir aux crins du sien. Lors Galaor mit la main à l'espée, & le Cheualier semblablement, lequel estoit encores honteux de ce qui luy estoit auenu. Parquoy il dist à Galaor: Vous desirez le cõbat de l'espée, lequel i'auois differé, non pour doute que i'aye, mais pour vous espargner, maintenant vous verrez cõme il vous en auiendra. Faites ce que vous pourrez, respondit Galaor: car ie vengeray (si ie puis) les derniers que vous abatistes en la foreſt. Quand le Cheualier l'entendit il le recogneut, & que c'estoit celuy, lequel (estant à pied) l'auoit apellé au combat. Parquoy luy dist, comme par despit: Or les vengez dõcques, si vous pouez: toutesfois ie croy que deuãt que m'eschapiez vo⁹ acu

mule-

mulerez vne iniure sur l'autre. Lors se ioignirent & commença le combat entr'eux deux si cruel que merueille. Or des le commencement, les Dames qui les regardoient auoient estimé, que Galaor ne pourroit longuemẽt resister à leur Cheualier, mais quand elles les virent au combat si aspre, elles changerent toutes d'opinion iugeans en leur esprit qu'il seroit impossible que l'vn d'eux n'y terminast ses iours, & peult estre tous deux par mesme moyẽ: car ilz se chargeoiẽt si menu, & tant continuellement, que bien souuent l'vn & l'autre donnoient du nez sur les arçons, rompans, taillans, & effondrans leurs heaumes & harnois, desquelz ilz faisoient sortir maintes estincelles de feu, & le sang pur de leurs corps, dont le champ estoit taint & couuert des pieces de leurs escuz, & des mailles de leurs harnois. En telle sorte se maintindrent si longuement, qu'eux mesmes estoient esbahis comme ilz pouuoient tant durer. Adonc le cheual de Galaor se trouua si recreu, qu'il ne pouuoit quasi auancer vn pied deuant l'autre, dequoy il estoit trop desplaisant: car il doutoit que sa victoire en retardoit. Ce pendant le Cheualier estrange faisoit grand deuoir de venir au dessus de Galaor, lequel pour lasseté qu'eust son cheual ne laissoit l'autre gueres en repos. Toutesfois il voyoit bien, qu'à la longue, s'il ne mettoit les piedz à terre, son cheual les luy feroit mettre par force, & à son desauantage. Au moyen dequoy il eut crainte de mourir plus qu'oncques il n'auoit eu, hors le iour qu'il cogneut son frere Amadis, apres lequel il estimoit celuy à qui il se cõbatoit meilleur cheualier que nul autre à qui il eust eu iamais affaire. Parquoy se voyant en telle necessité, il dist au

Chea-

Cheualier : Ie vous prie cõbatons à pied, ou me faites donner vn autre cheual, sinon ie tueray le voſtre, & ſerez cauſe de ceſte vilanie. Faites tout ce que vous pourrez, reſpondit le Cheualier: car noſtre bataille ſe paracheuera comme elle a eſté commencée : toutesfois i'ay grand honte de ce qu'elle dure tant. Et ce diſant, ſe ieta ſur Galaor penſant le ietter bas: mais Galaor l'empoigna par le corps, & le tira ſi rudement, qu'ilz tomberẽt à terre l'vn quant & l'autre, ſans (toutesfois) laſcher leurs eſpées. Lors ſe releuerent legerement, & recommencerent leur cõbat plus aſprement qu'ilz n'auoient encores fait: car ilz eſtoiẽt tous deux ſi animez, qu'ilz euſſent eſté contens de mourir pour auoir chacun d'eux la victoire, ſpecialement Galaor, lequel iuſques adonc n'auoit peu ſe ioindre à l'autre (comme il deſiroit) à cauſe de la laſcheté de ſon cheual. Parquoy baiſſant la teſte, commença à le charger de ſorte, qu'il ne luy donnoit quaſi le loyſir de prendre aleine: ce nonobſtant il ſe defendoit brauement, mais à la fin il commença à affoiblir. Ce que cognoiſſant Galaor, luy diſt : Mon compagnon, voulez vous que nous prenõs vn peu le vent? L'autre qui en auoit tant de beſoing ne s'en fit gueres prier, & ſe retira: puis luy diſt Galaor : Or ça, vous pouez voir que i'ay le meilleur du combat: toutesfois s'il vous plaſoit me dire voſtre nom, & pourquoy ainſi vous celez, vous me feriez grand plaiſir, & demourerions amys, autremẽt ie vous feray le pis que ie pourray. Aſſeurez vous, reſpondit le Cheualier, que i'ay bien intention que noſtre debat ne ſe demeſlera ſi aiſément: car ie ne ſuis encores ſi aiſé à vaincre que vous eſtimez. Et (qui plus eſt) ie n'eu oncques plus de deſir de cõbatre que i'ay à preſent,

à preſent, pour autant que de ma vie ne trouuay cheualier qui me donnaſt tant d'affaires que vous faites: mais, ſi Dieu plaiſt, par vous ny autre ie ne ſeray encores cogneu de mon gré, ſi n'eſt par vn ſeul Cheualier qui a puiſſance de me commander. Ne vous opiniaſtrez point tant, diſt Galaor: car ie vous iure par la foy que ie tiens de Dieu, de ne vous laiſſer iuſques à ce que ie ſçache qui vous eſtes: & pourquoy ainſi vous celez. Et ie vous iure, reſpondit le Cheualier, que par moy ne le ſçaurez tant que i'aye la vie au corps, & ayme mieux mourir preſentemẽt que de le vous dire, ne à autre, qu'à deux ſeulz, leſquelz ie ne cognois encores: mais à eux ie ne voudrois (fuſt par force ou de gré) le leur taire, s'ilz le vouloiẽt ſçauoir. Et qui ſont ceux que tant vous eſtimez? diſt Galaor. Vous le ſçaurez encores moins, reſpondit il. Par Dieu, diſt Galaor, ſi feray, & ce que ie vous demãde auſsi, ou l'vn de nous mourra, & (peut eſtre) tous deux enſemble. Ie ne demande autre choſe, reſpondit le Cheualier. Lors recommencerent leur combat ſi aſpre, qu'oublians les coups paſſez recõmencerent nouuelles charges, comme s'ilz euſſent recouuré nouuelles forces: mais à la longue l'effort ne le bon courage du Cheualier eſtrãge luy profitoient peu: car Galaor le preſſa tant, qu'a grands coups d'eſpée il luy rompit ſon harnois, le naurant en pluſieurs lieux du corps, tellement que le camp eſtoit tout rouge de ſon ſang. Ce que voyant la Dame amye du Cheualier, conſiderant l'extreme peril de ſa vie, ne peut plus ſoufrir l'outrage que luy faiſoit Galaor. Au moyen dequoy elle s'en courut vers eux criant à Galaor: Arreſtez vous Cheualier, arreſtez vous, que pluſt à Dieu que la barque euſt eſté effon-

drée, & le marinier qui vous a passé icy. Lors se retirerent les deux cõbatans, & respõdit Galaor: Dame, vous ne me deuez blasmer pour faire mõ deuoir contré ce Cheualier, qui m'a tãt outragé & maints autres ausi, lesquelz, si Dieu plaist, ie vẽgeray ce iourd'huy. Cessez, dist la Dame, de plus luy mal faire, autrement vous demourerez pour luy es mains de tel qui n'aura mercy de vous. Ie ne sçay qu'il en auiendra, respondit Galaor: mais ie ne le laisseray en nulle maniere, que premier il ne m'ayt dit ce que ie luy ay demãdé. Et que luy demandez vous? dist elle. Qu'il me die son nom, respondit Galaor, & pourquoy il se cele ainsi, & qui sont les deux Cheualiers desquelz il m'a n'aguere parlé. De Dieu soit il maudit, dist la Dame, qui vous a si bien aprins à fraper, & vous ausi d'en auoir tant retenu. Or le quitez, & ie vous diray ce que vous desirez sçauoir de luy. Ie vous auise qu'il se nomme dom Floreſtan, qui se cache ainsi pour deux Cheualiers ses freres, qui sont en ce pais tant estimez aux armes. Car (encores qu'il soit tel que vous l'auez esprouué) il ne se veult faire cognoistre, que premier il n'ayt fait tant de cheualeries, que par icelles il se puisse à peu pres egaler à eux. Lesquelz sont de present en la maison du roy Lisuart, l'vn nommé Amadis, & l'autre dom Galaor: & sont eux trois enfans du roy Perion de Gaule. O Dieu! dist Galaor qu'ay-ie fait! Et ce disant tendit son espée à Floreſtan: Tenez, mon frere, dit il, prenez mon espée, & receuez l'honneur de la bataille: car ie vous ay trop offensé. Comment? respondit il, suis-ie doncques vostre frere? Ouy certes, respondit Galaor, à ce que dit ceste Dame ie suis vostre frere Galaor. Lors dom Floreſtan

ſtan esbahy de telle rencontre ſe mit incontinent à genoux, & luy reſpondit : Mon Seigneur, ie vous ſuplie me pardonner: car ſi i'ay failly (me combatant auec vous ſans vous cognoiſtre) ce n'a eſté pour autre raiſon, que d'autant que ſans auoir honte, ie ne m'oſois nommer voſtre frere, comme ie ſuis, que premier ie n'imitaſſe voſtre grand' valeur en quelque choſe. A' l'heure Galaor le print par les mains & le releua, puis le tint embracé vn bien long temps, pleurant de grand' ioye qu'il eut lors, & de deſplaiſir pour les playes qu'il luy auoit faites, dont il doutoit que ſa vie fuſt en danger. Quand la Dame les vid tant amys, & ceſte inimitié (n'agueres ſi grande) conuertie en telle humilité, elle fut treſioyeuſe, & diſt à Galaor: En bõne foy, Seigneur, ſi vous me miſtes en grand triſteſſe, vous m'auez ſatisfaite pour trop plus grãd' ioye. Puis les prenant eux deux par les mains, les cõduit en ſon chaſteau, & les fit coucher en riches litz, ou elle meſme (qui ſçauoit l'art de chirurgie) les medecina par grande diligence. Ainſi demourerent les deux freres en la garde de ceſte riche & belle Dame Coriſande, laquelle deſiroit autant leur bonne ſanté que la ſienne propre.

Comme dom Floreſtan fut engendré du Roy Perion en la belle fille du Comte de Salandrie.

Chapitre XLIII.

AV temps que le roy Periõ cherchoit les auantures eſtranges, il arriua au païs d'Allemaigne, ou il ſeiourna l'eſpace de deux ans, faiſant maintz haultz faitz d'armes, au moyen dequoy ſa renõmée eſt perpetuée iuſques au iourd'huy,& tellement,qu'il en eſt fait encores mention par toute la contrée. Auint qu'ainſi qu'il retournoit en ſes païs, logea en la maiſon du Comte de Salandrie,ou il fut tresbien receu,tant pour la bõne reputation de luy, qu'auſsi pource que le Comte meſmes auoit eſté autresfois Cheualier errant: au moyen dequoy il aymoit & honoroit volontiers tous ceux qui ſuyuoient les armes, comme il auoit fait. Et apres pluſieurs feſtimens faitz par le Comte, chacun ſe retira:&le roy Perion fut conduit en vne chambre en laquelle il trouua tout ce qui luy fut neceſſaire pour paſſer la nuit,& ſe coucha peu apres dans vn lit de pare-

de parement ou il s'endormit auſsi toſt, comme celuy qui eſtoit las du long chemin qu'il auoit fait. Mais eſtant au plus fort de ſon ſomme, il ſe ſentit embracé & baiſé d'vne perſonne, ſans ſçauoir qui. Lors en ſurſault s'eſueilla & cuyda ſe leuer: toutesfois il fut detenu ſi ferme, qu'il ne peut quaſi ſe mouuoir, & luy diſt celle qui le tenoit: Comment? Sire, ne prendrez vous pas plus de plaiſir auec moy, me tenant voſtre, qu'à eſtre ſeul. Lors le Roy ouurit les yeux, & à cauſe de la lumiere qui ardoit en la chambre, cogneut que c'eſtoit l'vne des plus belles Damoyſelles qu'il euſt onques veuë, parquoy il luy reſpondit: Ie vous prie ma grand' amye, me dire, doncques qui vous eſtes. Toute telle que ie ſuis, diſt la Damoyſelle, ie vo⁹ ayme trop affectueuſement, & cõme celle qui ſe donne du tout à vous. En bonne foy, reſpondit le Roy: ie ſçauray premier qui vous eſtes, s'il vo⁹ plaiſt. Ha diſt elle, que vous me faſchez de ceſte importunité: toutesfois dieu ſçait qu'il n'eſt en mon pouuoir d'vſer de plus de cõtinence que ie fais. Si conuient il, reſpondit le Roy, que ie vous cognoiſſe, ſi vous voulez eſtre m'amye. Et bien, dit elle, puis que c'eſt force, ie ſuis fille ſeule du Comte qui vous a tant bien receu. Par Dieu, ma Dame, reſpondit le Roy, vous me pardõnerez. Car i'aymerois mieux mourir, que de faire ce tort à perſonnage à qui ie ſuis tant tenu. Comment? diſt la Damoyſelle, vous me refuſez doncq'? Vrayement vous eſtes bien le Prince du monde le plus mal aprins, chaſſant de vous ce que deüriez tout le temps de voſtre vie trauailler pour auoir. Et croy que voſtre entendemẽt esbouy, ne merite que voſtre corps ayt le bien que ie luy deſire. Vous direz ce qu'il vous plaira, reſpond le

roy Perion : mais ie feray ce qui sera cõuenant à vostre honneur & au mien, non pas chose tant à vostre desauantage que pourchassez. Ouy? dist elle : Et ie feray que mõ pere aura plus de desplaisir de vous, que si vous me satisfaisiez comme ie vous prie. Lors se leua & print l'espée du Roy qui pendoit ioignant son escu, & estoit celle que depuis lon mist auec Amadis dans le coffret, quand il fut ietté en la Mer, laquelle elle desgueina: puis ioignit la pointe nuë aupres de son cueur, disant : Or sçay ie bien que mon pere mourra par la mort que vous me moyennez. Et ce disant, faignit d'estendre le bras pour se tuer. Ce que voyant le Roy fut trop esmerueillé, & se leuãt promptemẽt saisit l'espée, puis luy dist: Ma Damoyselle, ie vous prie ne vous fascher: car ie feray tout ce que vo⁹ voudrez. Adõc la baisa & embraça doucemẽt, puis la ieta dessus son lit, & fit tant qu'il satisfit à l'affection de la Damoyselle, & auec tant de plaisir, que la nuit mesmes elle deuint grosse d'enfant, sans que le Roy la vit onques puis : car le lendemain du grand matin il print congé d'elle & du Comte, & se retira en Gaule. Mais venant le tẽps que l'enfant faisoit enfler le ventre de ceste amante, elle s'auisa pour mieux celer son affaire d'aller voir vne sienne tante qui se tenoit à deux ou trois lieuës d'elle, auec laquelle elle auoit coustume de frequẽter souuẽt. Et de fait elle se mist en chemin auec vne sienne Damoyselle, sans aucune cõpagnie. Et ainsi qu'elle trauersoit dans la foreſt, la douleur d'enfant la pressa tant qu'elle fut contrainte de descẽdre de son palefroy, & peu apres acoucha d'vn beau filz. Lors la Damoyselle qui estoit auec elle, voyant l'incõuenient s'auisa de prẽdre l'enfant & de le mettre

tre entre les braz de la mere. A laquelle elle dist: Ma Dame, il fault que le cueur que vous euſtes pour faire la faulte, vous ſerue maintenant pour vous donner remede atẽdant que ie ſois de retour de là ou ie m'en voys. Et ſans luy tenir autre proces, remonta à cheual, & s'en alla au pluſtoſt qu'elle peut vers ceſte tante, à laquelle elle declara cõme le tout s'eſtoit paſſé. Quand la bonne vieille l'entẽdit elle denint fort triſte, toutesfois elle ne difera le ſecours de ſa niece: car auſsi toſt fit partir quant & elle vne lictiere pour aporter ceſte acouchée & ſon enfant. Et elle arriuée ou ilz eſtoient, deſcendit, puis les fiſt coucher dans la lictiere, & conduire ſecrettement en ſon chaſteau. Parquoy peu de gens s'en aperceurent, & fut le cas tenu ſi ſecrettement, que le Comte n'en ſceut oncques rien. Finablement la Damoyſelle fut releuée & conduite en la maiſon de ſon pere, laiſſant ſon enfant en la garde de la bonne tante, qui le fit nourrir iuſques en l'aage de dixhuit ans. Lors il ſe trouua grand, fort, & de belle taille, voire plus que nul autre de la contrée: durãt lequel temps luy furẽt baillez Eſcuyers, & Gentilz hõmes pour l'adextrer aux armes, & tãt qu'vn iour la bonne vieille le mena à la cour du Comte ſon ayeul pour le faire Cheualier. Ce qu'il fit ſans le cognoiſtre. Et apres y auoir ſeiourné quelques iours ſa tante le remena en ſon chaſteau, & en cheminant elle luy diſt: Mon amy, vous ne cognoiſſez (cõme ie croy) voſtre parentage: mais ie veux que vous ſçachez que vous eſtes filz du roy Perion de Gaule, & de la fille de celuy qui vous a fait Cheualier: A ceſte cauſe ie vous prie d'imiter voſtre pere, qui eſt l'vn des meilleurs cheualiers du mõde. Certes ma Dame, reſpõdit il, i'ay au-

 treſfois

tresfois ouy parler de sa bonté: mais iamais ie n'euſſe cuydé eſtre ſon filz. Et pourtant par la foy que ie doy à dieu & à vous (qui m'auez nourry) ie m'en partiray pour l'aller trouuer, ſans me faire cognoiſtre à nul, tãt que mes faits ſoiẽt teſmoings que ie ſois digne d'eſtre filz de tant preud'homme. Et de fait peu apres print congé d'elle & emmena quant & ſoy deux Eſcuyers, prenant la voye de Conſtantinople, ou pour lors y auoit vne forte & rude guerre, en laquelle il ſeiourna l'eſpace de quatre ans entiers, & y fit tãt d'armes qu'il fut tenu pour le meilleur Cheualier qui euſt onques entré au païs. Lors ſe voyant en telle reputation, delibera de s'en partir & aller en Gaule pour trouuer ſon pere, & ſe faire cognoiſtre à luy: mais en aprochãt de la grand' Bretaigne, il entendit la renommée d'Amadis, qui alors commençoit à faire merueilles: qui fut cauſe qu'il s'y arreſta, & fut ſon voyage retardé pour ſe faire redouter par ſes faitz d'armes, à l'imitation de ſes deux freres, tant qu'ilz en auroiẽt nouuelles. Et de fait il n'en partit iuſques à ce que dom Galaor & luy ſe combatirẽt ainſi que vous auez entendu: leſquelz ſeiournerẽt enſemble iuſques à ce qu'ilz furent gueriz. Mais pour n'eſloigner trop le propos d'Amadis & d'Agraies, entendez qu'eſtans arriuez au chaſteau ou ilz trouuerent la belle Briolanie, ilz s'y tindrẽt cinq iours entiers: durant leſquelz ilz firent racouſtrer leurs armes, puis ſe mirẽt en chemin auec Briolanie, ſa tante, & quelques autres Damoyſelles, acompagnées de quelques Eſcuyers pour les ſeruir. Toutesfois ilz n'eurẽt cheminé enuiron vne lieuë, que Briolanie demanda vn don à Amadis, & ſa tante vn autre à Agraies: leſquelz ilz leur otroyerent. Sçauez vous, diſt Brio-

dist Briolanie, que vous nous auez dõné? Non, respon dirent ilz : C'est dirent les Dames, que vous ne vous desuoyerez ne sortirez de nostre chemin, pour chose que vous voyez, sans nostre congé. Ce qu'ilz promirent faire, combien que depuis ilz en furent desplaisans : car ilz passerent quelquesfois au plus pres de telz qui auoiẽt bien besoin de leur ayde, laquelle iustement ilz n'eussent refusée, sans ce qu'ilz auoient promis aux Dames. Et depuis ilz firent telle diligence qu'au douziesme iour arriuerent à l'entrée du païs de Sobradise. Lors laissans le grand chemin prindrẽt vne sente, par laquelle ilz cheminerent bien longuement, & tant qu'estant la plus grand' part de la nuit passée, ilz trouuerent vn petit chasteau apartenant à vne Damoyselle fort vieille & discrette nommée Galumbe, laquelle auoit tousiours esté nourrie en la maison du pere de Briolanie. Adonc heurterent à la porte, & quand elle les cogneut, elle leur fit tresgrand recueil, & tost aprester le souper : puis s'en allerent reposer iusques au lendemain que Galumbe demanda à Grouenese (la tãte de Briolanie) quel chemin elle prenoit auec ceste compagnie. Lors elle luy recita comme Amadis estoit l'vn des meilleurs Cheualiers du monde, & qu'il auoit promis de venger la mort du pere de Briolanie, & cõme il auoit combatu les gardes de la charrette: & depuis ceux de son chasteau, lors que les Lyons eschaperẽt. La Dame s'esbahyt fort de tant de prouësse, & luy respõdit: Puis qu'il est tel que vous dites, il ne peult estre que son compagnon ne vaille quelque chose, & pourront donner fin à vostre affaire auec le grand droit que vous y auez. Toutesfois ie crains que ce trahistre Roy leur face quelque meschan-

meschanceté, ou les tue en trahison. C'est, dist elle, la cause pour laquelle ie suis venuë vers vous, à ce que me conseillez que ie doy faire. Or vous en reposez sur moy, respondit elle. Lors escriuit vne lettre, laquelle elle scella du seau de Briolanie: puis apella vne sienne Damoyselle, & la luy bailla, l'auisant de ce qu'elle auoit à faire. Laquelle monta à cheual, & fit telle diligence, que peu apres elle arriua en la grand' ville de Sobradise, de laquelle tout le royaume auoit prins le nom. Là estoit Abiseos auec ses deux filz Darison & Dramis. Ces trois estoient ceux, auec lesquelz Amadis deuoit combatre: car Abiseos auoit occis le pere de Briolanie, qui estoit son frere aisné, & ce pour la grand' conuoitise d'auoir le Royaume qu'il tenoit: lequel il vsurpa & en iouyt depuis, plus par tyrannie, que du gré des suietz. La Damoyselle arriuée en la ville, vint au palais, & y entra à cheual. Adoncq' vindrent aucuns Cheualiers la receuoir, la prians de descendre: mais elle leur dist, qu'elle se tiendroit à cheual tant que le Roy l'eust veuë, & qu'il luy eust commandé de se mettre à pied. Parquoy le furent dire au Roy, lequel l'enuoya querir, & le trouua en vne salle acompagné de ses deux filz, & de plusieurs Princes & Seigneurs. Lors elle les salüa humblement, & luy dist le Roy, qu'elle dist hardiment ce qu'elle voudroit dire. Sire respondit la Damoyselle, ie le feray puis qu'il vous plaist, par condition toutesfois que ie seray en vostre protectiõ, & que pour chose que ie die soit contre vous ou autre, ie n'auray aucun desplaisir. Ie le vous prometz sur ma coronne, dist le Roy. Puis la Damoyselle commẽça son propos: Sire, il fault que ie vous die en la presence des plus grands Princes &

Seigneurs

Seigneurs de voſtre Royaume mon meſſage: pourtant ie vous ſuplie les mãder venir à vous, à ce qu'ilz ſoient tous teſmoings de mon dire. Damoyſelle, diſt le Roy, vous les pouuez voir icy quaſi tous. Car il ya biẽ ſix iours que ie les ay fait venir pour quelques affaires. Lors diſt la Damoyſelle: Roy, ma Dame Briolanie que tu as desheritée, t'enuoye ceſte lettre, laquelle tu feras lire preſentement deuant l'aſsiſtance, puis m'en donneras reſponſe pour ma deſcharge. Quand le Roy entẽdit nõmer celle dont elle parloit, remords de conſcience ſe vint preſenter, auec le tort qu'il luy faiſoit: Toutesfois il ne difera la lecture de la lettre, qui ne portoit ſinon creance ſur la Damoyſelle. Adonc la pluſpart des preſens qui eſtoient naturelz du païs, & vaſſaux du bon Roy occis, voyãs la meſſagere de leur Dame, eurent grand' pitié en leurs cueurs de la ſentir ſi iniuſtemẽt desheritée, & prioiẽt en eux meſmes à Dieu, qu'il luy donnaſt remede & moyen devẽger la grande trahiſon qui auoit eſté faite à ſon pere. Or bien, reſpondit le Roy, dites doncques voſtre charge. Roy, diſt la Damoyſelle, tu occis le pere de ma Dame en trahiſon, & contre raiſon tu l'as malheureuſemẽt desheritée: à ceſte cauſe ſuyuãt ce que tu as dit maintesfois, que toy & tes deux filz ſouſtiendrez par armes le droit que vous pretendez en ce Royaume, elle te mande par moy, que ſi vous eſtes encores en tel propos, elle amenera icy deux Cheualiers, qui prendrõt la querelle pour elle, & vous cõbatront, vous faiſant cognoiſtre la grande deſloyauté & trahiſon que vous auez commiſe. Quand Dariſon filz aiſné du Roy entendit iniurier ſon pere, la colere luy monta au viſage, & par grand deſpit ſe leua, &

ua,&ſans le conſentement du Roy,diſt à la Damoyſelle: Damoyſelle, ſi voſtre maiſtreſſe Briolanie à auec elle deux Cheualiers qui vueillent combatre ſur ce que vous dites, deſmaintenant ie reçoy le combat pour mon Seigneur & pere, & pour mon frere auſsi, & ſi i'y faux ie prometz en la preſence de to⁹ ces Cheualiers, luy enuoyer ma teſte pour celle de ſon pere occis par raiſon. Vrayement,reſpondit la Damoyſelle, Seigneur Dariſon, vous parlez comme Cheualier de grand cueur: toutefois ie ne ſçay ſi c'eſt par colere: car ie vous voy changer viſage. Mais ſi vous faites auouër, de ce que vous dites, par le Roy, i'eſtimeray lors que voſtre bon cueur vous fait dire ce que vous proferez. Damoyſelle,diſt il, c'eſt la reſponſe que ferez à celle qui vous a enuoyée vers le roy. Faites dõc diſt la Damoyſelle dõner ſeureté aux Cheualierspar luy & tous les Seigneurs de ce pais,que pour mal qui vous auienne de ce cõbat, ilz ne receuröt deſplaiſir, ſi ce n'eſt de vous trois,ſi vous leur en faites: & ſi vous leur donnez le ſaufconduit que ie vous demãde,vous les aurez icy dadans les trois prochains iours. Lors Dariſon ſe miſt à genoux deuant le Roy, auquel il diſt: Sire,vous auez entendu ce que demande la Damoyſelle, & la promeſſe que i'ay faite deuant voſtre maieſté, & en la preſence de tous ces Princes & Seigneurs: pourtant ie vous ſuplie (puis que mon honneur eſt le voſtre)que ſa requeſte luy ſoit acordée par vous & les autres ſemblablement, autremẽt à noſtre grand deſauantage, ces Cheualiers temeraires, qui veulent ſouſtenir ceſte fole Briolanie, ſe tiendront pour vaincueurs, & vous & nous laſches & couards, ayans touſiours publié, ſi on vouloit mettre quelque

charge

charge sur vostre illustre renommée, pour les choses passées, que pour le combat de nous trois vous estiez prest de vous purger. Et encores que vous ne l'euſsiez ainsi promis, si ne le deuõs nous refuser: car ainsi que i'ay entendu, ilz sont de ces folz Cheualiers de la maison du roy Lisuart, lesquelz par leur outrecuidance, & peu de sens, font grand' estime de leurs faitz, & cõtennent ceux des autres. Le Roy, qui aymoit plus Dariſon que soymesmes (encores que la mort de son frere le rendist coupable, & qu'il doutast fort le combat) otroya le saufcõduit, ainsi que la Damoyselle l'auoit requis pour les deux Cheualiers, & ceux de leur compagnie. Et fault estimer que le periode de la fortune de ce trahistre estoit termine, & que le Seigneur tout puissant vouloit que luy & ses enfans receussent punition de ceste grande trahison, ainsi que cy apres il sera deduit. La Damoyselle voyant que son message auoit sorty l'effait tel qu'elle desiroit, dist hautement: Or vous tenez doncq' prest: car vous aurez demain (sans faute) ceux à qui auez affaire. Et ce disant, remõta sur son pallefroy, prenant le chemin du chasteau, ou elle arriuée, fit entendre aux Dames & aux Cheualiers cõme elle auoit entierement obtenu ce qu'elle auoit demandé à Abiseos. Mais quand elle leur dist que Dariſon reputoit folz les Cheualiers du roy Lisuart, ilz furent fort despitez: mesmes Amadis, qui respõdit: Par Dieu, il y en a tel en la cõpagnie de ce bon Roy, qui se souciroit peu d'abatre à Dariſon son grãd orgueil, & la teste ensemble: mais i'estime que la cole re le maistrisoit lors qu'il disoit telles paroles. Certes, mon Seigneur, respondit Briolanie, vous ne sçauriez tant dire ne faire contre ces trahistres, qu'ilz ne meritent

tent d'auantage: car vous sçauez ce qu'ilz ont cõmis en la personne du Roy mõ pere, & le long temps que ilz m'ont desherité: pourtant ie vous suplie auoir pitié de moy, veu qu'en Dieu & vous ie remetz tout mõ affaire, & espere que ie seray vengée. Amadis qui auoit le cueur souzmis à la vertu, & en toute douceur, eut grand' compassion d'elle, & luy dist: Ma Damoyselle, si Dieu plaist deuant qu'il soit demain nuit, vostre tristesse amere tournera en grand aise & plaisir. Lors Briolanie se ieta à ses piedz & les luy baisa: mais il en eut honte, & se recula arriere, & Agraies la vint embracer la releuant doucement. A l'heure conclurent de partir le iour suyuant au poinct du iour, & aller ouïr messe en l'hermitage des trois Fontaines, qui n'estoit qu'à demye lieuë pres de Sobradise. Pourtant chacun se retira pour aller dormir fors Briolanie, qui demoura derriere, deuisant de maintes choses auecq' Amadis, & tant qu'en continuant leurs propos, elle luy cuyda plusieurs fois parler du mariage de luy & d'elle. Toutesfois soupçonnant que les pensemens tant continuelz, & les pleurs qu'elle voyoit quelque foys sur la face d'Amadis fussent causez non de faute de grand cueur: mais pour estre tourmenté, souzmis & affligé de l'amour de quelque autre Dame (pour la quelle il auoit tant de passion) s'en deporta & luy dõnant le bon soir ce retira à ce qu'il reposast pour partir à l'heure qu'ilz auoient cõclud. Parquoy le lendemain au plus matin, les Cheualiers s'armerent, & auec leur compagnie se mirẽt en chemin. Et vne heure apres arriuerent en l'Hermitage, ou ilz descendirent, & furent ouyr la messe d'vn deuot Hermite, durant laquelle les deux Cheualiers firent leurs requestes

à Dieu

à Dieu qu'ainsi qu'il sçauoit que pour iuste ocasion ilz alloient combatre pour Briolanie, il luy pleut leur estre aydant. La messe celebrée les Cheualiers prindrent le reste de leurs armes hors l'armet & les gantelez, puis montans à cheual, continuërent leur chemin tant qu'ilz arriuerent en la grand ville de Sobradise. Au dehors de laquelle ilz trouuerent le roy Abiseos & ses deux filz, auec grand' compagnie de gens: lesquelz auertiz de leur venué, les atendoient. Lors la pluspart voyans leur Dame naturelle, qu'Amadis cõduisoit par les resnes de son pallefroy, furẽt tresioieux: car ilz l'aymoient de singuliere amour. Et ainsi qu'Amadis trauersa au mylieu de la presse auec la Princesse, qui auoit tout le visage descouuert, à ce que le peuple la peust voir plus aysément, de pitié maintz se prindrent à plorer, prians Dieu pour elle, que par sa bonté il luy pleust luy donner secours. A l'heure Abiseos considerant le tort qu'il luy faisoit, & la trahison qu'il auoit si laschemẽt commise, ne peut tenir si bonne contenance, que lon ne s'aperceust qu'il eut honte & remords de conscience: toutesfoys ayant esté si long temps obstiné & endurcy en son mal, pensoit encores que la fortune ne fust annuyée de le maintenir en l'estat auquel elle l'auoit esleué: parquoy entẽdant que le peuple parloit contre luy, s'escria contre eux: O gens chetifz & malheureux! i'aperçoy bien l'aise que vous dõne la presence de ceste garce, & que le sens vous fault au besoing! car à ce que ie cognois, vous l'aymeriez mieux pour Dame (encores que ce soit vne femme foible & debile à vous deffendre) que moy qui suis Cheualier preux & hardy: combien que vous voyez son impuissance, & qu'en si long tẽps elle

n'a peu

n'a peu recouurer que deux Cheualiers, qui ſont venuz pour receuoir leur mort ignominieuſement, dõt i'ay grãd' pitié. Quand Amadis l'entẽdit ainſi cauſer, il fut ſi rẽply dire, qu'il ſembloit que le ſang luy ſortiſt des yeux: & ſe leuant ſur ſes eſtriers, reſpondit ſi hault que chacun le peut entendre: Abiſeos, il eſt aiſé à cognoiſtre, que la venuë de ceſte Princeſſe t'eſt fort deſplaiſante, pour la grande trahiſon que tu commis faiſant mourir ton Seigneur & frere aiſné. Et ſi tu auois tant de cognoiſſance & de vertu, qu'en te repentant de ceſte laſcheté, vouſiſſes rendre ce que tu as tãt iniuſtement vſurpé, ie te quiterois le cõbat, pourueu que tu requiſſes à Dieu mercy, faiſant penitence telle que tu dois faire par ton peché, à ce qu'ayant perdu l'honneur du monde, tu puiſſes (neantmoins) cy apres moyenner la ſaluation de ton ame. Lors Dariſon trop marry de ces propos s'auança, & deuant que ſon pere euſt loiſir de reſpondre print la parole, diſant à Amadis: Fol Cheualier de la maiſon du roy Liſuart, ie n'euſſe iamais penſé que i'euſſe peu ſouffrir les iniures que tu as dites au Roy en ma preſence: mais i'ay eſté content de differer iuſques à ce que nous ſoyons à l'effait de ce que tu nous as demãdé. Lors i'auray moyen d'en prendre telle vengeãce que ie deſire: car encores que le cueur te failliſt au beſoin pẽſant ſauuer ta vie pour fuyr, ſi ne courras tu ſi roide, que ie ne t'arreſte pour te faire chaſtier de ſorte que chacun aura pitié de toy. C'eſt trop cauſé, reſpondit Agraies, puis que tu veux maintenir la trahiſon de ton pere. Va maintenant t'armer, & vien au combat ainſi que tu as promis. Lors tu verras ſi fortune te ſera tant fauorable de te dõner la victoire que tu tiens deſia ſeure: car ſi elle eſt autre,

aſſeure

asseure toy que toy & les tiens receürez le chastiment de voz meschantes œuures. Dy ce que tu voudras, respondit Darison : car il ne tardera gueres que ta langue iniurieuse (sans le corps) sera enuoyée en la maison de ton roy Lisuart, à ce que ceux qui verront la peine que tu as soufferte, soient asseurez d'en auoir autant, disans les folies que tu dis. Et demãda promptement ses armes, que lon luy aporta, & s'armerent le Roy & ses deux filz, puis montans à cheual, entrerent incontinent au lieu ou de toute antiquité on auoit de coustume faire telz combatz. Lors Amadis & Agraies lacerent leurs armetz, prindrent leurs lances & escuz, & entrerent dedans le camp. Adonc Dramis (qui estoit le plus ieune, toutesfois si gentil Cheualier, que les deux meilleurs du pais ne l'eussent osé atendre au cõbat) dist à son pere: Sire, là ou est vostre maiesté, & la personne de mon frere, ie suis excusé de parler : mais maintenant il sera autrement de l'effait par la force que ie tiẽs de Dieu, & de vous. Pourtãt ie vous prie me laisser ce Cheualier qui vous a iniurié, & si du premier coup de lance ne le tue, ie ne veux iamais porter harnois : mais si de fortune ie ne l'atains de droit fil, sa mort sera retardée iusques au premier coup d'espée que ie luy donneray. Maintz entendirent la parole du ieune Dramis, & estimerent grandemẽt son entreprise, de laquelle ilz ne faisoient doute, atẽdu les grands faitz d'armes qu'autresfois ilz luy auoient veu faire: mais ainsi qu'ilz estoient prestz de coucher l'vn cõtre l'autre, Darison s'aperceut qu'Amadis & Agraies estoient seulz contre eux trois: parquoy escria à Amadis : Que veult ce dire que vous n'estes que deux, & nous deuons estre egaux en nom-

bre ? Ie croy que le cueur à failly au tiers : apellez le qu'il vienne tost, & qu'il ne nous regarde plus. Ne vous donnez peine pour l'autre, respõdit Amadis: car il y a tel icy qui le tient pour excusé, & si ay esperãce en Dieu, que deuant qu'il soit peu de temps, vous voudriez que le second fust dehors: & gardez vous si vous voulez. Lors mirent les lãces aux arrestz se courans de leurs escuz, & donnans des esperõs à leurs cheuaux coururẽt l'vn cõtre lautre au plustost qu'ilz peurent. Dramis s'adressa à Amadis & luy donna telle atainte que la lance trauersa l'escu & paruint iusques aupres des costes, se brisant en esclatz. Et Amadis qui courut de plus droit fil, l'ataignit de telle roideur, que sans rompre vne seulle maille de haubert luy creua le cueur au ventre, & tomba mort si pesantemẽt, qu'il sembloit que ce fust la cheute d'vn Beuf. Va à tous les diables, dist Ardan le Nain, mon maistre est depesché de cestuy, & me semble que cest effait est plus certain que la menace qu'il faisoit n'agueres. A l'instant Agraies courut aux deux autres, & rencontra premier Darison, si que leurs lances furent brisées : mais Darison perdit l'vn des estriers : toutesfois nul d'eux ne tomba pour ce coup : car Abiseos faillit d'atainte, & quand il tourna visage & aperceut son filz Dramis mort, il eut vn si merueilleux desplaisir (encores qu'il estimast qu'il ne fust outré) que de grand' colere coucha contre Amadis pour le venger, & tenant sa lance serrée contre le bras, donna dedans l'escu d'Amadis par si grande vigueur, que le fer passa outre & luy perça le bras volant la lance en esclatz : au moyen dequoy les assistans ne faisoient doute que de là en auant Amadis eust plus de

durée,

durée. Si lors la ieune Princesse Briolanie fut dolente il n'en fault douter : car sans mentir le cueur & la lumiere des yeux luy faillirent, & de fait, si prõptement elle n'euſt eſté ſecouruë, elle fuſt tombée de deſſus ſon palleſroy: mais celuy qui ne s'eſpouuentoit pour telz coups miſt au poing l'eſpée qu'il auoit recouurée d'Arcalaüs, & ſe ioignant contre Abiſeos, luy vint dõner ſur le coing de l'armet ſi grand coup, qu'il luy entama la teſte iuſques aux os, & deſcendant ſur l'eſpaule gauche le naüra grandemẽt: au moyen dequoy Abiſeos ſe trouua tant outragé & eſtourdy, qu'il luy fut impoſsible ſe tenir plus à cheual, ains cheut en la place. Trop fut le peuple eſmerueillé, ayant veu Amadis de deux coups abatre deux ſi puiſſans Cheualiers, eſtimez entr'eux les meilleurs du monde: deſquelz Amadis ſe voyant depeſché, retourna contre celuy qui combatoit Agraies, & ſe maintenoient ſi bien l'vn enuers l'autre que lon n'euſt ſceu dire lequel auoit le meilleur du combat. Lors diſt Amadis à Dariſon : Ie croy bien maintenant que tu aurois plus grand plaiſir à ſentir le ſecond hors de ceſte meſlée, que d'y voir entrer le tiers. Dariſon ſe teut ſans mot luy reſpondre, & ainſi qu'il paroit ſon eſcu au coup qu'Amadis luy vouloit ruer, Agraies ſe mit entre deux diſant : Mon Seigneur, vous auez aſſez fait : Ie vous prie laiſſez moy ceſtuy qui me menaçoit n'agueres, quand il diſoit qu'il m'arracheroit la langue. Mais Amadis (qui eſtoit en trop de furie) ne l'entendit, & rua ſur l'eſcu de Dariſon tel coup qu'il mit à terre tout ce qu'il en rencontra, & paſſant l'eſpée outre ataignit l'arçon de deuant, portant le coup ſur la teſte du cheual de Dariſon, de telle ſorte qu'il la luy fendit

iusques à la ceruelle: toutesfois Dariſon eut tant de loiſir, qu'il mit ſon eſpée dans les tripes de celuy d'Amadis. Adoncq' le cheual ſe ſentant naüré, ſe print à fuyr ſi fort, qu'il fut impoſsible à ſon maiſtre de l'arreſter: car en tirant contre, les reſnes luy demourerent es mains. Lors voyant qu'il n'y auoit plus de remede, & que ſon cheual eſtoit preſt de le ieter hors du camp, il luy donna de l'eſpée ſur la teſte, & la luy fendit en deux, tombant mort à l'inſtant ſur Amadis, dequoy il ſe trouua tout briſé: neantmoins il ſe releua promptement, combien que ce fuſt à grand' peine. Puis tenant touſiours l'eſpée au poing vint contre Abiſeos, qui auſsi eſtoit ſur bout & couroit ayder à ſon filz: car Agraies luy auoit donné tel coup ſur l'armet que l'eſpée eſtoit entrée dedans ſi auant, qu'il ne l'en pouuoit retirer. Pourtant Dariſon vſant de reuenche l'outrageoit ayſément: & combien qu'Agraies fuſt ſans eſpée, neantmoins il ne s'en trouuoit nullement eſtonné: car il ſe lança ſi legeremẽt ſur Dariſon, qu'il n'eut moyen de le plus fraper: mais s'embracerent tirans l'vn contre l'autre de ſi grand' force, qu'eux deux enſemble tomberent ſur le champ. Lors Abiſeos y ſuruint, qui ſe miſt à chamailler Agraies, eſſayant par tous moyens de le trouuer à deſcouuert. Quand Amadis l'auiſa en ce danger il s'auança de le venir ſecourir: car il voyoit Abiſeos luy leuer le haubert pour luy mettre l'eſpée aux tripes: toutesfois quand il aperceut Amadis ſi pres de luy, de paour laiſſa Agraies & courut prendre ſon eſcu, & Amadis luy rua ſi grãd coup deſſus, qu'il luy en fiſt donner contre le nez ſi ferme qu'il cuyda ſe laiſſer cheoir. A l'heure Agraies auiſant ſon couſin ſi pres, s'efforça d'autant plus à ſe releuer,

releuer, & Dariſon ſemblablement, ſi que chacun fut content de ſe deffaire de ſon ennemy. Au moyen dequoy Agraies (qui fut premier ſur piedz) choyſit à terre l'eſpée de Dariſon, de laquelle il ſe ſaiſit, ce que voyant l'autre, arracha par force celle qui tenoit en ſon armet. Or eſtoit Agraies naüré en la gorge & par ſa playe perdoit tant de ſang, que toutes ſes armes en eſtoient taintes. Dont Amadis eſtoit fort deſplaiſant: car il penſoit qu'il fuſt naüré à mort, & luy diſt: Couſin, repoſez vous, & me laiſſez traiter ces trahiſtres: Mon Seigneur, reſpondit Agraies, ie n'ay (Dieu mercy) playe qui me garde de vous ſecourir, cõme vous pourrez maintenant voir. Or allons donc diſt Amadis: & ce diſant s'aprocherent d'Abiſeos & ſon filz, auxquelz ilz donnerent maints grans coups: mais Amadis (à qui il faſchoit, penſant qu'Agraies fuſt en danger pour ſa playe) entra en plus grand' colere que deuant, & pourtant en plus de force: parquoy en peu d'heure il fit tel deuoir que les armes de ſes ennemys furent dehachées & miſes en pieces eſparſes par le camp, tellement qu'il leur fut impoſsible de plus ſouſtenir ſon rude aſſault. A ceſte cauſe ilz ſe mirent à tournoyer d'vne part & d'autre, euitans au mieux qu'ilz pouuoient le trenchant de l'eſpée d'Amadis, doutans la mort. Ainſi ſe maintindrẽt Abiſeos & Dariſon iuſques à l'heure de tierce, qu'Abiſeos cognoiſſant que ſa fin s'aprochoit prit ſon eſpée à deux mains & rua ſi rudement ſur la teſte d'Amadis que lon euſt iugé n'eſtre donné par homme aucunement naüré: mais par perſonne ſaine & vigoreuſe: car il abatit grãd partie du coing de l'armet, & deſcendit ſur l'eſpaule gauche rompant le harnois, & naürant grandement

Amadis, lequel sentant ceste douleur, ne tarda gueres à en rendre le payement à Abiseos: car il l'ataignit si mortellement sur le malheureux bras, duquel il auoit occis son frere, son Roy, & Seigneur naturel, qu'il le luy separa du corps, ne tenãt plus qu'au bout des costez, & tomba mort. Lors luy dist Amadis: Abiseos, Abiseos, c'est la punition du membre, par lequel tu te mis autresfois en l'estat, auquel tu mourras. Et ce disant tourna sa veuë sur Darison, & vid qu'Agraies luy auoit trẽché la teste, dont ceux du pais furent tous esiouyz, & louërent grandement nostre Seigneur, puis vindrent saluër Briolanie leur nouuelle Royne. Telle fut la malheureuse fin du pere & des enfans, seruãt au iourd'huy d'exemple pour ceux qui sont coustumiers d'vsurper & prendre à tort le bien d'autruy, duquel le Seigneur Dieu patient & misericords leur permet iouyr pour quelque temps: mais à la fin il descoche sa sagette contre eux, qui les fait tomber & entierement ruiner. Pourtant chacun doit auoir deuant les yeux que nul mal demeure impuny, & qu'à la fin toute chose termine fors la beatitude des ames celestes, & les crucimentz des damnez miserables. Ainsi vous voyez quel profit raporta Abiseos & les siens, pour auoir ocupé par tyrannie & homicide qu'il commist luy mesmes, en la personne de son frere aisné, le Royaume de Sobradise. Certes nul autre sinon mort, & fin miserable, qu'ilz receurent par Amadis & Agraies, lesquelz les trainerent hors du camp. Puis s'enquirẽt s'il y auoit plus nul cõtredisant au droit de la belle Briolanie: & ilz furent asseurez que non, mesmes par l'vn des plus grands Seigneurs du pais, nommé Goman, qui tesmoigna auec

uec cent Gentilz hommes ſes parẽs, que tout le peuple eſtoit preſt de receuoir Briolanie cõme leur Dame, & de luy faire hommage comme ſes feaux ſuietz & vaſſaux. Parquoy Amadis & Agraies ſe retirerent au palais royal, ou les conduit la nouuelle Royne. La ſe deſarmerent & furent mandez Chirurgiens & Medecins pour guerir leurs playes, & ce pendant vindrent tous les ſuietz du Royaume de Sobradiſe faire les hommages, & ſermens de fidelité à leur Princeſſe, qui les receut auec bon viſage. Mais pour autant que les deux Cheualiers auoient eſté fort naürez, & que leurs playes ſe trouuerẽt dangereuſes, tous ieux & eſbatz que lon a acouſtumé de faire en telles receptiõs & auenemens, furent remiz iuſques à ce que leur ſanté fuſt recouurée: & pour ce faire il fut auiſé, qu'ilz auroient chacun leur chambre ſeparée, à ce que nul ne parlaſt à eux, craignans qu'ilz entraſſent en fieüre continuë. Toutesfois Briolanie (non ingrate du bien qu'elle auoit receu par leur moyen) n'en partoit ne iour ne nuit, ſinon à l'heure des repas, tellemẽt qu'au moyen du bon traitement qui leur fut fait, ilz receurent toſt apres gueriſon. Voylà la vraye hiſtoire: car le ſurplus qui ſe dit des amours de ceſte belle Princeſſe & d'Amadis, a eſté inuenté & augmenté ainſi que nous auons cy deuãt recité: pourtant nous nous en tairons, puis qu'il ne vient à propos, & que le contraire ſe pourra cognoiſtre, comme l'hiſtoire declarera cy apres.

Comme Galaor & Floreſtan cheminans vers le royaume de Sobradiſe, rencontrerent trois Damoyſelles à la fontaine des Oliuiers.

Chapitre XLIIII.

ESTans Galaor & Floreſtan au chaſteau de Coriſande (cõme vous auez entendu) ſeiournerent tant que leurs playes furent gueries. Lors ſe deliberent de partir, & d'aller trouuer Amadis au Royaume de Sobradiſe, deſirans ſur toutes choſes que le combat qu'il auoit entrepris ne fuſt encores encõmencé, à ce qu'ilz euſſent part au peril & à la gloire qu'il en pourroit venir, s'il plaiſoit à Dieu. Mais quand Floreſtan print congé de ſ'amye, les angoiſſes & larmes d'elle furẽt tant extremes, qu'ilz en eurent tous grande compaſsion, encores

encores que dom Floreſtan l'aſſeuraſt de retourner de bref vers elle. Ainſi ſe ſeparerent, & eſtans armez & montez s'embarquerẽt auecques leurs Eſcuyers, puis vindrent à terre ferme, & ſuyuirent le chemin de Sobradiſe. Lors Floreſtan, diſt à Galaor: Mon Seigneur ie vous ſuplie m'otroyer vn don. Lors Galaor ſe doutant qu'il luy vouſiſt demãder ce qu'il luy demanda, luy reſpondit: En bonne foy, mon frere, ie crains que ne me requeriez de choſe qui me ſoit ennuyeuſe. Non feray certes, diſt Floreſtan. Demandez donc reſpondit Galaor, ce que vous voudrez, & vous ne ſerez refuſé. Ie vous prie, diſt Floreſtan, que vous ne combatez ſur ce chemin pour choſe qu'il nous auienne, tant que voyez que ie n'en puiſſe plus. Vrayement, reſpondit Galaor, vous ne me tenez pas promeſſe. Ie vous prie, diſt Floreſtan, ne vous faſcher: car ſi ie vaux quelque choſe, c'eſt auſsi bien voſtre honneur que le mien. Et bien, reſpõdit Galaor. Ainſi cheminerẽt enſemble quatre iours durans, ſans trouuer auanture digne de reciter: mais au cinqieſme ilz arriuerent enuiron Soleil couchant, pres d'vne tour, aſſez pres de laquelle rencõtrerent vn Cheualier, qui affectueuſement les pria de loger chez luy: ce qu'ilz luy acorderent. Lors deſcendirent & vindrent valetz les deſarmer: puis en atendant le ſouper, le Seigneur de leans eut diuers propos auec eux. Or eſtoit il de belle taille & bien parlant: mais il ſe monſtroit tant triſte & penſif, qu'ilz s'en esbahyſſoient, & tant que dom Galaor ne ſe peut plus cõtenir qu'il ne luy diſt: Seigneur, il nous ſemble que vous n'eſtes point ſi ioyeux qu'il vous fuſt beſoin: mais ſi voſtre triſteſſe ſe peult amoindrir par ayde que vous puiſsions faire,

dites

dites le nous, & de bon cueur nous y employerons. Mile mercis, respondit le Cheualier, ie croy asseurément, que cõme bons Cheualiers vous feriez ce que vous dites: tant y a que ma melancolie procede de grand' amour, & pour ceste heure vous n'en sçaurez d'auantage, s'il vous plaist: parquoy mirent fin à ce propos, & s'en allerent souper. Puis venant l'heure de se retirer, Galaor & son frere furent conduitz en vne chambre assez belle, ou ilz reposerẽt iusques au lendemain, qu'ilz s'armerent & monterent à cheual auec leur hoste, qui les voulut conduire, cheuauchant vn gentil cheual d'Espaigne, sans (toutefois) qu'il eut nul harnois en dos, & ce faisoit il pour voir ce qui leur auiendroit le long du chemin qu'il les guideroit, ou il esperoit les voir combatre, & s'ilz estoient vaincuz, ou morts, fuir legieremẽt. Ou bien pour plus dextrement donner carriere & faire pennader son cheual: Car c'estoit l'vn des Cheualiers de toute la cõtrée qui mieux sçauoit manier vn coursier, & s'en ayder au beſoin, de sorte que non seulement il en estoit estimé sur tous autres Gentilz hõmes ses compagnons: mais estoit en bõne reputation enuers les Princes & grans Seigneurs. Mesmes des Dames & Damoyselles, entre lesquelles l'vne l'en ayma si parfaitement, que pour luy elle endura la force & peine que vo⁹ pourrez entendre cy apres. Or tant cheminerent, qu'ilz arriuerent en vn lieu nommé la fontaine des trois Oliuiers, pource qu'elle estoit au my lieu de trois oliuiers hauts & droits. Aupres desquelz ilz auiserẽt trois Damoyselles assez belles & bien parées, & vn Nain assis au hault de l'vn des arbres. Lors Floreſtan piqua deuant & s'aprochant des Damoyselles, les saluã courtoysement

toyſement, comme celuy qui eſtoit ſage & bien apris. L'vne d'elles luy rendant ſon ſalut luy diſt: Seigneur Cheualier, ſi Dieu a mis en vous autant de bonté, que de beauté, il vous a fait beaucoup de grace. Damoyſelle m'amye, reſpondit Floreſtan, ſi vous trouuez en moy quelque beauté vous y trouuerez mieux la force, ſi en auez beſoing. Vous parlez ſi bien, diſt elle, que ie veux tout maintenant eſſayer ſi vous eſtes aſſez gentil compagnon pour m'enleuer de ce lieu. Vrayement, diſt Floreſtan, puis que vous en voulez venir, vous viendrez (s'il vous plaiſt) quant & moy. Lors commanda à ſes Eſcuyers, qu'ilz la miſſent ſur vn palefroy atachè à l'vn des Oliuiers. Mais quand le Nain s'en aperceut, il ſe print à crier à haute voix: Sortez, Cheualier, ſortez, lon emmene voſtre amye. A ce cry, ſaillit d'vne vallée vn Cheualier bien armé, & mieux monté, lequel diſt à Floreſtan: Qui vous meult, beau ſire, de toucher à ma Dame? Ie ne croy pas qu'elle ſoit voſtre, reſpondit Floreſtan, puis qu'elle me prie de l'emmener. Encores, diſt le Cheualier, qu'elle le vueille, il ne m'eſt pour le preſent agreable, & ſi l'ay defenduë de meilleurs que vous n'eſtes. Ie ne ſçay qu'elle deffenſe vous en auez faite, reſpondit Floreſtan: mais elle viendra auecques moy ſi ie puis. Par Dieu, diſt l'autre, vous ſçaurez deuant qui ſont les Cheualiers de ce val, & comme ilz ſçauent bien deffendre celles qu'ilz ayment de bõne amour. Or auant doncques, reſpondit Floreſtan. Lors mettans les lances aux arreſtz, coururent ſoudainement l'vn contre l'autre, & ſe donnerent ſi rude atainte, que le Cheualier briſa ſon boys, & Floreſtan le pouſſa de telle ſorte, qu'il luy fit donner de l'eſcu ſi rudement

ment contre l'armet, que les laqz se rompirent, & le desarma de la teste: & (qui pis est) il tomba si lourdement dessus son espée, qu'il l'a mist en deux pieces, & Floreſtan parfaisant sa carriere passa outre, ayant encores la lance entiere. Puis tourna visage au Cheualier: mais il l'auisa qu'il ne remuoit ne pied ne main: parquoy s'aprocha de luy, & luy mist la lance contre l'estomach, luy criant: Paillard, tu es mort, si tu ne te rends. Lors le Cheualier reuint de pasmoyson. Et se voyant en tel danger, dist: Seigneur, pour Dieu mercy! Il fault, respondit Floreſtan, que tu m'otroyes doncques la Damoyselle mienne. Tout ce qu'il vous plaira, dist le Cheualier: que maudite soit elle, & le iour qu'oncques ie la vy: car elle m'a tant fait faire de folies que i'en suis perdu. Lors Floreſtan le laissa, & retourna à la Damoyselle, à laquelle il dist: Damoyselle m'amye vous estes maintenant mienne: Aussi m'auous si bien conquise, respondit elle, que vous pouez faire de moy tout ce qu'il vous plaira. Allons doncq', dist Floreſtan. Adoncques l'vne de ses compagnes commença à dire: Ha ha Seigneur! voulez vous ainsi separer si bonne compagnie? Il y a vn an & plus que nous n'auons habandonné l'vne l'autre, & nous fasche bien à present de nous departir. S'il vous plaist venir auecq' elle, respondit Floreſtan, ie vous conduiray, & ainsi serez vous touſiours ensemble, & autre chose ne vous puis faire: car ie ne laisserois (pour rien) vne si belle Damoyselle. Ie ne m'estime tãt laydé, dist l'autre, que quelque bon Cheualier ne vousist bien entreprendre pour moy aucune grande auanture: toutesfois ie croy bien que vous n'estes de ceux la qui ont tant de hardiesse. Comment? respondit Flo-

dit Floreſtan, penſez vous que ie vous laiſſe de crainte? Ie vous prometz ma foy que (n'eſtoit que ie ne vou drois vous enleuer par force) vous en viendriez preſentement. Et ce diſant, commanda à l'vn de ſes Eſcuyers qu'il la miſt ſur vn pallefroy, ſi elle vouloit. Adonc le Nain s'eſcria cõme au premier: parquoy peu apres ſortit le ſecond Cheualier, qui ſembloit fort adroit & apres luy vn Eſcuyer qui portoit deux lances, & diſt à Floreſtan: Damp Cheualier, vous auez gaigné vne Damoyſelle, & non content vous voulez encores l'autre: mais il faudra que vous les perdiez toutes deux à vn coup, & voſtre teſte enſemble. Car il n'apartient, à Cheualier (de telle race que vous eſtes) auoir en ſa garde Dame de ſi grand' guiſe. Vous vous ventez beaucoup, diſt Floreſtan, veu qu'il y a en mon lignage deux Cheualiers, le moindre deſquelz i'aymerois mieux à mon ayde, que vous, & les deux meilleurs des voſtres. Pour tant priſer les tiens, diſt le Cheualier, ie ne t'en eſtime d'auantage. Auſsi n'ayie affaire qu'à toy, que ie repute autãt peu que rien, encores que tu ayes gaigné vne Damoyſelle de celuy qui mal l'a peu defendre: laquelle ſera mienne ſi ie te vainqs. Et auſsi ſi ie ſuis vaincu, tu les auras toutes deux enſemble. Ce party me contente, reſpondit Floreſtan. Or te garde maintenant ſi tu veux, diſt le Cheualier. Lors donnerent des eſperons à leurs cheuaux, leſquelz au pluſtoſt courir qu'ilz peurent, vindrent l'vn contre l'autre. Le Cheualier ataignit Floreſtan en l'eſcu, qu'il fauça & arreſta le coup contre le harnois, qui eſtoit fort, & bien maillé, volant la lance en eſclatz: & Floreſtan paſſant outre faillit d'atainte. Parquoy le Cheualier print l'autre lance que tenoit ſon

Eſcuyer,

Escuyer: mais Floreſtan fut ſi honteux & deſpité de la faute qu'il auoit faite deuant ſon frere, qu'il tourna promptement viſage, & dõna à l'autre de ſorte, qu'il luy fauça l'eſcu & le bras enſemble, donnant contre la cotte de maille de telle ſorte, qu'il le deſarçonna & le ieta ſur la croupe de ſon cheual, & paſſant outre le pouſſa des iambes ſi lourdement, qu'il le fit choir ſur le champ qui eſtoit dur, dont il print vn tel ſault, que il demoura tranſy, ſans aucunement ſe remuer. Quãd Floreſtan le vid ainſi, il diſt à la Damoyſelle: Damoyſelle, vous eſtes mienne, puis que voſtre amy ne vous a peu defendre, non pas ſoy meſmes. Il me l'eſt bien auis, reſpondit elle. Adoncques Floreſtan regarda l'autre Damoyſelle, qui demouroit ſeule tant triſte que merueilles & luy diſt: Sur ma foy, Damoyſelle m'amye, s'il ne vous deſplaiſoit ie ne vous laiſſerois. Quand la Damoyſelle l'entendit, elle ieta ſon regard ſur le Seigneur de la tour, & luy diſt: Amy ie vous conſeille que vous en allez d'icy, veu que vous ſçauez bien que ces deux Cheualiers ne ſont ſufiſans pour vous defendre de celuy qui viendra preſentement, & que s'il vous treuue, vous mourrez. En bonne foy, ma Damoyſelle, reſpondit il, ſi verray ie ce qu'il en auiendra: car mon cheual eſt bon coureur, & ma tour forte & bien fermée, pour me garder de luy. Helàs, diſt elle, gardez vous toſt! Vous n'eſtes que trois, encores eſtes vous deſarmé, & ſi ſçauez bien que contre luy, c'eſt autant que rien. Quand Floreſtan vid qu'elle priſoit tant celuy qui eſtoit à venir, il eut encore plus d'enuie que deuant d'enleuer la Damoyſelle pour le voir: parquoy la fit prendre par vn Eſcuyer & monter à cheual, cõme les autres. Lors le

Nain

Nain qui estoit au dessus des Oliuiers, luy dist : Par dieu Cheualier, en mal'heure eustes vous tãt de hardiesse: car presentemẽt viendra celuy, qui sçaura venger ses cõpagnons, & luy ensemble. Puis cria à haute voix: Au secours Seigneur, vous tardez beaucoup. A ce cry sortit du val vn Cheualier armé d'vnes armes mypatties d'or, monté sur vn cheual bay tant grand, qu'il sembloit que le Cheualier fust vn Gean dessus, & eust on peu iuger qu'il y auoit en luy beaucoup de force. Or estoit il tout armé sans qu'il y eust rien descouuert. Et le suyuoiẽt deux Escuyers armez de harnois & cabassetz, comme sergens, & portoient chacun vne hache grande & bien taillante, desquelles le Cheualier se sçauoit dextrement ayder. Et aussi tost qu'il fut pres de Floreſtan, il luy dist : Cheualier, atreste, & ne fuy : car ta fuyte ne te pourra garder que tu ne meures, & vault mieux que ce soit comme gentil Cheualier, & non comme couard, puis que par couardie ne peux nullement eschaper. Quand Floreſtan s'entendit menacer de mort, & despriser comme peu hardy, il fut si despit que merueilles, & luy respondit : Vien vien, personne chetiue, & sans raison : car ainsi Dieu m'ayde, ie te crains aussi peu qu'vne lourde beste, sans pouuoir & sans cueur. Par dieu, dist le Cheualier, ie suis trop desplaisant que ie ne pourray estre vengé par chose que ie te face: mais ie voudrois que les quatre meilleurs de ton lignage, fussent maintenant auec toy, à ce que ie leur trenchasse les testes, comme ie feray la tienne presentement. Garde toy seulement de moy, respondit Floreſtan : car i'espere auec l'ayde de Dieu, que ie les pourray excuser, & te faire en celà leur lieutenãt. A l'heure coururent l'vn

contre l'autre, bien couuers & de grand colere, & se donnerent sur leurs escuz telle atainte, qu'ilz les faucerent & desmaillerent leurs harnois. Mais le grand Cheualier perdit les estriers tellement, que s'il n'eust embracé le col de son cheual, il fust tombé par terre, & passant Floreſtan outre rencõtra au bout de la carriere l'vn des Escuyers, auquel il arracha la hache qu'il tenoit, le pouſſant ſi lourdemẽt, qu'il rẽuerſa, luy & le cheual emmy le champ, puis tourna viſage contre le Cheualier qui s'eſtoit redreſſé & reprins ſes eſtriers auecques la hache que portoit l'autre Eſcuyer. Lors s'aprocha de Floreſtan, & commença le combat entr'eux deux, ſe donnans ſi grands coups ſur leurs heaumes, eſquelz (encores qu'ilz fuſſent de fin acier) les haches entrerent plus de trois doigtz. Adoncques Floreſtan ſe trouua ſi chargé qu'il fut contraint ſouuent de donner du menton contre l'eſtomac, mais le grand Cheualier eut encores pis: car il fut ſi eſtourdy, que laiſſant ſa hache dans l'armet de Floreſtan, demoura ſi failly, qu'il miſt ſa teſte ſur le col du cheual ſans la pouuoir redreſſer. Parquoy Floreſtan le voyãt deſcouuert luy donna entre le heaume & la brigandine tel coup, qu'il luy miſt la teſte à ſes piedz. Celà fait retourna vers les Damoyſelles. Lors la premiere conquiſe, luy diſt: Certes bon Cheualier, il a eſté telle heure, que ie penſois que dix telz que vous eſtes ne nous euſſent peu conquerir ainſi que vous auez fait: parquoy il eſt bien raiſon que nous ſoyons voſtres. Adõcques s'aprocha celuy qui les auoit logez la nuit precẽdente. Lequel, comme il a eſté n'agueres recité, eſtoit ieune Cheualier, beau, & treſdiſpos, lequel diſt à Floreſtan: Seigneur, i'ayme tant ceſte Damoyſelle,

& elle

& elle moy, que nous auons cuidé mourir l'vn pour l'autre, par trop aymer: mais depuis vn an, le grand Cheualier que vous auez occis, la detenoit par force. Parquoy maintenant que ie la puis auoir par vous, ie vous suplie Seigneur, en estre content & me la donner. Vrayement mon hoste, respondit il, s'il est ainsi que vous dites, vous trouuerez en moy vn bon adiuteur: toutesfois contre sa volunté ie ne le permettrois à vous, ou à autre. Helàs Seigneur, dist la Damoyselle, faites moy ce bien: car ie suis entierement sienne. I'en suis tresconten, dist Floreslan, ie vous metz en voz libertez, pour faire ce que vous voudrez. Grand mercy, dirent ilz. Puis prindrent congé de Floreslan & de Galaor, & emmena le Cheualier quant & soy son amye nouuellement reconquise, auec le cheual du grand Cheualier, que Galaor luy donna, pource qu'il luy sembla l'vn des plus beaux qu'il eust oncque veu. Ainsi demeurerent les deux freres seulz auec les autres deux Damoyselles, desquelles Floreslan print l'vne, priant l'autre, qu'elle fist ce que son compagnon voudroit. Comment? dist elle, me voulez vous donner à celuy qui vault encores moins que vne femme? qui n'agueres vous a veu en si grand danger sans s'estre mis en effort de vous secourir? En bõne foy ie croy, que les armes qu'il porte sont plus pour quelque autre, que pour luy, selon le peu de cueur qu'il a. Damoyselle m'amye, dist Floreslan, asseurez vous que ie vous dõne le meilleur Cheualier qui soit au iourd'huy au monde, excepté Amadis mon Seigneur. Lors la Damoyselle se mist à le regarder, & le vid tant ieune & beau, qu'elle fut toute esmerueillée de tant de bien que lon disoit de luy, & fut contenLl te d'estre

te d'estre sienne. Par ce moyen elles furent pour ce coup toutes deux pourueuës d'amys, auec lesquelz el les s'en allerent loger en la maison d'vne Damoyselle seur du Gentil homme qui les auoit receuz la nuit precedante, laquelle leur fit tout le seruice qu'el le peut, quand elle fut auertie de ce qui leur estoit auenu. Leans reposerent la nuit, puis le lẽdemain matin deslogerẽt, & dirẽt aux Damoyselles: Mes amyes, nous sommes contrains cheminer par maintes terres, ou vous auriez trop de trauail à nous suyure, pour tant dites nous ou il vous plaist que nous vous conduisiõs. Puis qu'ainsi est, dirent elles, il y a à quatre iournées d'icy (sur le chemin que vous allez) vn chasteau, apartenãt à nostre tante, ou, s'il vous plaist, nous menerez, puis faites ce qu'il vous plaira. Or allons donc. Et en cheminant, Galaor demanda à sa Damoyselle, comme le Cheualier les tenoit à la fontaine. Ie le vous diray, respondit elle. Entendez que ce grand Cheualier qui mourut au combat, aymoit grandement la Damoyselle, que vostre hoste a emmenée auec soy, & elle le hayoit sur tout autre, & aymoit seulement celuy, à qui elle a esté nouuellement donnée. Et pource que ce Cheualier estoit le meilleur de toute la contrée, il la detenoit par force, sans aucun contredit, encores que la Damoyselle ne luy vousist faire chere. Ce nonobstant, il l'aymoit touſiours, sans luy vouloir desplaire. Parquoy vn iour, il luy dist: Ma grand' amye, à fin que par grand' raison ie sois de vous aymé & traité, comme le meilleur Cheualier du monde, ie feray pour l'amour de vous, ce que ie vous diray. Il y a vn Cheualier nommé Amadis de Gaule, estimé par tout le monde le meilleur Cheualier de la

terre,

terre, lequel occiſt en la cour du Roy Liſuart, vn mien couſin nommé Dardan le ſuperbe: ie le chercheray, & luy couperay la teſte, tellement que toute ſa renommée ſe tournera en moy, & atendant que celà ſe face, ie vous bailleray pour compagnie deux des plus belles Damoyſelles de tout le païs, auſquelles ie donneray, pour amys, les deux meilleurs Cheualiers de mon lignage, & chacun iour ie vous meneray à la fontaine des trois Oliuiers, qui eſt le grand chemin des Cheualiers errans, & s'ilz vous cuydent enleuer, vous y pourrez voir maintes belles iouſtes, & celles que i'y feray, pour l'amour de vous, qui vous dõnera ocaſion de m'aymer ainſi, que ie vous ayme. Voylà comment nous fuſmes prinſes, & baillées aux deux premiers Cheualiers, qui ont eſté vaincuz, leſquelz nous ont tenuës vn an durant, faiſans tous les iours maintz combatz, ou vous le trouuaſtes. Certainement, ma grand' amye, diſt Galaor, la penſée de ce Cheualier eſtoit aſſez grande, s'il l'euſt executée, comme il preſumoit: mais ie croy, qu'il ſe fuſt trouué en autant de danger, qu'il s'eſt trouué, s'il euſt rencontré ceſt Amadis, qu'il deſiroit trouuer. Ie le croy bien, reſpondit elle, veu que vous l'eſtimez encores plus que vous autres. Comme ſe nommoit il? diſt Galaor. En bonne foy, reſpondit elle, il auoit nom Alimias. Et eſtimez, que ſi ſon grand orgueil ne l'euſt abuſé, il eſtoit treſgẽtil perſonnage, & adroit aux armes. Telz & ſemblables propoz eurent les Cheualiers, & Damoyſelles enſemble, iuſques à tant qu'ilz arriuerent au chaſteau de la tante, ou ilz furẽt bien receuz, meſmes quand on luy diſt, que dom Floreſtan auoit occis Alimias, & ſes compagnons qui tenoient par for-

ce ſes nieces, leſquelles furent laiſſées auecq' elle, & prindrent les deux Cheualiers congé de leur amyes pour aller au royaume de Sobradiſe, ou ilz furent auertiz(auant que d'entrer en la ville)comme Amadis, & Agraies auoiẽt occis Abiſeos & ſes deux filz,ayans rendu Royne paiſible Briolanie. Dont ilz eurent treſgrand plaiſir, louans Dieu de ceſte fortune. Puis vindrent deſcendre au palais, ſans que perſonne les cogneuſt, iuſques à ce qu'ilz fuſſent deuãt Amadis & Agraies:leſquelz eſtoiẽt deſia gueriz de leurs playes, & deuiſoient auec la belle royne Briolanie à l'heure qu'ilz ſe preſenterent. Or entendez, que la Damoyſelle qui auoit conduit Galaor(ou eſtoit Floreſtan)les auoit laiſſez apres leur combat, & eſtoit venuë deuãt vers ſa maiſtreſſe, à laquelle elle auoit conté, & à Amadis, auſsi la cognoiſſance de Galaor & de Floreſtan,& qu'elle fin auoit eu leur meſlée.Parquoy à leur arriuée Amadis les vint tousdeux embracer:mais Floreſtã mit les genoux à terre,pour luy baiſer les mains ce qu'Amadis ne voulut permettre,ains le releua,puis ſe mirent à deuiſer de leurs auantures paſſées. Mais vn iour entre autres, la nouuelle royne Briolanie(apres maints feſtimens & bonnes cheres, qu'elle leur fit) voyant que les quatre Cheualiers deliberoient de partir, conſiderant le bien qu'elle auoit receu par Amadis & Agraies, & qu'elle (qui ſouloit eſtre pauure Princeſſe desheritée) eſtoit par leur moyen reſtituée en ſon royaume, voyant la rouë de Fortune muée,& que telz perſonnages eſtoient, non ſeulement pour luy ayder à l'auenir à garder ſes païs,mais aſſez puiſſans pour eux meſmes eſtre Roys& grans Seigneurs, ſe vint ieter à genoux deuant eux, rendant premierement

ment graces à Dieu, qui luy auoit fait tant de bien, que de la regarder en pitié, & continüant son propos dist: Croyez, mes Seigneurs, que telles mutations sont des merueilles du Seigneur tout puissant, lesquelles nous sont admirables, & les tenons pour tresgrandes: mais à son regard, c'est moins que rien. Voyons donc maintenant s'il seroit bon de fuyr, & abhorrer les grandes seigneuries, & richesses, pour lesquelles aquerir, nous auõs tant de trauaux & d'ennuyz, & pour les garder innumerables angoisses & tristesses, & comme superfluës les deieter, d'autant qu'elles sont tourmens de corps & d'ames, incertaines, & non permanantes. Quant à moy, ie dy que non: mais i'afferme, qu'elles estans loyaument aquises, en vsant modestement, & dispersant selon Dieu, elles sont en ce monde repos, plaisir, ioye, & chemin pour paruenir en la gloire eternelle.

Acuerdo Oluido.

FIN.

LE PETIT ANGEVIN AVX DAMES FRANCOYSES.

DIZAIN.

Or auez vous, Dames de cueur humain,
Voſtre Amadis en ſi petit volume,
Que le pourrez porter dedans la main
Plus ayſement beaucoup que de couſtume.
Receuez doncq' de ceſte docte plume
Les trauz dorez & propos gracieux,
Si que voz cueurs, par danger ſoucieux,
Puiſſent trouuer remede à leur malayſe
Dans ce ſuiet d'amour delicieux,
Qui tout ennuy, dueil, & courroux apaiſe.

Probè, & taciè.